capucines en 1851. La fondation de ce couvent augmenta l'importance du Gubel comme lieu de pèlerinage. Le chroniqueur Johann Haller relate, dès avant 1582, le pèlerinage annuel des V cantons au Gubel, que les communes environnantes accomplissaient encore en 1810. Durant les troubles de 1843, E. Leu fit avec le peuple lucernois un pèlerinage à Maria-Hilf du Gubel. — Voir Schuhmacher : *Die Wallfahrtsorte im Kt. Zug*, dans *Zuger Kalender* 1880. — H. Uttinger : *Der Kampf auf dem Gubel*, dans *Jahresbericht der ... Industrieschule* 1876-1877. — A. Weber : *Bade- und Kurorte im Zugerlande*, dans *Zuger Kalender* 1903. — A. Müller : *Die Schlacht auf dem Gubel*, dans *ZSK* 17. [W.-J. Meyer.]

GUBELMANN. Ancienne famille établie autrefois dans la commune de Dürnten, actuellement dans celles de Wetzikon et Gossau (Zurich), citée à Dürnten dès 1387. *Armoiries* : d'or au buste du commandeur vêtu de l'habit rouge de l'ordre de Saint-Jean. — Arch. d'État Zurich : *Urkunden Küsnacht*, n° 155. — [J. Frick.] — Réceptions à la bourgeoisie de Zurich d'une famille de Tann près de Rüti : Hans 1440. — Andreas, chevalier de Saint-Jean, *Seelgerätmeister* à Bubikon 1487, économe à Wädenswil 1494-1495, commandeur à Küsnacht 1496-1519 ; il reçut en 1497, du comte palatin Albrecht von Bonstetten, une lettre portant les armoiries susmentionnées. Un vitrail du XVIII^e^ s. dans l'église de Seengen le représente à genoux devant saint Georges. — *MAGZ* 21, p. 166 (24). — Joh. Müller : *Ueberbleibsel von Alter-Thümmeren* III, 18. — R. Bosch : *Aus der Gesch. der Kirche von Seengen* (avec une identification erronée). — *Glückshafenrodel von 1504*. [F. H.]

GUBLER. Familles des cantons d'Argovie et de Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de la ville de Baden dès 1520. Plusieurs de ses membres firent partie du Conseil de Baden, d'autres furent chanoines de Zurzach. — Merz : *Wappenbuch Baden* (avec tableau généalogique). [L. S.]

B. **Canton de Zurich.** Ancienne famille des communes de Bauma, Pfäffikon et Russikon (Zurich), citée dès 1463 à Gündisau (Russikon) et répandue actuellement dans la contrée. Elle tire son nom de l'ancien hameau de Gublen (Bauma). — [J. Frick.] — Elle habite aussi Turbental depuis le XVI^e^ s. où la quatrième génération de médecins est encore actuellement florissante. — Renseignements du D^r^ Rob. Gubler aîné — Salomon-Eduard, * 7 juillet 1845 au Pfaffenberg (Com. Wila), professeur de mathématiques et de physique à l'école supérieure des jeunes filles et privat-docent à l'université de Zurich 1896-1910, D^r^ phil. Berne 1892 ; auteur de manuels d'algèbre et de géométrie, homme politique et journaliste, † 6 novembre 1921. — Voir *NZZ* 1921, n° 1593. — Meyer von Knonau : *Festschrift Universität Zürich* 1914, p. 60. — *SL* 66, 1921. — *VSNG* 1922. [H. Br.]

GUBSER. Famille de Walenstadt et Quarten (Saint-Gall), d'où elle s'est aussi répandue ailleurs. — Beat, de Walenstadt, 1836-1882, et son fils Robert, 1862-1902, ingénieurs, dirigèrent d'importantes entreprises économiques. — *St. Galler Nbl.* 1884, p. 24. — Meinrad, D^r^ phil., de Quarten, * 1871, publia dans *MVG* 27 une *Gesch. der Landschaft Gaster bis zum Ausgang des Mittelalters*, ainsi qu'une *Gesch. des Verkehrs durch das Walenseetal*. Il s'établit plus tard à Berne et Spiez, † 12 janvier 1923 à Münchenbuchsee. — Renseignements personnels. [Bt.]

GUDDEN, Bernhard-Aloïs, * 6 juin 1824 à Clèves sur le Rhin, D^r^ méd. 1848, professeur ordinaire de psychiâtrie à l'université de Zurich et organisateur de l'établissement d'aliénés du Burghölzli à Zurich 1869, professeur à Munich 1873, † 13 juin 1886. — Voir *ADB* 49, p. 616. — Gustav v. Wyss : *Hochschule Zürich 1833-1883*, p. 90. — *Chronik Neumünster*, p. 455. [H. Br.]

GÜDEL. Familles des cantons de Berne et Lucerne.

A. **Canton de Berne.** Famille de la campagne bernoise, bourgeoise d'Ursenbach et Madiswil, citée dès le commencement du XVI^e^ s. — Arch. paroissiales d'Ursenbach. [L. S.]

B. **Canton de Lucerne.** Hans, bourgeois 1515, du Grand Conseil 1537-1555. — Heinrich, du Grand Conseil 1556-1565. [P.-X. W.]

GÜDER. I. Famille patricienne de la ville de Berne, dont descend aussi un rameau établi à Anet. *Armoiries* : d'azur à deux épées d'or en sautoir, et à la bordure du même. Conrad, bourgeois et du Conseil de Berne 1400. Ulrich, bourgeois 1416. La branche aînée eut pour ancêtre — 1. Johannes, des Deux-Cents 1498, avoyer d'Unterseen 1512, † 1516. — 2. Lorenz, fils du n° 1, des Deux-Cents 1514, avoyer d'Unterseen 1522, du Petit Conseil 1528, bailli de Fraubrunnen 1529, landammann du Haut-Hasli 1535, bailli de Biberstein 1537, † 1541. — 3. Johannes, frère du n° 2, des Deux-Cents 1523, bailli de Cerlier 1545, de Fraubrunnen 1556. — 4. Franz, petit-fils du n° 1, des Deux-Cents 1556, bailli d'Aarwangen 1561, bailli de Schenkenberg 1568, † 1574. — 5. Niklaus, frère du n° 4, des Deux-Cents 1548, bailli de Buchsee 1553, de Nidau 1564, † 1570. — 6. Johannes, frère des deux précédents, des Deux-Cents 1539, avoyer de Büren 1545, du Petit Conseil 1554, 1560 et 1569, bailli d'Aarwangen 1555, avoyer de Berthoud 1563, bailli de Lenzbourg 1571, † 1577. — 7. Jakob, frère des trois précédents, des Deux-Cents 1525, grand-sautier 1540, châtelain de Frutigen 1541, de Wimmis 1548, du Petit Conseil 1553 et 1561, châtelain de Zweisimmen 1553, † 1562. — 8. Franz, fils du n° 4, des Deux-Cents 1585, grand-sautier 1587, servit en France, bailli de Trachselwald, ambassadeur à plusieurs reprises. Du Petit Conseil 1596 et 1606, bailli de Lenzbourg 1598, d'Yverdon 1607, banneret 1615, † 1631. — 9. Johann-Anton, fils du n° 6, des Deux-Cents 1591, bailli de Thorberg 1594, de Fraubrunnen 1605, † 1626. — 10. Franz, fils du n° 8, 1587-1651, des Deux-Cents 1612, bailli de Nyon 1619, gouverneur d'Aigle 1629, du Petit Conseil 1636, trésorier du pays de Vaud 1638. — 11. Franz, fils du n° 10, 1626-1692, des Deux-Cents 1657, du Petit Conseil 1684, banneret 1688, seigneur de Kehrsatz. — 12. Franz, fils du n° 11, 1649-1706, des Deux-Cents 1691, bailli de Nidau 1696. La branche aînée s'éteignit avec lui.

La branche cadette, encore florissante, descend de Andreas, frère des n^os^ 4-7, établi à Anet. Son fils — 13. Jakob redevint bourgeois de Berne en 1627. — 14. Ernst, * 17 août 1863, médecin à Genève, privat-docent à la faculté de médecine de cette ville, auteur de diverses publications sur des sujets médicaux. — *DSC*.

II. Ancienne famille de Walperswil (Berne) dont un rameau devint bourgeois de Berne en 1839. — Friedrich-Gustav-Eduard, * 1^er^ juin 1817, pasteur à Bienne, à l'église de la Nydeck à Berne 1855, professeur de théologie à l'université de cette ville 1859-1865, prit une vive part aux luttes ecclésiastiques des années 1860 comme chef du parti de la foi positive ; rédacteur des *Hirtenstimmen*, puis dès 1860, du *Kirchenfreund* ; auteur d'ouvrages de théologie, entre autres de *Vergleichende Darstellung des lutherischen und reform. Lehrbegriffs*. Collabora à la *Realencycl. für protest. Theologie und Kirche*, président de la société d'entr'aide de l'église protestante, † 14 juin 1882 à Thurnen. — Voir Gruner : *Genealogien* (manuscrit à la Bibliothèque de la ville de Berne). — *SBB* 3. — *ASG* 4, 97. — *Alpenrosen* 12. — Barth. [H. Tr.]

GUDO (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1308 *Gudio*. De 1909 à 1911, on découvrit à Progero, en faisant des travaux d'endiguement du Tessin, 306 tombes, dont 109 de la première période et 93 de la seconde période de Hallstatt ; 78 de la première et 7 de la seconde période de la Tène. Les objets trouvés ont été déposés en partie au Musée historique de Bellinzone. Le village actuel de Gudo est mentionné en 1264. Les Muralto et les Magoria, de Locarno, ainsi que l'évêque de Côme, les collégiales de Locarno et de Bellinzone et la commanderie de Saint-Jean de Cantone, y avaient des droits de dîme. La tradition place à Progero une résidence de bénédictins, près de l'église de Santa-

Maria ; le titre du prévôt aurait passé au supérieur des bénédictins de Bellinzone. En réalité, les bénédictins n'ont jamais eu à Progero de résidence, mais quelques terrains seulement qu'ils avaient repris des jésuites lors de leur arrivée à la direction du collège de Bellinzone. L'église de Santa-Maria est déjà mentionnée en 1285 ; elle aurait été fondée par les Muralto, qui

Reconstitution d'un tombeau de Gudo dans son état primitif, recouvert depuis lors par des alluvions de 5 m. de hauteur.

en gardèrent l'administration. Lors de la restauration de 1912, des fresques du moyen âge y furent découvertes. La chapelle des saints Lazzaro et Celso est mentionnée en 1482 ; l'église paroissiale actuelle, de Saint-Laurent, en 1583. Au spirituel, Gudo relevait primitivement de Bellinzone, dont il fut détaché pour former une paroisse avec Sementina, probablement dans le cours du XV^e s. Sementina fut érigé en paroisse en 1631. La douane de Gudo était affermée en 1797 pour 18 fl. annuellement. *Population* : 1698, 165 hab. ; 1784, 200 ; 1920, 392. Registres de baptêmes dès 1683, de mariages dès 1678, de décès dès 1677. — Voir Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — Ulrich : *Die Gräberfelder in der Umgebung von Bellinzona.* — Borrani : *Bellinzona, la sua chiesa.* — D'Alessandri : *Atti di San Carlo.* — *Monitore di Lugano*, 1921. — *Rivista arch. comense*, 1911. — *AS* I, II. — *BStor.* 1909. — *ASA* 1911. [C. Trezzini.]

GUÉBHARD. Famille originaire de Rettlen (Allemagne), admise à la bourgeoisie d'Orbe en 1724, à celle de Neuchâtel en 1794. — Adrien, * le 6 janvier 1849 à Avignon, † à Pierrefonds le 2 juin 1924, se fit reconnaître Français en 1883, mais conserva la nationalité suisse. D^r méd. 1878 ; s'occupa de physique, de géologie, de préhistoire, de photographie, sur lesquelles il publia de nombreux travaux. A donné en 1921 une somme d'environ cent mille francs et sa bibliothèque au gouvernement neuchâtelois pour la fondation d'un institut de géophysique qui porte son nom.

Une autre famille Guébhard, venue d'Allemagne, est ressortissante de Vernéaz depuis 1834. [L. M.]

GUÉBRIANT, Jean-Baptiste de Budes, comte de, maréchal de camp à l'armée française de Valteline, Il fut envoyé en 1637, par Richelieu à Coire, lorsque les Grisons menaçaient d'abandonner la cause française, avec Jean d'Estampes, maître des requêtes et ambassadeur extraordinaire, afin d'obtenir par de nouvelles promesses un revirement d'opinion de la part du Conseil de guerre grison. Il n'y parvint pas. Il fut plus tard lieutenant-général des armées du roi de France en Allemagne, gouverneur d'Auxonne. — Voir Fortunat Sprecher : *Geschichte der Unruhen.* — Ulrich Salis : *Memorie.* [C. J.]

GUÉDON. Famille fribourgeoise encore existante, naturalisée fribourgeoise en 1578 et bourgeoise de Montagny-les-Monts. — Voir Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

GUEFFIER, Étienne, secrétaire de l'ambassade française à Rome et agent en Savoie, vint à Coire en 1615 comme envoyé français où il représenta, après C. Paschal, l'ondoyante politique française. Il se servit habilement, selon M. Salis, des sympathies des Ligues pour Venise pour exclure l'Espagne, puis s'allier à cette dernière pour contrecarrer les négociations avec la république de Saint-Marc. Lorsqu'il se crut personnellement atteint par le parti dominant des Grisons, il s'en vengea par une politique néfaste pour le pays et qui livra les Grisons à l'Espagne-Autriche au grand dommage de la France (selon des sources certaines, il fut l'un des instigateurs du massacre de la Valteline). Il quitta le pays après le traité de Madrid, où l'Espagne dupa la France, et fut plus tard ambassadeur à Rome. — Voir Ul. Salis : *Memorie.* — F. Juvalta : *Denkwürdigkeiten.* — Fortunat Sprecher : *Geschichte der Unruhen.* [C. J.]

GUÉLAT. Ancienne famille de Bure (Jura bernois). — François-Joseph, * à Porrentruy le 8 octobre 1736, † au même lieu le 27 avril 1825. Avocat et D^r en droit à Porrentruy, fit partie en 1792 du Conseil de régence établi après le départ du prince-évêque, puis fut président du tribunal de Courtelary sous le régime français, 1799-1800. Auteur d'un *Journal* qui a été publié en 2 vol. en 1906 et 1923. Son fils — François, * 12 février 1790, † à Besançon, fut soldat sous l'Empire. A écrit des *Souvenirs militaires*, parus en 1899. — Voir *Journal de F.-J. Guélat.* — *Souvenirs militaires de François Guélat.* [G. A.]

GUERCET (LE) (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Ville. V. *DGS*). Hameau connu dès le XIII^e s. qui fut, le 12 mai 1798, le théâtre du premier engagement entre les Haut-Valaisans et les troupes d'invasion, lesquelles furent repoussées sur Martigny. [Ta.]

GUÉRIG. Famille fribourgeoise encore existante, bourgeoise de Fribourg, Saint-Antoine et Saint-Ours. — 1. Jacques, bourgeois de Fribourg, notaire 1855, conseiller communal de Fribourg. — 2. Paul, 1870-1904, fils du n° 1, avocat, collaborateur au *Confédéré*, orateur et écrivain distingué. — Voir *Étrennes fribourgeoises* 1906. [G. Cx.]

GUÉRIN, Louis, * 1756, à Versoix mais originaire du Dauphiné ; reçu habitant de Genève en 1754 et bourgeois en 1770. Fut membre du Comité de sûreté 1793, magistrat de police 1794 ; du Conseil législatif 1796, syndic 1798. [E.-L. Burnet.]

GUÉRIN. Famille valaisanne de Vionnaz et de Troistorrents. — Jean-François, protonotaire apostolique et chanoine de Sabari en Hongrie, curé de Vionnaz 1791, doyen de Monthey 1806. Se distingua par sa bienfaisance après l'incendie du 20 août 1800. [Ta.]

GUÉRIN (SAINT), évêque de Sion. Voir article Garin.

GUERRATY. Famille valaisanne signalée dans la châtellenie de Monthey dès le XIV^e s., à Troistorrents, puis à Monthey. — 1. Antoine, notaire en 1700, auteur d'un rapport sur la translation de l'église paroissiale de Colombey à Monthey en 1709. — 2. Gabriel, notaire, secrétaire du comité provisoire du gouvernement

de Monthey en 1798. — Arch. de Monthey et de la famille. [Ta.]

GUERRE DE CAPPEL. Voir KAPPEL.

GUERRE DE SOUABE. Voir SOUABE.

GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE 1701-1714. L'empereur d'Autriche, l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, la Prusse et la Savoie s'étaient coalisés contre Louis XIV, qui, se basant sur le testament de Charles II († 1er nov. 1700), revendiquait pour son petit-fils, Philippe d'Anjou, le royaume d'Espagne. La Confédération, comme dans les guerres européennes antérieures, resta neutre en principe. Toutefois, elle ne put pas toujours observer une neutralité stricte, malgré les améliorations apportées au Défensional, à cause de l'insuffisance de ses moyens de défense et des luttes intestines qui minaient le pays. C'est à cette époque que se préparait la guerre du Toggenbourg. La Diète refusa d'accorder sa garantie au second traité de partage (25 sept. 1700) et, à l'invitation de l'empereur d'adhérer à l'alliance, elle répondit en proclamant la neutralité de la Suisse (22 juillet 1701). La neutralité fut reconnue en 1702 par l'empereur et par Louis XIV. Le premier, cependant, n'y consentit au début qu'à la condition que fût réglée au préalable une question d'interprétation de l'alliance héréditaire ; il prétendait que celle-ci imposait aux Confédérés l'obligation de protéger les villes forestières autrichiennes, qui n'étaient pas au bénéfice de la neutralité. Pour les cantons catholiques, qui sympathisaient avec la France, comme les réformés avec les Alliés, une question se posait : voulaient-ils continuer à observer avec le prétendant français ou avec le prétendant autrichien (Charles III) la capitulation de Milan dirigée contre les cantons réformés et la renouveler cinq ans après la mort de Charles II ? Après avoir décidé, en novembre 1700, de la considérer comme suspendue jusqu'à la fin du conflit de succession, la majorité des cantons catholiques, néanmoins, confirma la capitulation en juillet 1702 et la renouvela en décembre 1705 avec Philippe d'Anjou. Mais ce fut un faux calcul, puisque, après la défaite à Turin (7 sept. 1706), les Français furent chassés d'Italie. L'empereur, irrité de la présence des troupes des cantons catholiques dans les rangs de son adversaire, décréta un blocus commercial qui dura jusqu'à la fin de la guerre, au grand préjudice de toute la Confédération. En 1702, lorsque celle-ci occupa avec 2000 hommes les frontières de Bâle, sa neutralité fut violée deux fois : la première fois par quatre bateaux autrichiens qui descendirent le cours du Rhin en traversant Bâle (dans la nuit du 1er oct.) ; la seconde par les Français qui, lors de leur passage du Rhin, occupèrent l'île, connue plus tard sous le nom de Schusterinsel et dont Bâle prétendait posséder la moitié (13 et 14 oct.). Le danger d'une fortification de Versoix, commencée par Louis XIV dans le but de couper toute communication entre Genève et la Confédération, fut conjuré par Berne et les villes évangéliques.

Les efforts des Confédérés pour maintenir à l'abri de la guerre les régions voisines de leurs frontières, et en particulier pour neutraliser les districts souabes et autrichiens, le margraviat supérieur de Bade et la Savoie, demeurèrent pour la plupart sans succès. Ils obtinrent cependant deux choses : l'occupation (1702) par deux régiments confédérés des villes forestières autrichiennes pour la durée de la guerre et avec garantie de neutralité de la part de la France ; puis en 1703 l'occupation de la ville libre de Lindau par les troupes de Zurich et de Berne. La politique des cantons évangéliques, incarnée en la personne du francophobe Joh.-Friedr. Willading, avoyer de Berne en 1708, tendit pendant les négociations de la paix à obtenir que la forteresse de Huningue fût rasée, et l'Alsace et la Franche-Comté enlevées à la France, dans le but d'amoindrir l'influence française sur les cantons catholiques et de consolider, surtout dans l'intérêt de Berne, la situation de la principauté de Neuchâtel. Celle-ci, après l'extinction de la dynastie des Longueville (16 juin 1707), fut dévolue au roi de Prusse Frédéric Ier, malgré tous les efforts de la politique française, représentée en Suisse par Puyzieux. La « commission de la paix », instituée par Berne à la fin de 1706, choisit le général-major impérial, Saint-Saphorin, accrédité à cette date par l'Autriche auprès des cantons évangéliques, pour agir dans ce sens à La Haye sous l'apparence d'un mandat impérial. Il transgressa les instructions qu'on lui avait données, en incitant le prince Eugène à réaliser son projet d'envahir la Franche-Comté et en dissimulant à Willading la résolution prise d'une irruption dans la Haute-Alsace. Le soir du 20 août 1709, malgré les avertissements réitérés de l'ambassadeur français Du Luc, 2400 cavaliers, sous le commandement du feldmaréchal-lieutenant Mercy, passèrent le Rhin près de Rheinfelden et purent, sans rencontrer de résistance, traverser le canton de Bâle, dépourvu de troupes, entrer en Alsace, pour couvrir près de Neuenburg le passage du Rhin par les troupes alliées. Mais les Français, avertis par le gendre de Willading, Jérôme d'Erlach, commandant d'un régiment dans les villes forestières autrichiennes, firent subir à Mercy une grave défaite à Rumersheim (26 août) ; Mercy, avec les débris de son régiment, dut battre en retraite, en repassant sur le territoire bâlois. Du Luc et les cantons catholiques accusèrent à tort Berne et Willading d'intelligence avec l'ennemi et de violation de la neutralité. La conséquence fut que les cantons qui faisaient partie du Défensional tentèrent quelques efforts pour se ressaisir, tandis que d'autre part, la France refusa de renouveler la déclaration de neutralité de 1702. De 1710 à 1712, la frontière bâloise fut à peine exposée au danger. A cette époque, la guerre civile se préparait et les cantons évangéliques avaient seuls la charge d'occuper les frontières. Les cantons protestants profitèrent du début des négociations de la paix des puissances maritimes (janv. 1712) pour attaquer les catholiques, afin de ne pas trouver — après la paix générale — les deux puissances catholiques du côté de leurs adversaires, car, dans la question du Toggenbourg, l'empereur défendait jalousement les intérêts catholiques. Après la paix d'Utrecht (11 avril 1713), la guerre continua entre la France et l'empereur, et en juillet 1713 il fut encore une fois nécessaire d'occuper les frontières de Bâle.

Dans les traités de paix d'Utrecht et de Baden qui terminèrent la guerre de succession d'Espagne, la Confédération figura avec ses alliés, au même titre que dans les traités de paix antérieurs. L'Angleterre, par une « déclaration d'inclusion » spéciale, du 20 juillet, compta Neuchâtel parmi les alliés de la Suisse, et dans la paix avec la Prusse, la France fit de même. Dans celle de Baden, Neuchâtel ne fut pas mentionné. Pendant les négociations de paix de Baden (7 sept. 1714) qui étendit à l'empire les conditions de la paix de Rastatt, signée entre la France et l'Autriche, les cantons catholiques tâchèrent, quoique en vain, d'attirer de leur côté les puissances catholiques contre leurs Confédérés réformés.

Bibliographie. Dierauer. — Schweizer : *Gesch. der schweiz. Neutralität.* — Feller : *Die Schweiz u. das Ausland im span. Erbfolgekrieg.* — Meyer von Knonau dans *Histor. Zeitschr.*, 3e série, vol. 15 et *Schriften des Vereins f. d. Gesch. des Bodensees* 44. — Mantel dans *JSG* 38. — Peters : *Die Franche-Comté, Neuchâtel.* — Mercier dans *ASG* 15, p. 1. — Vierneisel : *Neutralitätspol. unter Markgraf Karl Wilh. v. Baden-Durlach*, dans *ZGO* 23, 24. — Wohlfender : *Die Schweiz und die Unternehmungen... gegen die Freigrafschaft.* [C. B.]

GUERRE DE TRENTE ANS 1618-1648. Lorsque éclata la guerre en Allemagne, les Confédérés étaient déjà divisés en deux camps au point de vue confessionnel. Aussi la crainte d'une scission politique et d'un démembrement de la Confédération les empêcha de prêter l'oreille aux sollicitations de la Ligue catholique ou de l'Union évangélique. Dès le début, une loyale neutralité fut leur ligne de conduite. Il est vrai que celle-ci se heurtait fréquemment aux tendances religieuses et à l'alliance des cantons catholiques avec l'Espagne, à celle de la Confédération avec la France, à l'Union héréditaire signée avec l'Autriche et à quelques autres traités. De plus, les principes de neutralité généralement valables faisaient encore défaut à cette époque-là. Les divers traités conclus par la Suisse, notamment concernant

le droit de passage de troupes étrangères, ainsi que la situation de quelques alliés, les Grisons et Mulhouse, par exemple, provoquaient fréquemment des réclamations de la part des puissances étrangères et des conflits entre les cantons, mais sans entraîner cependant la Suisse dans la guerre. Aux cantonnements importuns des troupes près des frontières, et aux violations de territoire, les cantons lésés ne pouvaient opposer que des protestations. La Confédération ne disposait pas d'une organisation générale pour la défense de ses frontières, et les cantons-frontières ne possédaient pas les contingents militaires suffisants pour la sauvegarde de leurs territoires. En 1624 et 1628, les villes évangéliques s'émurent de la concentration de gros contingents de la Ligue et de l'empereur à la frontière septentrionale. Mais ce ne fut qu'en 1629 qu'on put parler d'une violation grave du sol helvétique : pendant la guerre de succession de Mantoue, une armée impériale, en marche sur l'Italie, occupa les cols des Grisons Cette occupation dura jusqu'à 1631, sans que la Confédération divisée par ses luttes confessionnelles, parvînt à s'en libérer. Le projet français de chasser les impériaux du territoire des Grisons, à l'aide d'une « armée volante » suisse, échoua. La restitution des biens ecclésiastiques, à laquelle on tendait en Allemagne, creusa encore plus profondément l'abîme entre les partis religieux. Malgré la résolution des cantons protestants de repousser par la force une telle tentative sur territoire helvétique, une organisation défensive évangélique ne put jamais se réaliser. De 1630 à 1632, un grave conflit entre Zurich et les petits cantons catholiques, au sujet de la juridiction matrimoniale et du droit de collation en Thurgovie et dans le Rheintal, menaça d'entraîner les Confédérés dans la lutte générale. Les deux partis s'armèrent et sollicitèrent le secours des puissances belligérantes étrangères. Mais la situation des catholiques allemands étant très précaire par suite de la marche victorieuse du roi de Suède, les cantons catholiques renoncèrent à leurs idées belliqueuses. A la fin de 1631, le chevalier Rasche, ambassadeur de Gustave-Adolphe, engagea les XIII cantons à conclure une alliance amicale avec son roi. Cette requête fut naturellement repoussée immédiatement par les cantons catholiques ; les protestants firent de même après maintes hésitations et délibérations ; les conditions offertes par les Suédois n'étaient pas proportionnées à leurs exigences. La Diète de Baden répondit par une déclaration de neutralité aux exigences de Gustave-Adolphe qui voulait que tout droit de passage fût refusé aux Espagnols. Cette décision fut par la suite prise pour base des relations avec la Suède et l'Allemagne protestante. Elle devait être le pivot de la politique fédérale pendant toute la durée de la guerre Elle n'empêcha pas, cependant, chacun des partis religieux de soutenir ses coreligionnaires belligérants dans la mesure du possible, sans toutefois entrer en guerre. Les protestants allemands firent en vain d'autres tentatives d'alliance avec les cantons évangéliques. Mais la situation changea brusquement à la suite d'une violation grave de la neutralité suisse par le feld-maréchal Horn. Le 7 sept. 1633, les Suédois, passant par la petite ville de Stein qui dépendait de Zurich, et par la Thurgovie, marchèrent sur Constance, ville autrichienne, pour l'assiéger sur territoire suisse. Les cantons catholiques accusèrent bien à tort Zurich d'avoir eu connaissance de l'invasion et de l'avoir favorisée. Uri, Schwyz, Unterwald et Zoug se dirigèrent aussitôt sur le Toggenbourg, jusqu'à la frontière thurgovienne, mais n'osèrent pas attaquer les Suédois. Par contre, ils firent emprisonner l'*Oberstwachtmeister* thurgovien, Kilian Kesselring, qui était complètement innocent et servit de bouc émissaire dans toute cette affaire, bien qu'entre temps Horn eût déjà levé le siège et évacué la Thurgovie. Cette violation de la neutralité suisse fut suivie d'un passage de troupes espagnoles-impériales sur territoires schaffhousois et bâlois. Mais l'épilogue le plus fâcheux fut un conflit violent entre Zurich et les cantons catholiques. Kesselring, protestant et bourgeois de Zurich, fut amené à Schwyz, où, par la torture, on voulait lui arracher un aveu ; en même temps les sujets thurgoviens furent menacés de terribles châtiments. Zurich tâcha vainement de soustraire ce procès au tribunal militaire des IV cantons et de le faire décider par les X cantons auxquels appartenait la haute juridiction sur la Thurgovie. Finalement l'entêtement des catholiques entraîna les milieux dirigeants zuricois à prendre la décision de chercher, avec l'aide de la Suède et de l'Allemagne protestante, à enlever aux catholiques la suprématie dans les bailliages mixtes et à remplacer la seconde paix de Cappel par un traité plus avantageux. Mais les pourparlers militaires avec le feld-maréchal Horn n'aboutirent à rien. De même les négociations avec le chancelier suédois Oxenstierna, visant l'entrée des cantons évangéliques dans l'alliance de Heilbronn, se heurtèrent aux refus catégoriques de Bâle et de Schaffhouse, ainsi qu'aux scrupules de Berne, qui ne voulaient pas sortir ouvertement de la neutralité. La défaite des Suédois à Nördlingen, le 6. sept. 1634, mit fin à tous les plans belliqueux de Zurich. Dès lors, les cantons protestants n'envisagèrent plus aucune alliance avec leurs coreligionnaires belligérants. Antérieurement à la violation de la neutralité par les Suédois, des magistrats catholiques, en majeure partie lucernois, avaient entamé des négociations secrètes avec Ferdinand II par l'intermédiaire de l'agent impérial, Peter von Schwarzenberg. Du côté des cantons, on visait à la restitution des biens ecclésiastiques et à obtenir la Thurgovie pour les catholiques seulement ; du côté autrichien, à l'aide armée de la part des Suisses catholiques. Ferdinand III seul fit énergiquement table rase de ces machinations perfides et stériles. En 1640, il rappela leur principal instigateur, le baron de Schwarzenberg. Sur ces entrefaites, les cantons catholiques qui, en 1634, avaient renouvelé l'alliance avec l'Espagne, se trouvèrent dans une situation désagréable : la France avait déclaré la guerre à l'Espagne et, chose plus grave, le duc de Rohan s'était emparé de la Valteline. La tentative de se débarrasser à l'amiable des Français et de s'emparer à titre de séquestre de ce passage important, n'eut pas de succès ; il ne leur restait donc rien d'autre à faire qu'à louvoyer entre les deux puissances catholiques et à subir leurs reproches. Ainsi, ils ne portèrent aucun secours armé à la Franche-Comté, lorsque celle-ci fut attaquée par les Français, malgré l'obligation de la défendre, que l'alliance espagnole leur imposait. Pendant la seconde moitié de la guerre, les cantons catholiques, conjointement avec les protestants, tentèrent vainement de garantir la sécurité de ce pays limitrophe, en reconstituant l'ancienne neutralité bourguignonne. Les efforts que firent les cantons pour libérer les terres de l'évêque de Bâle du cantonnement des troupes françaises et du duc de Saxe-Weimar n'eurent guère plus de succès. A la frontière septentrionale, Schaffhouse s'efforçait de neutraliser le Hohentwiel, dont le voisinage était devenu très pénible depuis qu'il était sous la domination française et de le mettre, à titre de séquestre, entre les mains des villes évangéliques. Cette tentative n'aboutit pas plus que les efforts antérieurs que firent les Confédérés au sujet des quatre villes forestières du Rhin et de Constance, qu'on n'eût pas souhaité voir tomber entre les mains des Français. Une invitation à la paix que les Confédérés adressèrent en 1636 aux puissances belligérantes, n'eut aucun résultat. Une nouvelle indignation éclata, surtout dans les cantons catholiques, lorsqu'en 1638 Bernard de Saxe-Weimar se dirigea sur le Fricktal, en passant par le territoire bâlois. Pour cette fois-ci l'affaire se limita à des protestations écrites. Malgré tous les soucis que l'entrée en guerre de la France causait aux Confédérés, le danger d'une mêlée était désormais écarté, car aucun canton ne voulait troubler les rapports avec cette puissance, et le roi tenait de son côté à garder ses mercenaires suisses. Ainsi, aux requêtes réitérées de secours que les impériaux adressèrent après les échecs autrichiens, la Confédération répondit en affirmant sa volonté de rester neutre. Même au moment d'un nouveau différend confessionnel, en Thurgovie, l'affaire d'Uttwyl et Lustorf, on ne pensa ni longuement, ni sérieusement à solliciter une intervention étrangère. En janvier 1647,

la ville autrichienne de Bregenz fut prise d'assaut par le feld-maréchal suédois Wrangel. Alors les enseignes des cantons souverains en Thurgovie et dans le Rheintal, — à l'exception de Zurich — marchèrent encore une fois à la frontière. Un Conseil de guerre fédéral se réunit à Wil ; il élabora à la fin de la guerre une ordonnance militaire commune, destinée à assurer le maintien de la neutralité suisse et la sauvegarde de ses frontières. Mais le résultat le plus certain de la non-participation des Suisses à la guerre, fut le fameux article du traité de paix de Westphalie, que fit insérer le bourgmestre Wettstein, député des cantons protestants, et qui consacra formellement l'indépendance de la Confédération vis-à-vis de l'empire allemand.

Bibliographie. AS I. — Dierauer III. — P. Schweizer : *Gesch. der Schweizer. Neutralität.* — E. Rott : *Repr. dipl.* III-VI. — R. Seehausen : *Schweizer Politik während des Dreissigjährigen Krieges.* — F. Pieth : *La Suisse pendant la Guerre de Trente ans*, dans *Hist. mil. suisse* VI. — F. Gallati : *Eidg. Politik zur Zeit des Dreissigjährigen Krieges*, dans *JSG* 43 et 44. — A. Burckhart : *Basel zur Zeit des Dreissigjährigen Krieges*, dans *Nbl. Basel* 1880 et 1881. — A. Heusler : *Mitteilungen aus den Basler Ratsbüchern aus den Zeiten des Dreissigjährigen Krieges*, dans *BVG Bas.* 8. — E. Bähler : *Der bernische Jura während des Dreissigjährigen Krieges*, dans *BBG* 1. — A. Bachmann : *Die Grenzbesetzungen Zürichs während des Dreissigjährigen Krieges.* — J.-J. Mezger : *Die Stellung u. die Geschicke des Kts. Schaffhausen während des Dreissigjährigen Krieges*, dans *JSG* 9. — K. Beyerle : *Konstanz im Dreissigjährigen Kriege*, dans *Nbl. der bad. hist. Kommiss.* 1900. — F. Fäh : *Gustav Adolf und die Eidgenossen*, dans *Progr. Realschule Basel* 1886-1887. — A. Roget : *Rapports de Gustave-Adolphe avec la république de Genève 1629-1633*, dans *MDG* 17. — J. Dierauer : *Der Zug der Schweden gegen Konstanz*, dans *SVB* 35. — H. Buser : *Die Belagerung von Konstanz durch die Schweden*, dans *TB* 51. — F. Fäh : *Der Durchmarsch der Kaiserlichen im Jahre 1633*, dans *BJ* 1890. — J.-J. Keller : *Der kriegsgerichtliche Prozess gegen Kilian Kesselring.* — K. Schröter : *Die Belagerung der Stadt Rheinfelden durch den Rheingrafen Johann Philipp 1634*, dans *TA* 1860. — A. von Gonzenbach : *Die schweizer. Abordnung an den Friedenskongress in Münster und Osnabrück*, dans *AB* 9. — Le même : *Rückblicke auf die Lostrennung der Schweizer. Eidgenossenschaft vom Reichsverband*, dans *JSG* 10. — Le même : *H. L. v. Erlach.* — F. Fäh : *Johann Rudolf Wettstein*, dans *Nbl. Basel* 1895. — Wymann : *Ein Brief aus der Zeit des Schwedenkrieges 1638*, dans *Historisches Nbl Uri* 1914. [Frieda Gallati.]

GUERRE DES PAYSANS. On comprend généralement sous ce nom la grande insurrection des paysans en 1653 ; mais celle-ci n'est que la dernière manifestation de troubles qui débutèrent en 1525. A cette date, éclata en Allemagne une révolte des paysans qui, malgré l'occupation des frontières, en avril 1525, eut des répercussions en Suisse ; des troubles éclatèrent dans les cantons de Zurich, Bâle, Berne, Soleure, Schaffhouse, dans les terres de l'abbaye de Saint-Gall et dans le bailliage de la Thurgovie. A Zurich, sous l'influence de Zwingli, à Bâle et à Soleure, les gouvernements firent diverses concessions, notamment par rapport au servage et aux charges personnelles qui en découlaient. Dans les autres cantons, les autorités n'accordèrent rien. En général, les paysans n'obtinrent que bien peu de chose. L'un de leurs buts principaux, l'abrogation de la dîme, ne fut accordée nulle part et l'abolition du servage en partie seulement. Après la répression sanglante de la révolte en Allemagne, les cantons possesseurs de la Thurgovie retirèrent même les quelques concessions qu'ils avaient faites sous la menace du danger.

Les autres révoltes de paysans ont été localisées en Suisse, bien qu'étant en rapport avec la guerre de Trente ans, dont la Suisse eut aussi à souffrir économiquement. — Voir Edg. Bonjour : *Die Bauernbewegungen des Jahres 1525 im Staate Bern.*

Le 7 (17) janvier 1641, le gouvernement bernois institua un impôt de $1^{0}/_{00}$ sur la fortune, qui devait être perçu dans le courant du mois de janvier. Mais les communes rurales se refusèrent à l'acquitter et seuls les bourgeois du chef-lieu payèrent. En mars, le bailli de Trachselwald signala les premiers troubles parmi les paysans et bientôt Berne reçut des nouvelles analogues arrivant des bailliages de Thoune, Aarwangen, Signau, Wimmis, Frutigen, Schenkenberg, Lenzbourg, Romainmôtier et de la juridiction de Konolfingen. Un attroupement devant le château de Thoune eut lieu. Le gouvernement y répondit en occupant militairement les châteaux de Thoune, Berthoud, Trachselwald et Signau. Là-dessus, les paysans d'environ 70 communes rurales se réunirent en une landsgemeinde à Langnau le 20 (30) mai. Ils refusèrent de payer l'impôt qui devait être encore perçu pendant six ans. Berne réclama le 13(23) juin l'intervention des cantons protestants et ceux-ci, dans les conférences de Thoune et de Lenzbourg, le 28 juillet (7 août), réussirent à faire rentrer les paysans dans l'obéissance. Ils durent désavouer les meneurs et payer l'impôt détesté. Le pays fut ainsi pacifié sans effusion de sang.

Trois ans plus tard la révolte éclata de nouveau en territoire zuricois ; le 1 (11) décembre 1644, pendant le tir de Rüti, les paysans de Kibourg décidèrent de ne plus payer l'impôt foncier dit *Gutsteuer*, perçu depuis 1628. Ces rebelles se soumirent en mars 1645, mais de nouveaux troubles éclatèrent dans les bailliages de Wädenswil et Knonau. Le 16 (26) août 1646, les paysans se réunirent en une landsgemeinde à Wädenswil, et décidèrent de s'opposer par les armes à la perception de l'impôt ; des assemblées à Wädenswil, Horgen et Meilen confirmèrent cette résolution. Mais lorsque le 1 (11) septembre, le gouvernement institua un Conseil de guerre et proclama que les impôts seraient perçus les armes à la main, toutes les communes abandonnèrent la cause, à l'exception de Wädenswil. Vingt jours plus tard, ce village était puni. Il dut expier sa révolte par sept condamnations capitales et, conjointement avec Knonau, par une amende de 36 450 florins.

Mais c'est le grand et dernier soulèvement de 1653 qui porte le nom de Guerre des Paysans. Il débuta probablement déjà à fin décembre 1652 à Schüpfheim où une réunion secrète des habitants de l'Entlebuch eut lieu. C'est alors que Hans Emmenegger fut chargé de remettre à Lucerne les revendications des paysans. Le 16 (26) janvier 1653, les habitants de l'Entlebuch firent un pèlerinage à Heiligkreuz, où ils prièrent pour l'exaucement de leur requête. Ils demandaient l'abrogation des ordonnances monétaires injustes, qui doublaient leurs dettes et diminuaient en même temps de plus de la moitié la valeur de l'argent. L'opportunité de leurs exigences était si évidente que le mouvement prit rapidement une vaste extension. Fidèles à la coutume des Confédérés de la Suisse primitive, les paysans se réunirent douze fois en landsgemeinde : à Willisau et Heiligkreuz sur territoire lucernois ; à Huttwil, Konolfingen, Langental, Langnau, Steffisburg et Sumiswald sur territoire bernois. Ils firent le siège de Lucerne le 6 (16) mars, pendant trois jours, puis celui de Berne, le 11 (21) mai pendant huit jours. A la suite d'un plan de guerre, soumis à la Diète en mars, les cantons confièrent au Zuricois Johann-Konrad Werdmüller le commandement des troupes de la Suisse orientale, et à l'Uranais Joh.-Sebastien Zwyer celui des soldats des cantons primitifs et de l'abbaye de Saint-Gall ; le Bernois Sigismond d'Erlach fut chargé de commander les milices de Berne et de Fribourg. Au milieu du mois de mai, ces trois corps de troupes se mirent en mouvement et battirent les paysans le 24 mai (3 juin) à Wohlenswil et Jegenstorf, le 26 mai (5 juin) près du pont de Gisikon et le 29 mai (8 juin) à Herzogenbuchsee. Alors les autorités, sous un prétexte quelconque, rompirent les traités contractés antérieurement avec les paysans ; le 28 mai (7 juin) Lucerne remplaça la sentence de Ruswil du 8 (18) mars par celle de Stans qui lui livra les meneurs. Le même jour, Berne annula les traités du Murifeld, conclus dix à quinze jours plus tôt avec ses paysans, et rejeta en outre la paix de Mellingen comme étant trop indulgente.

Les gouvernements se vengèrent sans merci de la peur qu'ils avaient éprouvée ; ils prononcèrent 40 condamnations capitales et en exécutèrent 35 : 3 à Zofingue et autant à Mellingen, 2 dans le canton de Lucerne, 7 à Bâle, 20 à Berne et à Aarwangen. Les villages de Jegenstorf, Wohlenswil et Herzogenbuchsee étaient réduits en cendres ; Melchnau et Aarwangen presque déserts à la suite d'une fuite générale ; les prisons des villes et des châteaux étaient d'autant plus occupées. Par dessus le marché, les autorités frappèrent les paysans d'énormes amendes pour payer les frais de la guerre se montant à 100 000 fl. environ. La défaite des paysans était si complète, qu'ils payèrent ces sommes dans un délai relativement court, livrèrent leurs armes et renoncèrent en grande partie aux libertés dont ils jouissaient jusqu'alors. La Guerre des paysans de 1653 se termina donc par la victoire définitive de l'aristocratie sur la démocratie, telle qu'elle existait depuis la Réformation.

Le terme de « Guerre des Paysans » a été donné ironiquement par les contemporains aux troubles de Bâle en 1831-1833. Mais cette expression n'a pas été adoptée dans la suite ; aujourd'hui, elle est justement oubliée. En 1903, à l'occasion du 250e anniversaire de la révolte des paysans, des pierres commémoratives ont été érigées en différents lieux : à Ruderswil, Huttwil, Sumiswald et Langnau. Le drapeau conservé dans l'arsenal de Liestal n'a aucun rapport avec les troubles de 1525 ou 1653 ; c'est l'enseigne d'une compagnie de pionniers *(Schaufelbauern)* du commencement du XVIe s. — Voir Dierauer. — P. Kasser : *Aarwangen.* — *BT* II 1894, 1904. — Th. v. Liebenau : *Der Luzerner Bauernkrieg.* — H. Bögli : *Der Bauernkrieg.* — Sur les causes de la guerre, voir surtout A. Heussler : *Der Bauernkrieg.* [A. Zesiger.]

GUERRE DES SIX DENIERS, en all. Sechsplappartkrieg 1466. Cette guerre préluda, avec l'affaire Küffer, à la guerre de Mulhouse et Waldshut de 1468. Pour un litige de salaire se montant à 6 plapparts, le garçon meunier Hermann Klee quitta en automne 1465 la ville de Mulhouse et réclama, de Bergheim, de nouveau cette somme. Il n'obtint pas satisfaction et ne fit pas usage du droit qui lui fut offert de défendre sa cause devant un tribunal impartial. En avril 1466, la noblesse autrichienne des environs prit sa cause en main et fit la guerre à Mulhouse, sous la conduite de Peter von Regisheim. Hermann Klee, l'auteur de toute l'affaire, tomba en juin. Mulhouse, mal soutenue par la Ligue des dix villes et le sous-bailli impérial, comte von Daun, requit et obtint l'appui de Berne et Soleure, avec lesquels elle conclut le 17 juin 1466 une alliance pour 25 ans. Cette alliance rendit la situation de Mulhouse avantageuse, la ville poursuivant les négociations commencées par Peter von Regisheim. Celles-ci se continuèrent durant l'armistice conclu par Mulhouse, et plusieurs fois prolongé jusqu'en automne, grâce à l'intervention de l'évêque et de la ville de Bâle. Le 5 novembre 1466 enfin, grâce à la présence personnelle du duc Sigismond d'Autriche, un accord put enfin aboutir. Le point principal fut l'amnistie réciproque et la restitution des prisonniers ; le duc paya en outre lui-même à la ville de Mulhouse une indemnité de guerre de 825 florins. La guerre des Six deniers prit ainsi fin, mais fut suivie peu après de l'affaire Küffer née de causes presque identiques en 1467. — Voir M.-H. Mossmann : *La guerre des Six Deniers (Sechsplappartkrieg) à Mulhouse*, Paris 1868. — Hch. Witte : *Der Mülhauser Krieg 1467-1468*, dans *JSG* 1886, p. 261. — Maria Krebs : *Die Politik von Bern, Solothurn u. Basel in den Jahren 1466-1468*, chap. III. — E.-L. Rochholz : *Der Sechsplappartkrieg*, dans *Argovia* 8, p. 431. [Gillardon.]

GUERRE DU SONDERBUND. Voir Sonderbund.

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE 1870-1871. Dès les premiers symptômes de tension entre la France et la Prusse au sujet de la candidature du prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen au trône d'Espagne, le gouvernement fédéral prit les mesures nécessaires pour n'être point surpris par les événements. La guerre fut déclarée par la France à la Prusse le 15 juillet 1870 et, dès le lendemain, l'Assemblée fédérale put adopter un arrêté qui donnait au Conseil fédéral pleins pouvoirs pour défendre la neutralité de la Suisse et l'intégrité de son territoire : les levées de troupes ordonnées par le Conseil fédéral étaient approuvées ; celui-ci était autorisé à mobiliser toutes les forces militaires nécessaires à la sécurité du pays, et à prendre toutes les mesures de défense qu'il jugeait opportunes ; il était chargé enfin de rendre compte à l'Assemblée fédérale, dès la prochaine réunion des Chambres, de l'usage des pleins pouvoirs qui lui étaient accordés.

Le 16 juillet 1870, le Conseil fédéral avait notifié la neutralité de la Suisse aux gouvernements des États belligérants, et il leur confirma cette communication le 18 juillet en l'adressant aussi aux Puissances signataires et garantes des traités de 1815 ; il leur rappela également le droit reconnu à la Suisse d'occuper les provinces neutralisées de la Savoie. Les gouvernements de tous les États belligérants répondirent en reconnaissant de la manière la plus absolue la neutralité de la Suisse et en donnant l'assurance qu'ils la respecteraient. Les autres États se bornèrent, pour la plupart, à prendre acte de cette communication diplomatique.

Dès le 19 juillet, l'Assemblée fédérale procédait à la nomination du général de l'armée en la personne du colonel Hans Herzog, d'Aarau, et lui adjoignait le colonel Rodolphe Paravicini, de Bâle, comme chef de l'état-major général ; ils furent tous deux assermentés le 21 juillet. Les cantons avaient déjà été invités, le 15 juillet, à compléter leurs cadres et leur matériel de guerre. Décidé, par des mesures rapides et énergiques, à témoigner de la ferme intention de la Suisse de s'opposer, au besoin par la force, à toute violation de son territoire, le Conseil fédéral mobilisa, le 16 juillet, les divisions I, II, VI, VII, et IX, soit 37 423 hommes avec 3541 chevaux et 66 pièces d'artillerie de campagne qui furent répartis de la manière suivante : La première division avait son quartier général à Bâle et occupait les ponts du Rhin ainsi que le canton de Bâle-Campagne ; la deuxième division, dont le quartier général se trouvait à Bienne, avait ses cantonnements dans le triangle formé par Nidau, Soleure et Delémont ; la septième division avait son quartier général à Frauenfeld et gardait le Rhin ; derrière ces trois divisions, la sixième et la neuvième formaient une seconde ligne, l'une ayant son quartier général à Berne et ses cantonnements sur le plateau bernois, l'autre ayant son quartier général à Lucerne et sa troupe dans les vallées de l'Emme et de la Reuss. Ces mesures militaires étaient rendues nécessaires par la concentration de l'armée allemande dans le Palatinat bavarois, en sorte que, la frontière du Grand-Duché de Bade étant dégarnie de troupes, il était permis de supposer que les armées françaises feraient irruption dans la Forêt-Noire, à proximité de la frontière suisse ; cette hypothèse s'étayait sur d'importantes concentrations de troupes françaises à Belfort.

Après l'arrivée des troupes tessinoises, on détacha encore à Schaffhouse une brigade de la IXe division, dont les deux autres brigades se concentrèrent autour de Baden et de Brugg.

Avec la retraite des armées françaises, la guerre s'éloigna des frontières suisses et, à partir des 18 et 19 août, on ne garda sous les armes que deux brigades d'infanterie, quatre compagnies de guides et une batterie ; le 26 août les dernières troupes furent à leur tour renvoyées dans leurs foyers, le grand état-major fut licencié et le général mis en congé. Seule, la ville de Bâle fut occupée jusqu'au 4 novembre par de nouvelles troupes, un bataillon de carabiniers vaudois et valaisans, relevé le 30 septembre par un bataillon de carabiniers zuricois. Peu de temps après, les mouvements des troupes allemandes dans la Haute-Alsace et l'investissement de Belfort nécessitèrent l'occupation du district de Porrentruy ; trois bataillons et une compagnie de dragons furent chargés de garder la frontière dans ces parages.

Indépendamment de ces mesures militaires destinées à repousser tout empiètement sur territoire suisse, le Conseil fédéral adopta, le 16 juillet 1870, une ordonnance sur le maintien de la neutralité afin de

L'état-major et les commandants d'unité de l'armée suisse pendant la Guerre franco-allemande 1870-1871.

prévenir tous actes incompatibles avec les obligations internationales de la Suisse. Il prohiba, sous peine de mise sous séquestre, l'exportation d'armes et de matériel de guerre dans les États belligérants ainsi que le

Guerre franco-allemande. Poste avancé à Mariastein.
D'après un dessin de P. de Pury.

rassemblement d'objets de cette nature à proximité de leurs frontières ; il s'opposa notamment à la livraison de plusieurs importantes commandes d'armes, dont une de 10 000 fusils à la France, alors que l'Angleterre et les États-Unis ne mirent aucun obstacle à l'exportation d'armes et de munitions aux belligérants. Il ordonna le séquestre des armes et du matériel de guerre, objets d'équipement, etc., apportés sur territoire suisse par des réfugiés ou des déserteurs et interdit d'en acheter ou prendre possession. Il prescrivit l'internement des déserteurs et des réfugiés, à l'exception, pour ces derniers, des femmes, enfants, malades et vieillards. Il s'opposa enfin au passage, de France en Allemagne, et vice versa, de personnes aptes au service militaire et empruntant le territoire suisse pour se rendre sur le théâtre des hostilités ; cette interdiction ne visa pas, tout d'abord, les recrues ou volontaires allant de pays neutre en pays belligérant, ni d'une contrée d'un État en guerre, dans une autre contrée de ce même État. Mais le Conseil fédéral finit par interdire ce dernier genre de passage, estimant qu'il avait donné lieu à des abus, tant de la part de Badois non armés passant par Schaffhouse que celle de Savoyards ou d'Alsaciens passant par la Suisse romande pour rejoindre les armées françaises.

Les autorités fédérales s'opposèrent aussi énergiquement à l'enrôlement de troupes sur le territoire de la Confédération ; elles étaient efficacement armées par la loi du 30 juillet 1859 interdisant le service militaire à l'étranger. Un certain nombre de soldats et officiers suisses de la Garde pontificale, licenciés à la suite de la chute du pouvoir temporel du pape en 1870, entrèrent au service de la France ; le nombre des Suisses qui prirent part à la guerre resta néanmoins très peu élevé. On chercha à constituer à Genève un « corps des francs-tireurs du Mont-Blanc », mais les autorités fédérales s'y opposèrent énergiquement en relevant que les Français pouvaient rentrer isolément dans leur pays pour s'y armer, mais qu'ils ne devaient pas le faire en Suisse. Elles recommandèrent également aux cantons de séquestrer tous les imprimés renfermant un appel à une participation active à la guerre, comme ce fut le cas d'un manifeste paru à Neuchâtel, peu après la bataille de Sedan, et invitant tous les socialistes à prendre les armes pour la France républicaine contre l'Allemagne monarchique. Pour le surplus le Conseil fédéral se borna à recommander à la presse de rester strictement impartiale et de refuser tous articles de nature à provoquer de l'irritation dans les relations internationales ; il avait été amené à prendre cette initiative à la suite de violentes polémiques entre journaux de la Suisse allemande et de l'Allemagne du Sud ; malgré les vives réclamations de quelques journaux suisses contre les recommandations du gouvernement fédéral, il n'est pas douteux que celui-ci respecta entièrement la liberté de la presse et ne soumit aucunement les journaux au régime de la censure.

Au moment de la déclaration de guerre, la Confédération ne pouvait disposer que de 4 ½ millions de francs. Ces ressources ne permettaient pas de faire face aux dépenses militaires si la guerre devait se prolonger ; la Confédération émit des bons de caisse remboursables en un an au taux de 4 ½ % ; il en fut souscrit pour deux millions seulement ; les autorités fédérales s'adressèrent alors à l'étranger. La Banque de France fut disposée à prêter 4 à 6 millions de francs au taux usuel, à la condition qu'ils ne pourraient être affectés qu'à des buts militaires, et que l'emprunt serait ratifié par les ministres français des finances et des affaires étrangères ; l'opération ne put aboutir. Les tentatives faites par le Conseil fédéral pour se procurer des fonds à Londres furent encore moins heureuses : en additionnant le taux d'intérêt, la commission et autres prélèvements, il ne pouvait emprunter qu'au taux de 20 à 36 %. Dans ces conditions, l'intérêt des bons de caisse fut porté, le 16 août 1870, de 4 ½ à 6 %, ce qui provoqua une telle augmentation des souscriptions que la Confédération put disposer immédiatement de 6 700 000 francs. Avant l'élévation du taux de l'intérêt de ses bons de caisse, la Confédération avait obtenu 646 000 francs par l'émission de billets à ordre 6 % à trois et six mois. Pour rembourser ses bons de caisse et billets à ordre, la Confédération émit, en février 1871, un emprunt de 15 millions de francs à 4 ½ % au cours de 97 qui fut couvert par 106 120 500 francs de souscriptions.

La crise monétaire fut surtout due à la pénurie des monnaies d'or françaises, l'exportation du numéraire ayant été interdite et le cours forcé des billets de banque décrété en France. Pour la combattre, le Conseil fédéral adopta une tarification des monnaies étrangères fixée à 25 fr. 20 pour les souverains anglais et à 5 fr. 15 pour les dollars américains ; cette mesure eut le résultat désiré : l'or anglais vint en Suisse en quantité suffisante pour atténuer la crise monétaire. En revanche, diverses tentatives pour amener une entente au sujet de l'acceptation réciproque, par les banques d'émission, de leurs billets de banque n'aboutirent pas.

Immédiatement après la bataille de Sedan, la République fut proclamée en France le 4 septembre. Le

Guerre franco-allemande. Poste avancé en face de Dannemarie.
D'après un dessin de F. Landry.

Conseil fédéral reconnut le 7 septembre le nouveau gouvernement qui lui renouvela l'assurance du respect de la neutralité suisse par la France.

A la fin du mois de décembre, l'armée française de l'Est s'avançait pour délivrer Belfort, refouler l'armée assiégeante du général Werder et s'établir sur les communications des armées allemandes. La guerre

se rapprochait des frontières suisses ; aussi le Conseil fédéral décidait-il de convoquer pour les 3 et 4 janvier 1871 une brigade d'infanterie et une compagnie de dragons ; le 14 janvier, une nouvelle brigade et deux batteries furent mobilisées ; toutes ces troupes furent dirigées sur Delémont ; enfin le 16 janvier une nouvelle convocation entraîna la mise sur pied de deux brigades d'infanterie, deux batteries et une compagnie de dragons qui furent concentrées à Bâle. Toute la V^e^ division et une grande partie de la III^e^ étaient de nouveau en service actif ; le général en chef, en congé depuis le mois d'août 1870, reprit le commandement effectif des troupes le 17 janvier 1871.

Après ses héroïques, mais inutiles combats sur les bords de la Lisaine, contre l'armée allemande (15 au 17 janvier 1871), l'armée du général Bourbaki dut se replier précipitamment par les défilés du Jura (voir art. BOURBAKI.)

Plusieurs jours avant la retraite en Suisse de l'armée de Bourbaki, des groupes de fuyards, toujours plus nombreux, se présentaient aux avant-postes suisses et demandaient à être recueillis. Le général Herzog fit occuper sans retard les points menacés ; il porta rapidement le gros de ses troupes, qui, le 23 janvier, se trouvaient encore dans la région de Delémont et de Porrentruy, au Col-des-Roches, aux Verrières et à Sainte-Croix et dirigea également sur ces points la IV^e^ division, mise sur pied le 21 janvier, avec deux batteries de montagne, un bataillon de carabiniers, un parc de division et une compagnie de guides ; en outre, dans la nuit du 28 au 29 janvier on mobilisa trois bataillons vaudois, un bataillon et une batterie de Genève pour occuper la route de Saint-Cergues ; au total : 21 339 hommes avec 2013 chevaux et 54 canons occupaient les frontières de Porrentruy jusqu'à Saint-Cergues.

A trois heures et demie du matin, le 1^er^ février 1871, le lieutenant-colonel français Chevals, muni de pleins-pouvoirs par le général Clinchant, sollicita aux Verrières, du général Herzog, l'autorisation pour l'armée de l'Est d'entrer en Suisse. Les délibérations furent courtes. Debout, le général Herzog dicta la fameuse Convention des Verrières. Une demi-heure plus tard tout était terminé. Chevals soumettait le document au général Clinchant, aux Verrières-de-Joux, et ce dernier, pressé d'en finir, signait la convention.

A cinq heures du matin, l'entrée de l'armée de l'Est commençait. Elle eut lieu par trois endroits : Les Verrières (Neuchâtel), les Fourgs au-dessus de Sainte-Croix, et Ballaigue (Vaud). Le défilé dura toute la journée, la nuit suivante sans interruption et une partie du lendemain. Le nombre des réfugiés s'éleva à 90 314 hommes avec environ 12 000 chevaux et 285 canons. La première division du 24^e^ corps français, forte d'environ 10 000 soldats, put échapper à la poursuite des Allemands par la route de Morey ; mais elle se perdit et, passant par les sentiers presque impraticables du Mont-Risoux, elle arriva dans la vallée de Joux sur territoire suisse ; la frontière n'était pas surveillée de ce côté, en sorte que les Français ne furent arrêtés qu'aux villages du Pont, du Sentier et du Brassus ; l'ennemi leur ayant coupé la retraite, il était trop tard pour remettre ces troupes égarées sur le bon chemin. 55 000 hommes approximativement entrèrent par la frontière vaudoise et 35 000 par la frontière neuchâteloise.

Guerre franco-allemande. L'entrée de l'armée de l'Est aux Verrières. D'après un tableau à l'huile de Ed. Castres.

Les troupes françaises furent réparties dans 188 villes et villages suisses où elles demeurèrent jusqu'à la conclusion de la paix. Au total 1650 internés moururent sur territoire suisse.

L'armée française avait amené avec elle en Suisse une soixantaine de prisonniers de guerre allemands que le Conseil fédéral estima pouvoir échanger, le 15 février 1871, en libérant simultanément un nombre égal de soldats français et de soldats allemands. Quelques Suisses qui servaient comme volontaires furent immédiatement libérés. Les pièces d'artillerie furent parquées à Colombier, les armes portatives, les munitions et la buffleterie, à Thoune, à l'arsenal de Morges et au château de Grandson. Les ambulances furent immédiatement rendues à la France avec leur personnel sanitaire. Le trésor de l'armée fut déposé dans les ca-

veaux de Berne ; il se montait à 1 682 584 francs 66 cent.

Malgré de sévères mesures de surveillance, nombreux furent les internés qui tentèrent de s'évader ; ils n'y réussirent que rarement. C'est ainsi qu'à Genève les autorités suisses arrêtèrent près de 1200 hommes avec 900 chevaux qui cherchaient à rentrer en France. Les soldats qui violaient l'asile furent l'objet de mesures de coercition ; ceux qui commirent des délits plus graves furent acheminés sur le fort de Luzisteig dans le canton des Grisons.

L'armée de l'Est ne put être libérée qu'après les préliminaires de paix, signés à Versailles le 26 février et ratifiés les 28 février et 1er mars 1871. A la demande du gouvernement français qui manquait de moyens de transport, la Suisse retarda la levée de l'internement jusqu'au 13 mars ; l'évacuation dura dix jours. Les soldats qui, outre le logement et la nourriture, avaient touché une solde en Suisse, reçurent encore, le jour de leur rapatriement, une indemnité de voyage et un bon de transport. Une convention fut conclue le 6 mars 1871 entre les états-majors suisse et allemand pour permettre aux troupes rapatriées de franchir les lignes d'occupation de l'armée allemande du Sud. Le matériel de guerre fut restitué à la France le 13 août 1871. Le compte final de l'internement s'éleva à plus de 12 millions de francs qui furent soldés par la France le 12 août 1872. L'opération difficile et délicate du désarmement et de l'internement d'une armée de près de 100 000 hommes fut exécutée d'une manière exemplaire et elle contribua fortement à resserrer les liens d'amitié entre la Suisse et la France. Celle-ci le reconnut par les remerciements chaleureux du général Clinchant au Conseil fédéral lors de son départ, et par un décret solennel de l'Assemblée nationale siégeant à Bordeaux, du 5 mars 1871.

La Confédération ne se borna pas au cours de la lutte franco-allemande à une stricte observation de ses devoirs de neutralité ; elle accomplit en outre une œuvre humanitaire qui lui permit d'alléger quelque peu les souffrances des victimes de la guerre.

A la demande des gouvernements badois et bavarois et avec le consentement de la France, la Légation de Suisse à Paris fut autorisée par le Conseil fédéral à prendre sous sa protection les ressortissants bavarois et badois domiciliés sur territoire français. En prévision du siège de Paris, le gouvernement français décréta, le 28 août 1870, l'expulsion des Allemands de la capitale ; des milliers d'entre eux traversèrent la Suisse pour rentrer dans leur patrie et les autorités, les sociétés privées et les compagnies de chemin de fer rivalisèrent de zèle pour alléger le sort de toutes ces personnes, appartenant en majorité à la classe ouvrière. Le gouvernement fédéral eut l'occasion d'intervenir auprès de la Délégation gouvernementale de Tours en faveur des prisonniers allemands et s'efforça de faciliter également les communications des prisonniers français en Allemagne avec leurs familles ; la franchise de port fut accordée pour les correspondances des Comités internationaux de secours.

Le siège de Strasbourg, accompagné d'un vif bombardement, fournit à la Suisse une nouvelle occasion de faire œuvre charitable. Un comité formé des Bâlois, Bernois et Zuricois Bischoff, Koechlin, Müller, Brunner, v. Büren, Munzinger, Mousson et Römer, organisa, avec l'appui du Département politique fédéral, l'évacuation en Suisse d'une partie de la population strasbourgeoise.

La Suisse essaya de faire pour Belfort ce qu'elle avait fait pour Strasbourg ; mais les demandes des comités de Porrentruy et de Bâle n'aboutirent pas ; le général allemand ne put tomber d'accord avec le commandement de la forteresse sur les conditions de la libre sortie d'un certain nombre de femmes, d'enfants et de vieillards.

Le siège et le bombardement de Paris donnèrent lieu à divers incidents diplomatiques. En date du 23 septembre, sur l'initiative du ministre de Suisse, Kern, doyen du corps diplomatique, une demande collective fut faite auprès des belligérants pour obtenir la libre entrée et sortie du courrier diplomatique. Jules Favre accueillit la demande, mais elle se heurta à l'opposition de Bismark qui répondit, le 26 septembre, qu'il ne pouvait tolérer, à travers les lignes allemandes, que des lettres ouvertes dont le contenu ne soulèverait aucune objection au point de vue militaire. Cette prétention de contrôler les communications des gouvernements étrangers avec leurs agents fut naturellement repoussée par le corps diplomatique accrédité à Paris. Le Conseil fédéral poursuivit alors la discussion avec le gouvernement allemand, par une note du 26 octobre 1870 qui n'aboutit à aucun résultat satisfaisant, en sorte que, pendant toute la durée du siège, les relations avec la Légation de Suisse à Paris furent presque totalement interrompues. Lorsque le bombardement commença, Kern convoqua le corps diplomatique pour adresser une note collective au quartier-général allemand à Versailles ; la note protestait contre le bombardement sans sommation préalable et demandait que des mesures fussent prises pour permettre aux ressortissants neutres de se mettre à l'abri. Le comte de Bismark refusa d'accueillir cette requête ; il déclara que le corps diplomatique pouvait quitter la ville, mais s'opposa à la sortie d'une population étrangère évaluée à 50 000 hommes, leurs familles et leurs biens.

Les colonies suisses en France eurent beaucoup à souffrir de la guerre. La Confédération vota plusieurs crédits pour leur venir en aide. Les propriétés des uns avaient été séquestrées ou réquisitionnées ; les meubles ou les maisons des autres avaient été détruits, des Suisses avaient été emmenés comme otages ou avaient subi d'autres atteintes à la liberté individuelle. La France fit très libéralement bénéficier les étrangers des fonds de secours qu'elle avait affectés à la réparation des dommages de guerre et les traita comme les Français ; en revanche, l'Allemagne refusa toute indemnité aux Suisses lésés par le bombardement de Strasbourg. Quant aux dommages subis à la suite de capture sur mer, les propriétaires suisses durent faire valoir leurs réclamations devant les tribunaux des prises de la France.

Pendant la Guerre franco-allemande, la Suisse n'eut pas à occuper les provinces neutralisées de la Savoie du Nord ainsi que les traités de 1815 lui en donnaient le droit. Après l'entrée des Allemands à Dijon et surtout après la retraite de l'armée de l'Est, une vive agitation se manifesta en Savoie où 36 communes, appuyées par un grand nombre de pétitions résolurent, de réclamer l'exécution des traités de 1815 et de s'adresser à la Suisse pour l'engager à occuper sans retard les territoires neutralisés.

Le gouvernement français semblait peu désireux de voir ces provinces occupées par l'armée suisse ; le Conseil fédéral, de son côté n'admettait pas une obligation d'occuper à la charge de la Suisse; il se contenta de prendre connaissance de ces résolutions et crut d'autant moins devoir y donner suite que l'armistice était venu arrêter la marche des armées allemandes. — Schweizer : *Gesch. der schweiz. Neutralität.* — Secrétan : *L'armée de l'Est.* — Sauser-Hall : *Les belligérants internés chez les neutres.* [Georges SAUSER-HALL.]

GUERRE MONDIALE 1914-1918. Pendant les dernières années du XIXe siècle et les premières du XXe s., les antagonismes latents des diverses puissances européennes, Allemagne et Autriche-Hongrie d'une part, France, Angleterre et Russie de l'autre, provoquèrent la création de deux groupements internationaux ; celui des empires centraux, auquel se joignirent au cours des hostilités, la Turquie, puis la Bulgarie, et celui dit de l'Entente comprenant la Russie, la France et l'Angleterre, et plus tard la Belgique, l'Italie, la Serbie et la Roumanie.

Le 28 juin 1914, François-Ferdinand, archiduc héritier de la maison de Habsbourg, et son épouse morganatique furent assassinés à Sarajevo. Cet attentat fut l'occasion et le signal de la guerre entre les deux groupements de puissances. Le gouvernement autrichien qui, depuis les guerres des Balkans de 1912 et 1913, cherchait à renforcer sa situation dans la péninsule, estima l'occasion propice. S'étant assuré de l'appui

éventuel de l'Allemagne contre la Russie, protectrice avouée de la Serbie, il déclara la guerre à celle-ci le 28 juillet. Le jeu des alliances d'une part, la violation du territoire neutre de la Belgique par des armées allemandes d'autre part, déchaînèrent la conflagration générale.

I. SITUATION POLITIQUE. Aussitôt la guerre devenue certaine, le Conseil fédéral arrêta les dispositions exigées par notre statut international de 1815. Sous la menace des événements, il avait décidé, le 31 juillet, la convocation extraordinaire des Chambres fédérales. Mais sans attendre l'ouverture de leur session, fixée au 3 août, il avait adopté quelques mesures économiques préventives et de premières mesures militaires, notamment la mobilisation générale de l'armée. Il demanderait aux Chambres la ratification de ces mesures ; il les renseignerait sur la situation internationale et sur les dispositions à prévoir pour sauvegarder l'indépendance de la Suisse et sa neutralité ; il solliciterait l'octroi de pleins pouvoirs qui lui permettraient d'agir, au gré des circonstances, au mieux des intérêts de la patrie. Enfin, conformément aux prescriptions de la Constitution fédérale, il les inviterait à désigner un général à l'armée.

L'opinion publique était inquiète. Depuis plusieurs jours, les banques accusaient des retraits d'argent anormaux et, dans quelques villes, les magasins d'alimentation étaient littéralement assiégés. A la Banque Nationale, la couverture métallique qui, le 23 juillet, représentait le 74,28 % de la circulation des billets, était tombée à 48,22 %, le 31.

En même temps, le choix du général provoquait des divergences de vues entre Suisse allemande et Suisse romande. Le Conseil fédéral présentait le colonel-commandant de corps Ulrich Wille, de Zurich, commandant du 3e corps d'armée, qui joignait à l'ancienneté la confiance de ses subordonnés. La Suisse romande lui reprochait ses attaches de famille bismarckienne, qu'elle estimait de nature à nuire à l'impartialité de son commandement, ainsi que ses allures nord-germaniques. A cette opposition régionale s'ajoutaient, dans des milieux politiques de la Suisse allemande, des oppositions personnelles. Le Conseil fédéral dut exercer une pression sur les groupes parlementaires pour obtenir leur agrément. Après cette première escarmouche, l'unanimité se fit sur les résolutions suivantes.

Le 4 août, le Conseil fédéral promulgua une « Déclaration de neutralité » qui fut adressée aux puissances signataires des traités de 1815, ainsi qu'aux autres gouvernements européens. La Confédération suisse ne se départira en rien des principes de neutralité que les Puissances garantes de 1815 ont formellement reconnus ; elle maintiendra et défendra par tous les moyens dont elle dispose cette neutralité et l'inviolabilité de son territoire. L'Allemagne, l'Autriche et la France répondirent qu'elles observeraient scrupuleusement les traités. L'Italie, bien que non liée par l'acte de 1815, fit savoir qu'elle se joignait à elles, qu'elle s'était toujours inspirée du dit acte en ce qui concerne la neutralité helvétique et qu'elle était fermement résolue à conserver cette attitude à l'avenir. Elle renouvela cette assurance au printemps de 1915, lorsqu'elle-même ouvrit les hostilités contre l'Autriche-Hongrie.

Rappelant le droit d'occupation par des troupes suisses des parties de la Savoie assimilées par les traités de Vienne à la neutralité helvétique, le Conseil fédéral avait ajouté qu'il serait fait usage de ce droit si les circonstances paraissaient l'exiger pour la défense de la neutralité et de l'intégrité du territoire de la Confédération. Sur ce sujet, un court échange d'opinions suivit entre les gouvernements suisse et français. Cette controverse n'offre plus qu'un intérêt historique, le traité de Versailles ayant supprimé, à la suite d'un accord entre parties, le statut politico-militaire savoyard de 1815.

En même temps qu'il précisait auprès des gouvernements étrangers la position internationale de la Suisse, le Conseil fédéral invitait la population à respecter les obligations qui en découlaient pour elle. Cette préoccupation fit l'objet d'une ordonnance rendue le même jour, 4 août, et d'un Appel adressé au peuple le lendemain. L'ordonnance prescrivit l'impartialité la plus stricte à l'égard de tous les belligérants ; on s'abstiendra de tout acte favorisant l'un ou l'autre d'entre eux ; aucun acte hostile contre l'un d'entre eux ne devra être entrepris, appuyé ou favorisé d'une manière quelconque sur territoire suisse ou y être préparé. Les relations pacifiques devront être autant que possible assurées. L'Appel au peuple informa celui-ci de la résolution de l'Assemblée fédérale et du Conseil fédéral d'employer toutes les forces de la Confédération et de faire tous les sacrifices pour le maintien de l'indépendance et de la neutralité helvétiques. Enfin, une circulaire fut adressée aux gouvernements cantonaux leur communiquant la Déclaration de neutralité et l'ordonnance : « Nous vous recommandons d'appliquer avec beaucoup de fermeté et de discernement ces dispositions sur la neutralité et vous prions de faire connaître sans retard à notre Département politique toute infraction qui vous obligerait à intervenir ». Ces mesures étaient non seulement conformes au statut international de la Suisse, mais de son intérêt fondamental. Pour l'alimentation de la population et les besoins des industries, le Conseil fédéral allait être obligé de recourir constamment à la bienveillance des gouvernements étrangers qui tenaient littéralement le sort de la Suisse entre leurs mains.

A cet effet, les pleins pouvoirs sollicités par le Conseil fédéral apparurent comme une nécessité devant laquelle les réactions de la démocratie directe, qui se manifestèrent avec énergie parfois, surtout pendant les deux premières années du conflit, durent toujours céder, de bon ou de mauvais gré. Le Conseil fédéral ne pouvait pas ne pas tenir compte, dans son administration et sa direction politique du pays, de la disparition des règles de droit qui, pendant la paix, avaient autorisé le régime constitutionnel de l'État. Force lui était, expliquera-t-il, dans un de ses rapports dits de neutralité, de « fonder l'existence économique de la Confédération sur de nouvelles bases par une entente avec les groupes belligérants et d'élever sur ces fondements un édifice répondant aux nécessités de la vie journalière, à des motifs d'opportunité et à des considérations politiques, mais nullement en harmonie avec les dispositions de nos lois ». Autant que le désir de respecter notre statut international, ces exigences économiques engagèrent le Conseil fédéral à pratiquer une neutralité dont le scrupule fut poussé jusqu'à une contrainte, jugée excessive par des citoyens, des manifestations d'opinions individuelles sur les questions soulevées par la guerre et la conduite des belligérants. Ces oppositions d'opinions et les formes qu'elles revêtirent furent un des plus constants soucis du pouvoir gouvernemental. Elles commencèrent à se produire dès la violation de la neutralité belge par l'armée allemande et l'on put, alors déjà, remarquer les divergences de vues qui risqueraient de diviser assez profondément la Suisse allemande et la Suisse romande.

Toutefois, pendant ces premières journées, la discussion ne sortit guère des cercles particuliers. Chacun ressentait trop l'impression de périls éventuels et communs prêts à surgir pour ne pas contraindre la manifestation de ses sentiments. Le Conseil fédéral n'en prévit pas moins des dispositions immédiates destinées à empêcher les abus, ceux de la presse surtout. Il créa des bureaux de presse dans les états-majors de division, bureaux qui furent placés sous les ordres supérieurs de l'état-major général et préposés à la censure des publications. Puis, à quelque temps de là, ému du langage de certains journaux, il chargea le Département politique « au cas où des organes de la presse se rendraient coupables d'excès particulièrement graves, de nature à compromettre les bonnes relations de la Suisse avec les autres États ou inconciliables avec notre qualité d'État neutre », de lui soumettre des propositions « tendant à leur adresser des avertissements ou, le cas échéant, à leur interdire de paraître pendant un certain temps ».

En fait, le Conseil fédéral fit de cette prérogative un usage modéré puisque, à la date de son premier rapport

de neutralité, le 1er décembre 1914, cinq journaux seulement avaient reçu un avertissement et deux avaient été suspendus, les uns et les autres appartenant à ce que l'on est convenu d'appeler la petite presse. Mais le danger semblait s'éloigner des frontières ; la crainte qui, au début, avait bridé l'expression vive de sentiments angoissés ou agités s'atténuait, si bien que le régime politique d'exception, qu'il s'agît de liberté de la presse, de restrictions économiques, de contrainte militaire ou de limitation de droits constitutionnels, commençait à peser à une population accoutumée, sous tous ces rapports, à une large indépendance et à de fréquentes interventions dans la chose publique. Le Conseil fédéral ne tarda pas à en éprouver de sérieuses inquiétudes, augmentées surtout par le fait que les divergences de vues continuaient à épouser les groupements linguistiques.

Circonstance particulière, de part et d'autre on manifestait généralement au nom de la neutralité. Le Suisse allemand, plus soumis à la notion de l'État, reprochait au Suisse romand et italien de la compromettre en exprimant trop vivement des opinions individuelles hostiles à l'action des Puissances centrales ; le Suisse romand reprochait au Suisse allemand d'y être infidèle en accordant ses sympathies, démontrées par son silence et sa passivité, aux ambitions impérialistes et aux tendances anti-démocratiques de l'Empire allemand. Entre ces deux camps, le Conseil fédéral et divers groupements de citoyens s'efforçaient de rappeler chacun à la gravité des circonstances, à la notion helvétique qui devait dominer des sympathies ou des antipathies internationales dissolvantes, et au devoir de confiance réciproque indispensable à l'union des citoyens. Le terme de « neutralité morale » ayant été jeté dans le débat et provoquant de nouveaux duels d'opinions, le Conseil fédéral jugea utile de préciser la sienne. Il redoutait « que l'expression passionnée et crue des sympathies pour certains des peuples belligérants et de la haine pour les autres, que la tendance qui se manifestait çà et là à identifier les intérêts de l'un ou de l'autre belligérant avec les intérêts suisses, n'amenât une scission intérieure entre les diverses parties du pays ». Neutralité morale ne supposait pas indifférence ou froideur, mais il était indispensable de combattre les excès de la haine « qui ont créé une atmosphère d'irritation, d'exaspération et de passion directement contraire au bien du pays ».

Au moment où le Conseil fédéral s'exprimait en ces termes dans son 3e rapport de neutralité, du 15 mai 1916, une crise violente avait éclaté et venait seulement de prendre fin, occasionnée par ce que l'on appela « l'affaire des deux colonels ». Le bruit s'était répandu dans le public, bruit qu'une enquête confirma, que le colonel K. Egli, sous-chef de l'état-major de l'armée, et le colonel Maurice de Wattenwyl, chef du Service des renseignements, communiquaient aux attachés militaires allemand et austro-hongrois le *Bulletin de l'état-major* où étaient enregistrées les informations recueillies sur les armées belligérantes. D'autre part, affirmait encore le bruit public, les Allemands auraient été tenus au courant d'un échange de dépêches entre Français et Russes, dépêches captées par le service de l'état-major.

De fil en aiguille, ces faits conduisirent le général à enlever les deux officiers à leurs fonctions. Peu après, ils furent déférés à un tribunal militaire qui les reconnut coupables de violation de l'ordonnance sur la neutralité, mais non point dans des conditions de gravité telles qu'ils méritassent plus qu'une sanction disciplinaire. Le général l'appliqua en les punissant du maximum de sa compétence, 20 jours d'arrêts de rigueur.

Mais l'opinion publique fut profondément émue dans toute la Suisse, car grave ou non, la violation du devoir de neutralité était incontestable et commise dans un milieu auquel il appartenait de donner le plus fidèlement l'exemple de son observation. La Suisse romande y vit, en outre, une justification des doutes qu'elle avait éprouvés au sujet de l'impartialité du haut commandement de l'armée. Greffant sur ces dissentiments, la propagande anti-militariste et révolutionnaire, qui n'avait plus donné signe de vie au mois d'août 1914, s'empara de la circonstance pour reprendre son action.

Le Conseil fédéral estima opportun de répondre à l'émotion publique par une convocation extraordinaire des Chambres qu'il invita à un échange d'explications public et franc. Lui-même l'introduisit par son 2e rapport de neutralité du 19 février 1916. C'est alors qu'il revendiqua le maintien de ses pleins pouvoirs indispensables à l'administration du pays dans les conjonctures remplies d'imprévus d'une période exceptionnelle. Mais il fut entendu que, dorénavant, il rendrait compte au parlement, dans chaque session ordinaire, de l'usage qu'il en aurait fait. La censure de la presse ferait l'objet d'une réforme, d'ailleurs amorcée déjà. A l'avenir, la censure militaire serait limitée aux renseignements proprement militaires, et la censure politique confiée à une commission fédérale de cinq membres dont deux proposés par l'Association de la presse. De même le régime judiciaire serait modifié. Les tribunaux militaires ne connaîtraient plus que des objets ressortissant normalement à la justice militaire. La poursuite et le jugement de certains faits punissables relevant du domaine de l'approvisionnement du pays en pain, riz, fourrage, paille, cuirs, etc., seraient remis au juge cantonal. Bref, le régime judiciaire perdrait en grande partie son apparence de régime d'état de siège.

D'autre part, la députation vaudoise ayant déposé un postulat réclamant « la subordination du pouvoir militaire au pouvoir civil », le Conseil fédéral fit observer qu'il ne pouvait être question de reviser la loi militaire en pleine période de danger de guerre Aussi bien le commandant en chef de l'armée n'avait-il jamais fait de ses compétences un usage absolu ; il gardait le contact avec les autorités civiles.

Des résolutions d'assemblées populaires avaient préconisé le retour à l'organisation du temps de paix, soit la subordination au Département militaire fédéral de l'état-major de l'armée et des troupes levées. « Nous nous y opposons énergiquement, déclara le Conseil fédéral avec toute raison ; il nous répugnerait de faire usage de nos pleins pouvoirs pour affaiblir l'emploi de l'armée pour la défense de notre indépendance. Nous espérions, ajouta-t-il, que les événements qui se déroulent sous nos yeux nous auraient au moins appris une chose, savoir que notre neutralité ne protège notre indépendance qu'à la condition non seulement d'être voulue par le peuple entier, mais d'être appuyée de forces militaires suffisantes. Nous espérions que tout le monde comprendrait que la neutralité ne crée pas seulement des droits, mais aussi des devoirs, et que le suprême devoir est de prouver à tous les belligérants, par un déploiement de forces défensives, que nous ne *voulons* pas seulement, mais que nous *pouvons* protéger nos frontières. »

Finalement, par résolutions unanimes du Conseil national et du Conseil des États, les pleins pouvoirs du Conseil fédéral lui furent confirmés, sous la réserve des comptes-rendus semestriels au parlement et sur engagement formulé par le général devant les commissions de l'une et l'autre Chambre qu'il continuerait à agir en accord avec le Conseil fédéral.

D'une manière générale, cet échange d'explications calma relativement l'opinion publique ; mais à une année de là, un nouvel incident vint l'agiter. La guerre était au moment où la révolution russe posait la perspective d'une paix séparée de la Russie avec l'Allemagne. A la même époque, et en divers pays, s'agitaient des cercles révolutionnaires désireux de profiter des circonstances pour hâter si possible la réalisation de leur programme. Dans une réunion convoquée à Zimmerwald, les socialistes internationalistes avaient résolu de préparer les temps nouveaux en travaillant à un mouvement pour la paix. Des pétitions populaires invitèrent le Conseil fédéral à intervenir entre les belligérants. Il déclina cette suggestion. L'année d'avant, il s'était joint à une note pour la paix du président des États-Unis, cela sans le moindre succès ; il n'éprouvait pas le désir de renouveler l'expérience à un moment plus

défavorable, car les États-Unis eux-mêmes venaient de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne. Les Chambres lui donnèrent raison.

C'est sur ces entrefaites qu'un député zimmerwaldien au Conseil national, R. Grimm, se rendit à Saint-Petersbourg et se mit en relation avec le gouvernement révolutionnaire russe provisoire.

Le 25 mai 1917, il se présenta à la Légation de Suisse, la priant de transmettre à A. Hoffmann, alors conseiller fédéral, chef du Département politique, le télégramme suivant : « Le besoin de paix se fait sentir partout. Une conclusion de paix est d'une pressante nécessité au point de vue politique, économique et militaire. Cette conviction existe dans les milieux dirigeants. La France y fait obstacle, l'Angleterre opposition. Les négociations sont en cours....Renseignez-moi, si possible, sur ce que vous savez des buts de guerre des gouvernements, afin que les négociations puissent être facilitées... »

En chiffre, et sous la signature « Affaires étrangères », M. Hoffmann répondit qu'après des conversations réitérées avec des personnalités éminentes, il était convaincu que l'Allemagne cherchait avec la Russie une paix honorable... « Suis persuadé que l'Allemagne et ses alliés entreprendraient immédiatement des négociations de paix sur le désir des alliés de la Russie... » Comment ce télégramme chiffré tomba-t-il déchiffré aux mains du gouvernement russe ? L'enquête officielle ne l'a pas déterminé. Le fait est qu'il fut publié par ce gouvernement, d'où tollé général en Suisse. De nouveau la question se posait d'une atteinte au devoir de neutralité, et cette fois-ci commise par un membre du gouvernement fédéral. Tout en offrant sa démission, M. Hoffmann exposa qu'il avait agi non en sa qualité officielle, mais à titre privé, dans sa conviction que la guerre conduisait la Suisse à d'inextricables difficultés. Cette conviction lui imposait impérieusement le devoir de travailler au rétablissement de la paix. Le Conseil fédéral estima ne pouvoir se ranger à ces motifs de conscience et à ces mobiles patriotiques. Par déclaration du 19 juin 1917, il se désolidarisa d'une démarche qu'il désapprouvait. « Il ne lui parut point admissible qu'une dépêche émanant d'un membre du gouvernement dans une affaire aussi délicate que la question de la paix, signée au surplus « Affaires étrangères », pût être considérée comme une dépêche privée. Une question de cette importance aurait dû être portée devant le Conseil fédéral seul compétent pour la trancher ». En outre, en l'état de tension des esprits engendré par la guerre, la dépêche était de nature à faire naître chez les puissances de l'Entente le soupçon que le Conseil fédéral encourageait une paix séparée de la Russie, ce qui pouvait nuire gravement aux intérêts du pays. On ne pouvait qu'accepter la démission de M. Hoffmann. Ainsi fut fait.

Gustave Ador fut désigné à sa place par l'Assemblée fédérale. Ce choix parut répondre aux circonstances. Il donnait satisfaction à la Suisse romande, qui supportait malaisément de ne posséder qu'un représentant au gouvernement fédéral pendant une période aussi critique, et il était de nature à rappeler à la Confédération la confiance des belligérants si l'incident auquel il mettait fin l'avait ébranlée ; et si, peut-être, des doutes au sujet de l'impartialité de l'élu risquaient de s'exprimer dans certains milieux de la Suisse allemande, pendants de ceux qu'avait éveillés la nomination du général Wille dans la Suisse romande, ils furent promptement écartés par la déclaration officielle et catégorique de M. Ador qu'il suivrait fidèlement la ligne politique adoptée par le gouvernement fédéral dès le début des hostilités. La résolution d'assister le chef du Département politique d'une délégation de deux autres membres du Conseil fédéral, de telle sorte que les grandes questions de la politique étrangère pussent être plus régulièrement suivies par cette autorité collectivement fut encore de nature à les écarter.

A un autre point de vue, le choix de G. Ador se trouva dans la ligne politique du Conseil fédéral. Président du Comité international de la Croix-Rouge, le nouveau magistrat paraissait incarner, pour ainsi dire, une des préoccupations à diverses reprises exprimée par le Conseil fédéral, de procurer au peuple suisse, par l'exercice d'une bienveillance manifestée indistinctement à tous les belligérants, un dérivatif à l'excitation politique et un gage d'union nationale. A fin octobre 1914 avait débuté l'œuvre de rapatriement des internés civils. Un mois plus tard, celle du séjour en Suisse des blessés de la guerre. Puis les universités avaient fondé une œuvre de secours en faveur des étudiants prisonniers de guerre. La Croix-Rouge étendait considérablement le champ de son activité en créant son agence de renseignements pour prisonniers de guerre. Au fur et à mesure que grandissait le nombre des belligérants, ces institutions et d'autres analogues gagnaient en importance et affirmaient le rôle international de la neutralité helvétique ; et plus la guerre se prolongeait, plus fréquents devenaient les accords conclus entre belligérants par l'entremise de la Suisse pour régler le sort de leurs prisonniers blessés et ressortissants internés : A fin décembre 1917, accord anglo-turc pour l'échange de prisonniers et de civils ; en mars 1918, accord du même genre, franco-turc ; en avril, accord allemand-français prévoyant le rapatriement des sous-officiers et hommes de troupes âgés de plus de 48 ans et captifs depuis plus de 18 mois, ainsi que l'internement en Suisse des officiers remplissant les mêmes conditions ; en mai, accord allemand-italien relatif à l'échange des malades et blessés gravement atteints ; en juin, accord austro-serbe pour le rapatriement des prisonniers invalides ; en septembre, accords entre Autrichiens et Italiens et entre Allemands et Américains. Un autre domaine, dans lequel la neutralité helvétique s'appliquait à manifester son utilité internationale, fut celui de la protection des intérêts des ressortissants des États belligérants à l'étranger. Lors de l'entrée en guerre de l'Italie le Département politique assuma la représentation des intérêts italiens en Allemagne et allemands en Italie. Après la rupture des relations entre l'Allemagne et les États-Unis, une grande partie des intérêts des empires centraux, représentés jusqu'alors par le gouvernement américain, fut remise à la Suisse. Le Département politique accepta successivement la protection des intérêts allemands en France, en Angleterre, en Amérique, au Japon et en Roumanie ; des intérêts autrichiens en France et en Roumanie ; des intérêts bulgares en Roumanie. A ces représentations s'ajoutèrent celles de la France, de l'Italie et de la Roumanie en Autriche, du Brésil et de Haïti en Allemagne. C'est encore sous la protection des consulats suisses que furent placés les Allemands en Nouvelle-Guinée, à Samoa, aux îles Bermudes, en Mozambique, à Apia, en Nouvelle-Zélande, à Queenstown, en Tasmanie, en Tunisie. Puis survint la rupture des relations diplomatiques entre l'Allemagne et l'Uruguay ; la Suisse prit en mains la protection des ressortissants des deux États réciproquement. En 1918, nouvelle extension de protection, celle des intérêts turcs et danois en Roumanie... Il fallut organiser au Département politique un service spécial de la représentation des intérêts étrangers.

Pendant les derniers mois de 1918, l'opinion publique suisse se montra moins nerveuse. Le sort de la lutte mondiale paraissait en voie d'être tranché, sans que l'on crut, généralement, qu'il le serait avant 1919. Mais coupant court à l'incertitude du résultat, l'appoint fourni par les États-Unis au camp de l'Entente, allié au recul ininterrompu des armées allemandes, mettait fin aux controverses les plus passionnées. Avait peu à peu disparu également, la suspicion en laquelle la sincérité de la neutralité helvétique avait été tenue dans des milieux étrangers, au début puis à divers moments de la guerre, et qui avait provoqué des protestations parfois extrêmement énergiques du Conseil fédéral. Par exemple, au mois d'août 1914, le *Secolo* avait publié une information affirmant que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie étaient en possession d'une entente secrète avec la Suisse en vue de certaines éventualités concernant l'Italie. « Cette information est mensongère et dénuée de tout fondement », fit savoir un communiqué du Conseil fédéral ; elle renouvelle une allégation qu'en 1912 déjà le président de la Confédération, Forrer, a

catégoriquement démentie. « La Suisse n'a conclu aucune alliance et ne peut en conclure aucune. » Malgré la précision des termes, cette réponse ne fut pas suffisante. Au mois de novembre, un autre journal italien, la *Gazetta del Popolo*, à Turin, ressuscita la légende. Il dénonça l'existence d'un accord entre les états-majors suisse et austro-hongrois à teneur duquel l'armée fédérale, au cas où l'Italie renonçant à sa neutralité chercherait à arrondir sa frontière, non seulement laisserait ouvert le passage par la Suisse, mais se joindrait aux troupes de la double monarchie pour tomber sur la Lombardie et le Piémont. L'Allemagne fournirait un corps d'armée bavarois.

Les inspirateurs du journal italien se proposaient-ils un sondage à la veille de l'entrée en ligne de l'Italie ? ou l'information répondait-elle à quelque intrigue politique intérieure ? ou provenait-elle d'un sentiment d'inquiétude sincère ? Le Conseil fédéral rédigea un second communiqué : « Bien que nul n'ignore les démentis suisses énergiques publiés à diverses reprises, ainsi que le reconnaît sans ambages le correspondant romain de la *Gazetta del Popolo*, celle-ci ne reprend pas moins cette vieille légende. La répétition de telles allégations, dépourvues de tout fondement, constitue une offense pour le gouvernement fédéral et les chefs de l'armée suisse, et l'on ne saurait les repousser avec assez de fermeté ». Peu après, ce fut un journal français, le *Gaulois*, qui accusa la Suisse de ravitailler l'Allemagne et de mettre la ligne du Gothard au service de l'empire en la faisant exploiter par des Allemands. Longue et énergique protestation du Département fédéral du commerce et de l'industrie. L'information du *Gaulois*, dit-il, est « aussi erronée que l'exposé des différents moyens dont se servirait l'Allemagne pour arriver à son but en Suisse ». Quant à la ligne du Gothard, elle appartient au réseau des chemins de fer de l'État dont le personnel est suisse. La disposition de l'annexe de la « Convention du Gothard de 1912, d'après laquelle les étrangers qui étaient au service de la compagnie au moment du rachat pourraient conserver leur poste, se rapportait notamment à un petit nombre d'ouvriers italiens ».

A la même époque, un journal allemand, et non des moindres, la *Gazette de Francfort*, publia une information qu'elle dit tenir du correspondant du *New York World*, le lieutenant-colonel Edwin Emerson. Le ministre de Grande-Bretagne, à Berne, écrivait-elle, avait demandé que les installations radiotélégraphiques du Gothard fussent mises à sa disposition pendant la durée de la guerre. Un entretien orageux avait eu lieu à ce sujet entre le ministre anglais et le président de la Confédération. « Ce récit est contraire à la réalité », manda le Département politique fédéral. Et comme le lieutenant-colonel Emerson maintenait ses dires, se déclarant prêt à en témoigner sous serment, le Département politique précisa sa dénégation :

« Nous affirmons de nouveau :

« 1. Que le ministre de Grande-Bretagne n'a jamais exigé du Conseil fédéral que des ouvriers français ou anglais de la télégraphie sans fil prissent possession des installations radiotélégraphiques du Gothard durant la guerre pour s'en servir dans un dessein militaire.

« 2. Qu'aucun entretien n'a eu lieu à ce sujet entre le ministre de Grande-Bretagne et M. le conseiller fédéral Motta ou n'importe quel autre membre du Conseil fédéral...

« 3. Que M. le conseiller fédéral Motta n'a jamais entretenu ni pu entretenir de cet incident qui n'est jamais survenu, ni M. Edwin Emerson, ni aucune autre personne. M. le conseiller fédéral Motta n'a du reste jamais vu M. Emerson, ne lui a jamais parlé et n'a donc pu lui faire au sujet des allégations contenues dans la lettre aucune communication. »

Au printemps 1917, la supposition de la traversée de la Suisse par les Allemands pour attaquer l'Italie ou la France reprit corps, mais dans le sens d'une traversée forcée cette fois-ci, malgré la résistance de la Suisse. La nouvelle en fut répandue par la presse française. Sur quoi, la presse allemande riposta que les Alliés prouvaient par leur campagne leur intention de violer eux-mêmes la neutralité helvétique et d'attaquer l'Allemagne du Sud. Aux suspicions des uns et des autres, le Conseil fédéral jugea nécessaire de répondre par une nouvelle mobilisation de près de la moitié de l'armée fédérale.

Toujours à la même époque, ou à peu près, et à la suite peut-être du refus de la Suisse de se prêter aux suggestions de M. Wilson sur la rupture des relations politiques avec l'Allemagne, l'impression fut, dans les cercles fédéraux, que les sentiments des États-Unis n'étaient pas de tous points favorables à l'égard de la Suisse. Cette circonstance pouvait entraîner des conséquences graves. Que de céréales, que de matières premières la Suisse ne tirait-elle pas de l'Amérique du Nord ? Une mission spéciale fut envoyée aux États-Unis. Au ministre de Suisse, M. Sulzer, furent adjointes trois personnes influentes et, comme lui, familiarisées avec les conditions du pays : MM. Syz, membre de la Chambre du commerce de Zurich, W. Rappard, à Genève, ancien professeur à la Harvard University, et le lieut.-colonel Stämpfli, à Berne, président du comité pour le travail des internés. Ces Messieurs devaient examiner, entre autres, s'il n'y aurait pas lieu d'agir sur l'opinion publique aux États-Unis en éclairant la grande presse et les cercles intellectuels sur la situation de la Suisse. Cette mission fut couronnée de succès. Mieux informées, les sphères gouvernementales américaines ne tardèrent pas à témoigner le désir de faire tout leur possible pour tenir compte de nos légitimes besoins.

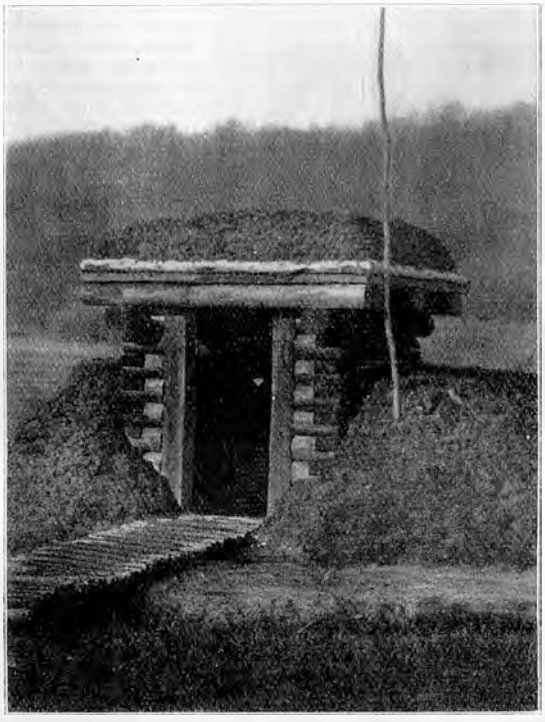
Quant aux violations militaires de la neutralité helvétique, elles provoquèrent maintes protestations du Conseil fédéral, auxquelles il fut toujours répondu par des regrets et, lorsqu'il y eut dégâts commis, par des réparations. Ce fut le cas, entre autres, à l'occasion de bombes d'avions égarées sur notre territoire à la suite d'erreurs d'orientation de la part d'aviateurs. L'intention dolosive n'existant pas, le Conseil fédéral régla ces incidents à l'amiable. Mais ils n'étaient pas faits pour assoupir les dissentiments internes, l'opinion suisse étant volontiers portée à les apprécier avec plus ou moins d'indulgence ou de sévérité selon la nationalité du coupable. Plus grave, du point de vue du droit, ainsi que des conséquences possibles, fut la déclaration de guerre sous-marine sans restriction des Allemands. Ici les neutralités étaient incontestablement passées par dessous jambe. Les États-Unis renoncèrent à la leur. Les États européens préférèrent composer plutôt que de courir les risques d'une guerre. La Suisse en décida ainsi et les Alliés s'y prêtèrent. Cette devint le port d'importation de la Suisse.

Les soucis économiques du gouvernement fédéral n'en furent que partiellement diminués. Les difficultés croissantes pourraient-elles être surmontées jusqu'à la fin d'une guerre qui ne paraissait pas près d'être terminée ? Quelque crise industrielle et financière n'entraînerait-elle pas de nouveaux périls ? Déjà s'enflaient démesurément les crédits pour chômage, les emprunts succédaient aux emprunts ; le rapport de l'encaisse métallique de la Banque Nationale à la circulation des billets qui, en 1915, était remonté à la proportion d'avant-guerre revenait aux taux d'août 1914, si bien qu'en prévision d'une baisse plus importante, la couverture légale du 40 %, fut réduite à 33 ½ %.

A la faveur de ces difficultés et des mécontentements qu'ils s'efforçaient d'attiser, les groupes socialistes révolutionnaires recommençaient à s'agiter. Leur action revêtait principalement la forme de la propagande antimilitariste qu'ils justifiaient par le désir grandissant de paix. Ils avaient débuté dès avant « l'affaire des deux colonels » dont ils s'étaient servis pour intensifier leur mouvement. Ils ne quittèrent plus la scène politique. Les jeunesses socialistes arrêtèrent un plan de manifestations qui devaient avoir lieu dans toutes les villes de Suisse le dimanche 3 septembre 1917. Les 1er et 25 août, des désordres précurseurs s'étaient produits à Zurich ; des officiers avaient été molestés, la circulation publique interrompue. Le Conseil fédéral résolut d'interdire les manifestations annoncées. Il invita les gouvernements cantonaux à prendre les mesures les plus sévères, s'il y avait lieu, pour protéger la tran-

L'état-major de l'armée suisse pendant la Guerre mondiale. (Forme le N° 172 du Catalogue de la collection de gravures, *Souvenirs de la mobilisation*, publié par la Bibl. Nat. Berne.)

quillité publique. Les manifestants durent renoncer à leur projet. Ils y revinrent l'année suivante, et le 19 mai, La Chaux-de-Fonds fut le théâtre d'une échauffourée dont les suites se prolongèrent jusqu'à fin juin. Le socialiste révolutionnaire et anti-militariste Graber, député au Conseil national, en fut l'occasion. Il purgeait une condamnation d'un tribunal militaire, lorsque des manifestants vinrent assiéger la prison et le délivrèrent. Le gouvernement neuchâtelois requit l'occupation de la ville, qui se trouvait dans la zone militaire, par des troupes fédérales. Assemblée de protestation. Bagarres. Le journal socialiste du lieu annonça une grève générale qui serait étendue le cas échéant à toute la Suisse. Graber se tenait caché. Le comité d'action lança un



Guerre mondiale. Un poste avancé au Largin.

appel déclarant que la tranquillité ne serait rétablie que lorsque les troupes auraient été retirées et une amnistie accordée. Le gouvernement neuchâtelois tint bon. Sur quoi, la tranquillité ne fut plus troublée. La grève ne fut pas décrétée, et les troupes ne quittèrent les lieux que lorsque, après la session de l'Assemblée fédérale, Graber se fut présenté pour purger la fin de sa peine.

Plus grave fut la tentative du 11 novembre 1918, stimulée par la révolution bolchéviste et qui se proposa de renverser le régime constitutionnel et le gouvernement fédéral. Elle provoqua une dernière mobilisation qui fit échouer le mouvement. Ce fut, en Suisse, la dernière répercussion politique directe de la guerre mondiale. — Voir GRÈVE GÉNÉRALE.

A la même date du 11 novembre 1918, un armistice, dont les termes avaient été arrêtés par le général en chef des armées alliées, Foch, avait mis un terme aux hostilités. Depuis le milieu de juillet, l'équilibre des forces était apparu rompu entre les belligérants. Les réserves ramenées en France par le haut commandement allemand à la faveur d'une paix séparée conclue par les Russes en 1917, s'étaient épuisées, tandis que l'entrée en ligne des États-Unis en procurait de nouvelles au camp de l'Entente. Les armées allemandes d'occident ne cessèrent plus de reculer. D'autre part, les alliés de l'Allemagne étaient au bout de leurs ressources. En Palestine, la Turquie avait été définitivement vaincue par les Anglais. En Macédoine, les Franco-Serbes avaient gagné sur les Bulgares la bataille décisive du Dobropolié. En Vénitie, les dernières troupes de l'Autriche-Hongrie s'étaient effondrées devant les Italiens à Vittorio Veneto. Il ne restait plus aux Empires centraux qu'à se soumettre aux conditions des vainqueurs. Clôturant la Guerre mondiale, le Traité de Versailles fut signé le 28 juin 1919.

Bibliographie. Rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale sur les mesures prises par lui en vertu de l'arrêté fédéral du 3 août 1914, I-IX. — *FJ* 1914-1917. — Grunberg : *La Suisse neutre et loyale*, 1914. — Feyler : *La crise politique en Suisse pendant la guerre.* — *Dokumente aus der Obersten-Affäre.* — Marcel Guinand : *Un procès militaire : L'Affaire des deux colonels.* [F. FEYLER.]

II. MESURES MILITAIRES. Le Conseil fédéral, après avoir notifié aux puissances belligérantes la déclaration de neutralité de la Suisse, conformément à ses engagements internationaux, décida la mise de piquet de l'armée le 31 juillet 1914. Les détachements de couverture de frontière, soit 26 bataillons de landsturm, mobilisés le 1er août, prirent possession de leurs secteurs, 47 autres furent affectés à la garde des voies ferrées. Le télégramme de mobilisation générale fut expédié le 1er août, avec le 3 août comme premier jour de mobilisation. Les troupes en service d'instruction passèrent directement au service actif. Le sixième jour, soit le 8 août, 250 000 h. et 45 000 chevaux étaient prêts à marcher dans le groupement stratégique prévu (concentration de mobilisation). L'armée comprenait : L'état-major de l'armée, 6 divisions de 22 à 25 000 hommes chacune, 4 brigades de cavalerie d'armée, les garnisons du Saint-Gothard et de Saint-Maurice, 6 bataillons d'étapes, 6 brigades d'infanterie de landwehr, 40 escadrons de cavalerie de landwehr (dont 4 de mitrailleurs), 12 batteries d'artillerie à pied, 6 bataillons de sapeurs de landwehr, 3 bataillons de pontonniers, 6 compagnies de pionniers télégraphistes, 12 colonnes sanitaires, 10 trains sanitaires, 9 compagnies de boulangers, 83 bataillons d'infanterie de landsturm, le groupe d'aviation, les compagnies d'aérostiers, de signaleurs, de pionniers projecteurs, de radiotélégraphistes, les détachements de dragons, de canonniers, de sapeurs, du train de landsturm, les services complémentaires, la gendarmerie d'armée, le corps des garde-frontière. Soit un total de 257 bataillons d'infanterie, dont 36 régiments d'élite, 16 de landwehr, 14 compagnies de cyclistes, 80 escadrons de cavalerie, 105 batteries (artillerie de forteresse non comprise), 15 bataillons du génie, 17 compagnies détachées du génie, 5 groupes d'artillerie de forteresse.

Le colonel-commandant de corps Ulrich Wille fut nommé général par l'Assemblée fédérale le 3 août (colonel Sprecher-de Bernegg, chef d'état-major). Quartier général : Berne. Les dépôts de troupes de l'intérieur comptaient, le 15 août, 23 800 h. auxquels vinrent s'ajouter les 25 000 recrues de la classe 1914. Le 4 août, à la nouvelle que des combats importants se préparaient en Haute-Alsace, la division de cavalerie (Vogel) reçut l'ordre de se porter dans le saillant de Porrentruy. Le 1er corps d'armée (Audéoud), formé de la 3e division (Wildholz), de la 2e (de Loys) et de la brigade combinée 20, s'établit sur la ligne de hauteurs Blauen-Rangiers-Saint-Ursanne-Doubs ; à sa droite, la 4e division (Schmid) s'étendait vers Bâle. Les troupes fortifièrent leurs secteurs. Elles avaient l'ordre de désarmer et d'interner toute fraction des armées belligérantes qui franchirait la frontière et de résister à toute tentative d'invasion. A l'extrême frontière, les avant-postes formaient une ligne continue d'observation. Pendant ce temps, une réserve mobile d'armée (2e corps : Iselin) se concentra dans la région de Berne-Bienne-Berthoud-Soleure (1re division Bornand, 5e division Steinbuch, 6e division Schiessle). On fortifia le Hauenstein pour protéger l'important nœud ferroviaire d'Olten, et le Vully pour couvrir la région comprise entre les lacs de Neuchâtel, Morat et Bienne. Un déta-

chement Nord-Est surveilla la frontière près du lac de Constance. Au Sud, trois brigades de montagne et les détachements du Simplon et du Splügen appuyés par les forts du Gothard, de Saint-Maurice, du Simplon et du Ceneri couvraient le Valais, le Tessin et les Grisons. En septembre, on put licencier une partie des brigades de landwehr et le landsturm. Puis on établit un tour de relève entre les divisions. Depuis les batailles de Mulhouse, en août 1914, il n'y eut plus d'actions importantes entre les Vosges, la frontière suisse et la vallée de la Larg. L'aile gauche allemande s'appuya à notre territoire vers Ottendorf-Mörnach, l'aile droite française vers Pfetterhausen. Le poste suisse du Largin, avec ses casemates et ses blockhaus, près desquels aboutissait l'immense ligne de tranchées qui traversait la France du Nord au Sud, restera légendaire dans notre armée, de même que le poste de la Dreisprachenspitze, dans les Grisons, où se rejoignaient les fronts italiens et autrichiens.

En décembre 1914, les 2e, 4e et 6e divisions et la 2e brigade de cavalerie étaient démobilisées ; la division de cavalerie le 11 janvier 1915. Les troupes licenciées restaient de piquet. Suivant la situation stratégique générale, l'état-major diminuait ou augmentait le nombre des unités mobilisées ; on accorda des congés jusqu'au 50 % des effectifs. Pendant l'hiver 1915-1916, on ne conserva que 40 000 h. sous les armes, l'hiver suivant 30 000. Au début de 1917, la situation s'étant aggravée, les 2e, 4e et 6e divisions renforcées (86 000 h. et 20 000 chevaux) furent jetées entre le Doubs et Bâle. En avril, les effectifs atteignirent 100 000 h. pour retomber à 40 000 en décembre (à ces chiffres, il faut toujours ajouter la classe de recrues soit 30 000 h.). En 1918, les effectifs étaient de 52 000 h. en mars. Au début de novembre, il fallut concentrer brusquement 30 000 h. à Berne, à Zurich et à Winterthour (colonels Wildbolz et Sonderegger) pour maintenir l'ordre menacé par une grève générale de caractère révolutionnaire. On mobilisa toute la cavalerie, une grande partie des Ire et VIe divisions et des fractions importantes des autres divisions. A Zurich, le sang coula. La ferme attitude de l'armée déjoua le complot, mais l'épreuve fut aggravée par une épidémie de grippe infectieuse qui emporta plus de 2000 h. En janvier 1919, le régiment d'infanterie 7, de Fribourg, quitta le dernier la frontière, près de Bâle. En avril et en juillet, à Zurich, en août à Bâle, de nouveaux troubles communistes nécessitèrent encore l'intervention de la troupe.

Pour renforcer la police de l'armée et fermer les frontières aux indésirables et aux bandes de soldats démobilisés allemands et autrichiens, en pleine révolution, le Conseil fédéral créa, le 20 novembre 1918, les troupes de surveillance, recrutées par engagements volontaires, organisées par décret du 7 janvier 1919. 21 831 h. se présentèrent au dépôt central de Lucerne. On forma, successivement, 22 compagnies et 5 détachements. Ces hommes portaient le brassard fédéral. La gendarmerie d'armée fut supprimée le 20 juillet 1920 et le corps de volontaires démobilisé le 31 août 1920.

Armement et munitions. Pendant le service actif, on acheva de transformer l'armement de l'infanterie qui reçut le fusil modèle 1911, les armes spéciales, le mousqueton 1911, soit 255 200 fusils. L'artillerie lourde fut renforcée de 44 obusiers de 15 cm., de 6 canons longs français ; les canons de position de 12 cm. furent modernisés et pourvus de ceintures de roues, les anciens canons de 8,4 cm. furent employés comme canons de tranchée ou d'infanterie. Les fabriques de munitions intensifiant leur production, livrèrent jusqu'à 12 millions de cartouches par mois. On dota l'artillerie de campagne de 5000 coups par pièce, les obusiers de 6000. L'infanterie reçut des grenades à main. La fabrique d'armes construisit 1600 mitrailleuses.

Matériel. Les ateliers fédéraux livrèrent quelques milliers de voitures de guerre (291 voitures du téléphone d'artillerie, 167 d'infanterie, 250 caissons d'infanterie, 368 chars à vivres de montagne, 217 voitures sanitaires, etc.), 676 000 tuniques et vareuses, 1 275 000 culottes, 1 050 000 paires de souliers et bottes, 366 000 bonnets de police, 270 000 paires de bandes molletières, 100 000 unités de tentes, 100 000 masques à gaz, 40 000 fusées éclairantes, 500 camions automobiles, 120 avions. L'infanterie reçut le sac en toile à voile, modèle 1914-1917. La tenue gris-vert fut introduite par décrets du 28 octobre 1914 et du 5 juin 1917. On distribua des vêtements d'hiver et on augmenta les réserves d'équipements de montagne. Le casque d'acier, adopté en 1917, fut remis aux troupes dès janvier 1918.

Nouvelles formations. Dans l'infanterie, on créa trois nouveaux bataillons (90, 99 et 177), plusieurs nouvelles compagnies de carabiniers et 129 compagnies de mitrailleurs. Dans la cavalerie, 4 escadrons de mitrailleurs et une 5e brigade dissoute ensuite. Dans l'artillerie, 8 bat-

Guerre mondiale. Poste d'observation à la frontière alsacienne.

teries d'obusiers de 15 cm., avec leurs colonnes de munitions et leurs colonnes de camions automobiles, 8 batteries de défense aérienne, des détachements de repérage par le son. On fit des essais de lance-mines et de mortiers de tranchées. Le groupe d'aviation, en développement constant, eut 5 escadrilles, avec un corps d'observateurs, une section photographique, une compagnie de parc et des pionniers. La place de Dübendorf devint un centre d'aviation important. Appareils de construction suisse : Wild et Haefeli. Le génie forma un nouveau bataillon de mineurs, 3 compagnies de pontonniers. Toutes les unités de sapeurs, pionniers-signaleurs, radiotélégraphistes furent renforcées. Les effectifs des troupes du service de santé, également, pour le transport des blessés en montagne. On introduisit des chiens sanitaires. Le service des automobiles eut à sa disposition 790 voitures. On créa des stations mobiles de pigeons voyageurs.

Chevaux. En août 1914, l'armée disposait de 77 000 chevaux et mulets aptes au service. En 1918, par suite de la sous-alimentation et de l'impossibilité d'importer, ce chiffre était tombé à 52 000. Dès 1915, la remonte

des chevaux de cavalerie devint très difficile. Les transports irlandais et allemands ne pouvaient plus arriver en Suisse, les achats se firent en Espagne et en Amérique.

La poste de campagne expédia 196 millions de lettres et de paquets, et pour 132 millions de mandats. En outre, des détachements spéciaux, à Bâle et à Buchs, assuraient le service de la poste des prisonniers de guerre (72 millions de paquets).

Guerre mondiale. Poste avancé et sentinelles à la Dreisprachenspitze.

Le bureau des conférences attaché à l'état-major de l'armée, s'efforça de procurer aux soldats des distractions tout en complétant leurs connaissances générales. Un programme très complet, condensé dans des cahiers d'histoire et d'éducation civique, envoyé chaque mois aux officiers, facilita leur tâche d'éducateurs. Le goût du chant se répandit dans les troupes sous l'influence de compositeurs dévoués. Les musiques firent de réels progrès. La bibliothèque du soldat fournit de livres les postes-frontière ; plus de 1000 foyers et maisons du soldat accueillirent les hommes pendant leurs heures de liberté. Les œuvres sociales de l'armée se multiplièrent, alimentées par des collectes en Suisse et parmi les Suisses à l'étranger : assistance aux familles des militaires, lessive de guerre, caisses de secours, fêtes de Noël, œuvre des marraines, don des femmes suisses, bureaux de placement, œuvre des unions chrétiennes de jeunes gens, œuvre des soldats malades, etc. La collecte du « don national pour les soldats et leurs familles » produisit plus de 10 millions de francs. Le colonel Feldmann fut placé à la tête du service des œuvres sociales.

L'armée rendit de grands services à la population en aidant aux travaux agricoles, en construisant des routes, des ponts, en améliorant les chemins, en tenant les passages des Alpes ouverts à la circulation pendant l'hiver, en établissant des lignes télégraphiques et téléphoniques nombreuses (routes de la Scheulte, rampe Nord de Pierre-Pertuis, Bärenburg-Bagnusch, Promischz-Laiuda Vons, Bivio-Septimer, Cadenazzo-Monti di Medeglia. Ponts sur la Birse à Münchenstein, sur l'Aar à Niedergösgen, sur la Thielle à Nidau, sur le Rhin postérieur à la Roffna, sur la Landquart, etc.). Les troupes prêtèrent un secours précieux aux populations éprouvées par des inondations, avalanches, éboulements ou incendies.

Jusqu'au 31 décembre 1918, il se produisit 1004 violations de frontière, dont 808 par des aviateurs, le reste par des patrouilles ou des détachements égarés.

L'armée suisse a perdu 4200 h., de maladie (grippe en 1918), par suite d'accidents (tir, cheval, avalanches, chutes de pierres) ou frappés à leur poste par des balles perdues des belligérants. L'effort militaire fourni par la Suisse de 1914 à 1919 a été le plus considérable de son histoire ; il a préservé son sol de la guerre.

Bibliographie. U. Wille et Sprecher v. Bernegg : *Compte-rendu à l'Assemblée fédérale sur le service actif de 1914 à 1918.* — Richter : *La troupe de surveillance (volontaires).* — Vallière : *L'armée suisse pendant la guerre 1914-1919*, dans *Rev. mil. générale*, Paris, 1921. — *RMS* 1914-1925. — Feyler : *La Suisse stratégique et la guerre européenne.* [P. de VALLIÈRE.]

III. RÉPERCUSSIONS ÉCONOMIQUES. La neutralité traditionnelle de la Suisse est fondée sur sa volonté de rester à l'écart des conflits politiques et militaires de ses voisins. A cet égard, la Guerre mondiale en a fourni la justification la plus éclatante. Mais si, grâce à elle, le sol helvétique est demeuré inviolé et l'indépendance nationale indiscutée, le pays tout entier n'en a pas moins été profondément bouleversé dans son existence économique par suite du grand conflit qui se livrait sur toutes ses frontières. Il devait fatalement en être ainsi, pour deux raisons principales. D'une part, la situation géographique de la Suisse, privée de tout accès direct à la mer lui impose une étroite solidarité avec ses voisins. Et d'autre part, sa structure économique en fait un des États les moins indépendants du monde, tant au point de vue de ses approvisionnements qu'à celui de ses débouchés. En effet, le peuple suisse, en raison de la disproportion entre son importance numérique et l'exiguïté et la pauvreté de sa terre, se nourrit essentiellement de denrées tirées du dehors. De plus, toutes les principales industries du pays mettent en œuvre, à l'aide de combustibles étrangers, des matières premières importées et destinées à la consommation étrangère. Il en résulte que, calculé par tête de la population, le commerce extérieur de la Suisse se monte à près de 1000 fr. par an, chiffre de trois à cinq fois supérieur au chiffre correspondant de tous ses voisins et qui n'est actuellement atteint en Europe que par la Hollande.

De 1914 à 1918 la Suisse, isolée du reste du monde, dont elle demeurait cependant lourdement tributaire, fut donc obligée de modifier de fond en comble, non seulement ses habitudes, mais même sa structure économique. Les circonstances de la guerre obligèrent la Suisse à restreindre sa consommation, à développer certaines branches de sa production, à en limiter d'autres, à puiser à de nouvelles sources d'approvisionnement et à s'ouvrir de nouveaux débouchés.

1. *Répercussions démographiques.* Tout d'abord il convient de noter l'influence exercée par les événements sur le mouvement et sur la composition de la population elle-même. Le facteur humain revêt dans la vie économique de la Suisse une importance particulière en raison même de la pauvreté de son sol et de son sous-sol. Il importe donc de constater d'emblée les répercussions démographiques de la guerre en Suisse, dont le tableau suivant indique les plus remarquables.

De l'examen de ce tableau se dégagent trois constatations générales :

La première, c'est la très faible augmentation totale de la population de la Suisse pendant la période décennale qui comprend les années de guerre. Alors que cette population avait à peu près doublé au cours

MOUVEMENT DE LA POPULATION DE LA SUISSE DE 1910 A 1920.

Population	En chiffres absolus (en milliers)		En chiffres relatifs.	
	1910	1920	1910	1920
Totale	3735	3877	100	103,8
Étrangère	552	402	100	72,1
Nationale	3183	3475	100	109,2
Urbaine[1]	1014	1061	100	104,6
Rurale	2721	2816	100	103,4

1. Habitants de communes de plus de 10 000 habitants.

du XIX[e] s. et qu'elle avait atteint son plus grand taux d'accroissement annuel entre 1900 et 1910 (environ 12,5 ‰), elle resta presque stationnaire au cours des deux lustres suivants. Ce ralentissement très marqué fut dû à deux causes, toutes deux effets indirects de la guerre : diminution de la nuptialité et de la natalité et départ d'un fort contingent d'étrangers.

L'influence du premier de ces facteurs ressort nettement du tableau suivant :

Par 1000 hab.	Nuptialité, natalité et mortalité en Suisse, par 1000 hab.									
Nombre annuel de	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920	1921	1924
Mariages	6,9	5,7	5,-	5,7	6,-	6,7	7,9	9,-	8,4	7,3
Naissances	23,2	22,4	19,5	18,9	18,5	18,7	18,6	20,9	20,8	18,7
Décès	14,3	13,8	13,3	13,-	13,7	19,3	14,2	14,4	12,7	12,4

La faible natalité, combinée avec l'effrayante mortalité qui caractérisa l'année de la grippe, fut cause qu'en 1918, pour la première fois depuis que la statistique nous permet de telles constatations précises, la population de la Suisse diminua. L'excédent des décès sur les naissances fut, en effet, de 2376 en cette année-là.

La seconde répercussion démographique de la guerre en Suisse fut la diminution, absolue et relative, de la population étrangère. Alors que le recensement de 1910 avait accusé la présence sur notre territoire de presque 15 % d'étrangers, cette proportion — unique en Europe, si l'on fait abstraction du Luxembourg — était, en 1920, tombée à 10,4 %. De 1910 à 1920, le nombre d'Allemands en Suisse avait passé de 219 530 à 149 833, le nombre d'Italiens de 202 809 à 134 628, et celui des Français de 63 695 à 57 196.

Enfin, notre tableau accuse un certain mouvement de concentration urbaine. Malgré la prospérité que la guerre valut à l'agriculture suisse, la proportion de la population totale, établie dans des agglomérations de plus de 10 000 habitants, passa de 25,8 % en 1910 à 27,6 % en 1920. A vrai dire, la guerre ralentit, plus qu'il ne le favorisa, ce mouvement de concentration urbaine, ainsi que le tableau suivant permet de le constater :

Année	Nombre de villes de plus de 10 000 hab.	Population des communes de plus de 10 000 hab.		
		Chiffres absolus (en milliers).	Augmentation relative	Pourcentage de la population totale.
1850	8	154	108	6,4
1860	10	212	130	8,5
1870	12	265	172	10
1880	17	377	245	13,3
1888	18	441	286	15,1
1900	21	728	470	22
1910	27	969	628	25,8
1920	28	1072	696	27,6

En résumé, la guerre eut sur la population de la Suisse l'effet de la nationaliser fortement et de ralentir sensiblement à la fois son accroissement normal et le mouvement de concentration urbaine qui s'y manifeste depuis plusieurs générations. Cette dernière conséquence de la guerre apparaîtrait encore plus clairement si l'espace nous permettait de comparer entre eux, ici, les résultats des divers recensements professionnels de la population suisse de 1860 à 1920.

2. *Politique économique.* Dès le début de la guerre il devint évident que le régime de la liberté du commerce et de l'industrie, consacré par la Constitution fédérale, ne pouvait être maintenu. Aussi dès le 3 août 1914, le Conseil fédéral se fit-il donner par le parlement des pouvoirs illimités pour « prendre toutes les mesures nécessaires... à sauvegarder le crédit et les intérêts économiques de la Suisse ». En vertu de cette décision et en raison des circonstances, le gouvernement devint et resta pendant cinq ans un véritable comité de salut public. Les mesures qu'il prit pour assurer l'existence économique du pays, menacé par l'interruption des relations normales avec l'étranger, sont exposées et motivées dans les *Rapports de neutralité*, dont il adressa une douzaine à l'Assemblée fédérale dans la période qui sépare l'ouverture des hostilités de la signature de la paix.

Il s'agissait, en premier lieu, par l'organisation de monopoles d'achat et de vente, d'assurer l'approvisionnement du pays en denrées alimentaires, en combustibles et en matières premières. En second lieu, de lui permettre, en écoulant au dehors le produit du travail national, de maintenir le moral économique de la population, de défendre son crédit financier et de lui créer les disponibilités nécessaires au payement de ses importations. En troisième lieu, de maintenir l'équilibre entre la production et la consommation nationales, en stimulant et en réglementant celle-là, en limitant celle-ci et en enrayant l'exportation de certains produits indispensables à la satisfaction des besoins intérieurs. Enfin, en luttant contre le chômage, en combattant l'enchérissement de la vie, en protégeant les débiteurs et en organisant le secours aux indigents, d'empêcher un appauvrissement excessif et d'atténuer la misère des familles les plus atteintes.

Pour réaliser ces quatre objectifs principaux, le Conseil fédéral prit un très grand nombre de mesures particulières en vertu de ses pleins pouvoirs. De ces mesures beaucoup durent être modifiées à plusieurs reprises pour s'adapter aux conditions changeantes de la guerre économique que se faisaient les belligérants et de ses répercussions violentes en Suisse. Cette guerre de blocus se poursuivait, en effet, avec une rigueur croissante d'année en année et, notamment après l'intervention des États-Unis, avec une indifférence de plus en plus marquée pour les droits et les convenances des neutres.

Les arrêtés fédéraux, innombrables et souvent fort complexes, étaient parfois destinés à réaliser plusieurs objectifs à la fois. C'est ainsi, par exemple, que les interdictions d'exportation visaient non seulement à assurer l'approvisionnement du pays à des conditions de prix abordables, mais servaient aussi d'armes de négociation pour obtenir, par le jeu des dérogations et des compensations, la livraison de certaines marchandises nécessaires de l'étranger. Il en était de même des monopoles d'importation que la Confédération introduisait pour un grand nombre de denrées essentielles, telles que les céréales, le riz, le sucre, la benzine et le pétrole et ceux dont il autorisa et sanctionna l'organisation sous les auspices de deux grandes institutions semi-officielles, la Société suisse de surveillance économique (S. S. S.), pour le commerce avec les pays de l'Entente et l'Office fiduciaire suisse *(Schweizerische Treuhandstelle)* pour celui avec les empires centraux. Ces monopoles, outre qu'ils étaient nécessités par les exigences du contrôle imposé par les belligérants, servaient aussi à assurer le ravitaillement du pays aux conditions les moins onéreuses et même à combattre, dans la mesure du possible, la spéculation et l'accaparement qui sévissaient dans le pays.

Grâce à des accords temporaires, laborieusement négociés avec les deux parties aux prises, accords qui s'avéraient plus difficiles et plus précaires à chaque négociation nouvelle, la Suisse traversa la tourmente. Le sentier où avait dû s'engager le Conseil fédéral dans ses pourparlers économiques avec les puissances belligérantes, était singulièrement étroit, tortueux et semé d'embûches de toutes sortes. La Suisse avait, en effet, presque également besoin de l'appui des puissances de

l'Entente et des Empires centraux. Sans le charbon, le fer et les engrais qu'elle tirait de ceux-ci, la vie économique du pays eût été paralysée presque aussi complètement que sans les denrées alimentaires et sans les matières premières qui ne pouvaient provenir que de celles-là. Or, on souffrait des deux côtés de la barricade de la pénurie de toutes les denrées de première nécessité dont la Suisse avait besoin et on y tenait également, dans un intérêt financier et monétaire, à acheter de celles-là et non des objets de luxe que fabriquait l'industrie helvétique. La crise des transports terrestres et surtout maritimes venait aggraver encore une situation presque sans issue.

Pour obtenir de ses contractants les prestations qu'elle devait en réclamer, la Suisse ne pouvait leur offrir que l'excédent du produit de sa terre et de son travail et cela seulement dans la mesure où y consentait la partie adverse. Le coton, par exemple, d'origine américaine, apporté en Suisse par des navires anglais et sur des rails français ou italiens pour y être filé et tissé ne devait pas plus servir à vêtir des Allemands, que le charbon germanique à produire des armes pour les Alliés.

Vers la fin de la guerre, la Suisse fut de plus en plus obligée de suppléer à l'insuffisance de ses exportations de denrées alimentaires par des crédits destinés à soutenir les changes étrangers.

3. *Commerce extérieur.* A défaut de statistiques complètes et sûres sur la production d'un pays, les chiffres relatifs à son commerce extérieur sont le meilleur indice de son activité économique. Cela est particulièrement vrai de la Suisse qui, ainsi que nous l'avons vu, dépend à un degré exceptionnel de l'étranger tant pour ses approvisionnements que pour ses débouchés. Le tableau suivant, relatif aux importations et aux exportations de la Suisse avant, pendant et après la guerre, est donc bien fait pour nous donner une idée générale de ces répercussions.

	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1924
Importations.								
En millions de francs	1920	1478	1680	2379	2405	2401	3533	2504
En millions de quintaux bruts [1]	81	65	60	60	43	36	43	68
Exportations.								
En millions de francs	1376	1187	1670	2448	2323	1963	3298	2070
En millions de quintaux bruts [2]	10	9	13	19	14	9	11	9
Total								
En millions de francs	3296	2665	3350	4827	3728	4364	6831	4574
En millions de quintaux bruts.	91	74	73	79	67	45	54	77

[1] Trafic commercial, à l'exclusion des marchandises entrées aux entrepôts, du trafic de frontière et du trafic de perfectionnement avec passavant

[2] Trafic commercial, à l'exclusion du trafic de frontière, du trafic de perfectionnement avec passavant et de l'exportation suivie de réimportation.

Ce tableau montre tout d'abord combien notre commerce extérieur fut bouleversé par la Guerre mondiale. Pour en juger, il convient de noter les chiffres relatifs aux poids, c'est-à-dire à la quantité autant que ceux relatifs à la valeur des marchandises ayant fait l'objet de ce commerce. De 1913 à 1919, le volume du commerce extérieur suisse a diminué dans la proportion de 91 à 54 alors que, par la valeur, il a plus que doublé. Cette disparité est naturellement due en première ligne à la hausse des prix, c'est-à-dire à la dépréciation de l'unité monétaire. Cette hausse, selon les nombres indices de l'Union suisse des Coopératives de consommation relatifs aux prix de détail, calculés au 1er juin de chaque année, se mesure de la façon suivante :

1914	1915	1916	1917	1918	1919	1924
100	118,5	139,5	178,8	229,7	259,1	170,1

Notre tableau nous montre ensuite que la diminution quantitative du commerce extérieur a porté exclusivement sur les importations, qui ont baissé de près de moitié alors que les exportations ont au contraire sensiblement augmenté. Cette augmentation du poids des exportations, notamment en 1915 et 1916, est due surtout à de très fortes livraisons de bois à la France et à l'Italie et de matériaux de construction à l'Allemagne et à la France.

Pour presque toutes les grandes industries suisses du reste, la guerre, en affaiblissant la concurrence étrangère, fut une aubaine. Toutes les principales branches de l'industrie textile, de l'horlogerie et de l'industrie métallurgique et chimique en profitèrent largement, notamment avant 1917, où le blocus renforcé et les restrictions d'importation des belligérants entravèrent leur essor. De plus, les industries comme celle de la filoselle, du tissage du coton, de l'aluminium et du cuivre qui, avant la guerre, n'avaient qu'une importance secondaire, prirent grâce à elles un développement rapide, mais souvent éphémère. D'autre part, les exportations de fromages et de lait condensé baissèrent très sensiblement après 1915 et 1916, tant parce que l'État y mit obstacle pour assurer à la population du lait en abondance, qu'à cause de la diminution du bétail, qui constituait un important objet de compensation dans le commerce avec l'Allemagne. Grâce à la hausse des exportations et à la baisse quantitative des importations, il se produisit en 1916 un phénomène tout à fait nouveau pour la Suisse : une balance de commerce favorable. Comme cela coïncidait cependant avec la crise aiguë du tourisme et de l'industrie hôtelière, il est fort probable que la balance des comptes n'en fut pas affectée.

On remarquera enfin en consultant notre tableau que la guerre, si elle stimula momentanément l'exportation suisse, laissa cependant en 1924 notre commerce extérieur dans un état inférieur à celui où elle l'avait trouvé dix ans plus tôt. Non seulement il a diminué en volume, mais, même en valeur, son augmentation apparente est plus que compensée par la hausse concomitante des prix.

Parmi les répercussions de la guerre, une des plus importantes pour la Suisse, et pas seulement au point de vue économique, est le changement survenu dans ses relations commerciales avec les grandes puissances. Nous avons dressé le tableau suivant (page 683) pour le mettre en pleine lumière.

On observera tout d'abord que les deux Empires centraux, qui avant la guerre, fournissaient à eux seuls plus du tiers des importations suisses, n'en fournissent même plus un quart aujourd'hui. A mesure que se prolongeait le conflit mondial et que se resserrait le blocus, leur apport relatif au ravitaillement de la Suisse allait naturellement en diminuant alors qu'augmentait celui de leurs ennemis. Cette évolution eût été plus marquée encore sans le quasi-monopole de la fourniture de charbon dont jouissait l'Allemagne et dont l'exploitation, comme nous le verrons, lui valut le payement d'un tribut de plus en plus onéreux de la part de la Suisse. Comme clients de la Suisse d'autre part, les Empires centraux maintinrent et accrurent même leur position. De 1915 jusqu'au milieu de 1917, alors que le blocus les avait déjà privés de leurs importations directes d'outremer, mais que le contrôle inter-allié ne s'exerçait pas encore sur les neutres avec la rigueur qui le caractérisa après l'entrée en guerre des États-Unis, la Suisse contribuait sensiblement à leur ravitaillement.

Si l'on examine à la lumière de notre tableau la part prise individuellement par les principales puissances belligérantes au commerce extérieur de la Suisse, on constate que l'Allemagne, depuis longtemps fournisseur et client principal de notre pays, le demeura pendant la plus grande partie de la guerre et de l'après-guerre. Son hégémonie à cet égard fut cependant ébranlée par le blocus, puis par les amputations territoriales et

LES RÉPERCUSSIONS DE LA GUERRE SUR LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA SUISSE AVEC LES PRINCIPAUX ÉTATS BELLIGÉRANTS.

États fournisseurs	Importations en Suisse (en millions de francs.)							
	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1924
Allemagne . . .	631	481	418	472	483	620	483	486
Autriche-Hongrie	108	103	66	45	44	61	69	132[1]
Ensemble	739	584	484	517	527	681	552	618
France	348	221	189	236	305	280	407	454
Italie	207	194	259	390	369	222	273	289
Grande-Bretagne .	113	76	112	159	269	248	363	184
Russie	71	54	8	—	—	—	3	10
États-Unis . . .	118	108	324	565	459	354	788	207
Ensemble	857	653	892	1350	1402	1104	1834	1144
États clients.	Exportations de Suisse (en millions de francs.)							
Allemagne . . .	306	274	457	709	698	445	698	328
Autriche-Hongrie	78	67	157	195	93	101	242	149[1]
Ensemble	384	341	614	904	791	546	940	477
France	141	115	220	401	462	466	502	206
Italie	89	82	89	150	136	97	208	94
Grande-Bretagne.	236	234	355	424	362	268	347	395
Russie	59	41	29	61	50	5	121	2
États-Unis . . .	136	122	107	133	120	99	183	206
Ensemble	661	594	800	1169	1130	935	1361	903

[1] Autriche, Hongrie et Tchécoslovaquie.

la crise économique qu'elle subit par suite de sa défaite. La France perdit, dès 1915, la seconde place parmi les fournisseurs de la Suisse qu'elle occupait avant la guerre et qu'elle a reprise en 1924. D'autre part, son importance comme débouché s'accrut sensiblement vers la fin des hostilités, à tel point qu'en 1918 elle délogea même l'Allemagne de la première place. La position de la Grande-Bretagne, qui avait toujours intéressé la vie économique de notre pays comme marché plus que comme source d'approvisionnement, resta à peu près la même à cet égard. Avant sa récente conversion au protectionnisme, la Grande-Bretagne était devenue en 1924 le meilleur client des industries suisses. Quant aux États-Unis, de clients et débiteurs de la Suisse qu'ils étaient depuis des générations, la guerre les transforma en un de ses principaux fournisseurs et créanciers.

Avant de terminer cette esquisse des répercussions de la guerre sur notre commerce extérieur, nous tenons à montrer encore dans le double tableau ci-contre comment s'est opérée, de 1913 à 1919, le ravitaillement de la Suisse en céréales et en houille, les deux éléments essentiels de sa vie économique.

Pour les céréales comme pour la houille, le même problème reçut la même solution : par des accords laborieusement négociés à coups de concessions et de compensations, on acquit à des conditions de plus en plus exorbitantes des quantités de plus en plus insuffisantes de ces deux produits. De plus, on en réglementa la consommation intérieure par un rationnement systématique. Enfin, on chercha par tous les moyens à développer la production nationale du blé, du charbon et de leurs succédanés. On échappa ainsi à la famine et à la révolution au prix d'une appréhension et d'une gêne dont le souvenir est encore singulièrement vivace. C'est à ce souvenir que nous devons le protectionnisme agraire qui nous régit aujourd'hui ainsi que l'électrification accélérée de nos chemins de fer et l'exploitation intensive de nos ressources naturelles en houille blanche.

4. *Finances publiques.* La Guerre mondiale trouva les finances publiques de la Confédération fort mal préparées pour parer au coup terrible qu'elle allait leur porter. Non seulement il n'existait aucun trésor de guerre, mais l'exercice ordinaire de 1913 s'était clôturé par un déficit de plus de cinq millions, le plus important que la statistique eût eu à enregistrer depuis vingt ans. De plus, fait plus grave encore, les recettes de l'administration des douanes constituaient à elles seules 85 % des revenus de la Confédération. Or, ces recettes étaient de toutes le plus fatalement condamnées à subir une diminution par suite de la tourmente internationale qui allait entraîner la Suisse à des dépenses sans précédent.

Avant de noter les mesures prises pour faire face aux charges incombant à la Confédération, du fait de la guerre, rappelons-en brièvement le montant et la nature. Elles furent essentiellement de trois sortes : déficits des comptes d'administration, résultant à la fois de l'augmentation des dépenses et de la diminution des recettes ordinaires ; frais de mobilisation

IMPORTATIONS DE CÉRÉALES ET DE HOUILLE.

CÉRÉALES								
Importation totale	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1924
En millions de quintaux .	9	7	7	8	4	1[1]	6	7
En millions de francs. . .	181	163	248	404	257	107[2]	442	214
En millions de francs en provenance de :								
États-Unis	41	57	203	300	189	95[3]	257	37
Russie	51	49	8	—	—	—	—	—
Roumanie	14	5	—	—	—	—	—	—
Canada	19	15	—	—	—	—	—	69
Argentine	31	23	28	88	51	17	164	55
Espagne	—	—	4	9	5	5	6	—

HOUILLE								
Importation totale	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1924
En millions de quintaux .	34	31	33	32	23	21	17	26
En millions de francs. . .	107	100	125	151	159	312	287	153
En millions de francs en provenance de :								
Allemagne	86	85	113	128	144	274	69	64
France	11	7	—	1	2	10	48	42
Belgique	6	4	11	22	11	19	63	18
Grande-Bretagne	1	1	—	—	2	6	13	12
États-Unis	—	—	—	—	—	—	92	3

[1] Plus 1 1/2 million de quintaux de farine, etc.
[2] Plus 141 millions de francs de farine, etc.
[3] Plus 95 millions de francs de farine, etc.

proprement dits, portés à un compte spécial ; pertes extra-budgétaires subies par les services de ravitaillement de la Confédération.

Le tableau suivant montre l'importance de ces trois sommes :

Année	Montant des déficits du compte d'administration	Frais de mobilisation	Pertes subies par les services de ravitaillement
	(en millions de francs).		
1914	13	109	21
1915	22	183	43
1916	17	206	149
1917	51	293	+ 4 (gain)
1918	96	286	97
1919	100	145	145
Total (1914-1919)	409	1220	451

Pour faire face aux accablantes charges extraordinaires que représente ce total de plus de deux milliards, la Confédération eut recours à l'emprunt, à l'augmentation de ses revenus existants et à l'introduction d'impôts nouveaux. Outre les opérations de trésorerie auxquelles se livra le gouvernement suisse pendant la guerre, il contracta, de 1914 à 1919, 14 emprunts à long terme, dont le tableau suivant indique le montant et les modalités.

EMPRUNTS CONTRACTÉS PAR LA CONFÉDÉRATION DE 1914 A 1919.

Date d'émission	Montant (en millions de francs)	Cours d'émission	Taux	Époque de remboursement
1914, août	30	99	5 %	1917
1914, novembre	50	100	5 %	1919-1934
1915, mars	82[1]	84	5 %	1916-1920
1915, juillet	100	96 ½	4 ½ %	1926-1955
1916, février	100	97 ½	4 ½ %	1921
1916, juillet	100	97	4 ½ %	1926
1917, février	100	96	4 ½ %	1932
1917, juillet	100	96	4 ½ %	1934
1918, janvier	150	100	5 %	1948
1918, octobre	100	99 ½	5 %	1924
1918, décembre	77	99 ½	5 %	1919
1918, décembre	109	99	5 %	1920
1919, juin	144	98 ½	5 %	1922
1919, août	167[2]	96 ¼	5 ½ %	1929

[1] $ 15 000 000. — [2] $ 30 000 000.

Ce tableau atteste incontestablement l'excellence du crédit de la Confédération. Même aux jours les plus troublés, en effet, elle ne manqua jamais de prêteurs disposés à lui avancer des fonds à des taux qui, sur le marché intérieur, ne dépassèrent pas 5 %. Les emprunts contractés aux États-Unis à des conditions sensiblement plus onéreuses étaient destinés à assurer au gouvernement fédéral des disponibilités pour l'achat de céréales et à soutenir le change Ils présentaient de plus l'avantage d'éviter l'épuisement du marché national, auquel les cantons et les communes durent naturellement recourir aussi.

Quant aux augmentations de recettes que la Confédération demanda à l'impôt, elles provinrent du doublement, dès 1915, de la taxe d'exemption militaire, de la perception, dès 1916, du premier impôt de guerre sur la fortune et le produit du travail, dès 1917 de l'impôt sur les bénéfices de guerre et, dès 1918, des droits de timbre. Le tableau suivant montre le rendement net de ces diverses mesures, déduction faite des quotes-parts des cantons et des frais de perception, ainsi que des recettes douanières de 1913 à 1919.

PRINCIPALES RECETTES DE LA CONFÉDÉRATION DE 1913 A 1919.

Recettes	En millions de francs						
	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919
Douanes	85	65	55	66	55	44	68
Taxes d'exemption militaire	2	2	5	4	5	5	4
Impôt de guerre	—	—	—	56	30	10	2
Impôt sur les bénéfices de guerre	—	—	—	—	85	169	191
Droits de timbre	—	—	—	—	—	9	16

De ces ressources diverses, celles provenant des douanes, de la taxe d'exemption militaire et des droits de timbre servirent à alimenter le budget ordinaire, tandis que le produit de l'impôt de guerre et de l'impôt sur les bénéfices de guerre fut versé au compte capital pour amortir les frais de mobilisation et les pertes sur le ravitaillement.

Malgré ces recettes accrues, la dette de la Confédération n'a cessé d'augmenter de 1913 à 1919, ainsi que l'indique le tableau suivant.

ACCROISSEMENT DE LA DETTE PUBLIQUE DE LA CONFÉDÉRATION DE 1913 A 1919.

Année	En millions de francs		
	Dette consolidée	Dette flottante	Dette totale
1913	146	—	146
1914	225	56	281
1915	406	106	511
1916	577	223	799
1917	745	319	1064
1918	1078	429	1507
1919	1382	435	1817

Ces chiffres, si impressionnants qu'ils soient, ne révèlent cependant qu'une partie de la réalité. Pour mesurer complètement les répercussions de la guerre mondiale sur les finances publiques suisses, il faudrait tenir compte encore de l'évolution budgétaire des chemins de fer fédéraux ainsi que des cantons et des communes. De plus, il conviendrait de poursuivre jusqu'à nos jours l'étude que nous avons arrêtée en l'année de la signature de la paix. Il apparaîtrait alors que la guerre, par ses répercussions indirectes, c'est-à-dire par les conséquences de l'enchérissement de la vie et du chômage industriel qu'elle a occasionnés, fut pour les finances publiques suisses un fléau bien plus désastreux encore que ne l'indiqueraient les chiffres que nous avons cités jusqu'ici. Le tableau suivant le montre bien clairement.

L'ACCROISSEMENT DES DETTES PUBLIQUES SUISSES PENDANT ET APRÈS LA GUERRE.

	En millions de francs		
	1913	1919	1923
Dette publique de la Confédération.			
Dette consolidée	146	1382	2054
Dette flottante	—	435	218
Dette totale	146	1817	2272
Dette des chemins de fer fédéraux			
Dette consolidée	1494	1742	2284
Dette flottante	70	216	150
Dettes totales à la charge de la Confédération	1675	3753	4694
Dettes consolidées des cantons suisses	788	1100	1435
Dette consolidée totale des principales communes suisses	614	802	920
Dettes publiques totales	3077	5655	7049

En chiffres ronds, la population de la Suisse, qui compte moins de quatre millions d'habitants, avait en 1923 à supporter le fardeau d'une dette publique de plus de sept milliards de francs, soit près de fr. 2000 par tête, alors qu'avant la guerre la charge individuelle n'était de ce chef que d'environ 800 francs.

Bibliographie. Volkswirtschaft, Arbeitsrecht und Sozialversicherung der Schweiz, avec renseignements bibliographiques très complets.

[William-E. RAPPARD.]

5. *Alimentation et ravitaillement.* L'organisation du ravitaillement pendant la guerre ressortit au Conseil fédéral. Cette tâche fut l'un de ses soucis les plus absorbants. Chaque département fut chargé d'un office spécial. Les charges principales furent naturellement départies au département militaire et au département de l'économie publique.

Le département militaire, Commissariat des guerres, eut à créer successivement les dicastères suivants : le bureau des céréales, l'office du pain, le bureau de ravitaillement civil.

La division de l'agriculture du Département de l'Économie publique institua diverses organisations, entre autres : la centrale pour les pommes de terre, le service des matières auxiliaires pour l'agriculture, la centrale du beurre, l'office fédéral du lait, l'office de ravitaillement en fruits, en cuir, en bois ; l'office pour les permis d'exportation, la commission des syndicats d'élevage, l'office vétérinaire, le service du trafic du bétail, le bureau fédéral du bétail de boucherie, l'office des marchandises, le bureau d'assistance fédérale, etc.

Rationnement. Pendant les années 1915 à 1917, les articles de consommation courante furent l'objet de restrictions successives et de contingentements. C'est ainsi qu'on en vint petit à petit à l'idée d'un rationnement individuel et forcé de la consommation dans tous les domaines.

Dès le 2 février 1917, le Conseil fédéral interdit par décret l'achat et l'accaparement de tous les produits de consommation. Le même jour, il défendit la vente du pain frais. Le 23 février 1917, il établit les bases des restrictions alimentaires d'une manière extrêmement rigoureuse. Ainsi la consommation de la viande était interdite les mardis et vendredis aussi bien dans les ménages privés que dans les hôtels et restaurants de toute nature. De même encore, les hôtels, restaurants et pensions n'étaient autorisés à offrir qu'une seule viande ou un seul plat d'œufs par repas. Plus tard, l'usage du beurre fut défendu aux repas principaux. Le même décret prohiba la vente de la crème et la fabrication des pâtes alimentaires aux œufs. Les difficultés de la surveillance des jours sans viande obligèrent de lever cette disposition déjà le 11 juin 1917. Elle fut cependant reprise sous une forme plus rigoureuse par l'institution de jours sans viande au printemps 1919.

Le rationnement des produits d'alimentation fut appliqué sous trois formes : fédérale, cantonale, communale, c'est-à-dire que les offices fédéraux délivraient les denrées monopolisées aux cantons, et ceux-ci aux communes, lesquelles les faisaient parvenir aux détaillants.

Les premiers produits contingentés furent le sucre et le riz. Dans l'espace d'un an, ces restrictions furent appliquées à tous les produits soumis au monopole sauf au pain et à la farine. La distribution aux communes fut basée sur la création des cartes de consommation au moyen desquelles le consommateur s'adressait au détaillant.

La ration de sucre et de riz fut fixée par les cantons à 500 grammes par tête d'habitant et par mois. La proportion de riz fut maintenue, mais pour le sucre, elle s'éleva jusqu'à 750 gr., pour atteindre 1000 gr. en 1919. La même année fut faite, pour les conserves de fruits, une distribution de 4 kg. ½ par habitant.

Le maïs fut l'objet d'une répartition inégale entre les différents cantons. Étaient favorisés les cantons où la consommation en était courante, comme le Tessin et les Grisons, et d'autres pays de montagne.

Le rationnement des pâtes alimentaires fut l'objet d'un décret spécial du Conseil fédéral le 9 août 1917. Les fabriques de pâtes alimentaires travaillant pour le monopole fédéral livraient directement leurs produits aux cantons. Ceux-ci transmettaient aux fabricants l'ordre de répartition entre les communes. Les cartes de consommateurs furent établies sur la base de 300 à 400 gr. par tête.

Le contingentement de l'avoine et de l'orge fut confié aux cantons par l'ordonnance du 26 janvier 1918. Les rations oscillèrent entre 50 et 200 gr. par tête et par mois. La distribution dut parfois être interrompue par suite de l'insuffisance des importations et des nécessités de la fabrication du pain. L'avoine et le fourrage pour les chevaux furent contingentés au printemps 1918.

Le rationnement en pain et en farine fut dès la fin de 1916 l'objet de continuelles délibérations avant qu'on arrivât à une mesure décisive. Au contraire des autres articles monopolisés, on décida la création d'une carte de pain fédérale, valable pour toute la Suisse, délivrée par l'Office fédéral du pain. L'entrée en vigueur du rationnement fut fixée au 1er octobre 1917. La ration initiale fut de 250 gr. de pain par jour et 500 gr. de farine par mois. Dès le 1er décembre 1917 elle fut abaissée à 225 gr. de pain et 350 de farine. Ce n'est qu'en décembre 1918 que ces rations purent être augmentées d'abord à 250 gr. de pain et 518 gr. de farine, et plus tard à 300 gr. de pain par jour. Des dispositions spéciales furent prises en faveur des ouvriers des métiers pénibles et pour les personnes à ressources modestes bénéficiant de l'action de secours (pain et lait à prix réduits) ; leur ration fut augmentée de 100 ou de 50 gr. Les producteurs de blé pouvaient conserver pour leurs besoins personnels une surface de 9 ares. Ils avaient l'obligation de livrer le surplus de leur récolte. L'armée obtint une ration de 500 à 600 gr.

Le ravitaillement en benzine et en pétrole fut aussi confié aux offices d'alimentation. Les stocks furent en premier lieu réservés à l'armée. Le contingentement du commerce de benzine en gros et en détail fut institué dès le 14 juin 1917. En moyenne le rationnement atteignit jusqu'au 25 % de la consommation normale. Le 25 avril 1918, les consommateurs obtinrent des cartes leur donnant droit du 50 au 80 % de leurs besoins, et le 5 mars 1919 le rationnement de la benzine fut supprimé.

Au pétrole utilisé comme moyen d'éclairage, on substitua la lumière électrique partout où ce fut possible. Pour le reste on favorisa en principe les vallées alpestres écartées, où l'électricité ne pouvait être introduite. Les contingents furent livrés directement aux cantons suivant leurs besoins. Les gros consommateurs furent rationnés au 10 % de leur consommation normale pendant les mois d'été et du 35 au 40 % pendant les mois d'hiver. Le rationnement du pétrole fut supprimé le 3 mars 1919.

Les difficultés inhérentes à la répartition des produits du pays se firent particulièrement sentir pour le lait. Aussi un décret fédéral du 4 avril 1919 laissa le soin de cette répartition aux cantons. Ceux-ci ne firent que partiellement usage de ce droit. Avant d'en arriver au rationnement du lait dans toute la Suisse, on s'occupa d'abord de réglementer plus sévèrement l'organisation de l'industrie laitière. Une centrale fédérale pour le lait, le beurre et toute l'économie laitière fut instituée dans l'été 1917.

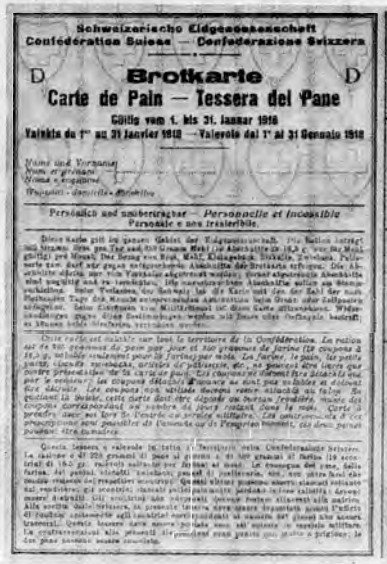
Le rationnement du beurre fut proclamé dès le 15 janv. 1918. Le consommateur reçut à partir du 1er mars 1918, par l'entremise de cartes de graisse, une quantité de 150 gr. de beurre. En juillet 1918, la ration montait à 200 gr. et dans le courant de l'année à 500 gr.

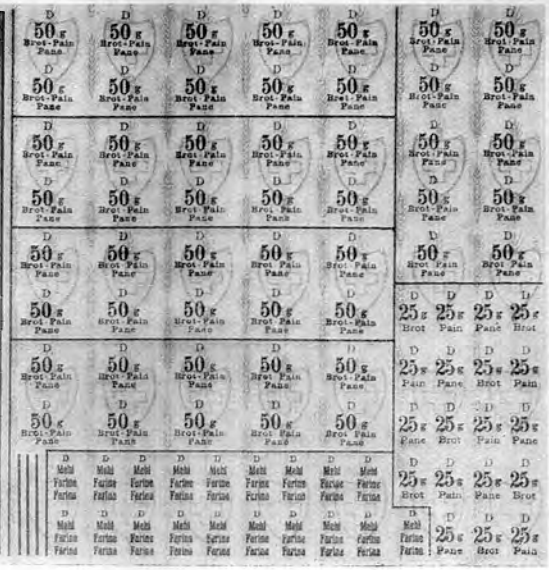
La carte du fromage fut créée le 14 mai 1918. La ration mensuelle fut fixée à 250 gr. Les travailleurs des métiers pénibles avaient droit à double ration et les producteurs et leur famille à 1 kilogramme.

En présence des plaintes qui s'élevèrent contre une répartition trop minime et inégale des produits laitiers, on fut obligé d'en venir à une centralisation encore plus sévère de tous ces produits. Le 1er novembre 1918 fut introduite la carte fédérale du lait, délivrée par un office fédéral du lait. La ration de lait, qui était auparavant de 5 décilitres par jour, fut fixée à 4,5 décilitres. Les enfants jusqu'à 5 ans révolus avaient droit à 1 litre par jour, tandis que les enfants jusqu'à 15 ans et les vieillards au delà de 60 ans, jouissaient d'une carte et demi par mois. Les producteurs pouvaient conserver pour eux et leur famille 1 litre par jour et par tête.

La production nationale en pommes de terre fut soumise à toutes les influences saisonnières. La sécheresse de l'année 1917 détermina une restriction générale, qui provoqua la décision du Conseil fédéral du 17 décembre 1917. Ce décret instituait le rationnement et la répartition de la récolte de 1918 à partir du

GUERRE MONDIALE. TYPES DES CARTES DE RAVITAILLEMENT ET LES PLUS HAUTS PRIX DES DENRÉES PENDANT LA GUERRE.





Eidgen. Ernährungsamt. — Office fédéral de l'Alimentation. Ufficio federale degli approvvigionamenti.
Rabattscheln für 31 Rationen allgemein verbilligte Milch. Dezember 1918. Nur gültig in der Wohngemeinde nach den bestehenden Vorschriften.
Bon de rabais sur 31 rations de lait à prix modéré. Décembre 1918. Valable seulement dans la commune de domicile, suivant les prescriptions en vigueur.
Buono di ribasso per 31 razioni di latte a prezzo modesto. Dicembre 1918. Valevole solamente nel comune di domicilio, secondo le prescrizioni in vigore.
Käufer - Acheteur - Compratore
Verkäufer - Vendeur - Venditore
Gemeinde - Commune - Comune
Schweizerische Eidgenossenschaft - Confédération Suisse - Confederazione Svizzera
Milchkarte – Carte de lait – Tessera del latte
DÉCEMBRE 1918
Milch Lait Latte
Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération Suisse - Confederazione Svizzera
Brotkarte für Kinder unter 2 Jahren
Carte de pain pour enfants en dessous de 2 ans
Tessera del pane per bambini al di sotto di 2 anni
Gültig vom 1. bis 31. Mai 1919
Valable du 1er au 31 Mai 1919 — Valevole dal 1° al 31 Maggio 1919
150 g Brot pro Tag und 518 g Mehl pro Monat; weitere 518 g Mehl an Stelle von 700 g Brot erhältlich.
150 g de pain par jour et 518 g de farine par mois; 518 autres grammes de farine peuvent être obtenus au lieu de 700 g de pain.
150 g di pane al giorno e 518 g di farina al mese; altri 518 g di farina ottenibili in luogo di 700 g di pane.
Name & Vorname
Nom et prénom
Nome e cognome
Wohnsitz
Domicile
Domicilio
Persönlich und unübertragbar. – Kindermehle, Kindergriese und andere Kindernährmittel, die Brotgetreideteile enthalten, dürfen nur gegen Abgabe der entsprechenden Abschnitte der Kinderbrot- und Mehlkarte verkauft werden. Die auf Brot lautenden Abschnitte berechtigen auch zum Bezuge von Kindermehl, Kindergriess und anderen Kindernährmitteln. Beim Verlassen der Schweiz ist die Kasse laut den der Zahl der noch bleibenden Tage des Monats entsprechenden Abschnitten beim Grenz- oder Zollposten abzugeben.
Personnelle et incessible. – Les farines et semoules pour enfants, ainsi que les autres produits alimentaires pour enfants, contenant de la farine panifiable, ne peuvent être vendus que contre remise des coupons correspondants de la présente carte de pain et de farine. Les coupons de pain peuvent être utilisés pour acheter des farines, semoules ou autres produits alimentaires pour enfants. En quittant la Suisse, cette carte est à déposer au bureau frontière auquel des coupons correspondant au nombre de jours restant dans le mois.
Personale e non trasferibile. – Le farine, il semolino e gli altri prodotti alimentari per bambini contenenti farina di cereali panificabile, possono essere venduti soltanto verso consegna dei rispettivi scontrini delle tessera del pane e della farina per bambini. Gli scontrini destinati all'acquisto di pane possono pure essere adoperati per l'acquisto di farine, semolino ed altri prodotti alimentari per bambini. All'uscita dalla Svizzera la presente tessera munita degli scontrini corrispondenti al numero dei giorni non ancora trascorsi, deve essere consegnata al posto di confine. M. 9665
Schweizerische Eidgenossenschaft. Confédération Suisse. Confederazione Svizzera.
Zusatz-Brotkarte
Carte de pain supplémentaire
Tessera del pane supplementare
Gültig vom 1. bis 31. Mai 1919
Valable du 1er au 31 Mai 1919 — Valevole dal 1° al 31 Maggio 1919
Zusatzration für Notstandsbrotempfänger 50 g pro Tag.
Ration supplémentaire pour revenus modestes 50 g. pour travaux pénibles 100 g par jour.
Razione supplementare per persone considerate economicamente 50 g. per lavori faticosi 100 g al giorno.
Name u. Vornamen – Nom et prénom – Nome e cognome
Wohnsitz – Domicile – Domicilio
Persönlich und unübertragbar. M. 9665
Personnelle et incessible – Personale e non trasferibile
Kanton St. Gallen
750 Gr. Zucker
April u. Mai 1919
Kanton Zürich
600 gr Zucker
Januar 1919
Kanton Zürich
200 gr. Teigwaren
Januar 1919
Kanton Zürich
200 gr Reis
Januar 1919
Kanton St. Gallen
1000 Gr. Reis
April u. Mai 1919
Kt. Bern. – Ct. de Berne
Teigw. - 200 g - Pâtes
April 1919 April
Aargau
200 g Reis
Kant. Försorgeamt Lazera.
Bezugsschein für 700 Gr. Zucker
April 1918
Aargau
375 g Zucker
Kt. Bern. Ct. de Berne.
MAIS 200 g MAIS
REIS 200 g RIZ
Kriegsfürsorgeamt Basel-Stadt
Rationsmarke 500 gr. REIS
Reduit, teilweis Selbstversorger
im Februar 1919
00267
Kanton Solothurn IV.
Hafer oder Gerste
500 Gramm
Mai 1919
Kriegsfürsorgeamt Basel-Stadt
Rationsmarke 250 gr. Teigwaren
Reduktion für Selbstversorger und teilweise Selbstversorgte im Februar 1919
01392
Baselland
600 gr Zucker
Gültig pro Jan. 1919
Nicht übertragbar!
Baselland
200 gr. Reis
Gültig pro Januar 1919
Nicht übertragbar!
Baselland
100 gr. Hafer- u. Gerstenprodukte
Gültig pro Jan. 1919
Nicht übertragbar!
Kurzfristige Milchkarte.
Carte de lait temporaire.
Tessera del latte temporanea.
Gültig 2 Tage. – Valable 2 jours. – Valevole 2 giorni.
Kurzfristige Brotkarte
Carte de pain temporaire
Tessera del pane temporanea
Gültig 2 Tage – valable 2 jours – valevole 2 giorni
600 g
Schweinefett inländ p.kg. 12.
Gr. depore indig. " "
Schweinefett amerik. " 6.50
Gr. depore américc. " "
Kochfette " 6.90
Saindoux " "
Kokosfett " 6.90
Cocose " "
Oele p. Lit. 5.70/6.60
Huile " "
Brot p.kg. 0.75
Pain " "
Brot reduz. " 0.51
Pain réduc. " "
Mehl " 0.80
Farine " "
Gries " 1.05
Semoule " "
Milch p. Lit. 0.40
Lait " "
" reduz. 0.27
" reduc. "
Butter p.kg. 8.
Beurre " "
Käse, fett " 4.20
Fromage gras " "
" mager 2.90 3.10
" maigre " "
Zucker p.kg. 1.36 1.52
Sucre " " "
Reis " 1.06
Riz " "
Teigwaren " 1.42
Pâtes " "
Hafer " "
Gruau Prod. p.kg. 1.42
Gersten " "
Orge " "
Maisgries " 1.—
Semoule de maïs "
HÖCHSTPREISE
IN DEN JAHREN 1918/19
PLUS HAUTS PRIX
ATTEINTS DANS LES ANNÉES
1918-1919

1er août 1918 sur la base de 25 kilos par tête. Les producteurs avaient droit à un traitement spécial. Cette quantité augmenta jusqu'à 90 kilos par personne.

Le régime des restrictions fut peu à peu aboli dans la période d'après-guerre. Le 15 septembre 1919 la suppression de la carte de pain était arrêtée pour le 1er octobre de la même année. Le rationnement des graines et huiles comestibles, à l'exception du beurre, celui du riz, des pâtes alimentaires était supprimé le 1er juillet 1919 et l'interdiction de la vente du pain frais abrogée. Successivement les suppressions suivantes s'effectuèrent : rationnement du pain le 1er septembre 1919, carte de fromage le 1er mars 1920, rationnement du sucre le 4 mars 1920, carte de lait le 1er avril 1920.

Parmi les articles d'importation, autres que ceux énumérés ci-dessus, soumis à un régime restrictif, citons encore les œufs étrangers, le bétail de boucherie et les combustibles : charbon, bois, tourbe. Ces importations ont été réglementées par un organisme spécial institué dès septembre 1915 sous le nom de Société suisse de Surveillance (S. S. S.) d'accord avec les États de l'Entente. Des bureaux spéciaux furent créés à cet effet à Paris, à Rome, à Washington.

L'Allemagne exigea un contrôle spécial de l'utilisation des marchandises importées. Cet organisme fut rattaché au Département politique sous le titre de Bureau fiduciaire suisse.

De ce qui précède, on comprend mieux à quelle étroite dépendance de l'étranger la Suisse est assujettie. Les possibilités de notre ravitaillement pendant la guerre furent basées sur le principe de la neutralité suisse que le gouvernement dut observer dans tous les domaines. Sous la pression des contingences économiques, les décisions du Conseil fédéral ne purent souvent être prises en toute liberté. Son attitude fut subordonnée au souci d'assurer au peuple suisse son pain quotidien. — *Bibliographie.* Dr J. Käppeli et Dr M. Riesen : *Die Lebensmittelversorgung der Schweiz... von 1914 bis 1922.* [L. S.]

GUERRES DE BOURGOGNE. Voir BOURGOGNE (GUERRES DE).

GUERRES D'ITALIE. Les campagnes d'Italie sont le dernier événement historique de la première période de l'histoire suisse. Les débuts de ces guerres remontent au XVe s., mais elles atteignirent leur plus grande intensité dans les années 1494 à 1515. Si, après la défaite de Marignan, des Suisses se battent encore sur le sol italien, c'est à titre de mercenaires et non dans un but politique poursuivi par les cantons. Au sens étroit du mot, la victoire de François Ier à Marignan mit le point final aux guerres d'Italie. On peut considérer que ces dernières ont eu pour résultat l'acquisition du territoire actuel du canton du Tessin. Au maximum de leur succès, soit après la victorieuse campagne de Pavie en 1512, les Suisses étendirent au loin leur sphère d'influence, et aspirèrent à dominer la Lombardie. Mais le contre-coup de Marignan ne se fit pas attendre longtemps, et les Confédérés durent se borner à la possession des vallées tessinoises. Ce résultat partiel et cependant si important est d'une valeur si décisive pour la situation internationale de la Suisse à l'heure actuelle, que les guerres d'Italie peuvent être considérées comme une des phases fondamentales de l'histoire nationale : l'incorporation à la Suisse de territoires de langue italienne a été rendue possible par les Guerres d'Italie et après une domination de plusieurs siècles, l'égalité des droits fut accordée en 1798 aux bailliages tessinois dans la nouvelle Confédération augmentée des pays sujets.

De même que d'autres événements importants de l'histoire suisse, les Guerres d'Italie et la conquête du territoire actuel du Tessin, qui en est résulté, ne sont pas le fait de tous les cantons. Au début, il n'y eut guère que les Uranais, très peu secondés par les autres Waldstätten, qui franchirent le Gothard et déjà au XIVe s. cherchèrent à s'emparer de la vallée d'Urseren et de la Léventine. La mort du puissant duc Jean-Galeazzo Visconti en 1402 fournit à Uri l'occasion d'atteindre le but désiré depuis quelques dizaines d'années. Il profita des tendances de ces vallées à l'autonomie. En été 1403, des troupes d'Uri et de l'Obwald passèrent le Gothard et conclurent une alliance avec les gens de la Léventine. Cette alliance, qui se transforme au cours du siècle en une sujétion pour les habitants de la Léventine, posa les bases de la protection que leur accordèrent les deux cantons. Ceux-ci signèrent en 1407 un traité de combourgeoisie avec les seigneurs de Mesocco et de Bellinzone, Hans et Donat von Sax ; auparavant ils avaient déjà occupé la rive gauche et la Riviera, de Biasca à la Moesa. Ces événements furent le prélude de conquêtes qui mirent en relations politiques et militaires les autres cantons avec les pays au Sud des Alpes. L'alliance conclue en 1403 entre le Valais et les cantons d'Uri, Unterwald et Lucerne fit naître le désir de posséder les territoires compris entre le Haut-Valais et la Léventine, en particulier le val d'Ossola. La même année qu'eut lieu l'annexion définitive d'Urseren à Uri, un corps de volontaires confédérés, avec des gens d'Uri, de l'Obwald et de la Léventine, s'empara de toute la vallée (été 1410), avant que les Zuricois, Schwyzois, Lucernois, Glaronnais et Zougois, appelés à la rescousse, aient pu les rejoindre. L'assujétissement de la vallée jusqu'à Domo-d'Ossola et sa constitution en un bailliage commun — auquel, il est vrai, tous les cantons ne participaient pas — portaient bien l'empreinte d'une conquête, qu'affermirent encore les relations des VIII cantons avec le Valais. Ce pays luttait pour son autonomie contre la noblesse et les comtes de Savoie. Mais l'arrestation du juge placé par les Confédérés à Domo, et le meurtre de quelques-uns de ses soldats, vers Noël 1410, firent voir les difficultés qu'il y avait à conserver des conquêtes si éloignées. Et quoique les châteaux du val d'Ossola eussent été sérieusement assiégés au printemps 1411, ce territoire, à peine conquis, fut cependant perdu en mai de la même année. L'établissement des Suisses sur la ligne de communication entre le Bas-Valais savoyard et la Lombardie compromettait aux yeux d'Amédée VIII de Savoie le trafic par le Simplon. Les dynastes du Valais considéraient également l'arrivée des Confédérés dans cette région comme une menace. Ce territoire fut repris par les Confédérés en 1416, avec les vals Verzasca et Maggia et occupé militairement en 1417, en même temps qu'ils obtenaient du roi Sigismond un acte de confirmation.

Cependant, ces conquêtes, malgré leur insécurité et la répugnance qu'avaient les cantons septentrionaux, même Schwyz, à s'y engager plus avant, mirent en opposition la Confédération entière avec le duché de Milan, qui, de la Lombardie, poussait de nouveau des pointes dans les vallées des Alpes. Les successeurs de Jean-Galeazzo, Jean-Marie et Philippe-Marie, parvinrent, après la mort de leur père, à raffermir leur État ébranlé. Aussi, quoique Uri et Obwald eussent acquis des seigneurs de Sax, en 1419, pour 2400 fl. du Rhin et la dispense d'un paiement annuel de 2000 fl., Bellinzone que les Sax avaient occupé en garantie d'arriérés de solde dus par les Visconti, le danger ne fit que croître. Le 4 avril 1422, le duc Philippe-Marie s'empara de la ville par surprise, sans déclaration de guerre ; auparavant il avait cherché en vain à l'acquérir des cantons. L'attitude hésitante des Confédérés lui permit d'enlever aussi les conquêtes faites autrefois par Uri et Obwald, et ce jusqu'au Gothard. On craignit même que le duc ne s'emparât du péage de Göschenen et ne bâtit une tour à la sortie des Schöllenen. Une tentative de reprendre ces territoires échoua ; à la vérité, les Uranais et les Obwaldiens, sans attendre les contingents des autres cantons, qui s'avançaient lentement, occupèrent la Léventine. Mais, lorsque avec les secours de Lucerne et d'autres contingents, ils s'avancèrent jusqu'à Bellinzone, ils furent surpris et complètement battus à Arbedo le 30 juin 1422. Les condottières du duc, Francesco Carmagnola et Angelo della Pergola, qui se trouvaient dans Bellinzone avec une puissante armée, avaient su utiliser une imprudente expédition des Confédérés dans le Mesocco pour leur infliger cette sérieuse défaite. La plus grande bravoure ne put rien contre des effectifs huit fois plus élevés. Toutes les conquêtes au delà des Alpes furent perdues pour plusieurs décades, à cause d'un manque de discipline et

d'unité de vue politique. Ainsi les Zuricois refusèrent d'envoyer leur troupe de secours — levée en vertu de leur alliance de 1351 — au delà du mont Piottino près de Faido ; les contingents de Berne, de Schwyz et de Glaris ne purent arriver à cause de la précipitation avec laquelle ceux des Waldstätten descendirent sur Bellinzone. La Léventine, le Verzasca, le Val Maggia, le Val d'Ossola furent perdus ; les tentatives faites en 1422-1424 par les Lucernois, les Uranais, les Nidwaldiens et les Zougois pour entreprendre une nouvelle campagne de conquête de ces territoires échoua, malgré tous les encouragements de Florence, de la Savoie et du roi Sigismond. Zurich, Berne, Schwyz et Glaris, qui jusqu'alors avaient pris part sans entrain à la politique d'outre-monts, ne se laissèrent pas entraîner par la profonde amertume ressentie dans les petits cantons de la défaite d'Arbedo à s'y engager davantage. La campagne entreprise en 1425 par 4000 h. des VII cantons, sauf Berne, contre Arbedo et Bellinzone n'aboutit pas par manque de courage de l'armée, qui n'osa pas attaquer les fortifications. Mais le raid de quelques centaines de Schwyzois et de volontaires d'autres cantons, partis sans l'assentiment de leurs gouvernements en octobre 1425, qui s'emparèrent par surprise de Domo, parut apporter un revirement de fortune. Les communications de cette troupe furent coupées par une armée milanaise et elle-même assiégée dans Domo ; les Confédérés levèrent une armée de 4000 h. pour venir à son secours, mais on se contenta de la débloquer. Les Milanais refusèrent la bataille, et les Confédérés rentrèrent dans leurs foyers sans avoir obtenu un résultat durable de leur expédition. La paix avec Milan fut signée en 1426, après de longs pourparlers. Les Confédérés renoncèrent, moyennant indemnité, à leurs conquêtes au delà des Alpes, y compris la Léventine, en réservant pourtant la liberté de péage sur toutes les routes conduisant à Milan par Bellinzone, Côme et Varese. Cette réserve témoigne que, outre le gain en espèces sonnantes, les Confédérés ont aussi songé à s'assurer des avantages économiques, très limités il est vrai. Pendant un bon nombre d'années, il ne fut plus question de passer le Gothard. Les divergences d'intérêts des cantons, la tendance de la plupart d'entre eux à étendre leurs territoires et leur sphère d'influence au Nord et à l'Ouest, les préoccupations politiques dominantes qui les unissaient contre l'Autriche ; en outre et surtout, un esprit confédéral insuffisamment développé, fit que l'on se consola aisément d'une perte qui n'atteignait qu'Uri et l'Obwald et qu'une partie des autres cantons. Les Uranais, il est vrai, qui ne pouvaient prendre leur parti de la perte de leurs possessions tessinoises, si importantes pour le Gothard, repassèrent la montagne en 1439 déjà ; en 1441, ils signèrent avec Philippe-Marie une paix qui accordait aux cantons la franchise de péages jusqu'aux fossés de la ville de Milan et à Uri la Léventine jusqu'à Pollegio et Prugiasco dans le val Blenio, à titre d'hypothèque perpétuelle. L'extinction de la famille Visconti en 1447 et l'arrivée au pouvoir de la dynastie des Sforza ne modifia en rien d'abord cette situation. Les efforts des Uranais pour engager leurs Confédérés à s'étendre dans le Sud restèrent sans résultat. Les prudentes avances du nouveau duc François, qui avait infligé à des mercenaires suisses une défaite importante à Castiglione d'Olona (1449), permirent l'établissement de relations amicales, qui parurent d'abord se continuer sous son successeur. Mais l'alliance de Galeazzo-Marie, menacé par Venise et Naples, avec Charles-le-Téméraire, raviva un conflit qu'une récente capitulation avec les Confédérés venait à peine d'apaiser. A la suite des invites du pape Sixte IV, et lorsque les Uranais virent leur demande de cession définitive de la Léventine accueillie par des moqueries, les Confédérés reprirent la campagne en novembre-décembre 1478 contre Bellinzone. La Diète avait cherché à les en dissuader, le moment était mal choisi, pendant de graves difficultés intérieures et au milieu de l'hiver. L'attaque contre les fortifications de Bellinzone échoua, mais un faible contingent, composé de gens d'Uri, Zurich, Lucerne et Schwyz au nombre de 175 et de 425 soldats de la Léventine, battit, le 28 décembre 1478, à Giornico, l'armée milanaise d'un effectif vingt fois plus élevé, qui se préparait à envahir la Léventine. La paix conclue en septembre 1479, avec la collaboration de Louis XI, contenait seulement l'obligation pour Milan de céder définitivement la Léventine et de payer une indemnité de guerre de 25 000 fl. La conquête de Blenio et de Biasca, qui commandent la Greina et le Lukmanier, fut entreprise par Uri après la bataille de Giornico, mais ces deux vallées durent être rendues malgré les protestations de ce canton. Ainsi, le plus grand succès militaire ne put vaincre l'aversion des autres cantons à s'établir au Sud du Gothard.

Cette résistance ne céda qu'aux événements politiques nouveaux qui se déroulèrent en Italie dès la fin du XV^e^ s. L'expédition de Charles VIII sur Naples en 1494 avait déjà entraîné des milliers de mercenaires suisses dans le Sud, puis les tentatives du duc Louis d'Orléans, le futur Louis XII, pour s'emparer de la Lombardie, l'engagèrent dès 1495 à promettre aux Confédérés, s'ils voulaient lui aider à conquérir Milan, la cession de Bellinzone, Lugano et Locarno. Les combats qui se déroulèrent autour de Novare n'atteignirent point leur but ; les vingt mille soldats et plus qui franchirent les Alpes en automne 1495 rentrèrent dans leurs foyers mécontents et la plupart d'entre eux non payés. En 1498, Louis d'Orléans devint roi de France ; l'année suivante, la guerre de Souabe, en obligeant Maximilien I^er^ à concentrer toutes ses forces dans cette lutte, facilita l'expulsion de la Lombardie de Ludovic-le-More, fils cadet de François Sforza, allié de Maximilien. Sa tentative, au début de l'année 1500, de rentrer en possession du duché de Milan, se termina par son arrestation, le 10 avril (trahison de Novare). Les mercenaires suisses à sa solde avaient refusé de combattre contre leurs compatriotes de l'armée française. C'est ainsi que le régime français remplaça l'autorité plus faible des Visconti et des Sforza. Les Uranais avaient jusqu'alors soutenu énergiquement la politique du roi de France contre celui qu'ils traitaient d'usurpateur ; mais ils durent bientôt se convaincre qu'ils avaient échangé un voisin, avec lequel ils entretenaient de bonnes relations, contre un prince qui opposerait la plus grande résistance à leurs prétentions. Les bons rapports avec la France firent place, aussi dans les petits cantons, à des sentiments hostiles ; l'absence de points de contact territoriaux avait facilité jusqu'alors les relations avec ce pays, mais il en fut autrement lorsque la Lombardie devint française. Dans les premières semaines de la guerre de Souabe les Confédérés, afin de fortifier leur situation vis-à-vis de Maximilien, conclurent une alliance de dix ans avec Louis XII ; celle-ci empêcha seule une lutte d'éclater à propos des prétentions rivales des Français et des Suisses sur Bellinzone. Le duc d'Orléans se refusait à reconnaître la promesse faite aux Confédérés de leur céder Bellinzone, Lugano et Locarno, bien qu'une troupe de volontaires de Schwyz et d'Uri se fût déjà emparée de Bellinzone, en avril 1500. Il en résulta un conflit opiniâtre de plusieurs années, au cours duquel les soldats, mécontents de ne pas recevoir de solde de la France, pillèrent la contrée jusqu'à Lugano et Locarno (sept. 1501). La cession provisoire, puis définitive de Bellinzone par le traité d'Arona (avril 1503), ne fut obtenue que par une expédition militaire des Waldstätten sur Locarno et Varese. C'est ainsi qu'un des premiers buts de la politique uranaise au delà du Gothard fut atteint après de nombreuses luttes. La ténacité dont avaient fait preuve, après une longue période de division, les petits cantons groupés dans une communauté d'intérêts, tandis que les autres cantons demeuraient soit indifférents soit sympathiques à la France, les avait fait arriver au succès après un siècle d'efforts. Ce fut la première conquête importante depuis celle de la Thurgovie en 1460.

Les relations franco-suisses entrèrent dans une nouvelle phase en 1509, à l'expiration de l'alliance de dix ans conclue avec Louis XII pendant la Guerre de Souabe. On avait tenté en 1503, par une « Lettre de pensions », d'apporter un peu d'unité et de cohérence dans la poli-

tique des Confédérés, mais cet espoir dut être abandonné définitivement en 1508 ; l'alliance, à laquelle Louis XII devait une partie de ses succès en Italie, n'ayant pas été renouvelée en 1509, il s'éleva une lutte entre partisans et adversaires de la France, qui remplit les années suivantes. Le pape Jules II, qui tremblait devant la puissance de Louis XII, battit avec son aide au printemps 1509 la république de Venise entrée en conflit avec l'Église. Après son humiliation, il fit alliance avec les Confédérés, et le vieil adversaire de la France, le cardinal Matthieu Schiner, employa dès lors toutes ses forces à obtenir la collaboration de ses alliés des cantons pour chasser les « Barbares » de l'Italie. On peut lui attribuer non seulement la conclusion de l'alliance avec le pape en 1510, mais aussi le succès des Guerres d'Italie. Les Confédérés, qui avaient refusé à Louis XII, en 1507, de lui aider à reconquérir Gênes et à son adversaire Maximilien l'enrôlement de six mille soldats pour sa campagne de Rome, se laissèrent entraîner difficilement à une guerre contre leur ancien allié. Sans Schiner, les Guerres d'Italie auraient eu aussi peu de chance d'éclater que les Guerres de Bourgogne sans l'avoyer bernois Nicolas de Diesbach. L'opposition à la France, attisée par les petits cantons, n'a gagné du terrain que très lentement. Les 6000 soldats enrôlés par Jules II, qui s'avancèrent dans l'été 1510 jusqu'à Varèse et Chiasso, furent rappelés par la Diète lorsque celle-ci eut été informée par Maximilien des véritables desseins de la politique pontificale. L'expédition de Lombardie en novembre 1511, la « froide campagne d'hiver », ne fut au point de vue militaire que la folle dévastation d'une contrée sans défense. Mais, tandis que la Sainte Ligue, fondée par Jules II, subissait une sanglante défaite à Ravenne le 11 avril 1512, la Diète, influencée par les agents du pape, décidait les 19 et 30 avril 1512 une expédition dans le Sud. Dans le peuple, où l'hostilité contre la France était devenue presque générale, la perspective de devenir les défenseurs de l'Église et de recevoir une riche récompense pécuniaire l'emporta sur les considérations de politique pure. En mai 1512, 18 000 h. se réunirent à Vérone, puis avec le concours des Vénitiens chassèrent en quelques semaines les Français de l'Italie. Ceux-ci avaient perdu à Ravenne leur chef, et par là tout esprit d'initiative et de décision. Presque sans tirer l'épée, Confédérés et Vénitiens prirent Pavie et Milan, sans attendre les troupes pontificales et espagnoles, tandis que la Romagne rentrait sous la domination de Jules II et que Gênes se déclarait république indépendante. En même temps les Suisses occupèrent Locarno, Lugano, Mendrisio, Balerna et le val d'Ossola, c'est-à-dire tous les territoires qui avaient été perdus par la bataille d'Arbedo. De leur côté, les Grisons s'emparaient de Bormio, Chiavenna et de la Valteline ; Berne, Fribourg, Soleure et Lucerne occupaient Neuchâtel qui appartenait à un prince français. La campagne de Pavie, où les considérations politiques n'avaient joué à l'origine qu'un rôle secondaire, eut donc pour conséquence un agrandissement territorial important. L'élévation du fils de Ludovic-le-More, Maximilien, au duché de Milan par les congrès de Mantoue et de Baden, témoigne que les Confédérés avaient l'intention de conserver leurs avantages dans la politique italienne et européenne. L'alliance signée en septembre 1512 avec le nouveau duc de Milan non seulement donna aux cantons des garanties pour les sommes d'argent qu'ils avaient à recevoir et pour les territoires acquis, mais elle fit d'eux les protecteurs du nouvel État. Par défaut de forces militaires, celui-ci devint une sorte de duché vassal des Suisses. Le 29 décembre 1512, le jeune duc reçut les clefs de Milan des mains des représentants des Confédérés. Mais l'agitation en faveur de la France, reprise dans les cantons mêmes pendant ces événements, porta de graves atteintes à l'union des cantons, qui avait permis de remporter des triomphes si surprenants. D'autre part, l'indemnité accordée par la capitulation de Milan ne réussit pas à étouffer toujours les regrets de l'argent de la France, qui n'arrivait plus depuis l'échéance de l'alliance en 1509.

Les luttes reprirent donc déjà dans le courant de l'année 1513. A la vérité, la tentative dénuée de scrupule de lever des mercenaires suisses au printemps 1513 pour aider Louis XII à reconquérir le Milanais fut déjouée. Louis XII entra cependant en campagne. Le 6 juin 1513, les troupes suisses vainquirent à Novare l'armée de La Trémoïlle et de J.-J. Trivulce, qui avaient occupé le duché presque en entier. Cependant, des soulèvements populaires éclatèrent de juin à août 1513 dans les cantons de Berne, Lucerne et Soleure ; ils montrèrent sur quelle base fragile reposait la politique de grande puissance des Suisses. Les paysans entreprirent de punir les « avaleurs de couronnes », puis ils élevèrent des réclamations d'ordre social et de politique intérieure et mirent en branle un mouvement d'attaque contre la France. Ce mouvement était projeté depuis longtemps, mais avait toujours été différé. En août et septembre 1513, 30 000 h., dont la moitié étaient des volontaires, traversèrent la Franche-Comté, en marche sur la Bourgogne. Le siège de Dijon, l'ancienne capitale de Charles-le-Téméraire, dut être abandonné par défaut de discipline. Et quand on eut arraché du commandant Louis de La Trémoïlle un traité de paix qui stipulait le renoncement des Français au duché de Milan, l'évacuation des châteaux encore occupés par les Français, une indemnité de guerre de 400 000 couronnes, etc., l'on s'en remit absolument au bon plaisir du roi de casser ces clauses qu'il n'avait pas ratifiées. Louis XII n'hésita donc pas à le faire ; son successeur François Ier refusa également de reconnaître des stipulations extorquées dans un moment critique. Dès l'été 1515 commença une nouvelle phase du conflit entre la monarchie française et les Ligues suisses, alors à l'apogée de leur puissance militaire et politique. L'issue n'en paraissait pas douteuse, malgré les grandes forces levées par la Diète. Si remarquable qu'ait été la cohésion des cantons dans leur politique italienne, malgré une violente crise intérieure, ce premier insuccès démontra l'extrême fragilité de leur unité de vues péniblement acquise. Derrière les prétentions des cantons à jouer un rôle international, il n'y avait pas un État constitué, une nation; en définitive, seule la faveur des circonstances avait permis aux cantons d'ériger un État vassal. Le conflit entre la France et la monarchie des Habsbourg avait favorisé l'immixtion des Suisses dans les affaires d'Italie, mais l'absence d'un pouvoir central et d'un lien confédéral étroit rendait au plus haut degré difficile l'exercice de cette politique étrangère.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que la défense de la Lombardie échouât contre une nouvelle attaque française. Tandis que François Ier surprit complètement, par sa traversée des Alpes, les contingents suisses stationnés aux débouchés des cols, la division éclatait chez les Confédérés. Les contingents des cantons occidentaux, à qui les affaires d'Italie importaient d'ailleurs assez peu, se retirèrent jusqu'à Arona — ce qui était en fait abandonner le duché — tandis que les autres corps de troupes s'établissaient à Monza. L'artillerie était abandonnée à l'ennemi, qui avait déjà conquis toute la partie occidentale de la Lombardie. La Diète prit la décision, à fin août 1515, d'envoyer encore 7000 h. au delà des Alpes, mais la discorde s'empara aussi d'eux. Les soldats de la Suisse occidentale restèrent à Domo, où vinrent les rejoindre ceux qui se trouvaient à Arona. Dans ces conditions, il est compréhensible que la majorité des contingents, abandonnée par les Bernois, les Fribourgeois, les Soleurois et les Biennois, aient conclu avec François Ier, le 8 septembre 1515, la paix de Gallarate, qui était une renonciation au duché de Milan reconstitué pour les Sforza. En outre, les territoires conquis trois ans auparavant devaient être restitués contre indemnité, à l'exception de Bellinzone, et une alliance défensive réciproque était conclue. La majorité de l'armée réunie à Monza considéra ce traité de paix comme honteux et refusa de l'accepter. Les négociateurs furent rappelés et, le 10 septembre, les troupes marchèrent sur Milan, tandis que les contingents restés à Domo rentrèrent dans leurs foyers sitôt que fut connue la nouvelle de la paix. Malgré des circonstances si défavorables, le cardinal Schiner, qui se trouvait avec l'armée à Milan, parvint,

avec l'aide des troupes des petits cantons que la crainte de perdre leurs conquêtes du Tessin poussait à la lutte, à entraîner les Confédérés à livrer bataille à Marignan. Les 13 et 14 septembre 1515 eut lieu la rencontre décisive, au Sud-Est de la capitale lombarde. Les Suisses durent se retirer avec de lourdes pertes. Leur puissance politique s'étant effondrée avant la bataille déjà, par manque d'entente des cantons, il ne put plus être question du maintien des conquêtes faites trois ans auparavant. D'autre part, François Ier s'était entre temps réconcilié avec le pape Léon X, qui pratiquait avec moins d'entrain la politique nationale de son prédécesseur. Sous l'influence du groupe des cantons occidentaux, on mit sur pied, à Genève, en novembre 1515, un projet de traité de paix, qui, dans ses parties essentielles, était basé sur les négociations de Gallarate. Cependant Uri, Schwyz, Zurich, Bâle et Schaffhouse, ne voulaient rien savoir d'une alliance avec la France. Au printemps de 1516, l'empereur réussit à enrôler 15 000 h. des cantons pour une campagne en Lombardie, tandis que 10 000 Bernois et autres Confédérés se trouvaient dans le camp français. Une lutte imminente entre compatriotes put heureusement être évitée, comme en 1500. Bien que la majorité des cantons eût renoncé à l'alliance française, la condescendance de François Ier rendit enfin un accord possible. Le 27 septembre 1516, un congrès de paix se réunit à Fribourg, et le 29 novembre la paix fut conclue. Les Suisses reçurent 400 000 couronnes pour leur expédition de Dijon, ainsi que 300 000 à titre d'indemnité pour la campagne de Marignan. En outre, François Ier promit à chacun des cantons, au Valais et aux III Ligues grisonnes, une pension annuelle de 2000 livres ; en outre une pension égale aux alliés et sujets réunis. Bellinzone resta aux trois cantons primitifs. Les autres acquisitions territoriales des Confédérés et des Grisons faites en 1512 pouvaient être cédées dans le délai d'une année moyennant 300 000 autres couronnes ; à moins que les cantons ne préférassent les garder. Quant au val d'Ossola, qui avait été abandonné traîtreusement et sans nécessité après la bataille de Marignan, il fut perdu pour la Suisse. Grâce à la ténacité des petits cantons et des Grisons, Bellinzone, Lugano, Locarno, Mendrisio et le val Maggia, ainsi que Bormio, Chiavenna et la Valteline leur restèrent. Le protectorat sur la Lombardie prit fin en 1515, et lorsque, dans la suite, les Confédérés participèrent aux luttes de François Ier en Italie, ce fut à titre de mercenaires. Il appartenait aux événements de 1798 de mettre fin à la sujétion, toujours plus sensible, des bailliages tessinois.

Bibliographie. K. Meyer : *Politique transalpine et campagnes des petits cantons*, dans *Hist. mil. suisse* III. — E. Pometta : *Come il Ticino venne in potere degli Svizzeri.* — Ild. Fuchs : *Die mailändischen Feldzüge der Schweizer.* — Rob. Glutz-Blotzheim : *Hist. de la Suisse.* — E. Gagliardi : *Der Anteil der Schweizer an den ital. Kriegen 1494-1516* I.— Ch. Kohler : *Les Suisses dans les guerres d'Italie.* — Wilh. Gisi : *Der Anteil der Eidgenossen an der europäischen Politik 1512-1516.* — A. Büchi : *Kard. Matthäus Schiner* I. [Ernst Gagliardi.]

GUERRES DE VILLMERGEN. Voir Villmergen (Guerres de).

GUERRI. Famille lausannoise du moyen âge, qui prit part en 1313 à la révolte des citoyens contre l'évêque de Lausanne. — Étienne, chevalier, conseiller et maître d'hôtel du comte de Savoie Amédée V, qui le chargea de plusieurs missions délicates ; bailli de Lausanne 1369-1376 pour l'évêque de Lausanne.

D'autres familles de ce nom existent dans le canton de Vaud. — Jean-Louis, de Chexbres, reçut en 1817 la médaille militaire, pour avoir défendu les Tuileries le 10 août 1792. Il fut en 1820 l'un des fondateurs de la colonie suisse de Chabag en Bessarabie. [M. R.]

GUERRY (Gary, Garry). Famille fribourgeoise, bourgeoise des Friques (Broye) où elle apparaît en 1550 dans la personne d'Humbert. — Jean-Baptiste, du Bémont (Jura bernois), * 1760, † à Fribourg 1837, religieux de l'abbaye de Bellelay 1784, expulsé en 1797 lors de la suppression de son monastère ; curé de l'hôpital des Bourgeois à Fribourg 1808-1837, auteur de plusieurs poèmes latins. — *ASHF* IX, 250. — Arch. de l'État Fribourg. [Rœmy.]

GUÉVAUX (C. Vaud, D. Avenches, Com. Mur, et C. Fribourg, D. Lac, Com. Haut-Vully. V. *DGS*). Hameau au bord du lac de Morat, station lacustre de l'âge de la pierre. Au XIIIe s. *Govel.* Fief de l'évêque de Sion, qui passa aux comtes de Genevois et suivit pour une part les mêmes destinées que Cudrefin, et pour l'autre, celles de la seigneurie de Lugnorre. Papeteries connues durant la première moitié du XIXe s. Les maisons de maîtres et fermes actuelles ont été construites vers 1740 par Nicolas Kirchberger, bailli d'Avenches, et Bernard Kirchberger, bailli de Saint-Jean. — Voir *DHV.* [M. R.]

GUEX. Nom de famille des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. Canton de Fribourg. I. Guex. Ancienne famille fribourgeoise originaire d'Écharlens, citée en 1415, 1428, 1435, etc. — Voir Arch. d'État Fribourg : *Fonds Gremaud* n° 86, fol. 60.

II. Guex, Guex d'Amour ou Gaydamour. *a)* Très ancienne famille fribourgeoise encore existante, originaire de Matran, citée déjà en 1443 sous le nom de Gaydamour ou Guex d'Amour, nom qu'elle conserva jusqu'au XVIIIe s., pour adopter définitivement le nom de Guex. Une branche de cette famille devint bourgeoise de Fribourg le 3 octobre 1596.

Une famille Gaydamour, qui pourrait être la souche de celle de Matran, était déjà bourgeoise de Fribourg en 1366. *Armoiries* : d'azur au delta sommé d'une croix latine et accompagné de trois étoiles, deux en chef et une en pointe, cette dernière posée dans l'intérieur du delta, le tout d'or. — Voir Gumy : *Reg. d'Hauterive.* — Arch. d'État Fribourg : Grosses de l'hôpital ; Reg. des bourgeois.

b) Famille fribourgeoise originaire de Belfaux où elle existe encore, qui porta aussi le nom de Guex d'Amour ou Frölicher. Un membre de cette famille fut reçu bourgeois de Fribourg le 7 juin 1608. — Voir Arch. d'État Fribourg : Reg. des bourgeois.

Des familles Guex sont actuellement bourgeoises de Siviriez et Le Saulgy. [G. Cx.]

B. Canton de Vaud. Nom de plusieurs familles vaudoises, *lo Gay* en 1397 : à Boulens dès 1298, à Cossonay avant 1459, à Aigle au XVIe s. A la branche de Cossonay appartiennent — 1. Jean, qui prit part en 1475 à la défense du château des Clées. — 2. Ferdinand-Gabriel, 1744-1802, médecin à Aubonne, qui fonda un prix de piété filiale qui se distribue encore le jour de l'Ascension. A la famille de Boulens, dont une branche se fixa à Moudon au XVIe s., appartiennent — 2. Héli, 1847-1907, agronome, vétérinaire, préfet de Moudon 1894-1897. — 3. François, 1861-1918, pédagogue distingué, directeur de l'École normale et professeur extraordinaire de pédagogie à l'université de Lausanne 1890-1918, Dr h. c. des universités de Zurich et de Jéna ; auteur d'une *Histoire de l'Instruction et de l'Éducation*, 1905, traduite en portugais ; rédacteur de l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse* et de l'*Éducateur*, collaborateur au *DHV.* — *Livre d'Or.* — Généalogie mns. de la famille, par W. Guex à Genève. [M. R.]

GUEY, GUY. Ancienne famille fribourgeoise originaire de Vuadens où elle existait déjà au XVe s. Des membres de cette famille portèrent indifféremment aux XVIe et XVIIe s. les noms de Forney et de Guey. Une branche devint bourgeoise de Fribourg le 18 février 1623. A donné plusieurs prêtres et religieux à l'Église, dont Rodolphe, secrétaire de l'évêque et promoteur fiscal, chanoine de Saint-Nicolas à Fribourg 1619, coadjuteur 1619-1623, † 1648. Un Niclaus Guey, de Cully, fut reçu bourgeois de Fribourg le 31 mars 1635 et un autre Nicolas, de Savoie, le 20 novembre 1638. — Voir Brasey : *Le Chapitre de Saint-Nicolas*, p. 164. — Arch. d'État Fribourg : Grosses de Bulle ; Reg. des bourgeois. [G. Cx.]

GUGELBERG. Famille des cantons des Grisons et de Schwyz, détachée de la famille von Moos, d'Uri.

A. Canton des Grisons. Gugelberg von Moos. Les rameaux suivants sont éteints : Zurich vers 1550, Lachen, Wäggital, Altrapperswil, Coire, Malans 1647,

Marschlins vers 1550. L'ancêtre de celui de Maienfeld, encore florissant, est HANS-THEOPOLD von Moos, venu du canton d'Uri à Lachen (Schwyz) en 1360, où il se construisit un château au pied du Gugelberg. Ses descendants s'appelèrent d'abord VON MOOS DIT GUGELBERG. La branche grisonne (HANS-SIGMUND se rendit à la curie épiscopale de Coire comme maître d'hôtel et maréchal) conserva cette dénomination jusqu'en 1600, puis adopta la forme actuelle : *Gugelberg von Moos. Armoiries* : à l'origine de gueules à l'ours blanc accompagné en chef de trois étoiles d'or ; plus tard écartelé, aux 1 et 4, de Gugelberg ancien ; aux 2 et 3, d'argent au chamois au naturel soutenu de trois coupeaux de sinople ; sur le tout d'azur à la fleur de lys d'or (accordée par Henri IV en 1607). De la *branche de Coire*, il faut citer — 1. LUZIUS von Moos dit Gugelberg, chevalier, bourgmestre de Coire, † à Marignan 1515. — 2. GREGORIUS, bourgmestre de Coire 1620 et 1622, signa la capitulation de Milan de 1622, † à Milan en décembre 1622, où il conduisait, avec d'autres députés des Ligues, de nouvelles négociations avec l'Autriche et l'Espagne. Ardent partisan de l'Espagne. — 3. JOHANN, médecin de Coire de 1540 à 1560 environ, † de la peste 1566. La *branche de Maienfeld*, établie au château de Salenegg depuis 1654, toujours favorable à la France, a donné des hommes d'État et nombre d'officiers aux services de France, de Hollande et d'Angleterre.

Hans-Luzi Gugelberg von Moos (n° 7). D'après un dessin de Heinrich Kraneck.

L'ancêtre est — 4. HANS, bailli de Maienfeld, dont il acquit la bourgeoisie en 1533 ; capitaine au service de France, † 1554 à la bataille de Sienne. — 5. LUZIUS, fils du n° 4, bailli de Maienfeld, podestat de Morbegno 1559, député au roi de France Charles IX en 1565, † 1579. — 6. AMBROSIUS, fils du n° 4, * 1546, vicaire en Valteline 1563, fonda la branche de Malans. — 7. HANS-LUZI, fils du n° 6, 1562-1616, podestat de Tirano 1585, envoyé en France auprès d'Henri IV, qui le créa chevalier en 1607, bailli de Maienfeld, membre du Conseil secret. Il fut puni d'une grosse amende par le tribunal révolutionnaire de Coire en 1607, mais relevé de sa condamnation la même année par celui d'Ilanz. — 8. HORTENSIA, 1659-1715, première femme écrivain connue en Suisse, pratiquait la médecine. Une des premières féministes. — Emma Graf : *Hortensia Gugelberg von Moos*. — 9. HANS-LUZI, * 1633, capitaine de la Valteline 1667, bailli de Maienfeld, † 1672. — 10. ULYSSES, commissaire de Chiavenna 1785 et colonel des Ligues. — 11. HEINRICH-LORENZ, 1780-1846, fils du n° 10, landammann, préfet, député à la Diète, historien. — 12. ULYSSES-RUDOLF, 1809-1875, ingénieur connu, se distingua par des travaux hydrauliques (sources thermales de St. Moritz et de Tarasp ; correction des eaux du Domleschg, de la Linth et du Jura), édifia des ponts (dans la Via Mala, et le pont du chemin de fer sur le Pô près de Plaisance) et des routes (Oberestrasse, Engadine, Bregaglia, Oberland, Bernina et Prätigau), les premières voies ferrées (Südostbahn) et des bâtiments (école cantonale de Coire). — 13. HANS-LUZIUS, petit-fils du n° 12, * 1874, ingénieur, colonel du génie. — *DSC.* — Voir *AGS* I. — F. Hegi : *Die geächteten Räte*, p. 447. — Ardüser : *Beschreibung.* — Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates*, p. 68. — Arbre généal. en possession de la famille. [M. V. et H.-L. v. G.]

B. **Canton de Schwyz.** Famille de la Marche et du Wäggital. ULI et HEINI † 1388 à Näfels ; PETER et JOHANN 1466 à Ragaz. — 1. ALBRECHT, 1er commissaire schwyzois à Bellinzone 1502-1504. — 2. JOHANN, bailli de Locarno 1512. — 3-5. GEORG 1600, BALTHASAR 1630 et DOMINIK 1676, furent secrétaires d'État. — 6-10. HANS 1491-1498, LIENHARD 1501, GREGOR 1506, WOLFGANG 1540 et GREGOR 1616, 1647 furent landammann de la Marche. — 11. RUDOLF-ANTON, curé de Walenstadt, de Lachen 1721-1762, doyen 1752. — *LL.* — *Gfr.* p. 336-654. [R-r.]

GUGELMANN. Famille d'Attiswil (Berne), où elle est citée dès 1579. Dès le XVIe s. elle est répandue dans les paroisses de Wynau et Zofingue, plus tard à Lotzwil, Oberbipp et Langenthal. Une branche est actuellement bourgeoise de Steckholz. *Armoiries* : d'azur à un homme armé coiffé d'un chapeau rond *(Gugel)* et tenant une petite croix en sa dextre, sur une terrasse de sinople. — JOHANN-FRIEDRICH, 1829-1898, aubergiste du Bären à Langenthal jusqu'en 1862, puis fabricant et cofondateur de la maison actuelle Gugelmann & Cie, conseiller national 1879-1890. — HERMANN-ARNOLD, 1852-1921, fabricant, conseiller national 1902-1917, colonel de cavalerie. — Renseignements personnels. [H. Tr.]

GUGERLI. Famille de la Com. d'Æsch près de Birmensdorf (Zurich), où elle est citée dès 1502. HANS était alors sous-bailli de la commune. [J. FRICK.]

GÜGGEL (GALLICINUS). Famille éteinte de la ville de Soleure. — MORITZ (et son frère URS), bourgeois 1525, le premier membre du Grand Conseil 1530, *Jungrat* 1534, *Altrat* 1536, bailli de Flumental 1539, conseiller secret 1543, administrateur de l'hôpital 1549, intendant des bâtiments 1554, *Thüringenvogt* et *Altrat* 1555-1572. — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

GUGGENBÜHL. Familles des cantons de Saint-Gall et de Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** GUGGENBÜEL. Famille de Rapperswil, originaire du hameau de Jona et bourgeoise de la ville en 1599. — HANS, du Grand Conseil 1611-1624, du Petit Conseil 1625-1646, banneret 1629-1646. — Arch. de Rapperswil. [M. Schn.]

B. **Canton de Zurich.** Vieille famille d'Uetikon citée dès 1345 et répandue depuis longtemps aussi à Meilen et Küsnacht. Elle doit tirer son nom du hameau de Guggenbühl près d'Illnau. — [J. FRICK.] — 1. JOHANN-JAKOB, de Meilen, Dr méd., 1816-1863, se voua à l'étude du crétinisme et fonda pour soigner cette affection, sur l'Abendberg près d'Interlaken, en 1840, un établissement qui se fit un renom universel, mais qui aboutit à un échec. Auteur d'écrits sur la médecine. — Karl Alther : *Dr. J. J. Guggenbühl.* — Le même : *H. J. Guggenbühl und seine Abendberg-Stiftung*, dans *Verhandlungsber. der 7. schweiz. Konferenz für das Idiotenwesen*, Glaris 1909. — *Katalog der Stadtbibl. Zürich*, 1864 et 1896. — K. Meyer-Ahrens : *Heilquellen u. Kurorte der Schweiz*, 2e éd. 1867. — Renseignements du pasteur Ernst Guggenbühl à Fischental. — 2. GOTTFRIED, de Küsnacht, * 1888, Dr phil., professeur à l'école cantonale de Zurich, historien ; voir liste de ses œuvres dans *DSC.* [H. Br.]

GUGGENBÜHLER. Famille de la ville de Lucerne. HEINRICH, de Meilen, père et fils, 1458-1484, courriers de la ville. — 1. GUIDO, * 1713, sous-prieur de Saint-Urbain 1752. — 2. KONRAD, conventuel de Saint-Urbain 1756-1788, maître d'écriture à l'école normale de Saint-Urbain, auteur d'un cours de calligraphie ; il introduisit l'enseignement de la musique dans l'école populaire en 1781-1782. Bibliothécaire 1779, directeur de l'institut pour maîtres d'école de campagne 1782-1784, professeur de philosophie 1785. — 3. XAVER, * 1759, représentant du peuple et juge cantonal 1798, député au Grand Conseil 1814, préfet 1831-1837 ; élève du musicien Konstantin Reindl, longtemps secrétaire de la Société suisse de musique. — 4. JOSEF, 20 février

1798-18 décembre 1844, capitaine à Naples 1825, lieutenant-colonel et commandant de place 1839, participa à l'expédition des Corps-francs du 8 décembre 1844. — Voir Arch. d'État. — *Kath. Volksschulblatt* 1874. — Aug. Hug : *Die St. Urbaner Schulreform.* [P.-X. W.]

GUGGENHEIM. Deux familles de la ville de Saint-Gall, venues de Hohenems (Vorarlberg) 1887 et de Lengnau (Argovie) 1890. — KARL, * 1848 à Hohenems, † 20 février 1913 à Saint-Gall, fabricant de broderies 1875-1890, travailla ensuite en banque, participa à une série d'entreprises financières dans le pays et à l'étranger. Ses fils — BENNO, * 1884, Dr jur., greffier du tribunal cantonal, et — WERNER, * 1895, Dr phil., écrivain. — *St. Galler Nbl.* 1914, p. 85 et 107. [Bt.]

GUGGER. Familles des cantons de Bâle, Berne, Saint-Gall et Soleure.

A. **Canton de Bâle.** Famille éteinte de la ville de Bâle, reçue à la bourgeoisie en 1520 avec ANDREAS, maçon, de Bremgarten. *Armoiries* : d'azur à une arbalète sommée d'un coucou essorant et accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. JOHANN-JAKOB, 1560-1624, petit-fils du précédent, pasteur de Läufelfingen (Bâle-Campagne) et doyen du chapitre de Waldenbourg. — 2. MELCHIOR, 1594-1650, fils du n° 1, prévôt des *Spinnwettern* 1627, bailli de Riehen 1635, représentant des églises et écoles 1645. — 3. JOHANN-FRIEDRICH, 1627-1674, fils du n° 2, maître ès arts, prévôt et conseiller des *Spinnwettern*, bailli de Homburg 1661. — Voir *LL.* — Arch. d'État Bâle-Ville. [P. Ro.]

B. **Canton de Berne.** Nom de famille bernois, mentionné dans *FRB* dès 1372. Des Gugger sont actuellement bourgeois de Berthoud, Heimiswil, Anet, Utzenstorf, Brügg et Buchholterberg ; une famille de Buchholterberg a été reçue à la bourgeoisie de Berne en 1867 et 1875. — ADOLF, * 1856, † 8 mai 1920, à Berne, rédacteur de la *Confidentia* ; député au Grand Conseil, lieutenant-colonel d'artillerie. — Voir *Berner Woche*, mai 1920. [L. S.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Famille peut-être originaire du domaine de *Gugga* (Com. Wolfhalden, Appenzell Rh.-Ext.) citée en 1404, car elle apparaît dans son voisinage. ULRICH à Gaissau 1402, à Berneck dès 1453. *Armoiries* des Gugger bourgeois de la ville de Saint-Gall : d'azur au coucou posé sur une branche d'arbre au naturel. — 1. HEINRICH, ammann de Rheineck 1478. — 2. JOS, bourgeois de la ville de Saint-Gall, onzenier des tailleurs 1482, † 1492. — 3. CLAUS, doit avoir rendu de grands services à l'industrie de la toilerie à Saint-Gall, son portrait étant peint en grandeur naturelle sur la paroi près de la Leinwandbank. — Une branche des Gugger venue plus tard à Saint-Gall est originaire de Bremgarten. — 4. BENEDIKT, prévôt de corporation 1579. — La famille est éteinte dans la ville de Saint-Gall depuis 1702. — 5. HANS, de Widnau, ancien ammann baillival 1650, ammann de la cour 1662. — 6. P. ***Athanasius***, de Berneck, * 8 août 1606, pédagogue et préfet des écoles à Rorschach 1642, sous-prieur de Saint-Gall 1653, curé de Wildhaus 1655, maître d'éloquence religieuse 1659, professeur de logique et sous-prieur à Neu St. Johann 1661, maître de philosophie et doyen à Disentis 1664, † 25 janvier 1669. Il fut le seul poète dramatique de quelque importance du couvent de Saint-Gall formé à l'école littéraire des jésuites, mais ses drames sont encore inédits. A publié en 1659 : *Alexandri Magni gesta authore Gualtero de Castellione* ; en 1661 : *Hymnorum sacrorum libri IV* et préparé pour l'impression les *libri XII* de l'*Annus sanctus* qui sont restés manuscrits. — Voir *USt G* IV, 637. — *AU* I, 561. — Göldi : *Hof Bernang*, p. 66. — Wartmann : *Hof Widnau-Haslach*, p. 101, 107. — *LL.* — v. Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* III, 273. — *Verhandl. der St. Gall.-App. Gemeinnütz. Ges.* 1855, p. 16. — Scherrer : *Kat. der Stiftsbibl.* — Bibl. de la ville. — Arch. du couvent. [J. M.]

D. **Canton de Soleure.** Famille éteinte d'anciens bourgeois de la ville de Soleure. KUNZMANN, bourgeois 1410. *Armoiries* : d'azur à une arbalète d'or, sommée d'un coucou du même, accompagné de trois coupeaux de sinople en pointe, plus tard d'azur au coucou d'or posé sur trois monts d'argent en pointe, accompagné de deux roses du second. — 1. HANS, du Grand Conseil 1534, *Jungrat* 1540, *Thüringenvogt* 1543, *Altrat* 1551. — 2. URS, fils du n° 1, du Grand Conseil 1533, bailli de Bechburg 1539, *Jungrat* 1566, envoyé en Italie 1573, bailli de Falkenstein 1575, *Gemeinmann* 1588, bailli de Flumental 1595. — 3. GEORG, † 1575, frère du n° 2, du Grand Conseil 1547, *Jungrat* 1562, bourgmestre 1563, bailli de Flumental 1565, *Altrat* 1566, bailli de Kriegstetten 1570. — 4. JOHANN-JAKOB, 1613-1678, curé de Trimbach 1637, chanoine de Schönenwerd 1645, fondateur des paroisses d'Ifental 1674 et Starrkirch 1678 ; senior. — 5. JOHANN-LEONZ, 1650-1721, chanoine de Schönenwerd 1675, de Soleure 1679, prévôt 1688. — 6. URS-LEONZ, 1696-1764, curé de Zuchwil 1720, premier curé de Luterbach 1725, Rodersdorf 1728, prévôt de Schönenwerd 1731. — 7. JAKOB-JOSEF-ANTON, 1709-1780, Dr méd., médecin militaire au service de Hongrie 1739, médecin de la ville de Soleure 1745, membre du Grand Conseil 1753, *Jungrat* 1773, bourgmestre 1778. — 8. PETER-JOSEF, 1716-1783, à Paris, premier-lieutenant au régiment des Gardes-suisses en France, reçut la commission de colonel ; du Grand Conseil 1768 ; grand juge. — 9. FRANZ-AMANZ, 1721-1794, frère du n° 8, capitaine-lieutenant en Espagne, du Grand Conseil 1768, lieutenant-colonel, *Jungrat* 1779, directeur des routes 1783, trésorier des fortifications. — 10. FRANZ-PHILIPP-JOSEF, 1723-1790, frère du n° 8, prêtre et vicaire à Oberbuchsiten 1747, curé de Kienberg 1750, prédicateur de la cathédrale à Soleure 1761, chanoine 1771, écrivain et éducateur ; auteur de *Kurze Nachricht von der Lehrart in Silena zur Bildg. eines Patrioten*, 1778, et de *Kurze Geschichte der Philontis* 1783. — 11. URS-VIKTOR, 1725-1792, vicaire à Balstal 1749, curé de St. Niklaus 1754, Egerkingen 1762, président de la Société helvétique 1773, chanoine de Soleure 1782 ; fit des dons en faveur d'écoliers pauvres des communes d'Herkingen et Egerkingen. — 12. FRANZ-XAVER-JOSEF, 1735-1804, frère du n° 11, notaire, du Grand Conseil 1766, grand-sautier 1773, bailli de Dornach 1779, du Petit Conseil 1803. — 13. JOSEF-LUDWIG-VIKTOR, 1746-1803, lieutenant au régiment des Gardes-suisses en France, du Grand Conseil 1767, *Jungrat* 1773, intendant des bâtiments 1774, commandant du contingent envoyé à Fribourg 1781, *Altrat* 1782, bourgmestre 1783, bailli du Lebern 1785. — 14. FRANZ-JAKOB, fils du n° 7, 1755-1810, du Grand Conseil 1786, *Jungrat* 1787, du Petit Conseil 1803. — 15. FRANZ-JOSEF, 1765-1843, Dr théol. 1787, prêtre 1788, prédicateur de la cathédrale de Soleure 1789, chanoine 1794 ; jubilaire. — 16. LEONZ-VIKTOR, 1791-1864, du Grand Conseil, du Petit Conseil 1823-1841. — Voir *LL.* — *LLH.* — Franz Haffner : *Geschlechterbuch.* — P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter.* — P. Alex. Schmid : *Kirchensätze.* — *MHV* Sol., cahiers 5-7. — J. Mösch : *Soloth. Volksschule von 1830.* [v. V.]

GUGGER VON STAUDACH. Famille qui fut anoblie en 1651 et s'établit vers 1674 à Feldkirch (Vorarlberg). *Armoiries* : écartelé, au 1 et 4 d'or au coucou au naturel tenant un anneau au bec et posé sur une barrière à claire-voie soutenue de trois coupeaux de sinople ; au 2 et 3 d'azur à une tige de rosier portant trois roses de gueules. — 1. Michael-Anton, en religion ***Cœlestin II***, abbé de Saint-Gall, * à Feldkirch le 28 juin 1701, entra au couvent de Saint-Gall 1719, profès 1721, professeur de théologie spéculative 1726 ; étudia à Rome en 1729, Dr jur., puis de nouveau professeur de théologie et sous-official 1731, économe à Saint-Gall 1733, vice-prieur et préfet d'école 1734. Il fut élu abbé le 23 mars 1740. La prestation du serment de fidélité par les Toggenbourgeois donna lieu à une scène tumultueuse le 14 juin 1740, mais l'abbé parvint à ramener à tel point le calme dans le Toggenbourg qu'elle put avoir lieu le 30 octobre 1743. En 1759, Cœlestin parvint à rétablir une paix définitive avec le Toggenbourg. Le conflit qui avait éclaté sous l'abbé Joseph avec la curie de Constance traîna aussi durant neuf ans avant que

Cœlestin parvint, en cédant en 1748 la seigneurie de Staringen, à négocier les *Concordata nova*. Le droit de visitation fut ainsi reconnu à l'official de l'abbaye de Saint-Gall et confirmé par le bref de Benoît XIV en 1749. L'abbé sut aussi heureusement mettre fin dans l'Alte Landschaft aux troubles de Gossau 1746, à l'affaire de la procession de Grub 1750-1751, à celle de Rorschach 1754-1755, et, dans le Rheintal, à la situation créée par le revenu de la chapellenie de Montlingen 1764. Son gouvernement se distingua surtout par une excellente administration financière. Il amortit tout le passif du couvent et laissa à son successeur 300 000 florins. Pour la reconstruction de l'église du couvent, de l'hôpital et de l'aile de la bibliothèque à Saint-Gall, il employa, de 1755 à 1767, la somme de 457 929 fl. † 25 février 1767. — Voir von Arx : *Geschichte des Kts. St. Gallen* III, 563-614. — *Schweiz. Rundschau* 1923. — Wurzbach : *Biogr. Lexikon des Kaisertums Œsterreich* VI, 25. — Ludewig : *Briefe und Akten zur Gesch. des Gymnasiums in Feldkirch*, p. 263, 279. — Steiger : *Das Kloster St. Gallen im Lichte seiner kirchl. Rechtsgesch.*, p. 167. — Keller : *Kornhaus und Kornmarkt in Rorschach*, p. 5-15. — Fäh : *Baugesch. der Cathedrale in St. Gallen.* — *Die Baudenkmäler der Stadt St. Gallen*, p. 176-215. — Arch. du couvent. — 2. FRANZ-ANTON, cousin du n° 1, bailli d'Oberberg 1753, de Rorschach 1754, chancelier à Saint-Gall 1758, bailli dans le Toggenbourg 1763, bailli de Rorschach 1772-1783, maréchal de cour 1775, démissionna en 1783. — 3. CŒLESTIN, fils du n° 2, cavalier de la cour à Saint-Gall 1779, bailli de Rosenberg 1783-1798. — 4. ANTON, capitaine dans la compagnie saint-galloise du régiment Rüttimann au service de l'Espagne; sa tentative d'enrôlement provoqua en 1798 l'interdiction du service mercenaire par les autorités helvétiques. — Voir *ASHR* II, 499. — Arch. du couvent. [J. M.]

Cœlestin II Gugger.
D'après un portrait à l'huile à la Bibl. du couvent de Saint-Gall.

GUGGISBERG (C. Berne, D. Schwarzenbourg. V. *DGS*). Com. et paroisse, qui a donné son nom à la partie supérieure du district de Schwarzenbourg. En 1115, *Gucha* ; 1148, *Cucansperch* ; 1228, *Montcuchin* ; 1293, *Guggansberg* ; 1302, *Guccasperch*. Friedli (p. 135) fait dériver le nom de Guggisberg de *Kukucksberg* = montagne du coucou. Les clunisiens de Rüeggisberg y fondèrent, dans la solitude de la forêt, une petite église, qui fut le début de la colonisation de la contrée. Le don de la région aux moines de Rüeggisberg par le roi Henri IV, quoique l'acte de 1076 le concernant ait été reconnu faux, a été confirmé en 1115 par Henri V et en 1148 par le pape Eugène III. Au temporel, Guggisberg dépendait à l'origine de la seigneurie de Grasbourg ; il avait son propre ammann. Les habitants devinrent en 1330 combourgeois de Berne, ce qui ne les empêcha pas de prendre le parti de Fribourg dans les luttes de cette ville contre Berne au XIV^e s. ; pour les punir, Berne incendia le village en 1341 et 1361. Ils passèrent avec la seigneurie de Grasbourg sous la domination commune de Berne et Fribourg en 1423 ; sous la République helvétique, le petit pays fut rattaché à Berne. La collation appartint dès l'origine au couvent de Rüeggisberg et passa lors de la suppression de ce dernier en 1485 au chapitre de saint Vincent à Berne, puis au moment de la Réforme à l'État de Berne en 1528. Planfayon se sépara alors de la paroisse, de même que Rüschegg en 1860. L'église fut transformée en 1788 et 1822. La commune et paroisse très étendue de Guggisberg se divise en trois sections : Vorderteil, Hinterteil et Scheidwald. La commune de Rüschegg, actuellement autonome, en formait une quatrième autrefois. Registres de baptêmes dès 1591, de mariages dès 1603, de décès dès 1731. La région est riche en légendes et son passé est fort intéressant, surtout en ce qui concerne les mœurs, les usages, le caractère, la langue et le costume de la population (voir planche en couleurs, *DHBS* II, p. 120). La chanson populaire *Vreneli ab em Guggisbärg* est classique et bien connue (*Guggisbergerlied* ; Friedli, p. 502). — Voir *FRB*. — Jahn : *Chronik*. — Le même : *Kt. Bern*, p. 156. — Lohner : *Kirchen*. — Mülinen : *Beitr.* II. — H. Kasser : *Bernbiet* II. — Friedli : *Bärndütsch* ; vol. *Guggisberg*. — J.-J. Jenzer : *Heimatkunde von Schwarzenburg*. — John Meier : *Das Guggisbergerlied*. [H. Tr.]

Maison de paysans à Guggisberg à la fin du XVIII^e s. D'après un dessin de Moritz. (Bibliothèque Nationale, Berne.)

GUGGISBERG. Vieille famille bernoise, bourgeoise actuellement des communes de Belp et de Zimmerwald. Le nom prouve qu'elle est originaire de la région du même nom dans le district de Schwarzenbourg et probablement du hameau de Guggisberg près d'Erlenbach. A l'origine il était précédé de la particule von ou de qu'il perdit au XIV^e s. ULRICH von Guggisberg à Spiez 1290 ; ULRICH, du Conseil des Deux-Cents à Berne 1294, témoin 1323, 1332 et 1334 ; KUNO von Guggisberg, chevalier teutonique à Berne 1334, chapelain de l'évêque de Strasbourg 1343 ; CLAUS Guggisberg, témoin à Berne 1361 et 1366. — *FRB*. — A Berne, la première famille s'éteignit vers la fin du XIV^e s. ; une seconde apparut au XVI^e s. — ULRICH, des Deux-Cents 1532, administrateur du chapitre de Zofingue 1532-1535. Cette famille s'éteignit aussi peu après le milieu du XVI^e s. — Une branche émigrée de Belp en Angleterre y acquit une grande considération. — Sir FREDERICK GORDON, * 20 juillet 1869 à Toronto (Canada), officier colonial anglais dès 1895, fut gouverneur de la Côte d'Or (Afrique) 1905. — *Who's Who* 1916. — 1. RUDOLF, * 15 juin 1853 à Mülheim (D. Fraubrunnen), instituteur à Münchenbuchsee, à Berne jusqu'en 1898, conseiller communal et directeur de la police de la ville de 1898 à sa mort, 13 mars 1913. Député au Grand Con-

seil 1902-1910, colonel d'infanterie et commandant de place de Berne ; rendit de grands services à la cause de la gymnastique et de l'instruction militaire préparatoire, longtemps président de la société fédérale de gymnastique. — *Bund* 1913, n° 122. — *Berner Woche* 1913. — *Berner Schulblatt* 1913, n° 12. — 2. HANS, fils du n° 1, * 5 février 1880, Dr méd., professeur de médecine à l'université de Berne, directeur de la clinique gynécologique et de la policlinique à l'hôpital cantonal des femmes dès 1911. Auteur d'écrits médicaux. — *DSC.* — 3. PAUL, fils du n° 1, * 20 décembre 1881, Dr jur., avocat à Berne 1908-1917, secrétaire général de l'Office fédéral de ravitaillement 1918, conseiller communal et directeur des finances de la ville de Berne dès 1920 ; député au Grand Conseil 1922, lieutenant-colonel d'infanterie. — Renseignements personnels. [H. TR.]

GÜGI. Famille de la ville de Saint-Gall, éteinte vers le milieu du XVIIIe s. — 1. HANS, de Langrickenbach (D. Kreuzlingen), bourgeois de Saint-Gall 1502. — 2. ANTON, avertit inutilement en 1531 de se tenir sur ses gardes au Gubel et tomba après une vaillante défense avec vingt bourgeois de Saint-Gall. Ses descendants revêtirent diverses charges dans la ville jusqu'au commencement du XVIIIe s. — 3. GEORG, curé de Kurzrickenbach, fut déposé par le bailli de Frauenfeld en 1524 à cause de ses sympathies pour les idées nouvelles et reçut, par Capito, une place de prédicant dans un petit village près de Strasbourg en 1525. Il s'enfuit à Saint-Gall, puis à Memmingen, d'où il se rendit à la dispute de Berne de 1528, devint pasteur de Rickenbach en 1529. — 4. FRIEDRICH, descendant du n° 2, * 1656, du Grand Conseil 1713, auteur d'une généalogie des familles de Saint-Gall en 4 volumes, qu'il vendit en 1697 au Conseil de la ville. Elle se trouve dans les archives de la ville sous le nom de *Genealogia oder Geburtsstamm der 186 Burgergeschlechter, 1695 ausgearbeitet von Friedrich Gügius scriba societatis chirurgorum.* — *LL.* — Kessler : *Sabbata.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. Bibl. de la ville de Saint-Gall). [Bt.]

GUGLEMBERG. Famille fribourgeoise éteinte. *Armoiries* : d'or à un chapeau de sable retroussé du même, le sommet courbé vers senestre, accompagné en chef d'un tourteau d'azur et en pointe d'un tertre de trois coupeaux de sinople. Elle fut reçue bourgeoise de Fribourg en 1394 dans la personne de — 1. PIERRE, tanneur, membre du Conseil des Soixante 1415. — 2. JACQUES, tanneur, fils du n° 1, du Conseil des Soixante 1415, banneret de l'Auge 1428-1431. — 3. MERMET, fils du n° 1, du Petit Conseil 1448-1482. — 4. JEAN, fils du n° 2, du Conseil des Soixante 1460-1471, grand-sautier 1467-1470, banneret de l'Auge 1471-1472, du Petit Conseil 1472-1490, recteur de la Grande Confrérie 1474-1476, commandant du détachement fribourgeois qui prit part à la campagne de Giornico 1478, châtelain d'Everdes 1479-1482, député fribourgeois à la Diète de Stans 1481, châtelain de Pont 1482-1483, bailli de Grasbourg 1483-1486, d'Orbe 1487-1490. — 5. JACQUES, fils du n° 2, représenta le quartier de l'Auge au Conseil des Deux-Cents de 1465 à 1510. — 6. PIERRE, du Conseil des Deux-Cents 1499-1503, des Soixante dès 1503, des Secrets 1515-1516, banneret du Bourg 1516-1519, bailli de Chenaux 1519-1523. — 7. JEAN, du Conseil des Deux-Cents 1514-1515, des Soixante 1515-1520, bailli d'Illens 1516-1520, du Petit Conseil 1520-1528, 1529-1539, recteur de la Grande Confrérie 1521-1524, bailli de Bellegarde 1524-1527, bailli de Neuchâtel 1527-1529, † assassiné à Fribourg, le 7 juin 1539. — Voir Castella : *Hist. du C. de Fribourg*, p. 130. — Archives d'État Fribourg : Livres de bourgeoisie ; *Besatzungsbücher.* [J. N.]

GUGLENBERG (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Antoine). Hameau. En 1363, *Gugelberg* ; 1366, *Guggelomberg*. En 1363, les comtes de Tierstein possédaient la dîme de Guglenberg et l'inféodèrent à Nicolas de Montenach. Cette dîme passa ensuite à l'hôpital des bourgeois de Fribourg qui en reçut une part, en 1366, par un legs de Mermet de Montagny et qui en acheta une autre part, en 1367, de Hugo de Schönenberg. *Population* : en 1920, 30 hab. — Saladin : *Zur Siedelungsgeschichte des freiburgischen Sensebezirks*, dans *FG* XXVII. — Zurich : *Les fiefs Tierstein et le terrier de 1442*, dans *ASHF* XII. [J. N.]

GUGLER. Famille fribourgeoise encore existante, bourgeoise de Guin, Saint-Sylvestre et Saint-Ours. HENNTZINUS à Bonnefontaine en 1475. — CONRAD, de Lindau, fut reçu bourgeois de Fribourg en 1422. — *MDSR* XXIII, p. 471. [RÆMY.]

GÜGLER, JOS.-HEINRICH-ALOIS, d'Udligenschwil (Lucerne), 1782-1827, prêtre 1804, chanoine de Saint-Leodegar 1816, professeur de théologie au lycée de Lucerne. Auteur de *Die heilige Kunst*, 3 vol. 1814-1818. — *ADB.* — *Schweiz. Monatschronik* 12. — Barth. [L. S.]

GUGLER (GUERRE DES). Enguerrand VII de Coucy réclama vainement au duc Léopold III l'héritage de sa mère, princesse autrichienne. Il résolut d'employer la force. Un armistice dans la guerre de Cent ans rendit en 1375 des troupes disponibles. Coucy réunit 40 000 hommes, qui marchaient en compagnies ou en associations sous la conduite de chefs célèbres tels que Jevan ap Eynion de Galles et Jean de Vienne, un parent de l'évêque de Bâle. Il y avait des Français, des Bretons et Anglais. A cause de la forme pointue de leurs casques (*Gugel* = capuchon), le peuple les nomma *Gugler*. Au commencement d'octobre, ils pénétrèrent dans l'Alsace autrichienne par le col de Saverne et la Porte de Bourgogne et y prirent quartier en se livrant à d'effrayants excès. Justinger les appelle assassins, misérables, incendiaires, dévaliseurs d'églises, outrageurs, auteurs de malheurs, etc. Le duc Léopold ne les attaqua pas, mais se contenta de réunir ses troupes près de Brisach et de défendre la rive droite du Rhin. Le 13 octobre 1375, il conclut pour

Attaque des Gugler par les Bernois au couvent de Fraubrunnen.
D'après un dessin colorié de la chronique bernoise de D. Schilling.

sept mois une alliance défensive avec Zurich et Berne auxquels se joignirent Lucerne et Soleure, mais non les Waldstätten. Le duc fit un désert du pays de l'Aar, situé entre le lac de Bienne et la Reuss, afin d'ôter à l'ennemi tout moyen de subsister ; les possessions du duc d'Autriche dans cette région étaient celles que revendiquait Coucy du chef de sa mère. Le 25 novembre, les Gugler levèrent leurs camps en Alsace et passèrent près de Bâle. Les passages du Jura, dont la garde revenait à l'évêque de Bâle et aux comtes de Nidau et Kibourg, furent abandonnés sans combat. La rumeur publique parla de trahison et de connivence avec l'ennemi ; cela semble être vrai de l'évêque, tandis que les comtes abandonnèrent les meilleures positions par suite de fausses mesures stratégiques. Les Gugler pénétrèrent dans la vallée de l'Aar par Pierre-Pertuis, le haut et le bas Hauenstein. Le comte Rodolphe IV de Nidau tomba le 8 décembre en défendant Büren avec succès. Les ponts d'Olten, Aarbourg, Soleure, Aarwangen n'ayant pas été détruits, l'ennemi se répandit dans le territoire actuel des cantons de Lucerne et Berne. Les Gugler manquaient des machines nécessaires au siège des places fortes. Les nécessités du ravitaillement et le froid les obligèrent à se disperser. Les chefs s'établirent dans des couvents, Coucy à Saint-Urbain, Jevan ap Eynion à Fraubrunnen. Le peuple tourmenté se défendit par lui-même. 600 hommes de l'Entlebuch, de Lucerne et de l'Unterwald battirent 3000 Gugler à Buttisholz le 19 décembre. Ceux du Seeland et quelques *rösche Gesellen* de Berne surprirent l'ennemi à Anet, le 25 décembre, et lui tuèrent 300 hommes. Le 27, de bonne heure, les Bernois entourèrent le couvent de Fraubrunnen où se trouvaient Jevan et les siens et leur firent subir une dure défaite. En fuyant, ils laissèrent 300 morts et un riche butin. Les Bernois se retirèrent rapidement, avant que le corps principal des Gugler, qui cantonnait à Herzogenbuchsee, n'arrivât sur les lieux. Ces rudes coups, l'hiver, l'inhospitalité du pays dégoûtèrent les Gugler qui retraversèrent le Jura en janvier. Les Bernois chantèrent sur eux un fier chant de victoire. Mais le peuple souffrit encore longtemps de la misère ; bien des localités de la vallée de l'Aar ne se relevèrent jamais. — Voir Ed. von Wattenwyl : *Gesch. der Stadt und Landschaft Bern* II. — R. Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel* I. — Article COUCY. [R. FELLER.]

GUGLERA. Voir GAUGLERA.

GUGLIELMETTI. Nom de famille que l'on trouve à Cavergno en 1484 et aujourd'hui à Arosio, Gravesano, etc. — GEROLAMO, d'Arosio, docteur en théologie, † le 10 février 1788 à l'âge de 75 ans. Oblat à Milan, professeur de belles-lettres, ensuite de philosophie et théologie à Gorla, Ascona, Arona et au Collège helvétique de Milan, dont il fut préfet des études, professeur de droit canonique à Brera. Curé du dôme de Milan, examinateur synodal de l'archidiocèse, membre de l'académie des *Trasformati* de Milan comme orateur et poète. A laissé des sermons, des poésies et *Philosophiæ elementa*. — Oldelli : *Supplemento*. — Borrani : *Ticino Sacro*. — *BStor.* 1887. [C. T.]

GUGLIELMI. Famille de Blenio et de Gandria. — 1. CARLO-ANTONIO DE GUGLIELMI, 1697-1773, curé d'Olivone, 1742-1773, dès 1749 vicaire forain archiépiscopal pour la vallée de Blenio. — 2. CARLO-FRANCESCO, docteur en théologie, * 1725, curé de Largario de 1757 à 1765, dès 1763, vice-chancelier des paroisses du val Blenio. — 3. GIOVAN-ANTONIO GUGLIELMI, de Gandria, membre de l'Oratoire de Vérone, puis à la suppression de ce dernier par Napoléon, directeur spirituel du séminaire de Côme, promoteur des causes pies, ensuite provicaire général du diocèse de Côme, † à l'âge de 85 ans, le 24 sept. 1855, comme curé de Rivera. — 4. ANDREA, de Gandria, frère du précédent, pendant 35 ans recteur du séminaire de Côme, avec son frère bienfaiteur de la paroisse de Rivera, † dans ce village à l'âge de 61 ans, le 4 juin 1822. — *LL.* — A. Baroffio : *Storia d. C. Ticino*. — Ferdinando Andina : *D. Fedele Poli*. [C. T.]

GUGLIELMO, GULIELMUS, prénom de plusieurs artistes tessinois, dont on ne connaît que le lieu d'origine. — 1. GUGLIELMO DE BELLINZONE, maître constructeur, travailla de 1492 à 1494 à la façade du palais du podestat à Bologne. — 2. GUGLIELMO DE CAMPIONE, travaillait en 1289 au dôme de Crémone. — 3. GUGLIELMO D'ANTONIO DE CARASSO, *maestro*, était occupé en 1473 à la cathédrale de Sienne avec plusieurs autres compatriotes. — 4. GUGLIELMO DE CARONA, sculpteur, sculpta en 1495 les armoiries et d'autres décors entre les fenêtres de la *Scuola grande di San Marco* à Venise. — 5. GULIELMUS DE LOCARNO, maître-constructeur, travaillait en 1466 à la tour Saint-Georges et au *castelletto* de Gênes. — 6. GUGLIELMO D'ANDREA DE SONVICO, *maestro di pietra*, travaillait, avec *maestro* GUGLIELMO DI GIOVANNI DE SONVICO, à Sienne. Il signa, le 17 juillet 1473, l'acte qui mettait une fin aux conflits entre les *maestri* de Lombardie et ceux de Sienne. — *SKL.* — Vegezzi : *Esposizione Storica*. — *BStor.* 1899. — L. Brentani : *Storia artistica d. Collegiata di Bellinzona*. [C. T.]

GUGOLZ. I. Ancienne famille d'Erlenbach (Zurich), citée depuis le commencement du XIV^e^ s. sous le nom de *Gugentzer* dans le village voisin de Heslibach. Elle est actuellement surtout répandue à Männedorf où elle est mentionnée dès 1613. KONRAD Gugentz, d'Erlenbach, devint bourgeois de la ville de Zurich en 1381. *Armoiries* de la famille éteinte de la ville : coupé d'azur à deux grenades d'or et de gueules au poisson d'argent. — *Habs. Urbar* II, 1 ; 297. — [J. FRICK.] — 1. HEINRICH, de Langnau am Albis, 1845-1913, aubergiste à Adliswil et Zurich, roi des tireurs à Berne en 1885, puis lors de nombreux tirs suisses et étrangers. — *ZWChr.* 1913, p. 127.

II. GUGOLZ, GUGOLTZ, GUGGELTZ, GUGULZ. Vieille famille de la ville de Zurich. — GAUDENZ et CONRAD Gugolz d'Erlenbach devinrent bourgeois en 1380. WERNLI en 1386, HANS en 1401. — HANS, douzenier des bateliers à Noël 1533. — La famille s'éteignit avec DANIEL, 1778-1840, pasteur à Dietlikon dès 1809. — Une famille encore florissante, originaire de Hirslanden fut reçue à la bourgeoisie en 1811. — *LL.* — Renseignements de Johann Gugolz-Lohbauer à Zurich et de H. Hess à Winterthour. — Wirz : *Etat.* — *Bürgeretat Zurich*. [H. Br.]

GUHL (GUL, GULL), GUHL depuis 1876. Ancienne famille de Steckborn, citée déjà au XIV^e^ s. Elle doit être venue de Sigmaringen où une famille de ce nom existait encore il y a quelques années. *Armoiries* : d'or à un coq *(Guhl)* au naturel. — 1. ULRICH, * 28 juillet 1838 à Steckborn, pasteur à Berlingen et Märstetten 1862-1869, chancelier de Thurgovie 1869-1878, puis jusqu'en 1909 rédacteur de la *Thurgauer Zeitung*, député au Grand Conseil qu'il présida, président durant 16 ans du Conseil d'église thurgovien, † 11 novembre 1924. — *Thurg. Zeitung* 1924, n° 267. — 2. THEO, fils du n° 1, * 13 novembre 1880, D^r^ jur., privat-docent à Berne 1908, professeur extraordinaire 1912 et professeur ordinaire 1922 de droit privé suisse et d'histoire du droit. Chef du cadastre fédéral 1912-1922, il dirigea l'organisation du service des levés et l'introduction du registre foncier dans les cantons. Publications importantes : *Haftpflicht aus unerlaubter Handlung*, 1904 ; *Gesetz, Beschluss und Verordnung im schweiz. Bundesstaat*, 1908, couronné par l'Association des juristes suisses ; *Dingliche Rechte mit verstärkter Wirkung*, dans *Festgabe für das Bundesgericht* 1924. — *DSC.* — Renseignements personnels. [LEISI.]

GUI, GUY. Prévôt de Saint-Maurice (Valais), fit reconstruire la chapelle de Vérolliez, céda des terrains pour la fondation de l'abbaye d'Abondance en 1108. A la renonciation des comtes de Savoie à la nomination de l'abbé de Saint-Maurice en 1143, il fut élu abbé par les religieux d'Agaune. — Voir Aubert : *Le trésor de l'abbaye*. [Ta.]

GUIBACH. Voir GIBACH.

GUIBAZ. Famille fribourgeoise qu'on trouve en 1443 à Cournillens et qui fut reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1517. — *Regeste d'Hauterive*. — Grand Livre des Bourgeois de Fribourg. [RÆMY.]

GUIBERT. Familles vaudoises, l'une à Cheserex a donné : JEAN-FRANÇOIS-LOUIS, officier dans les troupes lémaniques, prit part au combat de Neueneck en 1798. Une autre à Villars-sous-Yens, a possédé la seigneurie d'Échichens de 1590 à 1610 ; elle a donné un député en 1803. [M. R.]

GUICCIARDI. Famille noble de la Valteline, surtout répandue à Teglio et Ponte. *Armoiries* : tiercé en fasce, au 1 d'or à l'aigle de sable, au 2 d'argent au château de gueules à deux tours, au 3, parti au 1 coupé de gueules et d'argent de six pièces, au 2, palé des mêmes de six pièces. Une décision de la Diète des Ligues du 18 janvier 1555 confia à la branche réformée de la famille l'administration des biens du couvent de St. Ursula à Teglio ; les revenus servirent à payer les ecclésiastiques protestants de la Valteline. — 1. JOHANNES (Giovanni), de Ponte, capitaine d'une compagnie de la Valteline au service de l'Espagne ; parent et ami de J. Robustelli et l'un des chefs du massacre de la Valteline en juillet 1620. Il fut envoyé de Feria en mission pour l'Espagne à Lucerne en 1621. Député de la Valteline à Cherasco en mars 1631. — 2. GAUDENZIO et AZZIO, assassinés à Teglio en 1620. — 3. FRANCESCO, prévôt de Ponte dans la seconde moitié du XVIII[e] s. ; quoique suspendu par l'évêque de Côme et le pape pour des fautes graves, il conserva ses fonctions encore longtemps, protégé par ses *bravi*, et terrorisa les environs. — Voir Fort. Sprecher : *Kriege und Unruhen.* — Valèr : *Johann Planta.* — A. Sprecher : *Gesch. der Rep. der drei Bünde.* — Ed. Rott : *Repr. dipl.* IV. — [L. J.] — 4. ***Diego,*** * à Lugano 1756, bourgeois de cette ville 1785. Il joua un grand rôle dans l'émancipation de la Valteline de la domination des Grisons. Personnage marquant de l'histoire italienne à l'époque de Napoléon et de la restauration autrichienne. Député de la Valteline à Vienne pour y exposer les griefs de la vallée contre le gouvernement des Grisons, auprès de Bonaparte pour demander la réunion de la Valteline à la république Cisalpine. Membre du comité chargé d'élaborer la constitution de la république Cisalpine ; ministre de la police, puis de l'intérieur de cette république. Conseiller-secrétaire d'État à Milan, en 1815 membre de la Consulta de Paris pour organiser le royaume d'Italie, dont il devint conseiller consulteur et ministre de la police. En 1814, il prit part à la révolution de Milan. — Voir *AS* I, II. — *ASHR.* — Oldelli : *Dizionario.* — *BStor.* 1887 et 1895. [C. T.]

GUIDETTI, BARTOLOMEO de Borgnone, chanoine de Locarno, † dans cette ville, le 26 novembre 1900. En 1883 il fonda au Séminaire de Côme la *Leonina*, qui fut la première section de langue italienne de la Société des étudiants catholiques suisses et, en 1885, la *Lepontia*, section cantonale des étudiants suisses. Collaborateur aux *Monat-Rosen* et à la presse catholique. — *KKZ* 1900. — Seb. Grüter : *Gesch. des Schweiz. Studentenvereins.* [C. T.]

GUIDI. Famille de Prato Valle Maggia. *Armoiries* : d'argent à une barre de sinople ; au chef d'azur chargé de trois étoiles à six rais d'or, posées 1 et 2. — AGOSTINO, prêtre de Prato, légua en 1654 à la commune de Menzonio la somme de 500 écus. Un prêtre de ce nom était curé de Menzonio de 1697 à 1703. — *LL.* — *AHS* 1918. — Buetti : *Note storiche religiose.* [C. T.]

Une famille du val Maggia fut reçue à la bourgeoisie de Fribourg dans la personne de JEAN-PIERRE-DAVID, le 14 juin 1774. — CHARLES, capitaine de milice, commandant de la gendarmerie fribourgeoise 1831, il commanda en mars-avril 1832, le corps de troupes levé par le gouvernement fribourgeois pour aller soumettre la commune insurgée de Domdidier. — Voir J. Niquille : *Une commune fribourg. insurgée*, dans *AF* 1921. — *ASHF* IX, 177. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

GUIDINI. Famille de Prato Valle Maggia et de Barbengo. *Armoiries* de celle de Prato : de gueules au sautoir d'argent, à un lion d'or couronné du même, brochant sur le tout (1750). — 1. CARLO-ANTONIO, de Prato, a légué en 1745 la somme de 40 000 lires milanaises pour la fondation d'une chapellenie avec charge, entre autres, de l'école gratuite pour les enfants du village. — 2. ***Augusto,*** architecte, de Barbengo, * le 1[er] mai 1853, travailla, avec Mengoni, à la construction de la galerie Victor-Emmanuel à Milan. Architecte du tir fédéral de Lugano en 1883, du tir de Rome en 1890, commandeur de la couronne d'Italie. Il a restauré la cathédrale de Lugano et construit un grand nombre de palais et de villas, entre autres, les villas Ashburner sur le lac Majeur, Della Casa à Baveno, De Martini à Lugano, le palais Primavesi sur le quai de cette ville. Membre honoraire de l'académie de Brera de Milan et d'autres académies, membre de la commission pour la conservation des monuments nationaux en Italie. A publié *La cattedrale di San Lorenzo in Lugano* dans *La Svizzera italiana nell'arte e nella natura.* Député au Grand Conseil tessinois dès 1901. — *AHS* 1918. — *Album delle bellezze naturali ed artistiche d. C. Ticino.* — De Gubernatis : *Dizionario degli artisti viventi.* — *BStor.* 1889. [C. T.]

GUIDO. Inscription sur une épée figurant dans un bas-relief de pierre du second quart du XII[e] s., sculptée sur la première colonne de la nef du Grossmünster de Zurich. Au milieu de ce relief sont représentés deux hommes qui se combattent. Cette scène a donné lieu à diverses interprétations, mais Vögelin a montré (*Das alte Zürich* I, p. 292) que cette inscription, comme celles de l'église collégiale de Neuchâtel, doit désigner le sculpteur ou l'architecte de l'édifice. L'accord s'est fait sur cette opinion, confirmée par des exemples lombards. — *LL.* — P. Ganz : *Gesch. der herald. Kunst in der Schweiz*, p. 21. — R. Wegeli : *Inschriften auf mittelalter. Schwertklingen*, p. 36. — A. Lindner : *Die Basler Gallusporte*, p. 76. — *ASA* 1919. [F. H.]

GUIDO, *maestro*, probablement ingénieur, dirigea de 1567 à 1569 la construction de la tour de la collégiale de Bellinzone. Il est peut-être identique à Guido de Carasso, mentionné en 1557 à la construction de la dite église. — L. Brentani : *Storia artistica d. collegiata di Bellinzona.* [C. T.]

GUIDOLA, GIDOLA. Famille fribourgeoise, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1495 dans la personne de JEAN, qui fut du Conseil des Deux-Cents en 1495, des Soixante en 1508. *Armoiries* : de gueules à un croissant d'argent surmonté d'une croix pattée au pied fiché du même, accompagné de deux étoiles d'or. — 1. ULRICH, chapelain 1518, chanoine de Saint-Nicolas 1530, † 1532. — 2. GUILLAUME, des Deux-Cents 1529, des Soixante 1536, bailli de Rue 1536. — 3. ANTOINE, des Deux-Cents 1584, bailli d'Illens 1586, bailli de Corserey 1574, notaire, † 1593. — 4. MARTIN, des Deux-Cents 1620, bailli de Bellegarde 1632, † 1637. — Arch. de l'État de Fribourg : rôles de bourgeoisie, rôles des fonctionnaires. — *ASHF* X. — *LL.* [RÆMY.]

Otto Guidon.
D'après une photographie.

GUIDON, OTTO, de Latsch (Grisons), * 17 octobre 1831, consacré 1857, pasteur de Zernez 1857-1866, de Zernez-Süs 1866-1877, de Schuls 1877-1883, d'Ardez - Guarda 1883-1886, de nouveau de Zernez 1886-1913, † en ce village le 18 août 1921. Il est l'auteur de lieds et chants, d'un recueil de cantiques ladins : *Chanzuns religiusas per adover da baselgia, chasa e scuola* 1875, membre du Conseil d'église, composa en collaboration avec Attenhofer et Barblan : *Mia patria Grischuna.* [J.-R. TRUOG.]

GUIDONNET, EUSTACHE, * 1551, originaire d'Annecy, d'une famille bourgeoise de Genève dès 1543, accusateur en 1603 de Philibert Blondel, capitaine de la garde à l'Escalade, qui fut accusé de négligence. Il est

probable que sans la ténacité de Guidonnet qui l'avait en haine, Blondel n'aurait pas été poursuivi. — Voir art. BLONDEL. [C. R.]

GUIGNARD. Famille d'origine franc-comtoise, fixée dès 1535 à La Vallée (Vaud) d'où elle a largement essaimé. — 1. HENRI, 1765-1819, capitaine du génie en France, commandant militaire d'Orbe en 1802, chargé en novembre 1802 de la répression des troubles le long du Jura, commandant d'arrondissement 1803-1807, député au Grand Conseil 1810-1814; dressa en 1801, à la demande du général français de Chasseloup-Laubat, le premier tracé de la route du Simplon. — *GL* 28 août 1906. — 2. FRANÇOIS, 1817-1880, pédagogue, maître de langue française aux écoles normales de Lausanne. — 3. DAVID, avocat à Nyon, juge d'appel 1846, procureur général 1846-1848, député 1854-1857, † en Corse. — 4. LOUIS, 1833-1907, fabricant d'horlogerie et syndic du Lieu, juge au tribunal de La Vallée. — 5. CONSTANT, 1850-1897, précepteur du prince Constantin, depuis roi de Grèce. — *Livre d'Or.* [M. R.]

GUIGNET, JEAN, † à l'Escalade 1602, d'une famille originaire de Gex, habitante de Genève. On a confondu Guignet, qui n'a jamais été officier, avec un capitaine du même nom envoyé par Lesdiguières à Genève en 1590 et 1603. — Voir Dufour-Vernes : *Les défenseurs de Genève à l'Escalade*, dans *MDG* XXVIII. [C. R.]

GUIGNYE. Très ancienne famille fribourgeoise éteinte, originaire de Morat où elle apparaît déjà en 1375. — Welti : *Stadtrecht von Murten.* — Engelhard : *Chronik Murten.* [G. Cx.]

GUIGON, CHARLES, 1807-1882, d'une famille venue de Paris à Genève et reçue à l'habitation en 1745. Peintre sur émail il abandonna de bonne heure cet art pour la peinture à l'huile. Il se spécialisa dans le paysage alpestre. D'un talent médiocre, il réussit surtout dans l'enseignement. — Sordet : *Dict.* — *SKL.* [C. R.]

GUIGUER DE PRANGINS. Famille vaudoise, originaire de Saint-Gall. *Armoiries* : d'argent au lion de sable, armé et lampassé de gueules, tenant de la dextre une redoste de sinople, chêne et laurier. Elle remonte à — 1. LOUIS, † 1747 à Paris, banquier à Londres, qui acheta en 1723 la baronnie de Prangins et en reconstruisit le château, que le général Guiguer vendit en 1814 à l'ancien roi d'Espagne Joseph Bonaparte. — 2. ***Charles-Jules,*** * 26 août 1780, † 7 juillet 1840. Embrassa en 1798 la cause de l'indépendance vaudoise, prit du service contre Berne, fut nommé capitaine, prit part en 1799 à la bataille de Zurich et devint en 1803 chef de bataillon à l'armée fédérale et en 1805 déjà, colonel fédéral, alors qu'il n'était âgé que de 25 ans. Il commanda cette année-là la brigade d'observation des Grisons, siégea dans la commission militaire fédérale, prit le commandement du corps des carabiniers vaudois. Il fut aussi colonel des Gardes-suisses en France sous Louis XVIII. Député au Grand Conseil, il fut membre du Conseil d'État de 1827 à 1830, puis inspecteur des milices vaudoises. En 1830, il fut nommé général en chef de l'armée fédérale, et en 1838, encore, au moment du conflit relatif au prince Napoléon Bonaparte, il commanda l'armée d'observation contre la France. Il fut l'ami de Mme de Staël, et mourut dans sa campagne de la Chablière près de Lausanne. — 3. CHARLES, 1846-1907, petit-fils du n° 2, lieutenant-colonel d'artillerie, ingénieur en chef des ponts et chaussées du canton de Vaud. — Montet : *Dict.* — *Livre d'Or.* — Galiffe : *Not. gén.* VI, 106-199. [M. R.]

Charles-Jules Guiguer de Prangins en 1808. D'après un portrait à l'huile de Diog.

GUILLAND. Nom de famille de Fribourg et Genève.

A. **Canton de Fribourg.** Famille fribourgeoise, actuellement bourgeoise du Haut-Vully, mentionnée à Motier en 1395. — Arch. État Fribourg. [J. N.]

B. **Canton de Genève.** — ANTOINE, * à Carouge 1861. Professeur d'histoire à l'École supérieure de Commerce de Genève 1888-1890, puis dès 1895, professeur d'histoire et de géographie à l'École polytechnique fédérale. De 1890 à 1895 il s'était fixé à Paris. Collaborateur à la *Revue historique*, la *Revue bleue*, la *Revue de Paris*, la *Bibliothèque universelle*, où il rédigea de 1900 à 1924 la chronique suisse allemande et la chronique allemande, à la *Gazette de Lausanne*, à la *Gazette de Francfort* et à la *Revue politique internationale*, au *Journal de Genève.* — Publications : *L'Allemagne nouvelle et ses historiens*, 1899; *Les études historiques en Suisse*, 1913; *German books of history*, 1914-1920. [C. R.]

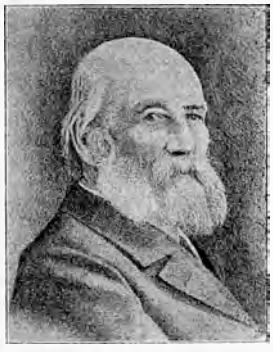
GUILLAUME, chanoine de Neuchâtel et chapelain du seigneur, fut appelé bienheureux et même saint après sa mort, mais sans avoir été canonisé. Il fut le précepteur à Paris des fils de Rodolphe, seigneur de Neuchâtel († 1196), et serait, d'après une fresque découverte en 1841 au château de Tourbillon sur Sion par G.-A. Matile, d'origine anglaise. Il est mentionné à Neuchâtel dès 1196 et meurt vers 1234. — Voir G.-A. Matile : *Saint Guillaume, ses autels, sa chapelle, son portrait*, dans *MHN* III, 34. — Abbé Jeunet : *Vie de saint Guillaume.* — J.-H. Bonhôte : *La vie d'un saint*, dans *MN* 1868, 54. [L. M.]

GUILLAUME II, 1184-1198, abbé de Saint-Maurice sous lequel Célestin III confirma les privilèges de l'abbaye. [Ta.]

GUILLAUME. Nom de famille des cantons de Fribourg et de Neuchâtel.

A. **Canton de Fribourg.** Très ancienne famille, citée en 1403 dans la personne de PETRUS, bourgeois de Fribourg. Une famille de ce nom encore existante est originaire de Villariaz où elle apparaît au XVIIe s. et bourgeoise de Vuisternens-devant-Romont. — Archives d'État Fribourg : Reg. des bourgeois; Rôles militaires. [G. Cx.]

B. **Canton de Neuchâtel.** I. Famille des Verrières mentionnée dès le XVe s. — 1. GEORGES, * 2 février 1817 aux Ponts-de-Martel, † 25 février 1896 à Môtiers, se fixa à Londres où il dirigea la maison d'horlogerie qu'y avait fondée son père, revint au pays à l'époque de la révolution de 1848; préfet du Val-de-Travers 1850-1853, député au Grand Conseil 1852, conseiller d'État 1853-1886; dirigea successivement les départements de Police, de l'Instruction publique et des Travaux publics. Juge au Tribunal cantonal 1886-1895. — 2. ***Louis,*** * 27 février 1833, † 25 janvier 1924 à Épagnier, Dr méd., s'établit à Neuchâtel en 1856 où il fit partie des autorités locales. Député au Grand Conseil, qu'il présida en 1880, directeur du Pénitencier de Neuchâtel 1870-1889, directeur du Bureau fédéral de statistique 1889-1913, professeur d'hygiène à l'académie de Neuchâtel 1878-1889. Guillaume s'intéressa avant tout aux questions pénitentiaires et de statistique. Les premières lui valurent d'être désigné à plusieurs reprises par le Conseil fédéral pour représenter la Suisse aux Congrès pénitentiaires internationaux et de devenir secrétaire de la Commission pénitentiaire internationale en 1893, dont il a publié le *Bulletin* et les comptes-rendus des congrès. Dans le domaine de la statistique, il a créé l'*Annuaire de statistique suisse* et collaboré au *Journal suisse de statistique.* A Neuchâtel, Guillaume fut un des fondateurs du Club jurassien et de la Société d'histoire; il



Louis Guillaume. D'après un dessin de L. Tercier.

collabora aux organes de ces deux sociétés, le *Rameau de sapin* et le *Musée neuchâtelois*. A publié entre autres *Hygiène scolaire*. — Quotidiens neuchâtelois. — 3. JAMES, fils du n° 1, * 16 février 1844 à Londres, † 20 novembre 1916 à Marin. Il joua un rôle en vue dans l'Internationale et fut en relations très étroites avec de nombreux révolutionnaires, Bakounine entre autres. Après 1870, il s'établit à Paris, travailla au *Dictionnaire de pédagogie* de Buisson, et publia un volume sur *Pestalozzi*, ainsi que plusieurs ouvrages sur la Révolution française : *Procès-verbaux du Comité d'instruction publique de l'Assemblée législative*, 1 vol., *et de la Convention nationale*, 6 vol. ; l'*Internationale*, 4 vol., 1905-1910 ; *Études révolutionnaires*, 2 séries, 1908-1909. — 4. ÉDOUARD, fils du n° 1, * 3 décembre 1850 à Môtiers, † 27 décembre 1897 à Paris, peintre, puis éditeur à Paris. — *SKL*. — 5. ***Charles-Édouard***, neveu du n° 1, * 15 février 1861 à Fleurier, physicien, entra au Bureau international des poids et mesures à Sèvres en 1883 ; directeur-adjoint 1901, directeur 1915. L'horlogerie lui doit la découverte du métal *invar*, alliage de fer et de nickel, de l'alliage *élinvar*, du balancier intégral et du spiral compensateur. Dr h. c. de l'université de Genève 1909, correspondant de l'Institut de France 1911, prix Nobel 1920 ; secrétaire général du Congrès international de physique 1900, membre honoraire ou correspondant de nombreuses sociétés savantes. Auteur de nombreux mémoires dans les *Travaux et mémoires* du Bureau international des poids et mesures. — *DSC*. — 6. LOUIS, fils du n° 2, * 8 septembre 1865 à Neuchâtel, peintre à Épagnier.— *SKL*. — Voir pour les nos 1-6 *Messager boiteux de Neuchâtel* 1897, 1899, 1918, 1925. [L. M.]

II. GUILLAUME-GENTIL, famille de La Sagne, connue dès le début du XVIe s. Appelée ordinairement Gentil.

GUILLEBAUD. Famille de Grenoble, reçue à l'habitation de Genève en 1644 en la personne de Jacob. — 1. BARTHÉLEMY, * 1687, † avant 1742, portraitiste de talent, dont on ne connaît malheureusement que très peu d'œuvres. — 2. JEAN-FRANÇOIS, 1718-1799, bourgeois de Genève 1770, fils du n° 1, pastelliste habile, a laissé beaucoup de portraits dans les familles genevoises ; tous ses biographes parlent de la ressemblance certaine et du fini des détails de ses travaux. Auteur aussi de quelques peintures à l'huile. Il signait, comme son père, *Guillibaud*. — 3. JEAN-PIERRE, descendant de Jacob, 1805-1888, architecte de la Société économique et, à ce titre, auteur de restaurations de nombreuses églises et écoles. Il construisit aussi l'hôtel De la Rive, rue de l'Hôtel de Ville. Ses relevés de monuments italiens, 1830-1832, sont au Musée d'Art et d'Histoire. — *SKL*. [C. R.]

GUILLEBEAU (GUILLEBAUD). Famille bourgeoise de Morat depuis 1866, venue de Lyon. — ALFRED, * 1845, professeur ordinaire de pathologie à la faculté de médecine vétérinaire de l'université de Berne 1876-1913, † 16 juillet 1918. Écrivain fécond. — Catalogue de la bibliothèque de la ville de Berne. [L. S.]

Jacques-Alphonse Guillebert. D'après une photographie.

GUILLEBERT. Famille venue de Genève, mais originaire de Roussy en Champagne, dont GÉDÉON, établi à Neuchâtel, à la fin du XVIIe s., fut reçu bourgeois de cette ville en 1709. Il était maître fondeur d'artillerie et fut à Neuchâtel fondeur de cloches avec ses fils JEAN-HENRI, 1694-1748, et JEAN-JACQUES. Le premier fut aussi potier d'étain. Son petit-fils — Jacques-***Alphonse***, * 23 novembre 1792, † 5 mai 1861 à Neuchâtel, consacré 1813, suffragant à Neuchâtel la même année, pasteur-adjoint 1827, pasteur 1830, professeur de philosophie aux Auditoires 1818, puis, dès 1840, à l'académie. La loi ecclésiastique de 1849 soumettant les pasteurs à la réélection, il renonça à la carrière pastorale. A publié des sermons et, en outre : *Dialecte neuchâtelois*, 1825, réimprimé sous le titre de *Fautes de langage corrigées*, 1829-1832 ; *De l'unité en philosophie* ; *Quelques mots sur la loi ecclésiastique*, 1849 ; *Adresse de M. le pasteur G. à sa paroisse*, 1849 ; *Neuchâtel-principauté et Neuchâtel-république*, 1852-1854 ; *Le refuge dans le pays de Neuchâtel*, dans *Bull. du protest. français* III, IV, IX. Fut aussi rédacteur pendant de nombreuses années du *Messager boiteux de Neuchâtel*. — Voir *Biogr. neuch.* I. — L. Reutter : *Potiers d'étains neuchâtelois*, dans *MN* 1918. — *MN* 1915, 169. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1862. [L. M.]

GUILLEMIN, ÉTIENNE, de Cossonay (Vaud), 1832-1907, ingénieur de l'École centrale de Paris ; inventeur de la pile électrique de campagne et des amorces électriques, administrateur du gaz à Lausanne, député au Grand Conseil 1878-1901, lieutenant-colonel du génie. — *Livre d'Or*. [M. R.]

GUILLERMET. Famille originaire de Villard près Yenne (Bresse), reçue à la bourgeoisie de Genève en 1535. *Armoiries* : d'argent au chêne fruité de sinople. — 1. JEAN, † 1608 à 72 ans, notaire, procureur général 1577. — 2. ALEXANDRE-FRANÇOIS-LOUIS, 1806-1869, conseiller d'État 1848-1853 et 1857-1861, directeur de l'Hôpital cantonal 1861-1869. — 3. JEAN, 1812-1887, secrétaire du Conseil administratif. — 4. FRANÇOIS-LOUIS, 1822-1892, neveu du n° 2, directeur des cours supérieurs de jeunes filles, pasteur de la Madeleine de 1852 à sa mort, aumônier du bataillon 84 de 1856 à 1863, membre du Consistoire et l'un des rédacteurs des *Étrennes chrétiennes*. — 5. JULES-LAURENT, fils du n° 4, 1849-1920, pratiqua à Genève, Cannes et Chatou et écrivit de nombreux articles de médecine populaire. Chevalier de la Légion d'honneur. — 6. FANNY, petite-fille du n° 2, publiciste et écrivain. — Galiffe : *Not. gén.* VII. — *Étr. religieuses* 1893. — Heyer : *Hist. de l'Église de Genève*. — *Rev. méd. de la Suisse romande*, 1920. [A. Ch.]

GUILLERMIN. Familles des communes réunies à Genève, Lancy, Onex, Avuzy, etc., qui donnèrent trois députés au Grand Conseil, dont — LOUIS, dentiste, 1847-1924, promoteur de l'École dentaire, Dr h. c. de l'université de Genève. [C. R.]

GUILLET (GUILLIET). Vieille famille fribourgeoise, encore existante, originaire du hameau du Ruz, commune d'Hauteville où on la trouve déjà en 1408, bourgeoise de La Roche et de Treyvaux dès le XVIe s. Une famille Guillet est actuellement bourgeoise de Russy.

Branche de Treyvaux. — 1. CHARLES, émigra fort jeune en Amérique où il exerça le métier de confiseur ; revint au pays en 1906 et se fixa à Montreux. Il fit des legs importants à la ville de Montreux, à l'église et à la paroisse catholique de Montreux, à celle de Loèche-les-Bains, etc. † à Loèche 1912. — 2. JEAN, * 1867, agronome, député au Grand Conseil dès 1920, colonel 1918, conseiller communal de Bulle 1922.

Une famille Guillet, de Samoëns en Savoie fut naturalisée fribourgeoise le 3 novembre 1742. — Voir *La Liberté* 1912, n° 221. — Archives d'État Fribourg : Grosses de Bulle et de Corbières, Manual du Conseil. [G. Cx.]

GUILLET, MICHEL, de la famille des mayors, de Crans, établie à Thonon, coseigneur de Monthoux, bourgeois de Genève en 1521. Partisan de l'évêque contre le duc de Savoie, il fut élu conseiller en 1526, accompagna l'évêque en 1527 quand il quitta Genève fuyant sa ville par crainte du duc. En 1534, il semble que Guillet était du nombre de ceux qui auraient facilité un coup de main de l'évêque réconcilié avec le duc, contre la ville. Le coup manqué Guillet quitta la ville et devint chef des Peneysans ; il fut condamné à avoir la tête tranchée comme ennemi de la ville. Il vivait encore en 1558 en Savoie. *Armoiries* : d'azur à 3 mufles de léopard

d'or couronnés d'argent. — Voir Gautier : *Hist. de Genève* II-III. — E.-A. Foras : *Armorial.* [C. R.]

GUILLIBAUD. Voir GUILLEBAUD.

GUILLIMAN, *François,* historien fribourgeois, d'une famille originaire, dit-on, de Villaz-Saint-Pierre, * vers 1568, † 14 octobre 1612. Après avoir fréquenté le collège des jésuites de Fribourg, le Collège helvétique de Milan, l'université de Dillingen (1587-1589), Guilliman fut appelé à diriger l'école de Soleure (1590). Grâce à son travail et à la protection du chancelier Jacques de Staal, il obtint gratuitement du gouvernement de Soleure le droit de bourgeoisie (1592). En 1595, Guilliman, accusé d'avoir tenu des propos injurieux à l'égard du roi de France, Henri IV, fut destitué. Il trouva un emploi à Lucerne, auprès de l'ambassadeur d'Espagne, Alphonse Casati, qui se l'attacha comme secrétaire (1595-1605). Il consacra son temps libre à l'étude de l'histoire et publia en 1598 une histoire de la Suisse au point de vue catholique : *De rebus Helvetiorum sive antiquitatum libri V.* Guilliman y fait l'historique des pays confédérés et de leurs alliés depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1315 ; il admettait encore la tradition de Guillaume Tell et du serment du Grütli ; quelques années plus tard, cependant, en 1607, il écrivait à l'historien Goldast qu'après mûre réflexion, il tenait l'épisode de Tell pour une pure fable. L'œuvre de Guilliman, bien accueillie dans les milieux savants, rencontra moins de faveur auprès des gouvernements et du public de quelques cantons suisses. Aussi l'auteur renonça-t-il à son projet de la continuer de 1315 jusqu'à son époque ; il s'adonna dès lors à l'étude des origines de la famille de Habsbourg. En 1605, paraissait à Milan : *Habsburgiaca, sive de antiqua et vera origine domus Austrie.* L'empereur Rodolphe II récompensa l'auteur de ce livre en lui accordant une pension annuelle et en le nommant professeur d'histoire à l'université de Fribourg-en-Brisgau. Il publia encore : *De episcopis Argentinensibus opus,* 1608 ; *Genealogiæ Juliacenses* et *De vera origine et stemmate Cunradi* II, 1609. L'empereur lui décerna le titre de conseiller et d'historiographe impérial. Quand Guilliman mourut, en 1612, son grand ouvrage, *De principum Habsburgi-Austriacorum vita...* était presque achevé ; Windeck le publia en 1617. Guilliman est encore l'auteur de nombreuses poésies latines. — Voir Georg von Wyss : *Schweizerische Historiographie.* — A. Daguet : *Biographie de François Guillimann.* — Johann Kälin : *Franz Guillimann,* dans *FG* XI. — Castella : *Hist. du canton de Fribourg,* 286. [J. N.]

GUILLOD. Famille fribourgeoise, actuellement bourgeoise du Bas-Vully et de Coussiberlé, mentionnée, sous le nom de Guilliaud, à Fribourg dès la fin du XIV^e^ s., dans la région de Morat et du Vully dès les premières années du XV^e^ s. — Archives État Fribourg : Registre de bourgeoisie I ; Registres notariaux. [J. N.]

GUILLOT. Nom de famille des cantons de Genève et du Valais.

A. **Canton de Genève.** Famille originaire de Tracy-le-Mont en Picardie, venue à Genève peu après 1782. — ALEXANDRE-Henri, * 1849 à Plainpalais, pasteur et écrivain. Pasteur à Cologny 1874-1901, à Genève 1901-1909, rédacteur de la *Semaine religieuse* de Genève. A publié cinq volumes de sermons et différents ouvrages sur l'histoire religieuse de Genève, entre autres : *Les débuts de la Réforme à Genève,* 1885 ; *L'Église de Genève et la Restauration de l'indépendance,* 1914 ; *La nuit de l'Escalade,* 1915 ; *Le siècle de la Réforme à Genève,* 1917 ; *La Restauration genevoise,* 1919. En outre, *Un poète de la Suisse romande au XVIII^e^ siècle* (Étienne-Salomon Reybaz) 1887 ; *Le journal de Marc-Jules Suès pendant la Restauration genevoise,* 1913. — Renseignements personnels. [C. R.]

B. **Canton du Valais.** GUILLOT, GUILLOD. Famille originaire de la Bresse ou du Bugey, établie à Monthey au XV^e^ s., éteinte au XIX^e^ s. — 1. JEAN, bourgeois de Monthey 1489. — 2. PIERRE, syndic de Monthey 1666. — 3. ANTOINE, syndic de Monthey 1726, procureur de la bourgeoisie 1741-1745, contribua à la correction de la Vièze après l'inondation de 1726. — 4. PIERRE, fils du n° 3, † 1791, procureur de la bourgeoisie 1773-1775, syndic 1780. Un des premiers artisans de l'indépendance du Bas-Valais. Accusé de conspiration contre le régime des gouverneurs, il fut décapité à Sion le 19 novembre 1791, et ses biens confisqués. — 5. BARTHÉLEMY, fils du n° 4, † vers 1830, notaire, secrétaire du tribunal et conseiller municipal. Compromis avec son père dans le mouvement insurrectionnel, il quitta le Valais et fit une brillante carrière militaire dans les armées de Bonaparte, campagnes des Alpes, des Pyrénées, d'Italie, du Rhin, etc. Chef de l'état-major général de l'armée à Boulogne-sur-Mer 1806, chevalier de la Légion d'honneur. Grand châtelain du dizain de Monthey 1817, châtelain de Monthey 1819, syndic 1823. Il réclama en vain la réhabilitation de son père et la revision de son procès. — 6. PIERRE, † 1840 à Bologne (Italie), fils du n° 4, officier au service d'Espagne 1779, chef du 2^e^ régiment suisse au service de France 1799. — Voir Boccard et Grenat : *Hist. du Valais.* — L. Ribordy : *Documents.* — Arch. de Monthey et de la famille Guillot. [J.-B. B.]

GUIMPS, de. Famille française, admise à la bourgeoisie d'Yverdon en 1841. *Armoiries* : de sable à trois coqs d'or, 2 et 1. — 1. JEAN-ANNE Cosson, 1753-1819, baron de Guimps, maréchal de camp, grand maître des eaux et forêts en Saintonge, émigra à Yverdon en 1792 sous la Révolution. — 2. ROGER, 1802-1894, fils du n° 1, pédagogue, historien de Pestalozzi, membre de la municipalité d'Yverdon. — 3. GUSTAVE, 1830-1888, fils du n° 2, colonel de brigade, président du tribunal d'Yverdon, député au Grand Conseil, syndic d'Yverdon. [M. R.]

GUIN (all. DÜDINGEN) (C. Fribourg, D. Singine. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : coupé de gueules à trois roses d'argent, et d'argent à deux cornes de bœuf. Le nom décèle une colonisation alémannique dans le haut moyen âge ; vestige d'établissement préromain (Heierli : *Urgesch. der Schweiz,* 371, 373). Outre les Velga, les Englisberg et les comtes de Tierstein y avaient des biens. Ceux des Tierstein passèrent à Fribourg en 1442. Le village appartenait aux anciennes terres de Fribourg, bannière de l'Auge. L'église, mentionnée en 1228, fut probablement fondée au XI^e^ ou XII^e^ s., par les seigneurs de Duens (Guin), qui possédaient le droit de patronat. Elle fut reconstruite en 1448 et 1837. Le patronat passa en 1492 à l'église et en 1513 au chapitre de Saint-Nicolas de Fribourg. Registres de paroisse dès 1761. — Voir Kirsch : *Die ältesten Pfarrkirchen des Kts. Freiburg,* dans *FG* XXIV. — Diesbach : *Les armoiries du village de Guin,* dans *AF* I. [A. BÜCHI.]

GUINAND. Nom de famille des cantons de Genève et Neuchâtel.

A. **Canton de Genève.** Famille d'origine française, naturalisée en 1873. — 1. JACQUES, 1837-1904, avocat, député au Grand Conseil à plusieurs reprises de 1876 à 1901. — 2. MARCEL, fils du n° 1, * 1876, avocat, député au Grand Conseil 1910, auteur de *La légende d'Anniviers,* 1903 ; *Carnet d'un soldat de 1914,* 1915 ; *Heures tragiques,* 1915, etc. — *DSC.* [C. R.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille des Brenets où elle est mentionnée dès le début du XV^e^ s. Un rameau devint bourgeois de Neuchâtel en 1613, un autre, fixé à Colombier, en 1666. — 1. JEAN, maire des Brenets 1541. — 2. PIERRE, maire des Brenets 1673-1674, auquel succéda son fils — 3. DAVID, maire de 1674 à 1682, receveur de Colombier 1681, maire de Colombier 1682-1703. Il fut anobli en 1687 avec les *armoiries* suivantes : d'argent au scorpion de sable posé en pal. — 4. ***Pierre-Louis,*** opticien, * 20 avril 1748 à La Sagne. Il fut d'abord monteur de boîtes, puis, ayant eu en mains un télescope, il s'intéressa aux questions d'optique et de fabrication du verre. Le flint-glass était à cette époque très difficile à obtenir sans défaut. Guinand, qui

avait déjà fabriqué quelques paires de lunettes, s'essaya à obtenir du flint-glass. Seul, n'ayant que des connaissances rudimentaires, il s'installa aux Brenets et à force de patience et d'essais répétés pendant plusieurs années, parvint à obtenir des disques de flint-glass de grandes dimensions. En 1804, il répond à un appel de la fabrique d'instruments d'optique de Benediktbeurn (Bavière) et y reste jusqu'en 1813. Pendant ce laps de temps, il ne fabriqua pas moins de 5000 objectifs. Quelques années après son retour aux Brenets, il se remit à la fabrication du flint-glass et aussi du crown-glass. Peu de temps avant la mort de Guinand, le gouvernement français lui fit des propositions avantageuses pour l'achat de ses procédés. La véritable découverte de Guinand fut d'avoir songé à agiter le verre pendant le refroidissement à l'aide d'un doigt d'argile ; celui-ci, appelé le *Guinand*, est encore employé dans les verreries modernes. Guinand mourut aux Brenets le 13 février 1824. La veuve et les enfants de Guinand continuèrent un moment la fabrication du verre. — Voir *Biogr. neuch.* I. — Louis Thévenaz : *P.-L. Guinand et sa famille*, dans *MN* 1924 (avec bibliographie). — H. Bühler : *L'œuvre de P.-L. Guinand*, dans *Revue intern. de l'horlogerie*, 1924. — Elie Tauxe : *Un mot scientifique d'origine neuchâteloise. Le guinandage*, dans *MN* 1922. — 5. ***Ulysse***, petit-fils du n° 4, * 2 juillet 1810 aux Brenets, † 8 novembre 1885 à Lausanne. Maître d'histoire et de géographie au collège de Neuchâtel 1830, fut destitué en décembre 1831 pour avoir écrit dans le *Nouvelliste vaudois* de petits articles sur Neuchâtel signés Optime. Il se rendit dans le canton de Vaud où il acquit la bourgeoisie de Jouxtens-Mézery en 1835. Professeur à l'école normale de Lausanne 1833-1845 et à l'académie. Il fut très lié avec Monnard, Louis Manuel et Vinet, plus tard, avec l'Anglais Darby ; il devint un des chefs à Lausanne de la secte fondée par ce dernier. A publié quelques manuels de géographie et, en 1833, un *Précis de la Constitution du canton de Neuchâtel*, et les *Fragmens neuchâtelois*. Il édita la même année une *Hist. du gouvernement neuchâtelois... par un patriote du Val-de-Travers*. — Voir A. Piaget : *Hist. de la Révol. neuch.* II. — Le même : *Deux rétractations*, dans *MN* 1919. — [L. M.] — 6. ÉLIE, 1839-1909, fils du n° 5, ingénieur et architecte, a construit l'hôpital cantonal à Lausanne et transformé l'ancien hôpital en collège. Fut un des créateurs du vignoble valaisan. [M. R.]

Pierre-Louis Guinand.
D'après une lithographie de O. Domon.

GUINCHARD. Famille de Gorgier (Neuchâtel), citée dès la deuxième moitié du XVI^e^ s. Un rameau s'établit un siècle plus tard à Cressier. — ALFRED, * 1^er^ avril 1877, à Neuchâtel, instituteur, professeur à l'école de commerce 1907, conseiller général 1915-1921, député 1919, conseiller communal 1921. [L. M.]

GUINNARD (GUENARD). Famille fribourgeoise encore existante, originaire de Gletterens où elle apparaît au début du XVI^e^ s., bourgeoise de Dompierre. — JEAN-LOUIS, * 20 avril 1822, prêtre 1851, curé de Belfaux 1854-1897, doyen du décanat de Sainte-Croix 1867-1898, † 1^er^ mars 1898. — Dellion : *Dict.* II, 95. — Arch. d'État Fribourg : Grosses d'Estavayer.

Une autre famille, d'origine française, fut naturalisée fribourgeoise en 1901 et reçue bourgeoise de la commune de Delley. [G. Cx.]

GUIOT, FLORIENT, 1755-1834, résident du Directoire français aux Grisons de février 1798 à mai 1799 ; il fut chargé ensuite comme ministre plénipotentiaire d'une mission à La Haye. Sa principale tâche aux Grisons fut de lutter contre l'influence autrichienne et de rattacher complètement ce canton à la République helvétique. Il quitta Reichenau, sa résidence, pour se rendre à Ragaz et de là à Zurich quand les Autrichiens envahirent les Grisons. Sitôt qu'en mars 1799 Masséna les eut repoussés, il revint à son poste et travailla selon l'esprit de Talleyrand à la réunion aussi rapide que possible avec les Confédérés. Il obtint la signature du traité de réunion le 21 avril 1799. Peu après, il quitta les Grisons. — E. Dunant : *La réunion des Grisons à la Suisse*. [C. J.]

GUISAN. Famille bourgeoise d'Avenches (Vaud) avant 1472. — 1. JEAN, châtelain d'Avenches, acquit en 1561 la seigneurie de Donatyre, qui passa à Berne avant 1663. — 2. ANTOINE, secrétaire d'Avenches en 1574, acheta cette année-là la seigneurie d'Oleyres, que son fils revendit en 1619. — La famille est aujourd'hui divisée en deux branches principales.

A la première se rattachent — 1. PIERRE-DAVID, capitaine au service d'Angleterre 1791-1810. Prit part à la campagne du Mysore 1799. — 2. JEAN-SAMUEL, 1740-1801, frère du n° 1, ingénieur en Guyane française, où il rendit de grands services en creusant des canaux et desséchant des marais autour de Cayenne, et où il introduisit la culture du giroflier. Chevalier de Saint-Louis 1792. Rentré dans sa ville natale, il en fut le député à l'assemblée représentative de 1798. Sous la République helvétique, chef du bureau de la guerre et ingénieur général des ponts et chaussées pour les cantons du Léman, de Fribourg et pour le Valais ; chef de brigade du corps du génie. — Ch. Eynard : *Le chevalier Guisan*. — 3. SPENCER, 1794-1862, fils du n° 2, principal du collège de Nyon 1818-1822, maître de grec au collège de Lausanne 1822-1862. — 4. CHARLES, 1829-1889, neveu du n° 3, D^r^ méd. à Vevey dès 1857. Député à la Constituante 1861 ; chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre du Lion d'or de la maison de Nassau. — A cette branche appartient un rameau qui a donné des médecins et — 5. HENRI, * 1874, colonel dès 1921, commandant de la brigade d'infanterie 5.

Jean-Samuel Guisan.
D'après un tableau à l'huile au Mus. hist. vaudois.

A la seconde appartiennent — 6. ABRAM-IMBERT-LOUIS, 1761-1826, accusateur public au tribunal du canton de Fribourg et secrétaire du Conseil d'éducation à Fribourg 1801, juge au tribunal d'appel vaudois 1803, puis juge de district à Lausanne. — 7. FRANÇOIS-LOUIS-ROMAIN, 1805-1878 à Lausanne, fils du n° 6, avocat, accusateur public, puis procureur général 1832-1846. Professeur de droit pénal et civil à l'académie de Lausanne 1858-1878, député au Grand Conseil 1833-1836, à la Diète 1834-1835, travailla à la revision des codes vaudois. — 8. HENRI, 1837-1895 à Lausanne, fils du n° 7, avocat, puis juge au tribunal cantonal 1873-1895. — 9. RENÉ, 1841-1894 à Lausanne, neveu du n° 7, ingénieur, député au Grand Conseil 1889-1894, rédacteur de l'*Estafette*, fondateur et président de la société de développement de Lausanne.— 10. ÉDOUARD, 1843-1923, fils du n° 7, ingénieur, directeur de la Compagnie générale des pétroles à Marseille. — 11. ANDRÉ, * 1871, fils du n° 9, médecin à Lausanne, président du comité vaudois de la Croix-rouge, auteur de plusieurs études médicales et historiques. — 12. RENÉ, * 1874, neveu du n° 9, pasteur de l'Église libre à Moudon 1903-1905, directeur de l'École Vinet à Lausanne 1908-1918, professeur à la faculté de théologie de l'Église libre à Lausanne dès 1918. — 13. FRANÇOIS, * 1880, fils du n° 8, avocat à Lausanne, professeur

de droit civil à l'université de Lausanne, lieutenant-colonel, grand juge au tribunal de la IIe division. [G.-A. B.]

GUISE, KONSTANTIN, peintre-décorateur et aquarelliste, * 1811 à Cassel, dès 1833 à Bâle où il mourut en 1858. Auteur de vues de Bâle et des environs. — *SKL.* [C. RO.]

GUISINGER. Famille bourgeoise de Porrentruy, éteinte au XVIIIe s. — 1. JEAN-GUILLAUME, * 1662, Dr jur., avocat, conseiller aulique du prince-évêque, † 1728. — 2. DOMINIQUE-IGNACE, * 1704, fils du n° 1, conseiller aulique du prince de Furstemberg à Donaueschingen qui l'anoblit, † 1756. La famille a donné trois religieux au couvent de Bellelay, dont — P. GRÉGOIRE, curé des Genevez 1662, prieur à la Porte du Ciel, † 1674. — Saucy : *Hist. de Bellelay.* [L. Ch.]

GUISOLAN (GUISOLAND). I. Anciennes familles fribourgeoises mentionnées au XVes. comme bourgeoises de Neyruz, de Cottens et de Lentigny. *Armoiries* : d'argent au chevron d'azur accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe d'un clou de sable soutenu d'un trèfle de sinople. — II. Famille de Chenens,

citée dès 1504, qui pourrait se rattacher à celle de Cottens. A donné à l'Église plusieurs prêtres et religieux distingués. — ***Joseph-Antoine,*** * 16 mars 1735, capucin en 1753 sous le nom de MAXIME. Secrétaire du provincial 1771, définiteur 1777, provincial 1786, définiteur général de l'ordre 1796, évêque de Lausanne 1803. C'est sous son épiscopat que le gouvernement vaudois autorisa le libre exercice du culte catholique à Lausanne. On lui doit des constitutions synodales remarquables (1812), ainsi qu'un ouvrage manuscrit : *Droit de l'ordre des capucins.* Il institua le séminaire diocésain 1807, et des retraites sacerdotales annuelles 1809. † 8 décembre 1814. — Voir Gumy : *Regeste d'Hauterive.* — Dellion : *Dict.* I, VII. — *Revue Suisse cath.* VI, 485. — *Sem. cath.* 1910, 44. — Chronique frib. de Fuchs. — *AHS* 1910, 119. — *Catal. collection Gremaud.* — III. Famille bourgeoise de Seedorf et de Noréaz dès le XVIe s., qui a donné plusieurs fonctionnaires au bailliage de Montagny. — Arch. d'État Frib. : Grosses de Montagny ; Fonds Gremaud. [G. CX. et P. Athanase COTTIER.]

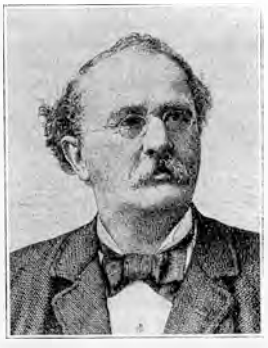
GUJAN. Famille grisonne de Zernez, puis de Saas et Fideris ; éteinte à Zernez. Elle doit son nom à un surnom

de la famille Michael. *Armoiries :* parti d'argent à deux barres d'azur et d'argent. A donné plusieurs pasteurs, dont — 1. JOHANNES-MICHAEL, consacré 1628, pasteur de Luzein, doyen de la Ligue des X Juridictions, † 1680. — 2. JOHANNES, consacré 1688, pasteur à Splügen 1706, doyen du Synode 1726, † 1747. — 3. JOHANNES, * 6 déc. 1834 à Fideris, fils du landammann Johann-Andreas, landammann du cercle de Jenaz, président du tribunal de district, longtemps membre du tribunal cantonal ; développa la station climatérique de Fideris et travailla en faveur des chemins de fer rhétiques, † 18 juillet 1915. — Voir J.-R. Truog : *Die Bündner Prädikanten.* — Renseignements du Dr Scheeli à Munich. — *Bündner Tagblatt* 1915, nos 166, 168-170. [L. J. et J.-R. T.]

GUJER, GUYER. Ancienne famille d'Uster (Zurich), établie dès 1322 à Wermatswil sous le nom de *Guotjar* et répandue actuellement dans la région. — *UZ.* n° 3765. — *Deutsch-Schweiz. Geschlechterbuch* I, 1923 (= *Deutsches Geschlechterbuch*, vol. 42). — [J. FRICK.]

— *Armoiries* : de gueules à la fleur de lys d'argent. — 1. ***Jakob,*** dit *Chlijogg* (le petit Jacob), * 1716 à Wermatswil-Uster. Homme intelligent au caractère ferme, il dirigea sa ferme de façon modèle ; celle-ci a été décrite par Johann-Kaspar Hirzel, médecin de la ville de Zurich dans son livre : *Die Wirtschaft eines philosophischen Bauern,* 1761. Chlijogg devint le type de l'homme de la nature, et reçut des visites de tous pays. Sa rencontre avec le duc Louis-Eugène de Wurtemberg à Schinznach en 1766 fut très remarquée. Gœthe alla le voir en 1775 et 1779 et l'appela une des plus excellentes créatures que la terre ait produites. Le gouvernement lui confia en 1768 le Katzenrütihof près de Rümlang, où il travailla aussi d'une façon exemplaire. † 3 oct. 1785. — J.-K. Lavater : *Physiognom. Fragmente* I, p. 234. — *Neujahrsstück der naturf. Ges. Zür.* 1800. — *Lebensbilder* II. — A. Bouvier dans *Mélanges Bern Bouvier.* — M. Rychner : *4 Jahrh. Orell Füssli,* 1925. — 2. HEINRICH Gujer, * 4 déc. 1801 à Kempten-Wetzikon, meunier à Bauma, publia des articles anonymes de critique dans l'*Appenzeller Sonntagsblatt* et participa à l'assemblée des chefs de l'opposition. Orateur à la journée d'Uster 1830, membre de la constituante 1831, député au Grand Conseil qu'il présida deux fois, préfet du district de Pfäffikon 1831, † 13 mars 1868. — A. Isler : *Jonas Furrer,* p. 27. — W Wettstein : *Die Regeneration.* — 3. ***Adolf*** Guyer-Zeller, neveu du précédent, industriel et financier, * le 1er mai 1839 à Neutal-Bauma où son père avait fondé en 1825 une filature mécanique. Il étudia à Zurich et Genève et voyagea en France, en Angleterre, dans l'Amérique du Nord 1859-1861, en Palestine et en Égypte 1862. Il devint en 1865 le collaborateur de son père. Il reconnut de bonne heure l'importance des chemins de fer dans l'économie moderne et en fut l'un des principaux promoteurs. Il intervint en faveur de la ligne du Gothard à l'époque des plus grandes difficultés et acheta durant la crise des chemins de fer des années 1870 une grande quantité d'actions de compagnies de chemins de fer, ce qui lui donna une position maîtresse dans certaines d'entre elles, surtout dans le Nord-Est Suisse. En 1894, il renvoya toute la direction et réforma l'administration de cette ligne. Pour éviter le retour de cas semblables, l'Assemblée fédérale édicta la loi sur le droit de vote des actionnaires des compagnies de chemins de fer. Guyer s'occupa activement de la construction de lignes secondaires moins rentables, en accordant aux compagnies des facilités pour l'amortissement. On lui doit aussi la ligne Uerikon-Bauma. Il fit établir des plans pour un chemin de fer dans l'Engadine orientale (Coire-Ofenberg-Meran). Le projet favori de sa vieillesse fut la ligne de la Jungfrau dont il construisit la première partie à ses propres frais. † 3 avril 1899. — *Schweizer Portr.-Gall.,* n° 540, 1900. — *Biogr. Jahrbuch* I. — *Erinnerungen an A. Guyer-Zeller.* — P. Weissenbach : *Das Eisenbahnwesen der Schweiz.* — *ZWChr.* 1899, 1905, 1913. — 4. EDUARD Guyer-Freuler, * 13 mai 1839, hôtelier du Bellevue à Zurich 1862-1872. Commissaire suisse de l'exposition universelle de Philadelphie 1875-1876, commissaire général suisse de l'exposition universelle de Paris 1878, président des com-

Jakob Gujer.
D'après une gravure sur cuivre de J.-R. Holzhalb (Bibl. de la ville, Winterthour).



Adolf Guyer-Zeller.
D'après une lithographie (Bibl. de la ville, Winterthour).

missions internationales dans ces deux expositions. Président du jury de l'exposition nationale suisse de Zurich 1883, sur laquelle il rédigea un rapport. Président de la société des tramways zuricois. Il entreprit en 1886-1889 avec Ed. Locher la construction de la ligne du Pilate, fonda en 1899 l'Union des sociétés suisses de tourisme. Membre du Conseil général de Zurich, † 12 déc. 1905. Auteur de *Das Hotelwesen der Gegenwart*. — *Schw. Portr.-Gall.*, n° 79. 1889. — *NZZ* 1906, n° 4. — *ZWChr.* 1905. — 5. JULIUS Gujer, * 19 janv. 1855 à Uster, fabricant, député du Grand Conseil 1895-1914, au Conseil national 1910-1919. — *DSC.* — *ZWChr.* 1910. — 6. SAMUEL, * 31 mai 1879, Dr phil., historien d'art, étudia l'architecture des premiers siècles chrétiens. Auteur de *Rusafah* (dans Sarre et Herzfeld : *Archäolog. Reise im Euphrat- und Tigrisgebiet*) ; *Meine Tigrisfahrt*, 1923. Il travailla ces dernières années à établir la liste des monuments d'art en Suisse. [L. FORRER.]

GUJONI. Famille de Lugano. — 1. CARLO-ANTONIO, capucin et plus tard somasque, de Lugano, * 1756, † 3 juin 1814. Prof. de belles-lettres, de philosophie et de théologie. De 1800 à 1806 il dirigea le *Telegrafo delle Alpi* de Lugano, qui fut supprimé en 1806 par le gouvernement sur la pression du vice-roi d'Italie, qui ne le trouvait pas de tendance assez française. — 2. ANDREA, * 3 décembre 1763, † 17 mars 1837, un des chefs du corps des volontaires de Lugano, qui repoussa le 15 février 1798 l'attaque des « patriotes » et des Cisalpins. — 3. PIETRO, cité de 1798 à 1824. En 1798, il était receveur pour le canton de Lugano. En avril 1799, il s'opposa aux ingérences françaises dans le Tessin et, avec d'autres, alla en députation à Milan pour solliciter l'aide des Austro-Russes contre les Français. En 1824 un des deux contrôleurs généraux des douanes cantonales et fédérales. — 4. GIUSEPPE, * 30 janvier 1807, légua, le 27 septembre 1878, la somme de 30 000 fr. à l'hôpital de Lugano, † 27 septembre 1878. Un Guioni, dessinateur et mécanicien, fut le premier qui introduisit la lithographie en Italie en 1825. En 1838 il parvint à obtenir de la lithographie en couleur. En 1843 son établissement de Milan était le premier du genre en Italie, † vers 1880. — *ASHR.* — Baroffio : *Storia d. C. Ticino.* — Vegezzi : *Esposizione storica.* — *BStor.* 1885. — *Annuario d. C. Ticino* 1824. [C. T.]

GULA, HÆNSLI von. Désignation populaire de Hans Weinzapf (Winzapf), de Gula ou Gulatsch au-dessus de Ruis (Grisons). *Landrichter* 1461, 1463, 1471 et 1474. — Liste des *Landrichter* dans la *Festschrift* de Truns 1924. — *LLH.* [L. J.]

GULDENER. Ancienne famille de la Com. d'Albisrieden (Zurich) où elle est citée dès 1408. Elle doit tenir son nom du hameau ancien de Guldenen en amont d'Egg. [J. FRICK.]

GULDENKNOPF. Famille alsacienne immigrée à Bâle, éteinte. — HANS, de Ferrette, bourgeois 1443 ; LEONHARD, bourgeois 1466. — HEINRICH, conseiller 1491. — Voir *LL.* — *ZGO*, N. S. 11, p. 445. [C. RO.]

GULDI. Famille éteinte de la ville de Saint-Gall, peut-être venue de Constance. — HANS, docteur en décrets et chanoine de la cathédrale de Constance 1451. La famille de Saint-Gall a donné entre autres une série de peintres-verriers. *Armoiries* : d'azur au pégase d'argent ailé d'or passant sur trois glands du même. — 1. HANS, peintre-verrier, ancêtre des Guldi saint-gallois, bourgeois de Saint-Gall 1476. — 2. KASPAR, verrier, de Saint-Gall, bourgeois de Zurich 1523. — 3. NIKOLAUS, anabaptiste, revint définitivement à la confession zwinglienne en 1530 et put, sur la recommandation de Capito, de Bucer et d'Œcolampade, rentrer de Strasbourg à Saint-Gall. Il servit de messager au capitaine saint-gallois Friedbolt lors de la guerre de Cappel 1531, se laissa enrôler en 1535 à Bozen dans l'expédition de Charles-Quint, à Tunis, participa à toute la campagne, rentra en Suisse, et adressa à Vadian, en 1536, probablement de Coire, un long et intéressant récit de cette entreprise. Il vivait encore en 1537. — 4. MELCHIOR, verrier et peintre-verrier 1529-1594, travailla à Bâle et à Berne, puis à Saint-Gall, prévôt 1580, conseiller 1583. — 5. HABAKUK, fils du n° 4, orfèvre, devint catholique, entra en 1597 dans l'ordre des jésuites, prit le nom de *Paulus* et renonça en 1606 à son droit de bourgeoisie de Saint-Gall ; maître de mathématiques et d'astronomie à Vienne et Graz, † 3 novembre 1648 à Graz. A publié des études de mathématiques et d'astronomie. — 6. MELCHIOR, frère du n° 5, * 1571, secrétaire de la ville et notaire 1604-1618, renonça en 1619 à la bourgeoisie de Saint-Gall, † 1645 à Amsterdam. — 7. HEINRICH, fils du n° 6, * 1606, peintre-verrier, travailla à Saint-Gall de 1636 à 1638. — 8. MELCHIOR, bailli saint-gallois à Bürglen 1627-1628. — La famille s'éteignit à Saint-Gall au XIXe s. ; un rameau, issu de JOACHIM, bourgeois de Berne en 1635, s'éteignit à la fin du XVIIIe s. — *LL.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. Bibl. de la ville de Saint-Gall). — *St. G. Nbl.* 1906, p. 11-22 et 1925, p. 5. — *SKL.* [Bt.]

GULDIMANN. Famille de Lostorf (Soleure). Un rameau, bourgeois de Soleure en 1596 avec Jakob, tonnelier, de Lostorf, s'éteignit avec — PETER-LUDWIG, 1749-1840, capitaine en France, chevalier de Saint-Louis, du Grand Conseil 1789 et bailli de Gilgenberg 1797. *Armoiries* : d'azur au croissant renversé d'or soutenant un V d'argent, le tout accompagné de quatre étoiles d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. — JOSEF, 1692-1737, secrétaire du couvent de Saint-Urbain, fit une copie des *Collectanea* de Cysat. — Voir *LLH.* — F. Haffner : *Geschlechterbuch.* — P. P. Wirz : *Bürgergeschlechter.* [v. V.]

GÜLDIN, SAMUEL, * 1664, un des quatre étudiants en théologie qui se joignirent au mouvement piétiste bernois dès 1689 ; pasteur de Stettlen 1692, vicaire à la collégiale de Berne 1696. Il fut compromis dans le procès contre les piétistes en 1698 et déposé de ses fonctions en juin 1699 ; il prêta, après une longue résistance, le serment d'association antipiétiste, reçut en 1701 la paroisse de Boltigen qui lui fut enlevée la même année, émigra en Pensylvanie en 1710, où il déploya une activité très remarquée comme prédicateur du réveil et écrivit entre autres ses souvenirs de l'église bernoise, † 1745. — Wernle : *Der schweiz. Protestantismus* I, reg. [† E. B.]

GÜLDIN, *Josef,* avocat, * 11 avril 1811 à Marbach près de Constance, fils d'un conseiller de l'abbé de Saint-Gall. D'abord avocat à Mels 1832, il en devint bourgeois d'honneur en 1857. Il revêtit une foule d'emplois publics : ammann du district de Sargans 1845-1855, député au Grand Conseil 1845-1855 et 1857-1864, au Conseil national 1857-1863, président du tribunal du district de Sargans 1859-1862 et 1876-1885, membre du collège catholique 1861-1870. Dans ses diverses fonctions communales, il rendit de grands services à Mels, † à Mels 22 janvier 1898. — Voir *St. Galler Nbl.* 1899, p. 31. [Bt.]

GULDINBECK ou GULDENBECK. Famille citée aux XVIe et XVIIe s. à Zurich. — 1. SEBASTIAN dit *Fabri* ou *Schmid*, de Rüggisaltdorf (Fehraltorf), trésorier 1527, proviseur de l'école du Grossmünster 1535, fut reçu bourgeois gratuitement le 22 août 1538 grâce à une promesse faite encore par Zwingli. Maître à l'école inférieure du Fraumünster de 1541 ou 1547 à sa mort. Il traduisit et paraphrasa divers écrivains grecs de l'antiquité et du moyen âge, et fut chargé en 1564 de composer une grammaire nouvelle, † 11 mars 1565. *Armoiries* : d'azur à une croix d'argent brochant sur un crochet d'or. — *LL.* — Hottinger : *Bibl. Tigurina*, p. 117 et Dürsteler : *Appendix*, p. 176. — *Nbl. der Chorherrenges.* 1834, p. 2. — Bullinger : *Diarium.* — U. Ernst : *Gesch. des zürch. Schulwesens*, p. 117. — 2. OTTO, fils du n° 1, * 1535, composa en 1576 avec Jakob Schmutz, de Zurich, une pièce de carnaval qui a été imprimée. — Arch. d'État Zurich XXII, 451, 16. — *Kirchenbücher Zürichs.* — Dürsteler : *Geschlechterbuch.* [F. H.]

GULER. L'une des familles principales les plus anciennes et les plus considérées des III Ligues, citée à Davos dès le XIVe s., établie aussi dans le Prätigau Ses membres furent des chefs militaires. *Armoiries* : de gueules au lion d'azur couronné d'or tenant une épée du même. — 1. LUKAS, chef des gens de Davos dans la lutte de Donat von Vaz contre les sujets de l'évêque en

1325 ; il arrêta dans le Dischmatal une troupe venue de l'Engadine par la Scaletta (combat de la Kriegsmatte). — 2. PETER, l'un des chefs grisons dans la guerre de Souabe, prit part selon Lemnius au mouvement tournant de la bataille de Calven 1499. — 3. HANS, fils du n° 2, * 1500, 18 fois landammann de Davos depuis 1533 et chef de la Ligue des X Juridictions (charge qui resta presque exclusivement dans les familles Guler, Sprecher et Buol jusqu'à la sentence de Waser de 1644), colonel de la Ligue des X Juridictions dans la première guerre de Musso (1525), *Landeshauptmann* en Valteline, podestat de Traona et Tirano 1531 et 1537 ; souvent ambassadeur des III Ligues auprès des puissances étrangères. — 4. HANS, fils du n° 3, * 1521, vicaire en Valteline 1551, capitaine au service de France, † 1554 à la bataille de Sienne. — 5. PETER, fils du n° 3, * 1534, podestat de Traona 1561, vicaire de la Valteline 1569, plusieurs fois landammann de Davos depuis 1570, † 1609. — 6. Hans ou ***Johannes***, fils du n° 3, le plus célèbre des membres de la famille, * 31 octobre 1562. Secrétaire de la Ligue des X Juridictions, banneret 1585, *Landeshauptmann* en Valteline 1587, chef de la Ligue des X Juridictions 1592-1604, l'un des plus érudits et des plus influents hommes d'État grisons de son temps. Prit part à de nombreuses ambassades. Il reçut de son beau-père Andreas von Salis le château de Wyneck près de Malans, et prit dès lors le nom de *Guler von Wyneck*, que portèrent aussi ses descendants. Protestant convaincu, il était partisan très influent de la France et de Venise et fut banni par le tribunal révolutionnaire de Coire, soumis à l'influence de l'Espagne, en 1607, mais put bientôt rentrer au pays. Il travailla avec succès au renouvellement de l'alliance avec la France en 1602 et dédia au roi Louis XIII sa *Rætia*, publiée en 1616. Quand éclata la guerre de Trente ans en 1618, il fut député à la cour de France pour exposer les plaintes des Grisons contre l'ambassadeur français Gueffier. Il fut créé chevalier, mais ne put faire grand'chose pour son pays. Pendant les troubles des Grisons, il résida souvent à Zurich, dont il était bourgeois depuis 1619. Quand, sous Cœuvres, les Français pénétrèrent dans les Ligues, il prit de nouveau part aux affaires publiques comme ambassadeur et landammann de la Ligue des X Juridictions. Il salua encore au nom des III Ligues le duc Rohan à son arrivée à Coire, le 11 octobre 1636, † 3 février 1637. Il a laissé divers travaux historiques, basés sur ceux de Campell, dont il publia : *Ex Huldrichi Campelli Historia Rhætica Libri Duo*, qu'il paraphrasa dans *Rætia, d. i. ausführliche und wahrhaffte Beschreybung der dreyen... Grawen Bünden...* 1616. Son *Fideriser Sawrbrunn* fut augmenté et publié par son fils Andreas. On conteste encore qu'il soit l'auteur de *Püntnerischer Handlungen widerholte und vermehrte Deduction*, 1622. — Ardüser : *Beschreibung hochvernambter Personen.* — Robbi : *Joh. Guler von Wyneck* 1911. — Fort. Sprecher : *Das christliche Leben des Obersten J. Guler.* — G. Leonhardi : *Ritter J. Guler.* — 7. ***Hans-Peter***, fils du n° 6, * 1594, landammann de Davos et capitaine des Ligues 1620, président du tribunal révolutionnaire de Davos 1620, prit une grande part aux événements militaires et politiques des Grisons. Il fut un adversaire passionné du parti espagnol-autrichien ; collabora activement au soulèvement du Prätigau, ce qui entraîna l'incendie de sa maison de Davos ; il s'établit alors à Coire. Dans les troupes grisonnes à la solde de la France qui délivrèrent le pays des Autrichiens, conjointement avec les Français, il servit successivement comme capitaine, lieutenant-colonel et colonel. Il obtint un régiment en 1635, et fut aussi mêlé au meurtre de Jenatsch. Commandant de la forteresse du Rhin 1637-1639. N'ayant pas été élu en 1642 landammann de Davos et chef de la Ligue des X Juridictions, il souleva les autres juridictions contre Davos et par la sentence de Waser, de 1644, lui enleva ses principaux privilèges. Guler mourut en 1656 dans une aventureuse tentative de détruire le *Hof* de Coire, siège de l'évêque. Auteur de *Patriotische Reflexionen über das Mailänder Capitulat*, 1639, mns. ; *Zustand der Püntnerischen Republik* (mns.) ; *Veltlein d. i. Chorographische und hist. Beschreibung...* 1635. — 8.-9. JOHANN et ANDREAS, frères du n° 7, s'établirent dans la « seigneurie » de Maienfeld. Tous deux prirent part activement aux luttes pour la libération du Prätigau et soutinrent leur frère dans ses entreprises contre Davos. Le château de Wyneck, qui appartenait à Johann, fut pillé durant les troubles. Andreas, capitaine au service de France, négocia le rachat de la Ligue des X Juridictions à l'Autriche, en 1648 à Innsbruck et en 1649 à Feldkirch. — 10. HANS-LUZI, petit-fils du n° 7, bâtit la maison inférieure (actuelle) des Sprecher à Jenins ; député à Milan en 1726 pour jurer la capitulation avec l'empereur Charles VI, commissaire à Chiavenna en 1731, où il intervint chaleureusement pour que les protestants y fussent tolérés. — La branche des Guler-Jenins doit s'être éteinte à la fin du XVIII[e] s. — Voir liste des fonctionnaires à la Bibl. cantonale de Coire. — *LL.* — *ADB.* — F. Sprecher : *Kriege und Unruhen.* — Ul. von Salis : *Memorie.* — Mohr : *Geschichte.* — Sererhard : *Einfalte Delineation.* — F. Jecklin : *Das Davoser Spendbuch von 1562.* — Actes du Conseil de Coire 18 septembre et 21 octobre 1789. [M. V. et C. J.]

Johannes Guler.
D'après une lithographie de Heinr. Kraneck.

GULL. Vieille famille établie autrefois à Wangen (Zurich) où elle est citée dès 1467 ; elle est représentée actuellement dans quelques communes voisines du district d'Uster. — [J. FRICK.] — ***Gustav***, architecte, d'Altstetten, * 7 décembre 1858, architecte de la ville de Zurich 1895, professeur d'architecture à l'École polytechnique fédérale 1900, D[r] phil. h. c. de l'université de Zurich 1905 ; reçut en don en 1898 la bourgeoisie de la ville de Zurich. Auteur de remarquables édifices : à Lucerne, l'hôtel des postes ; à Zurich, le Musée national suisse, l'hôtel de ville du Fraumünsteramt, divers bâtiments d'administration de la ville, l'Urania, des transformations à l'École polytechnique fédérale, etc. Souvent expert, membre fondateur de la société zuricoise des beaux-arts, président de la commission fédérale des beaux-arts. — *DSC.* — *ZWChr.* 1900, p. 162. — *NZZ* 1918, n° 1618. [H. Br.]

HEINRICH-FERDINAND GULL, commerçant et héraldiste, d'une famille thurgovienne bourgeoise de Saint-Gall depuis 1844, * 5 mars 1849, † 19 novembre 1923. Il s'occupa activement d'héraldique et de sigillographie, appartint au comité de la Société suisse d'héraldique, dont il fut nommé membre d'honneur en 1920. A publié dans *AHS* une série d'études sur les comtes de Toggenbourg, Montfort, Werdenberg, Rapperswil, sur les armoiries communales du canton de Saint-Gall, etc. Sa riche collection d'empreintes de sceaux a été léguée en partie au musée historique de Saint-Gall, en partie au musée de Frauenfeld. — *AHS* 1924. [Bt.]

GÜLLER. Famille de la commune de Hüttikon (Zurich), à l'origine de celle de Dällikon voisine, où elle est citée dès 1396. — [J. FRICK.] — Un HEINI, de Waltrikon, est cité à Zurich de 1362 à 1376. — *ZStB* I. [H. Br.]

GUMEFENS (all. GUMEFINGEN) (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse d'Avry-devant-Pont. Anciennes formes : *Gumuffens, Goumefens, Gumfleur.* En 1263, Pierre II de Savoie reçut Gumefens d'Ulrich de Vuippens ; il en inféoda le fils de ce dernier Pierre de Vuippens. Le couvent d'Humilimont possédait des dîmes à Gumefens dès 1385 ; les évêques de Lausanne également. Le village fit partie

de la seigneurie d'Éverdes-Vuippens, puis, dès 1325, de celle de Vuippens, du bailliage du même nom 1549-1798, du district de Farvagny jusqu'en 1848, enfin de celui de Gruyère. Gumefens paya l'ohmgeld aux seigneurs de Vuippens pour les fortifications dès 1354, pour le pont de pierre en 1583. Il relève de la paroisse d'Avry depuis sa fondation ; une chapelle, dédiée à saint Jean-Baptiste, a été érigée en 1618, la chapellenie en 1773. — Voir Dellion : *Dict* I. — J.-J. Dey : *Chronique d'Éverdes et de Vuippens*, dans *MF* II. — Kuenlin : *Dict.* II. [J. JORDAN.]

GÜMLIGEN (C. et D. Berne. V. *DGS*). Vge dans la paroisse de Muri. En 1239, *Gumilingin* ; 1258, *Gumelingen*. Il appartenait à l'ancienne juridiction de la ville de Berne. Le couvent d'Interlaken y reçut des biens en 1301. Les Erlach, les Graffenried et plus tard Beat Fischer de Reichenbach y furent propriétaires ; le dernier y éleva en 1736 le château actuel qui depuis plus de 150 ans appartient à une branche de la famille Stürler. Peu après 1741, Fischer bâtit aussi le ravissant *Hofgut* qui a souvent changé de propriétaire. — *FRB.* — Mülinen : *Beiträge* II. — *Maison bourgeoise* XI. — Art. MURI. [H. Tr.]

GÜMMENEN (C. Berne, D. Laupen, Com. et paroisse Mühleberg. V. *DGS*). Vge, ancienne cité impériale avec château. En 1252, *Guminun* ; 1259, 1288, *Contamina* ; 1283, *Gumina opidum*. Le nom dérive de *Gumen* = gorges, au pluriel, car la gorge de Gümmenen se dédouble en amont du village. L'ancienne petite cité, relevant immédiatement de l'empire, qui commandait le passage de la Sarine sur la route de Berne à Morat devait déjà exister et être fortifiée à l'époque des Zähringen. Cet endroit fut durant des siècles une pomme de discorde entre la Savoie et les Habsbourg, puis entre Fribourg et Berne. Richard de Cornouailles en fit don en 1259 au comte Pierre de Savoie, qui éleva probablement le château sur le contrefort Sud, sur l'emplacement d'un ancien retranchement alémannique en terre. La paix de Payerne de 1283 entre le roi Rodolphe de Habsbourg et Philippe de Savoie, le successeur de Pierre, obligea ce dernier à céder de nouveau Gümmenen à l'empire. Le roi Rodolphe en remit l'avouerie impériale en 1288 au chevalier Ulrich von Maggenberg. C'est vers cette époque que le bac, situé auparavant plus en aval près de Marfeldingen, dut être transféré à Gümmenen par où passait la voie la plus courte de Berne à Morat, extrêmement importante pour l'approvisionnement de la première. En 1318, les villes de Berne Fribourg, Soleure, Morat et Bienne y conclurent une paix de cinq ans. En 1319, les descendants d'Ulrich von Maggenberg vendirent à la ville de Fribourg, Gümmenen avec le droit de batellerie, le bac et le domaine de Maus *(mons)*. Celle-ci céda toutefois son acquisition à un chevalier de Vuippens, qui la transmit immédiatement à la Savoie. Peu après, en volant des bœufs dans la forêt du Forst, où étaient établis des paysans libres, bourgeois de Berne, le châtelain du baron de Vaud fit éclater la guerre de Gümmenen (1331-1333). Berne fut soutenu par les villes de Bâle, Bienne et Soleure, l'évêque de Bâle, les comtes d'Aarberg et de Grandson. Avec le baron de Vaud marchaient Fribourg, les évêques de Lausanne et de Sion, le comte de Gruyère, le seigneur de Valangin, le comte Eberhard de Kibourg, les chevaliers de Montenach, de Thurn, de Weissenbourg et de Vuippens. Berne eut bientôt détruit aux Kibourg leurs six châteaux de Herzogenbuchsee, Landshut, Æschi près de Bätterkinden, Schwanden près de Schüpfen, Halten et Strättlingen. Il détruisit ensuite Gümmenen, d'où les Fribourgeois avaient déjà entrepris une expédition de pillage en territoire bernois. La campagne ne donna à aucun parti la victoire décisive et Berne n'acquit aucune terre. Le souvenir de ces événements est conservé dans le *Gümmenenlied* (dans Lilienkron : *Sammlung hist. Volkslieder...* et dans Justinger : *Bernerchronik*, éd. Studer 1871).

Après la guerre, la Savoie renonça à Gümmenen en faveur de Fribourg, qui le conserva jusqu'à ses démêlés avec Berne en 1448. Par le traité de rectification des frontières de 1467, Fribourg céda définitivement la place à Berne. Ce dernier lui acheta encore en 1502 le village de Kleingümmenen (actuellement Ferenbalm) sis sur la rive gauche de la Sarine avec les fermes voisines. Ce territoire fut rattaché à la juridiction de Sternenberg ; Gümmenen obtint le siège d'un tribunal auquel ressortaient en outre Gammen, Mühleberg, Buch, Maus et Rufshausen (Rosshäusern). Il n'exista jusqu'en 1454 qu'un bac ; le pont fut alors construit. Le pont de bois couvert actuel date de 1773. Le passage de Gümmenen joua un rôle important dans les guerres de Bourgogne. Adrien de Bubenberg le traversa en 1476, conduisant 1500 Bernois à Morat ; l'armée des Confédérés se rassembla à Gümmenen en 1476, avant de se rendre à Morat. Le 3 mars 1798, les troupes bernoises se retirant devant les Français, arrivèrent à Gümmenen. On y combattit le 5, mais l'ennemi ne tenta aucun effort sérieux sur cette forte position. — Voir Dierauer. — Em. Lüthi : *Die alte Reichsstadt Gümmenen* (avec bibliogr.). — H. Türler : *Eine Urk. z. Gümm. Krieg* dans *BT* II, 1902. [H. Tr.]

GUMMER. Familles des cantons de Fribourg et Uri.

A. **Canton de Fribourg.** Ancienne famille bourgeoise de Fribourg, éteinte au XVIII[e] s. *Armoiries* : d'azur à un vase d'or fleuri de trois roses d'argent boutonnées d'or, tigées et feuillées de sinople. — ANTOINE, bailli d'Illens 1670-1675. — Voir *LL* IX. — *ASHF* X, 534. [G. Cx.]

B. **Canton d'Uri.** GUMMER, GOMMER, GÜMMER, GYMER. Famille établie à Wassen aux XV[e] et XVI[e] s., éteinte au XVII[e] s. — JOST, † à Saint-Jacques sur la Birse 1444. — 1. KASPAR, bailli de la Léventine 1526-1529. — 2. MELCHIOR, bailli de Blenio 1552-1556. — 3. ANNA, fille du n° 2, prieure 1608, abbesse des bénédictines de Seedorf (Uri) 1629, † 1632. — Voir obituaires d'Altdorf, Wassen et Schattdorf. — Protocoles du Conseil aux Arch. d'État Uri. — Strickler : *Aktensammlung zur Reformationsgesch.* I. — *Nbl. Uri* 16, p. 131. — Schmid : *Gesch. d. Freistaats Uri*, p. 44. — Wymann : *Schlachtjahrz.*, p. 10 et 73. [Jos. MÜLLER, A.]

GUMOËNS. Famille vaudoise, bourgeoise de Lausanne dès 1414. — JEAN, conseiller, maisonneur et boursier de Lausanne, juge de Lausanne en 1570, coseigneur d'Allaman et de Saint-Georges, mayor de Boussens.

D'autres Gumoëns sont bourgeois de Payerne en 1433, de Saint-Saphorin en 1422, de Vevey en 1521. Ceux-ci pourraient descendre d'une branche naturelle des seigneurs de Goumoëns. [M. R.]

GUMPOST, GUMBOST, GUNBOST, GUNPOST. Famille citée à Zurich du XIV[e] au XVI[e] s., qui a donné plusieurs prévôts à la corporation du Safran. Il en faut peut-être chercher l'origine dans le *Gumpostbir* de 1320. Selon *SI* II, 317, *Gumpist* = conserve. *Armoiries* : de gueules à un marteau de sable emmanché d'argent et accompagné de 4 petits besants d'or (ou de roses boutonnées d'or ?) et en pointe de deux vrilles issantes d'argent. — 1. JAKOB (l'ancien), mercier, cité dès 1357 dans le quartier du Rennweg. — 2. HEINRICH, cité de 1389 à 1459, mercier, tint jusqu'en 1410 des fiefs autrichiens à Herrliberg. Membre du tribunal de la ville 1426, douzenier du Safran 1428, prévôt au *Natalrat* 1428-1451, bailli de Wollishofen jusqu'à Selnau 1428, de Zollikon-Küsnacht (avec Stadelhofen et Herrliberg) 1430, 1432 et 1448-1459, bailli du Zürichberg, de Hottingen et du Restelberg 1436 et 1440, d'Erlenbach 1438, ancien bailli de l'Unterstrass et bailli de Hirslanden 1441, de Rümlang 1442, de nouveau de Hottingen 1446, percepteur de l'ohmgeld 1456, † 28 juin 1459. — Voir *LL*. — *Dok. Waldmann* I. — *Zürcher Stadtbücher*. — *ZStB*. — *Nbl. Stadtbibl. Zür.* 1901, p. 50. — Hegi : *Glückshafenrodel von 1504*. — Arch. d'État Zurich. [F. H.]

GUMPPENBERG, GUILLAUME, jésuite, * à Munich 1609, séjourna à Fribourg d'octobre 1646 à novembre 1649, où, comme prédicateur de l'église de Saint-Nicolas, il acquit une influence considérable. Il fut le principal promoteur de la construction de la chapelle de Lorette. † à Munich 1675. — Voir Gremaud dans *ASHF* IV 122. — Sommervogel : *Bibl. de la Compagnie de Jésus* III. [J. N.]

GUMY, GUMIE, GUMYE. Vieille famille bourgeoise

de Fribourg en 1428 et 1669. Elle semble être originaire de Corjolens où elle apparaît au début du XV^e s. ; bourgeoise d'Avry-sur-Matran entre 1429 et 1447 ; des membres de cette famille devinrent bourgeois d'Onnens 1780, d'Écuvillens au XVIII^e s., de Russy 1793, de Cournillens 1795, de Posieux 1801. *Armoiries* : d'azur à une herse de labour d'or dentée d'argent. A la branche d'Avry-sur-Matran appartiennent — 1. **Louis**, * 12 novembre 1869, capucin sous le nom de Justin, prêtre 1892, missionnaire aux îles Seychelles 1903, à Port-Victoria, où il exerça son activité pendant dix ans. Vicaire général 1907, il remplit en cette qualité les fonctions d'inspecteur des écoles, de professeur au collège Saint-Louis et de prédicateur à la cathédrale de Port-Victoria. Rentra en Europe en 1913 ; gardien du couvent de Fribourg 1916-1919, professeur d'anglais au collège Saint-Michel. Évêque de Port-Victoria 1921. A publié plusieurs monographies et le *Regeste de l'abbaye d'Hauterive*, 1923. — 2. Joseph, frère du n° 1, * 1872, prêtre 1895, missionnaire aux missions africaines de Lyon à Cape-Coast (Afrique occidentale) 1895-1898, † à Saltpond 5 mai 1898. — Voir Gumy : *Regeste d'Hauterive*. — *Semaine cath.* 1895, p. 355 ; 1898, p. 310 ; 1907, p. 587 ; 1921, p. 615. — *KKZ* 1898. — *Étr. frib.* 1922. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

GUNDELDINGEN. Quartier de la ville de Bâle, entre la gare des C. F. F. et les hauteurs du Bruderholz. Le nom atteste une colonisation alémannique qui ne devint cependant jamais un village. Le couvent de bénédictins de Beinwil y avait des biens en 1194. Le Bruderholz était autrefois très boisé et dans les étangs qui s'y trouvaient on construisit, à la fin du moyen âge, plusieurs châteaux. Ceux-ci existent encore en partie, mais les étangs ont disparu. Le plus ancien château de Gundeldingen est — 1. l'*obere mittlere Gundeldingen*, cité dès 1356, propriété des écuyers von Ramstein en 1377, et au XIV^e s. de familles nobles bâloises ou du Haut-Rhin ; le célèbre imprimeur Hieronymus Froben y habita en 1544. Les Platter le possèdent au XVII^e s. et les agronomes Hartmann de Ziefen de 1770 environ jusqu'au milieu du XIX^e s. Transformé en brasserie de 1848-1854, il redevint une maison de maîtres avec le professeur J.-J. Bachofen. — 2. L'*untere mittlere Gundeldingen*, cité dès 1398. Il est surtout connu comme la demeure préférée de Thomas Platter, le célèbre maître d'école du Burg, depuis 1549. Il passa en diverses mains et appartint également dès 1778 aux Hartmann qui le cédèrent en 1842 à l'hôpital bourgeois de la ville. — 3. Le *grosse Gundeldingen* fut bâti entre 1377 et 1395. Il appartint au XV^e s. aux zer Sunnen, famille d'*Achtburger* bâlois, desquels il passa en 1458 à la léproserie de Saint-Jacques sur la Birse. La riche famille des Irmy y habitait au XVI^e s. A leur extinction, en 1591, les Ryff en devinrent possesseurs, puis les Platter. Les Gemuseus, puis les La Roche en furent propriétaires au XIX^e s. L'Armée du Salut en a fait une de ses maisons de relèvement. Le plus récent des quatre châteaux est — 4. le *vordere Gundeldingen*, construit vers le milieu du XVI^e s. par Hieronymus Iselin. Il passa en 1602 de ses descendants aux Krug, puis aux Faesch et aux Hoffmann, en 1666 à Peter Thierry, dont la famille le conserva jusqu'en 1710. Il passa alors au professeur Johann-Rudolf Beck, puis aux Burckhardt. Le négociant Christoph Merian-Hoffmann l'acquit en 1812 et ses héritiers le possédèrent durant plus d'un demi-siècle. En 1876, il devint la propriété de Frédéric Engel-Gros, industriel à Mulhouse, † 1918. Une société s'occupe actuellement de morceler le domaine où une série de rues nouvelles sont construites. — Le quartier de Gundeldingen remonte aux années 1860. Il doit son existence à la démolition des fortifications de la ville et à la proximité de la gare centrale, et compte actuellement environ 20 000 habitants. — Voir C. Roth : *Gundeldingen*, dans Merz : *Burgen des Sisgaus*. — Max-W. Ruf : *Festbericht zum 50jährigen Jubiläum des Gundeldinger Quartiervereins 1875-1925*. [C. Ro.]

Le château de Gundeldingen (n° 3) au milieu du XVIII^e s. D'après une gravure sur cuivre de la Topographie de D. Herrliberger.

GUNDELFING. Famille éteinte de la ville de Soleure. Rudolf, bourgeois 1467. — Rudolf, *Jungrat* et bourgmestre 1501, bailli du Lebern 1503, *Altrat* 1505-1506. — *Bestallungsbuch*. [v. V.]

GUNDELFINGEN, von. Famille de barons dont le château familial était situé dans le district actuel de Münsingen en Wurtemberg. — 1. Konrad, anti-abbé de Saint-Gall 1288-1291. Il fut d'abord abbé à Kempten, puis en 1288 Rodolphe de Habsbourg l'opposa à l'abbé Wilhelm von Montfort. La bourgeoisie et le peuple de la campagne durent lui prêter serment, ainsi que la forteresse de Wil, mais à la mort du roi, il se retira devant l'abbé légitime en laissant bon nombre de dettes. — Voir *Kuchimeister Chronik*, dans *MVG* XVIII. — *USt G.* — Vadian : *Chronik*. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* I. — Meyer von Knonau : *Die Beziehungen des Gotteshauses St. Gallen zu den Königen Rudolf u. Albrecht*, dans *JSG* 7. — 2. Heinrich, abbé de Saint-Gall 1412-1418. Au décès de l'abbé Kuno en 1411, il ne restait que deux conventuels dont l'un, Jörg von Enne, élut l'autre, Heinrich von Gundelfingen, comme abbé. Ce dernier avait deux fils, mais n'avait pas été consacré et ne possédait pas la culture nécessaire. Afin que la ville de Saint-Gall appuyât son élection auprès du pape, il accorda à cette cité, qui était revenue à ses anciennes relations vis-à-vis de l'abbaye, divers avantages. Son gouvernement fut sans importance pour le couvent. La négligence atteignit son plus haut degré. Peu après le grand incendie de la ville, du 20 avril 1418, il se retira librement au concile de Constance. — *St. Gall. Nbl.* — Vadian : *Chronik*. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* II. — Schiess : *Gesch. der Stadt St. Gallen*, dans Felder : *Die Stadt St. Gallen* I, p. 459. — [Bt.] — Heinrich, petit-fils du n° 2, * probablement à Constance entre 1440 et 1450, prêtre, curé d'Oberkirch (Lucerne), chapelain à Fribourg-en-Brisgau 1471, professeur de rhétorique à l'université de cette ville 1476-1480. † à Waldkirch près de Fribourg-en-Brisgau le 29 août 1490. En 1480, il devint chanoine de Beromünster et vint prendre possession de sa prébende. C'est probablement à cette occasion qu'il fit la connaissance de Nicolas de Flue, dont il a écrit la première biographie, en 1488 : ***Historia et officium de Beato Nicolao de Flue***. Il est encore l'auteur d'une description de l'Helvétie, de *Topographia Urbis Bernensis*, et de *Amoenitates Urbis Lucernensis*. Ses œuvres n'ont pas été publiées. — Voir J.-F. Rüegg : *Heinrich Gundelfingen*. — G. Schnürer : *Gundelfingens Lobrede auf die Eidgenossen-*

schaft (1479), dans *RHS* 1924. — R. Durrer : *Bruder Klaus*. [L. S.]

GÜNDELHART (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn. V. *DGS*). Vge, château et paroisse. Fouilles romaines en 1880 près de la maison d'école : conduite d'eau en briques. *Gundelinhard*, vers 880, fut remis par Thiotlind au couvent de Saint-Gall (*TU* I, n° 125). Le village était vers 1480 propriété des Lanz von Liebenfels. Certains domaines étaient des fiefs conventuels de Wagenhausen (dès avant 1300, *TU* III, p. 1008) et de Kalchrain (lettre d'investiture de 1802 aux arch. cantonales). Les Lanz vendirent en 1578 leur seigneurie de Liebenfels, mais conservèrent Gündelhart qui forma une juridiction particulière et où ils élevèrent un château. L'église, d'abord chapelle, semble-t-il, fut desservie par le curé de Pfyn et fut dotée en 1471 d'un bénéfice, grâce à la donation de Kunigonde von Schwarzenberg sur le Griesenberg. Comme seigneurs du château, les Lanz avaient la collation. L'église ayant été désertée sous l'influence de la Réforme, les seigneurs y rétablirent le culte catholique célébré par leurs chapelains. L'édifice actuel, dédié à saint Maurice, doit dater de la fin du XVII[e] s. Hektor von Beroldingen, *Landeshauptmann* en Thurgovie, acheta en 1622 le château et la seigneurie, qui restèrent dans sa famille jusqu'en 1869 ; elle prit de ce fait le nom de Beroldingen von Gündelhart. Gündelhart présenta jusqu'à cette date un cas typique de possession médiévale où subsistaient les droits féodaux. A la mort du dernier Beroldingen von Gündelhart, le château passa en diverses mains. La paroisse de Gündelhart-Hörhausen fut constituée en 1869 avec la collation et les biens ecclésiastiques de l'ancienne seigneurie. — Voir Kuhn : *Thurg. sacra* I, 172. — Oberholzer : *Schloss Gündelhard*, dans *Mappe des Gewerbever.* 1924. — Arch. cantonales. [Th. Greyerz.]

GÜNDISAU (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Russikon. V. *DGS*). Vge ; en 1306 *Gundisowe*. Au lieu dit Auf Burg probablement, exista une tour appartenant en 1385 à Hans von Wilberg, en 1408 à Hans von Bonstetten. Stumpf en parle comme d'un château ruiné. On n'en voit plus trace. L'avouerie de Gündisau fut vendue selon *LL* en 1434 par Kaspar von Bonstetten à un Göldlin. — Zeller-Werdmüller dans *MAGZ* 23. — *Habs. Urbar*. [L. Forrer.]

GUNDOLDINGEN, von. Famille lucernoise éteinte. — 1. Arnold, acheta en 1314 pour lui et ses fils en 1329 le domaine *die Vischerr* à Lucerne. — 2. Werner cité de 1329 à 1360, fils du n° 1, avoyer 1360 ; son sceau portait deux outils de tanneur. — 3. Niklaus cité de 1329 à 1360, fils du n° 1, avoyer 1346, 1347, 1351, 1352, 1355 ; juge au Conseil 1357 ; son sceau portait une église. — 4. ***Peter***, cité de 1331 à 1386, fils du n° 2. *Armoiries* : parti d'azur et d'argent à la fasce brochante de gueules. Avoyer 1361-1384, *Meier* et cellérier de Littau 1363. Le 13 septembre 1370, à son retour de la foire annuelle de Zurich, il fut surpris et arrêté par les fils de Rudolf Brun. Cet attentat eut pour conséquence la revision de la constitution zuricoise et la Charte des Prêtres, signée par six cantons confédérés. Il posséda le bailliage d'Ebikon et Rotsee en fief autrichien avec son fils dès 1379. Obmann dans l'arbitrage des Confédérés du 13 juin 1381, concernant l'affaire Ringgenberg, et dans celle du même jour au sujet de la frontière entre Unterwald et l'Entlebuch. Peter von Gundoldingen, dont la figure n'a pu être entièrement caractérisée, était le meilleur homme d'État de la Suisse centrale de son époque, † capitaine des Lucernois, des blessures qu'il reçut à la bataille de Sempach. — 5. Ulrich, 1414, avoyer de Sempach 1425. — 6. Wilhelm, chanoine de Beromünster 1430, curé d'Eich 1467, † 1468. — 7. Johann, fils du n° 6, étudia à Heidelberg 1449, 1450, maître ès arts libéraux, recteur des écoles de Berne 1452, chapelain à Bremgarten 1457, curé d'Aarau 1466, chanoine de Beromünster 1474, † vers 1476. — Voir Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* — *AS* I. — von Liebenau : *Schlacht bei Sempach*. — *Schweiz. Geschichtsforscher* IX. — Estermann : *Gesch. v. Hochdorf*. [P.-X. W.]

GUNPOST. Voir Gumpost.

GÜNSBERG (C. Soleure, D. Lebern. V. *DGS*). Com. et paroisse avec Niederwil et Balm. Hache de l'âge du bronze. Le village appartenait à l'ancienne seigneurie de Balm et passa avec elle à Soleure en 1411. Au spirituel il dépendit jusqu'en 1695 de Flumental, mais eut, dès 1400 environ, semble-t-il, une annexe à St. Pantaleon, détruite sous la Réforme, mais rétablie en 1537. Registres de baptêmes et de décès dès 1696, de mariages dès 1701. — *MHVS* 8, p. 76. — P. Alex. Schmid : *Kirchensätze*. [H. Tr.]

GUNTALINGEN (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Waltalingen. V. *DGS*). Com. civile et scolaire dans la paroisse de Stammheim. *Armoiries* : de gueules à une feuille de trèfle de sinople. Trouvailles néolithiques. En 831, *Cuntheringum* = chez les gens de *Günther* ; 1268, *Guntringen* ; 1533, *Guntellingen* ; 1536, *Guntalingen*. Reginfrid donna en 831 au couvent de Saint-Gall un bien héréditaire à Guntalingen. Les Kibourg, les abbayes de Töss et de St. Katharinental près de Diessenhofen y eurent plus tard des possessions. Guntalingen dépendit jusque vers 1430 du district de Diessenhofen dans le bailliage de Kibourg ; dès lors, de celui d'Andelfingen avec lequel il passa à Zurich en 1434. Il n'y exista jamais ni église ni chapelle. Registres de mariages dès 1526. *Population* : 1468, environ 100 hab. ; 1665, 158 ; 1920, 289. — Voir A. Farner : *Gesch. der Kirchgem. Stammheim*. [O. Farner.]

GUNTEN (C. Berne, D. Thoune. V. *DGS*). Vge dans la Com. et paroisse de Sigriswil. En 1239, *Gomptan* ; 1349, *Gompten* ; 1378 *Gonpten*. Son sort politique fut celui de Sigriswil avec lequel il passa à Berne en 1323. Le Guntenbach fit de grands ravages en 1821 et 1823. Le village a acquis une certaine importance comme séjour d'étrangers. La famille roturière von Gunten, citée par *FRB* en 1318, en est originaire. [H. Tr.]

GUNTEN, von, Frédéric-Jean, * 1876. Littérateur genevois signant Jean Violette, auteur de : *Fleurs de la vie*, vers, 1901 ; *Derrière le manteau d'Arlequin*, 1905 ; *Roseau sonore*, poème en prose, 1916 ; *Tabliers bleus, tabliers noirs*, roman, 1923, etc. A publié : *Posthuma* (de Louis Duchosal) 1910, et *Le livre des Dix*, vers et prose du groupe Jean Violette, 1912 et 1914. — *DSC*. [C. R.]

GÜNTENSPERGER, Joseph-Alois, d'Eschenbach (Saint-Gall), * 1840, professeur de mathématiques appliquées et des branches techniques à l'école cantonale 1865-1907, co-recteur 1884-1904. Une autorité en matière d'assurances, † 24 juillet 1921, à St. Fiden. — *St. Galler Nbl.* 1922. [Bt.]

GÜNTER. Famille très répandue dans la Haute-Argovie bernoise et dans le canton de Soleure (à Zullwil, etc.), citée d'abord à Thörigen (depuis 1578), actuellement aussi à Aarwangen, Bleienbach, Walliswil, Wangen et Büren zum Hof. — Emil, * à Thörigen 10 septembre 1853, négociant et industriel à Berthoud, député au Grand Conseil, écrivain en dialecte, auteur de *s'Järbsyte-Peters Gschichtli vom alte Napolion u vom Chräjebüel ; Briefe des Samuel Prasti...*, 1912-1913. — *DSC*. — Kasser : *Aarwangen*. [H. Tr.]

GUNTERN. Famille valaisanne, à Fiesch (Conches) aux XIII[e] et XIV[e] s. ; elle s'appelait aussi *Contramni* et *Contarmi* ; au XVI[e] s., à Biel, Münster, Reckingen, Lax, Martisberg et Sion ; au XVII[e] s. à Ernen. A donné plusieurs prêtres et fonctionnaires avant le XIX[e] s. — 1. Martin, major de Conches 1542 et 1543. — 2. Martin, fils du n° 1, secrétaire d'État 1569-1587, partisan des idées nouvelles dans les troubles religieux, humaniste et linguiste. A laissé une grande correspondance (aux Arch. d'État) et relevé et transcrit en 1571, sous l'évêque Hildebrand de Riedmatten, le droit valaisan, les Statuts. — 3. Jakob, fils du n° 2, étudiant à Bâle 1583-1589, secrétaire d'État 1601-1604. — 4. Peter, de Münster, * 1614, curé de Münster 1644-1648, Ernen 1648-1654, protonotaire apostolique et chanoine de Sion 1650, fondateur du bénéfice du Rosenkranz à Münster 1678, † 18 février 1681. — Voir Arch. d'État Sion. [L. Mr.]

GUNTERSHAUSEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Aadorf. V. *DGS*). Vge. En 1282, *Gundolthusertal*. L'abbé de Saint-Gall Ulrich acquit en 1465 de l'avoyer Bischof de Wil les grande et petite dîmes de

Gundelshausen. La basse justice et la plupart des domaines appartenaient aux seigneurs de Hohenlandenberg-Greifensee et plus tard à la branche de Sonnenberg; le couvent de Tänikon en fit l'acquisition en 1509, il y possédait déjà plusieurs fermes depuis 1483 en fief héréditaire. Il devint rapidement propriétaire du reste du village. Rôle coutumier de 1511. Guntershausen forma avec Aadorf et Ettenhausen la juridiction de Tänikon jusqu'en 1798. Paroissiens d'Elgg, les gens de Guntershausen se trouvèrent lors de la Réforme dans une situation difficile; de 1524 à 1528, ils appartinrent à la nouvelle confession, mais à titre de sujets thurgoviens, durent se soumettre aux messages de carême et autres préceptes des baillis catholiques. Grâce à d'habiles manœuvres de l'abbesse de Tänikon, le village revint à l'ancienne foi vers la fin du XVI^e^ s. Les habitants fréquentèrent les cultes de l'église conventuelle et se séparèrent complètement d'Elgg. — Voir Nater : *Gesch. von Aadorf*. [HERDI.]

GÜNTHARD, GÜNTHARDT. I. Ancienne famille établie en diverses communes du district de Horgen, citée d'abord à Rüschlikon en 1341 sous le nom de *Günther* et actuellement surtout répandue à Adliswil et Schönenberg. Le nom était à l'origine un prénom. — [J. FRICK.] — II. Famille éteinte de la ville de Zurich. HANS, de Rüschlikon, bourgeois 1382. — 1. JAKOB, le jeune, prévôt des charpentiers à Noël 1420 et plus tard. — 2. JAKOB, l'ancien, prévôt des charpentiers à Noël 1422 et à Saint-Jean 1423. — 3. JŒRG, banneret de la ville avant et après 1443, † 1468. — 4. JAKOB, douzenier des tailleurs à Saint-Jean 1518, bailli d'Andelfingen 1524, † 1550. [H. BR.]

GÜNTLI. Famille saint-galloise du district de Sargans, représentée aussi dans le district de la Marche (Schwyz) (PETER, ancien landammann 1652). — 1. LUDWIG, de Mels, 1532. — 2. EDUARD, de Vilters, 1843-1917, instituteur à Vilters, Balgach et Altstätten, ammann de district de l'Oberrheintal 1882-1914, député au Grand Conseil 1873-1909 ; présenta en 1892 la première motion tendant à l'introduction du principe de la représentation proportionnelle, un des chefs du parti populaire conservateur. — 3. EDUARD, fils du n° 2, D^r^ jur., * 1872, avocat, député au Grand Conseil depuis 1912 et président 1923-1924 ; chef du parti populaire conservateur. — Voir *AS* I, IV 1b., 1293. — *St. Gall. Nbl.* 1893, p. 46 ; 1917, p. 67. — *St. Gall. Staats-Kalender*. [J. M.]

GUNTLIN. Famille de la Marche schwyzoise, qui a donné quatre landammann à celle-ci : JOHANNES, en 1614 ; PETER, en 1634-1635, 1644-1645, 1648-1649, 1652-1653, 1656-1657 et 1616-7372 ; MEINRAD, en 1680-1681 et JOSEF-FRANZ, en 1731-1732. [R-r.]

GUNTMADINGEN (C. Schaffhouse, D. Oberklettgau. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1111, 1122, 1179, *Guntramingin* (dérivé de *Guntram*) ; au XV^e^ s., *Guntrandingen* et *Gunthmaringen* ; dès le XVI^e^ s., *Guntmadingen*. Le comte Eberhard von Nellenburg fit don au couvent d'Allerheiligen, qu'il fonda à Schaffhouse, de cinq fermes à Guntmadingen. Parmi les autres anciens propriétaires fonciers paraissent les seigneurs de Radegg, l'hôpital du Saint-Esprit et le couvent de St. Agnes. Les Radegg exercèrent probablement la basse justice ; le couvent de Paradies l'acheta en 1459 et la ville de Schaffhouse en 1529 ; celle-ci fit de Guntmadingen et Löhningen le bailliage de Löhningen. Les comtes de Sulz, landgraves du Klettgau jusqu'en 1657, avaient la haute juridiction ; la ville l'acquit alors en même temps que celle d'une partie du Klettgau. Au spirituel, Guntmadingen se rattacha de tout temps à l'église voisine de Löhningen. Registres de paroisse dès 1722. — Voir *US*. — Rüeger : *Chronik*. [H. WERNER.]

GUNTZ. Famille du district de Lucerne, dès le XIV^e^ s. A Root, elle appartient à la corporation des familles. — Arch. d'État. — *Gfr*. Reg. [P.-X. W.]

GUNZ, en latin *Guntius*, HIERONYMUS, de Biberach, * vers 1511, serviteur de Zwingli à Zurich 1526-1529 et secrétaire d'Œcolampade à Bâle 1529 ; maître d'école à Biberach 1532-1534, immatriculé à l'université de Bâle 1535-1536, maître et correcteur à Bâle, pasteur en divers endroits de la région bâloise de 1539 à sa mort, † de la peste le 16 juin 1552. Savant traducteur du grec. — *Zw*. 1-3. [H. BR.]

GUNZGEN (C. Soleure, D. Olten. V. *DGS*). Com. et Vge qui dépendait de l'ancienne seigneurie de Fridau des Froburg et passa avec elle à Soleure en 1463. — *MHVS* 8, p. 133. [L. S.]

GUNZINGER. Famille de Rosières (Soleure), citée dès 1630. Elle est originaire des environs de Passau et appartenait à la basse noblesse. *Armoiries* : taillé de gueules et d'azur au lion d'or et de gueules à la barre d'argent chargée de trois croisettes de gueules, brochant sur le tout. — ***Peter,*** * 6 septembre 1844, un des principaux pédagogues suisses, instituteur à Fehren 1863-1866, maître-adjoint à l'école normale de Soleure 1871, maître et directeur de cet établissement 1871-1888, directeur de la section pédagogique de l'école cantonale 1888-1909 et de l'école d'application annexe 1909-1913, † 10 juin 1919. Monument commémoratif à Rosières. Inspecteur cantonal, chargé de la formation du personnel enseignant, il fut pendant plus de 40 ans le conseiller du Département de l'Instruction publique et imprima à l'école soleuroise la marque de sa forte personnalité ; il fonda 17 écoles de perfectionnement général ou professionnel pour garçons et 20 écoles ménagères pour jeunes filles. Plusieurs fois délégué à des expositions suisses ou étrangères, créateur du *Fortbildungsschüler* (médaille d'or à l'exposition nationale, Berne 1914). — Voir J.-V. Keller-Zschokke : *P. G. — Der Staatsbürger* 1925. — Quotidiens suisses, juin 1919. — Renseignements de la famille. [H. SCHNEIDER.]

Peter Gunzinger.
D'après une photographie.

GUNZO ou **CUNZO,** vers 613, duc ou peut-être simplement puissant comte en Alémannie, résidant à Ueberlingen. Selon la *Vita s. Galli*, sa fille Fridiburga aurait été guérie des démons par saint Gall. Gunzo aurait alors richement comblé le saint et même aurait voulu le faire nommer évêque de Constance, charge que Gall refusa. — *MVG* 12. — *TB* 56, p. 48. [Bt.]

GUNZWIL (C. Lucerne, D. Willisau. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1036, *Gunczwilare*. Trouvaille d'un couteau de bronze dans le marais tourbeux d'Ennenwil 1863 et d'objets romains près de Maihusen. Démêlés avec Münster au sujet du marais en 1424, au sujet de l'Obermoos en 1551. La justice fut rendue jusqu'au milieu du XIV^e^ s., sous le hêtre de Wetzwil, puis à Gunzwil, au XVII^e^ s. dans le hameau de Münster. Les bourgeois de Münster et la juridiction de Gunzwil fondèrent en 1593 une maison commune pour les lépreux. Les plus anciennes ordonnances de police datent de 1685 et 1716 environ. Durant la guerre des paysans, en 1653, les partisans du gouvernement furent lésés et condamnés à des amendes par leurs adversaires. Un incendie dans la partie inférieure du village détruisit, le 14 décembre 1788, 20 maisons, 14 remises et 3 greniers. Une tentative de dédoublement en deux communes : Gunzwil et Kommeln, rencontra l'opposition du Conseil de Lucerne le 19 octobre 1849. — Voir *Gfr. Reg.* — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

GUOTZMANN, GUOTZMUS. Famille de Küssnacht (Schwyz). HANS, 1422 ; OSWALD, † à Marignan 1515. — JOHANNES, ammann de Küssnacht 1692-1694. — *Vogtskinder-Rodel*. — Arch. d'État Lucerne ; obituaire de Küssnacht. [AL. T.]

GÜPFER. Famille en son temps la plus considérée du canton de Schwyz. *Armoiries* : de gueules au croissant d'or posé en barre surmonté d'une croix grecque du même. ULI, † 1444 à Saint-Jacques ; WERNI, † 1445 à Wil ; MARTIN, † 1499 dans la guerre de Souabe ;

HANS, WERNI et ULI, † à Marignan 1515. — ULI, bailli du Gaster 1524-1526, 1528-1530, 1532-1534. — MARTIN, du Conseil des Sept au Steinerviertel 1562-1580, bailli du Gaster 1552-1554, vice-landammann 1560. [R-r.]

GÜRBER. Famille lucernoise des districts de Lucerne et Rotenburg. JENNI, grand conseiller 1396 ; NIKLAUS, tenancier du fief mâle de Mettlen près d'Eschenbach 1410, du Grand Conseil 1414-1441 ; HEINRICH, du Grand Conseil 1455, 1498. — BALTHASAR, du Petit Conseil 1503-1515, prisonnier des paysans 1513, † à Marignan. — HANS, chanoine au Hof 1571. — AUGUST, de Werthenstein, Dr méd. et phil., professeur et directeur de l'institut pharmacologique de Marburg dès 1911. — Voir Arch. d'État. — Liebenau : *Bauernkrieg*. [P.-X. W.]

GÜRBLEN (C. Bâle-Campagne, D. Waldenbourg, Com. Hölstein). En 752 *Corberio ;* 1048 *Gurbulin ;* 1184 *Gurbilon ;* 1234 *Gurbelon*. Colonie romaine à hinter Pol. Possession du couvent de Saint-Gall en 752. Le lieu-dit Gallmatten dans le territoire communal de Hölstein rappelle les anciennes relations avec Saint-Gall. La localité appartenait en 1048 à l'évêque de Bâle ; il la remit au prévôt de la cathédrale, qui la réunit à la cour collongère de Bubendorf. L'avoyer Ulrich von Waldenburg reçut Gürblen en fief héréditaire le 15 mai 1253, Werner von Eptingen en 1278. Après diverses vissicitudes, Gürblen passa à Henman Sevogel, puis à la ville de Bâle. — Gürblen, dont Tschudi fait un château construit dans un étang *(Weiherhaus)*, donna son nom à une famille de chevaliers : HEINRICH, vers 1184 ; HEINRICH 1234, camérier de l'évêque de Bâle. — Voir Archives d'État Bâle-Campagne. — *ULB.* — Bruckner ; *Merkwürdigkeiten.* — Freivogel ; *Die Landschaft Basel.* — Merz ; *Burgen des Sisgaus* II. [K. GAUSS.]

GURBRÜ (C. Berne, D. Laupen. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1214, *Gurbru* ; 1256, *Corbruil* ; 1262, *Gurbrui* ; 1267, *Kurburu, Corburu*. Avec Golaten et Wileroltigen, Gurbrü fait partie, quoique commune civile bernoise, de la paroisse fribourgeoise de Chiètres. Son sort politique fut celui de Golaten ; il passa à Berne en 1412 comme partie intégrante de la seigneurie d'Oltigen et fut rattaché au bailliage de Laupen. — *FRB.* — Mülinen : *Beitr.* VI. [H. Tr.]

GURDI. Famille lucernoise originaire du Gessenay (Berne). HANS acquit vers 1600 la bourgeoisie de Hergiswil (D. Willisau). — LEONZ, de Wolhusen, 1814-1891, avocat, juge cantonal 1851-1854, président du tribunal de la ville 1854-1860, président du Conseil municipal 1867-1871. — ALFRED, fils du précédent, président de la commune corporative de Lucerne depuis 1895. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

GURIN. Voir BOSCO.

GURMELS (GROSS- et KLEIN-) (CORMONDES-LE-GRAND et LE-PETIT) (C. Fribourg. D. Lac. V. *DGS*). Vges et communes. Anciennes formes : 1228, *Cormunt* ; 1363, 1423, *Cormones, Gurmols. Armoiries* de Cormondes-le-Grand : coupé d'argent au lion naissant de gueules, et d'azur au soc de charrue d'argent posé en bande. Découvertes de monnaies de l'époque romaine. Ces localités dépendirent des comtes de Tierstein qui, en 1423, possédaient encore la grande dîme. En 1363, la moitié des dîmes appartenait à Pierre de Pont.

Fribourg fut mis en possession définitive de ces localités par l'achat, le 15 octobre 1442, des fiefs Tierstein. Après la bataille de Laupen (1339) les habitants de Cormondes repoussèrent victorieusement une bande de guerriers venus pour les piller. Ce village fut le théâtre d'un combat sanglant entre Bernois et Fribourgeois les 14-15 juillet 1388. Cormondes fut incendié en 1525 et entre 1595 et 1610. Dès le XVe s. et jusqu'en 1798, les deux communes furent rattachées aux anciennes terres, puis attribuées au district de Morat 1798-1803, à celui de Fribourg 1803-1830, au district allemand 1830-1848 et au district du Lac dès lors. Le coutumier en vigueur était la Municipale. Des statuts communaux datent de 1658, 1703 et 1814. Les deux communes sont réunies administrativement. — Au spirituel, Cormondes forme une importante paroisse, qui existait déjà au XIe s. Sa circonscription comprenait toute la contrée jusqu'à Jentes, Wallenried et Cordast. Le droit de patronat appartenait, au XIVe s., aux sires de Vivier qui le possédaient probablement par droit de fondation ou de succession. Il passa en diverses mains, en 1525 au chapitre de Saint-Nicolas de Fribourg, et en 1924 à l'évêque. L'église paroissiale, dédiée à saint Germain l'Auxerrois, fut reconstruite vers le milieu du XVe s., puis après l'incendie de 1595-1610. L'édifice actuel date de 1900. La chapelle de Dürrenberg, dédiée à la Sainte-Vierge, remonte au XIVe s. Deux autres chapelles furent consacrées en 1663 et 1712. Registres de paroisse dès 1762. — Voir Kuenlin : *Dict., annoté par Schneuwly*, II. — Dellion : *Dict.* IV. — *ASHF* VI, 326 ; X, 171. — *MDR* 2e série VII, 108. — J. Stadelmann : *Essai de toponymie romande.* — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein et le terrier de 1442*, dans *ASHF*, XII. — *ASG* XVII, 206. — J.-P. Kirsch : *Die ältesten Pfarrkirchen*, dans *FG* XXIV, 125. — *Semaine cathol.* 1900, p. 496. — G. de Reynold : *Souvenirs d'autrefois*, dans *Les Feuillets*, 1911, p. 41. — Archives d'État Fribourg : Manuscrits Schneuwly ; Répertoire Daguet ; Reg. des arrêtés, etc. [G. CORPATAUX.]

GURNEL, GRUNEL, GURNI, GOURNEL. Famille fribourgeoise éteinte dans la seconde moitié du XVIIe s. *Armoiries* : d'or à la fasce de sable chargée de trois losanges accolés d'argent.

— 1. NICOD, bourgeois de Fribourg 1428, du Conseil des Deux-Cents 1451, des Soixante 1453. — 2. HUGUET, fils du n° 1, des Deux-Cents 1465, des Soixante 1469, conseiller 1488, † 1501. — 3. PIERRE, fils du n° 2, des Deux-Cents 1517, des Soixante 1541, † 26 juillet 1550. — 4. ***Franz,*** fils du n° 3, * 14 avril 1521, † 31 mars 1585, secrétaire du Conseil 1542-1552, notaire 1542, membre de l'Abbaye des Merciers 1542, des Deux-Cents 1543, des Soixante 1547, des secrets 1549, chancelier 1552-1579, conseiller 1579. Il prit une part active aux négociations diplomatiques de Fribourg avec la Savoie relatives à la cession des terres occupées en 1536, partisan de la France. Promoteur des réformes scolaires de 1565 à 1577, il fut collaborateur du prévôt Schneuwly dans ce domaine et s'employa efficacement à la fondation du collège 1579-1580. Il fut chargé en 1565 de rassembler toutes les ordonnances de la ville de Fribourg. Ce travail servit de bases à la *Municipale (Stadtrecht).* Il est l'auteur d'une chronique en français qui est une adaptation résumée de la chronique Rudella. Délégué aux conférences de Payerne 1560, de Chambéry 1575, de Lucerne 1576 ; il alla en 1579 à Chambéry pour y recevoir les titres des terres acquises en 1536. A laissé plusieurs manuscrits de valeur qui sont aux Archives de l'État de Fribourg. — 5. SIMON, fils du n° 4, des Deux-Cents 1584, des Soixante 1600, il fut chargé de la direction de l'école latine 1576, maître d'école 1592, bailli de Pont 1596, † 30 septembre 1627.

On trouve aussi une famille Gurnel à Morat, dont WILHELME en 1548 ; FRANZ, banneret 1743, bourgmestre 1755 ; FRÉDÉRIC, bourgmestre 1775, banneret 1776 ; FRANZ-DANIEL, premier lieutenant aux gardes-suisses 1779. — Voir Arch. d'État Fribourg : Généalogies. — A. Büchi : *Die Chroniken und Chronisten von Freiburg im Uechtland.* — F. Heinemann : *Gesch. des Schul- und Bildungslebens im alten Freiburg.* — Le même : *Das sog. Katharinenbuch vom Jahre 1577.* — G. Castella : *Un mémoire inédit du chancelier François Gurnel*, dans *ASHF.* — F. Welti : *Rechtsquellen des Kts. Freiburg* I. *Stadtrecht von Murten.* — *LLH.* [RÆMY.]

GURNIGEL (LE) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rüti. V. *DGS*). Le plus vaste établissement de bains de la Suisse sur la pente de la préalpe du même nom. Le nom dérive du latin *corniculum*. Nombreuses trouvailles de monnaies romaines dans la région ; en 1770 deux bûcherons découvrirent, sous un arbre, un récipient rouge contenant 2 pièces d'or et environ 50 pièces d'argent de l'époque impériale. La première source sulfu-

reuse, dite Stockbrünnli, est citée en 1561. Le premier bâtiment des bains fut élevé en 1591. Il appartint jusqu'au commencement du XVIII[e] s. aux Wattenwyl, passa par héritage aux Thormann et aux Graffenried, puis, par vente, aux Zehender (1770-1839). Le Gurnigel changea encore plusieurs fois de propriétaire. Il doit son développement actuel à Jakob Hauser, de Wädenswil, qui l'acquit en 1861. Il passa en 1892 à une société par actions. Les anciens bâtiments brûlèrent complètement dans la nuit du 1[er] au 2 mai 1902, mais le nouvel établissement put être ouvert dès 1905. La seconde source, dite Schwarzbrünnli, quoique connue auparavant, ne fut employée pour les cures qu'à partir de 1728. — Voir Jahn : *Kanton Bern.* — Mülinen : *Beitr.* II. — *Heimatkunde von Seftigen.* — H. Türler dans *BBG* VI, p. 166. — H. Kasser : *Bernbiet* II. [H. T.]

GURRAS. Famille éteinte de Wil (Saint-Gall). Konrad et Hermann Gurras dit Spurius, conventuels de Kreuzlingen 1453-1500. — Konrad, cousin des précédents, avoyer de Wil 1472-1490, homme politique actif, combattit à Morat. Il possédait la seigneurie de Littenheid, que l'hôpital de Wil acheta à ses héritiers. La famille s'éteignit avec — Peter, juge à Wil 1499. — Sailer : *Chronik von Wyl*, p. 256. [Bt.]

GÜRTLER. Familles des cantons de Bâle, Argovie, Lucerne et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** Nom tiré du métier de ceinturier *(Gürtler)* exercé par la famille, qui est citée à Bâle dès le XIII[e] s. Bourgeoise d'Allschwil (Bâle-Campagne). — 1. Mathias, conseiller à Bâle 1557. — 2. Nikolaus, * 8 décembre 1654 à Bâle, professeur de philosophie et d'éloquence à Herborn 1685, à Heidelberg 1686, professeur de théologie à Hanau 1688, Brême 1696, Deventer 1699 et Franeker 1707, † en ce lieu 28 septembre 1711. Auteur de nombreux écrits philosophiques, philologiques et théologiques, entre autres : *Novum Lexikon universale quatuor linguarum latinæ, germanicæ, graecæ, gallicæ*, 1683 ; *Institutiones theologicæ*, 1694 ; *Origines mundi*, 1708. — 3. Jacques, * 20 octobre 1848 à Allschwil, sculpteur et tailleur de pierres, étudia à Munich, à Vienne (1872-1873) où il collabora à la décoration sculpturale du bâtiment de l'exposition universelle, à Rome et à Paris. Rentré à Bâle en 1877, il y fit des bustes et des médaillons ainsi que des pierres funéraires, les bustes des professeurs éminents de la ville (à l'aula du musée) et le socle du monument de Hebel. — Voir *UB* II. — Socin : *Mhd. Namenbuch.* — *LL.* — *SKL.* — *ADB.* [O. G.]

B. **Cantons d'Argovie et de Lucerne.** Une famille Gürtler paraît à Aarau dès 1270 ; éteinte (Merz : *Wappenbuch Aarau*). — Ulrich, de Lenzbourg, un des six clercs qui durent prêter serment en 1387 parce qu'ils voulaient escalader le Frakmont (Pilate) ; conventuel du couvent de bénédictins de Lucerne 1399-1421. Son frère Heinrich devint bourgeois de Lucerne en 1399. — *Gfr. Reg.* — Weber : *Der Pilatus u. seine Gesch.*, p. 246, 348. — Johann, conventuel de Saint-Urbain 1468-1491, prévôt d'Ebersecken 1471, † 1491. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

C. **Canton de Zurich.** Ancienne famille éteinte de la ville, citée dans les registres d'impôt dès 1357. — Hans, prévôt des cordonniers de Noël 1415 à 1424, du Conseil jusqu'en 1430, banneret auf Dorf 1416. — *Zürcher Stadtbücher.* — *ZStB* I. — *LL.* [H. Br.]

GURTNELLEN (C. Uri. V. *DGS*). Vge et Com. comprenant les paroisses de Gurtnellen et Wyler et des portions de celles d'Amsteg et de Silenen. Nom dérivé du latin *curtis* = ferme. Divers lieux-dits de la commune ont une origine romane : Fäscha, Frutt, Gand, Gornern, Graggen, Intschi, etc. Les Alémannes, qui succédèrent aux Romains, fondèrent les établissements d'Opplingen, Memmingen, Richlingen, Ruoppoldingen, Hottingen, Nentringen, Heimingen, etc. Le Fraumünster de Zurich avait au XIV[e] s. d'importantes possessions à Gurtnellen où passait l'ancien chemin du Gothard. La communauté *(Nachbarschaft)* de Gurtnellen est citée en 1509 et 1535. Une chapelle, dédiée à saint Michel, est mentionnée la première fois en 1504, elle fut rebâtie en 1783. D'abord chapellenie, créée en 1689, rattachée à la paroisse de Silenen, Gurtnellen devint paroisse autonome en 1903. Chapelles à Intschi, Richlingen et Stäubenwald. La paroisse de Wyler fut érigée en 1916, détachée de celle de Gurtnellen. L'école date probablement de l'institution de la chapellenie ; le chapelain devait tenir l'école en 1718 et jusqu'en 1881. L'usine électrique d'Arni, avec lac artificiel, est exploitée depuis 1910. *Population* : 1920, 1648 hab. — Voir Arch. paroissiales de Gurtnellen. — Obituaires de Silenen, Schattdorf et Seedorf. — Tschudi : *Chronicon* I, 155. — Œchsli : *Origines*, p. 10 et reg. 166. — K. Huber : *Korporation Uri*, p. 39, 41. — Abegg : *Beitr.*, p. 49. — *Gfr.* 22 ; 41 ; 43 ; 47. — *Nbl. v. Uri* 7, p. 16. — Brandstetter : *Die Gemeindenamen der Zentralschweiz.* [J. M., A.]

GURTNER. Famille bernoise, nommée probablement d'après le Gurten près de Berne, établie depuis des siècles au Gurtendörfli (Com. Köniz), ainsi que dans le Mittelland et l'Oberland. Elle est citée à Wimmis dès 1570, à Köniz dès 1600. [L. S.]

GURZELEN (C. Berne, D. Seftigen. V. *DGS*). Com. formée des deux villages d'Ober- et Unter-Gurzelen. La paroisse comprend en outre Seftigen. Le nom dérive du latin *curticella*. Découverte en 1842 à Unter-Gurzelen d'une tombe de l'âge du bronze, puis de monnaies romaines, plus tard des ruines du château de Bennenwil. Sur le territoire communal se trouvait un second château, le Thurm, que Werner von Sigriswil acheta en 1254 à Ulrich Swaro. Jahn les fait remonter tous deux à des castels romains. Le couvent d'Interlaken acquit en 1259, de Rudolf von Strättlingen, la moitié de la collation et divers biens à Unter-Gurzelen, puis la seconde moitié, d'autres biens et la basse juridiction en 1260, de Jordan von Thun. Rudolf von Strättlingen fit don à la même abbaye en 1263 de la collation de l'église supérieure, car Gurzelen posséda à l'origine deux églises, l'une à Ober-Gurzelen, l'autre à Unter-Gurzelen. L'évêque de Lausanne les réunit sous un seul ecclésiastique en 1272. L'église supérieure doit être tombée en ruines lors de la Réforme. Celle d'Unter-Gurzelen fut rebâtie en 1710 et restaurée en 1925. La basse juridiction, qui avait successivement appartenu aux Münzer, de Berne, aux seigneurs de Bennenwyl, de Krauchtal et à Reinhard von Wattenwyl, fut divisée en 1714 en trois parts, dont deux restèrent jusqu'en 1798 aux Graffenried, propriétaires de la seigneurie de Burgistein, et la troisième à l'avoyer de Thoune. La haute justice dépendait de la juridiction de Seftigen. Grand incendie en 1714. La famille Hodler est bourgeoise de Gurzelen. Registres de baptêmes et de mariages dès 1555, de décès dès 1633. — Voir *FRB.* — Lohner : *Kirchen.* — Jahn : *Chronik.* — Le même : *Kt. Bern.* — Mülinen : *Beitr.* II. — *Heimatkunde von Seftigen.* [H. Tr.]

GURZELEN (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Vge de la commune de Ried. *Armoiries* : d'or au buste de maure tortillé d'argent. Ancienne forme : en 1394 *Corcellis*. La dénomination française Corcelles était encore en usage au siècle dernier. *Population* : en 1920, 33 habitants. [J. N.]

GURZELER. Famille fribourgeoise, bourgeoise de Ried, mentionnée à Gurzelen en 1445. — Arch. État Fribourg : *Titres de Morat.* [J. N.]

GUSCETTI. Famille de Quinto. *Armoiries* : d'or à un château de gueules, ouvert du champ, donjonné de deux pièces, la porte accostée de deux guerriers tenant d'une main une lance, de l'autre un bouclier de gueules chargé d'une croix de Malte d'argent ; à un chef fascé d'argent et de gueules de 6 pièces, l'argent chargé de six roses de gueules, posées trois, deux, une.

— 1. Les frères Giovanni et Domenico, de Ronco de Quinto, furent fusillés par les Français à Bellinzone, le 14 mai 1799, pour avoir pris les armes contre eux. — 2. Severino, médecin, de Quinto, * à Milan le 24 juin 1816, † en Australie entre 1861 et 1871. Médecin en 1840. Député au Grand Conseil tessinois 1848-1851, conseiller d'État 1851-1854, conseiller national 1849-1851, ami de Franscini. Inspecteur scolaire pour la Léventine. Il travailla à faire passer les lois antireligieuses de sécularisation de 1852.

Il sortit en septembre 1854 du gouvernement à la suite de dissentiments avec ses collègues. A publié entre autres : *Strenna leventinese per il capo d'anno 1843* et un récit de la révolution de Léventine en 1755 dans le *Repubblicano* de 1843. — Voir Dotta : *I Ticinesi*. — *Educatore*, 1885. — Cattaneo : *I Leponti*. — *AHS* 1914 et 1916. [C. T.]

GUSCHA (autrefois MUTZEN) (C. Grisons, D. Unterlandquart, Cercle et Com. Maienfeld. V. *DGS*). Hameau dépendant de Maienfeld sur la pente du Falknis au Nord-Ouest du Luzisteig. C'était une colonie de Walser citée dès 1388. Autrefois rattaché à Maienfeld au spirituel, il formait une république de 12 maisons. Les Autrichiens l'incendièrent en 1622 ; il fut complètement rattaché à Maienfeld en 1819. — A. Mooser : *Ein verschwundenes Bündnerdorf*, dans *BM* 1915. [C. J.]

GUSCHELMUTH (GROSS- et KLEIN-) (C. Fribourg. D. Lac. V. *DGS*). Vges et Com. *Armoiries* : écartelé en sautoir d'argent et de gueules, à la feuille de trèfle de sinople posée en chef. Anciennes formes : en 1285, *Cursilimuot* ; 1363, *Gursalamut* ; 1383, *Cuffermuot* ; 1807 *Couchelemaud*. Les deux communes du Grand-Guschelmuth et du Petit-Guschelmuth ont été réunies administrativement, par arrêté du Conseil d'État du 28 avril 1865 ; elles ne possèdent plus qu'un syndic et un conseil communal, mais chacune d'entre elles reste propriétaire de ses biens respectifs. On a découvert à Guschelmuth, en 1871, une monnaie romaine. Au XIV^e s., la dîme de Guschelmuth faisait partie des fiefs Tierstein ; elle passa en différentes mains, puis à l'hôpital des Bourgeois de Fribourg. En 1700, les paysans de Guschelmuth, qui étaient censitaires de l'hôpital, furent autorisés à se libérer de leurs redevances moyennant un payement de 1000 couronnes. Ces deux villages, dont les habitants sont en majorité catholiques, ont toujours relevé de la paroisse de Cormondes. Ils possèdent une chapellenie dont le bénéfice a été fondé par Jean-Joseph Auderset, de Wallenried (1826) ; la chapelle, dédiée à saint Jean-Baptiste, a été construite par la commune. *Population* : en 1920, Gross-Guschelmuth, 128 hab. ; Klein-Guschelmuth, 111 hab.

Une famille portant le nom de Cursilimuot, soit Guschelmuth, et probablement originaire de ce village, est mentionnée dans la bourgeoisie de Fribourg dès le début du XIV^e s. — Voir Dellion : *Dict.* IV. — *Bulletin des lois* XXXVI. — *ASHF* IV, 84. — Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. [J. N.]

GUSSEROW, ADOLF-Ludwig-Sigismund, * 8 juillet 1836 à Berlin, D^r méd. 1859, professeur ordinaire de gynécologie et en 1867 directeur de la clinique universitaire de femmes à Zurich dont la reconstruction au Zurichberg fut décidée sous son administration, recteur 1870-1872, professeur à Strasbourg 1872 et à Berlin de 1878 à sa mort 1906. — Voir *Gynäkologia Helvetica* 1906, p. 335-337. — G. v. Wyss : *Hochschule Zürich 1833-1883*, p. 89. — Pagel : *Biograph. Lex. hervorragender Ærzte*. [H. Br.]

GUSTAFSSON. Nom que prit, après sa déposition, le roi de Suède Gustave-Adolphe IV, 1778-1837. Il vint à Bâle en 1810, 1811 et 1814, acquit la bourgeoisie de cette ville en 1818, mais y renonça en 1822. Il alla s'établir à Leipzig en 1826 ; depuis longtemps il n'habitait plus Bâle. Il mourut le 7 février 1837 à Saint-Gall, où il s'était fixé en 1833. — C. Benziger : *Schwedisch-Schweiz. Beziehungen*, dans *RHS* II. — Ehrenzeller : *Jahrbücher der Stadt St. Gallen* 1835-1841, p. 547. — Kleinschmid : *Die Irrfahrten Gustavs IV. Adolf*, dans *Hist. Taschenbuch Basel* 1887. — *Allg. Schweizerzeitung* 1880, n° 266. — Suppl. dominical des *Basler Nachrichten*, 31 oct. et 7 nov. 1920. [Bt. et C. Ro.]

GUSTAVE-ADOLPHE II, roi de Suède, * 19 décembre 1594, envoya en automne 1629 Philippe Sadler auprès des Confédérés pour obtenir, si possible, leur appui contre la maison de Habsbourg. Sadler, averti par Zurich de l'inutilité de sa démarche auprès des cantons catholiques, renonça à l'exposer à Baden. Gustave-Adolphe chargea en décembre 1629 le chevalier Christoph-Ludwig Rasche de la même mission. Cet ambassadeur n'arriva en Suisse qu'en octobre 1631. Il invita les XIII cantons à la Diète de Baden de décembre 1631, à conclure un traité d'amitié et d'alliance avec le roi de Suède. La réponse fut renvoyée à la Diète suivante, de février 1632, où les XIII cantons déclinèrent l'alliance suédoise comme incompatible avec leurs autres traités. Zurich et Berne négocièrent cependant séparément avec Rasche, qui chercha alors selon les ordres de son roi, à obtenir des IV cantons protestants de l'argent, des soldats, des places de revue, la levée de troupes confédérées au service de la cause évangélique, la fermeture des passages aux ennemis et l'interdiction d'enrôler. Il devait surtout rattacher étroitement les cantons protestants à la cause de la Suède. Ces prétentions exagérées, sans rapport avec la situation en Suisse, et la tendance des quatre villes, de Bâle et Schaffhouse surtout, à ne pas s'engager dans la politique étrangère, firent échouer les pourparlers. Le 17 avril 1632, Gustave-Adolphe invita par écrit les XIII cantons à refuser le passage aux armées espagnoles arrivant d'Italie, et à conserver leur neutralité, faute de quoi il marcherait sur l'ennemi et ferait de la Suisse le théâtre des opérations. La Diète de Baden, de mai 1632, le rassura quant aux passages et affirma la volonté des Confédérés d'observer une stricte neutralité pour autant que les diverses alliances conclues le permettraient. Les cantons réformés se basèrent sur cette neutralité pour refuser au roi l'autorisation pour le colonel d'Erlach-Castelen d'enrôler 24 compagnies à son service et pour écarter une dernière tentative de Rasche d'obtenir leur alliance. Ils furent par contre très complaisants envers le roi et ses officiers au sujet des enrôlements secrets. Rasche eut plus de succès à Genève, dont les bonnes relations avec Gustave-Adolphe dataient du commencement de 1629 et où l'ambassadeur s'était présenté dès février 1630. Celui-ci négocia, en février 1632, sur l'ordre de son maître, la participation effective de la ville à la cause évangélique. Les Genevois s'engagèrent par un mémoire à accorder aux troupes royales organisées le passage aller et retour à leur fournir la nourriture et tout le nécessaire, à autoriser l'enrôlement et l'exercice en faveur de la Suède, à refuser toute assistance à l'ennemi ; ils demandèrent en outre à être compris dans l'alliance au cas où celle-ci entre Gustave-Adolphe et les cantons réformés serait conclue. Comme cette alliance échoua, ils ne purent pas non plus conclure un véritable traité avec la Suède, mais ils facilitèrent en tous points la levée d'un régiment aux ordres du colonel Maisonneuve. Le contingent genevois n'arriva cependant en Allemagne qu'après la mort de Gustave-Adolphe, survenue à Lutzen le 6 novembre 1632. — Voir *AS* I. — P. Schweizer : *Gesch. der schweiz. Neutralität*. — F. Fäh : *Gustav Adolf und die Eidgenossen*, dans *Progr. Realschule Basel* 1886-1887. — F. Gallati : *Eidg. Politik zur Zeit des Dreissigjähr. Krieges*, dans *JSG* 43. — A. Roget : *Rapports de G.-A. avec la république de Genève*, dans *MDG* 17. [Frieda GALLATI.]

GUT. Familles des cantons de Berne, Lucerne, Schwyz, Tessin, Unterwald, Uri et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille éteinte, bourgeoise de la ville de Berne, citée d'environ 1530 à la fin du XVII^e s. *Armoiries* : de gueules à la bande d'azur chargée de deux gerbes d'or. — JOSEPH, des Deux-Cents 1581, bailli de Buchsee 1598, † 1600. — Gruner : *Genealog.* (mns.). — Stettler : *Wappenbuch* (mns.). [H. Tr.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Lucerne et Willisau depuis le XV^e s. — 1. ALBRECHT, orfèvre à Lucerne 1438. — 2. HANS, sous-bailli à Reiden 1558. — 3. HANS, de Wynikon, sous-bailli de Büron 1562. — 4. LORENZ, sous-bailli de Dagmersellen 1585. — 5. PETER, ammann de Knutwil 1624. — 6. HANS, sautier et juge de Knutwil 1633-1642. — 7. ULRICH, de Lucerne, sautier de la ville 1641-1650. — 8. ULRICH, député de Willisau lors de la guerre des paysans 1653. — 9. ULRICH, sous-bailli à Reiden 1662. — 10. HANS, ammann de Knutwil 1684-1692, sous-bailli 1716. — 11. GEORG, juge à Schötz 1690. — 12. HANS-JAKOB, sous-bailli de Reiden 1771. — 13. ANTON, de Sursee,

1834-1902, avocat, grand-juge 1864-1871. — 14. JOSEF, d'Oberkirch, 1846-1904, greffier de justice à Sursee depuis 1877, député au Grand Conseil 1894-1903, juge criminel depuis 1896. — *Gfr.* 60, p. XXI. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

C. **Canton de Schwyz.** Famille des Steinen- et Neuviertel de l'ancien pays de Schwyz. *Armoiries* : de gueules à une croix latine d'argent mouvant de trois coupeaux de sinople, accompagnée à dextre d'un croissant contourné d'or et à senestre d'une étoile à six rais du même. — HANS, † 1476 à Grandson ; HEINZ, † 1515 à Marignan. — 1. WERNER, bailli du val Maggia 1532. — 2. KASPAR, bailli d'Engelberg 1630-1634. — 3. CASPAR-DOMINIK, bailli de Blenio 1748-1750 et 1760-1762, de Locarno 1756-1758 et de Lugano 1764-1766. — 4. KARL-DOMINIK, 1751-1816, substitut de la nonciature, curé de Meggen, plus tard prévôt à Biasca.[R-r.]

D. **Canton du Tessin.** — ***Alberto-Federico,*** fils de Giovan-Federico, de Bâle, bailli de Mendrisio 1701-1702. * en 1693, il vivait encore en 1771. † probablement à Côme. Il se convertit au catholicisme à Einsiedeln en 1709. Pour cela, il dut quitter sa famille et se réfugier chez l'évêque Olgiati, de Côme, qui l'envoya étudier au Collège helvétique de Milan et ensuite à la Propagande à Rome. Clément XI lui donna une pension et Benoît XIII le nomma chanoine de la cathédrale de Côme. De 1761 à 1771 il habitait Mendrisio. — CARLO, de Küssnacht, * 1751, † à Biasca le 27 décembre 1831. Dr théol., il fut d'abord chapelain de Meggen, puis prévôt de Biasca 1784. Il gouverna cette importante paroisse jusqu'à sa mort. Doyen et protonotaire apostolique. Lors du passage à Biasca des Austro-Russes, il sauva le bourg de tous les tracas de l'occupation.— *BStor.* 1888.— E. Torriani : *Storia eccles. di Mendrisio.* [C. T.]

E. **Canton d'Unterwald.** Famille du Nidwald 1565, commune de Stans 1566, 1571, 1612. L'ancêtre est MELCHIOR, venu de la Léventine à Stans au commencement du XVIe s. Son fils HANS, quoique simple habitant, était dès 1518 pensionnaire papal, ce qui prouve sa grande influence. La quatrième génération seulement acquit la bourgeoisie. La famille joua un rôle dans les luttes intérieures du commencement du XIXe s., où elle représentait la réaction la plus violente. — 1. ***Veronika*** épousa en premières noces Leonz Joller ; ardente patriote en 1798. Sous la République helvétique, elle fut condamnée, pour incitations au désordre, à porter un bonnet noir et à se tenir le dimanche à la porte de l'église avec une verge en main ; elle dut aussi balayer la place du village, avec les autres femmes remuantes, le jour de l'érection de l'arbre de liberté. En 1802, lors du Stecklikrieg, elle fut la main droite de son futur époux, Melchior Odermatt, membre du Conseil de guerre. Elle acquit plus tard une maison à Stans en commun avec le landammann Xaver Wursch, d'Emmetten. Aux temps troublés de 1814-1815, quand le Nidwald faisait opposition au nouveau pacte fédéral, cette maison fut appelée le second hôtel de ville, et les réunions de réactionnaires qui y avaient lieu chaque jour, le *Fronegg- (Veronika-) Rat.* — 2. FRANZ-JOSEF, * 1794, étudiant en théologie en 1818, il fut avec son père, Franz-Josef, estimateur, parmi les chefs d'une opposition de caractère révolutionnaire dirigée contre l'institution projetée d'un évêché des Waldstätten ; impliqué dans le procès de haute trahison qui suivit la répression de ce soulèvement, il fut condamné à une amende. Prêtre 1819, chapelain de Stans 1826, vicaire de 1836 à sa mort 1871. Il joua un rôle important de meneur dans l'affaire du Sonderbund. Prédicateur populaire original, écrivain polémiste, auteur d'une œuvre fort tendancieuse sur l'invasion du Nidwald par les Français, 1862. — Voir Durrer : *Die Unruhen in Nidwalden nach dem Sturze der Mediationsverfassung*, dans *JSG* XXVIII. — O. Odermatt : *Schematismus der nidw. Geistlichkeit* (mns.). [R. D.]

F. **Canton d'Uri.** GUOT. Familles uranaises éteintes des XVe-XVIIe s. HEINI, de la Léventine, bourgeois en 1539. — KASPAR, son fils ou son petit-fils, bailli de la Léventine 1583-1586. — Voir *Landleutenbuch* aux Arch. d'État Uri. — Obituaire de Seedorf 1470. — *Gfr.* 77, p. 128, 146. — *Nbl. v. Uri* 19, p. 71. [J. M., A.]

G. **Canton de Zurich.** Ancienne famille d'Obfelden Elle apparaît la première fois en 1412 à Lunnern et est répandue actuellement dans tout le district d'Affoltern. Trois Gut tombèrent à Cappel en 1531. Le nom, à l'origine *Guttan* ou *Gutten*, doit dériver d'un prénom. Les Gut d'Æsch, où ils sont cités dès 1598, doivent être de la même famille. — Ernst Gut : *Chronik der Familie Gut aus dem Amt im Zürichbiet.* — [J. FRICK.] — Des membres de cette famille émigrèrent dans la Suisse centrale en 1470, à Berne 1490, en Alsace, Nassau et Pays-Bas, Palatinat, Pensylvanie (1720-1722), Caroline du Sud (1734). — 1. JOHANN-JAKOB, 10 juin 1828-21 novembre 1874, Dr méd., médecin à Rüschlikon 1853, médecin divisionnaire, envoyé par le Conseil fédéral aux lazarets d'Italie après les batailles de Magenta et de Solférino 1859, chef d'un hôpital militaire à Strasbourg 1871, homme politique actif, député à la constituante et au Grand Conseil 1869, juge de district 1873. — *KSA* 1876, p. 54. — 2. JAMES-J., pasteur à Philadelphie. Voir art. GOOD. — 3. WALTER, d'Albisrieden, * 1885, pasteur et Dr méd., professeur ordinaire de théologie à l'université de Zurich 1923, bourgeois 1890. — *Rektoratsrede und Jahresbericht Univ. Zürich* 1923-1924. [H. Br.]

GUTENBERG (MUSÉE). Le 25 octobre 1900, à l'occasion du jubilé de Gutenberg, fut créée à Berne la *Gutenbergstube* (premier administrateur Adolf Buess, † 1911). En 1919, cette institution prit le nom de Musée Gutenberg suisse *(Gutenbergmuseum)*. Elle est installée dans le bâtiment du musée historique de Berne, et est soutenue par l'Association en faveur du Musée Gutenberg suisse, fondée à Berne le 25 avril 1910. Celle-ci publie depuis 1915 un périodique appelé d'abord la *Gutenbergstube*, ensuite le *Gutenbergmuseum*, et dès 1925 le *Musée Gutenberg suisse*, revue d'histoire de l'imprimerie et de la presse, de bibliophilie et des bibliothèques (trimestrielle). Karl-J. Lüthi est depuis 1919 directeur de cette revue et du Musée. Le musée possède une collection internationale d'imprimés (environ 25 000 spécimens de journaux et revues en plus de 100 langues), don du directeur actuel. Le but de l'institution est de présenter l'imprimerie et la presse depuis leurs origines à l'époque actuelle. Elle est soutenue par des subventions de la Confédération, du canton et de la ville, ainsi que par les sociétés d'imprimeurs, éditeurs de journaux et les associations de presse de la Suisse. — Voir *BBC* VII, p. 329. [K.-J. L.]

GUTENBURG (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Com., Vge, bains et ancien château dont on voyait encore la tour au commencement du XIXe s., berceau des barons de Gutenburg, rarement cités, souvent confondus avec des barons de Gutenburg de l'Allemagne du Sud. Gutenburg appartenait au commencement du XIVe s. aux barons d'Utzingen. L'abbaye de Saint-Urbain s'étant plainte en 1309 d'Ortolf von Utzingen, l'empereur Henri VII, qui était à ce moment-là dans le pays, ordonna aux Soleurois d'investir et de démolir le château. Il dut être plus tard reconstruit, car au commencement du XVe s., Gutenburg appartenait à une branche des barons d'Aarbourg. Thüring le vendit avec Lotzwil à la ville de Berthoud en 1431. La haute juridiction fut transférée en 1461 au bailliage de Wangen ; la basse justice demeura au bailliage de Lotzwil, propriété de Berthoud, jusqu'en 1798. Au commencement du XIXe s., Berthoud vendit les ruines du château aux paysans de Kleindietwil pour être démolies. Les bains cités dès 1370 au pied de la colline du château, furent détruits par un incendie le 4 juillet 1849. — Voir Jahn : *Chronik.* — Mülinen : *Beitr.* (avec bibliographie). — Weber : *Oberaargau.* — [Carl Wyss] : *Führer von Gutenburg.* — Robert Schedler : *Oberaargau u. Unteremmental.* [DINKELMANN.]

GUTENFELS (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, Com. Bubendorf. V. *DGS*). Ancien château. En 1303, *Guotenvels.* Les Eptingen le tenaient en fief des comtes de Froburg et une de leurs branches en portait le nom (PETER von Gutenfels, du Conseil de Rheinfelden 1305, fréquemment avoyer de 1306 à 1324, enterré au couvent d'Olsberg auquel il avait légué tous ses biens meubles et immeubles sauf le château et ses dépendances). Celui-ci fut attribué par Peter au chevalier Hein-

rich von Eptingen, mais repris par les Froburg, comme étant fief vacant, et inféodé en 1326 à Thüring von Ramstein. Il resta dans cette maison jusqu'en 1392, puis le domaine fut vendu aux frères Hans et Ulrich Günther von Eptingen. Ceux-ci cédèrent en 1411 tous leurs droits et prétentions sur Gutenfels et Itkon à la ville de Bâle qui établit un péage près de Gutenfels. Le tremblement de terre du 18 octobre 1356 avait détruit le château qui ne fut pas rebâti. — Merz : *Burgen des Sisgaus* II. [O. G.]

GUTENSON. Famille éteinte de la ville de Saint-Gall. HANS Gutensun, de Rorschach 1430, JOHANNES Gutensun, 1437. — 1. ULRICH, bourgeois de Saint-Gall en 1435, ne doit pas avoir eu de descendants. — 2. HANS, de Tettnang, à Saint-Gall dès 1537, acquit la bourgeoisie en 1552. Maître de la monnaie de la ville, puis, de 1554-1561, de celle de Zurich, dont il acquit aussi la bourgeoisie. Il acheta en 1561 la seigneurie de Sonnenberg en Thurgovie et y mourut en 1568. Lui et ses descendants prirent le nom de Gutenson von Sonnenberg. *Armoiries* : d'azur au soleil d'or accompagné en pointes de 5 collines du même. Parmi ses huit enfants, il faut citer : — 3. DAVID, * 1538, † après 1573, maître de la monnaie et graveur de sceaux, seigneur justicier à Sonnenberg. — 4. HANS-JOACHIM, 1539-1565, maître de la monnaie du canton d'Uri 1560, à Saint-Gall 1563. — 5. THOMAS, maître de la monnaie et graveur de sceaux, * 1543 à Saint-Gall, établi au Sonnenberg qu'il vendit en 1585. La déchéance de la famille avait déjà commencé : tous les Gutenson se virent enlever la bourgeoisie saint-galloise pour négligence dans l'accomplissement de leurs devoirs en 1581, et la famille s'éteignit avec les petits-fils de Hans. — *UStG* V. — *SKL.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. Bibl. ville Saint-Gall). — E. Hahn : *Münzmeister Hans Gutenson und seine Söhne.* [Bt.]

GUTERSOHN. Famille thurgovienne de Matzingen. D'un rameau bourgeois de Frauenfeld en 1859 descend — ULRICH, * 7 août 1862, maître de dessin à Lucerne dès 1885, aquarelliste, publia en 1901 : *Schweizerflora im Kunstgewerbe.* — *DSC.* [LEISI.]

GUTHEIL. Famille éteinte d'Eggerberg (C. Valais) — PETER, chanoine de Sion et chapelain de Naters au XVI[e] s. — *BWG* II, p. 275. [L. S.]

GÜTIKHAUSEN (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Thalheim. V. *DGS*). Vge et Com. civile. *Armoiries* : d'azur à une roue de moulin d'or. En 1268, *Guetinchusen.* Les couvents de Tänikon en 1268, Katharinental en 1281, Allerheiligen de Schaffhouse en 1503-1504 y avaient des biens. Le duc Frédéric d'Autriche hypothéqua la dîme en 1406 à Ueli den Verre (Fehr). Les Mandach y eurent aux mêmes conditions des biens et droits en 1468 et 1505. La commune fit faillite en 1703. Le pont de fer s'effondra en 1913. *Population* : 1836, 218 hab. ; 1920, 136. — *UZ.* — *US.* — Thommen : *Urkunden.* — Rüeger : *Chronik.* — *LL.* — Meyer von Knonau : *Der Canton Zürich.* — *ZWChr.* 1913. — F. Hegi dans *ZT* 1925 et 1926. [L. FORRER.]

GUTJAR. Voir GUJER.

GUTKNECHT. Familles des cantons de Fribourg et de Zurich.

A. **Canton de Fribourg**. Familles bourgeoises de Chiètres, Oberried et Agrimoine, mentionnées déjà en 1559 dans le rôle des focages du Moratois ; pour Oberried, déjà dans le rôle de 1428. Une branche acquit la bourgeoisie de Champagny ; une autre, d'Oberried, a été reçue à Lourtens en 1787, mais elle est éteinte. — HANS, d'Oberried, maître secondaire, puis rédacteur du *Murtenbieter* et député au Grand Conseil, auteur de quelques travaux historiques, sur les événements de 1814 et de 1830 dans le canton de Fribourg, † 1922. — JACQUES, président communal d'Oberried, député au Grand Conseil dès 1911 et au Conseil national dès 1922. [R. M.]

B. **Canton de Zurich.** Famille de Neftenbach et Dägerlen, citée dès 1463 à Hünikon dans la commune de Neftenbach et dès 1513 à Rutschwil dans celle de Dägerlen. — F. Schoch : *Neftenbach*, p. 66. — [J. FRICK.] — 1. OTTO, 1854-1917, directeur de la Banque commerciale russe à Gênes. — 2. ALFRED, 1856-23 février 1899, ingénieur, dirigea l'adduction des eaux à Trèves, Mannheim 1886-1888, Milan 1889-1892, dans les faubourgs orientaux de Berlin 1892 ; directeur des eaux et du gaz à Bienne 1893, directeur du gaz à Saint-Gall 1899. — *SB* 33 (1899). — 3. HERMANN, 1858-1904, D[r] phil., chimiste de la fabrique des *Badische Anilinfarben* à Ludwigshafen ; il découvrit les couleurs lavables à l'aniline pour la soie. — Renseignements de feue Berta Gutknecht à Winterthour-Seen. [H. Br.]

GÜTLICHER VERTRAG. Le mouvement démocratique qui agitait depuis janvier 1792 l'Alte Landschaft, dépendant du couvent de Saint-Gall, aboutit le 28 octobre 1795, après deux jours de négociations entre l'abbé Beda Angehrn et six députés, à une nouvelle constitution donnée à ce territoire et appelée *Gütlicher Vertrag.* Cet accord fut ratifié par l'abbé et le peuple à la landsgemeinde de Gossau le 23 novembre 1795 et daté de ce jour. Le chapitre abbatial y accéda de mauvais gré et en protestant le 20 janvier 1796. Lors de la conférence de Frauenfeld du 13 mars au 12 avril 1797, les IV cantons protecteurs y ajoutèrent des précisions juridiques. Le 19 juillet, le traité fut complété par des interprétations à l'amiable entre l'abbé Pankraz Vorster et la Landschaft, ratifiées par le chapitre, auxquelles fut jointe, le 27 juillet, l'ordonnance concernant le *Landrat.* L'abbé, le couvent et les représentants des IV cantons protecteurs apposèrent leurs sceaux au pied du traité, le 17 août 1797. — Voir v. Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* III, 642, 650. — Weidmann : *Gesch. St. Gallen unter den zween letzten Fürstäbten*, p. 59-69, 89. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I, 141-146, 175. — Œchsli, p. 107. — J. Müller : *Abt Beda Angehrn*, p. 36. — *AS* I, VIII, 245. — Faesi : *Bibl. der schweiz. Staatskunde* VIII, 219. — Arch. du couvent. — Art. ALTE LANDSCHAFT. [J. M.]

GUTMANN. Ancienne famille de la ville de Zurich, éteinte en 1857. *Armoiries* : de gueules à trois épées d'argent passées en pal et en sautoir dans une couronne d'or, les poignées en chef du même, l'épée du milieu soutenue d'une étoile à six rais d'or ; trois coupeaux de sinople en pointe. — RUDOLF, bourgeois 1343. — *Zürch. Stadtbücher* 1, 163. — DIEBOLD (Theobald), de Stein sur le Rhin, de la corporation des teinturiers, bourgeois 1550 ; HANS, de Stein sur le Rhin, de celle des couteliers, bourgeois 1547. — 1. JOHANNES, * 1667, fabricant de poignards, major dans la guerre du Toggenbourg 1712, armurier 1715, douzenier des forgerons 1717, prévôt de corporation 1718-1727, économe de la Spanweid 1719, bailli de Birmensdorf 1725, capitaine de quartier dans le Knonaueramt 1730, amtmann à Cappel de 1727 à sa mort 1735. — 2. HEINRICH, * 1776, précepteur à Lausanne, professeur de mathématiques et de physique à Coire 1804, pasteur à Altstätten (Saint-Gall) 1807 et à Meilen 1817, président de l'administration scolaire du district, † 1854, écrivain. — R. Fay et H. Hirzel : *Worte des Andenkens...* — 3. SALOMON, fils du n° 2, * 1791, professeur à l'école cantonale d'Aarau 1815, pasteur à Greifensee 1817-1856, † à Hottingen 1857, dernier de la famille, homme très érudit. — *LL.* — Keller-Escher : *Promptuarium.* — Wirz : *Etat.* — F. Hegi : *Zunft zur Schmiden.* — Renseignements de Hans Hess à Winterthour. [H. Br.]

GUTTANNEN (anciennement GUTTENTANNEN ou GUTTENTHANEN) (C. Berne, D. Oberhasli. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse, formée de deux agglomérations : Guttannen et Boden (autrefois Imboden). Ancien lieu de passage sur la route du Grimsel. Vestiges celtiques (voir art. ÆGERSTEIN) ; colonisation alémannique probablement au temps des invasions. Le territoire communal a une surface de 200 km², dont le 92 % improductif. Guttannen passa à Berne en 1334 avec le Hasle. L'inhospitalité du pays et l'exiguïté du sol cultivable, la lutte journalière pour l'existence imprimèrent aux deux communautés un caractère démocratique, qui rappelle encore actuellement les anciennes institutions des agglomérations alémanniques. Les coutumes plusieurs fois centenaires sont couchées dans les ordonnances communales de 1558, 1594 et 1755 *(Ordnungbuch)*. Guttannen fut jusqu'à l'ouverture de la route du Grimsel en 1894-1895, une station importante et une place de commerce pour l'intense trafic muletier

du col et du Gries vers le Pomat. Kaspar Brügger y exploita au XVI[e] siècle le *Giltstein* pour la fabrication de poêles; au siècle suivant et jusqu'en 1700, on tira du minerai de plomb de la Rotlaui (voir article

Guttannen au commencement du XIX[e] s.
D'après une aquatinte de J. Weibel.

MINES). Le *Strahlen*, c'est-à-dire la recherche des cristaux était déjà connue au moyen âge. Elle prit une grande extension par suite de l'importante trouvaille du Zinkenstock (1719-1760 environ) et du Tiefengletscher 1868 et 1873 (les plus belles pièces sont à Berne au musée d'histoire naturelle). D'autres découvertes plus récentes eurent lieu, ainsi à la Kammegg (Steinhaushorn) en 1917-1919, où l'on cherchait de l'amiante et où des minéraux rares furent amenés au jour (E. Hügi : *Neue Mineralfunde aus der Gegend von Guttannen*). Grands incendies du village en 1723, 1803 (52 maisons) et 1812. L'église fut deux fois la proie des flammes. Les inondations de l'Aar causèrent de grands dégâts en 1831 et 1834, une tempête en décembre 1895. Au spirituel, Guttannen dépendait à l'origine de Meiringen. Une chapelle y fut bâtie en 1476, dont le couvent d'Interlaken chercha à s'assurer les revenus en instituant un sacristain à Meiringen. Lors de la Réforme, cette église fut fermée en 1528, sinon démolie. En 1713, Guttannen fut rattaché à la nouvelle paroisse de Hasle im Grund, qui comprenait les deux vallées de Gadmen et de Guttannen. Une chapelle neuve et plus vaste (rebâtie après l'incendie de 1723) et un tribunal matrimonial furent institués en 1722. Paroisse en 1816. Construction de la cure 1810-1811, rénovations de l'église 1822 et 1924-1925. Pour les événements guerriers auxquels Guttannen fut mêlé, voir l'art. GRIMSEL. *Population* : 1846, 535 hab. ; 1924, 300. Guttannen compta de tous temps d'habiles chasseurs de chamois, tel Christian Huber, le futur saint, ermite et poète religieux de l'endroit et des guides célèbres. Guttannen acquiert actuellement une nouvelle importance du fait de la proximité de l'usine du Grimsel, une des plus puissantes centrales hydro-électriques d'Europe. Registres de baptêmes dès 1713, de mariages dès 1714, de décès dès 1728. — Voir Jahn : *Chronik*. — Lohner : *Kirchen*. — J.-J. Schweizer : *Schattierungen in die Lichtgemälde v. d. Grimsel*, dans *Alpenrosen* 1827. — R. Schatzmann : *Schweiz. Alpenwirtschaft*. — Otto Hopf : *Geschichten aus der Vergangenheit des Haslitales*. — H. Hartmann : *Berner Oberland*, I et II. — F. Nussbaum : *Heimatkunde von Guttannen* (avec bibl.). [H. LINDENMEYER.]

GUTTET (C. Valais, D. Loèche, V. *DGS*). Com. et paroisse. La commune est citée dès le XIII[e] s. En 1322 et 1357, *Gottet*, plus tard *Guttet*, probablement de *Guttitta* (à cause de la source qui se trouve en cet endroit). Guttet régla en 1322 ses droits de pâture et de garde avec sa voisine Feschel, et en 1430 avec Loèche qui la borne à l'Ouest et au Sud ; elle s'organisa en corporation paysanne le 25 janvier 1520 et régla la distribution de l'eau, les limites des bois de ban, la vente des biens-fonds, avec cette stipulation que les célibataires n'auraient pas droit à l'usage des biens communaux. L'acte, ratifié en 1669, porte cette addition que le droit de bourgeoisie peut être hérité de la mère comme du père. Rattaché au spirituel à Loèche, Guttet forma un rectorat le 20 février 1822, une paroisse le 27 mai 1863 ; séparé de Feschel en 1903, il y fut de nouveau réuni en 1925. *Population* : 1798, 108 hab. ; 1850, 149 ; 1920, 170.

La famille GOTTET (DE GOTTET), qui porte le nom de Guttet dans les actes, est depuis plusieurs siècles florissante à Albinen, dont elle est bourgeoise. — JOHANN-JOSEF-STEPHAN, 1736-1804, prêtre 1760, curé d'Albinen 1766-1781, directeur du séminaire épiscopal de Géronde 1781-1783, puis 1791-1793, † à Albinen. — Archives de Guttet. — *BWG* II. — Gremaud. [L. Mr.]

GÜTTINGEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen. V. *DGS*). Com. et Vge. Deux stations néolithiques ; trouvailles de l'âge du bronze ; divers tombeaux du temps des invasions au Grauen Stein. En 799, *Cutaninga* ; 1254, *Guttingen* ; 1289, *villa Guttingen*. On ne sait pas encore si ces dénominations désignent ce village ou son homonyme badois. Güttingen devait avoir une église en 1257, dédiée probablement aux saints Étienne et Ursule. Les barons de Güttingen avaient probablement l'administration et la collation de l'église ; elles passèrent à leur extinction aux Dettikofen, patriciens de Constance. La construction de l'église ne fut achevée qu'en 1431. Lors de la Réforme, après un démêlé qui occupa deux fois la Diète, la collation passa en 1554 à l'abbé de Kreuzlingen, dont le couvent exerça ce droit jusqu'à sa suppression ; l'intervention inopportune des évêques de Constance ne lui rendit pas toujours la tâche facile. Reconstruction du chœur et remise à neuf de la nef en 1749. Le rôle coutumier de la commune doit dater de 1320. Registres de la paroisse réformée : de baptêmes dès 1618, de mariages dès 1637, de décès dès 1642 ; catholique : de baptêmes dès 1579, de mariages dès 1580, de décès dès 1635.

Trois châteaux existaient autrefois : 1. la *Wasserburg* (Kachel, Mäuseturm), dont il ne reste que des pierres et des pilotis de chêne dans les eaux du lac. Ce devait être la demeure ancestrale des Güttingen, qui la tenaient en fief épiscopal. Elle appartenait à la juridiction de Güttingen qui fut vendue en 1338 aux frères Hafen à Constance par les barons Enne. La Kachel, mentionnée la première fois sous ce nom en 1359, passa par mariage à Heinrich von Lindau. Elle passa ensuite successivement à diverses familles de Constance, à l'ammann de la ville, Habech, et à son petit-fils Ehinger. Les Saint-Gallois et les Appenzellois l'incendièrent en 1406 ; la famille Ehinger la vendit en 1452 à l'évêque qui la laissa tomber en ruines. — 2. La *Moosburg*, au bord du lac, certainement bâtie par les seigneurs de Güttingen, citée parmi les possessions d'Adelheid von Enne, née von Güttingen, vers 1336-1357. Celle-ci voulait la céder à Heinrich von Dettikofen (non Bottikofen, comme dit Rahn), bourgeois de Constance ; des raisons inconnues empêchèrent cette vente ; en 1359, les Enne vendirent la Moosburg avec le bailliage libre de Güttingen, etc. au chevalier Hermann l'Ancien de Breitenlandenberg. Les Appenzellois y passèrent aussi en 1406, et elle fut acquise plus tard par les Ehinger qui la laissèrent à l'évêque Heinrich pour 7000 fl. en même temps que la Kachel et toutes dépendances. La seigneurie fut dès lors administrée par des avoués épiscopaux. Les murailles devaient encore exister en 1830, puis les pierres furent utilisées à la construction de la belle maison de campagne qui s'élève sous le même nom à la même place. — 3. L'*Oberburg* (Sylvesterhof, Winterlishof), au Sud de Güttingen ; on en ignore l'histoire. — La maison de maîtres au bord du lac, appelée aujourd'hui généralement le château de Güttingen, doit dater de la fin du XVIII[e] s. — Voir Keller et Reinerth : *Urgesch.* — *TU.* — *Pup. Th.* — Le même : *Gemälde der Schweiz : Thurgau*. — Rahn : *Denkmäler*. — Kuhn : *Thurg. sacra* II, p. 55. — Nüscheler : *Gotteshäuser* II, p. 79. [HERDI.]

GÜTTINGEN, von. Famille de barons thurgoviens, citée de 1159 à 1357 environ. *Armoiries* : d'argent à une rose de gueules boutonnée d'or, pointée de sinople, tigée et feuillée de deux feuilles du même. Les possessions de la famille étaient constituées d'alleux et de fiefs des couvents de Saint-Gall (tels Singenberg et

Hagenwil), Salem, Reichenau, ainsi que du chapitre cathédral de Constance. — Le premier représentant connu est — 1. ULRICH I, chanoine de la cathédrale à Constance, témoin 1159. — 2. RUDOLF, cité de 1163 à 1179, frère du n° 1, dans la suite du duc Frédéric V de Souabe en 1179. — 3. ALBRECHT, cité de 1200 à 1222, chanoine, après 1218 prévôt de St. Stephan à Constance, brigua en 1221, concurremment avec Heinrich von Realta, le siège épiscopal de Coire, mais décéda avant la décision papale. — 4. RUDOLF, cité de 1208 à 1226, frère du n° 3, abbé de Saint-Gall 1220, soutint la candidature de son frère Albrecht par des moyens équivoques, et devint lui-même évêque à sa mort 1222. Le pape Honorius III l'autorisa à conserver durant trois ans encore l'administration de l'abbaye, malgré son épiscopat. Il suivit l'empereur Frédéric II en Italie en 1226, † à Rome de la fièvre le 18 septembre 1226 ; enterré au Latran. — 5. ULRICH, cité de 1244 à 1282, était en Alsace avec le comte Hartmann l'Ancien de Kibourg en 1248, au commencement de la campagne contre le roi Conrad IV de Hohenstaufen. Au décès de Hartmann, en 1264, sa veuve Margareta fit à Ulrich von Güttingen diverses donations ainsi qu'à son frère Rudolf von Güttingen, afin d'obtenir leur appui dans la lutte qu'elle avait engagée contre Rodolphe de Habsbourg pour la sauvegarde de son héritage. Ulrich remplace le comte Hugo von Werdenberg, landgrave de Haute-Souabe, dans un acte de 1279 au château de Schopfen et fonctionne en ce lieu comme bailli en 1281. — 6. HEINRICH, mentionné de 1253 à 1303, souvent cité sous diverses qualités ; homme fort querelleur, deux fois excommunié par l'évêque de Constance pour ses injustes prétentions. Il fut l'un des arbitres dans le démêlé entre l'évêque de Constance et Lütold von Neu-Regensburg au sujet de Kaiserstuhl en 1294. — 7. HEINRICH, cité de 1280 à 1299, abbé d'Einsiedeln ; à la mort du dernier comte de Rapperswil en 1283, il remit en fief à son propre frère Rudolf l'avouerie d'Einsiedeln et des biens afférents, mais le roi Rodolphe de Habsbourg y mit opposition. — 8. ULRICH, cité de 1272 à 1277, abbé de Saint-Gall à côté de l'anti-abbé Heinrich von Wartenberg et son successeur Rumo von Ramstein, qu'il brava jusqu'à sa mort en 1277 en dilapidant sans scrupule les biens du couvent pour augmenter le nombre de ses partisans. — 9. ALBRECHT, frère du n° 8, prévôt de Saint-Gall, passa au parti de Rumo von Ramstein lors du décès de l'abbé Ulrich. — — 10. DIETHELM, cité de 1263 à 1296, dut à l'intervention de son parent Rudolf von Hoheneck d'entrer au service impérial, et prit le titre de vicaire général en Toscane. Il envoya en cette qualité une lettre d'avertissement à Florence en 1284, de la part du roi Rodolphe, et une autre de sa propre main, † avant le 8 mars 1300. — 11. DIETHELM, commandeur des chevaliers de Saint-Jean à Ueberlingen 1336-1337. — Le dernier porteur du nom, DIETHELM, disparut à l'étranger. — Voir Bütler : *Die Freiherren von Güttingen*, dans *TB* 56, 1916. — Kindler von Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch.* — *TU.* — *Pup. Th.* — *Zürcher Wappenrolle* 142, 213. [HERDI.]

GÜTTINGER. Famille de Gossau (Zurich), où elle est citée dès le milieu du XVII[e] s., à Pfäffikon dès 1440 et à Fehraltdorf dès 1513. Elle doit tenir son nom du village thurgovien de Güttingen. [J. FRICK.]

GUTZWILLER. Famille originaire du village alsacien, actuellement disparu, de Gutzwiler, bourgeoise de Therwil (Bâle-Campagne), citée dès le XV[e] s. — 1. ***Stephan***, * 11 novembre 1802 à Therwil, avocat à Bâle, notaire et député au Grand Conseil. Après la révolution de juillet, il fut à la tête du mouvement séparatiste de la campagne bâloise ; il avait déjà été le principal représentant de la campagne dans le parti des réformes fondé à Bâle vers 1820. Il rédigea la supplique adressée le 18 octobre 1830 au Grand Conseil par l'assemblée du Bubendörfer Bad en faveur d'une séparation. Gutzwiller abandonna sa situation à Bâle et se mit à la tête du gouvernement provisoire élu par 70 communes. Il dut fuir le 13 janvier 1831, avec les autres membres de cette autorité, et le 19 janvier, il adressa d'Aarau une proclamation au peuple de Bâle-Campagne. Après l'adoption de la nouvelle constitution en février 1831 (déclarée illégale par le parti de l'égalité des droits), un nouveau gouvernement provisoire fut institué. Gutzwiller revint alors d'Aarau, mais les troupes fédérales arrêtèrent les membres du gouvernement provisoire, les internèrent en Argovie et ne les relâchèrent que le 15 octobre. Gutzwiller fut élu le 28 mai 1832 président du premier *Landrat* et le 29 mai président du gouvernement, le 29 juin député à la Diète. Gutzwiller résigna ses deux fonctions peu après la séparation complète en 1833, car les tendances qui se manifestaient en faveur d'une extrême démocratisation ne répondaient pas à ses goûts. Secrétaire de district à Liestal 1834-1837, membre du *Landrat* et président de cette autorité, souvent député à la Diète, président du Conseil d'éducation 1835-1838, il élabora la loi scolaire de 1835. Durant onze ans membre et alternativement président du tribunal cantonal, député au Conseil des États 1848-1854 et au Conseil national 1854-1872. Il s'opposa au mouvement de revision des années 1860. Légua 50 000 fr. pour assurer l'entrée gratuite des pauvres du Birseck à l'hôpital cantonal et servir à élever un hôpital cantonal, † 25 août 1875 à Interlaken. — 2. ANDREAS, * 12 septembre 1845 à Therwil, maître à l'école réale des filles à Saint-Gall 1869-1876, collaborateur de la commission géologique suisse, fit le levé des feuilles 4, 5 et 9 de l'atlas Dufour, maître de sciences naturelles à l'école réale supérieure de Bâle 1876-1912, D[r] h. c. de l'université de Bâle 1890, † 14 septembre 1917. Auteur de *Das Verbreitungsgebiet des Säntisgletschers zur Eiszeit*, 1873 ; *Ueber die bei St. Gallen und Rorschach ausgeführten Bohrversuche zur Herstellung artesischer Brunnen*, 1875 ; *Verz. der erratischen Blöcke*, 1875 ; *Das Bergwerk am Gonzen*, 1877 ; *Molasse und jüngere Ablagerungen, enthalten auf Blatt IX des eidg. Atlas*, 1877 ; *Die löchrige Nagelfluh*, 1880. Collaborateur à diverses cartes géologiques. — 3. SEBASTIAN, peintre à Bâle, * 1800 à Uffheim (Alsace), établi à Bâle depuis 1830, cité par *SKL*, de même que — 4. KARL, * 1832 à Bâle, fils du n° 3, restaurateur de tableaux et peintre de paysages, † à Bâle 1877. — Voir *UB.* — K. Weber : *Die Revolution im Kt. Basel 1830-1833.* — A. Bernoulli : *Basel in den Dreissigerwirren.* — *Basler Nachrichten* 31 août 1875. — *KSA* 20. — *Aarg. Schulblatt* 1892. — *VSNG* 1918. — *BJ* 1918. — [O. G.] — MAX, de Bâle, * dans cette ville le 1[er] octobre 1889, D[r] jur. attaché au Département politique fédéral pour les affaires étrangères 1918 et ensuite à la Légation suisse à Berlin jusqu'en 1921. Professeur de droit romain à l'université de Fribourg 1921 ; à l'université de Heidelberg 1926. A publié entre autres : *Die Theorien der italienisch-französischen Kommentatorenschule über das Internationalprivatrecht* ; *Der System Savignys auf die Entwicklung des Internationalprivatrechts*, dans *Collectanea friburg.* 1923 ; *Zitelmanns völkerrechtliche Theorie des Internationalprivatrechts* 1923. [C. TREZZINI.]

Stephan Gutzwiller.
D'après une lithographie.
(Bibl. Nat. Berne).

GUY, prévôt du Grand Saint-Bernard, cité de 1174 à 1176, sut épargner à sa maison les horreurs de la guerre lors du conflit entre l'empereur Frédéric Barberousse et le comte Humbert de Savoie. [Ta.]

GUY, GUY D'AUDANGER. Famille bourgeoise de Neuchâtel au XV[e] s., originaire de Fenin. Son premier représentant connu, PIERRE Clerc, alias Audanger, était neveu de GUY Clerc, curé de Serrières, chapelain

de Neuchâtel, † vers 1487. C'est sans doute à cause de cette parenté que dès le début du XVI^e^ s., le nom de famille se modifie en Clerc dit Guy, Guy dit Clerc, plus tard Le Clerc dit Guy et finalement Guy et Guy d'Audanger. *Armoiries* : de gueules à la croix d'argent cantonnée en chef de deux molettes du même. La famille, éteinte au XIX^e^ s., a donné de nombreux officiers au service de France et magistrats neuchâtelois. — 1. PIERRE Clerc alias Audanger, bourgeois et conseiller de Neuchâtel, lieutenant 1497, 1499, 1505, puis maire de Neuchâtel, 1507, 1510. — 2. PIERRE, fils du n° 1, maire de Neuchâtel et lieutenant du gouverneur 1536-1538. — 3. FRANÇOIS, fils du n° 1, conseiller d'État, châtelain de Thielle 1552, procureur général 1569, châtelain de Thielle 1579. — 4. CLAUDE, frère du n° 3, châtelain et receveur de Thielle 1558, maire de Neuchâtel 1564, † avant 1609. — 5. PIERRE, fils du n° 4, capitaine en 1582, procureur et avocat en 1584, 1585, avec son frère Jean, du comte de Torniel lors des démêlés pour la succession de la seigneurie de Valangin. Capitaine de 4 compagnies au service de France, † 1591 au siège d'Autun. — 6. EMER, fils du n° 4, capitaine au service de France, † 1576. — 7. JEAN, frère du n° 5, procureur du comte de Torniel 1585, capitaine de la garnison de Valangin 1590, banneret de Neuchâtel 1603. Capitaine au service de France, anobli par Marie de Bourbon 1595, † 13 décembre 1605 à Neuchâtel. — 8. ABRAM, fils du n° 5, capitaine au service de France, anobli par Henri IV en 1603, maire du Locle 1606, conseiller d'État 1615, châtelain du Landeron, maître d'hôtel d'Henri II de Longueville. Il fut chargé par le prince de Condé d'une mission auprès des cantons protestants en 1614 et 1615, † 1639. — 9. JEAN, fils du n° 7, maire de la Sagne 1621, capitaine au service de France, maire de Valangin 1623 et conseiller d'État 1626, † 1644. — Son fils Guillaume fut également capitaine en France. — 10. PIERRE, fils du n° 7, 1593-1653, capitaine en France, procureur général 1643-1645, conseiller d'État 1645. — 11. CLAUDE, fils du n° 7, 1598-1640, capitaine au service de France. — 12. ***Jacques*** Guy d'Audanger, 1604-1675, fils du n° 7, entra au service de France en 1630, capitaine au régiment Mollondin 1635, colonel d'un régiment de son nom de 1643 à 1648, capitaine aux gardes-suisses de 1648 à 1652. Lieutenant-général au service de la ville de Berne en 1656, maréchal de camp en 1657, lieutenant-général des armées du roi, assista au siège de Dunkerque et aux campagnes de Hollande de 1672 à 1675. Il fut anobli en 1648 avec ses frères Henri et Pierre. Il acquit la terre de Sorcy en Champagne, où il mourut, et les seigneuries de Biolley, Oppens et Gossens. — 13. JACQUES, maire de Boudevilliers 1628, † 1646. — 14. PHILIPPE, fils du n° 8, maire de Lignières 1645, maire des Verrières 1658, † 1665. — 15. LOUIS, fils du n° 10, maire de la Chaux des Taillères 1665, de Rochefort 1670-1709, conseiller d'État 1668-1709, juge au Tribunal des Trois États de 1707 qui attribua Neuchâtel au roi de Prusse, † 1712. Il présida en 1694 le Tribunal qui adjugea Neuchâtel à la duchesse de Nemours ; il remit le sceptre à cette princesse qui, en mémoire de ce fait, lui octroya, le 25 avril 1694, une augmentation d'armoiries consistant en un sceptre posé en bande. — 16. HENRI-GUILLAUME, petit-fils du n° 10, officier au service de Hollande 1684, capitaine 1709, lieutenant-colonel 1723, colonel d'un régiment de son nom 1733, brigadier 1738, général-major 1742, lieutenant général 1747, † 1759 à Bois-le-Duc, dont il était commandant de place. — 17. CHARLES, maire de Boudevilliers 1682, † 1701. — 18. JEAN-PIERRE, châtelain de Boudry 1703, † 1711. — 19. CHARLES-FRANÇOIS, fils du n° 15, maire de Rochefort 1709, conseiller d'État 1725, † 1757. — 20. HENRI, fils du n° 15, maire de Boudevilliers 1727-1738. — 21. CHARLES-FRÉDÉRIC, 1739-1797, petit-fils du n° 18, maire de la Sagne 1760, avocat général 1780. Il est l'auteur, avec S. de Pury, des *Lettres au cousin David*. — 22. DAVID-CHARLES, dernier représentant masculin de la famille, * 1775, † 7 septembre 1801 à Neuchâtel.

Une branche de la famille s'est fixée en France au XVII^e^ s. avec JEAN-HENRI, * 1648 à Neuchâtel, petit-neveu de Jacques (n° 12), dont il fut l'héritier. — Voir *Biogr. neuch.* — *AHS* 1898, p. 44. — Arch. d'État Neuchâtel. — Art. CLERC. [L. M.]

GUY D'AIGLE, prévôt du Grand Saint-Bernard, cité de 1219 à 1224, acquit d'Aymon de la Tour la chapelle de Saint-Michel au château de la majorie à Sion avec d'autres biens dans le val d'Hérens, en 1221. — E.-P. Duc : *La Maison du Saint-Bernard*. [Ta.]

GUYAN. Voir GUJAN.

GUYE. Famille citée aux Verrières (Neuchâtel) dès 1429, originaire également de la Côte-aux-Fées et des Bayards. *Armoiries* : d'azur à trois lances d'argent guidonnées de même, flottant à senestre, naissant de trois pics de rochers abaissés d'or, mouvant de la pointe, accompagnées en chef d'une étoile d'or. Des branches de la famille se sont fixées à Saint-Christophe (Vaud), puis à Genève et à Londres, en Espagne et à Amsterdam. — 1. HUGUENIN, châtelain et receveur du Val-de-Travers 1451-1456. — 2. JEHANNENET, maire des Verrières 1453-1456. — 3. MAURICE, * 27 septembre 1848 à Maestrich (Hollande), † 1^er^ mars 1914 à Neuchâtel. Pasteur à Grandval 1874-1878, à Bienne 1878-1881, à Rochefort 1881-1892, à Neuchâtel 1892-1912. Président dès 1904 de la commission synodale de l'Église indépendante, un des champions de la Croix-Bleue. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1915. — Quotidiens de Neuchâtel. — A la branche de Saint-Christophe appartiennent — 4. LOUIS-AUGUSTE, 1795-1868. Il acquit en 1841 le domaine de Saint-Christophe, renouvela et transforma l'industrie du spiral de montres par l'introduction de procédés mécaniques. — Ses trois fils fondèrent une fabrique d'horlogerie à Londres. — 5. ***Philippe-Auguste***, petit-fils du n° 4, * 12 juin 1862 à Saint-Christophe, † 27 mars 1922, D^r^ ès sciences de l'université de Genève 1884, de l'université de Paris 1891, professeur extraordinaire de chimie théorique et technique à l'université de Genève 1892, prof. ordinaire 1895 ; chargé d'un cours d'électrochimie à l'université de Paris 1898. Fondateur et directeur du *Journal de chimie physique* 1903, président de la Société suisse de chimie, 1917-1920, membre et secrétaire du comité central de la Société helvétique des sciences naturelles 1910-1916, correspondant de l'Institut de France, des académies de Pétersbourg, de Madrid, de Bucarest, membre d'honneur de la Société chimique de France, de la Royal Institution et de la Chemical Society de Londres, chevalier de la Légion d'honneur, etc. Guye a publié plus de deux cents notes et mémoires relatifs surtout à la dissymétrie moléculaire, la détermination des poids atomiques et la fixation de l'azote atmosphérique. La plupart ont paru dans le *Journal de chimie physique*, les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, les *Annales de chimie et de physique*, etc. Ces travaux lui valurent de nombreuses récompenses, parmi lesquelles la grande médaille d'or Davy de la Royal Society, la médaille Lavoisier et la médaille Le Blanc de la Société chimique de France, le prix Vaillant de l'Institut, etc. Son buste a été inauguré à l'université de Genève en 1924. — Voir *ASN* 1922. — *In memoriam Ph.-A. Guye*, dans *Helvetica chimica acta* V. — *Inauguration du buste*

Philippe-Auguste Guye.
D'après une photographie.

de Ph.-A. Guye. — 6. FRANCIS-ERNEST, * 1865, frère du n° 5, artiste-peintre cité dans *SKL.* — 7. CHARLES-EUGÈNE, * 1866, frère des n^{os} 5 et 6, professeur agrégé à l'École polytechnique fédérale 1894-1900, professeur ordinaire de physique à l'université de Genève dès 1900. Membre du comité scientifique de l'Institut international de physique, chevalier de la Légion d'honneur. Ses principaux travaux, relatifs surtout à la vérification des théories d'Einstein, à l'arc voltaïque, etc., ont paru dans les *Arch. de Genève*, les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, le *Journal de physique*. A publié *L'évolution physicochimique*, traduite en allemand et en anglais. — Renseign. personnels. [L. M.]

GUYENET. Famille de Couvet (Neuchâtel), citée dès le début du XVI^{e} s. A donné plusieurs receveurs du Val-de-Travers et notaires. *Armoiries* : d'azur au cœur d'argent supporté par deux flèches du même en sautoir, accompagné d'une étoile d'or en chef et de trois coupeaux de sinople en pointe. [L. M.]

GUYER. Voir GUJER.

GUYER. Ancienne famille bourgeoise de Porrentruy éteinte au XVII^{e} s., qui a donné quelques religieux et — 1. HENRY, * 1579, maire de la ville. [L. Ch.]

GUYOT. Familles des cantons de Genève et de Neuchâtel.

A. **Canton de Genève.** — DANIEL, 1704-1780, originaire de la vallée de Pragelas en Dauphiné, reçu bourgeois de Genève en 1730, chirurgien de l'hôpital de Genève et associé de l'Académie royale de médecine de Paris. C'est lui qui, le premier, pratiqua l'inoculation de la petite vérole à Genève en 1751. Il est l'auteur de plusieurs travaux dans les Mémoires de la Société de chirurgiens de Paris. — Voir Gautier : *La Médecine à Genève.* [E.-L. BURNET.]

B. **Canton de Neuchâtel.** I. Famille bourgeoise de Neuchâtel, éteinte, à laquelle appartiennent — 1. JACQUES, lieutenant de Neuchâtel en 1496, et — 2. ANTOINE, receveur 1514, maire de Neuchâtel 1515, banneret 1524.

II. Famille de Boudevilliers, citée dès le XV^{e} s., également bourgeoise de Neuchâtel. *Armoiries* : d'azur au calice d'argent soutenu de trois coupeaux de sinople en pointe, au chef cousu de gueules chargé d'une fleur de lys d'argent. — 1. ***Arnold***, * 28 septembre 1807 à Boudevilliers, étudia d'abord la théologie, puis la géographie ; élève de Karl Ritter à Berlin. Précepteur à Berlin, ensuite dans la famille Pourtalès à Paris. Dès 1838, il se mit, à l'instigation d'Agassiz, à étudier les glaciers des Alpes bernoises et valaisannes, ainsi que les blocs erratiques. Fut un des hôtes de l'*Hôtel des Neuchâtelois*. Professeur d'histoire et de géographie physique à l'académie de Neuchâtel 1841-1848. A la suppression de l'académie, il partit pour les États-Unis, fit des conférences à Cambridge, près Boston en 1849, qui furent publiées sous le titre *Earth and Man* et traduites en plusieurs langues. Guyot fut chargé par l'Institution Smithsonienne de Washington d'organiser des leçons modèles de géographie aux États-Unis. Professeur à l'université de Princeton de 1854 à sa mort, le 8 février 1884. Guyot a publié de nombreux ouvrages de géographie et renouvelé l'enseignement de cette science en Amérique. — Voir *Messager boiteux de Neuchâtel* 1885. — *MN* 1885. — Ch. Faure : *Notice sur Arnold Guyot*, dans le *Globe* 1884. — 2. ERNEST, * 10 novembre 1864, notaire 1888, président du Conseil communal de Boudevilliers 1888, député au Grand Conseil 1892-1922, président 1905. [L. M.]

Arnold Guyot.
D'après une lithographie de Nicolet et Thez.

GVETTERLI. Voir GEVETTERLI.

GWALTER ou **GWALTERT.** I. Famille de Höngg près de Zurich, citée dès 1502. — H. Weber : *Die Kirchgem. Höngg*, 2^{e} éd., p. 92. — [J. FRICK.] — 1. JOHANN-HEINRICH, 1815-1884, député au Grand Conseil 1843-1849 et 1851-1854, membre du tribunal cantonal 1851-1869, auteur d'interprétations de lois zuricoises, a remanié, dans le code civil zuricois rédigé par Bluntschli la partie consacrée au droit personnel et familial. — 2. EMIL, 1853-1913, D^{r} méd., médecin à Rapperswil 1878, député au Grand Conseil saint-gallois 1888-1903, médecin des districts de Gaster et du Lac, travailla au développement de l'asile pour malades de Rüti. — Weber : *Gesch. der Gem. Höngg.* — *Wochenblat vom Seebez. und Gaster* 1913, n° 53. — *St. Galler Nbl.* 1914, p. 89 et 107. — *ZWChr.* 1913. — II. Famille bourgeoise de la ville de Zurich, éteinte en 1750. — 1. ***Rudolf***, 2 octobre 1519-25 décembre 1586, fut élevé dans la maison de Bullinger avec Regula Zwingli, fille du réformateur, qui devint plus tard son épouse (1524-1565) ; étudia à Lausanne et Marbourg, fit un voyage en Angleterre en 1537, et fut envoyé en 1541 par le landgrave Philippe avec les théologiens hessois à la Diète d'empire de Ratisbonne. Pasteur de Schwamendingen et proviseur de l'école du Grossmünster 1541, peu de temps vicaire du Grossmünster, pasteur à St. Peter, Zurich, 1542, doyen du chapitre du lac de Zurich 1547 ; conduisit en 1566 les négociations avec Schaffhouse, Bâle et Mulhouse au sujet de l'adoption de la seconde Confession helvétique, et devint à la mort de Bullinger antistès, 1575-1583. A publié nombre de sermons, dont l'*Endtchrist*, 1546, au sujet duquel les catholiques se plaignirent à la Diète, et des œuvres théologiques et philologiques ; donna des traductions d'écrits allemands de Zwingli et l'apologie de celui-ci pour l'édition latine de ses œuvres, et laissa une étude manuscrite d'histoire suisse. — 2. RUDOLF, fils du n° 1, 1552-1577, étudia à Genève, Heidelberg et en Angleterre, maître ès arts à Oxford 1573, diacre à St. Peter à Zurich 1575, auteur entre autres de *Argo Tigurina*, une des sources de Fischart pour son *Glückhaftes Schiff.* — Voir mns. à la Bibliothèque centrale de Zurich. — Bullinger : *Diarium.* — Correspondance contemporaine. — *AS* I. — Kessler : *Sabbata.* — Heinrich Wolf : *Vorrede zu Gwalthers Predigten über Esther.* — Hottinger : *Scola Tigur.* — *Nbl. Chorherren Zür.* 1819. — *ADB.* — *Realenzyklopädie f. prot. Theologie und Kirche.* — *Nbl. Stadtbibl. Zür.* 1893. — *Zw.* — Wirz : *Etat.* — *Zwingli-Festschrift.* — Renseignements de H. Hess de Winterthour. [C. B.]

Rudolf Gwalter ou Gualtherus.
D'après une gravure sur cuivre de H. Meyer.
(Bibl. de Winterthour.)

GWATT (C. Berne, D. Thoune. V. *DGS*). Très ancienne localité de l'ancienne seigneurie et de la Com. actuelle de Strättlingen. En 1404, *Watt*, de *Vadum* = fond lacustre. On y trouva en 1842 un couteau de combat de dimension inaccoutumée. Souterrains fort anciens ; fragment d'une matrice d'une œuvre d'art antique. Entre Einigen et Gwatt, trouvaille de tombeaux en rangées de l'âge du bronze contenant des anneaux d'os. La gentilhommière de Bellerive a été bâtie vers 1780 par le banneret Emmanuel-Friedrich Fischer et appartient actuellement à la famille Bonstetten. — Voir Jahn : *Kt. Bern*, p. 271. — *Histor. Kalender* 1916. — *Maison bourgeoise* XI. [H. Tr.]

GWERB. Ancienne famille de la ville de Zurich, éteinte en 1719. *Armoiries* : d'argent à deux rameaux

de chêne de sinople portant deux glands d'or et issant de trois coupeaux de sinople. — 1. HANS, de Rapperswil, bourgeois 1469, douzenier du bélier 1489. — 2. RUDOLF, 1487-1567, en latin : *Pragmateus*, prêtre 1507, chantre au Grossmünster 1508, chapelain à St. Peter 1510, curé de Kilchberg 1517, où il fut un ardent partisan de la Réforme et collaborateur de Zwingli, pasteur de Rifferswil 1529, fut blessé à Cappel en 1531 et sa cure pillée, pasteur de Glattfelden 1540-1559. — Binder : *Kilchberg*, p. 179. — 3. RUDOLF, 1621-1656, Dr méd., médecin de la ville et éditeur de calendriers à Zurich. — 5. HANS-KASPAR, * 1650, du Conseil, secrétaire d'État et de l'ohmgeld, † 1719, dernier de la famille. — *LL.* — Keller-Escher : *Promptuarium.* — Wirz : *Etat.* — *Dok. Waldm.* — *Katalog Stadtbibl. Zürich* 1864 et 1896. [H. Br.]

GWERDER. Famille de la Muota (Schwyz). *Armoiries* : de gueules au chevron d'or. — FRANZ, peintre, † 10 août 1792 aux Tuileries ; BALZ, JAKOB-ZENO et LEONARD, † 1799 ; LEONARD-FRIDOLIN fut horriblement mis à mort par les Français en 1799. [R-r.]

GWICHT, RUDOLF, de Fribourg, entra au couvent de Muri en 1553, prieur 1556 ; fit un pèlerinage en Terre-Sainte en 1564 et dut y être créé chevalier du Saint-Sépulcre quoiqu'il ne soit jamais désigné sous ce titre. Les attributs qu'il adopta dès lors, croix rouge de Jérusalem et demi-roue de sainte Catherine percée de l'épée, ne doivent être que des insignes de pèlerin. La peste ayant, en 1574, emporté au couvent d'Engelberg l'abbé et tous les conventuels sauf un, les cantons protecteurs désignèrent Gwicht comme nouvel abbé le 22 mars 1574, † 19 mars 1576. Son trophée est conservé dans la collection d'antiquités du couvent. — Voir Kiem: *Gesch. der Benediktinerabtei Muri-Gries.* — *Album Engelbergense.* — Durrer : *Kunstdenkmäler*, 175. — *ZSK* 1925. — Wymann : *Aus alten Pilgerbüchern.* [R. D.]

GY (C. Genève, Rive Gauche. V. *DGS*). Vge et Com. Première mention 1227. *Gaiacum, Gyez, Gye. Armoiries* : d'azur à la gerbe d'or. Le couvent de Saint-Victor y possédait un fief, et à la suite de transactions en 1260 et 1304 avec les comtes de Savoie, en 1318 avec les sires de Langin, il posséda la souveraineté entière sur Gy et le hameau voisin de Merlinge, sauf le droit de glaive. A la Réforme, Gy fut incorporé à Genève, mais lors des difficultés entre la ville et Bonivard, les Bernois prenant la défense du prieur, défendirent aux habitants de Gy de payer l'impôt à Genève (1539). Gy se rattachait à l'église de Frontenex ; après le retour du Chablais au catholicisme, Genève fit bâtir l'église actuelle qui est le premier temple protestant édifié sur terre genevoise. Il y eut à ce sujet de vives contestations avec la Savoie (1611). Jusqu'à la révolution, Gy se rattacha au Mandement enclavé de Jussy l'Evesque ; de 1798 à 1850, à la commune de Jussy. Dès lors, commune indépendante. — Voir A. Corbaz : *Un coin de terre genevoise.* — Heyer : *L'Église de Genève.* — J.-A. Gautier : *Saint-Victor et Chapitre.* — *Reg. genevois.* — Montfalcon et Siebenthal : *Armorial des com. genevoises.* [A. CORBAZ.]

GYGAX. Ancienne famille de Seeberg et Bleienbach (Berne). — 1. JAKOB, * 25 novembre 1810, négociant et fabricant de toiles à Bleienbach, membre de la Constituante 1846, du Grand Conseil 1846-1891, doyen d'âge 1890, † 10 janvier 1891. — 2. EMIL, fils du n° 1, * 11 août 1847, fabricant, député au Grand Conseil 1902-1906, commandant d'arrondissement depuis 1878. — [W. KREBS.] — 3. PAUL, fils du n° 1, * 1845, bourgeois de Saint-Gall 1891, directeur de la Banque de Saint-Gall 1877-1907, puis directeur de la succursale de la Banque nationale suisse à Saint-Gall. Longtemps président de l'union des banques saint-galloises et membre du comité d'escompte des banques suisses d'émission, quelque temps député au Grand Conseil et membre de la Constituante de 1890, † 13 mars 1910. — *St. Galler Nbl.* 1911, p. 77. — Livre de bourgeoisie. — [Bi.] — 4. PAUL, fils du n° 3, * 7 juillet 1874, Dr jur., rédacteur de la *NZZ*, auteur de publications de politique financière et d'économie publique. Liste dans *DSC.* [L. S.]

GYGER. Très ancienne famille de Gessenay (Berne). *Armoiries* : d'azur au violon d'or posé en bande et accompagné de deux étoiles du même. JACOBUS Guigere 1312. — Voir aussi GEIGER et GIGER. [R. M.-W.]

GYLAM, ALBERT, * à Berne 5 octobre 1839, † à Corgémont (Jura bernois) 14 avril 1924. Instituteur dès 1857, maître à l'école secondaire de Corgémont 1874, dès la fondation de cet établissement, inspecteur des écoles primaires du Xe arrondissement 1876. Il se dévoua au développement de l'instruction dans le Jura bernois jusqu'en 1922, époque où il prit sa retraite. — Voir *École bernoise*, 26 avril 1924. [G. A.]

GYMNASTIQUE. Les exercices corporels de nos ancêtres se mouvaient dans un cadre très simple. Le jet de pierre, le saut, la course de vitesse et la lutte formaient une série d'exercices bien gradués, auxquels on se livrait à la campagne aussi bien qu'à la ville. Les citadins pratiquaient encore, comme jeu particulier, le tir à l'arc. On connaît la fête des bergers des Alpes qui eut lieu à Unspunnen en 1805, pour célébrer la renaissance du véritable esprit suisse ; elle peut être considérée comme le précurseur de nos fêtes alpestres et de lutte.

Après la chute de l'ancienne Confédération, il se produisit un renouvellement dans le domaine des exercices corporels, qui débuta d'abord dans le cercle des sociétés d'étudiants. Une des premières tâches que se donna la Société de Zofingue à sa fondation, fut le développement physique de ses membres, afin de pouvoir donner à la patrie des défenseurs capables. En 1815, l'Unterwaldien Ph.-H. Clias introduisit à Berne de nouveaux exercices de gymnastique ; c'étaient les exercices au trapèze, à la corde et à l'échelle de corde, la voltige, le cheval de bois, la lutte et la nage. Clias ne connaissait pas encore les exercices d'assouplissement et les barres. La gymnastique de Clias trouva beaucoup de partisans, mais fut bientôt supplantée par celle de Jahn que firent connaître des étudiants allemands à Bâle, Zurich et Coire.

La *Deutsche Turnkunst*, de 1816, rédigée par Jahn, indiquait comme exercices de gymnastique la marche, la course, le saut, le saut du cheval, la lutte, le reck et les barres ; les exercices consistant à grimper, à jeter, à tirer, ainsi que les jeux de gymnastique.

Les différentes sociétés de gymnastique existant dans les villes se réunirent, à l'instigation de Zurich, le 23 avril 1832 à Aarau, pour une fête de gymnastique ; elles discutèrent aussi d'un groupement des sociétés présentes. Les délégués de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Bâle et de Baden, approuvèrent en principe un projet de statuts présenté par Hans-Heinrich Vœgeli, de Zurich. La fondation de la Société fédérale de gymnastique était ainsi un fait accompli. Les sociétés qui la composaient n'eurent dans les premières années d'autre lien entre elles que les fêtes fédérales de gymnastique ; celles-ci eurent lieu chaque année jusqu'en 1874, puis, jusqu'en 1888 tous les deux ans, et, dès lors, elles se répètent tous les trois ans. La dernière, avant la guerre, eut lieu à Bâle en 1912, la première, après la guerre, à Saint-Gall en 1922.

Les relations du Comité central avec les sociétés de gymnastique étant devenues compliquées avec le temps, on éprouva le besoin de créer des unions cantonales des sociétés ; celles-ci furent introduites peu à peu, non sans avoir eu à surmonter de grosses difficultés. Aujourd'hui, il existe des unions cantonales dans chaque canton, à l'exception d'Unterwald. Celles des cantons d'Uri, Schwyz et Zoug sont groupées en une association de la Suisse centrale.

Trois journaux servent de lien régulier aux sociétés de gymnastique ; ce sont, la *Schweizerische Turnzeitung*, pour celles de langue allemande, le *Gymnaste suisse*, pour celles de la Suisse romande, et le *Ginnasta Svizzero*, pour la Suisse italienne.

En janvier 1926, la Société fédérale de gymnastique avait l'effectif suivant : 23 unions cantonales avec 1422 sections (dont 15 sections honoraires) comptant au total 134 634 membres.

Les exercices actuels de gymnastique sont principalement les suivants : exercices de marche et d'assouplissement, gymnastique artistique : reck, barres, cheval-arçons, saut du cheval et lutte ; jeux nationaux :

levée de pierre, jet de pierre, lutte ; athlétisme léger : course sur différents parcours, course d'obstacles, saut de longueur, de hauteur, saut à la perche, lancer de balle à poignée (2 kg.), lancer du boulet (5 kg.), du javelot (800 gr.), du disque (2 kg.), jet du boulet (7 ¼ kg.).

L'apparition de l'athlétisme léger dans les fêtes fédérales de gymnastique, sur le même pied que les jeux artistiques ou nationaux est récente ; elle est une conséquence nécessaire du développement des sports en Suisse. Les sociétés de gymnastique durent instituer des sections de sport autonomes, qui accordèrent le même intérêt aux jeux populaires, jusqu'alors négligés, qu'aux autres exercices. Outre la Société fédérale de gymnastique, différentes associations, de caractère politique ou confessionnel, pratiquent la gymnastique : la Société de gymnastique catholique suisse, la Société juive de Suisse de gymnastique et de sport, l'Union ouvrière suisse de gymnastique et de sport. Deux autres groupements s'occupent de l'enseignement de la gymnastique dans les écoles. La Société suisse des maîtres de gymnastique a pour but de grouper ceux qui enseignent cette branche et d'organiser pour eux des cours de perfectionnement. Jusqu'à la fusion de 1924, elle était soutenue par *Pro corpore*, société suisse d'éducation physique. La Société suisse des maîtres de gymnastique dans les écoles moyennes, est composée de maîtres pour les hautes écoles moyennes ; elle organise aussi des cours de perfectionnement pour ses membres.

Enfin, il existe une Société suisse de gymnastique de dames, qui compte 281 sections et 15 283 membres. Elle est rattachée à la Société fédérale de gymnastique. La grande extension qu'a prise la gymnastique en Suisse est aussi due aux grosses subventions accordées chaque année par la Confédération aux cours de gymnastique. La gymnastique est placée sous les auspices du département militaire, division de l'infanterie. Une commission fédérale, composée de représentants de la gymnastique et du sport, sert d'autorité consultative dans ce domaine.

L'association nationale pour la culture physique, fondée en 1922, groupe aujourd'hui la plupart des sociétés de gymnastique et de sport. Grâce au grand nombre de sociétés fédérées et de leurs membres, le principal but qu'elles se proposent, à savoir le développement physique de l'homme, aura de cette façon de nouvelles bases. [M. ZELLER.]

GYOTH ou **GUYOTH.** Famille bourgeoise de Fribourg, qui a donné à la ville plusieurs notaires, et dont l'ancêtre pourrait être PIERRE Guyot, qui fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en l'année 1555. *Armoiries* : coupé à deux étoiles et à une branche de gui (émaux inconnus). — 1. EMMANUEL-BRUNO, notaire 1762, directeur de la maison de force de Fribourg, † 2 juin 1798. — 2. EUGÉNIE, religieuse dominicaine à Estavayer-le-Lac, maîtresse des novices, puis prieure du monastère 1775-1778 et 1782-1784, † 21 avril 1784. — Voir Daubigney : *Le monastère d'Estavayer.* — Archives d'État Fribourg : Livre de bourgeoisie. [J. N.]

GYR. Familles des cantons de Saint-Gall et de Schwyz. Voir aussi GIR.

A. **Canton de Saint-Gall.** GYR ou GIR. Famille éteinte de la ville de Saint-Gall. — 1. JOHANNES, bourgeois de Saint-Gall 1405, vendit en 1435 la dîme du hameau de Nänggersberg (Com. Steinach) à l'hôpital de la ville. — 2. ULRICH, conseiller 1514 et 1527, prévôt 1534, administrateur ecclésiastique 1536, ammann de la ville 1541. La famille s'éteignit au XVI^e s. — Voir *USiG* V. — *LL (Gir).* — Kessler : *Sabbata.* — W. Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. Bibl. ville de Saint-Gall). [Bt.]

B. **Canton de Schwyz.** Famille d'Einsiedeln. HEINRICH quitta probablement Uster à cause de sa foi et fut reçu bourgeois d'Einsiedeln en 1520. *Armoiries* anciennes : d'azur au vautour d'argent survolant trois monts de sinople (1590) ; dès 1720 : le champ d'or et le vautour de sable. La famille a donné une série d'ecclésiastiques, dont — 1. P. NIKOLAUS, * 1721, du chapitre de St. Luzi à Coire dès 1745 et dernier abbé 1782, † 18 février 1806. — 2. BENEDIKT Gyr-Benziger, 1834-1906, négociant, longtemps membre du Grand Conseil et chef du parti libéral à Einsiedeln. — 3. ALOYS, D^r jur., 1842-1906, député au Grand Conseil 1887-1892, avocat à Schwyz. — 4. MEINRAD Gyr-Wickart, * 1848, médecin, longtemps président du tribunal à Einsiedeln. — 5. P. ALOYS, jésuite, 1855-1919, missionnaire en Inde et administrateur de l'archevêché de Bombay. [R-r.]

GYRFALK ou **GEIERFALK** (GRIFALCONIUS), THOMAS, moine augustin, puis prédicateur réformé, originaire du Val Saint-Grégoire, dans l'ancien diocèse de Bâle. Il dut quitter le couvent des augustins de Fribourg en 1524 à cause de ses sympathies pour la Réforme ; Cornelius Agrippa le recommanda alors à l'humaniste Catiuncula. Il obtint à Bâle une place de prédicateur chez les augustins et devint un ami d'Œcolampade et de Zwingli. Archidiacre de la cathédrale 1529-1560. † 1560. — Herminjard : *Correspondance des réformateurs.* — Daguet : *Illustrations intellectuelles de Fribourg au XVI^e siècle*, dans *ASHF* II. — Büchi : *Peter Girod und der Ausbruch der Reformbewegung in Freiburg*, dans *RES* 1924, p. 13. [J. N.]

GYSEL (aussi **GISEL**). Ancienne famille de Wilchingen et Hallau (Schaffhouse). CHRISTIAN, 1424, cofondateur de la chapellenie de Saint-Maurice martyre à Hallau. — 1. HANS, sous-bailli de Wilchingen 1524. — 2. JEREMIAS, pasteur de Lohn 1576, auteur d'une intéressante plainte au doyen Ulmer de Schaffhouse sur l'état misérable de sa paroisse. — 3. ZACHARIAS, * 1818 à Wilchingen, conseiller d'État de 1847 à sa mort, 15 décembre 1878, sauf une brève interruption. Directeur de l'instruction publique, il introduisit la loi scolaire de 1850 et rendit de grands services à l'agriculture. Le canton lui doit d'avoir fait passer la ligne de chemin de fer du Rhin badois par le Klettgau. Conseiller aux États 1848. — 4. HANS, fils du précédent, * 31 août 1845, greffier de justice à Schaffhouse, secrétaire de la Constituante 1876, député au Grand Conseil, longtemps président du tribunal cantonal, † 29 décembre 1914. — 5. JULIUS, D^r phil., * 11 août 1851, professeur de mathématiques et de physique au gymnase de Schaffhouse dès 1875, recteur 1884-1904. Liste de ses œuvres dans *DSC.* — Voir *US.* — Rüeger : *Chronik.* — *Festschrift... Schaffhausen.* — Hunziker : *Bilder zur neueren Gesch. der schweiz. Volksschule.* — *Tageblatt* et *Intelligenzblatt* de Schaffhouse 1879, 1906, 1914 — Renseignements personnels. [W.-K.]

GYSENDŒRFER (GEISSENDŒRFFER). Famille originaire d'Uffheim (Alsace), bourgeoise de Bâle en 1619 avec — 1. JOHANNES, 1590-1660, aubergiste *zur roten Kanne*, seizenier des jardiniers. *Armoiries* : d'azur à une chapelle. Les premiers descendants restèrent aubergistes à la même enseigne ; au XVIII^e s., ils se vouèrent au notariat. — 2. JOHANNES, descendant du n° 1, 1700-1786, notaire, économe des chevaliers de Saint-Jean à Bâle, ammann des Rotberg à Bamlach et Rheinweiler, de même que son fils — 3. JOHANNES, 1728-1791. — 4. JOHANN-MICHAEL, frère du n° 3, 1738-1809, notaire, économe des chevaliers de Saint-Jean, membre du Grand Conseil helvétique 1798. Le dernier fut ANTON-CHRISTOPH-HEINRICH, 1817-1896. — Voir *LL.* — Lutz : *Bürgerbuch der Stadt Basel.* — *WB.* — Registres d'église. — Oraisons funèbres. [C. Ro.]

GYSENSTEIN (C. Berne, D. Konolfingen. V. *DGS*). Vge et Com. auquel se rattachent un grand nombre de hameaux et de fermes disséminés. Il appartint à la juridiction de Konolfingen et à la seigneurie de Wyl jusqu'en 1798. Gysenstein était le siège d'un tribunal qui se réunissait dans la maison appelée *Landstuhl.* Au spirituel, il relève de la paroisse de Münsingen. Sur la station de l'âge du bronze, voir *BBG* IV, 231. Gysenstein a donné son nom à une famille en partie bourgeoise, en partie noble. — Voir art. GISENSTEIN, VON. — Mülinen : *Beiträge* II. — *FRB.* [H. Tr.]

GYSI (GISSI, GYSSIN). Ancienne famille d'Aarau, comptant de nombreuses branches, originaire de Bâle-Campagne. *Armoiries* : d'azur à une demi-roue de moulin d'or accompagnée en chef d'une étoile du même et en pointe de trois coupeaux de sinople, ou d'or à la bande

d'azur chargée de trois étoiles d'or. FRIDLIN, bourgeois 1563 ; FRIDLI, d'Oltingen, bourgeois 1589 ; FRIDLI, de Suhr, bourgeois 1603. — 1. JAKOB, fils présumé du précédent, bourgeois 1610, du Conseil 1647-1651. — 2. JOHANN-JAKOB, 1658-1707, secrétaire de la ville, du Conseil et trésorier. — 3. SAMUEL, frère du n° 2, 1672-1753, avoyer 1749-1751. — 4. HANS-JAKOB, fils du n° 2, 1679-1741, Dr méd., trésorier et avoyer 1739-1741. — 5. SAMUEL, frère du précédent, 1684-1724, secrétaire de la ville. — Merz : *Wappenbuch v. Aarau.* — [H. SCHNEIDER.] — 6. OSKAR, * 1847, négociant à Manchester, † à Berne le 20 juillet 1919, écrivain. — 7. ALFRED, dentiste, * 1865, professeur à l'université de Zurich, Dr h. c. 1921. Auteur d'écrits sur l'art dentaire, membre d'honneur de plusieurs sociétés de dentistes. — *DSC.* — *Schweizer. Vierteljahrschr. für Zahnheilkunde* 1921, p. 93-98. — Voir aussi l'article GISI. [L. S.]

GYSIN. Famille de Läufelfingen, Oltingen et Sissach (Bâle-Campagne) depuis le XVe s. ; de Sissach, des branches s'établirent à Liestal et Zurich. *Armoiries :* d'or à un buste d'homme cuirassé, coiffé d'un bonnet de sable orné de plumes d'or, tenant de la dextre une flèche du même, la senestre appuyée sur la hanche. — 1. HEINRICH, * 1573, avoyer de Liestal, chef des rebelles de ce village durant la guerre des paysans en 1653 gracié à cause de son âge. — 2. HANS, fils du n° 1, * 1601, condamné à mort et exécuté à Bâle le 24 juillet 1653 pour avoir cherché à gagner la bourgeoisie et le Conseil de Liestal à la ligue des paysans et pour avoir échangé des lettres avec les Oberlandais. — 3. SAMUEL, graveur, 28 août 1786-6 août 1844, travailla à Strasbourg et Paris, puis s'établit à Liestal. Il illustra de 30 gravures les *Heilige Schriften*, publiées chez Herder à Fribourg, et exécuta les deux médaillons d'Œcolampade et de son épouse Wibrandis Rosenblatt, que conservait l'Antistitium de Bâle. — 4. HANS-ADAM, juge fédéral, de Liestal, * 2 avril 1852 à Waldenbourg, chef du bureau d'expropriation de la Centralbahn en 1874, directeur du pénitencier de Liestal 1876-1884, président du tribunal de Liestal et avocat 1884-1890, juge fédéral de 1905 à sa mort, 22 septembre 1909. — Voir Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, p. 2467. — J.-J. Brodtbeck : *Gesch. der Stadt Liestal.* — A. Heusler : *Der Bauernkrieg...* 1653. — *SKL.* — *Zw.* n° 1, p. 14. — A. Seiler : *Stammbaum der Bürgergeschlechter von Liestal.* [K. GAUSS.]

GYSLER. Voir GISLER.

GYSLING. Voir GISLING.

H

HAAB ou **HAB.** 1. Famille noble éteinte de la ville de Zurich ; elle joua un rôle important du XVe au XVIIe s. *Armoiries :* d'or à la bande d'azur chargée de trois têtes d'autour du premier. Anciennes réceptions à la bourgeoisie : HANS et RUEDI in der Hab, de Meilen, 1382. — JAKOB, du Conseil 1390. — 1. HEINRICH, prévôt *zum Weggen* 1743-1489, enfermé au Wellenberg comme ami de Waldmann, privé de ses droits de bourgeoisie pour deux ans et condamné à 1000 fl. d'amende, mais bientôt réhabilité et de nouveau prévôt dès 1490. Il combattit à Morat en 1476 (son épée est au Musée national), † 1er août 1504. — *Dok. Waldmann.* — 2. JOHANNES, frère du n° 1, secrétaire de la ville 1472, reçut un diplôme d'armoiries de l'empereur Frédéric III en 1464, † 1483. — 3. JAKOB, fils du n° 2, secrétaire de la ville de Soleure vers 1500, sous-secrétaire de Zurich 1507 (ou 1509), secrétaire de guerre dans les expéditions de Milan, † à Marignan 1515. — 4. URSUS, fils du n° 3, douzenier *zum Weggen* 1529, du Conseil 1530, † à Cappel 1531. — 5. ***Johannes***, fils du n° 3, 1503-22 mars 1561, douzenier du Safran 1527, prévôt de corporation 1531-1540, *oberster Meister* et secrétaire de la maison du sel 1532, bailli du Rheintal 1538, bailli de Meilen 1541, bourgmestre 1542-1560, obmann des *Schildner zum Schneggen* 1547-1548. Promoteur actif de la Réforme, il collabora au *Gyren-Rupfen* de 1523 ; homme d'État éminent, il fut chargé de nombreuses missions dans la Confédération, auprès de François Ier en 1537, d'Henri II en 1552 et du duc Ulrich de Wurtemberg en 1540. C'est durant son activité qu'en 1555 les réformés chassés de Locarno furent reçus à Zurich. Il représenta sa ville durant près de trente ans à la Diète. — C. Escher : *Bürgermeister J. Haab*, dans *ZT* 1903. — 6. JAKOB, fils du n° 5, 1525-1609, douzenier du Safran 1549, prévôt 1572, du Conseil 1589-1601, directeur des grains 1592. — 7. HANS-JAKOB, fils du n° 6, 1563-1620, douzenier du Safran 1601, bailli d'Andelfingen 1610, l'un des fondateurs de la Société générale de musique. — 8. HANS-JAKOB, le cadet, fils du n° 7, 1601-14 oct. 1682, des Dix-Huit des constables 1630, amtmann à Rüti 1634, prévôt des constables et membre du Conseil 1650, intendant des bâtiments 1652, bailli de Regensdorf 1654, trésorier 1656 et 1676, bailli impérial 1657. Remarquable homme d'État et cofondateur de la Bibliothèque de la ville, propriétaire d'une compagnie au service de la France en commun avec son frère. — 9. HEINRICH, douzenier du Safran 1641, † au service français lors du siège de Lerida (Espagne) 1646. — Rott : *Repr. dipl.* —

Johannes Haab. D'après un portrait de Joh. Asper.

10. HANS-JAKOB, fils du n° 8, 1627-1663, des Dix-Huit des constables 1658, capitaine au service de France. — Rott : *Repr. dipl.* — 11. HANS-KASPAR, fils du n° 8, * 1631, des Dix-Huit des constables 1659, amtmann à Töss 1665-1671, prévôt des constables 1672, bailli de Regensdorf 1674, avoué 1676, bailli du lac 1679, directeur des grains 1688. Il dut s'occuper d'alchimie, ce qui lui coûtait gros, car il s'enfuit aux Grisons après avoir détourné plus de 100 000 fl. en 1695, † 25 août 1702 à Pfungen. Ses descendants abandonnèrent aussi la ville paternelle. — 12. HANS-RUDOLF, fils du n° 8, * 1636, des Dix-Huit des constables 1668, † à Herrliberg 1720. — 13. Hans-

KASPAR, 1726-1803, ingénieur, lieutenant-colonel au service de Prusse et inspecteur général des forteresses royales de Silésie. — 14. Hans-SAMUEL, fils du n° 13, * 1762, lieutenant au service prussien, artiste-peintre à Klagenfurt, † 1820 à Breslau dernier de sa famille. — Voir *LL.* — *LLH.* — Keller-Escher : *Promptuarium.* — W. Tobler-Meyer : *Die Schildnerschaft zum Schneggen.* [H. Br.]

II. Ancienne famille de Meilen, où elle est citée dès 1382 sous le nom d'*in der Hab* (débarcadère) ; elle est répandue dans la région. Plusieurs de ses membres furent sous-baillis de Meilen, tel *Heini in der Hab* dès 1387. La famille se fixa aussi à Wädenswil au commencement du XVIII[e] s., puis de là à Hirzel. — *Bürgerbuch* I. — [J. FRICK.] — 15. JOHANN-KASPAR, 1813-1880, bourgeois de Hottingen-Zurich, lieutenant-colonel, commissaire cantonal des guerres 1856-1869 ; voua ses loisirs à l'étude des anciens châteaux et des ruines et en dessina plusieurs avec soin. Numismate. — *MAGZ* 57, 58. — 16. ***Otto,*** * 19 avril 1850, D[r] méd., privat-docent d'ophtalmologie à Zurich 1878, succéda à Horner comme professeur ordinaire d'ophtalmologie et directeur de la clinique oculaire de l'université de Zurich 1886-1919, recteur de l'université 1904 et 1905, chevalier de l'ordre royal suédois de la Croix du Nord 1892, membre honoraire de l'Association médicale américaine 1902. Il introduisit l'emploi de puissants aimants pour l'extraction des limailles de fer de l'œil. Auteur de plus de cent travaux sur des sujets d'ophtalmologie, articles de revues ou ouvrages séparés, entre autres : *Skizzenbuch für Augengrundsbilder ; Atlas und Grundriss,* 1. *der Ophthalmoskopie,* 2. *der äusseren Erkrankungen des Auges,* 3. *der Lehre von den Augenoperationen ; Die wichtigsten Störungen des Gesichtsfeldes ; Unterrichtstafeln,* 1893. — Renseignements personnels. — 17. ***Robert,*** * 8 août 1865 à Wädenswil, D[r] jur., avocat à Wädenswil 1889-1899, président de la commune de Wädenswil et député au Grand Conseil 1894, juge cantonal 1899, président du tribunal cantonal 1908, conseiller d'État 1908, directeur général des C. F. F. 1911, ministre de Suisse à Berlin 1917, conseiller fédéral (chef du département des postes et chemins de fer) 1918, président de la Confédération 1922. — *Annuaire des autorités féd.* 1926. — *DSC.* — *ZWChr.* 1908, p. 185. — *NZZ* 1925, n° 1249. [H. Br.]

Otto Haab.
D'après une photographie (Bibl. de la ville, Winterthour).

HAAG ou **HAG** (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald. V. *DGS*). Vge de la commune civile de Salez. En 1410, *im Hag.* Les comtes de Vaduz et les barons de Sax se seraient entendus dès 1395 pour l'utilisation commune du bac de Haag. Le village dépendait de la seigneurie de Sax-Forstegg dont il partagea le sort politique. Les Autrichiens le pillèrent et l'incendièrent dans la guerre de Souabe. Lorsqu'en 1564 la paroisse de Salez, dont Haag faisait partie, passa au protestantisme, une partie des habitants de Haag resta catholique et fréquenta de nouveau l'ancienne église-mère de Bendern (Liechtenstein). Le reste de la population suivit leur exemple après 1600. Mais quand en 1615 la seigneurie de Sax eut passé à Zurich, le pasteur Jodocus Grob sut obtenir en 1637 d'une assemblée paroissiale de Haag l'adoption de la foi réformée, et en 1803 le village fut rattaché à la commune politique de Sennwald. — *St. Galler Nbl.* 1919. — H. Kreis dans *ZT* 1923. — H.-G. Sulzberger : *Die 1. und 2. Reformation der Herrschaft Sax-Forsteck,* dans *MVG* 14, p. 174-234. — A. Naef : *Chronik,* p. 820. [Bt.]

HAAG. Familles des C. de Bâle, Berne, Thurgovie.

A. **Canton de Bâle.** L'ancêtre est JAKOB († 1633), vigneron, d'Oberwyler, bourgeois de Bâle le 1[er] mars 1595. Une famille plus ancienne est citée à Bâle dès 1488 avec BARTHOLOMÆUS Haag, cuisinier, de Löppen (Hollande ?). *Armoiries* : de gueules au cheval d'argent franchissant une haie au naturel terrassée de sinople. — HANS-HEINRICH, 1679-1735, prévôt des tailleurs dès 1732, membre du Petit Conseil. — La famille, qui a donné six générations de relieurs, du XVII[e] au XIX[e] s., est aussi représentée à Neuchâtel. — Arch. d'État Bâle. [P. Ro.]

B. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise de la ville de Berne. *Armoiries* : d'or au taureau de sable accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. L'ancêtre est JOHANN-MARTIN de Gengenbach (Kinzigtal), habitant à Berne en 1654. — AUGUST, 2 août 1850-1[er] avril 1918, architecte, mentionné dans *SKL.* — *LL.* — Gruner : *Genealogien* (Mns.). — FRIEDRICH, prof. à Berne. Voir sous THURGOVIE. [H. Tr.]

C. **Canton de Thurgovie.** Famille catholique bourgeoise de Diessenhofen, Hüttwilen, Frauenfeld et de diverses autres communes. — 1. BLASIUS, de Frauenfeld, curé de Saas (Valais), y travailla en faveur du catholicisme lors de la contre-réformation. — 2. JOHANN-KONRAD, de Hüttwilen, juge 1765, avait un sceau à ses propres *armoiries* : une demi-roue de moulin accompagnée en chef d'un lion tenant une ancre. — 3. KONRAD, 1806-1864, de Hüttwilen, président de commune, philosophe paysan original, en relations épistolaires avec Feuerbach. — *TB* 22, p. 5. — 4. ***Friedrich,*** de Diessenhofen, 1864-1914, philologue classique, maître à l'école de la cathédrale de Reval (Russie) 1873-1876, recteur du gymnase de Schaffhouse 1876-1884, de celui de Berthoud 1884-1891, professeur à l'université de Berne 1887-1914, travailla avec Gobat à la réduction de l'enseignement du latin et composa un cours très discuté d'introduction à la langue latine. Auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire scolaire bernoise, dont *Beiträge zur bern. Schul- und Kulturgesch.,* 1898-1900 ; *Die hohen Schulen zu Bern 1528-1884,* 1903 ; *Die Sturm- und Drangperiode der bern. Hochschule 1834-1854,* 1914 — C. Marti : *Zur Erinnerung an Prof. Haag.* — *BBG* 10, p. 323. [Th. GREYERZ.]

Friedrich Haag.
D'après une photographie.

HAAS. Familles des cantons de Bâle, Berne, Fribourg, Lucerne et Schaffhouse.

A. **Canton de Bâle.** Famille de fondeurs de caractères typographiques à Bâle. *Armoiries :* coupé d'azur au lièvre passant au naturel, et bandé d'or et de sable de six pièces. — L'ancêtre est — 1. JOHANN-WILHELM, 1698-1764, venu de Nuremberg à Bâle en 1718. Il exerçait le métier familial et employait ses loisirs à la gravure de sceaux, à la peinture et à la gravure sur cuivre. Bourgeois de Bâle en 1758. Son fils — 2. WILHELM, 1741-1800, de la même profession, rendit l'entreprise paternelle très florissante par quelques importantes découvertes techniques (perfectionnement de la presse, impression cartographique en caractères mobiles). Il fut plus tard officier d'artillerie et inspecteur général de l'artillerie helvétique. Bâle lui dut surtout la création dans la milice d'un corps d'artillerie (1782), dont il avait le commandement. Son fils — 3. WILHELM, 1766-1838, fut aussi fondeur de caractères typographiques, imprimeur et éditeur d'art. Après la

révolution de 1798, il devint membre du Grand Conseil et du Petit Conseil de la ville. — Voir Lutz : *Baslerisches Bürgerbuch.* — *SKL.* — *SNG* 1923.

Une famille de ce nom exista aussi à Sissach. [P. Ro.]

B. Canton de Berne. I. Famille bourgeoise de Berne, éteinte. — *Armoiries* : de gueules au lièvre d'or passant sur trois coupeaux de sinople ou d'azur au lièvre d'argent sur trois coupeaux. — SAMUEL, membre des Deux-Cents 1616, bailli de Laupen 1625, du Petit Conseil 1633, intendant des bâtiments 1638. — JAKOB, greffier du tribunal 1669, bailli de Bipp 1672. — *LL.* — Gruner. — II. Des familles de la campagne bernoise prospèrent dans les districts de Wangen, Aarwangen, Berthoud, Berne et Bienne. — HANS-ULRICH, horloger de Madiswil, s'établit en 1726 à Berne où ses fils exercèrent ensuite le même métier. — *SKL.* — *ASG* 3, 147. — *BT* 1863. — SAMUEL, * 1887, rédacteur du *Bund* 1914-1918, fondateur et rédacteur en chef de l'association pour l'encouragement de la presse moyenne suisse *(Verein zur Förderung der Schweiz. Mittelpresse)* à Berne dès 1918. — *DSC.* — III. Famille très ancienne de Bienne. — 1. PETER, grand conseiller 1444. — 2. HANS, petit conseiller 1516, trésorier 1533. — Furent membres du Petit Conseil : — 3.-11. ELIAS, 1589 ; CHRISTOPH, 1630 ; PETER, 1635, banneret de la ville 1647 ; ELIAS, 1638 ; ELIAS, 1662 ; PETER-HANS, 1686, banneret, député à la Diète, † 1717 ; JOHANNES, 1757 ; SAMUEL, 1765, trésorier 1784 ; JAKOB, 1778. — FRANZ-LUDWIG, 1808-1878, juriste à Berne, historien amateur. — *LLH.* [L. S]

C. Canton de Fribourg. I. Famille de Thurgovie, dont quelques membres furent reçus bourgeois de Fribourg en 1589 et 1600. — CLAUDE, du Conseil des Deux-Cents 1599, bailli d'Illens 1610-1614. — II. Famille de Montilier, dont une branche devint bourgeoise de Morat en 1828. *Armoiries* : de gueules à un lièvre issant d'une terrasse de sinople. — JOHN, dirigea pendant seize ans un important établissement d'éducation en Angleterre, rentra au pays en 1864, fut nommé directeur des écoles de la ville de Morat et professeur pendant douze ans ; un des fondateurs du périodique *Das Freie Wort* en 1870 ; membre du synode et de la commission scolaire ; fonda, vers 1876 l'Institut Haas, de Courgevaux, qu'il dirigea pendant quinze ans. — III. Famille d'Escholzmatt (Lucerne), établie vers 1840 à Monterschu, où elle fut reçue bourgeoise ; naturalisée fribourgeoise en 1857. — JOSEPH, 1853-1920, jésuite, prof. au collège Saint-André à Charlottenlund (Danemark), † à Copenhague. — IV. Une famille de ce nom est actuellement bourgeoise de Planfayon. — Voir Engelhard : *Chronik der Stadt Murten.* — *ASHF* X, 534. — *La Liberté* 1920 n° 208. — *Semaine cathol.* 1920, p. 599. — Archives d'État Fribourg : Reg. des bourgeois. [G. Cx.]

D. Canton de Lucerne. I. Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne. *Armoiries* : de gueules au lièvre d'or passant sur trois coupeaux de sinople. D'Adligenschwil furent reçus bourgeois : PETER 1373 ; RUEDI et ANDRES, frères, 1374 ; WELTI 1381, etc. — 1. HANS, bourgeois 1427, bailli de Hitzkirch 1433. — 2. HEINRICH, bailli de Kriens 1442. — 3. HANS, bailli de Willisau 1457, de Wolhusen 1460. — 4. ANTON, du Grand Conseil 1547, bailli d'Ebikon 1553, du Petit Conseil 1559, bailli de Ruswil 1565, du Rheintal 1572 et 1588, de Willisau 1575 et 1581, † 1590. — 5. HANS, du Grand Conseil 1561, du Petit Conseil et bailli de Münster 1571, d'Entlebuch 1577 et 1591, † 1594. — 6. NIKLAUS, du Grand Conseil 1563, du Petit Conseil 1574, bailli de Münster 1581, † 1591. — 7. CASPAR, du Grand Conseil 1568, bailli d'Ebikon 1573, de Wikon 1577, de Habsbourg 1597, du Petit Conseil 1598, † 1599. — 8. ANTON, du Grand Conseil 1598, bailli de Kriens 1603, de Malters 1611, de Büron 1617, du Petit Conseil 1620, bailli d'Entlebuch et directeur de l'hôpital 1621, † 1630. — 9. PETER, du Grand Conseil 1599, bailli de Kriens 1615, de Habsbourg 1621, du Petit Conseil 1631, † 1648. — La famille s'est éteinte avec le P. BERNHARD capucin 1796. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* — Vivis : *Wappen der ausgest. Geschlechter Luzerns*, dans *AHS* 1905. — *Besatzungsbuch.* — Arch. d'État Lucerne. [v. V.]

II. HAAS, autrefois HAS. Familles répandues dans tous les districts lucernois, citées en général dès le XV^e^ s. (à Udligenswil dès 1315). Divers membres des familles Haas du pays et de l'étranger furent reçus à la bourgeoisie de Lucerne. — 1. ANDRES, juge 1396-1408, du Grand Conseil 1403-1408, bailli de Weggis 1403, de Meggen et de Buonas 1406. — 2. HEINRICH, du Grand Conseil 1421, bailli de Kriens 1442, capitaine dans la bataille de l'Albis 1443. — 3. HANS, du Grand Conseil 1414, du Petit Conseil 1423, constructeur du pont de Gisikon 1432-1434, bailli de Habsbourg 1426-1430, de Meyenberg 1431, Hitzkirch 1433, bailli de Sins 1433, bailli de Reiden et Willisau 1457, de Willisau 1459 et 1475, de Wolhusen 1460, de Münster 1472. — 4. RUDOLF, du Grand Conseil 1464, bailli de Malters 1483, de Münster 1489, d'Entlebuch 1493, 1497, du Petit Conseil 1496, capitaine et enseigne au Schwaderloch, † 1499. — 5. FRIEDRICH, de Kleinlaufenburg, 10 février 1811-18 juillet 1886, facteur d'orgues, construisit celles de la cathédrale de Bâle et de la Hofkirche de Lucerne (1859-1862), et reçut pour ces dernières la bourgeoisie d'honneur de Lucerne. — 6. ***Leonhard,*** de Horw, 25 octobre 1833-14 mai 1906, curé de Dietikon 1866, d'Hitzkirch 1871, professeur de morale à Lucerne 1875, chanoine im Hof 1878, recteur du séminaire des prêtres 1878, évêque de Bâle-Lugano 1888. Il institua un nouveau catéchisme pour les diocésains et travailla à améliorer le service divin ainsi que la formation du clergé. Développa le séminaire. — *Jahresber. der Höh. Lehranstalt Luzern* 1907. — Barth. — 7. FRANZ Haas-Zumbühl, * 22 fév. 1867, numismate, grand conseiller 1911-1915, membre de la commission de la Bibliothèque bourgeoise de Lucerne. Liste de ses œuvres dans *DSC.* — *Gfr.* 76 et 79. — [P.-X. W.] — LIENHARD, peintre, et XAVER, graveur sur bois, tous deux de Horw, cités par *SKL.* [L. S.]

Mgr Leonhard Haas.
D'après une autotypie.

E. Canton de Schaffhouse. Famille éteinte de la ville de Schaffhouse. Réceptions à la bourgeoisie — 1. CASPAR, orfèvre, de Rotweil, bourgeois 1567, prévôt de corporation 1622, † 1627 ; MICHAEL, de Beggingen 1640, et JAKOB, menuisier, du comté de Hohenlohe, 1640. — 2. HANS-LUDWIG, fils du n° 1, * 1576, du Grand Conseil 1619, juge baillival 1621, déposé 1624. — 3. HANS-RUDOLF, frère du n° 2, * 1586, du Grand Conseil 1629, † 1637. — 4. JOHANN-GEORG, 1704-1763, négociant, longtemps établi à Vienne, fournisseur de l'empereur durant la guerre de Sept ans. A son retour, il fit paraître, en collaboration avec l'imprimerie Hurter, un journal hebdomadaire qui n'existait pas auparavant. — 5. JOHANN-GEORG, fils du n° 4, 1735-1805, orfèvre, capitaine de la ville, conseiller 1799, quartier-maître de la ville 1800, succéda à son père à la rédaction du journal hebdomadaire. — *LL.* — Registre généalogique de la ville de Schaffhouse. [W.-K.]

HAASEN, HASEN. Famille éteinte du canton du Valais. — JOHANNES, grand châtelain de Sion en 1456 et 1460. — HEINRICH (Christian), grand châtelain de Sierre en 1552. — Deux bourgmestres de Sion en 1492 et 1535 portèrent le nom de JOHANNES. — *LL.* [L. S.]

HAB. Voir HAAB.

HABERÆSSER. Famille éteinte, bourgeoise du pays de Küssnacht (Schwyz). — KUONO, établi à Immensee, témoin 1300-1302, centenier des hommes libres du cercle de Küssnacht. — PETER, bourgeois de Lucerne 1352. — Obituaire et terrier de Küssnacht. — Rôle des impôts de la ville de Lucerne. — *Gfr.* 56 et 62. [Al. T.]

HABERER. Familles des cantons d'Argovie et de Zoug.

A. Canton d'Argovie. Famille de la ville d'Aarau. *Armoiries* : d'or à la barre de gueules chargée d'une gerbe d'avoine d'or. — 1. HANS, juge 1541, intendant de l'arsenal 1546, du Conseil 1551, lieutenant d'avoyer 1560, avoyer 1567-1569 et 1571-1573. — 2. HENMANN, secrétaire de Lenzbourg 1537, déposé 1558, secrétaire du chapitre de Zofingue 1559 ; dramaturge, fit exécuter à Aarau en 1551 *Jephta* et à Lenzbourg en 1562 *Abraham*. La famille s'éteignit avant le XVII^e^ s. — Voir Merz : *Wappenbuch Aarau*. — *ADB*. — Bächtold. [H. Tr.]

B. Canton de Zoug. Famille de la ville de Zoug, éteinte en 1761. — HANS, bourgeois 1508. — CARL-FRANZ, relieur et libraire, publia en 1706 : *Eidg. Schweiz. Regiments-Ehrenspiegel*, avec tant d'erreurs que le gouvernement d'Unterwald le retourna en réclamant des rectifications. — *Gfr*. 23, p. 310. — H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller*, dans *Jahresber. der kant. Industrieschule* 1874-1875, p. 38. [W.-J. Meyer.]

HABERKORN. Famille patricienne éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1527, dans le patriciat en 1618 et 1627 ; elle était originaire de La Corbaz et peut-être identique à la famille Abrico, mentionnée dans la contrée de Belfaux en 1396. *Armoiries* : d'azur à une femme issant, posée de front, habillée de gueules, ceinte d'or, tenant de chaque main une gerbe d'or (variantes). — 1. JEAN, chanoine de Saint-Nicolas à Fribourg 1533, doyen 1546, † 1550. — 2. CLAUDE, * 1568, chaudronnier, du Conseil des Deux-Cents 1596-1623, percepteur de l'impôt sur le sel 1599-1600, percepteur de l'ohmgeld 1604-1605, bailli de Planfayon 1619-1624, du Conseil des Soixante 1623-1639, recteur de l'hôpital de Notre-Dame 1626-1631, du Conseil des Secrets 1629-1639, † février 1639. — 3. JACQUES, étudiant à Fribourg-en-Brisgau 1578-1580, puis à Milan 1580-1584, où il fut l'un des premiers Fribourgeois reçus au nouveau Collège helvétique. — 4. BARTHÉLEMY, étudiant à Vienne, en Dauphiné, 1606, secrétaire du droit rural 1610-1622, du Conseil des Deux-Cents 1612-1618, du Conseil des Soixante 1618-1624, banneret du Bourg 1622-1624, † mars 1624. — 5. FRANÇOIS, frère du n° 4, boucher, du Conseil des Deux-Cents 1622-1661, percepteur de l'ohmgeld 1628-1631, directeur de l'Aumônerie 1639-1654. — 6. LOUIS, fils du n° 2, chirurgien, du Conseil des Deux-Cents 1623-1652, percepteur de l'ohmgeld 1623-1624, bailli de Planfayon 1632-1637. — 7. APPOLLONIE, fille du n° 2, * 1598, religieuse cistercienne à la Maigrauge, élue abbesse du monastère 1657, dirigea la reconstruction du couvent après l'incendie de 1660, † 12 août 1667. — 8. PIERRE ou Peterman, fils du n° 6, notaire, * 1623, du Conseil des Deux-Cents 1659-1692, notaire 1660, secrétaire de l'hôpital 1663-1668, bailli de Vuippens 1668-1673. — 9. JEAN-ULRIC, fils du n° 6, * 1638, du Conseil des Deux-Cents 1666-1701, percepteur de l'ohmgeld 1666-1667, grenetier 1677-1682, bailli d'Attalens 1690-1695, du Conseil des Soixante 1701-1703, † 1703. — 10. LOUIS, en religion *P. Philippe*, capucin, * 1647, entra dans l'ordre en 1667, devint gardien et mourut à Fribourg en 1709. — 11. FRANÇOIS-PHILIPPE, fils du n° 9, * 1676, du Conseil des Deux-Cents 1697-1717, du Conseil des Soixante 1717-1725, banneret des Places 1721-1724, du Petit Conseil 1725-1753, bourgmestre 1729-1733. — 12. MARIE-COLOMBE, abbesse de la Maigrauge 1711-1714, † 18 juin 1714. — 13. FRANÇOIS-NICOLAS, fils du n° 11, * 1702, du Conseil des Deux-Cents 1723-1773, directeur de la fabrique de Saint-Nicolas 1736-1741, bailli de Montagny 1742-1747, du Conseil des Soixante 1773. — 14. FRANÇOIS-JACQUES-NICOLAS, fils du n° 13, dernier du nom, * 1736, du Conseil des Deux-Cents 1763-1788. — Voir Dellion : *Dict*. VI, 323. — *LL*. — Weitzel : *Répertoire des baillis*, dans *ASHF* X. — Archives d'État Fribourg : Registres de bourgeoisie ; *Besatzungsbücher* ; Généalogies Daguet. [J. N.]

HABERMACHER. Familles lucernoises du district de Sursee (environs de Münster) dès 1306, et de Lucerne. Diverses réceptions à la bourgeoisie dès 1373. — RUDOLF, du Grand Conseil, de 1464 environ à 1498. Plusieurs Habermacher furent sautiers du couvent de Münster, ainsi que sous-baillis de Rickenbach et de Münster, du XV^e^ au XVII^e^ siècle. — *Gfr*. Reg. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

HABERMANN. Famille éteinte de conseillers de la ville Soleure. *Armoiries* : d'argent à une demi-roue de moulin de gueules posée en pal, accompagnée d'une fleur de lys de gueules. — NIKLAUS, du Grand Conseil 1507, *Jungrat* 1538, *Altrat* 1540, intendant des bâtiments 1543-1550, bailli de Flumental 1541. — GEORG, du Grand Conseil 1549, *Jungrat* 1552, bailli du Lebern 1561, de Buchegg 1563, † 1564. — VICTOR, du Grand Conseil 1582-1597. — *LL*. — *Bestallungsbuch*. — Haffner : *Geschlechterbuch*. [V. V.]

HABERSAAT. I. Famille de Hausen (Zurich), où elle est citée dès 1650. Elle venait de Langnau, mais doit être originaire de Wollishofen où elle était établie dès 1335. — *UZ* n° 4660. — [J. FRICK.] — II. Famille de la ville de Zurich, citée dès 1357 dans les registres d'impôt. — HANS, directeur de l'hôpital 1535, amtmann à Rüti 1538. — *LL*. [H. Br.]

HABERSTICH. Famille d'Oberentfelden (Argovie). — *Samuel*, * 21 octobre 1821 à Ried près Schlosswil (Berne), écrivit sous le pseudonyme d'*Arthur Bitter*, après avoir été fonctionnaire au Département cantonal des finances. De 1849 à 1851 il publia une feuille humoristique qui lui valut d'être expulsé du canton de Berne. Il vécut dès lors à Soleure, Morat et Zurich et fut autorisé en 1862 à rentrer à Berne où il mourut dans la pauvreté le 24 février 1872. Ses nombreux récits ont été rassemblés et publiés sous les titres de : *Geschichten aus dem Emmental*, 1857 et 1859 ; *Erzählungen, Novellen und Gedichte*, 1864-1865 ; *Grüne Sträucher aus dem Schweizerland*, 1870 ; *Bergkristalle*, 1876. — Voir *ADB*. — *Alpenrosen* 1872. — J.-J. Honegger : *Arthur Bitter*, dans *Die illustr. Schweiz* 1872. — *Der Hausfreund* VI. — Rud. Ischer : *Arthur Bitter*. — JOHANNES, 1824-1891, avocat, grand conseiller 1849 et 1860-1890, membre de la Constituante 1852, alternativement conseiller national et conseiller aux États, sauf quelques interruptions, de 1851 à sa mort. — *Zur Erinnerung an Joh. Haberstich*. [H. Tr.]

HABICHT (HABICK). Vieille famille de la ville de Schaffhouse, venue probablement de Constance. *Armoiries* : de gueules à un autour posé sur trois coupeaux de sinople. — 1. HANS, du Grand Conseil 1553, péager 1563, prévôt de la corporation du *Rüden* 1568. — 2. HANS-THOMAS, * 13 août 1570, du Grand Conseil 1604, prévôt des bouchers 1608, bailli de Neuhausen 1621, † 12 octobre 1629 de la peste. — 3. HANS-CONRAD, *Pfundzoller* 1624, du Grand Conseil 1625, juge baillival, † 10 août 1629 de la peste. — 4. MELCHIOR, * 15 août 1706, du Conseil 1757, intendant des forêts 1765, † 27 avril 1774. — 5. HANS-CONRAD, * 2 août 1708, juge 1747, du Conseil 1757, † 19 juin 1770. — 6. JOHANNES, * 26 février 1720, intendant de l'hôpital 1756, conseiller 1769, † 25 sept. 1791. — 7. MELCHIOR, fils du n° 4, * 19 sept. 1738, professeur de langue grecque au *collegium humanitatis* 1761, pasteur de Lohn 1772, triumvir et pasteur au Münster 1795, antistès et doyen 1803, auteur de *Was spricht die christl. Religion zu der neuen Constitution von Freiheit u. Gleichheit ?*, 1798 ; *Gesch. der Revolution, 1778-1806*, dans Joh. Meyer : *Unoth* I ; *Nachricht von dem Leben des... Thomas Spleiss*, 1776, † 21 juin 1817. — 8. BERNHARDIN, fils du n° 6, * 3 décembre 1742, juge 1770, conseiller 1791, † 9 octobre 1802. — 9. MELCHIOR, * 1^er^ mars 1749, juge au tribunal cantonal, † 15 mai 1830. — 10. JOHANN-CONRAD, * 3 mars 1842, du Conseil général de Schaffhouse 1880, député au Grand Conseil 1882, président de la ville 1891, président de la Banque cantonale 1882-1904, auteur de *Beitrag zur Lösung der Krankenhausfrage* 1896 ; *Die Schleitheimerbahn*, 1904 — 11. GEORG-WILHELM, D^r^ jur., * 23 avril 1866, avocat 1892-1895, secrétaire de la chancellerie d'État 1895, greffier du tribunal cantonal 1898, premier juge d'instruction 1918, président du tribunal du district de Schaffhouse. — Voir *LL*. — Meyer : *Unoth*. — Registre généalogique

de la ville de Schaffhouse. — Catalogue de la Bibl. de la ville de Schaffhouse. [W.-K.]

HABITANT, HABITATION. A. **Avant 1798.** Jusqu'à la chute de l'ancienne Confédération, et dans certains cantons jusqu'au milieu du XIX^e^ s. environ, le terme d'habitant désignait une catégorie de personnes par opposition aux bourgeois et aux communiers, ou ressortissants d'une commune. Étaient habitants non seulement les étrangers qui venaient s'établir dans une commune, mais aussi les ressortissants d'une localité voisine. A la fin du moyen âge, les nouveaux venus dans un village ou dans une vallée ne tardaient pas à jouir, après un laps de temps déterminé, des avantages économiques dont bénéficiait la population déjà établie. Mais, lorsque les communes acquirent une certaine autonomie, que l'on vit apparaître dans les villes les bourgeoisies, l'habitant ne fut plus admis à s'établir que moyennant finance. Il était, en outre, privé entièrement ou partiellement, suivant les régions, des droits politiques et des avantages économiques offerts par les communes. Dans certaines villes cependant, la différence entre bourgeois et habitants était peu marquée au XVI^e^ s. ; ces derniers étaient admis à faire partie des autorités. C'est ainsi que Lausanne connut des syndics qui étaient habitants ; à Fribourg, en 1585, la majeure partie des membres du gouvernement n'étaient pas bourgeois. Il est vrai que dans cette ville la bourgeoisie était encore personnelle ; les fils de bourgeois étaient simples habitants aussi longtemps qu'ils n'avaient pas reconnu leur bourgeoisie. Dès le XVII^e^ s., les bourgeoisies des villes ont une tendance très marquée à se fermer ; on ne reçoit même plus de nouveaux bourgeois pendant un certain nombre d'années. La différence de bourgeois à habitant est plus sensible ; parmi les habitants, on distingue entre ceux qui sont établis à demeure et la population flottante. Les premiers, appelés parfois petits bourgeois, jouissent de certaines prérogatives dans la commune. Nous étudions ci-après la situation des habitants dans quelques cantons seulement, les plus caractéristiques. — Voir art. BOURGEOISIE, DROITS DE. — *AF* 1920, 233. [L. S.]

Canton de Berne. 1. *Ville.* Dès le milieu du XVII^e^ s., on désignait sous le nom d'habitants ou *ewige Einwohner* (habitants perpétuels), une classe spéciale de la population de la ville. Elle s'est constituée de la manière suivante : Lors des restrictions apportées en 1635 à la réception dans la bourgeoisie, il fut décidé que les bourgeois admis dès cette date ne pourraient pas entrer dans les Conseils. Seuls les fils de ces bourgeois auraient accès au Grand Conseil et les petits-fils au Petit Conseil. En 1643, on édicta une nouvelle ordonnance qui allait plus loin dans ce domaine. On y disait que l'expérience avait démontré que les nouveaux bourgeois cherchaient dès que possible à entrer dans les Conseils et à revêtir des fonctions publiques et qu'ils délaissaient les métiers honorables et nécessaires. On manquait ainsi de main-d'œuvre et l'on devait faire appel à des étrangers et à des personnes de l'extérieur. Pour remédier à cet inconvénient, il fut décidé que tous ceux qui solliciteraient l'admission dans la ville, qu'ils vécussent de leurs revenus, ou qu'ils fussent des artisans, ecclésiastiques ou scribes, seraient reçus sous le nom d'habitant ou *ewiger Einwohner*. Ils devaient continuer à exercer leurs métiers ou leurs professions, mais ne pouvaient prétendre à faire partie du gouvernement. Tous les privilèges économiques des bourgeois, à l'exception de la vente du vin, leur étaient acquis, mais non les avantages politiques. Ils pouvaient entrer dans les corporations de métier.

Il existait une autre catégorie d'habitants, les *Hintersässen*, qui étaient exclus des corporations et ne jouissaient naturellement d'aucun droit politique. Ces habitants étaient tolérés dans la ville en vertu d'un permis de séjour renouvelable chaque année ; ils ne pouvaient posséder aucun immeuble, et s'il arrivait que l'un d'eux possédât une maison, il devait la revendre dans le délai d'une année. Les enfants des simples habitants devaient être baptisés dans les paroisses voisines de la ville, ou sinon inscrits dans un registre spécial.

Au XVIII^e^ s., on a souvent donné le nom d'habitants aux *Hintersässen*, tandis que les *ewige Einwohner* étaient appelés « petits bourgeois ». Une nouvelle autorité, la Chambre des bourgeois *(Burgerkammer)*, fut instituée pour veiller à ce que les différences de classes de la population fussent observées. Afin de permettre un contrôle exact, deux registres furent ouverts. Dans le premier étaient inscrits les bourgeois aptes à faire partie du gouvernement ; dans le deuxième, les habitants, c'est-à-dire ceux qui avaient été reçus en vertu de l'ordonnance de 1643. En outre, ce registre contenait, à la suite d'un autre décret, les noms de ceux qui ne pouvaient pas prouver que leurs parents ou grands-parents eussent appartenu au Grand Conseil ou, avant 1600, à une corporation, ou encore une réception à l'ancienne bourgeoisie. Si cette dernière preuve était faite, il fallait encore que la naissance ou le baptême fussent postérieurs à la réception pour ne pas figurer dans le second registre. Une décision du 28 mars 1656 assimila les enfants illégitimes des bourgeois et leurs descendants aux habitants perpétuels. La plupart des familles d'habitants perpétuels furent reconnues bourgeoises déjà avant la chute de Berne en 1798 (1790 à 1793).

2. *Campagne.* Jusqu'au XVI^e^ s., on entendait par *Hintersässen* les sujets d'une seigneurie temporelle ou ecclésiastique, d'un seigneur, d'un couvent, etc. A cette époque, on commença à prélever la finance d'établissement dans les communes et à créer un indigénat communal, qui pouvait s'acquérir par le paiement d'une taxe. Cet indigénat était lié généralement avec le droit aux revenus communaux. D'autre part, il était perçu un droit d'habitation *(Hintersässgeld)*, payable chaque année sur les personnes qui ne faisaient qu'un séjour momentané dans les communes, en particulier sur les fermiers, ainsi que sur ceux qui ne pouvaient payer en une fois la taxe d'établissement ou qui ne possédaient aucune terre, les artisans pauvres, les journaliers, etc. Dans la deuxième moitié du XVII^e^ s., il y avait dans les villages bernois trois catégories d'habitants : les ressortissants *(Dorfgenossen)*, qui avaient des terres de rapport ou des maisons ; les *Tauner* et artisans, ne possédant aucun des droits aux revenus communaux ou, par faveur, quelques droits limités ; les *Hintersässen*, les habitants dans le sens étroit du mot, soumis à la taxe annuelle d'habitation, qui n'avaient pu acquérir les droits de ressortissants en payant la finance d'établissement. A l'égard des revenus communaux, ils étaient placés sur le même pied que les *Tauner* et artisans. Très souvent ces derniers étaient comptés parmi les habitants, quoique pour faire partie de leur classe il fallût un établissement de plusieurs générations dans la commune. Dans un sens extensif, le terme de *Hintersäss* était appliqué à tous les habitants d'un village qui ne jouissaient pas de tous les droits de « communiers ».

A la suite des ordonnances sur la mendicité et de l'institution d'un droit d'origine personnel, le droit de bourgeoisie, étendu aussi aux habitants des villages, le terme d'habitant prit une autre signification et fut opposé non seulement à celui de ressortissant d'un village, mais aussi à celui de bourgeois. Dès le XVIII^e^ s., l'habitant est celui qui s'est établi dans une commune sans y posséder des droits de bourgeoisie. Cette signification s'est maintenue jusqu'à nos jours. [K. Geiser.]

Canton de Fribourg. 1. *Avant le patriciat.* Il y eut semble-t-il, dès la fondation de la ville, à côté des bourgeois, des habitants qui n'étaient pas spécialement attachés au service de la ville par le contrat personnel de bourgeoisie et qui n'étaient pas obligés comme les bourgeois de posséder une maison en ville. D'ailleurs le droit d'habitation fut toujours une condition essentielle et préalable du droit de bourgeoisie. Les habitants faisaient partie intégrante de la communauté. Leurs chefs naturels étaient les 4 bannerets qui avaient droit de veto et droit de suffrage dans les délibérations du Petit Conseil. Jusqu'à la fin de l'ancien régime les habitants assemblés avec les bourgeois élisaient le dimanche de la Saint-Jean l'avoyer et le bourgmestre. Ils prenaient part également à l'élection du curé de la ville. Le recensement de la bourgeoisie fait en 1415 ne donne que 559 bourgeois. Or, l'assemblée communale de 1404, qui

était déjà un choix, était composée de 940 votants. Il faut donc qu'il y ait eu un grand nombre d'habitants non-bourgeois en 1404. D'autre part, tous les membres des Conseils en 1415 sont inscrits comme bourgeois. Ce ne fut pas toujours le cas plus tard. On peut voir au XVI^e^ s. des habitants parvenir à des charges d'État sans les trouver inscrits au grand livre des bourgeois. C'était négligence de leur part, et ils étaient en général descendants de bourgeois et considérés comme tels. On peut dire que pratiquement, tout habitant influent devenait bourgeois, pour peu qu'il le voulût. En 1553, le comte de Gruyère corrompit les bannerets qui mirent leur veto à l'acquisition de la seigneurie de Corbières. Les Conseils profitèrent de la circonstance pour destituer les 4 bannerets et en enlever la nomination à la communauté, de même que celle du grand sautier. Les bannerets furent dorénavant nommés par le Conseil des Deux-Cents et choisis d'abord dans le Petit Conseil, puis de 1566 à 1798, dans le Conseil des Soixante. Choisis parmi les bourgeois privilégiés, ils restaient néanmoins les représentants naturels des habitants ou bourgeois communs. Les habitants, à part l'élection de l'avoyer et du bourgmestre, au dimanche de la Saint-Jean, ne participaient plus guère à la souveraineté de la ville. Cette élection devint d'ailleurs de plus en plus une pure formalité. En 1588, le désir de germaniser le pays poussa la Chambre secrète à demander des tarifs de droits d'habitation presque prohibitifs pour les étrangers de langue française.

2. *Au temps du patriciat.* Le patriciat s'établit officiellement en 1627 par la fermeture de la bourgeoisie qui avait absorbé tous les éléments influents de la ville. Cette fermeture ne fut hermétique qu'en 1684. Depuis la fin du XVI^e^ s., les habitants ou *Hintersässen* furent aussi appelés « petits bourgeois ou bourgeois communs » par opposition aux bourgeois proprement dits, appelés bourgeois secrets ou privilégiés ou patriciens. Les Conseils continuèrent à recevoir des habitants. On inscrivait pêle-mêle dans les rôles les noms de ceux qui étaient reçus habitants dans la ville, dans les Anciennes terres, ou dans les bailliages. Les droits à payer étaient, semble-t-il, assez arbitraires. Ils pouvaient être fort élevés, ainsi en 1693, François Fontaine « un Savoyard » dut payer 1800 livres l'acquisition de la bourgeoisie commune. Certaines familles de la bourgeoisie commune telles que les Fontaine et les Girard, s'enrichirent dans le courant du XVIII^e^ s. et, comme elles ne pouvaient entrer dans le gouvernement, elles se trouvèrent tout naturellement à la fin du siècle à la tête de l'opposition. Les familles patriciennes s'étaient réduites au nombre de 67, dont 50 environ seules parvenaient aux charges. Après le décret du 17 juillet 1782, un certain nombre de bourgeois communs furent reçus patriciens. Mais leurs fils seuls devaient être éligibles aux charges.

3. *Après le patriciat.* L'invasion française balaya patriciat et régime des privilèges et fondit bourgeoisie privilégiée et bourgeoisie commune en une seule bourgeoisie, la bourgeoisie de Fribourg, qui n'était plus souveraine du reste du pays. Le patriciat releva la tête en 1814, mais 1830 abolit définitivement toute bourgeoisie privilégiée.

Bibliographie. Archives d'État de Fribourg. — Grand Livre des Bourgeois. — Rôles de la Bourgeoisie commune. — *Projektbücher* de la Chambre Secrète. — Manuaux du Conseil. — Chanoine Fontaine : *Notice sur la Constitution civile de la Bourgeoisie de Fribourg*, édit. P. de Zurich, dans *AF* 1920. — G. Castella : *Hist. du Canton de Fribourg.* [Marcel de Weck.]

Canton de Genève. Les Franchises de 1387 distinguent déjà les bourgeois des habitants. Quiconque avait séjourné un an et un jour dans la ville ne relevait plus que de l'évêque, s'il n'avait pas été réclamé par son seigneur. On ne devenait pas de cette façon citoyen ou bourgeois, mais seulement habitant. L'habitant bénéficiait comme le bourgeois des garanties accordées aux personnes et aux biens, mais il ne jouissait pas de tous les privilèges matériels indiqués par la charte ni des droits politiques et judiciaires complets. Il avait probablement le droit d'assister au Conseil général, mais on ne sait s'il pouvait y prendre part et laquelle. Il pouvait exceptionnellement être élu à une charge, mais recevait alors la bourgeoisie. En général, on peut donc dire que sa situation était celle du bourgeois moins les droits exclusifs de celui-ci.

La Réforme ne modifia pas immédiatement la condition des habitants. Cependant, en 1537, le Conseil imposa aux non-bourgeois une pension annuelle à payer ; au milieu du XVI^e^ s., elle se montait à 5 fl. En 1545, on fit prêter aux habitants un serment particulier de fidélité à la ville, répété dès lors à maintes reprises, et on leur imposa l'obligation d'être armés. En 1556, ils doivent fournir un garant de leur bonne conduite. Dès 1550, les ordonnances furent rigoureusement appliquées, ce qui aboutit à la création des lettres d'habitation dont la première est de cette année : les habitants ne pouvaient quitter la ville sans autorisation ; après un an et un jour, ils devaient acquérir la bourgeoisie. En 1552, on prit des mesures pour qu'ils ne tombassent pas à la charge de l'hôpital ; ils devaient pour être reçus présenter un garant ; plus tard, on leur fit payer une caution, de même lorsqu'ils se mariaient, ce qu'ils ne pouvaient faire qu'après une année d'habitation. Cette caution fut portée à 500 fl. au XVIII^e^ s. Si en 1565 on décréta l'obligation générale de se faire recevoir habitant pour tous ceux qui demeurent en ville, on revint vite, en 1567, sur cette décision en déclarant qu'on n'en recevrait plus qui n'aient un état. En 1655 le Conseil décida que les habitants devaient faire confirmer annuellement leurs lettres moyennant le paiement d'une taxe. En 1666, la pension uniforme fut remplacée par la protection, taxe proportionnelle. Enfin le prix des lettres d'habitation qui était au XVII^e^ s. de 100 fl. fut de 200 jusqu'en 1749 et ensuite de 400 fl.

Au XVI^e^ s. tous les non-bourgeois habitant la ville sont groupés sous le nom d'habitants ; plus tard, on distingue les habitants, établis à Genève, et les simples domiciliés, les étrangers au bénéfice d'un permis de séjour. Les habitants avaient le droit d'acquérir des immeubles ; cependant, ils pouvaient toujours être chassés de la ville pour des peccadilles. Ils pouvaient exercer la plupart des professions, à l'exception des professions libérales, mais étaient soumis, surtout au XVIII^e^ s., à des restrictions sans nombre. Peu à peu, ils furent associés aux citoyens et bourgeois pour la garde ordinaire de la ville, puis l'enrôlement dans les compagnies bourgeoises devint obligatoire quoiqu'ils n'y eussent aucune perspective d'avancement. Ils étaient naturellement soumis à tous les impôts et n'avaient aucune participation aux affaires publiques.

La plus grande partie des habitants du XVI^e^ s. avaient été absorbés par la bourgeoisie ou avaient par la suite quitté Genève. Il n'en fut pas de même au XVIII^e^ s. pour les réfugiés pour cause de religion : l'accès à la bourgeoisie était plus difficile, cher, presque impossible. Ils formèrent avec leurs descendants, appelés *Natifs*, une classe spéciale de la population qui prit une part active aux luttes politiques, surtout dans la seconde moitié du siècle. Ils obtinrent quelques menus avantages en 1769, d'autres, d'une manière éphémère en 1781-1782 ; tous les droits, à l'exception des droits civiques, en 1791 et enfin l'égalité complète le 12 décembre 1792. Les paysans, jusqu'alors tous sujets de la ville, bénéficièrent des édits de 1791 et 1792. — Voir L. Micheli : *Institutions municipales de Genève au XV^e^ s.* — Rochemont : *Mémoire sur les anciens privilèges des Citoyens, Bourgeois, Natifs et Habitants* (mns. aux Archives de Genève). — DuBois-Melly : *Mœurs genevoises de 1700 à 1760.* — Alb. Choisy : *La prise d'armes de 1770 contre les Natifs*, dans *Étr. genevoises* 1925. [B. Schatz.]

Canton d'Uri. Les habitants ne pouvaient en même temps exercer un métier et un commerce ; l'accès à un seul des 31 métiers leur était permis (landsgemeinde de 1553). Une exception était faite en faveur des habitants d'Urseren et des sujets de la Léventine. L'achat de terres était interdit aux habitants, qui pouvaient seulement posséder une maison et un jardin. Lorsqu'un habitant avait été autorisé par la landsgemeinde à faire l'acquisition d'un bien-fonds, chaque bourgeois pouvait prétendre à le racheter au même prix dans le délai d'une

année (mandat de la fin du XVI[e] s.). Celui qui obtenait la faculté de s'établir devait payer 5 fl. à la caisse de l'État et 2 fl. à la caisse de la paroisse. Ceux qui ne se conduisaient pas bien devaient sans autre être expulsés. Les habitants pouvaient seulement garder du bétail, mais pas plus de six vaches ; ceux de l'Urseren et de la Léventine huit (1629). On leur interdisait de ramasser du foin ou de la paille sur l'allmend, sous peine de 25 fl. d'amende (1698) ; ils pouvaient, par contre, planter un arbre fruitier et le cultiver (1678). On défendait encore aux habitants de tenir auberge, d'avoir des chevaux sur l'allmend, mais la mesure qui leur paraissait la plus dure était l'interdiction de chasser et de pêcher dans toute l'étendue du pays (1698).

Les journaliers devaient travailler de mai à la Saint-Gall pour 20 schillings, et de la Saint-Gall au mois de mai pour 16 schillings (1628). Un habitant n'était admis à la maîtrise qu'après quatre années de compagnonnage (1677). La ratification de la landsgemeinde était nécessaire pour recevoir un habitant (1715) ; en 1717, il fut décidé en principe de n'en plus recevoir pendant dix ans, et en 1745 pendant vingt ans. En 1809 et 1818, la situation des habitants fut réglée à nouveau ; en 1856 et 1858, les habitants furent reçus à la bourgeoisie, avec de nombreux heimatloses et d'anciens tolérés. — Voir Arch. d'État Uri : *Satzungsbuch.* — *Landbücher* mns. et celui de 1892, imprimé, p. 53. [E. W.]

B. **Après 1798.** La Constitution helvétique de 1798, en créant l'indigénat helvétique, assura à tous les citoyens suisses le droit de libre établissement dans tout le pays. L'Acte de médiation de 1803, partant d'une conception fédérative, replaça le droit d'établissement dans les compétences cantonales, mais avec un tempérament considérable, en disposant que « chaque citoyen suisse a la faculté de transporter son domicile dans un autre canton et d'y exercer librement son industrie ». L'établissement impliquait pour les Confédérés d'autres cantons l'exercice des droits politiques en matière cantonale. Par contre, les cantons demeuraient maîtres de régler à leur gré la participation à la vie communale. Le Pacte de 1815, retournant à la simple Confédération d'États, replace toute la matière de l'établissement dans la souveraineté cantonale. Toutefois, 14 cantons conclurent, en 1819, un concordat maintenant entre eux les principes de l'Acte de médiation.

La Constitution de 1848 adoptant à titre définitif la forme fédérative, réintroduisit les principes de 1803, en proclamant la liberté d'établissement de canton à canton, sans toutefois s'immiscer dans l'organisation des bourgeoisies que les cantons continuèrent à régir souverainement. La Constitution de 1874 fit un pas de plus, en imposant aux cantons des règles obligatoires concernant la participation des Suisses d'autres cantons à la vie communale.

Dès 1874, la situation n'a pas subi de modifications essentielles.

1. *Ressortissants du canton.* Les ressortissants d'un canton ont le droit absolu et imprescriptible d'habiter sur tout le territoire cantonal. « Aucun canton ne peut renvoyer de son territoire un de ses ressortissants, ni le priver du droit d'origine ou de cité » (Constitution fédérale, art. 44). C'est là un droit primordial qui ne saurait souffrir de restrictions. Les cantons n'ont plus même le droit de prononcer le bannissement à titre de mesure administrative ou de pénalité.

2. *Suisses d'autres cantons.* « Tout citoyen suisse a le droit de s'établir sur un point quelconque du territoire suisse, moyennant la production d'un acte d'origine ou d'une autre pièce analogue » (art. 45). Ce droit de libre établissement est toutefois restreint à deux égards :

L'établissement peut être refusé à ceux qui ont été privés des droits civiques par jugement pénal, pendant la durée de cette peine accessoire. Il peut être retiré à ceux qui donnent un motif de refus et, en outre : *a)* à ceux qui ont été condamnés à réitérées fois pour délits graves, sans privation des droits civiques ; *b)* à ceux qui tombent d'une manière permanente à la charge de l'assistance publique, lorsque le canton d'origine refuse d'accorder des secours suffisants pour exonérer le service de l'assistance du lieu de résidence.

Les Suisses établis dans un autre canton doivent être traités comme les citoyens du canton même, en matière de législation et pour tout ce qui concerne les voies juridiques. En conséquence, ils ne peuvent pas être expulsés par sentence pénale et ils ne peuvent l'être par voie administrative que s'il existe un motif légal de refus ou de retrait d'établissement. Le Suisse établi jouit, au lieu de son domicile, de tous les droits des citoyens du canton et des bourgeois de la commune, à cela près que les cantons ont la faculté de les exclure de la participation aux biens des bourgeoisies et des corporations et du droit de vote dans les affaires purement bourgeoisiales (art 43). En matière cantonale et communale, il devient électeur après un établissement de trois mois.

3. Pour la situation des *étrangers*, voir art. ÉTRANGERS EN SUISSE. [Tell PERRIN]

HABKERN (C. Berne, D. Interlaken. V. *DGS*). Com. et paroisse comprenant quatre agglomérations : Schwendi, Bohl, Bort et Mittelste Bäuert. En 1275, *Habcheron* ; 1309, *Habichern* ; 1342, *Habkerron* ; 1310, *Habicherron*. Comme Bönigen son voisin, le village dépendait immédiatement de l'empire. Le roi Rodolphe de Habsbourg les donna tous deux en échange, le 30 octobre 1275, à Walter von Eschenbach et à son fils Berchtold. Habkern passa en 1308, avec d'autres biens des Eschenbach, au couvent d'Interlaken. Les gens d'Unterwald le ravagèrent en 1342. Ceux d'Habkern prirent part en 1349, 1445, 1528 aux soulèvements contre le couvent, puis contre Berne en 1814. Jusqu'en 1798, le village dépendit du bailliage et de la juridiction d'Unterseen. Au spirituel, Habkern relevait, à l'origine, de l'église de Goldswil, après la Réforme il dépendit d'Unterseen et devint paroisse en 1665. Comme annexe d'Unterseen, il possédait dès 1565 une église ou une chapelle. Constructions de l'église : 1621 et 1803. On s'occupa de bonne heure à Habkern de l'élevage du bétail et des chevaux. Ces derniers étaient exportés à l'étranger en 1632. Une verrerie existait en 1760 ; on tenta d'exploiter la houille en 1831. La plus grande partie du territoire est actuellement encore propriété corporative. Une bonne route rattacha en 1828 le village à Unterseen. Registres de baptêmes dès 1627, de mariages et de décès dès 1665. — Voir *FRB.* — Jahn : *Chronik.* — Buchmüller : *Beatenberg.* — E. Walthard : *Briefl. Mitteilungen aus dem Habkerntal.* [H. Sp.]

HABLÜTZEL. Familles des cantons de Schaffhouse et de Zurich.

A. **Canton de Schaffhouse.** Vieille famille de Wilchingen qui dès la fin du XV[e] s. fut bourgeoise de Schaffhouse. — 1. MARTIN, bailli épiscopal et amtmann de Neunkirch 1462-1476. — 2. MARTIN, bailli de Thiengen 1492 et 1493. — 3. ADRIAN, membre du tribunal de Wilchingen 1648. — 4. ADRIAN, membre du nouveau gouvernement le 27 juin 1831. — Voir *LL.* — *Beiträge zur vaterl. Gesch.* VI. — *Festschrift... Schaffhausen.* — Wildberger : *Gesch. v. Neunkirch.* — Rüegger : *Chronik.* — *ÜS.* [W.-K.]

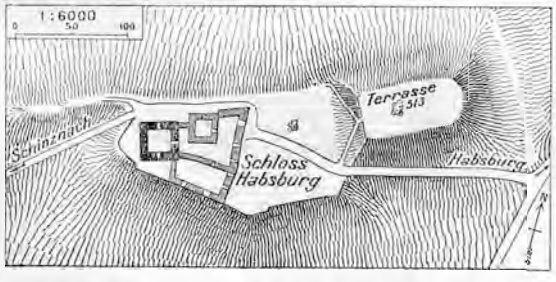
B. **Canton de Zurich.** Famille de Trüllikon, où elle s'établit vers 1554 avec MARTIN, originaire probablement du canton de Schaffhouse. — MARTIN était au commencement du XVII[e] s. bailli du tribunal à Trüllikon. — [J. FRICK.] — 1. JAKOB, * 20 mai 1802 à Trüllikon, député au Grand Conseil 1838, président du tribunal de district 1849, se démit de toutes ses fonctions fin 1866, † 12 septembre 1894. — W. Senn : *Chronicon* 1894, supplément. — 2. HEINRICH, * 1860 à Benken, député au Grand Conseil 1893-1920, préfet du district d'Andelfingen jusqu'en 1923, † 7 février 1924. — *NZZ* 1924, n° 203. — *Landbote* 1924, n° 2. — 3. ALBERT, d'Eglisau, * 28 juin 1865, bourgeois de Winterthour 1907, D[r] jur., journaliste 1890, directeur de la section de la presse à l'Exposition nationale suisse de Genève 1896, rédacteur du *Neues Winterthurer Tagblatt* 1896, président de l'Association suisse de la presse durant trois ans, auteur de *Festschrift... des Kunstvereins Wthur*, 1898 ; *Festschrift des... schweiz. Kunstvereins* 1806-1906. — *Aus der Gesch. des Vereins der schweiz. Presse*, dans *Beitr. zur Gesch. des zürch. Zeitungswesens*

1908. — *DSC.* — *NZZ* 1921, n° 1884. — *Neues W'thurer Tagblatt* 1921, n° 307. [H. Br.]

HABRECHT. Famille éteinte de la ville de Schaffhouse. — 1. JOACHIM, horloger, probablement de Diessenhofen, s'établit en 1540 à Schaffhouse dont il devint bourgeois. Il travailla en 1545 à l'achèvement de l'horloge astronomique de la tour du Marché à Soleure, et devint en 1561 *Zitrichter*, gouverneur de l'horloge, à Schaffhouse. Il installa en 1564 au Fronwagturm l'horloge astronomique acquise par le Conseil. — 2. ISAAK, fils et élève du précédent, 1544-1620 ; le mathématicien C. Dasypodius lui confia en 1571 l'installation d'une nouvelle horloge astronomique à la cathédrale de Strasbourg, ouvrage qu'il acheva en 1574. Habrecht reçut la bourgeoisie de Strasbourg pour lui et ses descendants, ainsi que la charge d'horloger de la cathédrale. Il construisit de 1579 à 1580 le mécanisme de l'horloge de l'hôtel-de-ville de Heilbronn, et répara le mouvement de celle de l'hôtel-de-ville d'Ulm en 1580. — 3. JOSIAS, second fils du n° 1, * 1552, aida son frère dans ses travaux à l'horloge de Strasbourg. Avant son achèvement, il répondit à l'appel de l'évêque de Cologne pour lequel il établit une grande horloge dans son château du Rhin à Kaiserswerth ; plus tard, il construisit une horloge astronomique pour Saint-Pierre de Cologne, † à Kaiserswerth. — Voir Schalch : *Erinnerungen.* — Le même : *Beschr. der astron. Uhr an dem Fronwagturm.* — *SKL.* [W.-K.]

HABRICH, Marie-Catherine-LUCIE, * 12 août 1826, † le 3 novembre 1911, fille de Jean-Théobald Hartmann, de Fribourg. Alliée I Pugin, II del Soto, et III Gustave Habrich. Viennoise par son dernier mariage, elle demanda et obtint sa réintégration dans la bourgeoisie de Fribourg en 1898. Elle légua près d'un million à des œuvres et à des institutions d'utilité publique : 500 000 fr., pour l'institution d'une fondation del Soto, destinée à favoriser l'apprentissage des métiers, 200 000 francs pour l'institution d'une seconde fondation del Soto, destinée à combattre l'alcoolisme, 50 000 fr. pour la construction d'un marché couvert à Fribourg, etc. Elle partagea ses collections artistiques entre le Musée national à Zurich et les musées de Fribourg et de Berne. — *La Liberté* du 16 novembre 1911. [RÆMY.]

HABSBOURG (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Birr ; ancien château, berceau de la famille du même nom. Le château de Habsbourg a été construit en 1020 par Wernher de



Plan du château de Habsbourg au début du XX^e s.

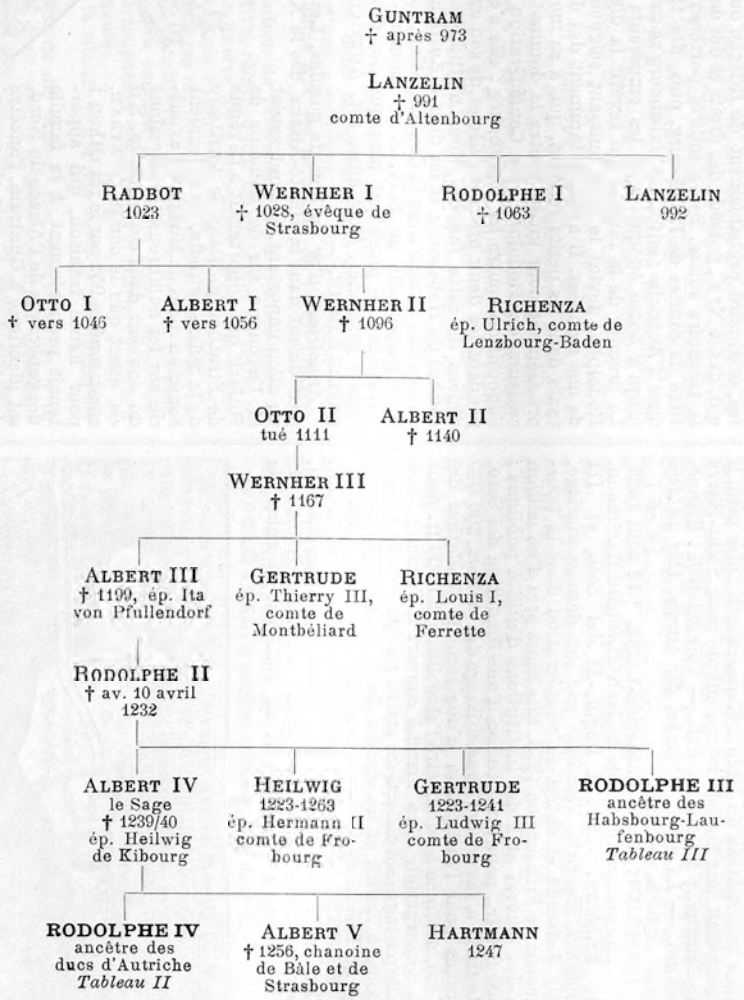
Habsbourg, évêque de Strasbourg († 1028), sur la montagne appelée autrefois Wülpelsberg. Il était destiné à défendre l'alleu de la famille dit *im Eigen*, et faisait partie d'un système de défense que complétaient les châteaux de Wildegg et de Brunegg. Anciennes formes : *Habichtsburg ; Habesburch ; Habesburg*, 1114 ; *Habsburc*, 1124 ; *Habespurch*, 1153 ; *Habisburch*, 1213 ; *Habispurc*, 1234 ; *Habspurk*, 1242 ; *Habechesburg*, etc. Lors du partage de 1232-1234, le château fut attribué à la branche aînée, mais dès cette époque, les comtes de Habsbourg y séjournèrent peu. Au XIV^e s. la Habsbourg se composait de deux bâtiments ayant chacun sa tour ; ils furent inféodés aux Wolen et aux Truchsess de Habsbourg et Wildegg. Les premiers avaient le bâtiment de l'Est, appelé Wülpelsberg, aujourd'hui disparu, les seconds, celui de l'Ouest. En 1371, les Truchsess vendirent leur part aux Wolen. Lors de la conquête de l'Argovie en 1415, les Bernois s'emparèrent du château de Habsbourg. Les Wolen durent leur prêter hommage pour leur manoir qui, dorénavant, devait rester ouvert aux Bernois. La Habsbourg passa en 1420 aux Greifensee, en 1462 à Hans-Arnold Segenser qui la vendit sept ans plus tard au couvent de Königsfelden. Le château reçut une garnison durant la guerre de Souabe. Lors de la Réforme, le couvent de Königsfelden fut supprimé, et ses biens, Habsbourg entre autres, parvinrent à Berne en 1528. L'acte de dotation du canton d'Argovie, de 1804, lui attribua les domaines du couvent de Königsfelden, notamment la Habsbourg.

De l'édifice actuel, seule la tour date du château primitif. Les Bernois laissèrent tomber en ruines le château des Wolen ; ils reconstruisirent le bâtiment Ouest entre autres, en 1559 et 1628. L'État argovien y a fait à plusieurs reprises des réparations ; en 1866, la vieille tour a été couronnée de créneaux. — W. Merz : *Die Habsburg.* [L. S.]

HABSBOURG (MAISON DE). Famille de dynastes, originaire probablement du Brisgau ou de l'Alsace, qui, dès le X^e s., posséda des droits et des domaines dans le territoire suisse. Ses membres portèrent d'abord le titre de comtes de Habsbourg, puis, dès 1282, celui de ducs d'Autriche ; enfin, les Habsbourg se sont perpétués jusqu'à notre époque dans les empereurs d'Autriche. Le premier de la famille qui revêtit la dignité royale, Rodolphe, devint le plus puissant seigneur territorial de nos contrées. Il avait notamment des droits importants dans les petits cantons, qui, à sa mort, s'unirent précisément pour lutter contre la domination des successeurs de Rodolphe. La Confédération est née de l'opposition contre les Habsbourg ; elle s'est agrandie, pendant les deux premiers siècles de son existence, aux dépens de cette famille. Nous n'étudions ici que les comtes de Habsbourg et les ducs d'Autriche qui furent en relation directe avec la Confédération, soit jusqu'à la paix perpétuelle de 1474. A ce moment-là, les ducs d'Autriche ne possèdent plus que des droits dans les Ligues grisonnes. Voir aussi art. AUTRICHE et SAINT-EMPIRE ROMAIN.

Armoiries : d'or au lion de gueules. Les Habsbourg possédaient dans la Haute-Alsace, dès le XII^e s., outre un alleu important, le landgraviat et l'avouerie sur le domaine de Rufach qui appartenait à l'évêque de Strasbourg. Dans le territoire de la Suisse actuelle, ils détenaient comme avoués de Murbach l'avouerie sur les nombreuses possessions du couvent dans ces contrées. S'il est exact que le comte GUNTRAM, condamné en 952 par le roi Othon I pour haute trahison, qui appartenait probablement à la famille des gaugraves de l'Alsace du Nord, est identique à Guntram, l'ancêtre des Habsbourg, ceux-ci remonteraient aux Etichon, les anciens ducs de l'Alsace. L'ancêtre certain de la famille est — 1. GUNTRAM, le riche, † après 973, qui paraît avoir acquis par mariage une partie des terres que possédèrent les Habsbourg dans l'Argovie, entre autres l'alleu, appelé plus tard *im Eigen* au confluent de l'Aar et de la Reuss. Son fils — 2. LANZELIN, portait le nom de comte d'Altenbourg, peut-être à cause d'un château élevé sur le *Castrum Vindonissense* (Altenbourg près de Brugg, dans l'Eigen, ou bien à cause d'Altenbourg dans le Klettgau ?). Ses fils furent — 3. RADBOT, comte dans le Klettgau, époux d'Ita de Lorraine, et — 4. ***Wernher,*** évêque de Strasbourg de 1001 à sa mort, le 28 octobre 1028. Partisan d'Henri II, à qui il aida à obtenir la couronne royale. Le traité de 1016, par lequel Rodolphe III, roi de Bourgogne, reconnaissait pour héritier le roi Henri II, fut suivi de luttes en Bourgogne au cours desquelles l'évêque Wernher remporta une victoire en 1020. C'est sans doute

I. — HABSBOURG, TRONC COMMUN.



II. — HABSBOURG, DUCS D'AUTRICHE.

RODOLPHE I
(Rodolphe IV de Habsbourg)
1218-1291, roi en 1273

- **RODOLPHE II** * vers 1270 † 1290
  - **JEAN** le Parricide * vers 1290 † 1313
- **ALBERT I** * vers 1248 † 1308 roi en 1298
  - **RODOLPHE III** * vers 1280 † 1307
    - **CATHERINE** * 1320, † 1349 mère d'Enguerrand de Coucy
  - **FRÉDÉRIC I** le Beau, * vers 1286, † 1330 roi en 1314
    - **RODOLPHE IV** * 1339 † 1365
    - **FRÉDÉRIC II** * 1347 † 1362
  - **LÉOPOLD I** * vers 1292 † 1326
    - **ALBERT III** à la Tresse * 1349 † 1395
      - **ALBERT IV** * 1377, † 1404
        - **ALBERT V** * 1397, † 1439 roi sous le nom d'Albert II
      - **GUILLAUME** * 1370, † 1406
        - **FRÉDÉRIC V** * 1415, † 1493 empereur sous le nom de Frédéric III
          - **MAXIMILIEN I** * 1459, † 1519 empereur
      - **LÉOPOLD IV** * 1371, † 1411
        - **ALBERT VI** * 1418, † 1463
      - **ERNEST** * 1377, † 1424
        - **ERNEST** † 1432
      - **FRÉDÉRIC IV** à la Poche vide * 1382, † 1439
        - **SIGISMOND** * 1424, † 1496
    - **LÉOPOLD III** * 1351 † 1386
  - **ALBERT II** le Paralytique * 1298, † 1358
    - **FRÉDÉRIC III** * 1327 † 1344
    - **LÉOPOLD II** * 1328 † 1344
  - **HENRI** * 1299 † 1327
  - **OTTO** * 1301 † 1339

III. — HABSBOURG-LAUFENBOURG.

RODOLPHE I
le Taciturne
(Rodolphe III de Habsbourg)
† 1249
ép. Gertrude von Regensberg

- **WERNHER** † av. 30 juillet 1253
- **GOTTFRIED I** † 1271
- **RODOLPHE II** † 1293, évêque de Constance
- **OTTO** † ap. 10 août 1275
- **EBERHART** † 1284, ép. Anna de Kibourg, souche des Kibourg-Berthoud

RODOLPHE III
* 1270, † 1315
ép. I. Elisabeth von Rapperswil
II. Maria von Œttingen

JEAN I
† 1337

- **JEAN II** † 1380, ép. Varenne de Neuchâtel en Bourgogne, veuve de Rodolphe III de Neuchâtel-Nidau
  - **JEAN III** † 1392
- **RODOLPHE IV** † 1383
- **GOTTFRIED II** † 1375
  - **JEAN IV** † 1408, ép. Agnès von Landenberg
    - **AGNÈS** 1409
    - **URSULE** † 1460, ép. Hermann comte de Sulz
    - **MAURICE** ecclésiastique

EXTRAIT DE LA GÉNÉALOGIE DES HABSBOURG

à cette occasion que l'évêque, pour protéger son alleu situé à la frontière de Bourgogne, fit élever, très probablement en 1020, un château sur le plus haut sommet de la chaîne de collines, appelée Wülpelsberg autrefois, sur la rive droite de l'Aar. Ce château, appelé Habsbourg, était compris dans un système de défense qui fut complété par la construction de deux autres châteaux, Wildegg et Brunegg, sur les extrémités de la chaîne de montagne du Kestenberg, qui ferme au Sud l'Eigenamt. Ces derniers donnèrent le nom à deux familles de ministériaux des Habsbourg, qui remplissaient en même temps les fonctions d'écuyers tranchants et d'échansons. En 1027, l'évêque Wernher fonda, de concert avec Ita, femme de Radbot, le couvent de bénédictins de Muri. Wernher fut aussi un partisan de Conrad II ; il assista au couronnement de ce dernier comme empereur à Rome, et fut chargé par lui d'une mission à Constantinople, où il mourut. — 5. RODOLPHE I, † avant 1063, fils du n° 2, fondateur du couvent d'Ottmarsheim en Alsace. — 6. WERNHER, fils du n° 3, † 11 novembre 1096. Il fut du côté du pape pendant la querelle des Investitures ; fit réformer le couvent de Muri par celui de Saint-Blaise et l'affranchit de la qualité de cloître allodial. — 7. OTHON II, fils du n° 6, participa à la campagne de l'empereur Henri V contre la Hongrie en 1108. Il acquit par son mariage une partie de Dietikon et peut-être le landgraviat de la Haute-Alsace. — 8. ALBERT III, le riche, petit-fils du n° 7, † 25 nov. 1199. Il marque une étape importante dans le développement de la puissance de sa famille. Sa femme Ita était la fille de Rudolf, dernier comte de Pfullendorf, qui laissa ses biens à l'empereur Frédéric Barberousse. A titre de dédommagement l'empereur lui remit : sur les biens laissés par la famille, éteinte en 1172, des comtes de Lenzbourg-Baden, les pouvoirs comtaux sur la partie du Zurichgau sise sur la rive gauche de la Limmat et du lac de Zurich, dans laquelle Schwyz et Unterwald étaient compris ; l'avouerie sur Säckingen, sans Glaris, et probablement aussi les pouvoirs comtaux sur l'Argovie, provenant de l'autre branche des Lenzbourg, † en 1173. Son fils — 9. RODOLPHE II, l'Aîné, † avant le 10 avril 1232, fut un fidèle partisan de Frédéric II. Il reçut de ce dernier l'avouerie impériale sur Uri, qui provenait de la succession des Zähringen, mais il la perdit en 1231, en vertu de la lettre de franchise que le roi Henri accorda au pays d'Uri. — 10. ALBERT IV, le Sage, fils du n° 9. En 1228, il fut nommé capitaine à vie de la ville de Strasbourg lors du conflit pour la succession des Dagsbourg entre l'évêque et la ville de Strasbourg, d'une part, et le comte de Ferrette et ses alliées, d'autre part. Il remporta, le 8 juin, une victoire à Blodelsheim. Albert IV épousa Heilwig, sœur du comte Hartmann IV de Kibourg, au plus tard en 1217. Il mourut en 1239 ou 1240 en Terre sainte. — 11. RODOLPHE III, le Taciturne, frère du n° 10 (voir aussi sous n° 14 et l'art. HABSBOURG-LAUFENBOURG). — Les deux frères firent de 1232 à 1234 et en 1238 et 1239 un partage des biens de la famille. Albert obtint le comté d'Argovie, avec le berceau de la famille *im Eigen*, et les villes de Brugg, Bremgarten et Meienberg, le comté du Frickgau, l'avouerie de Muri et Säckingen, avec cette ville, mais sans Laufenbourg, et les alleux d'Alsace. A Rodolphe furent attribués les possessions du Zurichgau, donc aussi celles du pays de Schwyz et de l'Unterwald, avec probablement la dignité comtale ; en outre Sempach, la seigneurie de Willisau, Laufenbourg et un domaine près de Lucerne où, sur la colline de Ramesfluh, s'élevait Neu-Habsburg. Le landgraviat de la Haute-Alsace et l'avouerie de Murbach restèrent propriété commune, mais dans la suite passèrent aux mains des successeurs d'Albert. La division de la famille en deux branches, issues de ces deux frères, l'aînée appelée Habsbourg-

Le château de Habsbourg vers 1870. D'après un dessin de L. Rohbock, gravure à la Bibl. Nat. Berne.

Autriche et la cadette Habsbourg-Laufenbourg, eut une grande influence sur la destinée de la maison de Habsbourg. Elles devinrent rivales. La branche cadette abandonna la politique traditionnelle des Hohenstaufen, et ce fait rendit possible l'octroi en 1240 de la lettre de franchises aux Schwyzois, qui fut un des facteurs des origines de la Confédération. — 12. ALBERT, fils du n° 10, chanoine de Strasbourg et Bâle 1242, prit le parti du pape dans les luttes de celui-ci contre l'empereur, † 1er janvier 1256. — 13. HARTMANN, fils du n° 10, participa aux guerres de Lombardie dans les rangs des partisans de l'empereur ; fut fait prisonnier, † entre 1247 et 1255. Dès lors, le seul représentant de la branche aînée fut le fils aîné d'Albert IV — 14. ***Rodolphe***, qui du vivant de son oncle (n° 11), porta le nom de Rodolphe le Jeune. * 1er mai 1218, chevalier 1243, il fut un fidèle partisan des Hohenstaufen jusqu'à la mort de Conradin, près duquel il se trouvait à Vérone dans la campagne d'Italie de 1267. C'était un homme ambitieux et énergique, un guerrier habile et toujours prêt à partir en campagne, un politique réfléchi qui utilisa sans scrupule toutes les circonstances que lui offrirent la lutte entre le pape et l'empereur ainsi que l'interrègne pour étendre son autorité. En 1243, il fut en guerre contre ses parents de la branche Laufenbourg au cours de laquelle Brugg fut saccagé par son cousin Gottfried. Vers 1250, il épousa Gertrude (connue comme reine sous le nom d'Anna), † 16 février 1281, fille du comte Burkhard von Hohenberg, qui lui apporta l'Albrechtstal (Alsace). En 1257 et 1258, Rodolphe de Habsbourg fut choisi par Uri comme arbitre de la guerre que se faisaient les Izeli et les Gruoba. Dans la guerre que la ville de Strasbourg eut avec son évêque, Rodolphe, d'abord partisan de ce dernier, se plaça ensuite du côté de la ville. Comme commandant des troupes de la ville, il conquit avec son cousin Gottfried, Colmar, Kaisersberg et Mulhouse.

Lorsque s'éteignirent, presque à la même époque, les deux branches des Kibourg, Rodolphe prétendit à la succession de toute la famille. Après la mort de Hartmann V le Jeune (1263), il mit la main sur l'héritage des Kibourg dans la Suisse occidentale. Il agissait en vertu d'un traité du 2 août 1261 conclu avec Hartmann, comme protecteur de sa veuve Élisabeth et de sa fille Anna, et avec l'assistance des comtes Hug von Werdenberg et Gottfried de Habsbourg-Laufenbourg, tuteurs d'Anna. Ce décès lui ouvrit aussi des perspectives sur les biens du dernier des Kibourg, dont il était le neveu. Il s'était déjà fait remettre du vivant de son oncle tous les fiefs des Kibourg, y compris l'alleu inféodé par l'évêque de Strasbourg en 1244, mais à l'exception de ceux qui dépendaient de l'abbé de Saint-Gall. A la mort de Hartmann IV, 27 novembre 1264, il s'empara de ces derniers ainsi que du douaire de Marguerite de Savoie, veuve de Hartmann. Faisaient partie de cette succession le landgraviat de Thurgovie, le bailliage de Glaris et une partie du bailliage impérial de Zurich. Par cette main mise, Rodolphe entra en lutte avec le comte Pierre II de Savoie, qui prit la défense de sa sœur Marguerite. Tous deux étaient déjà en conflit à propos des biens des Kibourg dans la Suisse occidentale. Pierre II s'était fait remettre par le roi Richard, le 17 octobre 1263, les fiefs impériaux de Hartmann le Jeune, entre autres Grasbourg et Laupen. Mais Rodolphe se fit agréer en janvier 1264 comme protecteur de Fribourg ; il occupa Berthoud, Grasbourg et Laupen. La paix de Löwenberg, 8 septembre 1267, accorda à Rodolphe Grasbourg et Laupen, et à la veuve de Hartmann l'Aîné une indemnité. A l'Est, Rodolphe, allié à Zurich, battit ses adversaires : les barons de Regensberg, parents des Kibourg, et les comtes de Toggenbourg. Par un accord avec l'abbé Berthold von Falkenstein, il obtint de celui-ci, en 1271, l'inféodation des fiefs tenus par les Kibourg. Dans la convention passée le 29 avril 1271 avec Gottfried de Habsbourg-Laufenbourg et Hug von Werdenberg, au sujet du partage des fiefs impériaux et ducaux des Kibourg dans la Suisse occidentale, Rodolphe se réserva la puissance politique et militaire. Lors du mariage de Eberhard de Habsbourg-Laufenbourg avec Anna de Kibourg, il acheta du premier les biens des Kibourg dans l'Argovie (Lenzbourg, Aarau, Mellingen), à Zoug et à Arth ; des biens des Habsbourg-Laufenbourg : la seigneurie de Willisau et Sempach, des domaines autour de Lucerne, dans les Waldstätten et probablement aussi le comté du Zurichgau. En vertu de

Rodolphe de Habsbourg. D'après le portrait peint sur son tombeau et dont une reproduction se trouve à l'ancien Musée impérial de Vienne.

la reconnaissance de prêt hypothécaire que lui délivra le roi Conrad IV en 1254, Rodolphe émit des prétentions sur Brisach et Rheinfelden, qu'il revendiqua en 1268 dans la guerre qu'il soutint contre Henri de Neuchâtel, évêque de Bâle. Celle-ci se termina lors de l'élévation de Rodolphe au trône allemand en 1273. L'activité de Rodolphe comme roi se confond étroitement, dans le territoire suisse, avec la politique de sa maison. Sa nouvelle situation lui permit de poursuivre avec plus d'énergie l'agrandissement de ses États, d'autre part, elle rendit possible la fondation d'un deuxième domaine familial à l'Est (inféodation à ses fils Albert et Rodolphe, en décembre 1282, des duchés d'Autriche). Les États héréditaires des Habsbourg passèrent bientôt au second plan. Outre les acquisitions faites en Souabe, dans l'espoir d'une reconstitution du duché de Souabe, les augmentations de territoire les plus importantes furent les suivantes : Landser en Alsace vers 1275 ; la seigneurie de Grüningen comme fief de Saint-Gall, vers 1276 ; après la mort du comte Rudolf von Rapperswil (1283), les fiefs que les Rapperswil tenaient d'Einsiedeln, soit l'avouerie du couvent et le bailliage impérial d'Urseren, avec une partie de la ville de Rapperswil, en octobre 1285, au préjudice d'Élisabeth von Rapperswil et de son époux Ludwig von Homberg ; le bailliage intérieur de Wolhusen ; les fiefs dépendant de l'abbaye de Saint-Gall à Rapperswil 1287 ; l'intendance des biens du couvent de Säckingen à Glaris 1288 ; la seigneurie de Lucerne et les fermes qui en dépendaient, par achat de l'abbaye de Murbach en avril 1291 ; l'avouerie sur une partie de ces terres après l'extinction des barons de Rotenbourg. Une partie de ces acquisitions, ainsi que celles d'Aarbourg et de

Zofingue, assuraient à Rodolphe une partie de la route du Gothard, si importante par le produit de son péage.

Le conflit avec la Savoie se raviva après l'acquisition de Fribourg (1277), au sujet des possessions qui

Le château de Habsbourg au commencement du XXe s. D'après une photographie.

restaient encore à Philippe, successeur de Pierre II : Gümmenen, Payerne et Morat. Le comte de Savoie les céda dans la paix qui suivit la prise de Payerne (1283). La campagne de Porrentruy contre Rainaud frère d'Othon, comte palatin de Bourgogne, eut pour conséquence l'acquisition de Delle (1283). Afin de renforcer sa situation à l'Ouest, Rodolphe épousa en 1284 Élisabeth, sœur du duc Robert de Bourgogne. Le 27 avril 1289, il battit les Bernois à la Schosshalde et les contraignit à se soumettre à son autorité.

L'héritage des Kibourg et les agrandissements territoriaux qui suivirent firent de Rodolphe le plus puissant seigneur territorial. Afin de fondre en un tout les différents domaines dont se composaient ses États, il en divisa la plus grande partie en une série de districts administratifs, bailliages, à la tête desquels un fonctionnaire, le bailli, administrait la justice aux sujets. Ses possessions en Suisse furent soumises à une autorité unique. Une innovation considérable qu'il apporta dans l'administration, fut la hausse énorme de l'impôt appliquée aussi bien aux villes impériales qu'à ses domaines patrimoniaux. Cette mesure lui suscita de sérieuses oppositions. Rodolphe mourut le 15 juillet 1291. — 15. HARTMANN, fils du n° 14, * vers 1259, combattit avec succès contre la Savoie, † 21 décembre 1281. — 16. RODOLPHE, fils du n° 14, * 1271, épousa Agnès, fille d'Ottokar de Bohême 1278 ; il fut investi, avec son frère Albert, des duchés d'Autriche en décembre 1282, mais l'année suivante déjà, ceux-ci étaient réunis sur la seule tête d'Albert. Son père lui inféoda, ainsi qu'à Albert, les fiefs qu'il avait acquis sur le sol suisse. Rodolphe se distingua dans la prise d'Aarbourg en 1285 ; il battit les Bernois à la Schosshalde le 27 avril 1289 et prit vers cette époque le gouvernement des terres sises en Suisse. Son fils — 17. JEAN le parricide, * vers 1290, tua son oncle, le roi Albert, le 1er mai 1308, parce qu'il tardait à le doter d'un héritage dû à son père. Il s'enfuit en Italie et fut arrêté à Pise par le roi Henri VII. Il mourut en prison le 13 déc. 1313 (?). — 18. ALBERT, fils aîné du n° 14, * vers 1248, voir l'art. ALBERT I. — La mort du roi Rodolphe fut le signal d'un soulèvement pour tous ceux qui se sentaient menacés par l'énorme accroissement de puissance des Habsbourg. Albert tint tête à l'orage. Dans la coalition dirigée contre lui se trouvaient aussi Uri et Schwyz, en vertu de leur alliance avec Zurich, du 16 octobre 1291. C'étaient deux membres de la Confédération des Waldstätten, qui devait porter le premier coup à la puissance des Habsbourg en Suisse. Schwyz, qui était retombé sous la sujétion d'Albert, obtint avec Unterwald (et Uri), après la mort de ce dernier, une lettre de franchise du roi Henri VII qui les libérait définitivement de la domination des Habsbourg. — 19. FRÉDÉRIC le Beau, fils du n° 18, *vers 1286, † 13 janvier 1330, épousa Isabelle, fille de Jacques II, roi d'Aragon. Il fut nommé roi en 1314, en même temps que Louis de Bavière. Les Confédérés prirent le parti de ce dernier et furent mis au ban de l'empire, mais relevés par Louis de Bavière. Frédéric prépara avec son frère Léopold une expédition contre les Suisses, qui se termina au Morgarten, 1315. — 20. ALBERT II, le Paralytique, fils du n° 18, 1298-1358. Voir l'art. ALBERT II. — 21. LÉOPOLD Ier, frère des nos 19 et 20, * vers 1292, † 28 février 1326, époux de Catherine, fille d'Amédée V de Savoie. Commanda l'armée autrichienne battue au Morgarten. Il avait l'administration des pays antérieurs, qui passa, après lui, à ses frères cadets Albert II et Otto. Mit le siège devant Soleure en 1318. Sa fille Catherine fut la mère d'Enguerrand de Coucy. — 22. RODOLPHE IV, fils du n° 20, * 1er novembre 1339, † 27 juillet 1365, époux de Catherine, fille de l'empereur Charles IV. Il obtint en 1357 l'administration des territoires autrichiens dans la Haute-Allemagne, acquit des Habsbourg-Laufenbourg, Pfäffikon, Wollerau, le Wäggital, la Marche et Alt-Rapperswil. Son beau-père lui donna l'avouerie des villes de Berne, Soleure et Saint-Gall. Il acquit le Tyrol en 1363, † au cours d'une campagne en Italie. — 23. ALBERT III, 1349-1395, fils du n° 20. V. l'art. ALBERT III. — 24. LÉOPOLD III, fils du n° 20, * avril 1351, † 9 juillet 1386. Dans le partage avec son frère Albert III, il obtint les pays occidentaux ; fit un traité avec Berne et Zurich lors de l'invasion des Gugler en 1375. Il acquit la même année le comté de Feldkirch et reçut du roi Wenceslas l'avouerie de la Haute et de la Basse-Souabe ; en 1381 il paya 60 000 fl. d'or les propriétés de Rudolf von Hohenberg sur le haut Neckar. Après la mort du dernier comte de Nidau, 1375, il devint propriétaire des seigneuries de Nidau et de Büren, reçut le Petit-Bâle en nantissement 1375. En 1386, il rassembla une brillante armée qui fut battue à Sempach. Léopold avait repris la politique d'extension territoriale de Rodolphe de Habsbourg, mais avait rencontré une vigoureuse résistance de la part de la ligue des villes souabes. — 25. FRÉDÉRIC IV, à la poche vide, fils du n° 24, * 1382, † 24 juin 1439. Il vint au secours de l'abbé de Saint-Gall en 1405 contre les Appenzellois, et lors du concile de Constance entra en relations personnelles avec le pape Jean XXIII, dont il favorisa la fuite à Schaffhouse. Le roi Sigismond, qui lui était hostile, invita Frédéric à comparaître devant une assemblée de princes à Constance. Le duc d'Autriche ne se présenta pas, et, le 30 mars 1415, fut mis au ban de l'empire. En quelques semaines, il perdit la plus grande partie de ses États antérieurs ; les Suisses, encouragés par Sigismond, s'emparèrent de l'Argovie. Frédéric se réconcilia avec le roi, mais fut de nouveau mis au ban de l'empire en 1417. — 26. ALBERT VI, petit-fils du n° 20, 1418-1463. Voir l'art. ALBERT VI. — 27. SIGISMOND, fils du n° 25, * 28 juin 1424, † 4 mars 1496. Il fut excommunié par le pape en 1460, ce dont les cantons profitèrent pour s'emparer de la Thurgovie. Il vendit Winterthour à Zurich pour 10 000 fl. et, lors de la paix de Waldshut, il promit aux Confédérés une indemnité de 10 000 fl., 1468. Sigismond, toujours à court d'argent, hypothéqua pour 50 000 fl. à Charles-le-Téméraire, par le traité de Saint-Omer, 1469, le Sud de la Forêt Noire, Laufenbourg, Rheinfelden, Säckingen, Brisach, le comté de Ferrette et le landgraviat de la Haute-Alsace. Dès lors, sa politique oscilla entre le roi de France, le duc de Bourgogne et les cantons. Grâce aux sacrifices des villes d'Alsace, il put dénoncer le traité de Saint-Omer en 1474 et rembourser Charles-le-Téméraire. La même année il conclut avec les Confédérés, sous la médiation du roi de France Louis XI, un traité de paix perpétuelle, qui stipulait, entre autres, que Sigismond renonçait

à reconquérir les territoires appartenant autrefois à l'Autriche antérieure situés au Sud du Rhin. Par cette disposition, la maison de Habsbourg ne conservait plus aucune attache territoriale avec la Suisse, sauf avec les Grisons. — 28. CHARLES I, dernier empereur d'Autriche, 1887-1922, succéda en 1916 à François-Joseph. Il vint en Suisse en 1919, après la proclamation de la république à Vienne, fit un séjour à la Wartegg près de Rorschach, puis se fixa à Prangins (Vaud). A deux reprises il tenta de reprendre le pouvoir : en mars 1921, il quitta Prangins en automobile et se rendit à la frontière autrichienne. Il n'eut aucun succès, revint en Suisse, à Hertenstein. Le 20 octobre suivant, il partit en avion, de Zurich, avec son épouse Zita et quelques fidèles, atterrit à Œdenbourg, rassembla quelques troupes, mais fut battu par les forces gouvernementales. Charles dut se rendre et on lui assigna pour résidence l'île de Madère, où il mourut le 1er avril 1922.

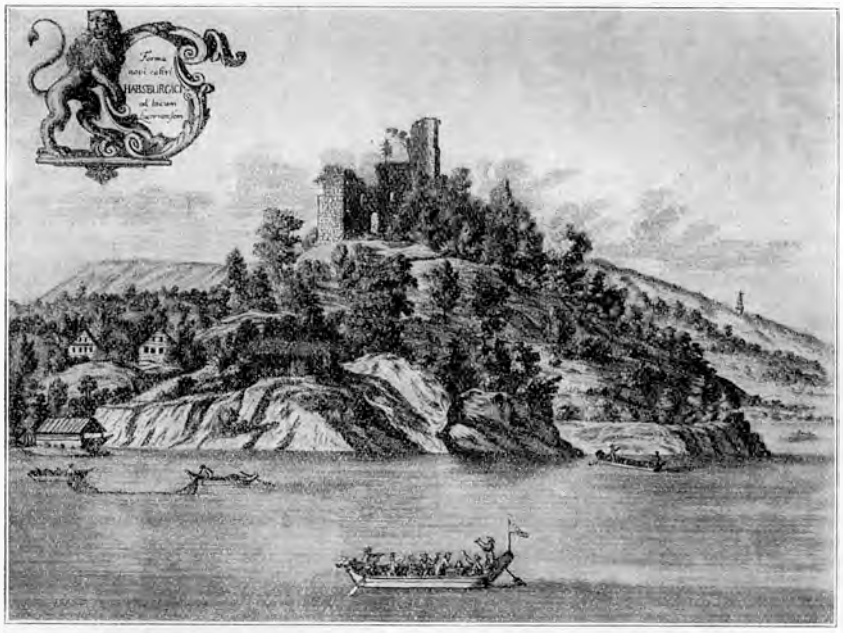
Bibliographie. Herrgott : *Genealogia diplomatica Augustæ gentis Habsburgicæ.* — Kiem dans *QSG* III, 2. — Le même : *Gesch. der Benediktinerabtei Muri-Gries* I. — Schulte : *Gesch. der Habsburger in den ersten drei Jahrhunderten.* — Le même : *Zur Herkunft der Habsburger*, dans *Mitteil. des Instituts f. öster. Geschichtsforschung* X. — Steinacker : *Zur Herkunft*, dans *ZGO*, N. S. XIX, XXIII, XXIV. — Hirsch, dans *JSG* XXXI. — Bloch : *Ueber die Herkunft des Bischofs Werner I. von Strassburg*, dans *ZGO*, N. S. XXIII. — Reuter : *Der Feldzug Rudolfs I. von H. gegen Burgund im Jahr 1289.* — Krüger dans *JSG* XIII, 499 et *ZGO*, N. S. VI, VII. — Gisi, dans *Forschungen zur deutschen Gesch.* XXVI et *ASG* V. — Merz : *Die Habsburg. — Festschrift zur 600 jähr. Gedenkfeier der Belehnung des Hauses Habsburg mit Œsterreich.* — Redlich : *Rudolf von Habsburg.* — Aug. Burckhardt dans *BZ* XV. — Meyer von Knonau dans *JSG* VII. — Stutz : *Das Habsburg. Urbar und die Anfänge der Landeshoheit.* — Bär : *Zur Gesch. der Grafschaft Kiburg unter den Habsburgern.* — *Regesta Habsburgica.* — Œchsli : *Origines.* — Dierauer. — C. von Werkmann : *Le calvaire d'un empereur 1918-1922.* [C. BRUN.]

HABSBOURG-LAUFENBOURG. Les comtes de Habsbourg-Laufenbourg forment la branche cadette de la famille, après le partage de 1232-1234. Elle a pour ancêtre — 1. RODOLPHE Ier le Taciturne (Rodolphe III de Habsbourg). Il obtint dans le partage une part partie de l'avouerie et des fiefs du couvent de Säckingen, parmi lesquels le fief de Laufenbourg. Cette ville, très importante au point de vue militaire et commercial, devint la résidence de la famille. Après la vente de Habsbourg à Rodolphe en 1273, les possessions de la branche cadette consistaient principalement en la seigneurie de Laufenbourg, à laquelle se rattachaient l'avouerie sur Rheinau et le landgraviat du Klettgau. Rodolphe le Taciturne fut en guerre, en 1242, contre son neveu Rodolphe ; son fils Gottfried commandait à sa place. Dans la lutte entre la papauté et l'empire, il abandonna la cause de l'empereur après l'excommunication de Frédéric II en 1239. Les Schwyzois profitèrent de cette circonstance pour obtenir de ce dernier leur première lettre de franchise en 1240. Mais peu après Rodolphe reprit le parti de l'empereur, qu'il abandonna définitivement lorsque Frédéric eut été déposé par le concile de Lyon. † 6 juillet 1249. — 2. EBERHARD, fils du n° 1, épousa Anna de Kibourg en 1271 et fonda la nouvelle maison des Kibourg-Berthoud. En 1273, il vendit à Rodolphe de Habsbourg, de concert avec son épouse, les possessions des Habsbourg-Laufenbourg et des Kibourg dans la région de l'Aargau et du Zurichgau. Dans cette vente étaient sans doute compris les pouvoirs comtaux dans le Zurichgau, quoique, dès 1280, Eberhard s'intitulât landgrave du Zurichgau, † 1283. — 3. GOTTFRIED, fils du n° 1, fut d'abord l'adversaire, puis l'allié de Rodolphe de Habsbourg. Était un des tuteurs d'Anna de Kibourg. Il prit part en 1271 à la guerre d'Ottokar de Bohême contre la Hongrie, et mourut des blessures qu'il y avait reçues, le 29 septembre 1271. — 4. RODOLPHE II, fils du n° 1, prévôt du chapitre de Rheinfelden, patron de l'église de Dietikon, prévôt du chapitre cathédral de Bâle 1263, évêque de Constance de 1274 à sa mort, le 3 avril 1293. Après la mort de Rodolphe de Habsbourg, il fut l'âme de l'opposition contre le duc Albert. — 5. RODOLPHE III, fils du n° 3, épousa en 1296 Élisabeth von Rapperswil, veuve de Ludwig von Homberg, et fut dès lors seigneur de Rapperswil, où il séjourna ordinairement. Il prit part à la bataille de Göllheim, 2 juillet 1298, parmi les partisans d'Adolphe de Nassau, fut fait prisonnier et contraint de prêter hommage à Albert d'Autriche. Il apparaît également comme landgrave du Zurichgau. Il succéda à son beau-fils, Werner von Homberg, comme bailli impérial de 1310 à 1313, et fut admis par celui-ci à la possession en commun de sa part du landgraviat du Sisgau. Rodolphe accompagna le roi Henri VII en Lombardie, en 1311, et mourut le 22 janvier 1315 à Montpellier. — 6. Johann (HANS) Ier, fils du n° 5, posséda les fiefs impériaux en commun avec son demi-frère Werner von Homberg († 21 mars 1320), puis avec le fils de ce dernier, Wernlin, ceux qui mouvaient des couvents d'Einsiedeln et de Saint-Gall. Après la mort de Wernlin, 1323, Hans Ier dut reprendre l'héritage des Homberg (Marche, Alt-Rapperswil, fiefs conventuels sur la rive gauche du lac de Zurich) en fief des ducs d'Autriche (1330). Il devint bourgeois de Zurich en 1334, mais à la suite de la révolution de Brun en 1336, il accueillit à Rapperswil les Zuricois bannis par le nouveau bourgmestre, ce qui l'entraîna à une guerre contre Zurich et contre le comte Diethelm de Toggenbourg son allié. Hans Ier tomba au combat de Grinau, 21 septembre 1337. L'empereur Louis et le tuteur de ses fils, le duc Albert II, négocièrent la paix le 21 novembre. — 7. HANS II, fils du n° 6, organisa avec les bannis zuricois la « nuit sanglante » de Zurich, du 23 février 1350. Il fut fait prisonnier et enfermé au Wellenberg. Brun ne le relâcha qu'après ses campagnes contre Rapperswil, au cours desquelles le château d'Alt-Rapperswil fut complètement détruit et la ville de Rapperswil partiellement, et qu'après la guerre contre le duc d'Autriche, terminée par la « paix de Brandebourg », en 1352. Hans II vendit en 1354 Rapperswil à l'Autriche, de qui il le reprit en fief mâle. Le 30 décembre 1354, il fit un partage avec ses frères Rodolphe et Gottfried. Hans II obtint Rapperswil et les possessions du Sundgau, où il détenait déjà la seigneurie de Rotenberg en gage de l'Autriche ; Rodolphe eut Laufenbourg et le landgraviat du Sisgau, et Gottfried Alt-Rapperswil, la Marche, Rheinau et le landgraviat du Klettgau (celui-ci possédé plus tard en commun avec Rodolphe) Hans II devint conseiller du gouverneur autrichien dans les « hauts pays », l'évêque Johann von Gurk en 1362 ; il prit part aux ligues de 1363 et 1366 contre les « Anglais » et entra le 6 janvier 1364, avec son frère Rodolphe, au service de Florence. Il participa à la bataille de Cascina (1364), fit partie de la compagnie de Saint-Georges (1366), passa au service du pape en 1368 et plus tard des Visconti de Milan. † 17 décembre 1380. — 8. RODOLPHE, frère du n° 7, se distingua à Cascina et paraît être rentré au pays après l'expiration de son temps de service à Florence. Avoué de l'abbaye de Saint-Gall 1343, plus tard bailli autrichien en Alsace, dans la Forêt Noire et l'Argovie, capitaine au Tyrol. Il avait de grosses dettes envers Bâle et envers la ville de Laufenbourg ; cette dernière se chargea de plusieurs emprunts pour lui, moyennant remise des droits de péage et de conduite, et de la monnaie. Rodolphe avait reçu le droit de battre monnaie de l'empereur Charles IV. † septembre 1383. — 9. GOTTFRIED, frère des nos 7 et 8, vendit Alt-Rapperswil et la Marche à l'Autriche en 1358, céda sa part du landgraviat du Klettgau à son frère Rodolphe en 1365. Au cours d'un pèlerinage à Einsiedeln, il fut pris par des marchands uranais qu'il avait dévalisés, et relâché contre une indemnité en 1371. † 10 juillet 1375. — 10. HANS III, le Jeune, fils du n° 7. Il fut fait prisonnier au cours d'un combat contre Étienne de Montbéliard en 1373, acquit les gages hypothécaires autrichiens de Homberg en 1377, échangea en 1389 avec son cousin Hans IV la ville et seigneurie de Rotenberg contre la seigneurie de Krenkingen et Rheinau. † 11 janvier 1392. — 11. HANS IV (Hensli), fils du n° 8, vendit la ville et seigneurie de Laufenbourg au duc Léopold III, et les reprit

en fief de lui en 1386, bailli autrichien dans la Forêt Noire, le Frickgau et l'Argovie. Comme chevalier de Saint-Georges, il entra dans l'alliance contre les Appenzellois, du 28 octobre 1407. † 18 mai 1408. — 12. MAURICE, fils du n° 11, dernier de la famille, est cité le 10 octobre 1408 comme curé de l'église d'Erzingen. — Après la mort de Hans IV, ses fiefs mâles autrichiens (Laufenbourg) passèrent à l'Autriche, tandis que Rotenberg, Krenkingen-Rheinau et les droits comtaux dans le Klettgau passèrent par sa fille Ursule à l'époux de celle-ci, Rudolf, comte de Sulz. — Voir Arnold Münch dans *Arg.* VIII, X, XVIII et XIX. — Jul.-Reinh. Dieterich dans *Mitteil. aus dem germ. Nationalmuseum* 1891, 70. — *ADB.* — Sautier : *Papst Urban V. und die Söldnerkompagnien in Italien.* — Rosenberg : *John Hawkwood.* — Le même dans *NZZ* 1921, n° 1107. — Karl-Heinr. Schäfer : *Deutsche Ritter und Edelknechte in Italien.* [C. B.]

HABSBURG. Ancien bailliage du canton de Lucerne, comprenant le territoire entre la Reuss, les lacs de Zoug et de Lucerne, moins Buchrain et Dierikon qui se rattachaient à celui de Rotenburg. Il fut acquis à la mi-juillet 1406 par la ville de Lucerne, et formait auparavant le bailliage autrichien de « Habsburg am See ». Les villages de Meggen, Adligenswil, Udligenswil, Greppen, Meyerskappel, Gisikon, Honau et Root en faisaient partie. Il comptait parmi les neuf petits bailliages. [P.-X. W.]

HABSBURG (NEU-) (C. et D. Lucerne, Com. Meggen. V. *DGS*). Ruines de château élevé sur la Rameshuh, hauteur citée au XIII[e] s. Il remplaçait celui



Le château de Neu-Habsburg (Lucerne) en 1734. D'après une gravure sur cuivre de Andr. et Jos. Schmuzer.

de Meggenhorn détruit peu auparavant, et subsista de 1244 à 1352. Moyennant une redevance en cire, le comte Rodolphe obtint, de l'abbesse de Zurich, le 7 novembre 1244, la colline susdite et Neu-Habsburg en fief héréditaire *(castrum quod dicitur Nova Habesburch)*. La garde fut confiée en 1334 au burgrave et chevalier Jost von Moos, vers 1352 au baron Gerhart von Utzingen. Le duc Rodolphe d'Autriche hypothéqua Neu-Habsburg à Ruotschmann von Hallwil. Walter von Langnau, bourgeois de Lucerne, lui racheta l'hypothèque avec l'assentiment du duc le 5 juillet 1365, et Walter von Tottikon le 13 janvier 1370. Cette hypothèque passa par héritage à Johanna von Hunwil, épouse de Heinzmann von Hunwil, bourgeois de Lucerne, qui céda ses droits à Lucerne le 15 juillet 1406. Lors d'une visite aux ruines de Neu-Habsburg vers 1730, Marquard Hergott trouva la partie Nord encore debout, quoique le toit fût effondré. Il crut pouvoir reconnaître deux bâtiments carrés indépendants. Selon Cysat, on distinguait encore vers 1600 une place de course et de tournois. — Voir J.-P. Segesser : *Die Trümmer der neuen Habsburg*, dans *Gfr.* XII, 182, avec plan. — A. Phil. von Segesser : *Rechtsgesch.* I, 498. — R. Durrer : *Die Einheit Unterwaldens*, dans *JSG* 1910, p. 16. — Herrgott : *Geneal. diplom.* 737. — G. Schwab : *Die Schweiz in ihren Ritterburgen* I, 70. — *Habsb. Urbar* I, 206. — *Gfr.* 62, p. 190. — R. Cysat : *Collectanea* A. B. C. D. E. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

HABSBURGISCHES URBAR (RENTIER DES HABSBOURG). On désigne sous ce nom le rôle du roi Albert I concernant les revenus des biens des Habsbourg dans les cantons actuels de la Suisse, l'Alsace et la Souabe. Il fut précédé de celui des Kibourg et d'anciens rentiers du roi Rodolphe, d'Albert, encore comte ou duc, (surtout de l'année 1279), et probablement de son frère le duc Rodolphe, se rapportant à certaines régions de cette même contrée. Albert avait fait dresser préalablement, vers 1287, le *Rationarium Austriæ*. Le rentier des Habsbourg fut rédigé de 1303 à 1307. Il contient un état des revenus et droits seigneuriaux des Habsbourg en Alsace, en Suisse et en Souabe, selon les bailliages, avec une précision minutieuse jusque dans les détails, y compris les rôles des possessions hypothéquées, des biens usurpés et réclamés, des terres reçues en gages ou rendues. L'auteur de ce document, admis par la critique moderne dès Tschudi, est Burkhard von Frick, quoique seul le rôle d'Alsace puisse sûrement lui être attribué. L'œuvre originale, divisée en rouleaux d'après les diverses régions, fut transcrite vers 1330 en un volume dit la *Reinschrift*. Rouleaux et *Reinschrift* sont actuellement épars dans plusieurs archives. A l'origine, le tout devait probablement être conservé dans les archives autrichiennes au Stein de Baden, et passa certainement à Lucerne après la conquête de l'Argovie en 1415. Conformément à l'une des stipulations de la paix perpétuelle de 1474, l'ensemble des documents ne concernant pas des territoires confédérés fut rétrocédé à l'Autriche Le reste fut réparti entre les cantons selon leurs possessions. Les documents concernant l'Autriche passèrent pour la plupart aux nouveaux seigneurs de l'Autriche antérieure, le reste à des particuliers. L'édition insuffisante du rentier des Habsbourg par H.-U. von Pfeiffer dans la *Bibliothek des Literarischen Vereins in Stuttgart* (vol. XIX, 1850) a été remplacée par celle de Maag dans *QSG* XIV et XV.— Paul Schweizer, dans *QSG* XV, 2[e] partie. [C. B.]

HABSTETTEN (C. et D. Berne, Com. Bolligen V. *DGS*). Vge. Au commencement du XIV[e] s., des Gisenstein et le couvent d'Interlaken y possédaient des domaines importants. Jusqu'à la Réforme, le village posséda une église, dédiée à Notre-Dame, et annexe de Höchstetten. Berchtold von Thorberg vendit en 1345 la collation, la basse juridiction et des biens sis

à Habstetten à la ville de Berne. Le sénat de Berne donna en 1509, à l'église de Habstetten un tableau d'autel peint par Jak. Boden. Au moment de la Réforme, le village fut annexé à la paroisse de Bolligen. Le domaine auf dem Hubel appartint jusqu'en 1732 aux Gross, puis aux Wilhelmi et aux Ryhiner, à l'écrivain Alfred Hartmann 1830-1837, puis à la famille Wattenwyl. — Une famille *von Habstetten*, probablement roturière, est citée dans la première moitié du XIV^e s. — Voir *FRB*. — Mülinen : *Beiträge* II. — Jahn : *Chronik*. — Stürler : *Berner Geschlechter* (mns. à la Bibl. de la ville de Berne). — C. v. Mandach dans *BBG* 1920. [H. Tr.]

HACHENBERG. Famille éteinte de la ville de Soleure. Wœlflin et son frère Hans sont bourgeois avant 1440. — Christian, grand conseiller en 1504, grand sautier de 1508 à 1511. — Hans, grand conseiller 1519, bailli de Thierstein 1524, *Jungrat* 1534, bailli de Lebern 1536, † 1550. — *LL*. — *Bestallungsb*. [v. V.]

HACKBRETT. Famille patricienne éteinte de la ville de Berne. *Armoiries* : au XVI^e s. un tympanon, plus tard de sable à deux barres d'argent. L'origine de la famille est inconnue. Le premier bourgeois fut Hans, 1532. — 1. Christoph, 1608-1673, membre des Deux-Cents 1638, bailli de Bonmont 1647, du Petit Conseil 1656. — 2. Anton, 1640-1699, des Deux-Cents 1673, greffier du tribunal 1675, bailli de Bipp 1678, de Nyon 1691. — 3. Daniel, frère du précédent, des Deux-Cents 1680, avoyer d'Unterseen 1690, † 1698. — 4. Johann, fils du n° 2, 1670-1745, des Deux-Cents 1701, bailli de Lausanne 1713, directeur du sel 1729, du Petit Conseil 1734, intendant de l'arsenal 1735, banneret des maréchaux 1736. — 5. Johann-Rudolf, frère du n° 4, 1672-1741, des Deux-Cents 1710, avoyer de Thoune 1728. — 6. Carl, troisième fils du n° 2, 1674-1737, lieutenant-général en 1731 au service du Piémont ; acheta la seigneurie de Kehrsatz en 1720. Membre des Deux-Cents 1710, commandant de place de Baden lors de la seconde guerre de Villmergen 1712, bailli de Lausanne 1731. — *SBB* 3. — 7. Johann-Rudolf, neveu du précédent, major au service piémontais, des Deux-Cents 1735, † 1735. — 8. Johann-Anton, frère du n° 7, * 1707, des Deux-Cents 1745, châtelain de Wimmis 1756, de Zweisimmen 1769. — 9. Carl, frère des n^os 7 et 8, 1709-1770, des Deux-Cents 1745, gouverneur de Königsfelden 1758. — 10. Johann-Rudolf, 1718-1793, capitaine au Piémont, des Deux-Cents 1755, bailli d'Aarwangen 1762, du Petit Conseil 1772, intendant des bâtiments 1774, intendant de l'arsenal 1780, banneret des maréchaux 1785, dernier de la famille. — Voir Werdt : *Stammtafeln* (mns.). — Gruner : *Genealogien* (mns.). — May de Romainmôtier : *Hist. militaire*... VII. — R. v. Steiger : *Les généraux bernois*. [H. Tr.]

HACKERT, Charles, 1740-1796. Peintre de paysages, d'origine allemande, établi à Genève en 1778, à Lausanne en 1782, † à Morges. On lui doit des vues de Genève, de Nyon et de Lausanne. — *SKL*. [M. R.]

HADLAUB (Hadeloub, Hadlob, etc.). Famille bourgeoise de Zurich, citée du XIII^e au XIV^e s. *Armoiries* : d'argent à l'écureuil de sable, lampassé de gueules et colleté du même. — 1. Burkhard, fondé de pouvoirs du couvent de Selnau 1260. — 2. ***Johannes,*** troubadour, cité seulement dans un acte du 4 janvier 1302 comme acquéreur d'une maison au Neumarkt de Zurich, † un 16 mars avant 1340 (obituaire de la prévôté). R. Sillib a pu établir que Hadlaub enseigna avant 1281 chez Konrad von Mure, son parent, chantre du Grossmünster. Hadlaub a raconté sa vie dans ses poésies ; deux illustrations du manuscrit Manesse se rapportent à des scènes de son existence. Il appartenait au cercle littéraire de Manesse. Bächtold présume qu'il aurait trouvé en Autriche les sources de la poésie courtoise, dont il est le dernier représentant. Les œuvres de Hadlaub ont été publiées pour la première fois en 1841 par Ludwig Ettmüller, dans *MAGZ* I, puis en 1886 par Karl Bartsch : *Die Schweizer Minnesänger*, et par Friedrich Pfaff : *Die grosse Heidelberger Liederhandschrift*, 1909. — Voir Bächtold. — Le même dans *ZT* 1883. — F.-X. Kraus : *Die Miniaturen der Manesseschen Liederhandschrift*. — J.-A. Schleicher : *Ueber... Hadlaubs Leben und Gedichte* (Bonn 1888). — Richard-M. Meyer : *Hadlaub u. Manesse*, dans la *Zeitschr. für deutsches Altertum* 44, p. 221. — Erich Stange : *Die Miniaturen der Manessischen Liederhandschrift und ihr Kunstkreis* (Greifswald 1909). — R. Sillib : *Auf den Spuren Joh. Hadlaubs*, dans *Sitzungsber. der Heidelberger Akad. der Wissenschaften ; philos.-hist. Klasse* 1922, 1. — *ADB*. — *ZWChr*. 1903, p. 309 ; 1913, p. 395. — *Monum. Germ. Necr*. I. [F. H.]

HADLIKON (C. Zurich, D. et Com. Hinwil. V. *DGS*). Petit Vge et ancien château. Anciennement *Hadaleihinchova*, *Hadalinchonva* et *-chovun*. Dès 755 y est citée une propriété du couvent de Saint-Gall. Une famille de ministériaux nobles des barons de Hinwil tirait son nom de l'endroit (Hermann, 1275-1309) ; elle possédait des arrière-fiefs de l'abbaye de Saint-Gall. *Armoiries* : parti, au 1, échiqueté d'argent et de gueules, au 2, d'argent (comme les maréchaux de Rapperswil). L'emplacement du château est situé à l'Est du village. — La famille *Hadlinger*, de Dürnten, Sulzbach et des environs d'Embrach, remonte à celle de Hadlikon. — *MAGZ* XXIII. — *Habsburg. Urbar*. — Obituaire de Rapperswil. [F. H.]

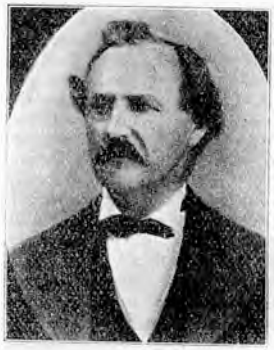
HADORN. Famille du canton de Berne, à l'origine *Hagdorn* (jusqu'au XVIII^e s.), ou *Hagendorn* ; la forme *Hadorn* paraît de bonne heure. Christian Hagendorn, à Æschlen près d'Oberdiessbach, 1325. La famille est actuellement bourgeoise de Forst et d'Erlenbach ; elle est très répandue (la branche de Forst compte plus de 2000 membres) dans le canton, dans ceux de Neuchâtel et de Lucerne, en Russie et en Amérique. *Armoiries* : de gueules à deux pals d'argent, actuellement accompagnés d'une églantine, autrefois sans cet accessoire. — 1. Johann-Jakob, d'Erlenbach, * 1860, notaire à Spiez, du Grand Conseil 1887-1919, président 1911, conseiller national dès 1919. — *DSC*. — 2. Friedrich-Wilhelm, de Forst, * 1869, D^r theol., pasteur à Gessenay, Köniz et à la collégiale de Berne 1893-1922, privat-docent à l'université de Berne 1900, professeur extraordinaire 1913 et ordinaire 1922 de théologie, bourgeois de Berne 1905, délégué suisse à la conférence ecclésiastique universelle de Stockholm 1925. Liste de ses œuvres dans *DSC*. Les plus importantes sont sa *Gesch. des Pietismus in den schweiz. reform. Kirchen*, 1901 et sa *Kirchengesch. der reform. Schweiz*, 1907. — 3. Walter, 1875-1923, frère du n° 2, instituteur à Schiers et Zurich, auteur de *Probleme des Geschichtsunterrichts*, 1914 ; *Kunstgesch. in der Mittelschule*, 1922 ; *Gesch. des frühen u. hohen Mittelalters*. — *FRB*. — Archives paroissiales d'Amsoldingen. — Papiers de famille. — Renseignements personnels. [W. H.]

HÆBERLI et **HÆBERLIN.** Familles des cantons de Berne et de Thurgovie.

A. **Canton de Berne.** Très ancienne famille du canton de Berne, particulièrement de Krauchthal et de Münchenbuchsee ; elle vint à Berne et acquit la bourgeoisie en 1880. Son nom est cité dès 1341 dans *FRB (Hebirlin, Heberling)*. Au sujet de la famille de poêliers de Krauchthal, voir *SKL*. [H. Tr.]

B. **Canton de Thurgovie.** Hæberlin, Hæberli, dans la première moitié du XVIII^e s. aussi Hæberling. Famille protestante répandue, bourgeoise dans près d'une douzaine de communes du canton. *Armoiries* : de gueules à une croix pattée, accompagnée en chef d'un poisson et en pointe d'un lacs d'amour, le tout d'argent (variante). Tous les porteurs actuels du nom descendent d'une même famille venue selon la tradition du Knonauer Amt au XVI^e s. et établie successivement à Kurzrickenbach et Mauren près de Weinfelden. A Mauren, elle acquit une juridiction particulière qui comprenait en 1695 douze maisons et en 1765 encore sept. Parmi les seigneurs justiciers, ascendants des Häberlin actuels, il faut nommer : 1. Hans-Ulrich, juge de Mauren et bailli de la seigneurie de Berg,

le plus ancien représentant connu de la famille, † 9 mai 1630. Son fils — 2. JOHANNES, dit *Gfater*, car il fut 52 fois parrain, * vers 1598, juge et seigneur justicier de Mauren, intercéda en faveur de Kilian Kesselring. † 4 janvier 1671. Son fils — 3. HANS-ULRICH, * vers 1668, † 25 février 1739, ammann de Mauren. — 4. HANS-CONRAD, arrière-petit-fils du n° 3, * 3 septembre 1747, juge de paix, administrateur, s'établit à Bissegg et fonda la branche de ce village, † 4 août 1825. — H. Häberlin : *Zur Erinnerung an die silberne Hochzeit...* — 5. JOHANN-JAKOB, fils du n° 4, 11 septembre 1785-2 juin 1863, médecin à Märstetten, fonda la branche de ce village. — 6. HANS-CONRAD, fils du n° 4, 23 août 1789-1er juin 1850, avocat à Bissegg, greffier du tribunal du district de Tobel et connu comme adversaire de Thomas Bornhauser. Une visite qu'il fit à ce dernier à la cure de Matzingen, en proie à une excitation maladive, dans la nuit du 2 au 3 janvier 1831, fut qualifiée d'attentat par ses ennemis politiques, mais la Haute-Cour l'acquitta lors du procès qui lui fut intenté. Voir les actes concernant l'enquête faite contre l'avocat J.-C. Häberli. — *Thurg. Zeitung* 1831, nos 2 et 31. — 7. ***Eduard***, fils du n° 6, * 8 mars 1820 à Bissegg, † 14 février 1884 à Zurich, homme politique éminent. Il fut d'abord avocat à Weinfelden, puis cumula bientôt un grand nombre de fonctions importantes et fut le chef politique de la Thurgovie pendant environ vingt ans. Président du Grand Conseil, procureur général, juge fédéral (président 1857), conseiller national et conseiller aux États, membre du Conseil d'éducation 1852-1869 et président dès 1855. Il supprima les petites classes en réunissant des cercles scolaires voisins, améliora la situation économique du personnel enseignant et appela l'excellent directeur Rebsamen à la tête de l'école normale de Kreuzlingen. Directeur de la Nordostbahn dès 1858, il travailla durant des années, mais sans succès, à une prolongation de la ligne Zurich-Romanshorn partant d'Amriswil. Sa chute fut préparée par la *Thurgauer Zeitung* (J. Huber), qui abandonna sa politique en 1864, et par un libelle du pamphlétaire Locher, de Zurich. La revision constitutionnelle de 1869 supprima le Conseil d'éducation et Häberlin perdit également la plupart de ses autres fonctions ; il conserva cependant la direction de la Nordostbahn et sa charge de juge fédéral. Dans les dernières années de sa vie, il fut de nouveau avocat à Weinfelden. — Häberlin-Schaltegger : *Thurgau 1849-1869*. — 8. JOHANN-JAKOB Häberlin-Schaltegger, frère du n° 7, 10 août 1828-15 décembre 1901, philologue à Frauenfeld, auteur de *Gesch. der evang. Kirchgem. Sommeri-Amriswil*, 1870 ; *Gesch. des Kts. Thurgau 1803-1849*, 1872 ; *Das Leben Jesu*, 1874 ; *Der Kanton Thurgau 1849-1869*, 1876. — 9. HANS-CONRAD, frère du n° 7, 26 décembre 1831-25 septembre 1897, pasteur de Stettfurt, Kirchberg et Steckborn, administrateur de l'asile de St. Katharinental et de l'établissement de Muri. — Un 3e frère du n° 7 — 10. FRIEDRICH-HEINRICH, 16 décembre 1834-16 octobre 1897, avocat à Weinfelden puis conseiller d'État, conseiller national 1872-1897 (président 1888-1889), travailla à l'introduction du code des obligations et à l'étatisation des chemins de fer. — 11. HERMANN, fils du n° 9, * 3 novembre 1862 à Kirchberg (Thurgovie), médecin à Zurich 1892, y ouvrit une clinique gynécologique privée. Auteur de nombreuses publications médicales et sur des questions d'assurances, de caisses-maladie, d'hygiène et de pacifisme. Conseiller communal à Zurich 1920, directeur de l'hygiène. Il fonda le Strandbad, améliora la voirie, redressa les finances de la ville ; président de la société de transports aériens, grand-maître de la loge suisse Alpina 1905-1910. — *DSC*. — 12. ***Heinrich***, fils du n° 10, * 6 septembre 1868 à Weinfelden, étudia le droit à Zurich, Leipzig et Berlin, puis s'établit comme avocat à Frauenfeld où il devint bientôt président du tribunal de district. Député au Grand Conseil 1905-1920, conseiller national 1904-1920 (président 1918-1919), président durant bien des années du parti radical thurgovien, remplaça Calonder le 12 février 1920 au Conseil fédéral, à la tête du Département de justice et police ; président de la Confédération en 1926. Il défendit au parlement le droit pénal fédéral destiné à la protection efficace de l'État. Son œuvre, appelée par l'opposition *loi Häberlin*, fut rejetée par le peuple le 24 septembre 1922. Colonel d'infanterie. — *Annuaire des autorités fédérales*. — *DSC*. — 13. PAUL, * 17 février 1878 à Kesswil, d'une branche bourgeoise d'Egnach en 1657, directeur de l'école normale de Kreuzlingen 1904-1909, privat-docent de philosophie à Bâle 1908-1914, professeur ordinaire à Berne 1914-1922, puis à Bâle. Auteur entre autres de : *Herbert Spencers Grundlagen der Philosophie*, 1908 ; *Wissenschaft und Philosophie*, 2 vol., 1910 et 1912 ; *Ueber das Gewissen*, 1915 ; *Das Ziel der Erziehung*, 1917 ; *Wege und Irrwege der Erziehung*, 1918 ; *Der Gegenstand der Psychologie*, 1921 ; *Kinderfehler*, 1921 ; *Eltern und Kinder*, 1922 ; *Der Leib und die Seele*, 1923 ; *Der Geist und die Triebe*, 1924 ; *Der Charakter*, 1925 ; *Das Gute*, 1926, en collab. avec W. Schohaus : *Pestalozzibriefe*, 1924. — *DSC*. [LEISI.]



Eduard Häberlin.
D'après une photographie.

Heinrich Häberlin.
D'après une photographie.

HÆBERLING. Ancienne famille d'Obfelden (Zurich), établie à Bickwil dès 1420. Elle est originaire du canton de Zoug. — [J. FRICK.] — HEINRICH, * 1764 à Knonau, sautier du Freiamt jusqu'en 1798, membre de la chambre d'administration helvétique jusqu'en 1803, réunit durant le Bockenkrieg un corps de troupes pour appuyer les paysans du côté du lac ; fait prisonnier à Zurich, il fut fusillé le 25 avril 1804. — J.-J. Leuthy : *Bocken-Krieg*. — *ZT* 1903. — *ZWChr*. 1904. [H. Br.]

HÆCHLER. Famille de la ville d'Aarau, éteinte en 1824. *Armoiries* : de gueules à un séran d'or denté d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople (variante). ULRICH, de Kulm (?), à Aarau 1399. — JAKOB, † à Grandson 1476. — Merz : *Wappenbuch... Aarau*. [H. Tr.]

HÆCKI, HECKI. Vieille famille bourgeoise de l'Obwald, paroissienne d'Alpnach, bourgeoise d'Engelberg. — CLAUS est en 1372 censitaire du couvent de femmes d'Engelberg. — JENNI représente les passeurs à Alpnach en 1424 et 1449. — JENNI, conseiller 1428, délégué de l'Obwald à Lucerne. — R. Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — Küchler : *Genealogische Notizen*. — *Gfr*. 14, 56, 17, 80. — [AL. T.] — Une famille Häcki à Engelberg descend de celle d'Alpnach. [R. D.]

HÆDER. Ancienne famille éteinte bourgeoise du Nidwald, paroissienne de Buochs et de Stans. *Armoiries* : d'or au cheval harnaché et bridé. RUDI Häder de Buochs est cité en 1454 ; KASPAR et ULI tombent à la Bicoque ; KASPAR à Cappel en 1531. — FRANZ-REMIGI, de Stans, * 1688, curé de Buochs 1740-1751, de Stans 1751-1766, doyen du chapitre des Quatre Waldstätten 1755, † 14 septembre 1766. La famille s'éteignit au XVIIIe s. [R. D.]

HÆDERLI. Famille de libraires et d'imprimeurs originaire de Hausen (Zurich), établie à Lucerne dès 1569. — JOHANN-JAKOB, librair e à Hochdorf en 1598

à Lucerne dès 1604, † 1616. — JOHANN, fils du précédent, 1618-1658. Voir la liste des ouvrages qu'il imprima et édita dans Liebenau : *Ueberblick über die Gesch. der Buchdruckerei in Luzern*, p. 25. — *SKL*. [P.-X. W.]

HÆFELFINGEN (C. Bâle, D. Sissach. V. *DGS*). Vge. En 1358, *Hevelfingen* et *Häffelfingen* ; 1446, *Hofelfingen* ; 1560, *Heffelfingen*. Colonie alémannique du Ve s., dépendant de l'ancienne seigneurie de Neu-Homburg, placée sous l'administration directe de l'évêque de Bâle. Il passa en 1400 à la ville de Bâle à titre de commune du bailliage bâlois de Homburg. Le quart de la dîme, qui revenait à l'évêque, fut hypothéqué en 1365 par l'évêque Jean, de Bâle, à Hemmann von Eptingen de Wildenstein ; il passa plus tard à la famille Mewart de Tottikofen, puis par vente, en 1469 à Jos Hüglin de Sulz, bourgeois de Bâle, qui doit l'avoir cédé à la ville. Un autre quart appartenait également aux Eptingen, puis aux Sevogel 1411, 1432 et 1446 comme fief de Farnsburg. Il fut vendu à Bâle en 1560. Un démêlé naquit au XVIe s. entre Häfelfingen, d'une part, et Läufelfingen et Wisen, de l'autre, au sujet de leurs limites territoriales et de divers droits ; un arbitrage le trancha en 1576. Durant la guerre de Trente ans, comme les troupes du duc de Feria et du général Altringer traversaient le territoire bâlois (1633), trois déserteurs espagnols furent arrêtés à Häfelfingen et fusillés devant le village par quelques bourgeois, puis enterrés à Rümlingen. Les auteurs de l'exécution durent s'expliquer à Bâle et furent condamnés à deux ans d'exil. Au spirituel, le village dépendait de Rümlingen, l'école date de 1798. Il fut rattaché en 1833 au district de Sissach (Bâle-Campagne). *Population* : 1770, 150 hab. ; 1888, 322. — Voir Arch. d'État Bâle-Campagne. — *ULB*. — *UB*. — Freivogel : *Gesch. der Landschaft Basel im 18. Jahrh.* — Bruckner : *Merkwürdigkeiten* II. — *BJ* 1890. — Ochs : *Gesch. Basels*. [O. G.]

HÆFELI. Nom de famille répandu dans les cantons de Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** — ***Karl***, ammann d'Oberbüren, entra en 1795 dans le mouvement révolutionnaire de l'Alte Landschaft où il fit cause commune avec Johannes Kuenzle, de Gossau, et ses partisans, et agita de 1796 - 1798 le Wileramt par ses prétentions libertaires et démocratiques. Lors de l'introduction de la Constitution helvétique de 1798, il fit partie de l'opposition et soutint la résistance du clergé catholique. Après la victoire des Autrichiens en 1799, il travailla en faveur de l'érection d'un État libre démocratique, devint juge cantonal du canton du Säntis, puis, après l'institution du canton de Saint-Gall, président du tribunal du district de Gossau et membre du Grand Conseil. Il abusa plus tard de sa position pour faire sa pelote dans la liquidation des biens des couvents, de sorte que son activité politique et ses fonctions prirent fin en 1815 à la suite d'une sévère condamnation pénale. — Baumgartner : *Gesch. v. St. Gallen*. [Bt.]

B. **Canton de Zurich**. Famille de la ville de Zurich entrée au Conseil par la corporation des forgerons. *Armoiries* : d'or à une rose de gueules feuillée et tigée de sinople soutenue de trois coupeaux du même. — 1. BERNHARD, de Babenhausen, chirurgien, bourgeois, membre de la corporation *zum Schwarzen Garten* 1481. — 2. HEINRICH, 1605-19 janvier 1657, chaudronnier, prévôt 1640, administrateur de St. Jakob 1643, bailli de Dübendorf 1644, économe du chapitre 1653. — 3. Johann-KASPAR, chapelain à la cour du prince d'Anhalt-Dessau à Wörlitz 1784, pasteur de l'église St. Ansgarius à Brême 1793, Dr theol. 1799. Prédicateur et conseiller consistorial à Bernburg de 1805 à sa mort, 4 avril 1811. Ami de J.-C. Lavater (portrait dans Lavater : *Physiognomik*, d'après H. Lips). Auteur de nombreux sermons imprimés. Ses *Nachgelassene Schriften* furent publiés en 3 vol. par J.-J. Stolz 1813-1815. — *ADB*. — *ZT* 1885. — *Nbl. der Chorherren* 1814. — *Katalog der Stadtbibl. Zürich* 1864. — Meyer v. Knonau : *Kt. Zürich* III², p. 59. — 4. FRIEDRICH, * 17 janvier 1808, pasteur à Wädenswil 1839-1877, doyen du chapitre de Horgen 1848-1876, membre du Conseil d'église 1839-1847, député au Grand Conseil 1862, † 15 novembre 1878. Membre influent de la Société suisse d'utilité publique, s'occupa beaucoup des questions d'école et de paupérisme, des missions, de la société d'entr'aide protestante, créa l'orphelinat de Wädenswil 1848, la fondation Pestalozzi à Schlieren 1866, les paroisses des protestants disséminés de Baar et Siebnen. Liste de ses nombreuses publications dans *Katalog der Stadtbibliothek Zürich* 1864 et 1896. — Voir *ADB*. — *SGZ* 18, 1879. — Wirz : *Etat*. — En général : Keller-Escher : *Promptuar*. — *LL*. — Hegi : *Zunft zur Schmiden*. — [H. Br.] — MAX, de Zurich, * 4 déc. 1869, architecte à Zurich, maison Pfleghardt & Häfeli depuis 1898. Pour les nombreux et importants bâtiments exécutés par cette maison, voir *DSC*. [P.-X. W.]

HÆFLIGER. Vieille famille répandue surtout au Nord de la Suisse, dans les cantons d'Argovie et de Lucerne. Formes diverses : HEFLINGER, HÆFLINGER, HEFFLINGER, HEFFLIGER, HÆFFLINGER, HÆFLIGER. Premier représentant connu : PETRUS Heflinger, 1400 (obituaire de Willisau) ; la famille est citée à Kulmerau dès 1445 (obituaire de Triengen).

A. **Canton de Berne.** JOHANN-FRIEDRICH, de Seeberg, 1834-2 mai 1911, négociant à Valparaiso jusqu'en 1884, puis fabricant à Berne, consul général de Bolivie. [H. T.]

B. **Canton de Lucerne**. Une branche encore florissante vint de Kulmerau par Langnau à Lucerne, dont elle acquit la bourgeoisie. Citée à Langnau dès 1595. Une autre s'éteignit à Beromünster en 1808. *Armoiries* de la famille lucernoise : d'azur à une marmite à trois pieds d'or posée sur trois coupeaux de sinople, accompagnée en chef de trois étoiles d'or. — 1. HANS, sous-bailli de Langnau 1595. — 2. CHRISTOPH, 1667-1746, du Conseil de Lucerne, trésorier, bailli de Schwarzenbach, ammann du chapitre de Beromünster. — 3. JOST-BERNHARD, 1695-1765, curé de Hägglingen, sextaire, chambellan et doyen du chapitre de Mellingen, seigneur de Nunwil. — 4. IGNAZ, 1720-1774, du Conseil, trésorier, cellérier du couvent, bailli de Schwarzenbach, lieutenant d'avoyer. — 5. CHRISTOPH-VITAL-JAKOB, 1732-1812, curé de Hägglingen et de Neudorf, doyen du chapitre de Hochdorf, chanoine de Beromünster. — 6. JOSEF-KARL-MARTIN, 1734-1808, curé de Hägglingen, protonotaire apostolique, camérier du chapitre de Mellingen. — 7. JOST-BERNHARD, 1736-1807, capitaine du tir, du Conseil, capitaine, camérier du couvent, ammann, sous-préfet sous la République helvétique, préfet de district, président du tribunal. — 8. ***Jost-Bernhard***, 1759-1837, fils du n° 7, Dr theol., curé à Hochdorf, camérier et doyen du chapitre de Hochdorf, protonotaire apostolique, l'un des réorganisateurs de l'école lucernoise, membre éminent de la Société helvétique dont il fut secrétaire de 1810 à 1819. Fondateur et premier président de la Société suisse de musique 1808, fit renaître et revivre le chant populaire. Poète populaire, auteur des *Lieder im helvetischen Volkston*, 1801 ; *Schweiz. Volkslieder nach der luzern. Mundart*, 1813. Liste de ses publications (la plus connue est : *Was brucht men i de Schwyz*) dans *Gfr*. LXXI, 220. — Voir pour l'ensemble *Gfr*. LXXI, 139. — *LL*. — *Die Schweiz* 1916, 111. — *AHS* 1917, 32. — *ADB*. — [I.A.H.] — JOSEPH, de Schenkon, 3 avril 1845-19 juin 1912.

Jost-Bernhard Häfliger. D'après une miniature de Josef Reinhard.

greffier de la Cour d'assises et du Tribunal cantonal 1875, juge au Tribunal cantonal 1879, président 1893, député au Grand Conseil 1883-1907. — *Vaterland* 1912, n° 143. [P.-X. W.]

HÆGENDORF (C. Soleure, D. Olten. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial, dont une famille de ministériaux des Froburg citée aux XII^e^ et XIII^e^ s. portait le nom. *Armoiries* de la famille : taillé dentelé d'argent et de sable. Le village suivit le sort de la seigneurie de Fridau et passa avec elle à Soleure en 1463. La collation de l'église appartenait en 1036 au couvent de Beromünster, fut donnée en 1098 à celui de St. Alban à Bâle ; Johann von Froburg la remit en 1336 à celui de Saint-Urbain qui la vendit à Soleure en 1546. L'église actuelle a été bâtie en 1862-1863 et inaugurée en 1868. Grands incendies du village : 1553, 1563 et 1606. Registres de paroisse depuis 1778. — Voir *LL.* — *ULB.* — P. A. Schmid : *Kirchensätze.* — Rahn : *Kunstdenkmäler.* [H. Tr.]

HÆGGENSWIL (C. et D. Saint-Gall. V. *DGS*). Vge, Com. politique et civile, paroisse. En 1424, *Haigerswile* ; 1438, *Herggerswile.* Tombe sans mobilier funéraire, probablement de l'époque de Hallstatt. Le territoire auquel se rattachait le village de Häggenswil s'appela jusqu'au XVIII^e^ s. *Lömmiswil.* Quand le couvent de Saint-Gall fut devenu seigneur foncier de la région, il remit temporairement le village en fief ; celui-ci se divisa d'ailleurs par la suite en deux. En 1728, Lömmiswil fut érigé en paroisse détachée de celle de Berg. L'église fut inaugurée en 1737. La collation appartint au couvent de Saint-Gall. Avec le temps, le nom de Häggenswil s'appliqua à tout le territoire communal en sorte qu'il prévalut sur Lömmiswil en 1803 lors de l'érection de la commune politique. *Population* : 1860, 928 hab. ; 1920, 951.

Trois châteaux existèrent sur le territoire de la commune : Alt et Neu Ramswag et Waldburg ; ce dernier à un kilomètre au Nord de l'église de Bernhardzell, sur une colline de la rive droite de la Sitter, est actuellement complètement ruiné. Là se trouvait probablement, lors de l'invasion des Hongrois en 926, le refuge des moines cité par Ekkehart IV dans ses *Casus s. Galli.* — *UStG* V. — Naef : *Chronik.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 27, n° 29. — *MVG* XV-XVI, p. 196. — *TB* 38, 109. — *JSGU* 1923, 72. — *ASA* 1897, 117 ; 1902, 259. — *MAGZ* XXIII, 5, p. 266. — Documents aux Musées historiques de Saint-Gall et de Frauenfeld. [Bt.]

HÆGGLINGEN (C. Argovie, D. Bremgarten. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1036 *Hekelingen* ; 1045 *Hackelingen* ; 1189 *Hechilingin.* On a découvert près de Lochrüti et du Rütihof des restes romains et près de Kreuz une tombe faite de grandes dalles de pierre. D'après le rentier des Habsbourg, la commune relevait du bailliage de Villmergen avant de passer en 1415 aux Confédérés et au bailliage du Freiamt. En 1380 elle fut inféodée, à titre de fief autrichien, aux Hallwyl. L'église primitive, en bois, fut édifiée vers 970 déjà et remplacée par une construction de pierre dans l'intervalle de 1255 à 1290. L'église fut rebâtie ou rénovée en 1739 et de 1831 à 1832, et le clocher retouché en 1459 et de 1788 à 1789. La collation fut la propriété du chapitre de Beromünster de 1036 à 1853 ; à cette date elle revint au canton d'Argovie. De Zurich, la Réforme se propagea à Hägglingen ; le 24 mai 1529 les images saintes de l'église furent brûlées, mais après la paix de Cappel, le catholicisme fut rétabli et le village forma une seule paroisse avec Dottikon jusqu'en 1867, date où cette dernière fut érigée en paroisse autonome. La paroisse fut le théâtre principal de la première guerre de Villmergen ; le 22 janvier 1656 un combat y mit aux prises les Bernois et les gens du Freiamt. Hägglingen souffrit aussi beaucoup de l'invasion française de 1798 ; les hommes de Zoug et du Freiamt y furent battus. Registres de paroisse depuis 1726. — Stumpf donne les armoiries d'une famille noble Hägglingen (un séran), mais on ne connaît aucune mention d'une famille ou d'un château de ce nom. — Voir Merz : *Gemeindewappen.* — K. Lütolf : *Gesch. der Pfarrei H.* [H. Tr.]

HÆGI, à l'origine **HÆGLING.** Famille de paysans citée dès 1482 à Rifferswil, qui se répandit ensuite aussi à Ægust, Hausen (1515), Kappel am Albis, Knonau et dans le district d'Affoltern (Zurich). Une branche originaire de Hausen, établie actuellement aux Verrières (Neuchâtel), écrit son nom HEGI. L'ancêtre de la famille de Hausen est HEINI, † 1531 à la bataille de Cappel, l'ancêtre de celle de Knonau est ADAM, de Hausen, 1591. — HANS, d'Ægust, bourgeois de Zurich 1568, † 1625. — HANS, de Mettmenstetten, 1632, ancêtre de la famille de Wiedikon, éteinte en 1756. — HANS-RUDOLF, établi à la Haarrüti sur les hauteurs du Hirzel, paysan modèle de la fin du XVIII^e^ s. Sa vie a été racontée par le chanoine Joh. Schulthess dans *Nbl. der Hülfsges. in Zürich* 1808. — Dändliker : *Schweizergesch.* III, p. 181. — ERNST, à Affoltern am Albis, maître à l'école cantonale d'agriculture 1925, directeur de l'école d'agriculture d'hiver de l'Oberland zuricois jusqu'en 1923, député au Grand Conseil, qu'il présida en 1923. — *Zürcher Volkszeitung* 1923, n° 214. — [F. H.] — GOTTLIEB, 13 juillet-1858-24 octobre 1917, à Horgen, auteur de poésies et de petites comédies, ainsi que d'un volume de nouvelles *Durchs Leben* sous le pseudonyme de Gottlob Hagen. [L. S.]

HÆGINGER, HÆGINER, aussi HEGINGER, HEGINER. Famille de la ville de Zurich, représentée au Conseil aux XV^e^ et XVI^e^ s., éteinte 1804. *Armoiries :* de gueules à la hache de boucher d'argent emmanchée d'or, chargée d'une croisette d'or et accompagnée en pointe d'un croissant du même. — 1. KONRAD, boucher, de Wil, bourgeois 1480, douzenier du bélier 1489, prévôt 1496 et 1504, du Conseil 1516, exécuté en 1524 pour avoir procuré à ses fils une pension étrangère. — 2. FELIX, fils du n° 1, boucher, douzenier du bélier 1530, grand cellérier du chapitre du Grossmünster 1546, † 1568. — 3. HEINRICH, fils du n° 1, boucher, 1492-1564, douzenier du bélier 1530, amtmann d'Embrach 1552. — 4. GEROLD, fils du n° 3, 1524-1576, boucher, douzenier du bélier 1559, prévôt 1570, amtmann à Küsnacht 1574. — 5. RUDOLF, fils du n° 3, 1536-1592, boucher, douzenier du bélier 1568, amtmann à Küsnacht 1576. — Voir Keller-Escher : *Promptuar.* — *LL.* [H. Br.]

HÆGLER (autrefois HEGLER) Nom de famille dérivé de Hag (nom d'habitation), répandu dans le canton de Bâle-Campagne, cité en 1407 et 1418 à Hölstein et à Titterten en 1529 et 1545, dont elle est une des plus anciennes familles. Elle apparaît plus tard dès le XVIII^e^ s. à Bretzwil, Diegten et Füllinsdorf. *Armoiries :* coupé d'or à un lion, et d'azur à une branche de chêne fruitée de trois glands. — 1. JOHANN-SEBASTIAN Hägler-Alt, de Füllinsdorf, 25 août 1767-23 mars 1843, éleva le moulin renommé de Lausen, que ses descendants exploitent encore actuellement. — 2. JOHANN-SEBASTIAN Hägler-Spitteler, * 1804, fils du n° 1, longtemps député au *Landrat,* membre de la cour d'assises et du Conseil scolaire de Lausen ; co-fondateur de la banque hypothécaire de Bâle-Campagne à Lausen, † 1^er^ décembre 1882 à Bâle. — 3. CHRISTOPH-JAKOB, * 1829, fils du n° 2, meunier à Lausen, député au *Landrat,* membre du Conseil d'administration de la Banque cantonale de Bâle-Campagne 1868-1887, président 1881-1887, † 17 mars 1887. — 4. ADOLF Hägler-Gutzwiller, * 29 juillet 1830 à Lausen, fils du n° 2, D^r^ méd., pratiqua à Lausen 1855-1856, à Fleurier (Neuchâtel) 1856-1863, puis à Bâle. Le sanatorium pour enfants de Langenbruck et celui pour tuberculeux de Davos furent fondés grâce à son initiative. Prof. de médecine à l'école missionnaire, il posa les fondements de la médecine

Adolf Hägler-Gutzwiller.
D'après une photographie.

missionnaire. Bourgeois d'honneur de la ville de Bâle, auteur de : *Ueber die Faktoren der Widerstandskraft und die Vorhersage der Lebensdauer beim gesunden Menschen*, † 12 août 1909. — 5. KARL-SEBASTIAN Hägler-Passavant, * 20 juin 1862 à Fleurier, fils du n° 4, Dr méd., privat-docent de chirurgie et de bactériologie 1893, professeur extraordinaire de chirurgie générale 1900, chirurgien conseil et opérateur aux lazarets allemands de Saint-Louis, Haltingen, Weil, Lörrach et Brombach 1914, † 4 août 1916. — 6. JOHANN-DANIEL-EUGEN, de Titterten, * 1857, lieutenant-colonel instructeur de cavalerie 1901, quitta le service d'instruction en 1906 et fut chargé en 1917 du commandement des internés de la Suisse centrale, † 1er septembre 1922. — Voir Arch. d'État Bâle-Campagne. — *Heimatkunde von Baselland.* — Socin : *Mhd. Namenbuch.* — *Genealogie der Familie Hägler in Lausen.* — *Basellandschaftliche Ztg.* 4 décembre 1882, 18 mars 1887, 24 novembre 1899. — *Basler Nachrichten*, 12 août 1909, 14 janvier 1926. — *Gesch. der basellandschaftl. Kantonalbank 1864-1914.* — *BJ* 1917. — *Der Schweiz. Kavallerist*, 10 octobre 1922. [O. G.]

D'une branche valaisanne : CHARLES-ALBERT, originaire de Langenbruck, * 1875 à Saint-Maurice, homme de lettres et journaliste militant. Fonda, en 1901, le *Nouvelliste Valaisan*, qui devint le principal journal du canton, membre du Conseil municipal de Saint-Maurice et député au Grand Conseil depuis 1921. [L. S.]

HÆGLING. Voir HÆGI.

HÆHNI. Voir HÆNNI.

HÆK (HAK, HÆCH). Famille éteinte de la ville et du pays de Saint-Gall. — JOHANNES Häch, d'Ennetbühl 1382, HANS Häch, bourgeois de Saint-Gall 1415. — ULRICH Häk, prévôt de corporation à Saint-Gall 1485, vice-bourgmestre 1490. — *USt G.* — Gmür : *Rechtsquellen* II. — *LL.* [Bt.]

HÆLINGER ou **HELINGER.** Famille de maréchaux citée dès 1357 dans le quartier du Münsterhof à Zurich. — JAKOB, maréchal, prévôt des maréchaux, du *Natalrat* 1398-1405 et 1411-1413. Comme tel, il acquit en 1412 la maison devant l'hôtel *zum goldenen Horn* et la cour pour en faire la future maison de sa corporation. — Voir Hegi : *Gesch. der Zunft zur Schmiden.* — *ZStB.* — *LL.* [F. H.]

HÆMIKER. Famille de l'ancienne commune de Wiedikon, actuellement de la ville de Zurich, citée à Wiedikon dès 1577 où elle fabriquait des tuiles. Elle doit venir de Hämikon (C. Lucerne). [J. FRICK.]

HÆMIKON (C. Lucerne, D. Hochdorf. V. *DGS*). Vge et Com. politique de la paroisse de Hitzkirch, qui fut jusqu'en 1803 partie intégrante du Freiamt supérieur et fut incorporé à cette date au canton de Lucerne. La commune n'avait aucun bien propre, mais une partie des habitants étaient en 1331 censitaires du couvent d'Einsiedeln ; le collège de jésuites de Lucerne, dès 1695, et Engelberg y possédaient des terres. Ce dernier couvent céda ses biens en 1705 à son amtmann à titre de fief héréditaire. Hämikon possède depuis 1844, en commun avec quatre communes voisines, un asile pour indigents sis à Klotensberg. En 1416, le Conseil de Lucerne aplanit un différend entre le commandeur de Hitzkirch et les paysans de Hämikon. Des difficultés naquirent au moment de la répartition de l'allmend entreprise en vertu d'une décision de la Diète. — Archives d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Kas. Pfyffer : *Gemälde* II, 310. — Wey : *Deutschordenskommende Hitzkirch.* [P.-X. W.]

HÆMMERLI. Familles des cantons d'Argovie, de Berne, de Glaris et de Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Vieille famille de Lenzbourg où elle est citée dès 1560. Il se peut qu'elle soit d'origine bernoise. *Armoiries :* un homme tenant dans ses mains levées un marteau. — SAMUEL, 1778-1866, ébéniste renommé. — JOHANN-ULRICH, 1824-1891, ammann de la ville de Lenzbourg. — SOPHIE Hämmerli-Marti, * 18 février 1868, d'abord institutrice, puis écrivain en dialecte, publia : *Mis Chindli*, 1896 ; *Grossvaterliedli*, 1913 ; *Im Bluest*, 1914 ; *Wienechtsbuech*, 1914. — Renseignements personnels. [H. Tr.]

B. **Canton de Berne.** Vieille famille du bailliage de Cerlier, attestée à Fenil dès le XVe s., établie aujourd'hui à Bienne. — WALTER, * 17 janvier 1880 à Gottstatt, pasteur à Heimiswil dès 1903, membre dirigeant du parti bourgeois et paysan du canton de Berne, conseiller national 1919-1920. — *DSC.* [L. S.]

C. **Canton de Glaris.** Famille venue d'Uznaberg-Uznach, surtout nombreuse dans la commune d'Engi où LIENHARD fut reçu à la bourgeoisie en 1566. [J.-J. K.-M.]

D. **Canton de Zurich.** Voir HEMMERLI.

HÆMMIG. Ancienne famille d'Uster (canton de Zurich), où elle est citée dès 1454. Elle était établie autrefois entre autres à Nossikon où plusieurs de ses membres furent sous-baillis. — Voir Bühler : *Pfarrblätter von Uster.* [J. FRICK.]

HÆNDSCHER. Voir HENTSCHER.

HÆNE (à l'origine HÆNI). Vieille famille de Kirchberg dans le Toggenbourg, où l'on mentionne dès 1271 le *Hänisberg* (Heinisberg, Heinrichsberg). — **Johannes,** historien, * le 6 mars 1862 à Kirchberg, Dr phil., archiviste d'État de Zurich 1902-1903, professeur au gymnase cantonal de Zurich dès 1903, chargé du cours sur l'histoire militaire suisse ancienne à la section militaire de l'École polytechnique fédérale, rédacteur du *Zürcher Taschenbuch* dès 1916. De son œuvre, outre de nombreux articles sur l'histoire militaire ou l'histoire locale dispersés dans divers périodiques, mentionnons : *Der Klosterbruch in Rorschach u. der St. Gallerkrieg 1489-1490*, 1895 ; *Zur Gesch. des Schwabenkriegs*, 1898 ; *Inventar des Stiftsarchivs St. Gallen*, 1899 ; *Der Auflauf in St. Gallen 1491*, 1899 ; *Zum Wehr- u. Kriegswesen in der Blütezeit der alten Eidgenossenschaft*, 1900 ; *Aus dem innern Leben Zürichs im 14. Jahrh.*, 1902 ; *Die Befreiung ungar. Prädikanten von den Galeeren zu Neapel u. ihr Aufenthalt in Zürich 1675-1677*, 1904 ; *Der Bericht des Zürchers Jak. Maler über seine Erlebnisse auf den französ. Galeeren 1687-1700*, 1910 ; *Zürcher Militär u. Politik im 2. Kappelerkrieg*, 1913 ; *L'organisation militaire des anciens Suisses* dans l'*Histoire militaire de la Suisse*, cahier 3, 1915 ; *Sergeant Georg Heidegger von Zürich, Erlebnisse in napoleon. u. niederländ. Diensten 1807-1825*, 1924. — Renseignements personnels. — *NZZ* 1922, n° 300. [H. Br.]

HÆNGÆRTNER, JOHANNES, de Gondiswil (Berne), * 10 mai 1830 à Leuzingen, maître de gymnastique à Fribourg, à La Chaux-de-Fonds et au Locle, à Zurich et à Küsnacht. Premier moniteur de la Société cantonale zuricoise 1863-1886, président du comité central de la Société suisse de gymnastique 1876-1879, président de la Société suisse des maîtres de gymnastique 1885, † 25 avril 1886 à Zurich. — J.-J. Egg : *J. H.* — J. Spühler : *Festschr. des kant. Turnver. Zürich 1860-1910.* — *SL* 31, 1886. — *NZZ* 1886, n° 137. [H. Br.]

HÆNGGI. Famille du canton de Soleure, établie à Nunningen. — JOHANN, de Nunningen, * 15 mars 1791, sellier, puis marchand de cuir à Soleure, acquit en 1844 et 1845 les vastes domaines de Nesselhof, Asuel et Rohrberg près de Soyhières et les mit en valeur ; plus tard il acheta de grandes propriétés près de Soleure. Introduisit en 1853 l'industrie horlogère dans sa patrie et fit œuvre d'utilité publique. — *Vater Joh. Hänggi. Ein Lebensbild.* — PETER, * 1795 à Langendorf, prêtre, professeur au gymnase de Soleure 1819, bibliothécaire de la ville 1836-1871, bourgeois d'honneur de Soleure 1858, chanoine 1870 ; † 24 février 1873. Auteur d'une *Gesch. der alten Völker* en 3 vol., 1824-1827. La liste de ses autres ouvrages est donnée dans *ASG* I, 353. — *KKZ* 1873. — *Zum Andenken.* — FRANZ-JOSEPH, * 1er septembre 1846 à Nunningen, maître à l'école du couvent de Mariastein 1869, député au Grand Conseil 1870, rédacteur de la *Luzerner Zeitung* 1871, du *Solothurner Anzeiger* 1873, Oberamtmann de Dorneck-Thierstein à Breitenbach 1876, membre de la constituante 1887, conseiller d'État le 22 novembre de la même année, conseiller national 1899, † 20 janvier 1908. [J. K. et L. S.]

HÆNGGI, JOHANN, maître d'école à la cathédrale de Coire 1501, curé de Maienfeld 1509-1523. [J. SIMONET.]

HÆNNI, HÆNI, HÆHNI. Nom de famille des

cantons de Berne, Grisons, Soleure et Valais, abrévation de Johannes dans le canton de Berne.

A. **Canton de Berne.** HÆNNI, HÆNNY, HÆNI, HÆHNI. I. Famille patricienne de la ville de Berne, éteinte. *Armoiries* : de gueules à la poule de sable membrée d'or posée sur trois coupeaux de sinople. — 1. WALTER, bourgeois de Berne 1589, des Deux-Cents 1596, bailli de Bonmont 1600, † 1612. — 2. NIKLAUS, frère du n° 1, orfèvre, des Deux-Cents 1608, bailli de Biberstein 1619, † 1630. — *SKL.* — 3. ABRAHAM, 1644-1712, des Deux-Cents 1680, bailli de Wangen 1686. — Voir Gruner : *Genealogien* (mns.). — *AHVB* 17, p. 161.

II. De nombreuses familles Hänni sont actuellement répandues dans les districts de Berne, Bienne, Aarberg, Büren, Laupen, Konolfingen, Seftigen et Thoune. La plupart portent les armoiries ci-dessus avec diverses variantes. Elles viennent à l'origine du Gäu soleurois et s'établirent lors de la Réforme à Wengi et Grossaffoltern, où le premier Hänni paraît en 1530. Un rameau de Wengi alla plus tard à Frutigen, puis à Sion. — 1. JAKOB Hänni, de Grossaffoltern, 1801-1870, député au Grand Conseil, dressa un tableau des récoltes en 1822 contenant des renseignements précieux pour l'agriculture. A laissé un journal très complet de 1836 à sa mort. — 2. JOHANN, fils du précédent, 1853-1895, buraliste postal, travailla à l'extension de la culture des arbres fruitiers et à l'étude préhistorique de sa petite patrie ; a publié des articles dans *Alpenrosen*, et une histoire de l'église de Grossaffoltern. — 3. RUDOLF Häni, de Wengi, * 1833, directeur de l'école d'agriculture de Rüti près de Zollikofen 1871-1883, membre et un certain temps président de la société économique du canton de Berne, conseiller national 1887-1896. Membre du Conseil communal de Berne, il travailla à la fondation d'une station laitière d'essais et du sanatorium de Heiligenschwendi, † 20 avril 1896. — *SBB.* — 4. KARL Hänny, de Leuzigen, graveur et sculpteur, * 13 juin 1879 à Douanne, quelque temps élève de Rodin à Paris, établi à Berne dès 1907. Président de l'université populaire bernoise, auteur de plus de 300 médailles et plaquettes, entre autres de celles des professeurs Bluntschli, Alexander Kocher et Eugen Huber, d'un grand nombre de sculptures, dont celles du Rosengarten de Berne, de l'université commerciale de Saint-Gall, de l'église de Tablat, etc., et d'un grand nombre de gravures sur bois. — *SKL.* — *DSC.* — 5. ERNST Hänny, * 5 juillet 1880 à Douanne, architecte à Saint-Gall dès 1911, construisit entre autres le Rösslitor de cette ville, un grand nombre d'édifices privés et quelques églises, écoles et usines dans le canton. Titulaire de la médaille d'or de l'Exposition internationale d'architecture de Gand 1921. — Papiers de famille. — Renseignements de Johann Hauert de Grossaffoltern. [H. Tr.]

Rudolf Häni.
D'après une lithographie.
(Bibl. Nat. Berne.)

B. **Canton des Grisons.** HÆNNY, HENNI et HEMMI (de Heinrich). Nom de famille très répandu. Les formes varient à l'origine dans la même famille. — HANS Hemmi, podestat de Traona 1553. — MICHAEL-ANTON Henni, d'Obersaxen, ammann de cette haute juridiction 1758. — JOHANN-MARTIN, * 1805 au hameau de Misanenga à Obersaxen, étudia à Rome, s'établit comme curé allemand dans l'État d'Ohio (États-Unis). Fonda la paroisse catholique de Cincinnati et divers établissements d'instruction ; publia dès 1837 le *Wahrheitsfreund*. Vicaire général de Cincinnati, évêque de Milwaukee 1844, archevêque de Milwaukee 1875, † 7 déc. 1881. — Voir *LL.* — *BM* 1919, p. 150. [L. J.]

C. **Canton de Soleure.** HÆNI. Famille éteinte de la ville de Soleure. *Armoiries* : d'azur au croissant contourné d'or, accompagné de 3 (2 et 1) étoiles d'or. — 1. NIKLAUS, bourgeois 1504, du Grand Conseil 1509, *Jungrat* 1513-1535. — 2. ULRICH, *Jungrat* 1533, *Gemeinmann* 1537, bailli de Kriegstetten 1541, *Altrat* 1543, bailli de Buchegg 1545-1553. — 3. URS, curé de Biberist 1559, de Mariastein 1561, chanoine et curé de Soleure 1564, préfet de Beinwil 1565, custode 1577, prieur 1573, † 1599. Il créa une fondation de 1000 fl. destinée à acheter des livres aux écoliers pauvres. — Voir *LL* I. — Haffner : *Geschlechterbuch.* — P. Al. Schmid : *Kirchensätze.* — *Bestallungsbuch.* [V. V.]

D. **Canton du Valais.** Famille de Wengi (Berne), fixée à Loèche vers 1800, à Sion en 1890. — 1. PIERRE, 1830-1898, armurier, inventa le bronzage des armes — 2. CHARLES, fils du n° 1, * 1867, professeur au collège de Sion, compositeur de musique, auteur de *Blanche de mars ; Fleur maudite ; Un carnaval à Savièze*, et de chants populaires. — Renseign. de la famille. [Ta.]

E. **Canton de Zurich.** Voir HÆNE.

HÆNSLER. Famille de l'ancienne commune de Riesbach, actuellement de la ville de Zurich, citée dès 1519 à Riesbach et originaire de Zollikon où le nom apparaît dès 1376. — Voir Nüesch et Bruppacher : *Das alte Zollikon* p. 407. [J. FRICK.]

HÆRDI, HÆRDY. Voir HERDI.

HÆRING. Familles des cantons de Bâle-Campagne, Fribourg, Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Bâle-Campagne.** Nom de famille issu de *Heirinc, Herinch*, soit du prénom *Henricus*, cité en 1339 et en 1436 à Arisdorf, dont la famille est encore bourgeoise. La famille paraît aussi à Bâle aux XV^e^ et XVI^e^ s., mais elle s'est éteinte depuis. ULRICH était en 1435 *Freischöffe* du tribunal secret de Westphalie et en 1466 prévôt des bateliers. — HANS-THÜRING, *Oberstzunftmeister* 1517. — Une autre branche doit avoir émigré à Æsch dans le Birseck catholique lors de la Réforme et s'y être fait naturaliser.— Socin : *Mhd. Namenbuch.* — *ULB.* — *LL.* — Tonjola : *Basilea sepulta.* [O. G.]

B. **Canton de Fribourg.** HAERING, HÆRRING. Familles fribourgeoises encore existantes, bourgeoises de Barberêche, de Bonnefontaine (une branche de celle-ci fut reçue à Villarvolard en 1771), de Bösingen, d'Ueberstorf et de Wallenried. — Arch. d'État Fribourg : Reg. des réceptions bourgeoisiales. Grosses de l'Hôpital. [G. Cx.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Famille éteinte de la ville de Saint-Gall. — 1. JOHANNES, magister, curé du Fraumünster à Zurich, † 1484. — 2. ULRICH, conseiller à Saint-Gall 1465, membre de la *Notensteiner Gesellschaft* 1466, exerça encore diverses fonctions publiques, † 1485. — *LL.* — Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (manuscrit à la Bibliothèque de la ville de Saint-Gall). [Bt.]

D. **Canton de Zurich.** HERING, HERRING. Vieille famille zuricoise, citée dans *ZStB* dès 1357. — HANS, curé au Fraumünster en 1458, délégué par Zurich avec Hans Waldmann auprès du pape Sixte IV à Rome en 1479, † 1484. Il laissa un manuscrit : *Diplomat. der Abtei Zürich.* — Voir *LLH.* — von Mülinen : *Prodromus.* [H. Br.]

HÆRKINGEN (C. Soleure, D. Balstal. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1080, *Harichingen* ; 1193 et 1226, *Herchingen*. L'empereur Henri IV en investit l'évêché de Bâle en 1080 (*FRB* I). Propriété des comtes de Falkenstein au XIII^e^ s., elle échut en 1402 à Soleure avec le bailliage extérieur de Falkenstein et appartint au bailliage de ce nom jusqu'en 1798. Au spirituel, Härkingen, dont la chapelle relevait de la paroisse d'Egerkingen, fut érigé en paroisse autonome en 1805. Registres de paroisse dès 1806. — Voir *MHV Sol.* 8, p. 125. — P. Al. Schmid : *Kirchensätze.* [H. Tr.]

HÆRLIN, JOHANNES, abbé de Fischingen 13 octobre 1387, acquit en 1392 la seigneurie de Landsberg et en 1421 Bichelsee ; il releva le couvent de ses cendres après l'incendie du 16 mars 1414, assista au Concile

de Constance et résigna ses fonctions le 10 mai 1435. † 5 août 1436. — Mülinen : *Helvetia sacra.* — Kuhn : *Thurg. Sacra* II. — *LL.* — *Th. Nbl.* 1837. [Herdi.]

HÆRRY. Famille connue à Birrwil (Argovie) dès 1720. — Arnold, * 1884, ingénieur, secrétaire de la Société suisse des ingénieurs et architectes et de la Société suisse d'hydraulique à Zurich, auteur d'un nombre important de publications sur la formation économique des ingénieurs, sur la question des étrangers, sur des questions hydrauliques et touristiques. — *DSC.* — Renseignements personnels. [L. S.]

HÆRSTER. Voir Herster.

HÆSLI *(Lepusculus)*, Sebastian, 1501-1576, maître à Saint-Martin de Bâle 1525, maître de latin à Zofingue 1529, puis à Bâle 1535, pasteur à Münchenstein 1542, aumônier de l'hôpital 1544-1546, pasteur à Augsbourg 1546-1548, vicaire de Saint-Théodore de Bâle 1550-1555 et concurremment professeur de grec, professeur d'hébreu 1556, prédicateur des cordeliers et de l'hôpital 1557-1559, archidiacre 1560-1576. [K. Gauss.]

HÆSLI. Famille éteinte de Winterthour, autrefois de la commune d'Ober-Winterthur, qui dès 1467 était établie à Hegi. Son nom dérive probablement du prénom *Hans.* — [J. Frick.] — Joachim, * 28 mars 1582, peintre, avoyer de Winterthour de 1651 à sa mort, le 17 janvier 1652. — *SKL.* — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1919. [L. Forrer.]

HÆSSI (HESSI). Ancienne famille glaronnaise. — 1. Konrad, bailli du Gaster 1482, 1486 et 1490. — 2. Gabriel, landammann 1560-1565. — 3. Fridolin, bailli de Baden 1566-1568 et 1580-1582. — 4. Melchior, landammann 1596-1598. — 5. Fridolin, capitaine au régiment français Gallati 1600, landammann 1613, de nouveau au service français 1614, colonel au régiment de la garde et chevalier de l'ordre de Saint-Michel 1619, se distingua en 1621 au siège de Montauban, † nov. 1626. — 6. Heinrich, landammann 1624-1626. — 7. Melchior, capitaine des gardes en France, colonel 1653, † 1654. — 8. Gabriel, * 1648, colonel au service français 1689, maréchal de camp 1702, lieutenant-général 1704, † 21 novembre 1729 à Paris. [J.-J. K.-M.]

HÆSSIG. Familles des C. d'Argovie et Saint-Gall.

A. **Canton d'Argovie.** Hæssig (Hessig). Ancienne famille d'Aarau. *Armoiries* : d'azur à la fleur de lys d'or entourée de 4 étoiles du même, ou d'or à la hache de boucher d'argent accompagnée d'une étoile d'or en chef et de trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. Heini, dit *Breitschedel*, enrôlait en 1475 des soldats pour le compte de Bâle dans les pays hostiles à la Bourgogne, † probablement vers 1504. — 2. Hans, neveu présumé du n° 1, du Grand Conseil 1530. — 3. Samuel, fils du n° 2, du Grand Conseil 1581 et 1584-1591, en outre trésorier ; prit part à l'expédition de Savoie. — 4. Jakob, du Conseil dès 1611, intendant des bâtiments 1614. — 5. Johann-Jakob, aubergiste du *Wilden Mann* 1770, cofondateur du corps des cadets 1789 (le premier de Suisse), il perdit la bourgeoisie en 1798 à cause de sa fidélité à Berne et se fixa dans cette ville. — 6. Georg-Benedikt, fils du n° 5, bourgeois de Berne 1804, chef du corps des gendarmes bernois, colonel 1810, † à l'étranger. — 7. Hans-Jakob, * 1860, ammann de la ville d'Aarau. — Voir Merz : *Wappenbuch... Aarau.* — Registre des bourgeois de Daniel Rychner. — Manuels du Conseil. [H. Sch.]

B. **Canton de Saint-Gall.** — Ferdinand, de Schänis, * 1843 à Hérisau, négociant à Amsterdam et consul suisse 1881, durant de longues années. Avant que le ministre de Suisse à Londres eût été aussi accrédité à La Haye, Hässig fonctionna comme représentant diplomatique de la Suisse auprès du gouvernement hollandais, † 21 sept. 1912. — *St. Galler Nbl.* 1913. [Bt.]

HÆTTENSCHWILER, Alphons, * 1875 à Goldach (Saint-Gall), secrétaire général de l'Association populaire catholique suisse à Lucerne depuis 1906, auteur de plusieurs ouvrages de politique sociale. Voir la liste dans *DSC.* [L. S.]

HÆTZER. Familles des cantons de Saint-Gall et de Thurgovie.

A. **Canton de Saint-Gall.** Hætzer et Hezer. Famille éteinte de la ville de Saint-Gall, dont quelques membres remplirent des fonctions publiques aux XV^e^ et XVI^e^ s. — *LL (Hezer).* [Bt.]

B. **Canton de Thurgovie.** — ***Ludwig,*** * vers 1500 à Bischofszell, étudia à Fribourg-en-Brisgau où il apprit les langues, et sous l'influence de la mystique de Tauler, posa les bases de ses conceptions religieuses originales. Chapelain de Wädenswil, puis prêtre à Zurich, il se passionna pour la doctrine zwinglienne de la Cène, fut le porte-parole des iconoclastes de 1523 et rédigea le procès-verbal de la seconde dispute de Zurich. Il ne voulait pas être qualifié d'anabaptiste, mais son rejet du baptême des enfants et son manque de caractère l'obligèrent plus d'une fois à échanger Zurich contre Augsbourg. Il perdit bientôt la confiance de Zwingli et fut définitivement exclu de la ville en 1526. A Bâle, il fut en relations avec Œcolampade, et se rendit ensuite à Worms par Strasbourg ; il y publia en 1527 la première traduction protestante des Prophètes, qu'il assuma en commun avec Denk. Il rentra finalement dans son lieu de naissance, puis s'établit à Constance où il fut décapité le 4 février 1529 pour délits de mœurs, qui ne paraissent d'ailleurs pas avoir été les seuls dans cette vie agitée. — Voir *LL.* — Trechsel : *Die protestantischen Antitrinitarier* I. — *Jahrb. f. deutsche Theologie*, 1856. — Keller : *Die Reformation und die älteren Reformparteien.* — *Pup. Th.* II. — Herzog : *Realenzyklopädie.* — *Ulrich Zwingli, zum Gedächtnis der Zürcher Reformation 1519-1919.* [Herdi.]

HÆTZINGEN (C. Glaris. V. *DGS*). Com. et Vge. Au moyen âge *Hezzingen* est cité dans le rentier de Säckingen comme *Wechtag*, c'est-à-dire comme fonds de peu de revenu. Rattaché au spirituel à Betschwanden, le village appartient au cercle électoral de Diesbach. Le commerce avec l'étranger et l'industrie du tissage apportèrent de bonne heure le bien-être. Une grande fabrique d'étoffes de laine fut créée en 1837. Hätzingen fonda sa propre école en 1797. *Population* : 1920, 624 hab. [Nz.]

HÆUSELMANN, Jakob, 1822-1891, d'abord instituteur, puis inspecteur des écoles du Seeland, il fonda à Bienne, en 1854, une maison pour la décoration des boîtes de montres, qu'il dirigea jusqu'en 1874. Il fut ensuite maître de dessin au progymnase, conseiller de ville, communal et président de paroisse à Bienne. A publié le journal professionnel *Das Ornament.* Liste de ses autres publications dans *SKL.* [L. S.]

HÆUSERMANN. Famille de Seengen et d'autres endroits du canton d'Argovie. — Rudolf, 1842-1898, compositeur et directeur de musique de Reinach. — Hans, fils du précédent, directeur de musique 1868-1922, organiste de l'église des augustins de Zurich, professeur au conservatoire 1894. — *DSC.* — *NZZ* 1922, n° 272 et 279. [L. S.]

HÆUSLER (Heusler). Ancienne famille des communes d'Ober- et Unter-Ægeri ; elle appartient aux 7 anciennes familles d'Ægeri. Rudolf, † 1422 à Arbedo. — Johann, ammann 1432, 1435, 1438 et 1440, député à la Diète 1423-1458. — Voir A. Letter : *Beiträge zur Ortsgesch. des Ægeritales* I, p. 296, 314. [W.-J. Meyer.]

HÆUSSLER, Hermann, * 18 septembre 1847 à Grossbottwar (Wurtemberg), ingénieur, travailla au tunnel du Gothard 1878-1882, puis à la ligne de l'Arlberg ; comme ingénieur en chef de la maison Locher et C^ie^, il dirigea la construction du chemin de fer du Pilate, du tronçon Biberbrücke-Goldau des chemins de fer suisses du Sud-Ouest, de la ligne de la vallée de la Sihl, de celle de Stansstad-Engelberg, etc., et, dès 1898, collabora à celle du Simplon. D^r^ phil. h. c. de l'université de Berne en 1905, ingénieur en chef de la construction du tronçon Saint-Gall-Degersheim du chemin de fer lac de Constance-Toggenbourg 1907-1912. Bourgeois de Zurich 1895, † 22 janvier 1916. — *SB* 67, 1916, p. 65. — *NZZ* 1916, n^os^ 125 et 139. [H. Br.]

HÆUSLI. Voir Hœsli et Hüsli.

HÆUTLIGEN (C. Berne, D. Konolfingen. V. *DGS*). Com. et Vge. De 1240 au XV^e^ s., *Hutlingen* et *Hutelin-*

gen ou *Uttlingen*. Les plus anciens propriétaires fonciers furent aux XIII^e^ et XIV^e^ s., le couvent d'Interlaken, la maison des chevaliers de Saint-Jean de Buchsee et divers bourgeois de Berne. Trouvaille d'une monnaie d'or grecque en 1841. Se basant sur des charbons retrouvés, Jahn pense qu'il existait à Häutligen un lieu de sacrifice celto-helvète. La haute et la basse justice passèrent en 1406 à Berne, avec le landgraviat de la « Bourgogne de l'Aar ». Le village appartint jusqu'en 1798 à la juridiction de Konolfingen, au spirituel il se rattacha toujours à Münsingen. — Voir Jahn : *Kt. Bern*, p. 405. — *FRB*. [H. Tr.]

HAFFNER, *Emilian,* * 24 mars 1756 à Reutte (Tyrol), profès au couvent de Saint-Gall 1776, professeur de théologie 1783. Il fit de l'opposition au *Gütlicher Vertrag* de 1796 et fut désigné par l'abbé Pankraz Vorster pour faire partie de la commission de réforme. Dernier official du chapitre de Saint-Gall en 1799 ; représentant de l'abbé dans les négociations avec le gouvernement cantonal de 1802-1805, il tenta de recourir en Diète contre le décret de suppression du 8 mai 1805. Curé d'Ebringen, fut à la tête de la partie saint-galloise du double évêché de Coire-Saint-Gall avec la charge de vicaire de 1825 à 1833. Doyen de la cathédrale 1830, † au couvent de St. Scholastika près de Rorschach, 20 mai 1847. — Archives du couvent. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I-III. — Gschwend : *Die Errichtung des Bistums St. Gallen*. [J. M.]

HAFFTER, HAFTER. L'une des rares familles libres de Weinfelden (Thurgovie), attestée dès 1582 (Hans Haffter) et qui a essaimé au XIX^e^ s. dans les cantons de Zurich, Glaris, Argovie, Bâle, en Allemagne, en France, en Angleterre et outre-mer. *Armoiries* : d'azur à la marque de maison d'or soutenue de trois coupeaux de sinople (variantes). La famille descend de — 1. Damian-Elias Haffter, 1568-1650. Le dernier ascendant commun à toutes les branches existantes est son petit-fils : — 2. Hans-Ulrich, 1638-1702, aubergiste, juge au tribunal de Weerswilen (près de Weinfelden). — 3. Hans-Martin, 1760-1824, capitaine du quartier de Weinfelden 1799, président de la bourgeoisie et amtmann de la commune de Weinfelden, grand conseiller ; il légua 15 000 fl. à Weinfelden pour l'érection d'une maison d'école communale. — 4. Paul, frère du n° 3, 1768-1850, fabricant de boutons à Paris 1791, puis greffier du tribunal du district de Weinfelden, président du tribunal matrimonial protestant, président du tribunal de district, grand conseiller 1808-1830. — 5. Jakob-Heinrich, 1831-1905, petit-fils du n° 2, administrateur d'école, premier président de la Banque cantonale de Thurgovie 1870-1904, député au Grand Conseil. — 6. Elias, 1803-1861, D^r^ méd., médecin de district à Weinfelden, député au Grand Conseil, membre du Conseil de l'Instruction publique et du tribunal de district, président de la direction des écoles, président et directeur de la Société cantonale de chant. — 7. Konrad, 1837-1914, fils du n° 6, juge cantonal et conseiller d'État, membre du conseil de l'École polytechnique fédérale, directeur de la Société cantonale de chant. Auteur de *Reisebriefe aus Italien und der Schweiz*, 1872 ; *Erlebnisse u. Bekenntnisse eines kunstfreundlichen Juristen*, 1901. — 8. ***Elias***, 1851-1909, fils du n° 6, D^r^ méd., fonda l'hôpital du district de Frauenfeld, président de la Société suisse des médecins, rédacteur du *Korrespondenzblatt f. Schweizer Ærzte* 1889-1909, lieutenant-colonel et médecin divisionnaire. Sa renommée de philanthrope et d'écrivain est étendue. Auteur d'ouvrages de médecine et de *Briefe aus dem fernen Osten*, 1885 ; *Briefe aus dem hohen Norden*, 1900 ; *Dr. Sonderegger in seiner Selbstbiogr. u. seinen Briefen*, 1898. — A. Roth : *Dr. E. H., ein Lebensbild*, 1910. — 9. Ernst, Dr. phil., neveu des n^os^ 7 et 8, * 1866, sous-directeur de la Bibliothèque nationale, dès 1919 directeur de la Bibliothèque centrale fédérale à Berne. A publié entre autres : *Georg Jenatsch, ein Beitrag zur Gesch. der Bündner Wirren*, 1893-1894. — *DSC*. — 10. Marta, peintre à Frauenfeld, fille du n° 7, * 1873. — 11. Johann, pasteur de Kesswil et autres lieux, auteur de *Der Uttwyler Handel*, dans *TB* 21, et de *Grundlagen für Gesanggottesdienste*, 1873. — 12. Adam Hafter, 1834-1914, maître d'agriculture à Kreuzlingen et Muri (Argovie), directeur de l'école d'agriculture du Strickhof près Zurich, député au Grand Conseil et conseiller d'État de Zurich 1877, bourgeois de Zurich. Président de la Société suisse d'assurance contre la grêle, 1880-1897, rédacteur du *Zürcher Bauer* 1870-1884. Auteur de différents ouvrages concernant l'agriculture : *Die Landwirtschaft nach neueren Gesichtspunkten ; Landwirtschaft. Wandervorträge*. — 13. Jakob-Eugen, * 1863, fils du n° 12, Dr. phil., professeur à l'école supérieure de la ville de Glaris, dès 1899 inspecteur des écoles du canton de Glaris. Auteur de *Fürsorge für die der Schule entlassene Jugend*, 1916 ; *Schulaufsicht im Kt. Glarus*, 1922. — 14. Albert, * 1869, frère du n° 13, ingénieur, colonel du génie. — 15. Hermann, * 1870, frère du n° 13, négociant, consul suisse à Batavia 1914-1920. — 16. Ernst, * 1876, frère du n° 13, Dr. jur., dès 1910 professeur ordinaire de droit pénal et de procédure criminelle à l'université de Zurich. Collaborateur à la *Schweiz. Zeitschrift f. Strafrecht* et au projet de code pénal suisse, etc. Auteur de *Entwurf zu einem eidg. Strafrechtsgesetz*. — *SKL*. — *DSC*. — *ZWChr*. 1910. — Renseignements de la famille. [Th. Greyerz.]

Elias Haffter.
D'après une photographie.

HAFNER, HAFFNER. Familles des C. de Berne, Fribourg, Lucerne, Saint-Gall, Soleure, Zoug et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Très ancienne famille de l'Oberland dès le XIV^e^ s. (Rudolf est cité à Thoune en 1315) ; aujourd'hui elle s'est répandue à Thoune et dans le Lütschental. — *FRB*. [H. Tr.]

B. **Canton de Fribourg.** I. Famille éteinte, dont Conrad, bourgeois de Fribourg en 1365. — II. Famille moratoise éteinte également. — III. Jacques-Ferdinand, du grand duché de Baden, reçu dans la bourgeoisie de Courgevaux-Coussiberlé et naturalisé Fribourgeois en 1854, agent d'affaires, avocat, notaire, il joua un certain rôle politique. Son fils — Hugo, † 1925, avocat, puis dir. cantonal de l'enregistrement. [Ræmy.]

C. **Canton de Lucerne.** Familles lucernoises, citées à Lucerne dès 1329, dans l'Entlebuch dès 1456, à Ruswil dès 1474. — Hans, secrétaire d'État dans l'Entlebuch 1523. — Hans, juge à Ruswil 1543. — Heinrich, du Grand Conseil 1352-1376 environ, bailli de Habsbourg 1372-1373. — Klaus, juge à Ruswil 1474. — Peter, banneret à Schüpfheim 1581. — *Gfr*. Reg. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

D. **Canton de Saint-Gall.** Famille de la ville et du pays de Saint-Gall. Au XV^e^ s. déjà, des Hafner de Bischofszell et de la campagne saint-galloise, surtout de Wittenbach, devinrent bourgeois de Saint-Gall, mais leurs familles se sont éteintes. Nouvelle réception à la bourgeoisie en 1905, d'une famille de Dägerlen (Zurich). Ruedi, enseigne de la ville en 1476, tomba à Grandson. — Johann, * 1827 à Wittenbach, aubergiste zur Krone à Kronbühl (Com. Wittenbach), l'un des chefs les plus appréciés du parti libéral. Député au Grand Conseil de 1861 à sa mort, au Conseil national 1872-1875, ammann communal de Wittenbach 1861-1873, ammann du district de Tablat 1875-1882 et dès 1885, président de la constituante 1890, lieutenant-colonel, † à Kronbühl le 2 octobre 1891. — Voir *USt G*. — *LL*. — Hartmann : *Ausgest. Geschlechter* (mns. à la Bibl. de la ville de Saint-Gall). — *St. Galler Nbl*. 1892, p. 30. — O. Hebbel : *Oberstlieutenant J.-U. Hafner*. — Henne Amrhyn : *Gesch. von St. Gallen* II. [Bt.]

E. **Canton de Soleure.** Haffner. Vieille famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. Ulrich est bourgeois en 1530. *Armoiries*: parti, au 1 bandé d'or

et de gueules de 6 pièces, au 2 de sinople à une demi-aigle de sable armée et couronnée d'or mouvant du trait du parti soutenant une croisette d'argent. — 1. ANTON, au service de la France 1552, secrétaire de la compagnie Schaller 1562 et zur Matten 1567, juge supérieur du régiment Lanthen-Heydt 1573, greffier du tribunal 1574, grand conseiller 1576, capitaine au régiment Gallati 1581, chroniqueur 1587, † vers 1608. — 2. VICTOR, 1584-1635, grand conseiller 1608, secrétaire de ville 1616, capitaine au régiment Am Rhyn 1625, au régiment d'Affry 1630, député. — 3. FRANZ, 1609-1671, notaire et greffier du Conseil 1635, grand conseiller 1636, secrétaire de ville 1639, cofondateur du collège des jésuites de Soleure 1646, protonotaire 1654, Dr phil. 1655, arbitre fédéral et *eques aureatus* 1656. Devint aveugle en 1660, président du Grand Conseil 1661, auteur de *Der Klein Solothurner Schauw-Platz*, 1666, et d'autres ouvrages encore, démissionna en 1668. — 4. ANTON, 1613-1669, grand conseiller 1637, *Jungrat* 1646, bailli de Flumenthal 1650, *Altrat* 1657, bailli de Kriegstetten 1663, intendant des bâtiments 1687. — Voir *LL.* — *LLH.* — Haffner : *Geschlechterbuch.* — P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter.* — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

F. **Canton de Zoug.** Famille de la ville de Zoug. ULI et HANS, tous deux du Grüt, † à Arbedo en 1422. — WELTI et HANS, bourgeois 1435 ; MICHAEL, reçu bourgeois 1508. — THOMAN, peintre-verrier, reçu bourgeois de Soleure 1578. La famille s'éteignit avec JAKOB, curé de Zoug dès 1652, doyen du chapitre des IV cantons, † 15 décembre 1662. — *Gfr.* 23, p. 311. — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien*, n° 219. [W.-J. MEYER.]

G. **Canton de Zurich.** I. Anciennes familles de la ville de Zurich citées dès 1357 dans *ZStB.* Prévôts de corporation : JOHANNES 1336 ; HEINRICH 1343 ; KONRAD 1380. — NIKLAUS, de Stäfa, bourgeois 1421 ; PETER, de Lucerne, bourgeois 1426 ; ULRICH, boulanger, de Männedorf, bourgeois 1475. — L'une d'elles a donné plusieurs générations de serruriers, elle fut représentée au Conseil et au gouvernement. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or. — 1. HEINI, d'Eschlikon-Dinhard, reçut en don la bourgeoisie pour avoir marché sous la bannière de la ville dans le Hegau en 1499. — 2. JAKOB, fils du n° 1, 1503-1569, serrurier, prévôt de corporation et administrateur de St. Jakob 1548, *Oberstzunftmeister* 1550, vice-bourgmestre 1568. — 3. KASPAR, fils du n° 2, 1531-1605, serrurier, prévôt de corporation 1571, *Oberstzunftmeister* 1586, vice-bourgmestre 1586, amtmann à l'Œtenbach 1588, du Conseil par libre élection et bailli de Männedorf 1594. — 4. HANS-JAKOB, fils du n° 3, 1561-1629, serrurier, prévôt de corporation 1617. — 5. HANS-KONRAD, 1624-1697, très riche teinturier de soie au quartier d'auf Dorf, capitaine d'artillerie 1674, secrétaire de la gabelle 1679, prévôt de corporation 1686. — *ZT* 1900, p. 259. — 6. Johann-JAKOB, 1783-1858, pasteur à Töss 1808, à Egliau 1815, doyen 1841-1854. — 7. EMANUEL, 1784-1845, pasteur à Hütten 1805, à Schönenberg 1809, à Hombrechtikon 1824, doyen 1830. — 8. JOHANNES, 1786-1838, architecte, inspecteur général des ponts du royaume de Pologne à Varsovie. — 9. HEINRICH, * 27 décembre 1838 à Schönenberg, juriste, greffier du tribunal de district à Zurich 1866, juge cantonal 1872, greffier du tribunal fédéral 1875, juge fédéral de 1879 à sa mort, 9 avril 1902. Il fut président du tribunal d'arbitrage entre le Chili et le Pérou 1891, travailla au Code civil suisse, collabora à la rédaction du Code des obligations, Dr jur. h. c. de l'université de Zurich 1883. — *NZZ* 1902, nos 100 et 101. — *ZWChr.* 1902. — *Schweizer Portr.-Gall.* 34. — *Landbote* 1902, nos 83 et 84. — 10. HEINRICH, fils du n° 9, * 1863, Dr jur. Zurich 1886, secrétaire du tribunal cantonal zuricois 1887, premier secrétaire de la direction des chemins de fer du Nord-Est 1889, directeur du IIIe arrondissement des C. F. F. dès 1912, † 1917. — *NZZ* 1917, n° 602. — *ZWChr.* 1917. — A d'autres familles appartiennent — PETER, 1526-1592, chirurgien, de Wil, connu au loin pour ses opérations de fractures et de la gravelle, bourgeois 1558, douzenier *zum Schwarzen Garten* 1577. — HEINRICH, pasteur de Stein sur le Rhin, bourgeois 1590, et GEORG, maréchal et armurier, de Reutlingen (Wurtemberg), bourgeois 1640. — *LL.* — *LLH.* — Keller-Escher : *Promptuarium.* — Wirz : *Etat.* — F. Hegi : *Zunft zur Schmiden.* — *AGS.* [H. Br.]

II. Famille de Winterthour. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or. Un Hafner est nommé en 1405 dans le rôle de ceux qui portaient l'armure. — CLAUS, du Grand Conseil 1443. — ***Albert,*** * 1826, Dr phil., pasteur à Rickenbach 1852-1869, bibliothécaire de la ville à Winterthour 1871, fondateur de la Société d'histoire et d'archéologie. A rédigé plusieurs fascicules du *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur : Kunst und Künstler in Winterthur*, 1872-1873 ; *Das Hafnerhandwerk und die alten Œfen in Winterthur*, 1876-1877 ; *Die Handschriften der alten Chronisten in Winterthur*, 1880-1881 et des biographies de *J.-C. Weidenmann*, 1856, *J.-F. Aberli*, 1873, *Ulr. Hegner*, 1886-1887. Il rédigea aussi le texte des *Meisterwerke der schweiz. Glasmalerei*, 1887, publié par la Société d'histoire de Winterthour, et le catalogue des mns. de la Bibliothèque de la ville de Winterthour, † 9 octobre 1888. — *ASA* 6. — D. Rudolf : *Konrad Meyer.* — *TSRG* 1889. — *Landbote* 1888, n° 241. [L. FORRER.]

III. Familles de la campagne zuricoise, établies à Dinhard dès 1452, citées à Birmensdorf où un hameau porte le nom de *Hafnerberg*, dès 1533. [J. FRICK.]

D'Ebmatingen près de Maur, est originaire — KARL, * 1878, Dr jur., avocat à Zurich, secrétaire de l'Union suisse des boulangers et confiseurs, membre du Conseil général de Zurich, directeur du pénitencier cantonal de Regensdorf depuis 1920. A publié différents travaux sur des questions juridiques et avec Emil Zürcher : *Schweizer. Gefängniskunde*, 1925. — Renseignements personnels. — *DSC.* [H. Br.]

HAFNEREN (aujourd'hui **HASLEREN**) (C. Zurich, D. Winterthour. V. *DGS* sous HASLERN). Colline près de Stadel où, après Zer Lauben près de Frauenfeld, siégea le plus fréquemment le tribunal de la Thurgovie. La dernière fois en 1385. — P. Blumer dans *ASG* XI, 303. [L. FORRER.]

HAGBERG (C. Soleure, D. Olten. V. *DGS*). Ruine d'un château au Nord d'Olten, bâti par les comtes de Frobourg et habité d'abord par leurs ministériaux, les Olten (plus tard *Hagberg*, cités de 1201 à 1363 ; table généalogique dans Merz : *Burgen des Sisgaus* II). *Armoiries* : d'argent au lion de gueules issant d'un coupeau de sinople. Le fief passa par héritage des Hagberg à Jakob von Trostberg qui le céda en 1368 au chevalier Konrad von Beuggen. La famille de celui-ci le vendit en 1398 à Heinzmann Zielemp, dont la fille Agnès l'apporta en dot à l'avoyer d'Aarau Ludwig Zehender. En 1458, il passa à Soleure avec les seigneuries de Frobourg et Gösgen. Les Gugler l'avaient pris en 1375 ; en 1444, dans l'attente des Armagnacs, le fossé descendant vers l'Aar fut réouvert une dernière fois et la circonvallation surélevée. — Voir F. Eggenschwiler : *Territoriale Entwicklung.* — Rahn : *Kunstdenkmäler des Kts. Solothurn.* [H. Tr.]

HAGELOCH. Famille de la ville de Schaffhouse, éteinte au commencement du XIXe s. *Armoiries* : d'or à la barre de sable chargée de trois flèches du premier. — 1. MICHAEL, tonnelier, de Stuttgart, bourgeois 1567. — 2. HANS-ULRICH, prévôt des bouchers, bailli de Thayngen 1604, † 1616. — 3. MICHAEL, fils du n° 1, * 1571, *amtmann* de Paradies 1608, prévôt de corporation 1616, déposé la même année. — 4. HANS-ULRICH, fils du n° 2, 1591-1629, préposé aux aumônes 1613, juge 1614, du Grand Conseil 1620, administrateur de St. Agnes 1623, prévôt de corporation 1625, député dans les bailliages tessinois 1627, bailli de Rüdlingen 1628, comptable de la ville 1629. — 5. HANS-CONRAD, fils du n° 3, 1595-1664, arbitre 1634, du Grand Conseil 1645, juge baillival 1661. — 6. GEORG, fils du n° 4,

1613-1672, préposé aux aumônes 1634, du Grand Conseil 1640, juge baillival 1652, prévôt de corporation 1656, bailli de Beringen 1656, député à la Diète 1662, trésorier 1666, vice-bourgmestre 1667. — Voir *LL.* — Registre généalogique de la ville de Schaffhouse. [W.-K.]

HAGELSTEIN. Famille bourgeoise éteinte en 1789, de la ville de Berne. *Armoiries* : de gueules à trois grêlons d'argent posés sur trois monts d'or bordés de sinople, accompagnés en chef d'une étoile d'or. — PETER, des Deux-Cents 1400. — KUNZ, des Deux-Cents 1448. — RUDOLF, des Deux-Cents 1521, bailli de Frienisberg 1537, landammann du Haut-Hasli 1544, † 1566. — PETER, des Deux-Cents 1578, bailli de Locarno 1586, de Vevey 1589, de Frienisberg 1605, † 1611. — *LL.* — Gruner : *Genealogien* (mns.). — Stettler : *Wappenbuch* (mns.). [H. Tr.]

HAGEN. Familles des cantons de Berne, Soleure, Thurgovie et Valais.

A. **Canton de Berne.** Vieille famille autochtone, mentionnée en divers lieux dès 1315 et représentée actuellement à Bienne. — Fam. naturalisée : 1. KARL, originaire de Dottenheim en Bavière, 1810-1868, professeur d'histoire à l'université de Berne de 1855 à sa mort, recteur 1857 ; il écrivit à Berne de nombreuses études d'histoire suisse, son *Grundriss der allg. Geschichte*, 3 vol., 1860-1861, et *Die auswärtige Politik der Eidgenossenschaft 1610-1618*. La liste de ses ouvrages est publiée dans *SBB* III. Son fils — 2. HERMANN, 1844-20 sept. 1898, professeur des langues classiques à l'université de Berne dès 1873. Auteur du *Catalogue* de la Bibliothèque de Berne. — *Biogr. Jahrbuch* 3, p. 192. — J. Sterchi : *Denkschrift... des hist. Vereins.* [H. Tr.]

B. **Canton de Soleure.** Famille de la ville de Soleure. HANS, conseiller 1433, banneret 1444. — HEMMANN, l'aîné, avoyer 1457, bailli de Balm, du Lebern 1460 et 1466, † 1474. — HEMMANN le jeune, bailli de Bechbourg 1460, de Falkenstein 1466, banneret de la ville 1471, bailli de Halten 1475, avoyer 1499, † 1500. — *LL.* [L. S.]

C. **Canton de Thurgovie.** Famille catholique bourgeoise d'Uesslingen, Buch, Hüttwilen et Uerschhausen, établie surtout dans ces villages. — JOHANNES-EVANGELISTA, * 25 octobre 1864 à Buch près de Frauenfeld, curé de Müllheim 1890, rédacteur des *Mariengrüsse aus Einsiedeln*, 1896 et rédacteur en chef du journal *Der Wächter* (l'actuelle *Thurgauer Volkszeitung*) de Frauenfeld 1897, aumônier 1898, chanoine honoraire 1922 et chanoine du diocèse de Bâle 1925, comme représentant du canton de Thurgovie. Il fut proposé pour l'élection épiscopale du 2 juin 1925, mais déclina cet honneur. Auteur d'écrits religieux populaires et de nombreuses œuvres littéraires en prose et en vers. — Voir *DSC.* [HERDI.]

D. **Canton du Valais.** Ancienne famille de Glurin-gen, répandue par la suite à Ritzingen, Glis, Sion, etc. — JOHANN-CHRISTIAN, Dr théol., * 1683, curé et doyen de Sierre 1707-1722, chanoine titulaire 1712 et résident 1722, grand chantre 1734, doyen de Valère 1742, doyen de la cathédrale et vicaire général épiscopal 1744, † 28 janvier 1746. — *BWG* II, 277. — Archives Valère. [D. I.]

HAGENBACH. Famille de Mulhouse, citée dès le début du XVe s., qui doit son nom au village de Hagenbach en Alsace. Plusieurs de ses membres ont été reçus bourgeois de Bâle dès le commencement du XVe s. *Armoiries* : d'argent à une licorne d'or issant d'une forêt de sapin de sinople, accompagnée en pointe de trois coupeaux de gueules. — 1. HANS, tondeur de drap, du Conseil et du tribunal de Mulhouse, acquit en 1482 la bourgeoisie bâloise, † à Mulhouse 1524. — 2. FRANZ, 1480-1555, tondeur de drap et membre du Conseil de Mulhouse, capitaine du contingent de Mulhouse à Marignan ; s'établit définitivement à Bâle en 1524 après la mort de son père. — 3. MARTIN, fils du n° 2, 1510-1554, tisserand et bailli de Homburg (sa descendance s'éteignit au XVIIe s.). — 4. HANS, 1512-1584, frère du n° 3, drapier et membre du Grand Conseil, ancêtre de la famille actuelle. — 5. PAULUS, frère des deux précédents, Dr méd., 1526-1580, bourgeois et médecin de la ville de Schaffhouse 1552. — 6. LUCAS, fils du n° 4, 1554-1624, membre du Conseil secret. Parmi ses vingt enfants, il faut citer — 7. ISAAK, 1577-1625, membre du Grand Conseil, et — 8. FRANZ, 1589-1655, chirurgien, membre du Petit Conseil. Ils furent la souche de deux branches, dont la première s'éteignit à la fin du XIXe s. alors que la seconde est encore florissante. — 9. ISAAK, arrière-arrière-petit-fils du n° 7, 1713-1777, bourgmestre depuis 1762. — 10. FRANZ, fils du n° 9, 1750-1805, dernier bailli de Farnsburg, d'où il fut chassé en 1798 par la révolution bâloise. — 11. KARL-FRIEDRICH, descendant du n° 8, 1771-1849, Dr méd., professeur de médecine et de botanique, connu comme auteur du *Tentamen floræ basiliensis*, 1821. — 12. ***Karl-Rudolf***, fils du n° 11, * 4 mars 1801, étudia la théologie à Bâle, Bonn et Berlin, consacré en 1823, professeur ordinaire de théologie et d'histoire de l'église à l'université de Bâle 1828, † 7 juin 1874. Oeuvres principales : *Encyclopädie und Methodologie der theolog. Wissenschaften* ; *Leitfaden zum christl. Religionsunterricht...* ; *Lehrbuch der Dogmengeschichte* et *Kirchengeschichte*, 7 vol., 1868-1872 ; collaborateur à la *Realencyclopädie...* de Herzog, cofondateur de la société d'entr'aide de l'église protestante. Publia aussi quelques œuvres littéraires : *Sagen und Erzählungen*, *Natur- und Wanderbilder*, etc. ; correspondit avec Jeremias Gotthelf. — Ch.-F. Eppler : *K. R. Hagenbach.* — *Zur Erinnerung an K. R. Hagenbach.* — F. Vetter: *Jer. Gotthelf und K. R. Hagenbach, Briefwechsel 1841-1853.* — Rud. Hunziker dans *NZZ* 1911, nos 12-14. — *ADB.* —

Karl-Rudolf Hagenbach.
D'après une photographie.

13. JOHANN-JAKOB, frère du n° 12, 1802-1825, entomologiste et conservateur du musée de Leyde. — 14. EDUARD, frère des nos 12 et 13, 1807-1843, Dr méd., anatomiste et physiologiste, privat-docent à l'université de Bâle. — 15. ***Eduard*** Hagenbach-Bischoff, fils du n° 12, * 20 février 1833, † 1910, Dr méd. et phil., professeur ordinaire de mathématiques à Bâle 1862, recteur 1870, principal promoteur du Bernoullianum bâlois, ouvert en 1874. Premier président central de la Société helvétique des sciences naturelles 1875-1880, auteur d'environ 60 publications scientifiques, parues pour la plupart dans les *Archives des sciences* de Genève, *Verhandl. der Basler naturforsch. Ges.*, *Berichte der schweiz. physikal. Ges.*, *VSNG*, etc. Il étudia surtout les glaciers suisses et fut longtemps président de la commission suisse des glaciers. S'occupa de beaucoup d'œuvres d'utilité publique. Député au Grand Conseil 1867-1910, membre du Conseil d'éducation 1877-1908, membre correspondant de diverses sociétés étrangères et nationales, l'un des principaux promoteurs de la représentation proportionnelle en matière d'élection. — F. Zschokke : *Prof. Ed. H.-Bischoff.* — *Zur Erinnerung.* — H. V[eillon] dans *NZZ* 1911, n° 1. — 16. FRIEDRICH, petit-fils du n° 11, 1840-1913, Dr phil., professeur extraordinaire de philologie. — 17. EDUARD Hagenbach-Burckhardt, fils du n° 14, 1840-1916, Dr méd., profes-

Eduard Hagenbach-Bischoff.
D'après une photographie.

seur, médecin-chef de l'hôpital des enfants. — 18. KARL, fils du n° 15, 1863-1921, Dr méd., médecin, directeur médical de la maison des diacres, colonel des troupes sanitaires. — 19. AUGUST, frère du n° 18, * 1871, Dr phil., professeur de physique à l'université de Bâle dès 1906. — *DSC.* — 20. ERNST, fils du n° 17, * 1875, Dr méd. et professeur. — Voir *AGS* II. — *WB* II, 1. — *SKL* cite huit orfèvres de cette famille, et NIKLAUS, peintre (1546-1613). [A. B.]

HAGENBACH, *Pierre* de, d'une famille noble du Sundgau, conseiller et chambellan du duc Charles-le-Téméraire et son bailli pour les territoires de Haute-Allemagne que le duc Sigismond d'Autriche lui avait hypothéqués par le traité de Saint-Omer en 1469. Pour résister à la manière dure et brutale du bailli dans les terres hypothéquées et à la politique d'expansion de Charles-le-Téméraire qui menaçait même les villes impériales de Strasbourg, Mulhouse et Bâle, et certaines possessions des évêques de Bâle et de Constance, l'Autriche négocia le 30 mars 1474 avec les Confédérés une paix perpétuelle et ces derniers conclurent le 31 mars une alliance défensive avec la Basse-Ligue (des évêques et villes du Haut-Rhin). Le 11 avril 1474, P. de Hagenbach fut fait prisonnier à la suite d'un soulèvement populaire à Brisach, condamné à mort en cette ville le 9 mai par un tribunal formé de 24 envoyés des villes et pays alliés et décapité. Cette exécution fut une des causes des guerres de Bourgogne. — Dierauer II (avec bibliogr.). — *ADB.* [H. Tr.]

HAGENBUCH (C. Zurich, D. Winterthour. V. *DGS*). Vge et Com. politique. Le couvent de Saint-Gall possédait des terres à *Haganbuah* en 856, celui de Töss en 1281, le couvent de Tänikon des vignobles en 1353. L'emplacement de l'ancien château servit en 1427 de borne-frontière entre les comtés de Kibourg et de Thurgovie. Au spirituel, la plus grande partie du village d'Hagenbuch dépend d'Aawangen (Thurgovie), le reste avec deux fermes d'Aadorf (Thurgovie), Schneit et Kappel du village zuricois d'Elgg. *Population* : 1836, 597 hab.; 1920, 538. — *UZ* I, V, XI. — G. von Escher : *Memor. Tig.* 1850-1860. — J. Nater : *Gesch. von Aadorf.* — [L. FORRER.] — *Armoiries* : d'or à un charme de sinople fûté de gueules, mouvant d'une terrasse de sinople devant une haie de sable. [H. HESS.]

HAGENBUCH. Familles des cantons d'Argovie, de Saint-Gall et de Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille bourgeoise d'Aarau dès 1576. *Armoiries* : d'azur à un charme de sinople mouvant d'une terrasse de sinople devant une haie brune. — LIENHARD, conseiller, lieutenant d'avoyer 1647, avoyer 1651-1653 et 1655, † 1656. — JOH.-BEAT, avoyer 1793-1795, † 1797. — Voir Merz : *Wappenbuch v. Aarau.* [H. Tr.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille éteinte de la ville de Saint-Gall. MICHÆL, bourgeois 1495. — 1. KASPAR, * vers 1500, † avant 1579, peintre, décora des autels, représenta des saints, ce qui lui valut une sévère réprimande du Conseil en 1534. — 3. KASPAR, fils du n° 1, * vers 1525, † 1579, peintre de miniatures, d'armoiries, de portraits, mais aussi d'autels et d'images de saints pour les catholiques, ce qui l'obligea à quitter la ville en 1553. Il n'y put revenir malgré l'intervention de son père. Il est aussi connu comme enlumineur et surtout par ses fresques (cycle de tableaux) de l'hôtel de ville d'Appenzell, 1567. — *SKL.* — J. Egli dans *ASA* 1917, p. 264-274. — W. Hartmann : *Ausgest. Geschlechter* (mns. à la Bibl. de la ville de Saint-Gall). [Bl.]

C. **Canton de Zurich.** Nom de famille de la ville de Zurich, cité dès 1357. — I. 1. LEONHARD, tailleur, de Bonstetten, bourgeois 1550, douzenier des tailleurs 1589, † 1590. — 2. PETER, * 1591, orfèvre, aubergiste et sous-bailli à Glattfelden. — 3. PETER, fils du n° 2, 1628-1699, capitaine et sous-bailli à Glattfelden. — 4. HEINRICH, fils du n° 3, 1651-1704, boulanger, sous-bailli de Glattfelden. — 5. Hans-PETER, fils du n° 3, 1668-1749, chirurgien, capitaine et sous-bailli à Glattfelden. — 6. ***Johann-Kaspar,*** fils du n° 5, amateur d'antiquités, * 20 août 1700 à Glattfelden, fit en Suisse des voyages comme antiquaire; professeur d'éloquence au Carolinum 1730, d'histoire profane 1731, de grec et de latin 1735, chanoine 1749, professeur de théologie de 1756 à sa mort, 6 juin 1763. Il collectionna et décrivit les antiquités et inscriptions de la Suisse; numismate, membre des académies de Cortona (1748), Florence (1748), Paris (1752), Göttingue (1754) et Berlin. Ses nombreux mns. et sa bibliothèque passèrent à la Bibliothèque bourgeoise (actuellement Bibl. centrale) de Zurich. Liste de ses œuvres dans *LL, LLH* et dans le catalogue de la Bibl. de la ville de Zurich 1864 et 1896. — *ADB.* — *Nbl. der Chorherren* 1826. — 7. Hans-HEINRICH, * 1771, greffier du tribunal de district à Fehraltdorf, condamné à 16 ans de pénitencier pour sa participation au Bockenkrieg de 1804; prit du service en France et vécut plus tard à Saint-Gall, † 1820. — J.-J. Leuthy : *Bockenkrieg*, p. 174. Famille éteinte en 1842. — II. 8. HANS-JAKOB, chirurgien, de Bonstetten, bourgeois 1573. — 9. HEINRICH, * 1687, pasteur d'Altstätten 1711, prorecteur du gymnase de Clèves, écrivain. — 10. JOHANNES, 1789-1863, libraire, propriétaire unique de la maison Orell Füssli & Cie depuis 1854. — M. Rychner : *4 Jahrh. Orell Füssli.* — 11. FRANZ, * 31 octobre 1819 à Zurich, avocat 1845, juge de district 1846, second, puis premier secrétaire d'État 1848 et 1852, député au Grand Conseil 1850, conseiller d'État 1856-1869, conseiller communal de Zurich 1869, député ua Grand Conseil 1869-1872, vice-directeur de la *Schweiz. Rentenanstalt* 1872-1885, président de la corporation des forgerons 1881, † 4 septembre 1888. On doit à son influence l'appel de Gottfried Keller comme chancelier d'État zuricois en 1861. Il s'intéressa également à la vie musicale de Zurich. — *NZZ* 1919, nos 1688 et 1699. — Tobler-Meyer : *Schildner zum Schneggen.* — P. Keller : *Die zürcher. Staatsschreiber*, 1908. — F. Hegi : *Zunft zur Schmiden.* — Les derniers membres de la famille vivent en Angleterre où ils sont naturalisés. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — Keller-Escher : *Promptuarium.* — Renseignements de H. Hess à Winterthour. [H. Br.]

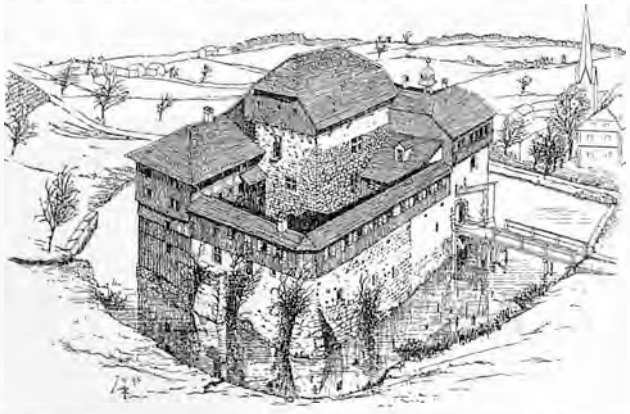
Johann-Kaspar Hagenbuch. D'après une gravure sur cuivre de H. Meyer (Bibl. de la ville de Winterthour).

HAGENBUCH, von. Famille noble résidant au château proche du village du même nom, issue peut-être de BERCHTOLT de Hagenbuoch et de son frère EBERHARD, tous deux témoins en 1130. — JUDENTA, abbesse du Fraumünster de Zurich, de 1228 à 1254, semble en descendre également. — BERTOLD, intervient en 1290 et 1299 comme arbitre dans les affaires du couvent de Feldbach. La famille paraît avoir été en relations avec les Regensberg, qui détenaient en 1268 encore des droits de souveraineté sur Hagenbuch. Le château tomba en ruines de bonne heure; l'emplacement fut vendu au couvent de Tänikon en 1268 par Lütold von Gerlikon, ministérial de Reichenau. Aucune trace visible du château n'y subsiste. — *UZ* I-IV. — *Pup. Th.* — Zeller-Werdmüller dans *MAGZ* 23. — G. von Wyss dans *MAGZ* 8. — Wöber : *Mülner.* — Kindler v. Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch.* [L. FORRER.]

HAGENWIL (C. Thurgovie, D. Bischofszell. V. *DGS*). Vge paroissial et château. En 1095 existait une église dédiée à saint Jean-Baptiste, dont la collation appartint jusqu'en 1805 au couvent de Saint-Gall. Les paroissiens adoptèrent la Réforme en 1529, mais un prêtre desservait de nouveau la paroisse en 1536; sous son successeur, Georg Blarer von Wartensee, chanoine de Bischofszell, beaucoup de réformés se rétractèrent et le décès du pasteur Zwingger fit cesser

le culte réformé. Le hameau d'Almensberg demeura protestant et se rattacha à la paroisse de Sommeri. Muolen, d'abord dépendant au spirituel de Hagenwil, devint autonome en 1818.

On ne sait quand et par qui a été construit le château ; ce dernier appartenait en 1227 au chevalier Rudolf



Le château de Hagenwil. D'après un dessin de Zemp dans J.-R. Rahn : *Kunstdenkmäler des Kts. Thurgau.*

von Hagenwil, qui le céda en 1264 au couvent de Saint-Gall contre une pension viagère. L'abbaye le remit en fief avant 1300 aux Güttingen. Au décès d'Ulrich von Güttingen, le château revint au couvent qui le vendit en 1341 à Hermann von Breitenlandenberg. Le fils de ce dernier fut obligé de le remettre aux Saint-Gallois en 1405, mais il lui fut restitué à la conclusion de la paix. En 1412, le château passa par héritage à ses petits-fils Konrad et Ulrich Paygrer, fut vendu en 1450 à Burkard Schenk, de Kastell, en 1470 à Jakob Paygrer, puis passa par héritage aux Bernhausen. Le couvent de Saint-Gall racheta en 1684 le château et la seigneurie et les fit administrer par un conventuel. Benedikt Angehrn, qui était fermier en 1806, acheta le tout qui se trouve encore actuellement aux mains de sa famille. Le château est le lieu de naissance de l'abbé Beda Angehrn de Saint-Gall. — Voir Kuhn : *Thurg. sacra* I. — Rahn : *Kunstdenkm. des Kt. Thurgau.* [Albert SCHEIWILER.]

HAGER. Familles des cantons de Saint-Gall, Thurgovie et Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille de Kaltbrunn, bourgeoise aussi de Schänis, Wittenbach et de communes du district de Rorschach. La plupart des Hager de Kaltbrunnen furent meuniers et fonctionnaires du pays de Gaster, souvent ammann du chapitre d'Einsiedeln à Kaltbrunn. *Armoiries* : de gueules à une roue de moulin d'or accompagnée d'une croix du même et de deux étoiles ; trois coupeaux en pointe. — 1. FRIDOLIN, sautier pour l'abbé à Kaltbrunn 1626, ammann 1640, † 1645. — 2. SEBASTIAN, fils du n° 1, 1628-1688, sautier, juge, secrétaire d'État 1656, du Conseil du pays de Gaster, ammann 1685. Un petit vitrail qu'il fit faire en 1683 se trouve au musée de Saint-Gall (*AHS* 1918, p. 174). — 3. GILG, frère du n° 2, 1640-1706, juge, ammann. — 4. JAKOB-HEINRICH, 1711-1750, capitaine du cercle de Kaltbrunn, du Conseil du pays de Gaster, ammann 1743. — 5. JOHANN-EGID, frère du n° 4, 1705-1763, aussi capitaine et membre du Conseil, ammann 1750. — 6. KARL, Dr phil., * 19 novembre 1862, entra au couvent de Disentis où il enseigna durant 32 ans. Très considéré pour ses connaissances en histoire naturelle et en folklore. Auteur de : *Verbreitung der wildwachsenden Holzarten im Vorderrheintal.* — *AHS* 1918, p. 146, 173, 176. — *St. Galler Nbl.* 1919, p. 65. [Bt.]

II. Famille éteinte de Rapperswil. HEINI 1478. — ANDREAS, du Grand Conseil 1500. — KONRAD, du Grand Conseil 1515-1530, du Petit Conseil 1531. — Archives d'État. — *Regimentsbuch* de Rapperswil. [M. Schn.]

B. **Canton de Thurgovie.** Famille bourgeoise d'Ueberlingen. — JOHANN-CHRISTOPH, Dr, chanoine de Constance, prévôt de Bischofszell de 1610 à sa mort 1631, est vraisemblablement identique au représentant de l'évêque qui fut mêlé à la querelle relative aux droits seigneuriaux en ce lieu en 1585 et qui porta le 14 mars 1586 plainte devant la Diète contre les bourgeois de Bischofszell. — 2. KONRAD, Dr, se rendit à Zurich en 1676 comme mandataire de l'évêque de Constance pour empêcher le couvent de Kreuzlingen d'édifier un débarcadère au Hörnli. — Voir *LL* sous BISCHOFSZELL. — Kindler v. Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch* I, qui fait à tort de Joh. Christoph deux personnages distincts. — Mülinen : *Helvetia sacra* (date de mort erronée). — *Pup. Th.* II. [HERDI.]

C. **Canton de Zurich.** I. Famille de Zurich. — 1. HANS, imprimeur de 1520 à sa mort 1538, imprima quelques ouvrages de Zwingli, douzenier du Safran 1522. — *ADB.* — Egli : *Actensammlung.* — 2. HANS-JAKOB, douzenier des forgerons 1612, administrateur du chapitre, † 1627. — [H. Br.] — II. Vieille famille de la commune d'Uster (C. Zurich), établie en 1454 déjà à Niederuster et, dès 1580, à Nänikon. — Voir Bühler : *Nänikon*, p. 78-79. [J. FRICK.]

HAGGEN (C. et Com. Saint-Gall, autrefois Com. Straubenzell. V. *DGS*). Hameau et maison de maîtres. En 1219 *Hacon* ; 1420 *zu dem Haggen*. Josef Boppart éleva en 1642 la maison de maîtres, ou petit château, et orna la façade d'armoiries. Haggen est actuellement un hôtel, propriété de la ville de Saint-Gall. La très ancienne chapelle de St. Wolfgang fut annexée en 1679 à l'église de Bruggen. On trouva en 1824 dans une tourbière une masse de monnaies agglomérées de la république romaine. Ce trésor, dont le Musée national suisse détient une partie, fut enfoui selon Mommsen à l'époque de César. — *USt G.* — Naef : *Chronik*, p. 831. — Nüscheler : *Gotteshäuser.* — *ASA* NS V, p. 247. — *MAGZ* IX, 2, fasc. 1, p. 22. — *RSN* VIII, 386. [Bt.]

HAGGENBERG (HAGKENBERG, HACKENBERG). Famille d'Elgg (Zurich) qui s'établit dans la deuxième moitié du XVe s. à Winterthour. — 1. ***Hans***, peintre, grand conseiller, l'un des trois « parliers » permanents du tribunal de la ville en 1494, vivait encore en 1515. Il peignit en 1483 pour l'abbé Ulrich Rösch la chapelle de St. Michel dans l'église abbatiale de Saint-Gall ; auteur de l'armorial de Saint-Gall de 1488 ; il décora une salle du château de Wil de portraits de personnages nobles. On lui doit les armoiries et les figures de saints de la sacristie de l'église de la ville de Winterthour de 1493, peut-être aussi les armoiries peintes dans l'obituaire d'Uster. Les peintures des parois de l'église de Wiesendangen lui sont attribuées ; peut-être celles de l'église de Veltheim, du chemin de croix du couvent de Töss, etc., sont-elles aussi de sa main. — 2. HEINRICH, frère du n° 1, prêtre, curé de Neftenbach 1478, chanoine de Heiligenberg 1489. — 3. LUX, frère ou fils du n° 1, sculpteur sur bois renommé, fit des ornements d'église et des objets sacrés, † 1522. — *SKL.* — *Zw.* 2, p. 501-503. — K. Hauser : *Wappen.* — Hans Bachmann : *Kirche in Wiesendangen.* [H. Br.]

HAGGENMACHER. Famille de Winterthour. *Armoiries* : de gueules à une marque de maison de sable accompagnée de trois étoiles d'or et de trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. HEINI, † à Cappel 1531. — 2. JOHANN-HEINRICH, * 1789, publia sous le titre de *Ueber die Auswanderungen nach Amerika* (Heilbronn 1839) un appel à la constitution d'une société par actions pour venir en aide aux émigrants nécessiteux. — 3. KARL, * 1835, d'abord meunier en Bohême, puis employé dans une minoterie hongroise. On lui doit une série d'importantes découvertes techniques. Directeur et plus tard président du

Conseil d'administration de la *Erste Ofen-Pester Dampfmühle A.-G.* Il travailla beaucoup au développement de la minoterie en Hongrie. Fonda à Budapest l'orphelinat évangélique *Bethania*. Membre honoraire de la Société suisse d'utilité publique, † 8 août 1921. — *Landbote* 1921, n° 189. — *NZZ* 1921, n° 1176. — 4. ***Otto,*** * 21 février 1843, pasteur à Richterswil 1868, à St. Peter à Zurich 1871, maître d'allemand à l'école industrielle 1888-1904, où il fut aussi prorecteur. Poète et écrivain (*Dichtungen*, 1873 ; diverses nouvelles, dont *Vorwärts und Aufwärts*, 1889) ; il reçut en 1908 un don d'honneur de la Fondation Schiller suisse. Auteur de travaux d'histoire religieuse, de pédagogie et d'histoire littéraire ; il continua la *Gesch. der Weltliteratur* de Johann Scherr (1895) jusqu'à l'époque contemporaine et se chargea en 1899 de l'édition jubilaire de cet ouvrage. Rédigea la biographie de Scherr en tête du *Novellenbuch*, 1907. Durant des années il fut membre de la commission littéraire de la société zuricoise pour la diffusion des bonnes lectures. — *NZZ* 1918, n°s 1154 et 1171. — R. Hunziker dans *Jahrb. d. literar. Vereinigung Winterthur* 1919. — *ZWChr.* 1918. — *Helvetia* 1902, n° 12. — 5. ***Adolf,*** * 3 mai 1845, négociant à Khartoum 1866-1870 ; il accompagna le gouverneur Werner Munzinger à Massaua et fit pour lui des voyages dans le Soudan et en Abyssinie. Commissaire égyptien à l'Exposition universelle de Vienne, il reçut en 1873 l'ordre de François-Joseph. Au printemps 1874, il entreprit une expédition au pays des Somali. Son rapport parut dans *Petermanns Mitteilungen*, vol. 47. Le gouvernement égyptien en fit faire une traduction française. Assistant du gouverneur général Munzinger Pacha 1874, il fut chargé de fixer la frontière entre l'Égypte et l'Abyssinie ; accompagna Munzinger en octobre 1875, dans son expédition au pays Galla. Celle-ci fut attaquée au milieu de novembre et Haggenmacher mourut pendant la fuite. Il a laissé une grammaire somali (mns.). — J.-V. Keller-Zschokke : *A. Haggenmacher* 1903. — H. Schinz dans *Nbl. d. naturf. Ges. Zürich* 1904. — *NZZ* 1901, n°s 195-198. — 6. KARL, * 1847, maître au Caire, auteur d'une *Grammatik des ägyptisch-arabischen Vulgärdialektes*, Le Caire 1892. — 7. HEINRICH, * 17 février 1856, avocat à Zurich, colonel, commandant de la brigade d'infanterie 12, président de la direction de la Croix-Rouge, † 25 juillet 1916. — *ZWChr.* 1916. — *Das Rote Kreuz* 1916. — *NZZ* 1916, n° 1190. — *Landbote* 1916, n° 173. — *Schweizer. Portr. Gall.* [L. FORRER.]

Otto Haggenmacher.
D'après une photographie.

Adolf Haggenmacher.
D'après une photographie.

HAGI. Vieille famille de Vechigen et de Niederhünigen (canton de Berne) mentionnée dans les *FRB* déjà en 1314. [L. S.]

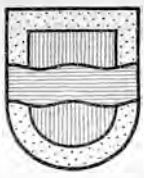
HAGMANN (autrefois HAGMAN). Famille répandue dans le Toggenbourg. Ses plus anciens membres étaient paysans libres du bailliage libre d'Oberuzwil. — 1. HANS, de l'Ach, signe plusieurs fois de 1457-1463 comme ammann des barons de Raron. — 2. VITUS, reçut en fief de l'abbé Othmar II, en 1574, le domaine appelé Hof de Tegerschen (Degersheim). Ce fief, avec droit de tenir auberge, demeura dans la famille jusqu'en 1798. D'autres membres furent ministériaux ou fonctionnaires des abbés de Saint-Gall. — 3. MATHIAS, † 1641, juge. — 4. HANS, † 1698, ammann et juge. — 5. MATTHIAS, † 1728, ammann. Ses fils — 6. MATTHIAS, † 1758, juge, et — 7. HANS-JŒRG, †1778, ammann. Leur *sceau* portait des attributs campagnards, la faucille ou le soc. Ils perdirent leur fief en 1798 ainsi que leur situation politique. — [J.-G. Hg.] — 8. JOHANN-GEORG, Dr phil., * 26 décembre 1855 à Degersheim, maître à l'école cantonale saint-galloise 1884-1923, directeur de la section commerciale 1896-1919, auteur d'ouvrages pédagogiques, littéraires, politiques et historiques. — Voir Hagmann : *Tegerschen und Degersheim.*]BL.]

HAGNAUER. Familles des cantons d'Argovie et de Zurich.

A. **Canton d'Argovie** (primitivement HAGNER). Famille bourgeoise de la ville d'Aarau. *Armoiries* : coupé, au 1 parti d'or à l'étoile d'azur et d'argent à l'étoile d'or ; au 2 d'azur à un croissant d'or accompagné de trois coupeaux de sinople en pointe. Des membres de la famille eurent à plusieurs reprises accès au Conseil. — Voir Merz : *Wappenbuch v. Aarau.* [H. TR.]

B. **Canton de Zurich.** Famille bourgeoise de la ville de Zurich, citée dans *ZStB* dès 1357. — 1. JOHANS l'aîné, prévôt de la corporation des merciers 1393-1424, banneret de la rive gauche 1416, délégué à Einsiedeln 1423. — 2. HEINRICH, conseiller 1404-1422, bailli de Grüningen 1416, député à la Diète de Lucerne 1421. — 3. JOHANNES, magister, chanoine avant la réformation déjà et administrateur des vignes du chapitre du Grossmünster 1522, premier archidiacre du Grossmünster 1523, † 11 octobre 1539, économe du chapitre 1533, adversaire de Zwingli. — *Zürcher Stadtbücher.* — Th. Pestalozzi : *Die Gegner Zwinglis.* [H. BR.]

HAGNECK (C. Berne, D. Nidau. V. *DGS*). Com. politique dans la paroisse de Täuffelen. En 1353 *Hagneg.* Ce nom se rattacherait au lieu-dit in den Hägen. *Armoiries* : de gueules à la bordure d'or, une fasce ondée d'azur brochant sur le tout. En aval de Hagneck se trouve une petite station de palafittes de l'âge de la pierre. Plusieurs trouvailles éparses de la période du bronze ont été faites aux environs du village (musée de Berne). Cité dès le moyen âge comme cour colongère *(Hof)*, le village partagea le sort de la seigneurie de Nidau et de l'Inselgau, dont il dépendait, et passa à Berne en 1388-1393 ; il fit partie dès lors du bailliage de Nidau. — Voir Jahn : *Kt. Bern.* — Æschbacher : *Grafen von Nidau.* — Mülinen : *Beiträge* VI. — Th. Ischer : *Pfahlbauaufnahmen des Bielersees*, plan XIII. [ÆSCHBACHER et TH. ISCHER.]



HAGNECK (CANAL DE) (C. Berne, D. Aarberg, Cerlier et Nidau. V. *DGS*). Canal construit lors de la correction des eaux du Jura, d'Aarberg à Hagneck, pour déverser les eaux de l'Aar dans le lac de Bienne, et exécuté de 1868 à 1878. Sur la rive droite, à la lisière des buissons descendant vers le lac, existe une fortification de terre nommée aujourd'hui *die Burg* au voisinage immédiat de laquelle se trouvaient quelques tumulus, fouillés vers 1840 par le notaire Müller de Nidau. Une monnaie d'or gréco-gauloise fut trouvée en 1888 dans la même forêt. Lors des travaux du canal, on mit au jour en 1874 un aqueduc long de 600 pieds établi par les Romains pour le drainage du marais de Hagneck. Des outils s'y trouvaient, des truelles et une cruche de terre rouge. L'usine électrique et son canal d'alimentation furent établis en 1899. — Voir E. v. Fellenberg : *Der römische Wasserstollen bei Hagneck*, dans *ASA* 1875, p. 615 et 631. [TH. ISCHER et ÆSCHBACHER.]

HAHN. Familles des cantons de Bâle, Berne, Schwyz.

A. **Canton de Bâle.** HAHN, HAN. Famille venue à la fin du XV^e^ s. de Reutlingen (Wurtemberg) à Bâle ; elle a donné au XVI^e^ s. quelques peintres verriers, un peintre et un imprimeur, éteinte à Bâle au XVII^e^ s. — 1. LUDWIG, † avant 1508, peintre-verrier, de Reutlingen, bourgeois de Bâle 1484. — 2. LUDWIG, † vers 1516,

fils du n° 1, peintre-verrier. — 3. BALTHASAR, * vers 1505, † 1578, fils du n° 2, peintre-verrier, prévôt de la corporation *zum Himmel* 1538. Il appartenait à l'école de Hans Holbein le Jeune. Principales œuvres : les fenêtres de la chancellerie de l'hôtel de ville de Bâle, vitrail du Richthaus, d'autres à Homburg, Augst et Waldenburg. Il exécuta en 1554 le magnifique vitrail du banneret de la corporation *zum Himmel* (musée historique). Beaucoup d'autres travaux doivent lui être attribués. Son disciple fut Niklaus Manuel le Cadet, de Berne.— 4. MATHÆUS, * vers 1513, † entre 1576 et 1594, fils du n° 2, peintre et peintre-verrier, membre en 1534 et conseiller en 1543 de la corporation *zum Himmel*, s'occupa surtout de peinture décorative à l'hôtel de ville, au Richthaus, au Spalentor, aux châteaux baillivaux de Münchenstein et Farnsburg, et à la porte de Liestal. Son activité comme peintre-verrier passait au second plan. — 5. BALTHASAR, 1541-1590, fils du n° 3, imprimeur, reprit en 1567 avec les frères Hieronymus et Polycarpus Gemuseus, l'imprimerie de Johannes Oporinus (Herbster). — Voir Collection Arnold Lotz aux Arch. d'État de Bâle. — *SKL*. — P. Heitz et C.-Chr. Bernoulli : *Basler Büchermarken*. [C. Ro.]

B. **Canton de Berne.** HAHN, anciennement HAAN. Famille éteinte, bourgeoise de la ville de Berne, citée dès 1538. Ses membres furent serruriers depuis le XVI^e^-XVIII^e^ s. ; plus tard, elle donna 4 générations de juristes. *Armoiries* : de gueules au coq d'or posé sur trois coupeaux de sinople. — 1. ***Emanuel***, philhellène, * 1800, entra en 1821 au service de Prusse et se rendit en Grèce en 1825, où il prit part aux luttes des Grecs contre les Turcs. Il devint capitaine de grenadiers, puis commandant de Patras sous le règne du roi Othon I^er^, commandant de Navarin 1843, lieutenant-colonel 1844, commandant d'Athènes 1848, président du fonds des veuves et des orphelins de l'armée grecque, adjudant du roi 1855, inspecteur de l'infanterie 1860, major général 1861, réprima en 1862 le soulèvement de Nauplie, lieutenant-général 1865, † à Interlaken 1867. A laissé des mémoires sur la guerre de 1825-1828, publiés dans *BT* 1870-1871. — Hartmann : *Galerie* II. — 2. OTTO, * 1860, avocat et notaire à Berne, conseiller municipal 1889-1896, député au Grand Conseil de la bourgeoisie 1900-1924, fit partie des autorités de la bourgeoisie, † 2 juin 1924. La famille s'éteignit avec lui. — H. Türler dans *AHS* 1924, p. 186. — *Berner Tagblatt* 1924, n° 128. — Pour l'ensemble Gruner : *Genealogien* (mns.). [H. Tr.]

Emanuel Hahn.
D'après un portrait de W. Benteli.

C. **Canton de Schwyz.** Famille de Tuggen. *Armoiries* : d'or au coq passant sur deux rames passées en sautoir. — MARIA-FRIDERIKA, 1848-1901, entra en 1866 à l'institut des sœurs de Menzingen, puis fut institutrice en divers lieux. Assistante générale 1893, directrice générale de l'institut 1898-1901. Elle fonda l'institut Sainte-Croix à Bulle, l'école ménagère du Salesianum à Zoug et la maison missionnaire de Crescentiaheim à Altötting (Bavière). — W.-J. Meyer : *Zuger Biogr.* — *LLH*. [R-r.]

HAHN, FRÉDÉRIC, 1841-1884, compositeur et directeur de musique, d'origine allemande, admis à la bourgeoisie de Vevey en 1873. — *Livre d'Or*. [M. R.]

HAIDENHAUS (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn. V. *DGS*). Maison et but d'excursions sur le Seerücken. Dans la forêt de chênes voisine existent les vestiges de deux bâtiments romains dont l'un dut être un temple. On y trouva un fragment d'inscription, une statue drapée et des monnaies de Vespasien et Aurélien. Trouvaille d'un squelette alémannique. — Voir Keller et Reinerth : *Urgesch. des Thurg.* [HERDI]

HAINARD. Famille des Bayards (Neuchâtel) mentionnée dès le XVI^e^ s. [L. M.]

HAITI. La Suisse n'entretient aucune représentation à Haïti. La colonie suisse y est peu nombreuse et les relations commerciales insignifiantes. Haïti entretient en notre pays un consul honoraire à Genève depuis 1912 et un autre à Zurich depuis 1921. Un vice-consulat exista à La Chaux-de-Fonds de 1874 à 1883, dépendant du consulat général de Haïti à Bruxelles. [Bzr.]

HAITO. Quatrième des évêques de Bâle. Il est cité la première fois comme évêque en 802, mais la date de son élection est ignorée. D'une bonne famille alémannique, il commença sa carrière sous l'abbé Waldo de Reichenau, comme directeur de l'école de ce couvent. Charlemagne le fit évêque de Bâle, et il dirigea en outre l'abbaye de Reichenau dès 806. Présent et témoin à la rédaction du testament impérial, il reçut en 811 la mission de négocier avec l'empereur grec de Constantinople une paix durable. Il sut également maintenir sa situation, après la mort de Charlemagne, à la cour de Louis-le-Débonnaire. Devenu âgé, il résigna en 822 sa charge d'évêque et mourut en 836 simple moine de Reichenau. Il a laissé une rédaction en prose de la vision de Wettinus, conventuel de Reichenau, dont l'abbé Walafrid Strabo donna une version en vers. — Voir *Bas. C.* VII, p. 467. — Abel Burckhardt : *Bilder aus der Gesch. von Basel*. — J. Trouillat : *Monuments de l'ancien évêché de Bâle* I. — G. v. Wyss : *Historiographie*. [C. Ro.]

HAKBRETT. Famille bernoise. Voir HACKBRETT.

HALBENLEIB. Vieille famille bourgeoise de la ville de Soleure, éteinte. — BENEDIKT et HANS, de Selzach, bourgeois externes 1471. — JŒRG, grand conseiller 1504-1517. — MAX, grand conseiller 1522, *Jungrat* 1527, *Altrat* 1545, bailli du Lebern 1547, de Flumenthal 1551, directeur de l'hôpital et intendant des bâtiments 1552, avoyer d'Olten 1557-1563. — *LL.* — *Bestallungsbuch*. [v. V.]

HALBHEER. Famille de la commune d'Hinwil (Zurich), qui apparaît dans la contrée en 1296 déjà sous le nom d'Halpherre. Plusieurs membres de la famille furent sous-baillis de Grüningen. Actuellement la famille est cantonnée à Wald principalement. — Voir *UZ*, n° 2360. [J. FRICK.]

HALBISEN. Familles des cantons de Bâle et de Zurich.

A. **Canton de Bâle.** Ancienne famille bâloise, d'abord de forgerons, puis de bouchers ; elle introduisit au XV^e^ s. la fabrication du papier dans la ville, fit partie des Achtburger et s'éteignit au XVI^e^ s. après une courte période de prospérité. *Armoiries* : d'or au demi-fer à cheval de sable. — 1. RUDIN, boucher et conseiller 1383. — 2. HEINRICH, † vers 1451, petit-fils du n° 1, un des hommes politiques les plus capables de la bourgeoisie de son temps, ambassadeur de Bâle à toutes les conférences diplomatiques de quelque importance. Le développement industriel provoqué par le concile incita Halbisen à fonder vers 1430 la première fabrique de papier. Ses fils furent — 3 et 4. HEINRICH et LORENZ, qui reçurent en 1471 une lettre impériale d'armoiries ; Heinrich reprit la fabrique paternelle, mais les affaires allèrent mal après la clôture du concile et en 1470 son entreprise dut céder le pas à celle de Galliziani. — 5. PETER, * vers 1504, † 1571, économe de Saint-Martin. — 6. HIERONYMUS, fils illégitime du n° 5, † 1579, fabricant de papier à Berne. — Voir *LL.* — *WB.* — Tr. Geering : *Geschichte von Handel u. Industrie der Stadt Basel.* — *AHS* 1917, p. 82. — *Sammlung Arnold Lotz* (Arch. d'État Bâle). [C. Ro.]

B. **Canton de Zurich.** HALBISEN (HALBYSEN). Famille de prévôts de la corporation des forgerons, citée dès 1340 à Zurich où elle vécut du XIV^e^ au XVI^e^ s. *Armoiries* : de sable à un demi-fer à cheval d'or ou d'argent accompagné d'un morceau de fer d'argent. — BERINGER, au Niederdorf, forgeron, membre du *Natalrat* 1444 et du *Baptistalrat* 1446-1469, comme prévôt, bailli de Schwamendingen 1446-1464, d'Erlenbach 1466 et de Wipkingen 1468. Fut à la tête de la corporation, aux côtés de maître Räuchli, pendant l'expédition de Waldshut en 1468.

Son sceau de 1463 porte une croix pattée soutenue de trois coupeaux (?). — *LL.* — F. Hegi : *Gesch. der Zunft zur Schmiden.* — *Zürcher Stadtbücher* 1. — *Dok. Waldmann.* — Strickler : *Actensammlung.* — *Zürcher Glückshafenrodel.* [F. H.]

HALBSTADT. Ancienne famille fribourgeoise encore existante reçue bourgeoise de Morat en 1517. Plusieurs membres de cette famille occupèrent des fonctions publiques à Morat. *Armoiries* : d'azur à une porte de ville d'argent couverte de gueules, flanquée de deux maisons du même. — Voir Engelhard : *Chronik der Stadt Murten.* [G. Cx.]

HALBSUTER. Familles de Lucerne et de la région de Root (XIV^e et XV^e s.). Un Halbsuter vivait à Lucerne en 1382. — HANS, de Root, bourgeois de Lucerne 1435, du Grand Conseil 1441-1460, capitaine du tir 1443, sautier 1449-1450, directeur du grenier 1460. Il serait l'auteur du grand *Sempacherlied.* — Voir registres du Conseil et des comptes. — Archives d'État Lucerne. — Liebenau : *Das alte Luzern*, p. 266. — *Monatrosen* 1870-1871, vol. XV, p. 186. — *ASG* 1877. — Lütolf dans *Gfr.* XVIII, 184 et *Neues Schweiz. Museum*, p. 164. — Bucher dans *ADB* 405. [P.-X. W.]

HALDEMANN, HALDIMANN, HALDIMAND. Nom de famille répandu dans les cantons de Berne, de Neuchâtel et de Vaud.

A. **Canton de Berne.** HALDEMANN, HALDIMANN. Famille répandue dans les districts de Signau et Konolfingen ; elle doit être originaire de Winterthour où le nom paraît dès 1397. Citée dès 1444 dans la commune d'Eggiwil (domaine familial de Horben). Les rameaux de Signau, Bowil et Mullen portent le nom de Haldimann. — CHRISTIAN, * vers 1790, aubergiste dans le domaine de Horben, paysan instruit, membre de la Société économique du canton de Berne qui attribua une médaille d'or à sa *Beschreibung der Gem. Eggiwil*, 1827, membre de la Société suisse d'histoire, † vers 1840. — La famille a donné toute une série de notaires. — GOTTLIEB, 1837-1917, fils du précédent, notaire à Rünckhofen, député au Grand Conseil, juge de district et titulaire de diverses fonctions officielles. — Papiers de famille en possession des frères Wüthrich à Æschau. — Ch. Haldemann : *Beschreibung der Gem. Eggiwil*, p. 63. — Renseignements personnels. [H. Tr.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Plusieurs Haldimann, de Walkringen (Berne) ont été naturalisés neuchâtelois et reçus dans les communes de Valangin 1758, du Locle 1763, des Brenets 1821. [L. M.]

William Haldimand.
D'après un portrait à l'huile de Ch. Gleyre au Musée Arlaud, à Lausanne.

C. **Canton de Vaud.** HALDIMAND. Famille originaire du bailliage de Thoune, habitant dès 1671 Yverdon où elle fut admise à la bourgeoisie en 1694. — 1. ***Frédéric,*** 1725-1791, servit en Sardaigne, en Prusse, en Hollande où il acquit le grade de lieutenant-colonel des gardes-suisses, passa en 1754 en Angleterre avec rang de colonel, se distingua en 1758-1760 dans la guerre contre la France au Canada, devint brigadier en 1764, lieutenant-général en 1776, fut de 1777 à 1786 gouverneur général de Québec (Canada), nommé en 1783 inspecteur général des places et garnisons des Indes occidentales, chevalier de l'ordre du Bain. Il se retira à Yverdon où il mourut. — Voir De Montet : *Dict.* — D. Brymner : *Calendar of the correspondance of Sir Fr. H. (Report of Canadian Archives)* 3 vol. — 2. FRANÇOIS-LOUIS, frère du n° 1, secrétaire baillival à Yverdon, s'occupa beaucoup du canal d'Entreroches. — 3. JEAN-ABRAM, frère des précédents, banquier à Turin en 1745, père de — 4. ANTOINE-FRANÇOIS, † 1817, banquier à Londres. — 5. ***William,*** fils du n° 4, * à Londres 1784, † à Lausanne 20 septembre 1862. Était à l'âge de 25 ans membre du Conseil de la Banque d'Angleterre, député d'Ipswich à la Chambre des Communes 1820-1826. Il se retira en 1828 à Lausanne, où il se manifesta par de nombreux actes de charité : la fondation avec M^lle de Cerjat de l'asile des aveugles, la construction de l'église anglaise, de la buanderie qui porte son nom, d'écoles diverses, de l'hôpital d'Aix pour baigneurs pauvres. La ville de Lausanne lui conféra la bourgeoisie d'honneur et donna son nom à une rue nouvelle qui fut ouverte peu après sa mort. La branche vaudoise et anglaise des Haldimand s'éteignit avec lui, mais une branche américaine doit subsister, laquelle a donné un savant : SAMUEL-STEINMANN Haldimand, † en 1880. [M. R.]

HALDEN, ab (ZU HALDENEGG), JOSEPH-RUDOLF, *Domsextar* à Coire de 1683 à 1687, chantre 1687, mort en 1713. [J. SIMONET.]

HALDEN, an der. Voir ANDERHALDEN.

HALDEN (an der et unter der). Familles lucernoises citées du XV^e au XVII^e s. — HANS, du Petit Conseil 1503, bailli de Merischwand 1511. — Arch. d'État. [P.-X. W.]

HALDENSTEIN (C. Grisons, D. Unterlandquart, Cercle V Dörfer. V. *DGS*). Deux châteaux, Com. et Vge dont dépend le hameau de Batänia (sur le versant Est du Calanda, fondé par les Walser et qui n'est plus habité toute l'année). Le village se serait appelé à l'origine *Unterlenz.* Il fut détruit presque complètement par un incendie en 1825 ; diverses inondations du Rhin lui causèrent beaucoup de dégâts. Registres de paroisse dès 1826.

L'ancien château fut primitivement la résidence de la famille noble du même nom, qui le tenait en arrière-fief des barons de Vaz. Vers la fin du XIII^e s., il était en ruines. Le baron Johannes von Vaz, qui possédait le château à titre de fief épiscopal, le releva sans tenir compte de l'opposition de l'évêque Siegfried. La convention de Constance du 19 mars 1299 condamna le baron à raser son château, mais il ne se soumit pas à la sentence, confirmée par le roi Albert, et le château subsista. A l'extinction des Haldenstein, le fief revint à l'évêque en 1416. Le château et la seigneurie passèrent successivement aux Hallwyl, Ems, Schauenstein, Greifensee, en 1494 à Ammann von Grüningen, puis aux Marmels et, par mariage, à Joh.-Jak. von Castion, lequel construisit le nouveau château dans la plaine, au Sud de la localité, avec un luxe qui fit l'admiration des contemporains. En prenant possession de la seigneurie, il se plaça sous la sauvegarde des cantons confédérés protecteurs de Sargans, alléguant que Haldenstein avait de tout temps dépendu du comté de Sargans (!). Ce fait provoqua à son décès un débat qui dura plusieurs années entre les cantons intéressés et les III Ligues au sujet de l'appartenance de la seigneurie ; la décision intervint enfin en faveur des Ligues. La famille Carl von Hohenbalken devint propriétaire de la seigneurie, qui passa en 1608 aux Schauenstein, possesseurs de la seigneurie de Hohentrins. Le premier baron de cette famille, Thomas von Schauenstein, recteur de l'université de Padoue, fut anobli en 1612 par l'empereur Mathias et reçut le droit de battre monnaie pour ses deux terres. Quoique élevé chez les jésuites et en relations étroites avec la cour de Vienne, il introduisit la Réforme à Haldenstein. Ses descendants furent presque constamment en démêlés d'héritage, aucune loi ne réglant la succession. La baronnie passa enfin en 1701 à Joh.-Luzius von Salis-Maienfeld, époux de Maria-Flandrina von Schauenstein, lequel, pour s'acquérir l'affection de ses sujets, leur avait promis plusieurs privilèges pour le cas où la seigneurie lui reviendrait. Haldenstein demeura dans sa famille jusqu'à l'époque de l'Acte de médiation. La Constitution du canton des Grisons attribua Haldenstein à la juridiction des IV Dörfer. La famille Salis resta jusqu'à notre époque propriétaire du (nouveau) château et de diverses appartenances. L'ancien château est tombé en ruines à partir de 1769. — Voir Bott : *Die ehemalige Herrschaft Haldenstein.* — Kraneck : *Ritterburgen.* — A. Mooser : *Die Burgen Haldenstein u. Lichtenstein* dans *BM* 1916. [C. J. et A. M.]

HALDENSTEIN, von. Famille noble de chevaliers

et ministériaux de l'évêque de Coire qui tirent leur nom de l'ancien château d'Haldenstein. Au milieu du XIII[e] s. ils détenaient les droits de souveraineté sur le village du même nom. *Armoiries* : d'argent à la corne de

Château et village de Haldenstein. D'après une aquarelle de la 1re moitié du XIX[e] s.

bouquetin de sable. ULRICH tomba à Näfels en 1388. La famille s'éteignit avec LICHTENSTEIN en 1390. — Une branche secondaire prospéra dans le Schamsertal où HEINZ fut investi par l'évêque Hartmann II, en 1411, de divers fiefs. — Un rameau illégitime, portant les *armoiries* des Haldenstein-Lichtenstein : d'argent à deux cornes de bouquetins de sable mouvant de trois coupeaux de sinople, s'éteignit à Zurich. — JÆRG avait acquis la bourgeoisie de cette ville en 1486. — Muoth : *Æmterbücher*. — *BM* 1916. — *ZT* 1901. [A. M.]

HALDER. Familles des cantons d'Argovie et de Saint-Gall.

A. **Canton d'Argovie.** Une tradition de famille veut que la famille soit venue de la Suisse orientale ou de Bâle à Lenzbourg. (En 1385, en effet, un HEINRICH, de Bâle, fabriqua la première horloge de la tour de Lucerne.) Admise à l'habitation en 1567, la famille acquit de bonne heure la bourgeoisie, car un grand nombre de ses membres revêtirent dans la suite les plus hautes charges de la ville (membres du Consistoire, du Grand et du Petit Conseil, trésoriers, grands sautiers, administrateurs de l'église, avoyer, etc.). De Lenzbourg la famille essaima à Möriken, Othmarsingen, Hendschiken, Wohlen, Zurich, Tägerwilen, Hérisau, Arosa et à l'étranger. *Armoiries* : orangé à la cornière de sable soutenue de trois coupeaux de sinople, accompagnée de trois étoiles d'or. — HANS-HEINRICH, 1730-1808, chaudronnier, du Conseil 1759, grand sautier 1762, du Petit Conseil 1763, trésorier 1780, avoyer 1788-1798, revêtit le dernier cette fonction avant la Révolution. — SAMUEL, fils du précédent, * 1763, Dr méd., membre du gouvernement, premier médecin préposé au service sanitaire de la ville de Lenzbourg de 1790 à sa mort en 1792. — NOLD (Friedrich-Arnold), * 1899, instituteur, auteur de *De Vatter*, pièce en 1 acte en patois argovien, publia une collection de légendes de Lenzbourg. — Voir N. Halder : *Die H. von Lenzburg*, mns. — Archives de la ville de Lenzbourg. [N. H.]

B. **Canton de Saint-Gall** Famille de la ville de Saint-Gall. KLAUS, bourgeois de Wangen dans l'Algäu, alors possession du prince-abbé, acheta en 1423 une part du château de Mollenberg, fief et emplacement de château appartenant à l'abbaye, et hérita de l'autre part ; lui et ses descendants se nommèrent jusque vers le milieu du XVI[e] s. où le château fut vendu, *Halder von Mollenberg*. — HANS, probablement de Wangen, était bourgeois de Saint-Gall en 1573 ; il est l'ancêtre des membres actuels de la famille. Ses descendants remplirent beaucoup de fonctions en ville. — 1. BERNHARD, * 1656, artiste-peintre, étudia en Hollande, puis s'établit à Hambourg où il mourut en 1701. — 2. LAURENZ, 1765-1821, graveur, exécuta des planches pour les ouvrages de physiognomique de Lavater. — 3. ARNOLD, * 1812, négociant à Saint-Gall jusqu'en 1858, puis à Interlaken jusqu'en 1884, revint à Saint-Gall presque aveugle, † 23 avril 1888. Il remplit diverses fonctions municipales avant d'aller à Interlaken, lieutenant-colonel. Il s'occupa à Saint-Gall et Interlaken de musique et de littérature, fut très apprécié comme poète local, auteur de lieds et de trois œuvres dramatiques, entre autres *Die Säntisreise*, la plupart en dialecte. — Voir Hartmann : *St. Gall. Geschlechter* (mns. à la Bibl. de la ville de Saint-Gall). — *LL.* — *SKL.* — Dierauer dans *StGA* III, p. 28. — Livre de bourgeoisie 1920. — Jenny : *Arnold Halder*, dans *St. Galler Nbl.* 1912. [Bt.]

HALDI. Famille de Gessenay (Berne). CUNO Aldi 1355 ; JACOB Haldi 1393. — WILLI, banneret du pays et châtelain 1494. — JAKOB, châtelain 1516. — PETER, banneret 1563. — WILLI, banneret 1589. — CHRISTIAN, banneret 1623. — ABRAHAM, châtelain 1639. — ANTON, châtelain 1642, 1648, 1657, 1663. — CHRISTIAN, châtelain 1713, 1728. — CHRISTIAN, châtelain 1758, 1770. — *Armoiries* : de gueules à la colombe d'argent tenant un rameau d'olivier dans le bec, posée sur trois coupeaux de sinople. [R. M.-W.]

HALDIMANN. Voir HALDEMANN.

HALL, ULMAN **von,** fourreur, bourgeois de Lucerne 1398, du Grand Conseil de 1398 environ à 1402, puis du Petit Conseil jusqu'en 1433, juge vers 1424. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

HALL, HERBERT-W., ingénieur, de Batavia et Rumisberg (Berne), directeur de la fabrique suisse de machines et de locomotives de Winterthour 1897, directeur de la fabrique de machines d'Œrlikon 1904-1913, dès lors ingénieur-conseil à Zurich. — *49. Adressverz. GEP* 1925. [H. Br.]

HALLAU (OBER- et UNTER-) (C. Schaffhouse, D. Unterklettgau. V. *DGS*). La Com. politique fut divisée en deux le 11 avril 1526. En 1095, *Hallaugia*, plus tard *Hallouva* et *Hallowe*. Le nom est dérivé de Salz-Au (suivant Martin Wanner), ou de Halden-Au (J.-G. Pfund) ou encore de Heil-Au (G. Walter). *Armoiries* d'Unter-Hallau : de gueules à la fleur de lys d'argent accompagnée en chef et en pointe d'une étoile d'or. Les *armoiries* d'Ober-Hallau ont la fleur de lys chargée d'une clef posée en barre. Trouvailles d'objets des âges du bronze et du fer, des époques romaine et alémannique. Le couvent d'Allerheiligen à Schaffhouse était le principal seigneur foncier. La basse juridiction passa en 1302 et 1348 à l'évêque de Constance qui possédait déjà la haute juridiction à laquelle était préposé le bailli de Neunkirch. Durant la guerre de Souabe 1499, les habitants prirent le parti des Confédérés et repoussèrent vaillamment une surprise des Impériaux. Un conflit éclata en 1521 entre Hallau et l'évêque de Constance au sujet de ses demandes d'argent ; l'abbé d'Allerheiligen dénonça les droits de justice de l'évêque et les remit à la ville de Schaffhouse, qui occupa immédiatement le village (guerre d'Allerheiligen). L'évêque renonça formellement à ses droits sur Hallau en 1525, lors de la cession de la seigneurie de Neunkirch à la ville. Hallau fit dès lors et jusqu'en 1798 partie du bailliage de Neunkirch. Les mouvements révolutionnaires de 1798 et 1831 partirent entre autres du village. Cette commune de vignerons remuants jouissait de divers privilèges ordinairement réservés aux villes, droit d'exercer des métiers, de marché au grain, régale du sel, régale de la viande, droit de bannière, etc., et posséda longtemps la basse juridiction de Wunderklingen sur la Wutach. Unter-Hallau a une très ancienne église dédiée à saint Maurice ; ses reliques y étaient fort vénérées. Le village était devenu un lieu de pèlerinage surtout après que l'église eut

obtenu du pape Jules II en 1506 le privilège d'accorder des indulgences. Une seconde église fut élevée sur la montagne, derrière le village, en 1491 et l'autel de saint-Maurice y fut transféré en 1508. La même année, Unter-

Ancien hôtel-de-ville de Hallau en 1917.
D'après un dessin de Erwin Heer.

Hallau, jusqu'alors annexe de Neunkirch, devint une paroisse autonome et fut incorporé au chapitre de la cathédrale de Constance. Schaffhouse y introduisit la Réforme après 1529. Hallau joua un certain rôle dans le mouvement anabaptiste. Ober-Hallau possédait aussi une ancienne chapelle, transformée en église en 1751, quand le village devint paroisse autonome. — Voir Rüeger : *Chronik*, p. 468. — *US*, p. 607. — *Festschrift 1901*. — Catalogue de la Bibl. de la ville de Schaffhouse II, p. 758. [H. WERNER.]

HALLAU, von (HALLAUER). Famille éteinte de la ville de Schaffhouse. — HERMANN est cité en 1258, VOLKMAR en 1253 et 1256, BURKHART de 1253 à 1280, NIKLAUS de 1280 à 1299. — JOHANN, témoin 1287 et 1296, conseiller 1289. — JOHANN (Hallauer), custode d'Allerheiligen, rédigea en 1406 de courtes notices historiques sur la fondation du couvent d'Allerheiligen, sur l'abbé Gerhard, sur l'incendie du couvent de 1353, sur le tremblement de terre de Bâle en 1356 et le terrible incendie de Schaffhouse en 1372. — HANS (Joh.) se porta garant de la ville en 1413, délégué à Zurich en 1418, trésorier la même année, économe de l'hôpital 1424. Il négocia en 1426, avec Hans von Winkelsheim, la conclusion de la querelle entre Constance et Lucerne ; il représenta la ville devant le tribunal de Rottweil en 1427 contre les comtes de Fürstenberg, bourgmestre 1427, *Oberstzunftmeister* 1428, † 1441. — Rüeger : *Chronik*. — *US*. [W.-K.]

HALLAUER, BERTA, écrivain, épouse de M. Gysel, * 12 février 1863 au château d'Haslach près Wilchingen, publia de nombreux articles littéraires dans les feuilletons des quotidiens et plusieurs volumes de vers : *Aus der Heimat*, 1888 ; *Späte Rosen*, 1910 et 1914 ; *Sonnenuntergang*, 1906-1907 et 1915. [L. S.]

HALLENBARDER (HALABARDER, HALAPARTER). Ancienne famille d'Obergesteln et Oberwald (Valais). — 1. JENIN, capitaine de dixain 1494, major de Conches 1517. — 2. JOHANN, major 1534, banneret de Conches 1537. — 3. SIMON, banneret de Conches 1550. — 4. CHRISTIAN, d'Obergesteln, prêtre 1542, vicaire d'Ernen 1544, curé de Münster 1550, chanoine de Sion 1551, recteur d'Ernen 1564, † en ce village 1565, collaborateur à la petite chronique de Münster 1550-1560. — *BWG* I et II. [D. I.]

HALLER. Familles des cantons d'Argovie, Berne et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Familles de Reinach, Zofingue, et d'autres endroits. — THEODOR, 1841-1887, avocat à Brugg, député au Grand Conseil de 1868 à sa mort, conseiller national 1872-1878. — *Zum Andenken an Th. Haller*. — ANNA, de Reinach, * 1872, peintre, citée par *SKL*. — PAUL, Dr phil., * 13 juillet 1882 à Rain, pasteur à Kirchberg près Aarau 1906-1910, professeur à Schiers 1913-1916, à l'école normale de Wettingen 1916-1920, † 10 mars 1920. Son œuvre poétique comprend : *Juramareili* (en patois argovien) 1910 ; *Marie und Robert*, drame en patois argovien, 1916. Après sa mort Erw. Haller publia en 1922 les *Gedichte* de son frère avec une introduction biographique. — Voir *Brugger Nbl.* 1922 et 1923. — *Schweiz. Monatshefte f. Politik u. Kultur*, mai 1923. — HERMANN, * 1880, étudia à Rome et à Paris, sculpteur, établi à Zurich depuis 1915, exécuta un certain nombre de statues et le monument de Bider à Berne. — *Die Kunst für Alle* 33, cahier 1-2. — *Kunst u. Künstler* 16. — *Die Kunst*, vol. 29 et 31. [O. v. G.]

B. **Canton de Berne.** — HALLER, VON HALLER. Familles patriciennes de la ville de Berne. — I. Branche de la famille noble de Courtelary. *Armoiries* voir COURTELARY, DE. — 1. ULRICH, châtelain du Landeron (Neuchâtel) 1416. — 2. JEAN, châtelain du Landeron 1461, maître d'hôtel de Rodolphe de Hochberg, comte de Neuchâtel. La famille s'est éteinte avec — BOURCARD, capitaine au service de France, † 1555 en Italie. — II. Ancienne famille éteinte, mentionnée aux XVe et XVIe s. *Armoiries* (vitrail et sceau) : d'azur au chevron d'or accompagné de 3 besants d'argent. — SULPITIUS, économe du chapitre 1526-1530, bailli de Lenzbourg 1530-1537, du Petit Conseil 1538-1558, banneret 1539, trésorier allemand 1540-1552, † de la peste en 1564. — *LL*. — *Haller u. Müslin-Chronik*, années 1550, 1552, 1564. — Généalogies de Gruner, Stettler, v. Werdt. — *SKL*.

III. Famille plus récente, encore florissante, venue à l'origine de Wil (Saint-Gall). *Armoiries* : d'or à une feuille de tilleul de sinople accompagnée en chef de deux étoiles de gueules et en pointe de trois coupeaux de sinople. Cette famille a donné à la ville de Berne de nombreux hommes d'État et érudits et jusqu'à nos jours une quantité exceptionnelle d'ecclésiastiques. Le véritable ancêtre est — 1. JOHANNES, l'aîné, (voir sous ZURICH). — 2. **Johannes,** le cadet, fils du n° 1, * 18 janvier 1523, étudia à Zurich, Tubingue, Marbourg et dans les universités de Hollande, vit Luther et Melanchton à Wittenberg. Pasteur d'Augsbourg 1545-1547, il fut appelé par le gouvernement zuricois à remplir les fonctions d'archidiacre sous l'antistès Bullinger, mais Berne le demanda également dès novembre 1547 pour collaborer à l'apaisement de l'église bernoise divisée et menacée dans son existence par les partis théologiques. Il remplit si bien sa tâche que le Conseil de Berne le nomma en 1552 premier doyen, charge suprême de l'Église bernoise. Il devint bourgeois de la ville en 1550. C'est lui qui fit venir en 1549 l'érudit Wolfgang Musculus comme professeur de théologie. La situation de Haller était difficile, entre le Conseil de Berne, autorité supérieure en matière ecclésiastique, et les continuelles exigences de Calvin à Genève. Il dut apaiser des troubles dans le Pays de Vaud, entre ecclésiastiques, au sujet de la Sainte-Cène et de la conduite de l'Église. L'introduction de la Réforme dans le Gessenay lui fut confiée en 1556. Atteint par la peste en 1566, il en réchappa, mais perdit sept de ses douze enfants,

Johannes Haller.
D'après une gravure sur bois (Bibl. de la ville, Winterthour).

† 1er novembre 1575. Il publia diverses œuvres, il est aussi l'auteur de la *Haller u. Müslin-Chronik*, qui fut continuée à partir de 1575, par Abr. Müslin jusqu'en 1581. — *LL.* — *SBB* II. — Kuhn : *Die Reformatoren Berns.* — Scheurer : *Mausoleum*, VIe partie. — E. Bähler dans *BT* II, 1923-1926. — Le même dans *ZSG* 2 et *ZSG* 5 *(Der Kampf... in der welschbernischen Kirche...)*. — *Journal de Haller*, publié par Edouard Bähler dans *AHVB.* — 3. SULPITIUS, fils du no 2, membre des Deux-Cents 1577, bailli de Bipp 1581, du Petit Conseil 1589, avoyer de Berthoud 1590, † 1592. — 4. JOHANNES, fils du no 3, 1579-1648, des Deux-Cents 1612, bailli de Landshut 1616, du Petit Conseil 1628, intendant des bâtiments 1632. — 5. PETERMANN, petit-fils du no 2, des Deux-Cents 1604, greffier du tribunal 1605, avoyer de Thoune 1608, du Petit Conseil 1618 et gouverneur d'Aigle, † 1622 — 6. SULPITIUS, petit-fils du no 3, bailli de Buchsee 1661. — 7. DANIEL, fils du no 4, * 1604, des Deux-Cents 1632, châtelain de Frutigen 1643, exclu des Deux-Cents en 1660. — 8. HANS-JAKOB, arrière-petit-fils du no 3, 1635-1691, greffier à Königsfelden, des Deux-Cents 1673, bailli de Biberstein 1690. — 9. SAMUEL, 1689-1760, des Deux-Cents 1718, avoyer de Büren 1733, bailli de Biberstein 1758. — [A. HALLER.] — 10. ***Albert***, * 8 octobre 1708, fils de Niklaus-Emanuel, premier secrétaire du comté de Baden (1672-1721). Il montra dès l'enfance une mémoire extraordinaire, une vive application et une grande réflexion ; il suivit le gymnase de Berne, étudia deux ans la pharmaceutique chez le célèbre médecin et pharmacien Dr Neuhaus, à Bienne, l'anatomie et la médecine à l'université de Tubingue en 1723, se rendit à Leyde en 1725 où il fut l'élève du grand physiologiste Bœrhave et de l'anatomiste Albinus. Haller s'intéressa en outre à la botanique et parcourut durant ses vacances la Hollande et l'Allemagne du Nord. Il obtint son doctorat en 1727, puis se rendit à Londres, à Paris et à Bâle, où il étudia passionnément les hautes mathématiques sous Jean Bernoulli (I). En 1728, il visita avec son ami, le naturaliste zuricois Jean Gessner, les lacs de Neuchâtel et de Genève, la vallée du Rhône, la Gemmi et le Brunig en herborisant activement, et rentra à Bâle. Son célèbre poème *Die Alpen* fut la conséquence de cette excursion ; le premier, il chantait la sublime nature alpestre, son action purifiante sur les mœurs. Il rentra à Berne en 1729. Ses poèmes suivants, de nature philosophique et satirique : *Ueber den Ursprung des Uebels ; Ueber Vernunft, Aberglauben und Unglauben ; Ueber die Ewigkeit ; Ueber die Falschheit der menschlichen Tugenden*, etc., lui valurent bientôt la réputation d'être le plus grand poète allemand de son temps. Leur influence est encore visible chez Lessing et Schiller. Haller chercha inutilement une situation stable au service de l'État bernois. La botanique l'occupait toujours davantage ; il donnait des conférences d'anatomie et publiait de nombreux travaux scientifiques. En 1736, il devint professeur d'anatomie, de médecine, chirurgie et botanique à l'université de Göttingue nouvellement fondée. Il créa dans cette ville un théâtre anatomique, une école d'accouchement, un jardin botanique, etc., tout en publiant d'importantes études sur le cerveau, la moelle épinière, la sensibilité et l'irritabilité de toutes les parties du corps, suite de nombreuses expériences ; sur les muscles respiratoires, la constitution des os, la génération, le développement du fœtus et les fausses-couches. On trouve ses travaux d'anatomie dans ses *Icones anatomicæ*, parues de 1745 à 1754. Ses *Primæ lineæ Physiologiæ* parurent en 1747. En 1749 Haller fut anobli par le roi Georges II. Il refusa des appels des universités d'Oxford, d'Utrecht et de Berlin et rentra en 1753 à Berne. Poète et savant devenu célèbre, il fut alors le bienvenu au service de sa patrie, devint membre du Conseil des Deux-Cents et ammann de l'hôtel-de-ville. Il entreprit de nouvelles recherches sur l'irritabilité, la circulation du sang et la respiration, et refusa plusieurs appels d'Allemagne et d'Angleterre. En 1758, il devint directeur des salines de Roche près d'Aigle, au sujet desquelles il écrivit la brochure *Beschreibung der Salzwerke zu Ælen*. En même temps, cet homme immensément actif travaillait à l'amélioration de l'agriculture, étudiait la minéralogie et la météorologie. Dès 1764, il vécut de nouveau à Berne et le gouvernement fit souvent appel à son expérience. Il poussa à la construction d'un orphelinat pour la ville, contribua à la fondation de la Société économique et du Jardin botanique et dirigea le service sanitaire bernois. En 1768 parut en trois volumes son *Historia stirpium indigenarum Helvetiæ inchoata*, dans laquelle il décrit 2486 plantes, et il acheva en 1769 son grand ouvrage en 8 volumes, les *Elementa physiologiæ corporis humani*, dans lequel il expose de façon claire toutes les connaissances physiologiques de la science de son temps. Ses travaux de moindre importance parurent en une nouvelle édition, et la *Bibliotheca botanica*, 1771-1772, la *Bibl. anatomica*, 1774-1777, la *Bibl. chirurgica*, 1775, la *Bibl. medicinae*, 1776, témoignent de l'étendue fabuleuse de ses lectures qui englobaient plus de 50 000 ouvrages, des temps anciens jusqu'à son époque. Dans ces mêmes années, il se mit à cultiver un nouveau champ littéraire et se fit écrivain politique, moraliste et philosophe de la religion. Dans ses romans : *Usong*, 1771, *Alfred*, 1773 et *Fabius und Cato*, 1774, il reprit le thème alors à la mode de la meilleure forme d'État et de constitution ; il recommandait lui-même une sorte d'aristocratie démocratique. Haller prit position contre le déisme anglais, contre la philosophie française rationaliste et matérialiste, dans ses lettres contre Voltaire et dans les *Briefe über die vornehmsten Wahrheiten der Offenbarung*, 1772. Quoiqu'il défendît le christianisme positif, il penchait de plus en plus vers l'incertitude religieuse comme l'atteste son *Tagebuch seiner Beobachtungen über Schriftsteller und über sich selbst* (2 vol., Berne 1787), désapprouvé par Kant. Le 17 juillet 1777, Haller reçut à Berne la visite de l'empereur Joseph II, qui à son retour de France avait intentionnellement évité de passer à Ferney chez Voltaire. Lorsqu'il mourut, le 12 décembre 1777, toute l'Europe déplora la perte de l'esprit le plus universel depuis Leibnitz. Comme poète, il avait découvert les Alpes et donné à la littérature allemande un prestige nouveau ; comme chercheur, il avait élevé la physiologie au rang de science autonome ; comme praticien, il avait marqué l'importance fondamentale de l'expérience et de la critique ; comme philosophe de la religion, la valeur de l'expérience personnelle et historique. On doit le considérer comme le plus grand savant de la Suisse. Une statue lui fut érigée à Berne en 1908 lors de la célébration du 200e anniversaire de sa naissance.

Albert de Haller.
D'après un portrait à l'huile
de Freudenberger.

Bibliographie. Joh.-Georg Zimmermann : *Das Leben des Herrn v. Haller*, 1755. — Jean Sénébier : *Éloge historique d'Albert de Haller*, 1778. — Lamberty : *Sur la vie d'A. de Haller*, 1778. — Cuvier dans *Biogr. universelle* XIX. — H. Chavannes : *Biographie d'A. de Haller*, 2e édition 1845. — Rud. Wagner : *Zur Erinnerung an A. v. Haller...*, 1851. — Wolff : *Biographien...* II. — *Albrecht von Haller, Denkschrift* 1877. — *Festschrift, dem Andenken A. v. Hallers dargebracht von den Aerzten der Schweiz*, 1877. — E. Blösch, dans *BT* 1878. — Lissauer : *Haller und seine Bedeutung für die deutsche Kultur*, 1873. — Ad. Frey : *Haller und seine Bedeutung für die deutsche Literatur.* — Ludwig Hirzel : *Hallers Leben und Dichtungen* (Introduction à la première édition complète de ses poèmes dans la *Bibliothek älterer Schriftwerke der deutschen Schweiz* III). — Le même : *Hallers Tagebücher seiner Reisen...* — Georg Bondi : *Das Verhältnis von Hallers philos. Gedichten zur Philosophie seiner Zeit.* — Hans Käslin : *A. v. Hallers Sprache.* —

Walter von Arx : *Hallers erste Alpenreise...* — Max Widmann : *Hallers Staatsromane.* — O. v. Greyerz : *Haller als Dichter.* — Ernst Jenny : *Haller als Philosoph.* — A. Tschirch : *Rede bei der Enthüllung des Hallerdenkmals in Bern* 1908. — Felix Anderegg : *Hallers Bedeutung für die schweiz. Landwirtschaft.* — Rud. Ischer : *J.-G. Zimmermans Briefe an Haller*, dans *BT* II, 1904-1912. — Hugo Kronecker : *Hallers Wohnungen und seine Arbeitsweise*, dans *BBG* 1908. — Max Haller : *Haller als religiöse Persönlichkeit.* — Arthur Weese et Joh. Bernoulli : *Die Bildnisse Hallers.* — H. Dübi : *Haller und die Alpen* dans *BT* II, 1909. — Gabriel Cunche : *La renommée de A. de Haller en France.* — *Der Briefwechsel zwischen Haller u. Voltaire in den Jahren 1758-176 2.* — Ferd. Vetter : *Bericht über den handschriftlichen Nachlass Hallers in Italien.* — En outre excellentes listes des biographies de Haller dans *BT* 1853 et Barth II, p. 208-211. — [Ernst Jenny.] — 11. Samuel, fils du n° 9, * 1721, des Deux-Cents 1755, bailli de Schenkenberg 1761, lieutenant de Kastelen 1764. — 12. Johann-Jakob, * 1729, des Deux-Cents 1764, gouverneur de Payerne 1769, conseiller secret 1786. — 13. ***Franz-Ludwig***, * 1er février 1755 et fils d'Anton-Emanuel, greffier à Königsfelden dès 1766, le premier qui se fit appeler Haller von Königsfelden. Il se forma aux études romaines à Vindonissa. Dès l'âge de 15 ans, il était connu des principaux numismates comme collectionneur d'anciennes monnaies et correspondait avec les érudits de son temps. Conservateur en 1780 du cabinet des monnaies de la Bibliothèque de la ville de Berne. Il publia aussi des poésies (*Poetische Versuche* 1801). Greffier à Königsfelden 1792-1798, capitaine d'infanterie, il prit part au combat de Lengnau en 1798, archiviste à Berne 1804-1820, il céda en 1808 sa collection d'environ 2000 monnaies à la Bibliothèque de la ville, † 19 avril 1838. Parmi ses œuvres, il faut citer, outre une série de publications archéologiques et numismatiques, une biographie du général Scipion de Lentulus et une du roi de Prusse Frédéric II : *Helvetien unter den Römern*, 2 vol., 1811-1812 ; *Darstellung der merkwürdigsten Schweizerschlachten 1298-1499*, 1826 ; *Catalogus Numismatum... quae exstant in Museo nummario Civitatis Bernensis...* 1829. — *ADB.* — *Schweizer. Geschichtsforscher* 10. — N. Weber : *F. L. Haller v. K.* — [H. Tr.] — 14. Karl-Gabriel, architecte, 1766-1814, étudia à Vienne, où il se lia d'amitié avec le célèbre architecte Weinbrenner, avec qui il travailla à Berlin jusqu'en 1792. Rentré à Berne en 1792, il éleva divers édifices publics à titre d'architecte de la ville. Il était surtout réputé pour son habileté à exécuter les constructions difficiles en bois, charpentes de toits, etc. — Livre généalogique (mns. en possession de la famille). — *SKL.* — Weinbrenner : *Denkwürdigkeiten* (Potsdam 1922). — [A. Haller.] — 15. Armand-Emanuel-Albrecht, 1801-1834, fils du dernier imprimeur officiel Ludwig-Albrecht (1773-1837), lithographe. — *SKL.* — [H. Tr.] — 16. Jakob-Emanuel-Franz, frère du n° 15, 1802-1863, pasteur à Guggisberg 1827, à Aarberg 1831, à l'hôpital des bourgeois à Berne 1852, auteur de *Verschen u. Lieder für Kinder*, 1853, continué plus tard par Emma Matthys. — *SBB* I. — 17. Bernhard-Friedrich, frère des nos 15 et 16, 1804-1871, Dr méd., d'abord praticien à Berne, directeur du jardin botanique 1828. Il abandonna sa profession en 1834, reprit l'imprimerie paternelle et fonda l'*Intelligenzblatt*, 1834, le *Bernerbote*, 1852, les *Alpenrosen*, 1871 et édita dès 1852 le *Berner Taschenbuch*. Il s'occupa beaucoup d'œuvres d'utilité publique. — *Alpenrosen* 1871. — *SBB* 3. — 18. Albert-Friedrich, 1813-1882, pasteur à Bienne 1844, de l'hôpital à Berne 1864, de la collégiale 1866-1880. A publié : *Daniel Müslin (Selbstbiographie eines bern. Landgeistlichen) BT* 1857 ; *David Müslin*, etc. — *SBB* 5. — *BT* 1884. — *ASG* 4, 100. — 19. Berchtold-Gottlieb-Emanuel, 1837-1903, auteur d'études d'histoire bernoise (surtout dans *BT* et *SBB*), et de *Bern in seinen Ratsmanualen* (3 vol.), et d'une biographie de l'avoyer N.-F. Steiger. Alpiniste connu de son temps. — G. Tobler dans *BT* II, 1919. — H. Dübi : *Vier Lebensläufe alpiner Veteranen.* — 20. David-Albert, fils du n° 18, * 1846, pasteur à Leissigen 1875-1884, directeur de l'Alumneum de Bâle 1884-1897, prédicateur à l'Ile à Berne 1897, pasteur à l'église du Saint-Esprit 1899-1926, Dr théol. h. c. de l'université de Berne 1925. Auteur entre autres de *Einiges über die akademisch-theologischen Beziehungen zwischen Bern und den Niederländischen Hochschulen im 17. Jahrh.*, 1873, et de travaux sur Mad. de Franquini, Alb.-Fried. Haller et David Müslin dans *BT* 1881, 1884 et 1899, ainsi que sur Benedikt Aretius dans *Nbl. des Hist. Ver.* 1902 ; éditeur des *Vorlesungen über Pastoraltheologie* de Bernhard Riggenbach et *Briefe von K. V. v. Bonstetten an Marianne Müslin.* — *DSC.* — *Prädikantenbüchlein* 1923. — 21. Robert-Friedrich, * 1874 à Berthoud, chimiste, Dr phil., directeur de la fabrique d'indiennes des frères Jentsch à Grossenhain (Saxe) depuis 1915, président de l'union internationale des chimistes-coloristes 1923. Auteur de 81 publications techniques (la plupart dans des revues spéciales), et de *Die mikroskopische Diagnostik der Baumwollarten*, 1919. — *DSC.* — 22. Lilli (Elisabeth-Gertrud), * 3 décembre 1874 à Kandergrund, Dr phil., durant 6 ans maîtresse au gymnase de filles de la ville de Jalta (Crimée), puis à l'école de commerce des jeunes filles de Berne jusqu'en 1919. A publié *Sonderlinge*, 1919 ; *Die Stufe*, 1923 ; *Landamm. Zellweger*, 1926 et une étude biographique sur Julie Bondeli. — *DSC.* — 23. Max, * 1879, past. à Herzogenbuchsee 1905-1925, privat-docent à l'université de Berne 1906-1920, prof. extraord. d'histoire comparée des religions 1921-1925, prof. ordinaire de l'Ancien Testament depuis 1925. Publia entre autres : *Religion, Sitte u. Recht in den Genesissagen*, 1905 ; *Der Ausgang der Prophetie*, 1912 ; *Jahve, Baal u. Wir*, 1913 ; *Das Judentum*, 1914 (2e éd. 1925). Dr h. c. de l'université de Giessen 1918. — *DSC.*

Descendants d'Albert (n° 10), von Haller. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 de Haller II, aux 2 et 3 de Haller moins les trois coupeaux. — 24. ***Gottlieb-Emanuel***, fils du n° 10, * 1735, bibliothécaire à Berne 1763, membre des Deux-Cents et grand-sautier 1775, député dans les bailliages tessinois 1775, greffier du tribunal 1780, bailli de Nyon 1785, † 1786. Il publia : *Bibliothek der Schweizergeschichte* en 7 vol., fruit de 30 ans de travail, catalogue complet et appréciation critique de tous les manuscrits et imprimés parus jusqu'en 1786, concernant la Suisse, son histoire, sa topographie et son histoire naturelle (voir Bibliographie). En 1780-1781 parut son *Schweiz. Münzen und Medaillen-Cabinet*, en 2 parties. — *ADB.* — *SBB* 1. — *BT* 1902. — 25. Rudolf-Emanuel, frère du n° 24, 1747-1833, fonda une banque à Paris, trésorier de Bonaparte en Italie en 1796, fut chargé par le Directoire de percevoir la contribution exigée des États de l'Église à Rome en 1798, fit banqueroute à Paris en 1816, † 1833 à Berne sans fortune. — 26. Albrecht, fils cadet du n° 10, 1758-1823, botaniste et poète, fit don à la Bibliothèque de Genève de sa riche collection de plantes. — *Schweiz. Monatschronik* 8, p. 52. — 27. ***Karl-Ludwig***, « le restaurateur », fils du n° 24, * 1er août 1768, secrétaire de commission à Berne 1787, participa à diverses missions importantes dont il fit plus tard le récit ; il se rendit notamment en Haute-Italie en 1797 où il rencontra Bonaparte, et la même année à Paris et au congrès de Rastatt. Ennemi de la France après la révolution de 1798, il fonda les *Helvetische Annalen*, interdites en novembre 1798 par le Directoire helvétique. Il rejoignit d'abord l'armée de l'archiduc Charles et écrivit de nombreuses proclamations, des appels et des mémoires en

Karl-Ludwig von Haller. D'après une lithographie de Hasler (Bibl. Nat. Berne).

faveur du rétablissement de l'aristocratie, se rendit à Augsbourg après la victoire de Masséna à Zurich en 1799, puis à Erlangen et à Weimar, et devint secrétaire du ministère de la guerre à Vienne en 1802. Ses libelles, tel *Wer ist der angreifende Teil, Oesterreich oder Frankreich?* 1805, furent très remarqués. En 1806, le gouvernement bernois l'appela à enseigner le droit public et l'histoire à l'académie de Berne nouvellement organisée. Il exposa ses idées d'une façon très complète en 1808 dans son *Handbuch der allg. Staatenkunde.* Député au Grand Conseil en 1814, il prit une grande part au règlement du rattachement du Jura bernois à l'ancienne partie du canton. En 1816 parut le premier volume de son œuvre maîtresse : *Restauration der Staatswissenschaft*, 6 vol., 1816-1825, qui lui valut le surnom de « restaurateur ». Il abandonna l'enseignement en 1817 et passa au catholicisme en 1821, ce qui attira sur lui l'attention de l'Europe. La lettre par laquelle il en informait sa famille eut près de 50 éditions en diverses langues. Exclu du Grand Conseil, il vécut jusqu'en 1830 (révolution de juillet) à Paris, puis à Soleure où il devint député au Grand Conseil. Il entretenait une correspondance avec tout le monde cultivé et outre sa collaboration à divers journaux européens, il publia nombre d'écrits sur les révolutions, la franc-maçonnerie, etc., † 20 mai 1854.— *ADB.*— *SBB* 2 (avec bibliographie). — Bibliogr. ancienne, concernant surtout sa conversion, dans Barth, nos 13 263-13 295. — *BT* II, 1902. — Ewald Reinhard : *K. L. v. Haller* (Cologne 1915, avec bibliogr.). — Wilhelm Kosch : *K. L. v. Haller* (Munich 1916). — [H. Tr.] — 28. Karl-Ludwig, fils du n° 27, 1807-1893, converti au catholicisme 1826, premier-lieutenant au premier régiment suisse au service du pape 1832, conseiller d'administration de la ville de Soleure, conseiller de bourgeoisie, chef politique du parti conservateur du canton de Soleure et de la paroisse catholique-romaine, membre fondateur de divers journaux catholiques, publiciste. Dernier de cette branche. — [v. V.] — 29. Albert, second fils du n° 27, 1808-1858, catholique en 1826, étudia la théologie au Germanicum de Rome 1829, prêtre et Dr théol. 1834, secrétaire de la nonciature à Lucerne 1839 et curé de Galgenen, doyen du chapitre d'Ausser-Schwyz et commissaire épiscopal, chanoine de Coire 1855, vicaire général de l'évêché de Coire 1856, coadjuteur, évêque suffragant de Coire en mars 1858, † en décembre de la même année. — *ADB.* — *BM* 10, 31. — *KKZ* 1858, 273. — Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* II, 668. — [L. J.] — 30. Paul-Albert, 1842-1916, à Lausanne, député au Grand Conseil vaudois. — 31. Charles, fils du n° 30, * 1869, ingénieur à Genève, lieutenant-colonel 1913, colonel et commandant de la seconde brigade d'infanterie 1918. — *DSC.* — 32. Albert, fils du n° 30, * 1872, pasteur à Lausanne, président de la Mission canaraise suisse. — 33. Rodolphe, * 1874, frère du n° 32, banquier à Genève, directeur de la Banque nationale suisse 1907-1920. — 34. Berthold, * 1878, frère des nos 31-33, artiste-peintre à Lausanne. — *SKL.* — Voir en général *LL.* — *LLH.* — *AGS* I. — Généal. de Gruner, Stettler et Werdt (mns. à la Bibl. de la ville de Berne). — Papiers de famille, propriété du past. A. Haller à Berne. [H. Tr.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Famille éteinte de Wil et Saint-Gall. — Paul, avoyer de Wil 1427. — Paulus, ammann pour le couvent à Wil 1493, bailli d'empire 1497, capitaine des gens du couvent de Saint-Gall dans la bataille de Triboldingen 1499. — 1. Konrad, fils présumé de Hans, chaudronnier de Bischofszell, profès au couvent de Saint-Gall 1508, gardien, grand-cellérier 1515, † 12 octobre 1525. Calligraphe, il copia six manuscrits encore existants à la Bibliothèque de l'abbaye, dont le beau missel mns. 355. — 2. Hans, fils de Hans prénommé, * 1487, voir sous Zurich, de même que — 3. Hans-Jakob, petit-fils du n° 2. — 4. Anton, frère du n° 2, bourgeois de Saint-Gall 1560. La famille s'éteignit dans cette ville avec son arrière-petit-fils. A Wil, elle disparut lors de l'épidémie de peste de 1610-1611. — Voir Hess : *Die Haller von Wil und Bern* (éd. sp. du *Wiler Bote* 1918). — Bütler : *Wiler Chronik*, dans *MVG* XXXIV. — *SKL.* — Bibliothèque de la ville. — Archives du couvent. [J. M.]

D. **Canton de Zurich.** I. Vieille famille de la ville de Zurich citée dans *ZStB* dès 1357. Une famille reçue à la bourgeoisie en 1512 s'éteignit en 1689. — II. Famille de Wil (Saint-Gall), bourgeoise 1555. — 1. Hans, * 1487, étudia à Erfurt et Wittenberg, vicaire à Schwyz 1510, maître de lecture à Interlaken 1513, vicaire de Zweisimmen 1513, de Thoune 1515, curé de Scherzligen 1516, d'Amsoldingen 1520 ; il dut résigner ses fonctions à cause de ses sympathies pour la Réforme, il vécut dès lors à Thoune. Vicaire du Grossmünster de Zurich 1525 et, en même temps pasteur de Zollikon jusqu'en 1528, prit part à la Dispute de Berne 1528, pasteur de Bülach 1528 où il entra en conflit avec les catholiques et les administrateurs de l'église, † à la bataille de Cappel 1531. — *SBB* 2. — *Nbl. Bülach* 1855. — *BT* 1923. — Ed. Bähler dans *ZT* 1923. — 2. Johannes, fils du n° 1 (voir sous Canton de Berne). — 3. Wolfgang, fils du n° 1, 1er janvier 1525-25 juin 1601, maître d'école à Cappel et pasteur de Hausen am Albis 1545, pasteur de Meilen 1547, second archidiacre au Grossmünster de Zurich 1552, chanoine et administrateur du chapitre, prévôt 1555, il reçut à cette date la bourgeoisie. Il laissa une biographie de son père et des notices historiques sur le chapitre, etc., toutes manuscrites, et comme œuvres imprimées, une traduction allemande du *De conceptu et generatione hominis* de Jak. Ruff sous le titre de *Empfängnis und Geburt des Menschen*, 1554, une traduction de l'*Harmonia evangelica*, de Calvin, 1600, et une *Erklärung der Epistel Pauli*, 1593. — 4. Hans-Jakob, fils du n° 3, 1549-1624, pasteur d'Oberuzwil 1571, doyen 1575, pasteur de St. Johann (Toggenbourg) 1577, de Zollikon 1586-1596, représentant et successeur de son père comme second archidiacre au Grossmünster en 1601. Auteur d'un lexique biblique et d'une histoire des guerres des Grisons. — 5. Hans, fils du n° 4, 1573-1621, boulanger, prit part à la campagne de Genève 1591, douzenier *zum Kämbel*, 1612, auteur de la chronique dite de Haller, suite de celle de Bullinger. — 6. Wolfgang, fils du n° 4, 1575-1653, sculpteur sur bois de Nuremberg, douzenier *zum Kämbel* 1622. Juge matrimonial 1650. — Keller-Escher : *Promptuarium.* — *LL.* — Wirz : *Etat.* — [H. Br.] — III. Vieille famille de la commune d'Albisrieden près Zurich, qui est peut-être originaire de la ville. [J. Frick.]

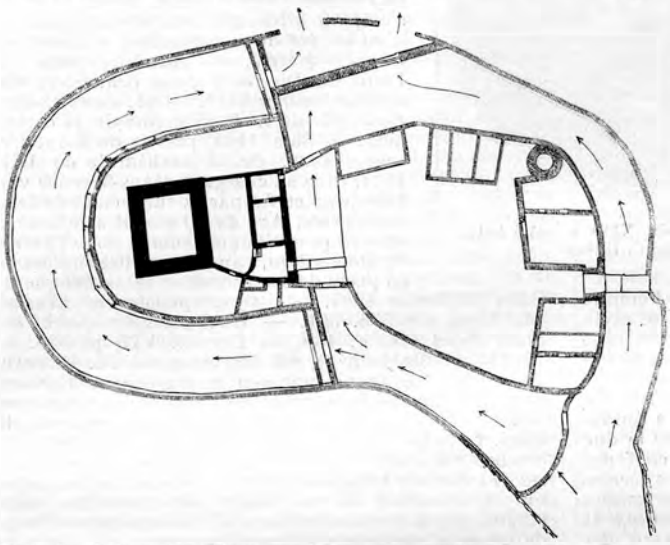
HALLER, ***Berchtold,*** réformateur de Berne, * 1492, n'appartenait pas aux Haller, bourgeois de la ville, mais venait du village souabe de Aldingen. Il arriva à Berne comme maître auxiliaire en 1513 et succéda à Wyttenbach comme chanoine et curé de la collégiale en 1520. Convaincu depuis longtemps de la nécessité d'une réforme ecclésiastique et encouragé par Zwingli, il fit, de concert avec son collègue Bastian Meyer, des sermons évangéliques et commença son œuvre réformatrice. Des amis influents le soutinrent, tel Nicolas Manuel. Une demande d'extradition présentée par l'évêque de Lausanne fut écartée par le Conseil. Haller continua librement à prêcher la foi évangélique et devint ainsi le véritable réformateur de la ville. De dures années suivirent, durant lesquelles on combattit violemment pour et contre les idées nouvelles. Haller fut fréquemment menacé, mais put se maintenir et prit part à la dispute de Baden de 1526. Il joua un rôle important dans celle de Berne de 1528, qui entraîna la victoire définitive de la Réforme à Berne. L'édit de réformation du Conseil, du 7 février 1528, couronna son activité. Haller travailla sans relâche à asseoir solidement l'église bernoise ; l'organisation de 1532 fut surtout son œuvre, † 25 fé-

Berchtold Haller.
D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nat. Berne).

vrier 1536. — Voir *SBB* I (avec bibliographie). — *ADB*. — Anciennes biographies, voir Barth nos 13 257-13 259. [A. H.]

HALLER VON HALLERSTEIN, *Christoph*, baron, seigneur de Waldstein et de Sporeck, patricien de Nuremberg, 1510-1581, notaire impérial et comte palatin, vint en 1579 à Lucerne qui lui offrit la bourgeoisie, † prébendiaire de l'hôpital. Le Conseil lui éleva un monument de bronze détruit par l'incendie de l'église. Rennward Cysat a publié dans les *Collectanea* des extraits de ses ouvrages. — Voir *Gfr.* Reg. — Liebenau : *Das alte Luzern*, p. 87. — R. Cysat : *Collectanea* A, fol. 101 *b*, B et E. — *ASG* 4, 152. [P.-X. W.]

HALLERIANA. Société bernoise d'étudiants re-



Plan du château de Hallwil au XIVe s. Les constructions du XIIe s. sont indiquées en noir. D'après Lithberg : *Schloss Hallwil*, publié en 1918.

montant à l'*Akad. naturwissenschaftl. Verein*, fondé à Berne le 25 juillet 1883. Elle prit en 1890 le nom de *Halleriana* en souvenir du grand savant bernois Albert de Haller. Les couleurs, vert-or-vert, furent choisies par décision du 23 avril 1898 ; société des anciens membres dès 1899 ; *Korrespondenzblatt* dès 1902 ; fondation de sociétés locales 1916. — E. Lerch : *Festschrift ... der Halleriana* 1908. [H. Sch.]

HALLSTATT (PÉRIODE DE). Voir FER, AGE DU.

HALLWIL (C. Argovie, D. Lenzbourg, Com. Seengen. V. *DGS*). Château et seigneurie jusqu'en 1798. En 1113, *Helwile* ; 1167, *Allewilare* ; 1223, *Hallewile* ; 1241, *Hallewiler* et *Halliwiler* ; 1267, *Halwile*. La première partie du nom remonterait à un nom de personne en vieil allemand. Le château de Hallwil est du type des châteaux entourés d'eau. A l'endroit où l'Aa de Hallwil forme une île peu après sa sortie du lac de Hallwil, un canal semi-circulaire, partant de la rivière, créa à l'Ouest de cette île un îlot artificiel où fut élevé, vers l'an 1000, en remplacement d'une construction de bois, de la période carolingienne, un beffroi (démoli au XIXe s. jusqu'aux fondations). Plus tard seulement, l'île naturelle, marécageuse, située à l'Est, fut comprise dans le système défensif du château, par quoi fut constituée la double forteresse composée du *Vorderes* et de l'ancien ou *Hinteres Schloss*. Le château (avec sa chapelle pourvue de bénéfices depuis 1354) était déjà, lors de sa première mention, en 1256, en possession de la famille du même nom et s'y trouve encore. Le pacte de famille, dressé en 1369 par les fils du maréchal Johannes (no 2), et renouvelé la dernière fois en 1612, stipula que seuls les représentants mâles des Hallwyl posséderaient le château et les biens s'y rattachant (dont le lac de Hallwil). Inhabité depuis 1874, le bâtiment a été restauré et étudié par Nils Lithberg et Anders Roland, chargés de ce travail par le comte Walter (no 43, † 1921) et son épouse Wilhelmina von Hallwyl, à Stockholm. La comtesse fit don au Musée national des antiquités de la famille et des objets découverts lors des fouilles. — *Bibliographie*, voir l'art. HALLWYL, VON. [C. B.]

HALLWIL (LAC DE) (C. Argovie et Lucerne. V. *DGS*). Des stations de palafittes existèrent sur les rives au milieu et vers la fin de l'époque néolithique. Une colonie plus importante près du petit bois d'aunes sur la rive Sud fut explorée en 1921 et 1923. Au Riesi sur la rive Nord, le postier Hauri de Seengen découvrit en 1923 une colonie de la fin de l'époque du bronze qui fut ensuite étudiée par la Société d'histoire du canton d'Argovie. La plupart des objets trouvés forment la collection historique de Seengen, un certain nombre sont déposés à l'*Antiquarium* d'Aarau. La pêche et les droits souverains sur le lac appartinrent jusqu'en 1798 à la seigneurie de Hallwyl. — Voir R. Bosch : *Prähistorisches... vom Hallwilersee*. [H. Tr.]

HALLWYL, von. Famille noble dont les membres furent probablement à l'origine ministériaux des comtes de Lenzbourg, plus tard des Kibourg, puis des Habsbourg qui leur remirent un vaste domaine en fief (après un incendie du château de Hallwil, l'acte d'inféodation fut renouvelé en 1380), et au service desquels plusieurs membres de la famille s'élevèrent à de hautes situations. Sous les ducs d'Autriche, des Hallwyl remplirent l'office de maréchal (*Habsburg. Urbar* ; Walter V, maréchal entre le Gothard et l'Eggenbach en Alsace 1362) ; le titre et les revenus étaient encore plus tard attribués à l'aîné de toute la famille. Après la conquête de l'Argovie, les Hallwyl devinrent en 1415 bourgeois de Berne et de Soleure (actuellement de Berne et de Brugg). La seigneurie de Hallwil comprenait la haute et la basse juridiction sur Fahrwangen et Tennwil (en mains des Hallwyl déjà au XIVe s. comme fief de l'Autriche) et sur le lac de Hallwil, puis la basse justice à Seengen, Egliswil, Meisterschwanden, Leimbach, Alliswil et Hendschiken. La famille posséda en outre des fiefs de l'évêché de Bâle (depuis 1450 jusque dans le XIXe s.), ceux du margrave de Bade, le fief autrichien de Wildegg (jusqu'en 1437) ; le bailliage de Horgen-Rüschlikon-Maschwanden (1339-1406) et celui de Sierenz en Alsace (jusqu'en 1523). Les Hallwyl étaient en étroites relations avec le couvent de Cappel où ils avaient une chapelle funéraire et dont ils possédaient l'avouerie (cédée à Zurich en 1495). *Armoiries* : d'or au vol de sable. Ces armes témoignent de la parenté de la famille avec celles de Baldegg et de Wangen, aussi de Seengen (*ASG* 1918, p. 99). — 1. DIETRICH, curé d'Umiken, custode du chapitre des chanoines de Beromünster, prévôt 1273, † 1er août 1285. La famille prit une grande importance avec — 2. JOHANNES Ier, premier titulaire connu de la fonction de maréchal vers 1305, chevalier 1315, bailli autrichien dans le Sundgau 1327-1342, et en Brisgau, capitaine en Souabe, en Argovie, Thurgovie et Alsace, prit part à la destruction de la Schwanau en 1334, maître d'hôtel des ducs d'Autriche, † 31 mai 1348. — 3. TÜRING Ier, fils du no 2, chevalier 1369, † avec son neveu à la bataille de Sempach, le 9 juillet 1386. — 4. TÜRING II, l'Aîné, fils du no 3, aida,

dans la guerre de 1415, son cousin Walter VII von Hallwyl à défendre Wildegg contre les Bernois. Capitaine de mercenaires du duc d'Autriche Albert V à Iglau en Moravie 1422, maréchal 1429, capitaine des Zuricois

Le château (antérieur) de Hallwil au milieu du XIX^{e} s. (côté Est). D'après une gravure sur acier de C. Huber.

dans la guerre de Zurich 1442, échevin libre de l'empire 1443, participa à la nuit sanglante de Brugg 1444, exclu du Conseil et de la bourgeoisie de Bâle le 21 août 1445 ainsi que son fils (n° 5) pour avoir favorisé les Armagnacs, † 1460. — 5. TÜRING III, le Cadet, fils du n° 4, chevalier 1444, maréchal 1448, capitaine à Fribourg durant les troubles de 1449-1450, collabora à la fondation de l'université de Fribourg-en-Brisgau par le duc Albert VI, bailli d'Ensisheim, capitaine en chef des Pays supérieurs 1457, titulaire du fief hypothécaire de Landser 1454, assiégea Mulhouse dans la guerre faite à cette ville en 1468, † fin 1469. — 6. RUDOLF II (Rutzmann), chevalier 1362, capitaine du clan des Stellifères à Bâle 1371, acquit les deux Wartburg 1379 (cédées à Soleure en 1539). — 7. ***Hans*** (Johannes VIII), 1433 ou 1434-19 mars 1504, du parti autrichien vers 1460 avec son frère Walter et avec Türing III ; renouvela la combourgeoisie avec Berne et Soleure 1470, chef d'un contingent helvétique en Alsace au printemps 1474 et chargé d'accompagner le capitaine bernois dans l'expédition de Montbéliard, le 1er septembre. Participa à l'entreprise contre Pontarlier 1475, capitaine avec Nicolas de Scharnachtal et armé chevalier à Grandson le 2 mars, chef de l'avant-garde à Morat le 22 juin 1476, capitaine en chef des mercenaires suisses-allemands au service de Louis XI en 1480, conseiller et chambellan du roi, qui lui céda pour 1000 livres de rente, les seigneuries de Noyer et de Châtillon-sur-Seine en 1481 (remplacées sous Charles VIII par une pension). Il acquit le château et la seigneurie de Trostburg 1486 et prit part avec ses frères à la guerre de Souabe 1499 ; habitait Aarau. — 8. HARTMANN, frère du n° 7, chanoine de la cathédrale à Bâle 1462, prévôt de la cathédrale 1482, chanoine de Schönenwerd 1464, prévôt de Saint-Ursanne. — 9. WALTER, frère des n^{os} 7 et 8, capitaine pour Türing III à Landser de 1464 aux guerres de Bourgogne (renonciation en 1476), acquit Schafisheim en 1482, fut chargé en 1491, avec Brandolf zum Stein, de la reconstruction de la ville de Lenzbourg incendiée. Bourgeois de Winterthour et maître d'hôtel de l'évêque de Constance, † 1513. — 10. ***Dietrich***, frère des n^{os} 7-9, page à la cour de Louis XI, grâce à Nicolas de Diesbach ; accompagna le roi à l'entrevue de Péronne avec Charles-le-Téméraire et à la conquête de Liége ; fut créé par lui seigneur de Dijoux et capitaine de Bardonnèche en Dauphiné. La pension que Charles VIII lui attribua en place de cette seigneurie ne lui ayant pas été payée depuis 1493, il obtint en 1496 le droit d'importer du sel, de Lyon en Suisse, franc de douane. Au commencement du XVI^{e} s., Berne et la Diète eurent à s'occuper de la protection qu'il accorda à ses beaux-frères Rotenstein dans leurs démêlés avec les maréchaux de Pappenheim. La France n'ayant pas rempli ses obligations envers lui, malgré l'intervention de la Diète, il s'empara à Rheinfelden, le 15 juin 1508, d'un convoi de marchandises arrivant de Gênes. † 1509. — Autobiographie de Louis de Diesbach dans *Schweizer. Geschichtsforscher* VIII. — 11. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 9, chanoine de la cathédrale à Bâle 1494, prévôt de Saint-Ursanne 1498, de la cathédrale de Bâle 1504, céda sa charge à Hans-Werner von Mörsberg et fut par la suite custode de la cathédrale. Agé de 50 ans, il s'enflamma encore pour l'humanisme et pour Erasme de Rotterdam, † au moment de son élection au poste de coadjuteur et futur évêque de Bâle, 12 février 1527. — *Opus epistolarum Erasmi*, éd. Allen, n^{os} 556, 561. — Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel* III, p. 159. — *Bas. C.* VII, p. 338. — 12. HUGO, fils du n° 9, † à Marignan. — 13. KASPAR, fils du n° 10, acquit par son mariage avec Barbara von Hohenlandenberg, nièce de l'évêque de Constance Hugo von Landenberg, le château et la seigneurie de Hegi, † 1564.— 14. ***Hartmann***, fils du n° 10, * 14 décembre 1503, étudia à Bâle sous Capito, qui lui dédia ses *Institutions hébraïques* (1518), et sous Œcolampade, qui en fit autant de ses *Græcæ Litteraturæ Dragmata* (1520), puis à Mayence et Leipzig. Fut chargé par Berne de diverses missions politiques, rapporteur à plusieurs Diètes d'empire, député auprès des protestants et rapporteur durant la guerre de Smalkalde 1546, négociateur d'un emprunt bernois 1560, capitaine bernois en Argovie 1563. Il habitait à Brugg, possédait le château et la seigneurie de Böttstein, le château et une part à la juridiction de Villnachern (acquis par la ville de Brugg en 1588), reçut de Berne une concession minière à

Vue actuelle du château de Hallwil (côté Sud-Est). D'après une photographie de 1917.

Brugg en 1547. Correspondant de Bullinger, † 11 février 1573. — Bibliographie comme n° 11, et Pantaleon : *Prosopographie* (éd. latine) III, p. 458 (avec portrait). — Lettre de Capito à Johann-Rudolf von Hallwyl (n° 11), imprimée en préface de Summerhardt : *Philosophia naturalis*. — K. Geiser dans *JSG* 1897. — Des deux branches fondées par des fils du n° 14, l'aînée, éteinte en 1671, possédait Schafisheim, la cadette, éteinte en 1710, était au service du Wurtemberg, à Neckar-Beihingen. De cette dernière descendent — 15. FRIEDRICH-LUDWIG, * 6 juillet 1644, bailli de Marbach et conseiller wurtembergeois, † vaguemestre général dans la guerre contre les Turcs à Gran, vers le 1er juin 1684, et — 16. LUDWIG-FRIEDRICH, fils du n° 15, combattit dans l'armée impériale contre les Turcs en Hongrie, contre les Français en Italie durant la guerre de la succession d'Espagne, colonel 1708, † à Stuttgart, 30 juin 1710. — Trois branches descendent des fils du n° 13.

I. *Branche autrichienne, comtale depuis 1671*, éteinte en 1779, établie à Trostburg jusqu'à la vente de cette terre à Berne en 1616. — 17. HUGO, chambellan de l'archiduc, conseiller du gouvernement de Haute-Autriche 1613, acquit la seigneurie de Kriwsoudow, en 1622, capitaine du cercle d'Iglau, † en décembre 1649. — 18. Johann-SEBASTIAN, fils du n° 17, 1622-1700, revêtit divers emplois à la cour impériale, conseiller de la chambre palatine 1666, comte, haut-connétable 1673, conseiller intime 1690. — 19. Jakob-LEOPOLD, fils du n° 17, chambellan impérial, conseiller de la chambre de Bohême 1660, inspecteur des fortifications de Prague-Kleinseite et comte 1671, † 13 décembre 1691. — 20. FERDINAND-Leopold, fils du n° 18, colonel-burgrave 1691, assassiné à Gablitz près de Vienne à l'instigation du marquis d'Aronches, prince cadet de Ligne et ambassadeur portugais à Vienne, le 10 août 1696, à la suite de dettes de jeu contractées par ce dernier. — *Ausführliche Relation...* — 21. Johann-FRANZ-Michael, fils du n° 18, 1674-1749, conseiller à la chambre de Hongrie 1701, haut-connétable 1727. — 22. Johann-GOTTLIEB, fils du n° 18, 1685-1767, capitaine du château de Presbourg 1724, commandant de Trentschin 1729, colonel 1732. — 23. FRANZ-Jakob, petit-fils du n° 19, * 1691, combattit dans la guerre de succession d'Espagne 1712-1713 et dans celle contre les Turcs ; chevalier teutonique 1724, colonel 1729, tomba à Banialuka 4 août 1734. — 24. FERDINAND-Michael, fils du n° 21, curé de Probstdorf (près de Vienne) 1730, évêque de Vienne-Neustadt 1741, † 1773. — 25. FRANZ-ANTON, fils du n° 21, 1702-5 janvier 1779, chambellan impérial 1750, colonel 1751, vaguemestre général de campagne et conseiller palatin de guerre 1756, lieutenant-feld-maréchal 1764, président du service des invalides et conseiller intime 1772. Sa fille FRANZISKA-ROMANA, ancêtre des Hallwyl actuels, voir n° 38.

Johann-Georg v. Hallwyl (n° 26). D'après un portrait à l'huile de la collection Hallwil, au Musée Nat. Zurich.

II. *Branche de la Suisse orientale*, éteinte en 1743. Ses membres possédèrent les seigneuries de Hegi (vendue à Zurich 1587), Luxburg, Blideck et Salenstein ; ils furent durant plusieurs générations baillis de Güttingen pour l'évêque de Constance. La famille a compté beaucoup d'ecclésiastiques, dont plusieurs chanoines de Constance, Bâle, Augsbourg, Eichstätt, et plusieurs abbesses. — 26. JOHANN-GEORG, * 1555, chanoine de la cathédrale de Bâle, de Constance 1581 et doyen 1588, évêque de Constance du 2 janvier 1601 au 11 janvier 1604. Il avait des penchants à l'ascétisme et travailla à l'amélioration de son évêché dans l'esprit du concile de Trente. — 27. HARTMANN, frère du n° 26, commandeur de l'ordre teutonique à Strasbourg, puis à Beuggen 1583-1604.

III. *Branche suisse au château de Hallwil*. L'ancêtre est — 28. BURKHARD, fils du n° 13, 1535-1598, auteur du *Turnierbuch* ou livre généalogique (coll. Hallwil, Musée national). — 29. Hans-RUDOLF, petit-fils du n° 28, 1590-1657, édifia le château de Brestenberg en 1625. D'un frère du n° 29 descendent — 30. WOLFGANG-LUDWIG, 1635-1719, grand-veneur et forestier du margrave de Durlach 1674, — 31. Christoph-EMANUEL, frère du n° 30, 1637-1703, grand-veneur du prince-évêque de Bâle, et la *branche alsacienne de Thann*, éteinte en 1793, à laquelle appartiennent les deux suivants — 32. Franz-KASPAR, 1711-1793, au régiment des gardes suisses en France dès 1735, prit part à la guerre de succession de Pologne 1734-1735, à celle de la succession d'Autriche 1742-1745 et 1748, chevalier de Saint-Louis 1744, blessé à la bataille de Fontenoy, 11 mai 1745, colonel 1748, et — 33. Franz-***Joseph***, frère du n° 32, 2 septembre 1719-6 avril 1785, entra au régiment des gardes suisses en France 1740. Il fit les campagnes d'Italie, d'Allemagne et de Flandres 1733-1734, 1742-1743 et 1745-1747, se distingua à la bataille de Fontenoy et reçut l'ordre de Saint-Louis en 1745. Colonel 1749, obtint le régiment Karrer, dès lors régiment Hallwyl en 1752 ; il se rendit avec son corps à Saint-Domingue et y resta jusqu'en 1763. Brigadier 1760, maréchal de camp 1762, comte. Pensionné lors de la dissolution de son régiment en 1763, commandant de Colmar 1782. Les suivants descendent d'un autre frère du n° 29. — 34. Johann-ANTON, 1683-1736, servit aux Pays-Bas, se distingua en 1712 comme capitaine et fut blessé à la bataille de Villmergen. — 35. JOHANNES, frère du n° 34, 1688-1753, servit dans les Indes, les Pays-Bas, puis la France jusqu'en 1737. Il gagna en 1742, grâce au pacte de famille, le procès qu'il avait intenté pour la possession du bien patrimonial, le *Vorderes Haus Hallwil*, contre la veuve de Johann-Jakob von Breitenlandenberg, fils d'une sœur de — 36. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 29, † 1737, qui avait laissé à ses héritiers le *Vorderes Haus* et les biens patrimoniaux afférents. — Actes imprimés du procès et A. Zeerleder : *Ein Stammgutsprozess...* — 37. ABRAHAM-JOHANN, fils du n° 35, 1746-1779, au service de la France, capitaine du 1er régiment de la Haute-Argovie 1771, épousa en 1775 — 38. FRANZISKA-ROMANA von Hallwyl, fille du comte Franz-Anton (n° 25), 1758-1836. — A.-E. Frölich dans *Schweiz. Jahrbuch für 1857* et *NZZ* 1905, nos 25-28 et 32-36. — *Pestalozzi-Blätter* 1880, p. 41 ; 1902, p. 7 et 1905, p. 1 et 36. — 39. Karl-FRANZ-Rudolf, fils des nos 37 et 38, 1777-1852, capitaine au service de Russie, député au Grand Conseil argovien 1815, colonel

Theodor von Hallwyl (n° 41). D'après une aquarelle de la collection Hallwil au Musée Nat. Zurich.

Hans v. Hallwyl (n° 42) en 1862. D'après un portrait à l'huile de Ch.-Ed. Boutibonne.

1838. — 40. KARL-Gabriel, fils des nos 37 et 38, 1778-1827, lieutenant-colonel au régiment Ziegler au service de Hollande 1815. — 41. THEODOR, fils du no 40, 24 juillet 1810-12 décembre 1870, propriétaire à Rörswil près de Berne, amateur d'art et artiste-peintre, promoteur de manifestations artistiques (monument R. d'Erlach) et musicales à Berne, auteur de *La morale chrétienne*, qui lui valut des décorations en Autriche et en Italie. Lors de l'affaire de Neuchâtel en 1857, il contribua par sa correspondance avec le comte Eberhard zu Stolberg-Wernigerode, à éclairer la cour de Berlin. — *SBB* III. — 42. HANS, fils du no 41, * 28 décembre 1835, habitait à Schlossrued, député au Grand Conseil argovien 1863-1866, conseiller d'État 1866-1875, landammann 1869-1870, se rendit plus tard en Serbie, † 16 juin 1909 dans sa maison de campagne de Burgberg près d'Ueberlingen. — *BT* II, 1910, p. 338. — 43. WALTER, fils du no 41, 26 janvier 1839-28 février 1921, vécut en Suède. Restaurateur du château de Hallwil. — *BT* II, 1922, p. 273. — 44. KARL, frère du no 41, 1827-1899, capitaine de cavalerie en Autriche, est la souche des comtes actuels de Hallwyl.— Voir archives de Hallwyl (aux Arch. d'État de Berne). — Lithberg et Roland : *Schloss Hallwil*, 5 vol. — Merz : *Die mittelalterlichen Burganlagen u. Wehrbauten des Kts. Aargau*. — Brunner dans *Argovia* VI et *ASG* III, 79. — *OBG*. — *AGS*. — *AHS*. [C. BRUN.]

HALLWYL-STIFTUNG (FONDATION HALLWYL). Le 19 novembre 1924, la comtesse Wilhelmina von Hallwyl institua la Fondation Hallwyl avec siège à Seengen (Argovie), en faveur de la famille Hallwyl et dans le but de conserver le château de Hallwil comme monument historique. Le surplus des intérêts de la somme destinée au château de Hallwil doit être employé à soutenir des recherches d'histoire de la civilisation et à conserver les monuments historiques du canton d'Argovie. [C. B.]

HALM. Famille lucernoise, à l'origine de Mellingen, bourgeoise en 1658. — JOHANN, avoyer de Willisau 1684, 1686, 1690, 1694. — JOHANN, du Conseil de Willisau 1679, avoyer 1710, 1714, 1718, 1722. — Voir *G/r.* Reg. [P.-X. W.]

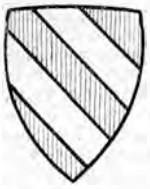
HALTEN (C. Soleure, D. Kriegstetten. V. *DGS*).

La tour de Halten au début du XXe s. D'après une photographie.

Com. et Vge de la paroisse de Kriegstetten, autrefois château et seigneurie de la famille noble du même nom. C'est au XIIe s. que celle-ci édifia le château dont la tour subsiste encore. De la seigneurie de Halten relevaient, outre le village du même nom, Kriegstetten, Œkingen, Herswil et Recherswil. Pendant la guerre de Gümmenen en 1332, les Bernois détruisirent le château de Konrad von Halten, partisan des Kibourg. Ce dernier vendit ensuite la moitié de la seigneurie avec la tour restée debout à Burkhard von Eschi, de Berne, et celui-ci la revendit en 1367 à Klara von Halten qui possédait encore l'autre moitié. L'un de ses descendants, Peter von Malrein, aliéna Halten et le château à Soleure en 1466 ; ce dernier servit de prison d'État à Soleure jusqu'à la Guerre des paysans. — Voir *FRB*. — J. Rahn : *Die mittelalterl. Kunstdenkmäler des Kts. Solothurn*. — F. Eggenschwiler : *Territor. Entwicklung*. — Schmidlin : *Gesch. des Amteibez. Kriegstetten*. [H. TR.]

HALTEN, an der. Voir ANDERHALDEN.

HALTEN, von. Famille de chevaliers ministériaux.



Armoiries : bandé de gueules et d'argent, de cinq ou six pièces ; cimier, tête de braque ou de loup. Elle avait comme lieu d'origine le château de Halten, dans la paroisse de Kriegstetten (Soleure). L'ancêtre — 1. NOTKER de Haltun, est cité en 1201 comme ministérial des Zähringen. A l'extinction de ceux-ci en 1218, il passa sous la domination des Kibourg. — 2. GOTTFRIED von Halten fit une donation au couvent de Saint-Urbain vers 1220 avec l'autorisation de la comtesse de Kibourg. — 3. CUNO (Konrad Ier), cité de 1241 à 1260, et son frère — 4. JOHANNES, cité de 1252 à 1264, tous deux chevaliers, acquirent une situation éminente dans la suite des deux comtes Hartmann de Kibourg. Un acte de 1257 démontre que la famille comptait alors encore d'autres membres masculins, en sorte que dès ce moment la similitude des noms rend difficile l'établissement d'une généalogie. Le chevalier Johannes avait fait don d'une partie de la colline du château de Halten à la commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Thunstetten, qui en disposa en 1274. Un fils de Konrad serait — 5. CUNO ou Konrad II, chevalier cité de 1274 à 1306. — 6. KONRAD III, fils du no 5, écuyer. Les Bernois lui détruisirent le château de Halten en 1332 dans la guerre de Gümmenen ; il vendit la tour qui restait avec sa moitié de la juridiction à Burkhard von Eschi, bourgeois de Berne, et acquit en 1333 des barons de Weissenbourg la juridiction de Weissenau et Rotenflüe près d'Interlaken, à titre d'hypothèque. Celle-ci fut rachetée toutefois dès l'année suivante, et la seigneurie vendue au couvent d'Interlaken, car Berne ne voulait pas voir la clef de l'Oberland aux mains d'un vassal des Kibourg. Konrad vivait encore en 1336. La branche principale semble s'être éteinte avec lui.

La famille s'était disséminée déjà auparavant. — 7. PETER en 1327 et — 8. JOHANN en 1348 devinrent bourgeois de Soleure. — 9. PETERMANN, bailli soleurois à Koppigen 1443. — 10. DIETMAR, cité dès 1395, siégea au Conseil et au tribunal de la ville. Avec lui prit fin, vers 1429, la branche citadine, à laquelle toutefois semble avoir appartenu — 11. KLARA, seconde femme d'Imer von Spiegelberg le jeune ; à la mort de son époux, en 1367, les Eschi lui rétrocédèrent le château familial de Halten qu'elle apporta aux Spiegelberg. Une autre branche, proche parente de la lignée soleuroise, était établie depuis 1318 sur le fief neuchâtelois de Gléresse. — 12. JOHANN, maire de Gléresse 1359-1365. La famille portait le nom français d'*Autes*, *Auctes*, *de Aultez*, *Haultez*, et paraît s'être perpétuée dans la famille Daulte. Les branches oberlandaises acquirent une plus grande importance. — 13. PETER, écuyer et vassal des Kibourg à Thoune en 1300, chevalier 1304 et landammann du Hasli de 1304 à 1309 — 14. PETER, peut-être son fils, avoyer de Thoune 1333-1338. — 15. RUDOLF, fils de Johann, bourgeois du Hasli dans les actes de 1363 à 1388, placé immédiatement après le landammann dans les listes de témoins. Du Hasli, la famille se répandit aussi dans l'Obwald où un autre — 16. RUDOLF, donzel, fut landammann de 1368 à 1373, fonction qui passa à son décès à son

beau-fils Walther von Hunwil. Son fils — 17. PETERMANN (Peter) tenait d'Engelberg en 1378 la dîme de St. Niklausen près de Kerns et reçut en 1379 un fief à Grindelwald, du duc Léopold ; il vendit en 1380 l'impôt de la juridiction d'Obsee-Lungern, à l'exception de la juridiction elle-même, aux gens de ce lieu. Dans un acte judiciaire de 1387, il est cité immédiatement après le landammann. — 18. PETERMANN, † à la bataille d'Arbedo 1422. Son fils — 19. HEINI, fonda un anniversaire à sa mémoire dans l'église de Sachseln. — La famille disparaît dès lors de l'Unterwald. C'est dans l'Oberland qu'elle se maintint le plus longtemps ; elle s'était établie en 1368 aussi du côté de Frutigen, où encore en 1522 — 20. PETER von Halten, ancien banneret d'Æschi, prouve par son sceau qu'il descend de l'ancienne famille de chevaliers. — Voir *FRB.* — *SW.* — *Gfr.* Reg. — Rahn : *Kunstdenkmäler von Solothurn.* — Arch. d'État de Berne et Soleure. — Schmidlin : *Gesch. des Amteibez. Kriegstetten* (sa généalogie ne mérite aucune confiance). [R. D.]

HALTER. Familles des cantons d'Argovie, Bâle, Lucerne, Saint-Gall, Thurgovie et Unterwald.

A. **Canton d'Argovie.** Famille d'Aarau, citée dès 1399. *Armoiries* : d'or au chevron d'azur chargé de trois étoiles du premier.— Merz : *Wappenb. v. Aarau.* [H. Tr.]

B. **Canton de Bâle.** Diverses familles du nom sont citées à Bâle dès le XVI^e s. De l'une d'entre elles, venue en 1566 de Wyl (Thurgovie), descend — CHRISTOPH, 1578-1630, boulanger, conseiller de la corporation des boulangers 1607-1629. — *Armoiries* : d'azur à une étoile d'or, accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. — Dans la première moitié du XVII^e s., une branche est citée dans laquelle se perpétuait le métier de relieur. — NIKLAUS, 1819-1903, dernier conseiller du vieux Bâle, directeur du Département des finances après la revision constitutionnelle, de 1875 à 1886. — Arch. d'État Bâle. [P. Ro.]

C. **Canton de Lucerne.** Familles du district de Hochdorf (dès le XIV^e siècle), de la ville de Lucerne (XIV^e siècle) et de Sempach (commencement du XV^e siècle). *Armoiries* de la branche lucernoise : de gueules à deux rames d'or passées en sautoir, accompagnées en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. ULRICH, du Grand Conseil 1424-1441. — 2. JOHANN, du Petit Conseil 1430, directeur de l'hôpital du Senti 1454, bailli de Rotenburg 1465. — 3. PETER, avoyer de Sempach 1497, 1509. — 4. HANS, tailleur de pierres, maître d'état à Lucerne 1686-1702, travailla à la reconstruction de la Pfistergasse 1691, acheva de 1660 à 1662 l'édification du couvent des capucins de Schüpfheim. — 5. JOST-FRANZ, 1690-1760, chanoine im Hof, composa vers 1719 une comédie latine. — 6. FRANZ-HEINRICH, chirurgien à Lucerne 1723-1740. — 7. PETER, d'Eschenbach, 1856-1922, greffier du tribunal et secrétaire communal 1877-1880, greffier du juge d'instruction 1885, secrétaire de district à Hochdorf jusqu'en 1912, poète et auteur de festivals et autres œuvres théâtrales populaires. — Voir *LL.* — *LLH.* — G. v. Vivis : *Wappen der lebenden Geschlechter*, dans *AHS* 1909. — Arch. d'État : *Besatzungsbuch.* — *DSC.* [P.-X. W. et v. V.]

Peter Halter.
D'après une photographie.

D. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Rebstein. — GEROLDUS, * 1753, entra dans l'ordre des bénédictins en 1774, prévôt d'Alt St. Johann 1786. — *LLH.* — *UStG.* — *KKZ* 1874, p. 493. — Livre de bourgeoisie de Saint-Gall 1920. [Bt.]

E. **Canton de Thurgovie.** Famille thurgovienne protestante, venue lors de la Réforme d'Unterwald au moulin d'Hittingen près de Braunau. D'une branche bourgeoise de Hosenruck descendent — 1. JOHANN-JAKOB, 1836-1894, qui releva la filature de coton de Grüneck-Müllheim et la rendit florissante. L'entreprise constitue actuellement une société anonyme de la famille sous la direction du fils — 2. ARNOLD, * 1866, lieutenant-colonel d'infanterie. Autres fils — 3. WERNER, * 1873, ingénieur, lecteur de mécanique appliquée à l'agriculture à l'École polytechnique fédérale. — 4. KARL, D^r jur., * 1878, président dès 1911 de la commune civile, ammann dès 1919 de la commune municipale de la ville de Frauenfeld. Il dirigea la fusion de la cité avec les communes extérieures (1^er juin 1919). — 5. OSKAR, * 1883, ingénieur, directeur technique de la fabrique de machines Rieter A.-G. à Töss-Winterthour. — Renseignements personnels. [LEISI.]

F. **Canton d'Unterwald.** Famille bourgeoise de l'Obwald, paroissienne de Lungern, Giswil et Kerns, qui peut-être eut des relations de parenté avec les von Halten. PETER et HÆNSLI comparaissent en justice pour les paroissiens de Giswil en 1473. 71 membres de la famille siégèrent au tribunal dans l'intervalle de 1531 à 1719. — 1. NIKOLAUS, de Lungern, bailli de Neuchâtel 1520, du Conseil secret 1554, landammann d'Obwald 1523, 1527, 1531, 1534, 1538, 1542 ; délégué à de nombreuses Diètes et conférences et à la dispute de Baden en 1526. — 2. JOACHIM, intendant des bâtiments 1548, délégué au Nidwald pour y négocier un arrangement. — 3. MELCHIOR, de Giswil, vice-landammann 1649, landammann 1656, député d'Unterwald à diverses Diètes et conférences. — 4. ***Johann-Josef,*** de Lungern, * 1793, officier au régiment Besenval 1818, il se distingua en défendant la caserne de Babylone à Paris. Mis à la retraite en 1830, il quitta le service français pour entrer au service du pape comme capitaine en 1832, major et commandant de bataillon en 1844. Rappelé par le gouvernement suisse en 1845 au moment où la suppression des couvents menaçait d'entraîner la guerre civile, membre du Conseil de guerre, chargé d'organiser la landwehr et l'artillerie, instructeur en chef et inspecteur des troupes de l'Obwald. Lorsque éclatèrent les troubles d'octobre 1845 dans les États de l'Église, il y fut rappelé et nommé lieutenant-colonel. Pendant la parade dominicale du 19 juillet 1846 à Forlì, il fut traîtreusement tué d'un coup de fusil. — Voir la correspondance relative au service étranger aux archives d'Obwald. — Protocoles du tribunal et du Conseil d'Obwald. — Küchler : *Geneal. Notizen.* — R. Durrer : *Einheit Unterwaldens.* — P. Mart. Kiem : *Die Landammänner Obwaldens.* — Maag : *Schweizertruppen in franz. Diensten.* [Al. TRUTTMANN.]

Johann-Josef Halter.
D'après une gouache sur parchemin (auteur inconnu).

HALTIKON (C. Schwyz, D. Küssnacht. V. *DGS*). Ancienne dîmerie du domaine de Küssnacht, dont Recho fit don au couvent de Murbach ; elle est mentionnée pour la première fois en 1284 dans la querelle surgie entre Eppo von Küssnacht et les colons à propos de la juridiction communale. En 1352, seize habitants de Haltikon furent reçus à la bourgeoisie de Lucerne. Dès l'origine Haltikon posséda en propre des biens communs. Elle fut divisée dans la seconde moitié du XIV^e s. ; la partie joutant le lac prit le nom du village de Bischofswil. En 1387, le couvent de femmes d'Engelberg en acquit la dîme, qui fut rachetée en 1820. Tous les droits de seigneurie que détenait encore la prévôté de Lucerne furent rachetés par la commune de Küssnacht en 1473. Les communiers édifièrent en 1636 une chapelle dédiée à sainte Catherine, ornée de vitraux jusqu'en 1875. — Archives d'État de Schwyz : archives de Küssnacht. — *Gfr.* 1, 6, 46, 55, 62. [Al. T.]

HALTIMANN. Voir ANDERHALDEN.

HALTINER, HANS-JAKOB, d'Altstätten, architecte, 1728-1805. Son fils HANS-ULRICH, 1755-1814, également architecte, édifia plusieurs églises, et de 1807 à 1811 le pont monumental en pierre dit Kräzernbrücke sur la Sitter près de Saint-Gall. — *SKL.* [Bt.]

HALTMAYER et **HALTMEYER.** Famille de la ville de Saint-Gall, venue du Bregenzerwald, bourgeoise dès 1467. Une des branches a donné toute une lignée d'apothicaires. *Armoiries* : d'argent à un serpent enroulé autour d'un rameau de rosier fleuri de cinq roses de gueules tigées de sinople. — 1. DOMINIKUS, prévôt de corporation 1525, conseiller 1526. — 2. MATTHÆUS, 1585-1635, pasteur 1624, camérier 1630, bibliothécaire 1627, fut chargé en 1632 de mettre en ordre les archives de la ville. — 3. MARX, 1588-1635, frère du n° 2, apothicaire, prévôt de corporation 1635. — 4. HANS-JOACHIM, 1614-1687, fils du n° 3, apothicaire, conseiller 1656, alternativement de 1660 à 1687 bourgmestre, ancien bourgmestre et bailli impérial (juge criminel), conseiller de guerre du Défensional helvétique 1668, il fut l'un des députés que le roi de France reçut au nom de la Confédération à Ensisheim en 1681. — 5. MARX, 1640-1702, fils du n° 4, apothicaire, du Grand Conseil 1688, du Petit Conseil 1699, fit imprimer en 1683 une *Beschreibung der eidg. Stadt St. Gallen*, contenant l'histoire de la ville jusqu'à son temps. Il laissa en manuscrits encore d'autres travaux historiques. — 6. ULRICH, 1671-1729, artiste-peintre. — 7. NATHANAEL, * 1706, longtemps chapelain de la légation hollandaise à Vienne jusqu'en 1768, † à Saint-Gall en 1770. — *LL.* — *LLH.* — Hartmann : *Geschlechter der Stadt St. Gallen* (mns. Bibl. ville Saint-Gall). — *SKL.* — Livre des bourgeois. [Bt.]

HAMBERGER. Ancienne famille de la ville de Zurich. *Armoiries* : de gueules à une croix d'argent, le bras inférieur terminé en flèche, accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople.

— 1. GEORG ou Jörg, de Pfäffikon, ancien frère prêcheur de Zurich, bourgeois 1556. — 2. HARTMANN, fils du n° 1, * 1528, pasteur à Dietikon-Urdorf 1551, à Schwerzenbach 1552, à Dürnten de 1559 à sa mort 1608, doyen du chapitre de Wetzikon 1561. Il donna en 1555 une traduction latine de commentaires grecs sur des livres bibliques. — 3. TOBIAS, fils du n° 2, * 1569, pasteur à Berneck (Rheintal saint-gallois) 1592, Glaris 1598, Kilchberg 1613-1631, doyen du chapitre du lac de Zurich 1627. — 4. SAMUEL, fils du n° 3, 1611-1670, potier d'étain, douzenier des tailleurs 1654, grand-cellérier du chapitre du Grossmünster 1658. — 5. JOHANN-RUDOLF, * 1821, maître d'école à Lenzbourg, aubergiste à Brienz et fondateur de la fabrique de feux d'artifice d'Oberried près d'Interlaken, dirigée encore actuellement par ses descendants. — *LL.* — Keller-Escher : *Promptuarium.* — Wirz : *Etat.* — *SKL.* — Renseignements personnels de MM. K. Hamberger à Oberried et H. Hess à Winterthour. [H. Br.]

HAMELIN, PHILIBERT, * à Tours (France), prêtre converti au protestantisme, se réfugia à Genève, où il fut reçu habitant en 1549, et se fit dans cette ville imprimeur de livres religieux, tout en se consacrant au colportage en France des ouvrages protestants, emprisonné au cours d'une de ses tournées d'évangélisation et condamné à mort, il fut exécuté à Bordeaux en 1557. — Voir Th. Heyer, dans *Bull. prot. franç.*, 1863, p. 469. — N. Weiss, *ibid.*, 1893, p. 373. — *France prot.*, 1re éd., V, 420. — E. Doumergue : *Jean Calvin* I, p. 603. — H. Bernus, dans *Gutenbergmuseum*, 1921, p. 5. [F. G.]

HAMMANN, Jean-Martin HERMANN, graveur, * à Hanau le 26 décembre 1807, † le 11 octobre 1875 à Genève, dont il obtint la naturalisation en 1841. Conservateur du Musée Fol, grand collectionneur de dessins et gravures qui sont actuellement propriété du Musée des Arts décoratifs et de la Société des Arts. A illustré la *Genève historique et archéologique* de Galiffe, l'*Album de la Suisse romane*, le catalogue du Musée Fol, les *Monuments de l'ancien évêché de Bâle*, de Quiquerez, etc. A publié : *Portefeuille artistique et archéologique de la Suisse*, 1868 ; *Les représentations graphiques de l'Escalade*, 1868 ; *Des arts graphiques sous le double point de vue historique et pratique*, trad. en all. — *Procès-verbaux de la Soc. des Arts*, 1876, 104. — *MDG.* — *JG*, 13 oct. 1875. — *SKL.* [M. M.]

HAMMER. Familles de Lucerne et de Soleure.

A. **Canton de Lucerne.** Familles lucernoises des districts de Lucerne, Rotenburg (XIVe s.) et Willisau (XVe s.). — HEMMA, abbesse du couvent de cisterciennes de Rathausen 1437-1442. — MACHARIUS, sous-bailli de Malters 1480-1498. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

B. **Canton de Soleure.** Famille établie fort anciennement à Olten. JOST, de Zurzach, établi à Oberdorf, bourgeois en 1550. — 1. JOSEPH-MARTIN, 1752-1814, propriétaire de l'hôtel de la Lune, partisan ardent des patriotes, il fut emprisonné sous la République helvétique à Soleure et libéré par l'arrivée des Français. Membre du Grand Conseil helvétique en 1798, il fut envoyé comme commissaire du gouvernement pour apaiser la contre-révolution populaire à Olten. —*ASHR.*— 2. JOS-BERNHARD, 1796-1865, propriétaire de l'hôtel de la Lune, préfet de commune et vice-président du tribunal, encouragea l'agriculture. — 3. ***Joh.-Bernhard,*** fils du n° 2, * 1822, préfet du district de Soleure-Lebern 1846, accusateur public 1850, substitut au tribunal cantonal 1851, président du tribunal de district de Bucheggberg-Kriegstetten 1853-1856, membre de la constituante 1856, député au Grand Conseil 1856-1868, instructeur en chef de l'artillerie suisse 1861. Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès de la Confédération de l'Allemagne du Nord et des États de l'Allemagne du Sud 1868, auprès de l'empire d'Allemagne et de la Bavière dès 1871, représenta la Suisse à la conférence du droit de guerre international à Bruxelles, à la conférence des télégraphes de Saint-Pétersbourg, conseiller fédéral en 1875, chef du Département des finances, président de la Confédération 1889, démissionna en 1890 ; conseiller national 1890-1896, président du Conseil d'administration du chemin de fer du Gothard, † 6 avril 1907. [H. DIETSCHI.]

Joh.-Bernhard Hammer.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

HAMMERER. Famille éteinte de la ville de Lucerne. — PETER, du Grand Conseil 1491. — BERNARD, du Grand Conseil 1541. — JOHANN, du Grand Conseil 1550, du Petit Conseil 1559-1565, bailli du Val Maggia 1562-1565. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

HAMMERMÜHLE. Voir KEMPTTAL.

HAN. Famille bourgeoise de Zurich. — HANS, tailleur, de Manderscheid (dans l'Eifel), bourgeois 1485, douzenier des tailleurs 1512, prévôt de cette corporation 1529. — Hans-KONRAD, charpentier, * 1615, † dernier de sa famille lors de l'attaque de Rapperswil 1656. — Keller-Escher : *Promptuarium.* — Renseignements de Hans Hess à Winterthour. [H. Br.]

HANAUER. Famille bourgeoise de Baden. HEINRICH, de Biberach, bourgeois en 1460. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or, accompagnée d'une fleur de lys et d'une croisette du même (variantes : un coq de sable). Un certain nombre d'ecclésiastiques et de conseillers sont issus de cette famille. Du tableau généalogique publié par Merz dans *Wappenbuch v. Baden*, il ressort que JOST-KNAB, évêque de Lausanne en 1652, est un descendant illégitime de cette famille. — JOH.-ULRICH, 1817-1871, conseiller d'État. [L. S.]

HANDFESTE. Le nom de *Handfeste* a été donné dans la Suisse allemande aux chartes de franchises qu'ont accordées, dès le XIIe s., des seigneurs à cer-

taines villes ou bourgs. Ces chartes sont très souvent la codification de coutumes et d'usages existants ; elles contiennent de nombreuses dispositions de droit privé et de droit public, ainsi que le statut communal de la localité. Parmi les plus importantes, il faut citer la prétendue Handfeste accordée à Berne en 1218 par Frédéric II et soumise à la ratification de Rodolphe de Habsbourg en 1274 ; celle de Fribourg, de 1249, dont l'authenticité est contestée ; celle de Morat, de 1245 environ. Quelques-unes de ces chartes sont inspirées d'autres plus anciennes. C'est ainsi que celle de Fribourg a pour prototype la charte de Fribourg-en-Brisgau (1120) ; elle-même servit de modèle à la charte d'Arconciel-Illens, à celle de Cerlier (1266), à celle de Büren (Berne), vers 1270. Plusieurs de ses dispositions se retrouvent aussi dans les chartes de Diessenhofen (1260), de Thoune (1264) et de Berthoud (1316). Dans la Suisse romande, la charte de franchise de Neuchâtel (1214), dressée sur le modèle des coutumes de Besançon, et les Franchises données à Genève par Adhémar Fabry, sont assimilables aux Handfeste. Dans le Pays de Vaud, de nombreuses localités reçurent des chartes de franchises, copiées la plupart sur celle de Moudon. — Voir Zeerleder : *Die Berner Handfeste*, dans *Festschrift Bern* 1891. — *FRB* I-III. — E. Lehr : *La Handfeste de Fribourg en Uechtland.* — R. Zehntbauer : *Das Stadtrecht von Freiburg in Uechtland und Arconciel Illens.* — F.-E. Welti : *Stadtrecht von Bern* I. — Le même : *Beiträge zur Gesch. des älteren Stadtrechtes von Freiburg in Uechtland.* — Le même : *Das Stadtrecht von Murten.* — F. de Gingins et F. Forel : *Recueil de chartes... concernant l'ancien évêché de Lausanne*, dans *MDR* 7. — F. Forel : *Chartes communales du Pays de Vaud*, dans *MDR* 27. — Art. des localités précitées. [L. S.]

HANDMANN. Famille venue à Bâle au commencement du XVII^e^ s. de la région de Bregenz. Les premières générations exercèrent les métiers de meunier et boulanger, au XVIII^e^ s., ceux de peintre et d'orfèvre. — *Armoiries* : d'or à une main au naturel issant de trois coupeaux de sinople. — 1. Martin, voiturier, de Hard près de Bregenz, bourgeois de Bâle en 1604. — 2. Johann-Jakob, 1677-1740, boulanger, prévôt de sa corporation 1712, bailli de Waldenbourg 1723. — 3. Emanuel, peintre, 1718-1781, fils du n° 2, élève de Johann-Ulrich Schnetzler à Schaffhouse 1735-1739, de Jean Restout à Paris 1740-1742, en Italie 1743-1746, fut incité par son ami, le peintre Studer de Berne, à s'établir en cette ville. Il se rattache par son art aux Français de l'époque de Louis XIV. Il peignit surtout des tableaux historiques et des portraits, qu'il affectionnait de traiter en peintures de genre. Son chef-d'œuvre est le portrait du mathématicien Leonhard Euler (musée des Beaux-Arts de Bâle). — 4. Johann-Jakob, 1711-1786, fils du n° 2, graveur de timbres, de sceaux et de médailles ; exécuta en outre un grand nombre de monnaies. — 5. Abel, 1715-1788, fils du n° 2, orfèvre, fut un des orfèvres auxquels la corporation des *Hausgenossen* vendit ses anciens insignes d'argent pour les refondre. Ses produits (vaisselle d'argent) ont entre autres été acquis par les corporations bâloises et les sociétés de la Vorstadt. — 6. Johann-Jakob, 1735-1786, fils du n° 4, officier de hussards et peintre particulier du prince héritier de Hesse-Darmstadt. — 7. Johann-Jakob, 1758-1793, fils du n° 6, orfèvre, hérita de l'atelier de son grand-oncle Abel. Son chef-d'œuvre est une coupe d'argent à couvercle, exécutée pour la *Spinnwetternzunft* de Bâle en 1790. — 8. Johann-Jakob, 1789-1868, orfèvre ; à sa mort l'atelier des Handmann passa en d'autres mains. — 9. Johann-Jakob-Rudolf, * 1862, petit-fils du n° 8, pasteur de St. Jakob près de Bâle 1890, professeur de théologie pratique 1899, président du Conseil d'église 1918, D^r^ théol. h. c. — Voir *LL.* — *SKL.* — *DSC.* — Collection Arnold Lotz (Arch. d'État Bâle). [C. Ro.]

HANDSCHIN. Nom de famille de Bâle-Campagne qui dérive de *Hantschuoch*, *Handschuh* = gant. Bourgeoise de Rickenbach, plus tard de Gelterkinden, la famille est attestée en ce lieu dès le début du XVI^e^ s. — ***Heinrich,*** * 1^er^ février 1830 à Rickenbach. Il fut appelé en 1856 par la grande usine Lerch, à Moscou, pour y diriger son établissement de tissage, fonda en 1859 une fabrique de tissage à la main à Moscou et, triomphant des nombreuses difficultés financières et techniques, développa brillamment son entreprise. De retour à Bâle en 1882, il consacra sa grosse fortune à des œuvres de bienfaisance et d'utilité publique, presque exclusivement en faveur de son ancienne patrie, entre autres à l'érection d'un institut de relèvement pour garçons abandonnés. Son testament, outre des legs importants, fit de l'État son légataire universel, à charge pour lui de consacrer les revenus de sa fortune à une fondation dite *Handschinstiftung* en faveur du canton et spécialement des jeunes gens bien doués, ressortissants au canton, qui n'ont pas les moyens de poursuivre leurs études, † 16 juin 1894. — Albert, * 15 décembre 1849 à Gelterkinden, caissier de la Banque cantonale de Bâle-Campagne à Liestal 1873, administrateur de la Caisse d'épargne de Gelterkinden 1874-1882, fondateur de la filature mécanique de Liestal 1884. De 1901-1911, membre du *Landrat* qu'il présida de 1907 à 1908, conseiller communal de Liestal 1916-1917. — Voir *ULB.* — Socin : *Mhd. Namenbuch.* — *Aarg. Schulblatt* 1890. — *ZSG* 33. — *Helvetia* (Weber) 18. — *H. Handschin* (nécrologie). [O. G.]

HANDWŒRTERBUCH DER SCHWEIZER VOLKSWIRTSCHAFT, SOZIALPOLITIK UND VERWALTUNG. Dictionnaire publié, de 1903 à 1911, par le professeur N. Reichesberg, de Berne, en 3 vol. et 4 parties. Plus de 250 spécialistes, professeurs, administrateurs, politiciens, industriels, etc., ont collaboré à cette publication. [Schwab.]

HANGARD, Jean-Baptiste, 1774-1827, avocat à Yverdon, un des rédacteurs du Code civil vaudois Picard de naissance, il fut officier de la République française, envoyé en 1798 en Irlande avec le général Humbert. Bourgeois d'Yverdon en 1806. [G.-A. B.]

HANGARTNER. Vieille famille de la commune de Hüntwangen (canton de Zurich) où elle est établie dès 1424 et cultivait des biens relevant du couvent de Rheinau. [J. Frick.]

HANHART. Familles des C. de Thurgovie et Zurich.

A. **Canton de Thurgovie**. Famille de Diessenhofen et de Steckborn probablement venue du Hegau. Sa première mention à Diessenhofen date de 1386. *Armoiries* : d'azur à une fleur de lys d'argent accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. Hans, ancêtre de la branche de Diessenhofen, greffier du tribunal en 1475 ; ses descendants furent reçus à la bourgeoisie. — 2. Andreas, tuilier, souche de la branche de Steckborn, † vers 1608. — 3. Johann-Ulrich, de Steckborn, membre de la commission gouvernementale créée par l'Acte de médiation en 1803, du Petit Conseil de Thurgovie 1803-1830, président de la commission scolaire 1804-1814, conseiller de la délégation près la Diète, 1808 et 1812, président du Conseil de guerre. — Häberlin-Schaltegger : *Gesch. d. Kts. Thurg.*, p. 134. — 5. Rudolf, de Diessenhofen, * 1780, vicaire à Diessenhofen en 1803, professeur et recteur au Pädagogium de Bâle, 1817-1831, lecteur de pédagogie à l'université. A publié : *Blätter zur Belehrung und Erbauung für Jünglinge edler Erziehung*, 1824 ; *Reden und Abh. päd. Inhalts*, 1824 ; *Erzählungen aus der Schweizergesch. aus den Chroniken.* Pasteur à Gachnang 1831-1855, † 1856. — *ADB.* — *Thurg. Ztg.* 1856, n° 43. — Mülinen : *Prodromus.* — Sulzberger : *Thurg. Beiträge* 1863, p. 17. — Pupikofer : *Gemälde* 136, 138. [Albert Scheiwiler.]

B. **Canton de Zurich.** Famille éteinte de Winterthour, dont sont issus plusieurs médecins aux XVII^e^ et XVIII^e^ s. *Armoiries* : d'azur à la fleur de lys d'or. — 1 Johannes 1701-1771, auditeur des comptes 1752, administrateur d'église 1760. — 2. Jakob, * 1750, sous-diacre de Saint-Georges 1793, recteur des écoles de la ville de 1799 à sa mort en 1820. — 3 Johannes, fils du n° 2, 1773-1829, premier pasteur de la ville 1819, auteur de divers ouvrages, entre autres : *Gedichte*, 1818 ; *Konrad Gessner*, 1824. — Voir *LL.* — *LLH.* — Mülinen : *Prodr.* — Wirz : *Etat.*

HANS-JAKOB, * 1778, à Pfäffikon, capitaine des grenadiers dans les troupes suisses sous Masséna 1799, puis dans l'armée helvétique, l'un des chefs du *Bockenkrieg* 1804. Condamné au bannissement perpétuel, il se rendit en Amérique, prit du service en France et fit les campagnes de Napoléon, 1810-1814, † à Louvain en 1815. — J.-J. Leuthy : *Bockenkrieg*, p. 244. [L. FORRER.]

HANKRAT. Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne, attestée à Kriens dès 1300 et dans le bailliage de Rotenbourg dès 1456. *Armoiries* : d'argent au coq de gueules posé sur trois coupeaux de sinople. — JAKOB et son fils BRANDOLF, de Kriens, sont bourgeois de Lucerne en 1543. — ROCHUS, grand conseiller 1565, grand sautier 1576, du Petit Conseil 1580, † 1582. — WILHELM, du Grand Conseil 1591, grand sautier 1599. La famille s'éteignit avec IRENEUS en 1745. — Voir *LL.* — *Gfr.* — v. Vivis : *Wappen der ausgestorbenen Geschlechter Luzerns*, dans *AHS* 1905. — *Besatzungsbuch.* — Archives d'État de Lucerne. [v. V.]

HANNIKEL, le *Konstanzer Hannes*, de son nom Jakob Reinhard, capitaine de voleurs redouté. Il fut fait prisonnier avec sa bande près d'Untervaz (Grisons) et exécuté à Sulz le 17 juillet 1787. [C. J.]

HANS, HANSO, HANNSO. Famille fribourgeoise éteinte, probablement reçue bourgeoise de Fribourg dans la personne de — 1. LOUIS, en 1498, du Conseil des Deux-Cents 1498, des Soixante 1509, † 1511. — 2. LOUIS, des Deux-Cents 1523, 1541, 1562, des Soixante 1527, 1544, 1565, grand sautier 1526-1529, bailli de Pont 1529-1534, † 1573. — 3. ***Peter,*** chanoine de Saint-Nicolas à Fribourg, curé de Saint-Nicolas 1610-1617, chantre 1626, doyen du chapitre 1632, fit preuve d'un grand dévouement lors de la peste de 1616 et fut récompensé par le gouvernement de Fribourg. Fit le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle en 1617 ; le 3 août 1640, l'empereur Ferdinand III l'anoblit, lui donna des armoiries et lui conféra le titre de comte palatin, accompagné de nombreux et importants privilèges, chevalier de l'Éperon d'or, † 1er juillet 1650. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 d'or à la demi-aigle couronnée de sable, lampassée de gueules, les ongles saillants ; aux 2 et 3 d'argent à la fasce de gueules chargée de trois coquilles de mer d'argent.

Une autre famille Hans, encore existante est originaire de Jentes où elle est mentionnée au début du XVIIe s. — Voir *AHS* 1921, p. 19. — Brasey : *Le Chapitre de Saint-Nicolas.* — Dellion : *Dict.* VI, 336, 359. — *LL.* — *ASHF* X. — Archives d'État Fribourg : Reg. des bourgeois I ; Amman : *Extraits des Besatzungsbücher* ; Grosses de Morat. [G. Cx.]

HANS-JAKOB, sculpteur ambulant, dont on ignore le nom de famille, qui travailla de 1601 à 1602 aux célèbres stalles renaissance de l'abbaye de Wettingen (Argovie). Adolf Vögtlin en a fait le héros d'une de ses nouvelles. — *SKL.* [L. S.]

HANSELMANN. Famille du district de Werdenberg, citée dès 1534 à Sennwald. — David Hilty : *Ueber Werdenberger Familiennamen.* [BT.]

HANTZ, Jules-GEORGES 1846-1920, d'origine française, né à La Chaux-de-Fonds, naturalisé genevois le 20 mars 1874, graveur-ciseleur, lauréat des expositions de Paris 1889 et 1900, directeur du Musée des Arts décoratifs de Genève depuis sa fondation 1885, auteur de nombreux *ex libris* en partie édités ; œuvres au Musée de Genève. — HÉLÈNE, fille du précédent, * 1877, peintre décorateur, professeur de dessin dans les Écoles secondaires. — *SKL.* [C. R.]

HAPFIG (= Habichtsegg) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil. V. *DGS*). Hameau avec chapelle. La famille von *Habchegg, Hapfiker* (XIVe-XVIe s.) en est originaire. — Voir *Gfr.* 26, 151 ; 74, 91. — Arch. d'État [P.-X. W.]

HARD (BATAILLE DE), 20 février 1499. Après les premières rencontres des Suisses et des troupes souabes au Luziensteig, à Triesen et à Vaduz dans la guerre dite de Souabe, les forces des deux armées en présence se concentrèrent près de l'embouchure du Rhin dans le Bodan. Le 20 février 1499, l'avant-garde confédérée attaqua l'ennemi à Höchst et le rejeta sur Fussach. Le gros des troupes suisses suivit, se jeta sur l'armée souabe près de Hard à l'Ouest de Fussach (Vorarlberg) avec un élan irrésistible et la mit en fuite après une brève résistance. Plus de 3000 ennemis trouvèrent la mort dans les marais et le Bodan. La tombée de la nuit et la rigueur de l'hiver empêchèrent les Suisses de poursuivre leurs avantages et de forcer Bregenz. — Dierauer, avec bibliographie. [BT.]

HARD (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Ermatingen. V. *DGS* sous ERMATINGEN). Ancien château, cité la première fois en 1252. Il appartint jusque vers 1400 à la famille de paysans libres Ott(o) an dem Harde. Lütfried Mumprat, bourgeois de Constance, était en 1427 propriétaire du domaine, auquel se rattachait la basse juridiction sur Hattenhausen et Hefenhausen ; Hans Mumprat le possédait en 1472 et Jakob Mumprat en 1488. Durant la bataille de Schwaderloh (11 avril 1499), un certain nombre de Confédérés se retirèrent dans la tour forte du Hard et furent enterrés vivants sous ses ruines. Vers 1520 seulement, Bastian Mumprat rebâtit le château. Par mariage, ce dernier passa aux Breitenlandenberg, à qui il resta de 1621 à 1720, puis passa avec les droits afférents à Daniel-Hermann Zollikofer, qui transforma le bâtiment en style français demi-renaissance. Son héritier Daniel-Hermann vendit le domaine en 1821. Le Hard vit encore une période florissante sous des propriétaires étrangers, dès 1829 sous le général irlandais Thomas-E. Lindsay, et surtout depuis 1848, sous Georges-F. Thomas, qui y installa une véritable cour princière. Depuis sa mort la gentilhommière a changé plusieurs fois de propriétaire. — Voir *TU* III. — *Pup. Th.* — Mayer dans *TB* XVIII. [LEISI.]

HARDEGG (C. Saint-Gall). Château détruit près de Rebstein. La famille noble Hardegg, qui a compté des ministériaux de l'abbé de Saint-Gall, est citée de 1128 (HEINRICH et WERNER) à 1388 ; à cette date, JOHANS vendit son château pour 600 fl. au bourgmestre Hör de Saint-Gall. — 1. RUDOLF, abbé de Pfäfers vers 1161, † 23 décembre 1177. — 2. HEINRICUS de Hardegge paraît dans les actes de 1227 à 1272 ; c'est sans doute le trouvère Hardegger, mentionné dans le Codex Manesse, poète religieux, politique et didactique, partisan des Hohenstaufen. Les armoiries figurées dans sa miniature du Codex, tiercé en fasce de sable, d'argent et de gueules, correspond aux trois sceaux que JOHANN apposa à l'acte de 1388 (*UStG* IV, no 1957). Cette similitude a établi définitivement la parenté du poète et des ministériaux sus-nommés qu'avaient encore mise en doute ou contesté Bartsch et l'*ADB*. — Voir Wegelin : *Regesten von Pfävers und Sargans.* — *UStG.* — F.-H. von der Hagen : *Minnesinger* II, 134-137 ; IV, 445-447. — Bächtold. — K. Bartsch : *Deutsche Liederdichter*, 3e éd. [BT.]

HARDEGGER. Famille saint-galloise établie à Gams dès 1450, à Alt St. Johann dès 1604. — JOSEF, d'Alt St. Johann, 1823-1886, professeur de latin et de grec à l'école cantonale de Saint-Gall 1856-1872, archiviste d'État de Saint-Gall 1872-1875. — Voir *ASG* V, 84, avec la liste de ses publications. — 2. JOHANN-BAPTIST, frère du no 1, 1823-1890, gardien de Rapperswil et de Wil, maître de religion catholique à l'école cantonale de Saint-Gall, préfet du pensionnat catholique 1856-1859, puis curé de Wattwil, de Pfäfers et de Weesen. — 3. AUGUST, Dr phil., architecte, fils du no 1, * 1858, établi à Saint-Gall jusqu'en 1919, dès lors à Disentis ; il édifia quelques 60 églises, dont celle de Notre-Dame à Zurich, 3 couvents, 5 instituts, de nombreuses écoles et maisons privées. Il s'occupa en outre de questions historiques et artistiques, rédigea des *St. Gall. Neujahrsblätter* sur les couvents de Sainte-Catherine à Saint-Gall, de Mariaberg près Rorschach, de St. Johann dans le Turtal, de Maggenau et Wurmspach, des monographies sur les trésors de l'église de Disentis, sur la paroisse de Saint-Gall, etc., des articles pour *ASA*, enfin : *Die Baudenkmäler der Stadt St. Gallen*, 1re partie : *Die kirchlichen Bauten.* — *LL.* — *SKL.* — *DSC.* — David Hilty : *Werdenbergische Familiennamen.* — Rothenfluh : *Toggenburger Chronik.* [BT.]

HARDER. Familles des cantons de Bâle, Berne et Schaffhouse.

A. **Canton de Bâle.** Famille éteinte de Francfort-

sur-le-Main fixée au début du XVI^e s. à Bâle, a donné des tisserands et quelques savants. *Armoiries* : de sable à l'arbre de sinople et à la bordure d'or. — 1. KONRAD, tisserand, de Francfort-sur-le-Main, établi à Bâle 1509, bourgeois 1533, † 1557. — 2. HANS, † avant 1597, fils du n° 1, passementier et recteur de l'hôpital. — 3. NIKLAUS, 1568-1645, fils du n° 2, passementier et avocat, conseiller des tisserands 1629. — 4. JOHANN-KONRAD, 1628-1695, fils du n° 3, membre de la corporation des tisserands 1650, secrétaire de ville, membre du Conseil et du Conseil des Trois. — 5. HIERONYMUS, 1648-1674, étudia la théologie, puis les langues orientales, mourut à Constantinople, à 26 ans, au cours d'un voyage d'études en Orient. Les manuscrits orientaux qu'il avait rassemblés sont déposés à la Bibliothèque universitaire de Bâle. — 6. NIKLAUS, 1651-1730, D^r jur. 1670, avoyer du tribunal de la ville 1673, conseiller 1709, membre du Conseil des Treize 1717, *Oberstzunftmeister* 1722. — 7. JOHANN-JAKOB, 1656-1711, D^r méd. 1676, professeur de rhétorique 1678, de physique 1686, d'anatomie et de botanique 1687, de médecine théorique 1703, membre de diverses académies étrangères. Nommé comte palatin en 1694 par l'empereur Léopold, médecin de diverses personnalités princières, entre autres du margrave de Baden-Durlach, du duc de Wurtemberg, du landgrave de Hesse-Cassel. — 8. JOHANN-JAKOB, 1707-1788, lieutenant-colonel au service de France, démissionna après la bataille de Rossbach en 1758. La famille s'éteignit avec ARNOLD, mécanicien, 1819-1880. — Voir *LL.* — *Athenæ Rauricæ.* — Albrecht Burckhardt : *Gesch. der medizin. Fakultät zu Basel.* — Collection Arnold Lotz aux Archives d'État de Bâle. [C. RO.]

B. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise de la ville de Berne, citée dès 1526. *Armoiries* : d'azur à deux faucilles adossées d'or accompagnées en pointe de trois coupeaux de sinople. — LUDWIG, des Deux-Cents 1547, bailli de Bipp 1555, de Ternier 1566. — *LL.* — Gruner : *Genealogien* (mns.). [H. TR.]

C. **Canton de Schaffhouse.** Ancienne famille de la ville de Schaffhouse citée dès 1340. *Armoiries* : parti d'argent et de sable à deux plumes d'autruche de l'un en l'autre. L'ancêtre est — 1. PETER, 1440-1501, prévôt des tailleurs. Ses fils Jakob et Ulrich reçurent en 1516 une lettre d'armoiries de l'empereur Maximilien. — 2. HANS-ULRICH, 1543-1607, fils de Jakob, secrétaire du couvent, vice-secrétaire 1568, amtmann de Paradies 1600. — 3. et 4. ALEXANDER, 1593-1631, et CHRISTOPH, son fils, 1625-1689, médecins de la ville. — 5. HANS-JAKOB, fils du n° 4, D^r méd., * 1658, conseiller et médecin personnel du prince-évêque de Constance, son représentant à Schaffhouse. — 6. JOHANNES, fils du n° 5, 1694-1739, conseiller du prince de Fürstenberg et son médecin personnel, anobli en 1731 par l'empereur Charles VI sous le nom *von Hardenberg.* — 7. CHRISTOPH, neveu du n° 5, 1686-1748, D^r méd., juge baillival 1717, député dans les bailliages tessinois 1719, prévôt des vignerons 1721, bailli de Merishausen 1724, de Thayngen et Barzheim 1739. — 8. JOHANN-CHRISTOPH, 1750-1819, du Grand Conseil 1769, juge baillival 1771, substitut du secrétaire du Conseil 1780, prévôt de corporation et conseiller scolaire dès 1786 ; archiviste 1798. Auteur de *Statistischer Aufsatz über Schaffhausen*, 1814. — 9. JOHANN-CHRISTOPH, fils du n° 8, * 16 mai 1781, substitut du secrétaire du Conseil 1780, juge de la ville 1812, prévôt de corporation 1814, membre de l'autorité tutélaire 1815, juge pour les faillites 1816, juge matrimonial 1818, bourgmestre 1820, premier président de l'église française 1826, président du tribunal cantonal 1832, bourgmestre 1836, † 16 mai 1851. — 10. ***Hans-Wilhelm,*** historien local, * 1^er février 1810, fabricant de boutons, huissier du Conseil municipal 1834, directeur du pénitencier 1848, † 5 septembre 1872. Il réunit avec les années d'innombrables actes, documents et objets d'art de tous genres. Schaffhouse doit à ses qualités de dessinateur la reproduction d'un grand nombre de motifs d'architecture actuellement disparus (Collection Harder). Il publia *Chronik der Stadt Schaffhausen*, 1844, avec Ed. Im Thurn ; *Beschreibung des Munots*, 1859 ; *Das Wappen des Kts. Schaffhausen*, 1860 ; *Leben und Schicksale der Juden in Schaffhausen*, 1863 ; *Der Rheinfall und seine Umgebung*, 1864 ; *Die Leibeigenschaft im Gebiet des jetzigen Kts. Schaffhausen*, 1866 ; *Die Gesellschaft zu'n Kaufleuten*, 1867 et 3 cahiers de *Beiträge zur vaterländ. Gesch.*, 1867-1870 ; 50 traités historiques en manuscrits. — 11. HERMANN, fils du n° 10, 1844-1884, secrétaire de la ville 1872, conseiller municipal 1875. — 12. ROBERT, fils du n° 11, * 18 juin 1870, conseiller municipal 1909, vice-président du tribunal de district et officier d'état-civil 1921, suit les traces de son grand-père comme historien local ; auteur de *Das Jahrzeitbuch der Leutkirche St. Johann in Schaffhausen*, 1894 ; *Neues zur Etymologie des Namens Schaffhausen*, 1908 ; *Schaffhausens Wiedererlangung der Reichsfreiheit 1415*, 1918 ; *Schaffh. Schrifttum und Buchdruck im 16. Jahrh.*, 1925. — Voir *LL.* — Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — Wanner-Keller : *Schaffh. Geschichtschreiber.* — Registre généalogique de la ville de Schaffhouse. [W.-K.]

Hans-Wilhelm Harder.
D'après une photographie.

HARDER, JOHANN, de Constance, D^r jur. utr., chancelier du couvent de Saint-Gall 1619-1627, 1634-, † 28 octobre 1662. — *LL.* — Archives du couvent. [J. M.]

HARDI. Famille fribourgeoise éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1450. — 1. NICOD, membre du Conseil des Deux-Cents 1453-1490. — 2. JEAN, fils du n° 1, prêtre, chapelain à Fribourg 1481, recteur de l'église de Notre-Dame 1505-1513, † 1513. — Arch. État Fribourg : *Reg. bourg.* II ; *Manuaux* 23 et 25. [J. N.]

HARDMEIER. Familles des cantons de Lucerne et de Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** ULRICH, de Küsnacht (Zurich), bourgeois de Lucerne dès 1577, contremaître de la ville pour les charpentiers 1575-1597, travailla en 1584 à la construction du couvent de capucins du Wesemlin, en 1591 au pont de bois de Langnau près de Malters et dirigea en 1592 la réfection de la Spreuerbrücke du côté du grand Lucerne — *Korrespondenzblatt des Luzerner Beamtenverbandes* 1925. [P.-X. W.]

Jakob Hardmeier-Jenny
D'après une photographie.

B. **Canton de Zurich.** I. Famille de la commune de Zumikon, où elle est citée dès 1494, établie déjà auparavant dans la région, à Limberg 1466 et à Binz 1405. Elle est originaire du Hard près de Zurich et tire son nom de l'office de *Meier* du Hard. — [J. FRICK.] — A d'autres communes zuricoises se rattachent — 1. ***Jakob*** Hardmeier-Jenny, * 7 décembre 1826 à Männedorf où un membre de la famille était maître d'école dès 1590. Maître de français à l'école secondaire de jeunes filles de Zurich 1860-1873, fondateur et propriétaire de l'institut Hofacker (plus tard Concordia) à Zurich jusqu'en 1877, membre du comité central de l'Exposition nationale suisse à Zurich 1883 et rédacteur du journal de l'exposition. Bourgeois de Zurich 1883. Conseiller littéraire et pédagogique d'Orell-Füssli dès 1884, rédacteur

des *Freundliche Stimmen an Kinderherzen*, des *Europäische Wanderbilder*, dont il composa un certain nombre des meilleurs numéros, entre autres *Vierwaldstättersee, Gotthardbahn, Lugano, Locarno, Brünigbahn*, etc., rédacteur de la *Zürcher Wochenchronik* 1899-1908. Auteur de *Schweizer Kinderbuch*, 2 vol. ; *Frohe Stunden, Zürcher Verse*, 1900. Poète, écrivit aussi en patois, † à Zurich 20 octobre 1917. — *SL* 1917. — *NZZ* 1917, nos 1959 et 1994. — *ZWChr.* 1917. — *Katalog der Stadtbibl. Zürich* 1896. — 2. RUDOLF, fils du no 1, * 1868, ingénieur, membre de la direction de la fabrique suisse de locomotives et de machines à Winterthour depuis 1911. — 3. EMIL, * 23 octobre 1870 à Wallikon sur Pfäffikon, maître à l'école allemande de Locarno 1891-1893, maître secondaire à Uster 1895, président de la société des instituteurs du canton de Zurich dès 1905, auteur de sa *Denkschrift 1893-1918*, député au Grand Conseil 1908-1926, conseiller national dès 1917. — *Annuaire des autorités fédérales* 1926. — *DSC.* — *ZWChr.* 1918. — 4. ROBERT, de Küsnacht, * à Zurich 15 février 1876, dessinateur et aquarelliste, illustrateur de la revue *Die Schweiz* 1896-1901, † à Zurich 10 avril 1919. — *NZZ* 1919, no 600. — *SKL.* — II. Deux familles de la ville de Zurich. A la première appartiennent — 1. ANTONI, tisserand, d'Oberglatt, bourgeois et membre de la corporation de la Balance 1566. — 2. HANS-KASPAR, * 1651, pasteur à Bonstetten 1686, à Affoltern am Albis 1701-1719, doyen 1707 ; dernier de la famille, écrivain fécond. — *Katalog der Stadtbibl. Zürich* 1864 et 1896. — A la seconde — MICHAEL et JAKOB, tripiers, à Oberglatt, bourgeois 1553 et 1559. — 1. Kaspar-DAVID, 1772-1832, pasteur 1795, prédicateur à Baireuth en 1795, il perdit sa place à cause de ses violentes attaques contre la doctrine chrétienne. Revint à Zurich en 1800 et dirigea dès 1802 un institut privé ; quoique réintégré en 1813 dans le ministère zuricois, après son retour à la foi, il ne revêtit plus de fonction pastorale. Musicien et écrivain fécond. — 2. MARIA, dite MARIANNE, * 1802, fille du no 1, cantatrice, entreprit des tournées sous le nom de *Demoiselle Hardmeyer* et chanta aux concerts d'abonnement de la Société générale de musique à Zurich jusqu'en 1840, † 17 janvier 1855 à Zurich. — 3. KARL-WILHELM, * 1803, fils du no 1, maître à l'école industrielle de Zurich, auteur des *Nbl.* de la Société des Arts zuricois 1835-1845 et de *Das tessin. Thal Maggia*, 1841, † 1847, dernier de sa famille. — Keller-Escher : *Promptuarium.* — Wirz : *Etat.* — Paul-D. Hess : *Der Zürcher Vernunftsprediger K. D. Hardmeyer*, dans *ZT* 1905. — Max Fehr : *Marianne Hardmeyer*, dans *NZZ* 1924, nos 1850 et 1857. — Renseign. de H. Hess à Winterthour. [H. Br.]

HARDUNG, VICTOR, Dr phil., poète et journaliste, * 3 novembre 1866 à Essen, il commença sa carrière en Suisse comme rédacteur du *Volksfreund* à Flawil, puis rédigea le feuilleton du *St. Galler Tagblatt* avant de se consacrer entièrement à son œuvre d'écrivain, † 2 juillet 1919 à Saint-Gall. A publié des poèmes, des romans, des nouvelles et des drames. — *St. Galler Nbl.* 1920, p. 30, avec la liste de ses ouvrages importants ; 1915, p. 51. [Bt.]

HARDWALD (C. Bâle). Forêt de 315 ha. longeant le Rhin au Sud-Est de Bâle, sur le territoire des communes de Birsfelden, Muttenz et Pratteln. C'est un reste du Hard, qui s'étendait au moyen âge tout le long de l'Alsace, puis de la Birse jusqu'au Jura. La portion bâloise actuelle, domaine royal, dépendait dans le haut moyen âge des landgraves du Sisgau. Des cessions ultérieures la firent passer aux seigneurs de Muttenz et de Pratteln, puis à Bâle, par les ventes de 1478 et 1521. L'administration en fut dès lors confiée au Conseil des Trois, dès le XVIIIe s. à la commission forestière. Le faubourg St. Alban avait le droit de la pâture des moutons et chèvres dans la forêt. La République helvétique ne put établir si la forêt devait être considérée comme propriété de la ville ou de la nation. L'Acte de médiation trancha en faveur de la première, par l'acte de dotation de 1803 qui rendit la ville propriétaire des parties sises sur les territoires des communes de Muttenz et Pratteln. Le Klingentalholz, section du Hard appartenant depuis la Réforme au fonds scolaire et ecclésiastique, fut aussi remis à la ville en 1823. La dotation de 1803 eut pour effet, lors de la séparation de 1833 en deux demi-cantons, que le Hard, bien de la ville, demeura à Bâle-Ville. Toutefois Muttenz et Pratteln tentèrent de faire valoir des droits sur la forêt, mais ils furent déboutés par la cour fédérale d'arbitrage d'Aarau en 1834 et condamnés à acquitter à la ville de Bâle 1165 fr. de dommages-intérêts. Le gouvernement de Bâle-Campagne continua à soutenir les prétentions des deux communes ; la Diète de 1835 attribua expressément le Hard à la ville et renvoya la campagne à une cour arbitrale. Celle-ci, réunie en 1839, confirma la sentence de 1834 et mit les frais à la charge de la demanderesse. La nouvelle constitution cantonale de Bâle-Ville de 1875 ayant réuni l'administration urbaine à celle du canton, une partie de la fortune de la ville fut attribuée à la commune bourgeoise et le Hard y fut compris. La forêt contient les restes d'un castellum romain. Trois tumulus préhistoriques y ont été découverts et étudiés en 1841. Un combat d'arrière-garde y eut lieu le 3 août 1833 entre les troupes rentrant en ville et leurs poursuivants de la campagne. — Voir Daniel Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, partie 23, 2845. — *ASA* 1893, 235. — *JSGU* 1921, 90. — W. Vischer : *Drei Grabhügel in der Hardt bei Basel*, dans *MAGZ* 1841. — Actes de la campagne et de la forêt aux Arch. d'État Bâle. [C. Ro.]

HARDY (ARDY). Famille bourgeoise de Neuchâtel, éteinte. *Armoiries* : d'azur à une balance d'or en équilibre, accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople.

— 1. GUILLAUME, roy et prévôt des marchands de Neuchâtel 1479. — 2. JEAN, fut emprisonné à Dôle en 1531 pour avoir violé un édit impérial, relatif à la religion, relâché en 1533, sur les démarches de Berne. Nommé châtelain du Landeron en 1538, par les Quatre-Ministraux de Neuchâtel, il tenta d'y introduire la Réforme, ce qui provoqua un échange de correspondance avec Berne et Soleure. La comtesse Jeanne de Hochberg ordonna de le destituer, mais, soutenu par les Quatre-Ministraux, il resta en fonctions jusqu'au 28 novembre 1539. — 3. PIERRE, frère du no 2, capitaine dans les troupes envoyées au secours de Genève 1530, receveur et conseiller de Neuchâtel 1537. — 4. BLAISE, *Rottmeister* 1536, maire de Boudevilliers 1558-1561. — 5. GUILLAUME, fils du no 3, notaire, maire de Travers, conseiller de Neuchâtel 1553, maire de Neuchâtel 1554, procureur général et conseiller d'État 1564, † 17 avril 1569. Par son testament, de la veille, il ordonna que si son fils venait à décéder sans héritiers, sa maison et son nom passeraient à la famille de l'aînée de ses filles. C'est ainsi qu'une partie des membres de la famille Tribolet furent mis au bénéfice de cette substitution et portèrent le nom de Tribolet-Hardy. La substitution prit fin en 1848, mais le nom de Tribolet-Hardy continue à être porté par la famille actuelle de Tribolet. — Voir A. Piaget : *Doc. inédits sur la Réformation* I. — *La famille de Tribolet.* [L. M.]

HARENDEN. Famille valaisanne dont le nom primitif était HARO. Des familles portant le surnom *am Hengart* (de Platea) apparaissent au XIVe s. à Mund. Plus tard elles se nommèrent *Härig* et s'éteignirent au XVIIIe s. — *BWG* II, 381. [D. I.]

HARENGS (GUERRE DES). I. Le nom de guerre des harengs ou des *besoles* (féras) a été donné à l'un des épisodes de la guerre entre Genève et le duc de Savoie Charles III. Le Conseil de Genève ayant décidé de rompre la combourgeoisie signée avec Fribourg le 6 février 1519, le duc de Savoie fut autorisé à entrer dans Genève avec 500 h. Mais il y installa toute une armée qui commit aussitôt force excès et désordres, puis il fit défense aux citoyens de porter aucune arme offensive ou défensive. Les Genevois avertissent secrètement leurs amis de Fribourg de l'attitude menaçante du duc. Une armée de 6000 à 7000 Fribourgeois s'avance aussitôt jusqu'à Morges, dont elle s'empare, et se saisit du seigneur de Lullin, gouverneur du Pays de Vaud. Puis

elle prend Rolle et n'est arrêtée qu'à Nyon par quelques compagnies de cavalerie savoyarde. Le duc s'effraye alors et obtient convocation d'un Conseil général, le 7 avril, où fut ratifié par le peuple la renonciation à la combourgeoisie. Deux députés allèrent prier les troupes fribourgeoises de se retirer.

On était en carême lors du séjour des troupes savoyardes dans Genève, et les Genevois ne leur donnèrent à manger que des *besoles* (féras) en guise de viande. La guerre se termina par arbitrage des cantons de Berne, Zurich et Soleure : le duc et les Fribourgeois durent retirer leurs troupes, mais Fribourg exigea une indemnité de guerre de 8000 écus d'or, à payer partie par le duc, partie par les Genevois, qui eurent beaucoup de peine à s'acquitter de leur dû. [M. Maire.]

II. Hæringskrieg. Rébellion qui éclata dans le bailliage de Rotenbourg près Lucerne pendant le carême de 1570, et fut provoquée par les lourdes charges de péages, droits de passage, condamnations, amendes, etc. Sept cents campagnards environ prirent les armes pour délivrer quelques insurgés emprisonnés et campèrent dans la nuit du 21 février près du pont de l'Emme. A ce moment, des délégués des cantons d'Uri, Schwyz, Unterwald et Zoug qui faisaient route vers Soleure, s'interposèrent, se rendirent au camp des paysans et leur conseillèrent de se retirer. A quelque temps de là les prisonniers furent relâchés contre une amende. Les 600 hommes de l'Entlebuch levés pour défendre la ville furent licenciés à Schachen près Malters avec double solde. — Voir Kas. Pfyffer : *Gesch. des Kts. Luzerns* I, 273. [P.-X. W.]

HARI. Vieille famille d'Adelboden et de Frutigen (Berne) mentionnée dans le *FRB* déjà en 1306. [L. S.]

HARLACHER. Famille de Schöfflisdorf (Zurich), où elle est citée dès 1671 ; elle habitait auparavant, dès 1546, dans le village voisin d'Oberweningen, et doit venir d'Argovie. — [J. Frick.] — 1. Andreas-Rudolf, * 21 septembre 1842 à Schöfflisdorf, ingénieur du chemin de fer du Nord-Est 1863, assistant à l'École polytechnique fédérale 1866, fondateur et premier président de la société des anciens élèves de cet établissement 1869, professeur de génie civil à l'École polytechnique de Prague 1869, recteur, autorité en matière d'hydrographie et d'hydrométrie, † 28 oct. 1890 à Lugano. — *SB* 16, 1890. — *Vierteljahrsschr. der Nat. Ges. Zürich* 35, p. 404-406. — *NZZ* 1890, n° 304. [H. Br.]

HARNISCH, Albert, * à Langenthal 8 novembre 1874. Aveugle dès l'âge de 8 ans, il se voua à la musique et, après avoir étudié à Lausanne et à Paris, devint professeur de musique et organiste à Nancy 1896, à Toulouse 1898. Il se fixa à Lausanne en 1901 ; il est depuis 1904 organiste à la cathédrale et depuis 1912 professeur d'orgue au conservatoire. — *PS* 1918. [M. R.]

HARSCHER. Famille éteinte de la ville de Bâle, probablement originaire de Souabe (environs d'Ehingen), alliée aux Harscher de Souabe qui furent chevaliers d'empire aux XIVe et XVe s. ; bourgeois de Bâle depuis 1540. Au XVIe s. et au commencement du XVIIe s., la famille a donné des libraires, plus tard de gros négociants, des érudits, des officiers, diplomates et banquiers. Les frères Johann-Daniel et Johann-Jakob (nos 11 et 13) obtinrent une confirmation de noblesse par l'empereur François Ier en 1760 sous le nom de *Harscher von Almendingen. Armoiries* : d'azur à deux rochers mouvant d'une terrasse de sinople, à un ours de sable, surmonté d'une étoile d'or à six rais, grimpant sur celui de dextre.

— 1. Mathias, bourgeois 1540, libraire, ancêtre de la famille bâloise, † 1562. — 2. Mathias, 1560-1635, fils du n° 1, libraire, conseiller 1624. — 3. Mathias, 1596-1651, fils du n° 2, Dr méd., médecin de la ville, professeur d'éloquence 1630 et d'éthique 1650 à l'université de Bâle, membre du *collegium medicum*. — 4. Niklaus, 1607-1676, arrière-petit-fils du n° 1, négociant, juge suprême au tribunal de la ville. — 5. Niklaus, petit-fils du n° 4, 1679-1750, drapier, conseiller, du Conseil des Treize 1748, député à la conclusion de traités douaniers avec l'Autriche, etc. — 6. Niklaus, 1683-1742, petit-fils du n° 4, Dr méd., professeur d'éloquence et d'histoire à Marbourg 1706, puis d'éloquence à Bâle, bibliothécaire, et recteur de l'université de Bâle 1721 et 1733. — 7. Johann-Ludwig, 1685-1757, frère du n° 5, fonda à Francfort-sur-le-Main une maison de banque fort considérée. — 8. Niklaus, 1715-1794, fils du n° 5, fabricant de rubans de soie, directeur de la Société des négociants 1752, député à la Diète 1773, président du directoire commercial 1774, du Conseil des Treize 1789. — 9. Emanuel-Heinrich, 1722-1787, fils du n° 5, capitaine-lieutenant au service de France, chevalier de l'ordre du mérite militaire. — 10. Johann-Ludwig, 1725-1787, fils du n° 7, ami des arts et des sciences, soutint l'industrie du Palatinat par la création de fabriques, introduisit la culture de la garance et d'autres plantes tinctoriales ; membre du Conseil d'administration du fonds de l'église réformée du Palatinat ; il était appelé par ses adversaires *pfälzischer Pfaffengott*. Son troisième fils tomba en 1793 comme capitaine au service de Hollande. — 11. Johann-Daniel Harscher von Almendingen, 1731-1798, frère consanguin du n° 10, conseiller de la légation de Hesse-Darmstadt et ambassadeur à Paris ; conseiller secret. — 12. Johann-Heinrich, 1733-1771, neveu du n° 6, J. U. L. et Dr phil., archéologue, possesseur d'un cabinet d'antiquités, dirigea à Augst des fouilles fructueuses. — 13. Johann-Jakob Harscher von Almendingen, 1734-1785, frère du n° 11, lieutenant-colonel au régiment royal suédois, à 25 ans lieutenant-colonel à la garde du corps suisse, reçut l'ordre du mérite militaire pour un fait d'armes; cavalier de société de la princesse de Rohan-Soubise, connu à Francfort-sur-le-Main sous le nom de chevalier von Harscher. — 14. Ludwig Harscher von Almendingen, 1766-1827, * à Paris, fils du n° 11, juriste, professeur à Herborn en 1794, conseiller de la haute cour d'appel à Hadamar 1803, vice-directeur de la cour supérieure de justice à Wiesbaden 1811, vice-président de celle de Dillenburg 1816. Ses *Juridische Schriften* ouvrirent la voie à une heureuse réforme dans la science du droit pénal allemand. — 15. Niklaus, 1783-1844, petit-fils du n° 8, Dr méd. et philosophe, confident de Chamisso et de Schleiermacher qui le considérait comme son successeur futur, ami de Schlegel, Tieck et Novalis, † à Oberbaden dernier de la famille. — Voir Lutz : *Baslerisches Bürgerbuch*. — *LL*. — *Athenæ Rauricæ*. — Manuscrits de famille (Bibl. publique). — Posener : *Rechtslex*. — *Deutsche Biogr*., vol. I, p. 351. — *BJ* 1886, p. 1. [Adr. Stückelberg.]

HARSWIL. Voir Oberbüren.

HARTBERT. Evêque de Coire, cité de 930 à 970, mais pas toujours comme évêque ; il suivit l'empereur Othon Ier en Italie en 951 et accompagna l'archevêque de Mayence à Rome pour le couronnement. Il participa en 952 au synode d'Augsbourg et en 960 à celui de Rome, et séjourna plusieurs fois à la cour. Il accompagna l'empereur en 964 lors de son voyage de retour par Coire en Allemagne ; ce dernier lui fit en 951, 952, 955, 958, 960 et 966 diverses donations, qui constituèrent la base de la puissance temporelle de l'évêque de Coire. † vers 971. — Mayer : *Bistum Chur* I, p. 130-140. [L. J.]

HARTKER, moine et prêtre à Saint-Gall, † 1011. Cloîtré pendant trente ans dans une cellule basse, il écrivit dans les heures qu'il ne consacrait pas à la prière, à la lecture et à la méditation, des livres dont nous avons conservé un antiphonaire en deux parties (*codices* 390-391 de la Bibliothèque de l'ancien couvent). Aux pages 11 et 13 se trouvent deux dessins à la plume ; le premier représente Hartker avec saint Gall (voir *DHBS* III, p. 309), le second montre le moine en compagnie de Grégoire-le-Grand. — *MVG* XI, 61 ; XIX, 304 ; XXXI, 226. — I. von Arx : *Gesch. v. St. Gallen* I, 231. — G. Scherer : *Verz. der Handschriften der Stiftsbibl. St. Gallen*. [Bt.]

HARTMANN ou ARMANN, aumônier de l'hôpital de Saint-Pierre du Montjoux, ordonné évêque de Lausanne le 2 mars 852, † le 14 avril 878. A probablement reconstruit la cathédrale de Lausanne. — Voir *Cart. laus*. 8, 34. — Besson : *Contributions*, 37-44. [M.R.]

HARTMANN, abbé de Saint-Gall de 922 à sa mort le 21 septembre 925. Après une vacance de plus de deux

ans, il succéda à l'abbé Salomon et voua les brèves années de son administration à réformer la discipline du couvent, l'école et le chant d'église romain ; mais il usa d'une grande tolérance dans la gérance des biens conventuels et sa faiblesse laissa toute latitude d'empiètement aux intendants du couvent. Il composa des hymnes et une histoire de son temps qui n'a malheureusement pas été conservée. — *Casus Ekkeharti*, dans *MVG* XV et XVI. — Schiess dans Felder : *Die Stadt St. Gallen*. p. 405. — *ADB*. [Bt.]

HARTMANN. Moine de Saint-Gall, troisième de ce nom. Après la mort d'Ekkehart I[er] (973), il écrivit une *Vita S. Wiboradae* qu'Ekkehart avait commencée et laissée inachevée. De lui-même nous ne savons rien, sauf une mention du XIII[e] s. seulement (*Conradi de Fabaria continuatio* c. 3), qui le désigne comme l'auteur de cette *vita*. Le manuscrit original est perdu. La copie la plus ancienne, du XII[e] s., doit être celle que possède la Bibliothèque nationale du Wurtemberg, remaniée et augmentée par Hepidan, imprimée pour la première fois dans les *Acta Sanctorum*, 2. Maji I, p. 284. — Voir *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit*, vol. 38, p. 256 — Wyss : *Historiographie*. — L. Zœpf : *Lioba, Hathmuoth, Wiborada*. [E. Schlumpf.]

HARTMANN I[er], évêque de Coire 1024-1039, appartenait peut-être à la famille noble indigène des Plantair (Planaterra) ; selon Tschudi à celles des comtes de Kibourg ou de Rapperswil. L'empereur Conrad II lui confirma les anciens privilèges et lui fit quelques donations ; il l'envoya aussi en France chargé de missions spéciales. Hartmann inaugura le 13 octobre 1039 le nouveau bâtiment conventuel d'Einsiedeln, † en décembre 1039. — Mayer : *Bistum Chur* I, p. 148. — Hartmann II, évêque de Coire 1388-1416. — Voir l'ar. Werdenberg-Sargans, Comtes de. [L. J.]

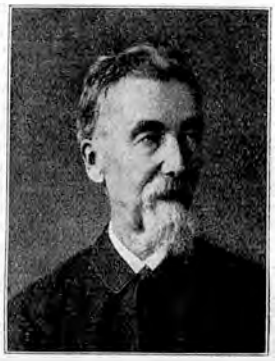
HARTMANN. Nom de famille très répandu dans toute la Suisse, cantons de Bâle, Berne, Fribourg, Genève, Grisons, Lucerne, Saint-Gall, Schwyz, Soleure, Thurgovie, Zurich.

A. **Canton de Bâle**. Nom de baptême transformé en nom de famille, cité dès le XII[e] s. à Bâle, dès le XIV[e] s. à Maisprach (Bâle-Campagne) et plus tard dans les communes de Bretzwil, Reigoldswil, Ziefen et Pratteln. La famille de Bâle a donné naissance à — Friedrich, maître en 1480, conseiller 1490 et *Oberstzunftmeister* 1501. Elle s'est éteinte en 1512 avec — Friedrich, surnommé *zur Linden*, capitaine des six cents hommes que Bâle envoya au secours des Uranais, Schwyzois et Unterwaldiens durant la campagne de Bellinzone et de Locarno. — En 1817 une nouvelle famille de ce nom devint bourgeoise de Bâle en la personne de — Jakob, de Ziefen, qui acquit les domaines inférieur, moyen et supérieur de Gundeldingen. — Voir Arch. d'État de Bâle-Campagne. — *ULB*. — *UB*. — *LL*. — Merz : *Burgen des Sisgaus* II. — Livre des bourgeois de Bâle. [O. G.]

Hermann, * 28 avril 1865 à Riehen, rédacteur pendant un certain temps de la *St. Louis Tribune* (U. S. A.), secrétaire de la société de développement de Bâle 1897, de celle de l'Oberland à Interlaken en 1898, depuis 1920 à Waldfried près de la Beatushöhle ; s'est occupé des fouilles et de l'ouverture de la grotte ; des représentations de Tell à Interlaken. Auteur de nombreux écrits sur le tourisme, de quelques romans et de *Das Berner Oberland in Sage und Geschichte*, 2 vol. [L. S.]

B. **Canton de Berne.** I. Le nom de Hartmann apparaît dès 1331 dans les *FRB* à Erlenbach. Il est actuellement répandu dans la Haute-Argovie, le Jura, le district de Nidau, à Berne et à Bienne (dès 1366). L'ancêtre de la branche biennoise est Peter, cité en 1556. Son petit-fils Daniel, * 1568, devint bourgeois de la ville en 1590. Daniel, * 1595, fils du précédent, est l'ancêtre de la nombreuse descendance de Schriessheim (Palatinat) où elle émigra en 1661, et son demi-frère Jakob, * 1621, des Hartmann de Langenthal, Saint-Imier et Oberwil (Bâle).

II. Famille bourgeoise de Berne et Soleure. L'ancêtre est Peter-Hans, d'Epsach, arrière-petit-fils du Peter cité sous I, bourgeois de Berne 1632. *Armoiries* : d'azur à un homme vêtu d'une cuirasse d'argent, la ceinture et le baudrier d'or, tenant une grenade de sable enflammée d'or dans la dextre et une épée d'argent dans la senestre, accompagné de quatre étoiles d'or, soutenu de trois coupeaux de sinople, d'où issent deux feuilles de trèfle du même. — 1. Emanuel, arrière-petit-fils du précédent, 1722-1786, drapier, membre des Deux-Cents 1755, bailli de Nyon 1766, de Schwarzenbourg 1785 (armoiries au musée historique de Berne). — 2. Sigmund-Emanuel, 1759-1833, fils du n° 1, des Deux-Cents 1795, bailli, puis *Oberamtmann* d'Aarwangen, acheta vers 1780 la seigneurie et domaine de Thunstetten qu'il vendit en 1827 à la famille Pourtalès de Neuchâtel, pour émigrer à Soleure en 1828 (sur son rôle dans l'affaire du brévard d'Aarwangen voir Kasser : *Aarwangen*). — 3. Karl-***Alfred***-Emanuel, fils du n° 2, * 1814 à Thunstetten, écrivain populaire, fit tout d'abord des études juridiques à Munich et Heidelberg, se mit à écrire à Paris en 1835 et fonda en 1836 à Soleure le journal *Der Morgenstern* (jusqu'en 1838), en 1841 l'*Alpina*, annuaire suisse de littérature, en 1845 un *Wochenblatt für Freunde der Literatur* (jusqu'en 1847) et en même temps le *Postheiri*, journal humoristique et satirique (jusqu'en 1875). En 1852 et 1855, il publia en 2 vol. les *Kiltabend-Geschichten*. Bourgeois de Soleure en conservant la bourgeoisie de Berne 1855, l'un des fondateurs de la *Töpfergesellschaft*, premier feuilletonniste du *Bund* 1857-1858, † 10 déc. 1897 à Soleure. Œuvres principales : *Meister Putsch und seine Gesellen*, roman, 1858 ; *Junker Hans Jakob vom Staal*, biographie, 1861 ; *Erzählungen aus der Schweiz*, 1863 ; *Gallerie berühmter Schweizer*, 1863-1871 ; *Junker und Bürger*, roman, 1865 ; *Schweizer Novellen*, 1877 et 1879 ; *Fortunat*, roman, 1878 ; *Auf Schweizererde*, nouvelles, 1883-1885. — Walter von Arx : *Alfred Hartmann*. — 4. Otto-Emanuel, fils du n° 3, 1839-1876, capitaine d'artillerie, ingénieur cantonal à Soleure. — *Bulletin der Ges. ehem. Polytechniker* 1876. — 5. Siegfried-Emanuel, D[r] jur., fils du n° 4, * 1871, conseiller d'État à Soleure dès 1908, conseiller national 1908-1922. — *Ann. des autorités fédérales*. — *DSC*. — Une plus ancienne famille éteinte, bourgeoise de Berne, y apparaît au XVI[e] s. — Voir généalogies de Gruner et Werdt (mns.). — *AGS* II — *LLH*. — Papiers de famille. [H. Tr.]



Alfred Hartmann.
D'après une photographie.

III. Famille de Cerlier. — Johann-Jakob, membre du Conseil exécutif 1864-1878, puis secrétaire de préfecture à Bienne, † 10 oct. 1897. — [H. T.] — Jean-Édouard, agrégé à Neuchâtel en 1888, * 20 sept. 1848, ingénieur, membre du Conseil communal de Neuchâtel 1888-1903, président de ce corps 1901-1903. Dirigea les travaux publics et les services industriels, † 10 avril 1915 à Neuchâtel. [L. M.]

C. **Canton de Fribourg**. Famille bourgeoise de Fribourg et de Villars-sur-Glâne, encore existante, originaire d'Altkirch (Alsace), tolérée à Fribourg en 1769, qui a donné de nombreux magistrats, juristes, industriels, officiers, prêtres et religieux, musiciens, etc. *Armoiries* : de gueules à un cœur d'argent dans un pentagramme du même. — 1. Antoine, 1747-1827, chapelier, reçu bourgeois de Fribourg en 1770 et de Villars-sur-Glâne, conseiller communal de la ville de Fribourg 1799-1814. — 2. Jean-Théobald, fils du n° 1, 1802-1885, notaire 1827-1872, juge au tribunal de la Sarine 1832-1850, président de ce tribu-

nal 1847-1850, député au Grand Conseil 1843-1856, conseiller communal et syndic de la ville de Fribourg 1847-1850, puis conseiller communal et vice-président 1853-1856, président du tribunal de commerce 1850-1858, juge suppléant du tribunal cantonal 1849-1855, lieutenant-colonel d'état-major. — 3. PIERRE fils du n° 1, 1810-1887, jésuite 1832, prêtre 1837, administrateur-procureur du pensionnat et du collège Saint-Michel à Fribourg. Après le Sonderbund, il séjourna à Genève en 1848. Administrateur du collège Sainte-Marie à Toulouse 1849-1870, directeur et aumônier du couvent de la Fille-Dieu près Romont dès 1871, où il introduisit l'observation plus fidèle de la règle et restaura l'église en 1873. A laissé des mémoires. — 4. LOUIS, fils du n° 1, 1812-1889, négociant et industriel, conseiller communal et syndic de Villars-sur-Glâne dès 1847, administrateur du couvent de la Visitation 1848, receveur de l'hôpital bourgeoisial de Fribourg 1849-1859, administrateur des domaines de cet établissement 1874-1878, transforma en 1864 l'ancien Hôtel des Merciers à Fribourg en un grand hôtel moderne, l'Hôtel National ; propriétaire dès 1850 des scieries et moulins de Sainte-Apolline près Fribourg qu'il transforma en fabrique de pâtes alimentaires ; lieutenant-colonel fédéral, commandant de brigade de cavalerie 1864 ; vice-président honoraire de l'Académie nationale française. — 5. FRÉDÉRIC, 1816-1874, un des chefs de l'opposition à Fribourg, il prit une part active aux événements de 1847 ; emprisonné il s'évada et rejoignit la division Rilliet avec laquelle il fit la campagne du Sonderbund et participa à la prise de Fribourg ; commandant de gendarmerie 1847-1850, conseiller communal de Fribourg 1847-1850. Instructeur fédéral de carabiniers, comme major, puis comme lieutenant-colonel 1851-1866. A laissé des mémoires. — 6. HENRI, fils du n° 2, 1844-1897, chimiste et sous-directeur à la fabrique d'engrais chimiques de Fribourg 1874, directeur de 1884 à 1897. C'est à lui qu'on doit le développement des fabriques de Fribourg et de Renens ; excellent administrateur, il s'occupa de divers établissements financiers, de questions de tarifs de transport ; très apprécié comme chimiste, il joua un rôle en vue dans le monde des chimistes et industriels suisses. — 7. ROMAIN-CHARLES, arrière-petit-fils du n° 1, 1865-1921, notaire 1892-1918, chef de bureau de la direction de justice 1892-1921, promoteur de plusieurs lois dont la loi d'application du C. C. S. pour le canton de Fribourg, musicien de talent, membre pendant 38 ans de l'orchestre de la ville, auquel il légua 30 000 fr. — 8. ANTOINE, frère du n° 7, 1871-1917, élève de Jadasohn et de Reineke au conservatoire de Leipzig, professeur de mathématiques, puis professeur de musique, organiste, maître de chapelle au collège Saint-Michel à Fribourg, musicien et compositeur de grande valeur, il contribua, pour une large part, au développement de l'art musical à Fribourg, dirigea plusieurs sociétés de chant et de musique, directeur et professeur au Conservatoire, à l'Académie de musique et à l'École Vogt, à Fribourg. — Voir *Étren. frib.* 1890, 1898, 1918, 1922. — *Revue cathol.* XVIII. — *Livre d'Or du Pensionnat de Fribourg.* — Papiers de famille. — Archives d'État Fribourg : Rôle des bourgeois. Registres de la paroisse de Saint-Nicolas, collection Gremaud.

Une autre famille Hartmann, établie à Wünnewyl au XVIII[e] s., devint bourgeoise de Tavel en 1818 et fut naturalisée fribourgeoise en 1819. — Archives d'État Fribourg. [G. CORPATAUX.]

D. **Canton de Genève.** MORITZ, écrivain et poète allemand, * 16 oct. 1821 à Duschnick (Bohême). Réfugié à Genève, il acquit la bourgeoisie en 1861, rentra plus tard à Stuttgart, puis à Vienne où il mourut le 13 mai 1873. — LUDO-MORITZ, son fils, * 2 mars 1865 à Stuttgart, acquit la nationalité autrichienne tout en restant Suisse. Privat docent d'histoire à Vienne 1896, professeur extraordinaire 1909. Archiviste général sous la République autrichienne, puis son ambassadeur à Berlin ; reprit son activité de professeur à Vienne en 1920. Membre du Conseil fédéral de la République, † 1924 à Vienne. A publié entre autres : *100 Jahre italienische Gesch. 1815-1915 ; Kurzgefasste Gesch. Italiens von Romulus bis Viktor Emanuel ; Analekten zur Wirtschaftgesch. Italiens im frühen Mittelalter.* [B. SCHATZ.]

E. **Canton des Grisons.** Famille considérée de la Ligue des X Juridictions, du Prätigau et de la juridiction de Churwalden. *Armoiries* : d'azur à un croissant tourné d'argent accompagné de deux étoiles à six rais du même. Dès le XVI[e] s., FLURI, de Küblis, était *Landeshauptmann* en Valteline.

— 1. ***Hartmann von Hartmannis,*** de Parpan, est cité en 1569 dans la *Chronik* de Sprecher sous le nom de *Hartmann Hartmann*. Il acquit son titre au service de France. Landammann de la juridiction de Churwalden, *Landeshauptmann* en Valteline 1581 et 1593. Personnage le plus considéré de la Ligue des X Juridictions, il joua dans les III Ligues un rôle assez pareil à celui que devait remplir plus tard le colonel Guler l'aîné. Député à la Diète, à Milan et à Paris, chef d'un régiment grison au service français 1584. Les Grisons et les Confédérés sauvèrent alors le trône du dernier Valois et aidèrent Henri IV durant la période difficile qui suivit l'assassinat d'Henri III, lorsque les ligueurs étaient près de mettre la haute main sur le pays et qu'il fallut reconquérir cités et châteaux. Rentré quelque temps au pays, Hartmann fut fait prisonnier en Bourgogne, lors de son retour en France, par les ennemis d'Henri IV ; il ne recouvra la liberté que moyennant rançon. Le reste des troupes de son régiment rentra au pays en 1593 ; le chef conserva cependant une compagnie avec lui, transformée en 1602 en une compagnie de gardes. La même année, Harmtann participa à la prestation du serment d'alliance avec la France et à l'alliance perpétuelle des III Ligues avec Berne. Il réalisa encore la célèbre réforme de 1603, dirigée contre la corruption de la politique intérieure, spécialement celle qui se rapportait aux pays sujets. Finalement il fut combattu tant par le parti espagnol que par le parti vénitien, car il demeura de tout temps un fidèle partisan de la France, † 1603. — Sprecher : *Chronik.* — Parmi ses descendants — 2. DIETEGEN, vicaire en Valteline 1599, fut envoyé en France en 1619, il y avait servi autrefois comme capitaine. L'ambassadeur Gueffier ayant été chassé des III Ligues peu auparavant et la cour venant d'apprendre ce fait, Dietegen von Hartmann dut immédiatement quitter Paris. On lui affirma qu'il ne devait qu'à son père de n'avoir pas été mis à la Bastille. — 3. HARTMANN fut député en 1625 au sujet de la défense du Luziensteig. Ce second Hartmann von Hartmannis fut aussi capitaine en Valteline. Un HEINRICH von Hartmann est cité à la même époque comme capitaine ; podestat de Morbegno 1619.

Hartmann von Hartmannis.
D'après un dessin de Kraneck.

Du Prätigau, outre Fluri cité plus haut — 4. HANS de Klosters, était podestat de Morbegno 1601. — 5. GEORG, de Schiers, préfet du gouvernement 1878. — 6. GEORG, fils du précédent, président du Grand Conseil 1919, conseiller d'État, président de la ville de Coire 1926. — 7. GAUDENZ, de Schiers, pasteur de Haldenstein et maître de religion à l'école du chef-lieu, aumônier à Naples vers 1840, fut créé chevalier par François II, † 1854. — *BM* 1854. — 8. NIKOLAUS, architecte, de Schiers ; il se fixa dans l'Engadine en 1869 et y édifia ou rénova nombre de maisons bourgeoises et diverses églises. Il dressa également le plan de la reconstruction de Seewis en 1863, celui du kurhaus de Davos-Platz qui a brûlé depuis, ceux des grands

hôtels Kulm, Victoria et du Lac à St. Moritz, et du kurhaus Waldhaus Vulpera, † 16 juillet 1903. — BENEDIKT, directeur de l'établissement de Schiers, actuellement maître de religion à Coire, auteur de : *Die volkserzieherische Bedeutung der Heimatschutzbewegung ; Heimatschutz in Graubünden ; Alte Bündner Bauweise ; Protestantischer Kirchenschmuck*, et de nombreux travaux historiques. — *DSC.* — 10. NIKOLAUS, architecte à St. Moritz, construisit le musée engadinois et de Segantini, un des principaux collaborateurs des 3 volumes des Grisons de la *Maison bourgeoise en Suisse*. — Voir outre les historiens du XVII^e^ s., F. Sprecher : *Gesch. der Kriege und Unruhen*. — U. Salis : *Denkwürdigkeiten*. — Anhorn : *Graw-Püntner Krieg*. — *LL*. — Ardüser : *Beschreibung*. — Ed. Rott : *Représ. dipl.* II et III. — *SKL*. [M. V.]

F. **Canton de Lucerne.** Famille patricienne d'orfèvres de la ville de Lucerne, également très répandue dans la campagne, au Seetal. Devinrent bourgeois : JENNI, de Baldegg, WELTI, de Hochdorf, WELTI, de Richensee, 1386 ; HANS, le potier, et HENSLI, son fils, 1424 ; WELTI, 1445. *Armoiries* : à l'origine d'azur à une étoile d'or accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople ; dans le diplôme de 1721 les coupeaux sont d'argent. — 1. JOHANN, bourgeois 1549, du Grand Conseil 1563, † 1565, orfèvre. — 2. JOST, 1569-1616, orfèvre, sous-essayeur de la monnaie 1597, du Grand Conseil 1599, maître de la monnaie 1605, bailli de Kriens 1611. — 3. JOST, fils du n° 2, 1591-1673, orfèvre, maître de la monnaie 1620-1656, auteur du rapport sur les monnaies suisses de 1622, membre du Grand Conseil et bailli de Kriens 1633, député à la conférence monétaire de Zoug 1636, bailli de Büron 1643, du Petit Conseil 1671. — 4. JAKOB, frère du n° 3, orfèvre, du Grand Conseil 1617, du Petit Conseil 1632, bailli de l'Entlebuch 1635, lieutenant d'avoyer 1648, bailli de Willisau 1654, membre de la confrérie de Saint-Luc, † 1671. — 5. LUDWIG, 1603-1673, orfèvre, frère du n° 3, secrétaire de la ville 1626, chevalier. — 6. JOST, fils du n° 3, orfèvre, du Grand Conseil 1672, bailli de Malters 1673, du Petit Conseil 1681, † 1682. — 7. JOHANN-MELCHIOR, fils du n° 5, du Grand Conseil 1671, bailli de Kriens 1675, *Landeshauptmann* à Wil 1678, bailli de Münster 1685, de Willisau 1695, † 1699. — 8. BERNHARD, frère du n° 6, 1634-1707, chapelain de Ruswil 1659, chanoine de Beromünster 1673, custode et prévôt 1688. — 9. FRANZ-MELCHIOR, fils du n° 6, du Grand Conseil 1682, maître de la monnaie, bailli de Kriens 1685, secrétaire du Conseil 1689, secrétaire de ville de Willisau 1692, du Petit Conseil 1697, † 1712. — 10. FRANZ-LUDWIG, orfèvre, du Grand Conseil 1683, bailli de Kriens 1687, essayeur de la monnaie 1687-1699, du Petit Conseil 1690, bailli de Münster 1697, intendant des bâtiments 1702. — 11. JOST-BERNHARD, 1685-1752, vice-secrétaire 1705, du Grand Conseil et secrétaire de la ville 1706, du Petit Conseil 1712, bailli de Ruswil 1713, anobli par l'empereur Charles VI en 1721 (avec le droit de porter ou non la particule), bailli de Rothenburg 1727 et 1731, du Freiamt 1736, directeur des grains 1741, banneret et avoyer 1742, seigneur justicier de Wangen et Dietwil, bailli de Merischwanden 1742. — 12. MELCHIOR-RUDOLF, 1703-1774, chanoine de Beromünster 1729, intendant des bâtiments. — 13. FRANZ-SALES, fils du n° 11, 1706-1769, du Grand Conseil 1727, du Petit Conseil 1752, directeur du sel. — 14. FRIDOLIN-LEONTI, fils du n° 11, 1707-1768, lieutenant de la garde suisse en Lorraine et Toscane, du Grand Conseil 1752, capitaine à la garde suisse impériale à Vienne 1753 et jusqu'à sa suppression en 1767, chevalier de l'ordre de Saint-Étienne. — 15. JOST-LUDWIG, 1725-1778, chanoine à Lucerne 1750, commissaire épiscopal 1754, président du collège lors de la suppression de l'ordre des Jésuites. — 16. LUDWIG-Augustin, * 1728, entra dans l'ordre de Saint-François en 1745, gardien à Ueberlingen, Soleure et Lucerne, secrétaire de province 1780, commissaire général 1781, confesseur à Bremgarten 1783, auteur de quelques publications théologiques et juridiques. — 17. *Ægidius*, * 1691, conventuel de l'abbaye de Saint-Gall, auteur de plusieurs œuvres théologiques, doyen, représenta son couvent dans l'affaire du Toggenbourg à Baden et Frauenfeld et parvint à mettre fin aux troubles, † 1777. — 18. JOST-JOSEF-BERNHARD, 1733-1795, du Grand Conseil 1755, bailli d'Ebikon 1757, du Petit Conseil 1769, *Sentiherr*, bailli de Münster 1771, major de la brigade de Rothenburg. — 19. JOHANN-MARTIN-BERNHARD, fils du n° 13, 1736-1815, du Grand Conseil 1769, bailli de Littau et de Kriens 1773, de Ruswil et membre du Petit Conseil 1795, préfet, major de la brigade de l'Entlebuch. — 20. JOSEF-MARTIN, 1773-1853, du Grand Conseil 1795, du Petit Conseil 1814, *Oberamtmann* à Willisau, Sursee et Lucerne, inspecteur de l'arsenal. — 21. JOSEF, 1811-1864, portraitiste.

De la famille établie à la campagne, WELTI est cité à Richensee en 1384. — SEBASTIAN, dit Schnyder, de Hochdorf, possédait en 1526 la seigneurie de Baldegg, que ses enfants cédèrent en 1544 à Jost von Meggen. — ANNA, abbesse de Neuenkirch 1598. — JOSEPH-ALOIS, 1803-1866, en religion *P. Anastasius*, capucin, entra dans l'ordre en 1821, profès 1822, prêtre 1825, missionnaire 1841, missionnaire à Agra, Goualior, vicaire apostolique à Patna, évêque de Derbe 1845, administrateur apostolique de Bombay 1849, publiciste. — Voir *LL*. — *LLH*. — *Gfr*. — v. Vivis : *Wappen der lebenden Geschlechter Luzerns*, dans *AHS* 1909. — *SKL*. — Riedweg : *Gesch. des Kollegiatstiftes Beromünster*. — *KSB* 1897. — Liebenau : *Lothringen und die Schweiz*. — Le même : *Die Münzmeister von Luzern*, dans *BSN* 1890. — Adrian Imhof et Adelhelm Jann : *Anastasius Hartmann*. — Arch. d'État Lucerne. — [v. V.] — JOSEPH, secrétaire de la commanderie des chevaliers teutoniques de Hitzkirch 1720. — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

G. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille de la ville de Saint-Gall où elle habitait dès la seconde moitié du XV^e^ s. *Armoiries* : d'or au coq de sable posé sur trois coupeaux de sinople tenant dans sa patte droite un poignard, la garde en chef. — 1. MATTHÆUS, petit-fils d'un Peter qui s'était établi à Saint-Gall en 1471, obtint la bourgeoisie en 1525. Capitaine au service de France, † 1569. Il est l'ancêtre de l'ancienne famille. Ses descendants remplirent de nombreuses fonctions municipales et furent aussi parfois pasteurs. — 2. LEONHARD, 1600-1664, petit-fils du n° 1, sellier, fit aussi des instruments de musique et d'astronomie, il était en outre excellent graveur et brodeur d'art, et remplit plusieurs fonctions officielles. Sept de ses descendants devinrent membres du *Collegium musicum*, six furent peintres. — 3. DANIEL, 1632-1711, fils du n° 2, peintre-portraitiste. — 4. HANS-ANTON, 1675-1752, fils du n° 3, artiste peintre (portraits, natures mortes). — 5. JOHANNES 1697-1771, du Grand Conseil 1741, bailli de Bürglen 1749-1754, du Petit Conseil 1760, etc. — 6. DANIEL, 1733-1807, peintre et graveur. — 7. JOHANN-JAKOB, 1771-1824, pasteur, dès 1797 prédicateur à l'église du Linsebühl, dès 1813 maître d'histoire et de géographie et co-recteur au gymnase de la ville. — 8. ***Georg-Leonhard***, fils du n° 6, * 19 mars 1764, étudia la peinture avec son père, travailla comme graveur et paysagiste et se voua passionnément aux études de linguistique, d'histoire et de sciences naturelles. Il prit une part active au mouvement politique des années 1790 qui répondait à ses idées libérales, rédigea de 1798 à 1799 le

Georg-Leonhard Hartmann. D'après une gravure dans *Kanton St. Gallen 1803-1903*.

Wochenblatt für den Kanton Säntis, remplit diverses fonctions officielles : secrétaire de la chambre d'administration du canton du Säntis 1798-1803, archiviste et membre du Conseil d'éducation, puis membre du Conseil scolaire commun du canton de Saint-Gall et son secrétaire 1803-1816, puis, jusqu'à sa mort, membre et secrétaire du Conseil d'éducation évangélique. Excellent collectionneur et observateur, il collabora activement à divers périodiques et publia entre autres : *Helvetische Ichthyologie oder ausführliche Naturgesch. der in der Schweiz sich vorfindenden Fische*, 1827 ; une *Beschreibung des Bodensees*, 1795, géographique et historique ; divers *Neujahrstücke des Erziehungsrats* ; une *Gesch. der Stadt St. Gallen*, 1818, etc. Sa bibliothèque ainsi que la majeure partie de ses manuscrits, avec une autobiographie qui ne s'étend à la vérité qu'aux années d'apprentissage et de voyage (publiée presque en entier par Dierauer dans ses *St. Galler Analekten* II, III, IV), ses notes sur l'histoire de la ville, l'histoire de l'art, des métiers et des professions, l'histoire de familles saint-galloises, et enfin son *St. Gallisches Wappenbuch nebst Fragmenten zur Geschlechter- und Familiengesch. der Stadt St. Gallen*, 1813, 2 volumes in-folio, passèrent à la Bibl. de la ville de Saint-Gall, † 8 mai 1828. — 9. ***Johann-Daniel-Wilhelm***, fils du n° 8, * 1793, † 18 avril 1862, dessinateur, excellent miniaturiste, graveur, lithographe, travailla surtout pour le Directoire commercial ; il s'intéressait aussi aux sciences naturelles et publia en 1844, à Saint-Gall, *Die Erd- und Süsswasser-Gasteropoden* avec des lithographies coloriées à la main; il s'occupa d'héraldique, exécuta les armoiries des familles éteintes à Saint-Gall avant 1840, puis un livre d'esquisses contenant les armoiries des familles bourgeoises de la ville et du canton (achevé en 1861). Grâce aux travaux préparatoires de son père, il rédigea d'abord l'histoire des familles éteintes, puis de celles encore existantes (celles-ci jusqu'à la lettre K). Une partie seulement de son riche héritage passa à la bibliothèque de la ville de Saint-Gall. — 10. JULIUS-VIKTOR, négociant, * 1850, dernier rejeton de la famille. — *LL.* — *LLH.* — W. Hartmann : *St. Galler Geschlechter.* — *SKL.* — Dierauer : *Analekten* II-IV. — Le même : *Georg-L. Hartmann*, dans *Neue St. Galler Zeitung* 1885, n°s 12-14 et 16-18. — T. Schiess : *Georg-Leonh. Hartmann*, dans *St. Galler Nbl.* 1924. — Livre des bourgeois 1920. — R. Wolf : *Biographien* III. — Le même : *Leonhard Hartmann*, dans *Vierteljahrsschrift der naturf. Ges. Zürich* XXIX, p. 406. — *St. Gall. Nbl.* 1884, p. 18. — Livre du centenaire : *Der Kt. St. Gallen.* — *BSL* V 4, p. 33. — Scherer : *Verz. der Msc. und Incunabeln der Vadianischen Bibliothek in St. Gallen.* — J. Meyer : *Die gelehrte Schweiz*, 1826, p. 28-31.

Une famille Hartmann, de Mulhouse, fut reçue à la bourgeoisie en 1871, une autre, de Degersheim, en 1886 et 1902. A la famille de Mulhouse appartiennent : — OTTO, Dr phil., * 14 novembre 1858 à Mulhouse, privat docent d'histoire à l'université de Zurich de 1885 à 1890, puis maître dans une école supérieure à Locarno et rédacteur du *Dovere*, plus tard de la *Basler Zeitung*, † à Wil le 11 mai 1908 ; il publia des recherches historiques sur la bataille de Sempach, sur le passage des Russes en Suisse en 1799 et une œuvre couronnée par le parti populaire allemand : *Die Volkserhebung der Jahre 1848-1849 in Deutschland.* — GOTTFRIED, 1850-1925, professeur de langue italienne à l'université de Munich. — *NZZ* 1925, n° 1107. — *St. Galler Nbl.* 1909, p. 60. — Livre des bourgeois 1901-1920.

D'autres familles du même nom existent à Tablat, Rorschach et dans le Toggenbourg. — FRIEDRICH-WILHELM, 23 décembre 1809-10 juillet 1874, de Dillingen (Bavière), entra en 1836 au service de l'État saint-gallois comme inspecteur des routes et des eaux, fut chargé d'exécuter dans tout le Rheintal saint-gallois, jusqu'à Ragaz, des travaux préparatoires d'endiguement et collabora également aux travaux en vue de la construction du chemin de fer Winterthour-Saint-Gall-Rorschach. Ingénieur en chef de la correction du Rhin 1862, bourgeois d'honneur de Rorschach en 1856 en même temps que du canton. — Livre du centenaire : *Der Kt. St. Gallen.* — *St. Galler Blätter* 1916, n°s 49 et 50. — *Der Freisinnige* 1874, n° 29. — HORAZ-LEO, 1851-1914, fils du précédent, juriste, d'abord second procureur général, puis greffier du tribunal cantonal, juge au même tribunal durant quatre ans, longtemps député au Grand Conseil, lieutenant-colonel, président central de la société des officiers suisses 1895-1898, président de la société saint-galloise des beaux-arts 1894-1904. — Voir *St. Galler Nbl.* 1915, p. 43. [Bt.]

III. Famille admise à la bourgeoisie de Tablat en la personne d'URBAN, de Waldsee (Wurtemberg), maître à l'école externe du couvent de Saint-Gall. *Armoiries* : de sable à un homme sauvage brandissant une massue.— 1. BERNHARD, 1581-1665, profès au couvent de Saint-Gall 1598, envoyé en 1603 à Rheinau pour y introduire une règle plus stricte, maître des novices de Saint-Gall 1608, lieutenant de Rorschach 1612, maître des novices 1616, lieutenant de Saint-Gall 1621, fut envoyé avec six frères à Fulda en 1626 pour réformer le couvent ; doyen de Hersfeld, doyen de Saint-Gall 1633, lieutenant de Wil 1639-1657. — Voir *LLH.* — Richter : *Zur Reform der Abtei Fulda* dans *Quellen und Abhandlungen zur Gesch. der Abtei Fulda* VI. — Arch. du couvent de Saint-Gall. — ÆGIDIUS, 1691-1776, de Lucerne, profès au couvent de Saint-Gall 1710, sous-archiviste 1718, notaire apostolique 1719, archiviste 1721, professeur de théologie 1726, curé de Saint-Gall et maître des novices des frères convers 1727, curé de Rorschach 1728, sous-prieur 1740, en même temps premier prédicateur, curé de Gossau 1744, official 1745, doyen 1747-1767. Il représenta le couvent aux conférences et aux Diètes qui tranchèrent le différend entre le Toggenbourg et l'abbé Cœlestin II Gugger de Staudach. — Voir *LLH* III, p. 43. — *AS* I, VII, 2. — Arch. du couvent de Saint-Gall. [J. M.]

H. **Canton de Schwyz.** CHRISTOPH, de Saint-Gall, bibliothécaire du couvent d'Einsiedeln, voir sous THURGOVIE.

I. **Canton de Soleure.** Voir aussi sous CANTON DE BERNE II. Vieille famille bourgeoise de la ville de Soleure. KASPAR, de Schönenwerd, tailleur, bourgeois 1564. *Armoiries:* d'azur à un globe d'or entouré d'un pentagramme du même. — 1. JOH.-THEOBALD, 1636-1717, prêtre 1659, chapelain à Soleure 1663, chantre 1669, chanoine 1680, fonda les chapellenies d'Allerheiligen près de Granges 1689 et de St. Maurice à la collégiale de Saint-Ours 1703 et légua entre autres 40 000 fl. pour ériger la paroisse de Luterbach. Auteur du chant : *Der weinende David.* — 2. JOS., 1806-1872, prêtre 1829, instituteur à Soleure 1832, maître de latin au gymnase et au lycée, chanoine 1847, installation 1871. † 1872, dernier de la famille. — Voir *LL.* — P. Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — P. A. Schmied et L. Schmidlin : *Kirchensätze.* — *ZSK* 1912. — L. Schmidlin : *Die soloth. Schriftsteller im 17. Jahrh.* — Le même : *Geschichte des Amteibez. Kriegstetten.* [v. V.]

J. **Canton de Thurgovie.** Famille de Frauenfeld et Steckborn. — 1. CHRISTOPH, bénédictin, * vers 1565 à Frauenfeld, étudia à Milan et Bologne, conventuel d'Einsiedeln 1583, prêtre 1592, écrivit avec la collaboration de Franz Guilliman : *Annales Heremi Deiparae Matris in Helvetia* (Hist. du couvent d'Einsiedeln), imprimé en 1612. Auteur du *Commentarius rerum helveticarum* (description historique et topographique des cantons et de leurs alliés), mns. à la Bibl. du couvent d'Einsiedeln. Comme bibliothécaire, on lui doit un nouveau classement des manuscrits. Prévôt de l'église de St. Gerold à Frisen (Vorarlberg) 1614, il y mourut en 1637. — *LL.* — Mülinen : *Prodromus.* — *ADB.* — Haller : *Bibliothek der Schweizergesch.* III, p. 389. — *Gfr.* XIII, p. 173 et 177. — Johann Kälin : *Franz Guilliman.* — *ADB.* — 2. KATHARINA, abbesse du couvent de cisterciennes de Kalchrain 1627-1648. — Kuhn : *Thurg. sacra* II, 72. — La famille de Steckborn descend de CHRISTIAN-HEINRICH, conseiller financier à Ludwigsburg, 1769-1857. Son petit-fils — PAUL, pharmacien à Steckborn, * 1850, collectionneur de palaflites. — *Armoiries* : d'argent au sénestrochère de gueules tenant un marteau du même accompagné sur la dextre d'un mont de gueules

terrassé de sinople. — *Stammbaum der Fam. Hartmann-Meyer* (Cannstadt 1892). [Albert Scheiwiler.]

K. **Canton de Zurich.** I. Ancienne famille de Wetzikon où elle était déjà établie en 1465. Le nom est cité au village voisin de Grüningen dès 1391. — II. Famille d'Eglisau, où elle est citée dès 1505. — [J. Frick.] — III. Nom de plusieurs bourgeois de Zurich qui furent reçus dès 1371 et d'une famille bourgeoise considérée, qui siégea plusieurs fois au gouvernement au XVII^e s. et comptait parmi les plus riches de Zurich. Éteinte en 1846. — 1. Jakob, d'Einsiedeln, aubergiste au Schwert, bourgeois 1560, † 1570. — 2. Abraham, * 1545, pasteur à Volketswil 1572, à Scherzingen 1575 et doyen du chapitre de Haute-Thurgovie 1587, pasteur à Elsau 1591-† 1608. — 3. Felix, 1601-1676, marchand de drap, bailli de Töss 1659-1665. — 4. Hans-Konrad, * 1609, négociant en soieries, † en 1693, le plus riche et le doyen des bourgeois de Zurich. — Robert, 1851-1904, ingénieur, directeur de l'usine à gaz de Zurich 1885 où il succéda à son père Ludwig (1817-1895) ; bourgeois 1868, directeur de l'usine à gaz de Metz 1892 et de Venise 1894. — *SB* 43, 1904. — *NZZ* 1904, n° 98. — *ZWChr.* 1906, p. 418. [H. Br.]

HARTMUT, abbé de Saint-Gall 872-883. Issu d'une famille considérée, il fréquenta l'école du couvent de Fulda ; mentionné pour la première fois à Saint-Gall en 838, il y fut doyen résident 849-872, prieur à deux reprises, représentant de l'abbé Grimald auquel il succéda en 872, † un 23 janvier après 895, dernière année où il est encore mentionné. Son activité de doyen et d'abbé a marqué l'une des périodes les plus brillantes de l'histoire du couvent de Saint-Gall. Il continua avec énergie et avec une grande compréhension artistique les constructions commencées par l'abbé Gozbert, développa l'école, la bibliothèque, les études, fit exécuter des manuscrits de toute beauté, entre autres le célèbre psautier de Folchart; lui-même fit œuvre de copiste et veilla en même temps à la prospérité matérielle du couvent. — *Casus Ratperti* et *Casus Ekkeharti*, dans *MVG* XIII et XV-XVI. — *ADB.* [Bt.]

HARTOLFINGEN (C. Uri, Com. Bürglen. V. *DGS* sous Hartelfingen). Hameau de la paroisse de Bürglen, qui doit son nom aux descendants d'un colon alémanne *Hartolf*. Ancienne maison de campagne des Roll à la Balmermatte, fort intéressante. Une autre résidence noble du XVII^e s. est actuellement en ruines. — Jenni von Hartelfingen tomba dans le val d'Ossola en 1423. — Voir *Gfr.* 8, p. 25. — Schmid : *Gesch. des Freistaats Uri.* — *LLH.* — *Das Bürgerhaus in Uri* (chap. *Bürglen*). — *Nbl. v. Uri* XII, p. 91 ; XXI, p. 61. [Jos. Müller, A.]

HARTWICH, Karl, * 1851 à Tangermünde (Prusse), pharmacien, professeur et chef de la section pharmaceutique de l'École polytechnique fédérale à Zurich de 1892 à sa mort, 25 février 1917. — D^r méd. h. c. de l'université de Zurich 1914. Œuvres principales : *Handbuch der Nahrungsmitteluntersuchung* (2 vol.) ; *Die Bedeutung der Entdeckung von Amerika für die Drogenkunde*, 1892 ; *Die neuen Arzneidrogen aus dem Pflanzenreich*, 1897 ; *Kommentar zum Arzneibuch für das Deutsche Reich*, 4^e édition 1901 ; *Die menschlichen Genussmittel*, 1911. Il réédita avec B. Fischer le *Handbuch der Pharmazeutischen Praxis* de Hager, 7^e édition 1913. — *ZWChr.* 1917. — *Vierteljahrsschr. der Naturf. Ges. Zür.* 62, p. 702-708. — *NZZ* 1917, n^os 347 et 374. [H. Br.]

HARZER. Famille noble de Constance qui joua un rôle important dans la région du Bodan et posséda temporairement de vastes domaines en Thurgovie. *Armoiries* : d'argent au lion contourné d'azur. Les frères — 1-3. Heinrich, Ulrich et Rudolf achetèrent en 1359 les fiefs que Reichenau tenait à Ermatingen. Ils reçurent en gage des Landenberger, auxquels ils avaient prêté de l'argent, Aadorf qu'ils achetèrent en 1362 et conservèrent jusqu'en 1394. Les Harzer reçurent en 1367, à titre de fiefs de Reichenau, les biens et les gens de Griessenberg et des environs engagés par les comtes de Toggenbourg. — 4. Heinrich résidait en 1462 au château de Salenstein qui lui fut cédé en 1465 par sa cousine Anna, femme d'Heinrich von Roggwil à Steinegg. — 5. Ulrich, cousin du n° 4, bourgeois de Zurich en 1478, signalé en 1485 et 1493 à Untersalenstein. — 6. Hans-Jakob, d'Untersalenstein, porte-bannière du duc de Bavière en 1598, fut probablement le dernier de la famille. — Voir *OBG* I. — Nater : *Aadorf.* — *TU.* — *LL.* [Herdi.]

HAS. Famille éteinte de Rapperswil. — 1. Heinrich, conseiller en 1421, 1425, 1437, 1441, 1444, avoyer 1449, † avant 1451. Son fils, conventuel de Wettingen, abbé sous le nom d'Albrecht II, de 1462 à sa mort en 1486, contribua à la prospérité économique du couvent et fit établir un recueil diplomatique du monastère. — Voir *LL.* — Mülinen : *Helvetia sacra.* — Archives de la ville de Rapperswil. [M. Schn.]

HASELBERG (C. Thurgovie, D. Frauenfeld et Münchwilen. V. *DGS*). Colline avec emplacement d'un château dit *Burstel* au-dessus de la ferme de Haselberg sur le territoire de la commune de Bichelsee. Le château n'est cité dans aucun acte et devait être en ruines dès la fondation du couvent de Tänikon en 1249. Deux légendes qui le concernent laissent à penser qu'il appartint aux seigneurs de Bichelsee. — Voir Nater : *Aadorf.* [Leisi.]

HASELMATT. Voir Hauptsee.

HASENBOURG, HASENBURG. Nom germanisé de la famille d Asuel. Une branche de la famille d'Asuel est possessionnée à Willisau dès 1212, et dès 1245 administre le bailliage de ce nom. — Voir art. Asuel et Hasenburg (Neu). [L. S.]

HASENBOURG (C. Valais, D. Hérens). Château construit à Ayent vers la fin du XIII^e s. par les La Tour-Châtillon, à l'effet de servir de cour de justice pour leurs vassaux de la contrée. Il subit une destruction complète en 1375 lors de la défaite de la noblesse coalisée au pont de Saint-Léonard. — J. de Muller : *Hist. de la Suisse.*— Rameau : *Le Valais historique.* [Ta.]

HASENBURG (C. Berne, D. Cerlier. V. *DGS*). Ruine près de Vinelz, désignation moderne de l'ancien château de Fenis, nommé encore actuellement « Schlosshubel », berceau de la famille de Fenis. L'emplacement, aujourd'hui presque entièrement dépourvu de murailles, présente les restes d'une vaste fortification avec des traces celto-romaines. Le château comtal dut être élevé au X^e s. et détruit au XIII^e s., ou abandonné. — Plans et reconstitutions dans *ASGA* 1855, 33 et *MN* 1864, 1. — Voir Art. Fortifications. — Vue et bibliographie dans Æschbacher : *Die Grafen von Nidau.* [Æschbacher.]

HASENBURG (NEU) (C. Lucerne, D. et Com. Willisau. V. *DGS*). Ruines d'un château construit sur le Wellenberg par la famille d'Asuel, dont le nom germanisé était Hasenburg. C'était un fief des ducs d'Autriche dans la seigneurie de Willisau ; il est cité dès la deuxième moitié du XIII^e s., passa par mariage à Gérard d'Aarberg, seigneur de Valangin, et resta dans cette famille jusqu'à sa destruction, lors de la guerre de Sempach, en 1386. Mahaut de Valangin s'y était réfugiée peu avant la bataille. Sur son emplacement se trouve aujourd'hui la fontaine dite Sodbrunnen. — Voir *Gfr.* Reg. — Liebenau : *Die Schlacht von Sempach.* — Arch. d'État Lucerne. — Ch. Châtelain : *Willisau et Neu Hasenburg*, dans *MN* 1896. [P.-X. W. et L. M.]

HASENFRATZ, Peter. Voir Dasypodius.

HASENSPRUNG (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Pratval. V. *DGS*). Ruine d'un château entre Rotels et Fürstenau, détruit en 1451 lors du Schamserkrieg par les gens des Grisons. — Tschudi : *Chronik.* [C. J.]

HASFURTER. Famille éteinte de la ville de Lucerne. — Heinrich, de Babenberg, bourgeois 1418. *Armoiries* : de gueules au lièvre d'or. — ***Heinrich,*** fils du précédent, 1424-1483, du Grand Conseil 1441, prit part à la guerre de Zurich, juge 1446, du Petit Conseil 1447, bailli de Kriens 1449, de Münster 1454, capitaine lors de l'expédition du Hegau 1455, intendant des bâtiments 1456, chargé des négociations de la guerre des plapparts en 1458, capitaine dans l'expédition de Thurgovie, avoyer 1460, délégué à Constance pour conclure la paix avec l'Autriche en 1461, ca-

pitaine dans l'expédition de Schaffhouse en 1467, dans la guerre de Waldshut 1468, partisan des Français en 1473, il fut juge au procès Hagenbach à Brisach en 1474, capitaine à Pontarlier et à Morat, chevalier 1476, à Nancy, délégué en France au sujet de la Franche-Comté en 1477, auprès de Louis XI en 1478, à la conclusion de la paix entre Milan et la Confédération d'une part, et le pape de l'autre, en 1479, chef du parti des villes. Il acquit le château de Baldegg en 1460, Wildenstein et Auenstein en 1465, Urgitz en 1475. La famille s'éteignit avec JOACHIM, vers 1522. — Voir *Gfr.* — *KSB* XVI, 1900. — Merz: *Mittelalterl. Burganlagen... des Kts. Aargau.* — Arch. d'État de Lucerne. [v. V.]

HASLA, von (HASLER). Ministériaux des comtes de Rapperswil et bourgeois de la ville du même nom. — 1. RUDOLF, conseiller 1289, 1290, 1294, 1310. — PETER, conseiller 1303. — JOHANN, conseiller et administrateur de l'hôpital 1346. — RÜDIGER, patron de Jona 1376-1382. — *UZ.* — Arch. de la ville de Rapperswil. [M. Schn.]

HASLACH (C. Saint-Gall, D. Unterrheintal, Com. Au). Voir AU et WIDNAU-HASLACH.

HASLACH (C. Schaffhouse, D. Unterklettgau. V. *DGS*). Hameau près de Wilchingen. En 870 et 1049 *Haselaha*; 912 *Hasala*. Dans le voisinage se trouve une station de l'âge de la pierre. D'après Buck, ce nom aurait désigné anciennement un lieu de démarcation ou une place où la justice était rendue et que délimitaient des baguettes de coudrier. Terre royale, Haslach passa en 870 au couvent de Rheinau, puis au chapitre de Constance. Jusqu'en 1850 il posséda sa propre juridiction, primitivement fief mâle du couvent de Constance. Vers la fin du moyen âge, la juridiction appartenait au couvent de femmes de Sainte-Agnès qui soutint en 1511, à son sujet, un procès contre l'hôpital de Schaffhouse, mais se vit confirmer ses droits par le Conseil de Schaffhouse. La même année, les conventuelles partagèrent volontairement le quart de leurs droits de justice avec Hans-Urban Jünteler et Hans Mörikofer et vendirent les trois autres quarts, en 1528, au bourgmestre Joh. Peyer. Martin, son fils, releva le château du lieu. Les droits des Peyer passèrent en 1607 aux Weiss, de Binzen, puis à la ville de Schaffhouse qui les rétrocéda aux Peyer en 1644. Ceux-ci les conservèrent jusqu'en 1818. Le dernier quart de la justice revint à la ville par donation. Les bains d'Haslach furent longtemps en faveur ; à la fin du XIX^e s., les bâtiments furent transformés en établissement pour les pauvres de la commune de Wilchingen et brûlèrent le 19 avril 1904. — Voir *Festschrift... Schaffh.* — Rüeger : *Chronik.* — Meyer-Ahrens : *Die Heilquellen... der Schweiz.* [W.-K.]

HASLE (HASLI) (C. Berne, D. Berthoud. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse divisée en quatre sections : Biembach avec Æschbach et Stalden, Goldbach, Hasle avec Kalchofen, Uetigen avec Gomerkinden et Schafhausen. Sous la domination des Kibourg, Hasle formait une juridiction qui échut en 1384 à Berne avec Berthoud. Une église est mentionnée à *Hasela* pour la première fois en 1254. La collation relevait de la commanderie de Buchsee qui la remit en 1424, en échange, au couvent de Trub ; elle passa avec ce dernier aux mains de Berne lors de l'adoption de la Réforme en 1528. L'église agrandie en 1678 fut pourvue par dons de Berne, de Berthoud et des fonctionnaires bernois, de dix vitraux armoriés ; on découvrit en 1880 sur le mur Nord qui subsistait de l'ancienne construction des fresques du XV^e s. La cure a été rebâtie en 1713. Registres des baptêmes et des mariages dès 1556, des décès dès 1728. — Voir *FRB.* — Jahn : *Kt. Bern.* — H. Kasser : *Bernbiet* I. — Lohner : *Kirchen.* [H. Tr.]

HASLE, HASLI (C. Berne. V. *DGS*). District actuel du Haut-Hasli, Oberhasli ; autrefois le *Hasli im Wyssland* jouissait de l'immédiateté impériale. En 1252 *Hasile*; 1275 *Vallis de Hasile*. Quelques trouvailles préhistoriques : une lampe en pierre ollaire à la Wendenalp (Gadmen 1900), une hache de pierre vers Ægerstein (Guttannen 1845), une autre près de l'église de Meiringen (1900), puis les lieux-dits : Balm, Falchern, Zwirgi, les légendes de localités disparues (Willi), le sentier des païens au Susten, les pointes de lances en bronze, découvertes lors de la construction de la route au Kirchet, et une hache de bronze en forme de spatule trouvée en 1905 au Grindelgrat, démontrent une très ancienne occupation de la contrée. Un dépôt d'environ 50 monnaies romaines diverses au Kirchet et d'autres trouvailles du même genre, du III^e s., à Meiringen et Innertkirchen témoignent, avec le nom de *Fontenen* ou *Funtenen* donné à une grosse source sur la pente droite de la vallée, en aval de Meiringen, d'une colonisation romaine. La tradition et la légende (*Ostfriesenlied*, 77 strophes) racontent une occupation durable de la vallée par les Suédois et les Frisons de l'Est. Divers noms de lieux ainsi que l'usage en commun des allmends, alpages et forêts dans les communes de Guttannen, Hasleberg et Meiringen rappellent l'établissement des Alémannes. — Jahn : *Kt. Bern*, p. 339, 343. — Bonstetten : *Carte arch.* 26 et *rec.* XI, 2. — Rüttimeyer : *Urethnographie*, 63. — *JSGU* IX ; XIV. — *ASA* 1867. — *Jahresb. des Hist. Museums Bern* 1922. — *AHVB* III, 2, 55. — Bibliogr. concernant les origines (scandinaves) des gens du Haut-Hasli, dans Mülinen : *Beiträge* I.

Terre burgonde, le Hasli passa à l'empire et obtint l'immédiateté. Sa bannière portait l'aigle noire sur fond jaune et le sceau une aigle éployée (J. Stammler : *Ueber die Herkunft und die Bedeutung des Hasletaler Wappens*, dans *BT* 1898). Le Hasle payait un impôt impérial de 50 livres, il possédait le droit d'élire son landammann, celui de faire la guerre, de conclure des traités et alliances. A côté des bourgeois relevant de l'empire, il y avait aussi des non-libres, serfs et sujets, dépendant surtout des barons de Ringgenberg, qui tenaient des biens et fiefs dans le pays. Les habitants du Hasle étaient en bons termes avec le couvent d'Engelberg qui avait quelques droits d'alpage à l'Engstlenalp ; ils lui confièrent ainsi la garde de leurs principaux actes. Dès le milieu du XIII^e s., ils se placèrent sous le protectorat de la Savoie contre les prétentions de certains barons, les Brienz et Ringgenberg, les Kibourg, et surtout du couvent d'Interlaken ; un accord du même genre fut signé avec Berne en 1275 et 1308. Peu après, en 1310 et 1311, le Hasle perdit son immédiateté, quand le roi Henri VII de Luxembourg donna le tribut impérial en hypothèque aux barons de Weissenbourg. Après l'issue malheureuse de la guerre de 1332 entre le Hasle et ses nouveaux maîtres à cause des prétentions injustifiées de ceux-ci, Berne s'attribua le pays et força par les armes les Weissenbourg à lui céder l'hypothèque et le tribut impérial, lors de la paix du 30 juin 1334. Par acte du 8 août 1334, les Bernois remplacèrent les Weissenbourg comme créanciers, et comme ni l'empire ni les gens du Hasle n'étaient en état de racheter la créance bernoise la région perdit définitivement son immédiateté et demeura dès lors propriété de la ville de Berne. Mais le Hasle conserva une situation privilégiée et jouit dans ses affaires intérieures d'une complète indépendance. Aussi envoya-t-il aux Bernois dans la guerre de Laupen en 1339 une enseigne de 300 hommes, et dans le soulèvement de l'Oberland de 1445 (mauvaise Ligue), ainsi que dans les guerres de Bourgogne et des paysans, il tint fermement le parti de la ville.

Tandis que les gens du Hasle étaient en relations amicales avec leurs voisins de l'autre versant du Brünig et du Joch (couvent d'Engelberg), ils combattirent maintes fois contre les Valaisans pour des démêlés de frontière ou de péage, ou par suite d'expéditions de pillage au XIV^e s. et au commencement du XV^e s. La vallée souffrit beaucoup des réquisitions et du logement des troupes lors de l'entreprise bernoise de 1419 de l'autre côté du Grimsel. La peste, puis le renchérissement de la vie s'en mêlèrent encore. Lors de la Réforme, les bonnes relations avec Berne se gâtèrent ; la majorité des habitants, excités par les Unterwaldiens, s'opposaient aux ordonnances de la ville et désiraient demeurer fidèles à l'ancienne foi. Un soulèvement fut réprimé par les armes. Les gens du Hasli cessèrent dès lors d'être traités en amis et confédérés. Berne en fit des sujets et les traita comme tels. La situation dura jusqu'en 1798.

Les chroniques et les chansons rapportent qu'au XVI^e s., les gens du Hasli et ceux de Frutigen se rendirent plusieurs fois visite lors du carnaval et concou-

raient dans les jeux de fête : tir, jet de la pierre, lutte, course, saut et chant.

Le nouveau *Landbuch* (ou code) du Haut-Hasli date de 1534, les anciens statuts de 1352, 1420 et 1513 y furent à nouveau codifiés. Il fut plusieurs fois complété par la suite, la dernière fois en 1761. Il contient en 62 articles des dispositions de droit civil et pénal, ainsi que de police. La landsgemeinde était la plus haute autorité législative et le landammann en était président. Un Conseil l'assistait, autorité exécutive et judiciaire, composé du banneret du pays, du trésorier, de l'intendant des bâtiments, de l'intendant de l'arsenal, de l'administrateur de l'église et de neuf assistants ou justiciers. Ce Conseil était aussi appelé Conseil des Quinze. Les sessions avaient lieu au *Landhaus* de Meiringen, bâti en 1568.

Les troubles de 1798 ravivèrent le vœu du pays, né lors de la Réforme à l'instigation de l'Unterwald, de former un canton indépendant. 1300 hommes de Schwyz et d'Unterwald étaient cantonnés le 23 avril 1798 à Meiringen, Hasleberg, Brienzwiler et Brienz. Mais les Français étant entrés à la même époque dans les Waldstätten, les Schwyzois repassèrent le Brunig le 1er mai. Sous la République helvétique, le Hasle forma un district du canton de l'Oberland, puis fut réuni à celui de Berne.

Jusqu'à la fin du XVe s., il n'exista pour tout le Hasle qu'une seule église, à Meiringen. Les autres endroits, Innertkirchen, Guttannen, Gadmen et le Hasleberg possédaient des chapelles.

Durant des siècles, le pays et la population de la vallée basse de l'Aar jusqu'au lac de Brienz eurent à souffrir des inondations. Les catastrophes les plus désastreuses eurent lieu en 1618, 1658, 1703, 1733, 1762, 1831, 1851, 1855, 1858, 1860 et 1867. Elles avaient pour causes principales la construction de l'écluse d'Unterseen en 1433, le déboisement des forêts pour les mines de fer, les dévastations des torrents, de l'Alpbach et de celui de Reichenbach. Par décret du Grand Conseil, du 1er février 1866, la correction de l'Aar, l'assèchement du sol de la vallée et l'endiguement des torrents furent entrepris. Les frais excessifs pour l'époque, 2 800 000 fr., soit environ 890 fr. par arpent, absorbèrent presque les ressources des habitants, malgré les subventions du canton et de la Confédération ; aussi les bienfaits de l'entreprise ne se font-ils sentir qu'aujourd'hui, 60 ans après les travaux.

Dès le XVe s. le minerai de fer fut extrait à la Planplatte, au Balmeregghorn et à l'Erzegg. L'exploitation des hauts-fourneaux exigeait annuellement plus de 3000 stères de bois. Cette grande consommation de combustible et les inondations qui résultèrent du déboisement indisposèrent les habitants qui détruisirent en 1628 les établissements métallurgiques du Mühletal. Les travaux qui avaient été repris furent complètement arrêtés en 1813. Une autre branche de l'industrie minière, la recherche des cristaux, joua un rôle dès 1650. On trouva en 1719 au Zinkenstock de magnifiques cristaux, qui furent vendus en Italie par l'entremise du couvent d'Engelberg. Le revenu fut particulièrement élevé dans les années 1730-1740. Peter Sulzer, de Guttannen, découvrit en 1868 une grotte de cristal vers le Tiefengletscher ; plusieurs centaines de quintaux de quartz enfumé, d'un noir profond, et de morions en furent extraits (échantillons au musée d'histoire naturelle à Berne).

La sculpture sur bois, qui rapportait beaucoup au Hasle vers 1870, a depuis lors bien disparu, comme aussi les métiers à tisser la soie. Par contre, le mouvement du Heimatschutz a introduit une autre industrie indigène : le tissage des toiles sur des métiers à main. *Population* : 1764, 3253 hab. ; 1831, 6227 ; 1900, 7008 ; 1920, 6507. Registres dé baptêmes dès 1571, de mariages dès 1602, de décès dès 1767. — Voir A. Jahn : *Chronik*. — Lohner : *Kirchen*. — A. Willi : *Kirchliche Zustände vor der Reformation im Oberhasle*. — Le même : *Ritter und Edle des Haslitals*. — Le même : *Die Strahler im Hochgebirge*. — Le même : *Die Korrektion der Aare im Haslital*. — Le même : *Das Eisenbergwerk im Oberhasli*. — Le même : *Handel und Wandel im Haslital*. — A. Mühlemann : *Studien zur Gesch. der Landschaft Hasle*. — Jörin : *Der Kt. Oberland*. — O. Hopf : *Geschichten aus der Vergangenheit...* — G. Tobler : *Die Oberländer Unruhen 1445*. — Herm. Hartmann : *Das grosse Landbuch*. — Le même : *Hasle im Weissland vor 200 Jahren*, dans *BBG* V. — *BBG* II, 13. [F. Leuthold.]

HASLE (C. Lucerne, D. Entlebuch. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1236 *Hasile*. *Armoiries* : d'argent au noisetier fruité de sable mouvant de trois coupeaux de sinople. Primitivement seigneurs fonciers, les barons de Hasenbourg et de Willisau possédaient en ce lieu des biens allodiaux au XIIIe s. Ils fondèrent la chapellenie qu'ils incorporèrent à la paroisse de Menznau. Le patronat de celle-ci et celui de l'église annexe de Hasle (env. 1320) passèrent à la maison de l'ordre teutonique d'Hitzkirch qui les garda jusqu'en 1465. A cette date une paroisse autonome fut fondée à Hasle. Le relief en mollasse de 1495 que Joh. Müller a reproduit en 1782 et qui est décrit dans *ASA* 1885, p. 164, couronnait primitivement le tabernacle, lequel se trouvait jusqu'à l'époque moderne dans le chœur de la chapelle des morts. Deux habitants de Hasle eurent un rôle particulièrement actif dans la guerre des paysans de 1653 : Bolei Christen, agitateur dangereux, et Jost Marbach ; le premier fut condamné à servir six ans dans la guerre contre les Turcs, le second fut condamné à mort le 29 nov. 1659. Le 29 sept. 1653 fut perpétré l'attentat contre l'avoyer Dulliker près de Bruggenschachen ; l'intendant de l'arsenal Studer en fut victime. Registres de baptêmes dès 1625, de mariages et de décès dès 1691. — Voir *Gfr.* Reg. — Schnyder : *Entlebuch*. — Wey : *Die Deutschordenskommende Hitzkirch*, p. 108. — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 596. — Liebenau : *Der Bauernkrieg*. [P.-X. W.]

HASLE IM GRUND. Voir Innertkirchen.

HASLEBACHER. Vieille famille de Sumiswald et Lützelflüh (Berne), qui porte le nom de la ferme d'Haslebach occupée par elle depuis plus de quatre siècles. Ayant rapidement acquis une situation en vue, elle donna au XVIe s. plusieurs fonctionnaires supérieurs à la commune de Sumiswald. — Hans (Johannes) fut décapité le 20 octobre 1571 comme sectaire (anabaptiste), événement dont le souvenir est conservé dans une vieille chanson que chantent encore aujourd'hui les anabaptistes du Jura (*Bund* du 28 décembre 1882). — Johannes, * 1759, trésorier général (administrateur de la fortune de l'ancienne juridiction de Rahnflüh) ; après la chute de Berne en 1798, membre du gouvernement provisoire, préfet du district nouveau du Bas-Emmental 1798, grand conseiller 1803 et préfet de Sumiswald, † 16 janvier 1830. — R. Fetscherin : *Ehrendenkmal auf Joh. H.* — *SBB* I. — Mülinen : *Beitr.* I, 157. [H. Tr.]

HASLEBERG (C. Berne, D. Oberhasle. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse de Meiringen, comprenant de nombreuses fermes isolées et les hameaux de Golderen, Hohfluh, Unterfluh, Rüti, Weissenfluh et Wasserwendi. Le lieu-dit Fontanen atteste une origine romaine. L'endroit partagea le sort politique de Hasle dans le *Weissland* ; il dépendait au spirituel de Meiringen. [H. Tr.]

HASLEN (C. Appenzell Rh.-Int. V. *DGS*). Vge et paroisse. Relevant primitivement au spirituel d'Appenzell, la chapelle fut élevée en 1666 au rang d'église paroissiale. Un pont sur la Sitter unit le village avec Teufen depuis 1925. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. [A. M.]

HASLEN (C. Glaris. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1349 *Hasla*. Il dépend de la paroisse réformée de Schwanden et fut détaché en 1896 de la commune de Diesbach. *Population* : 1920, 729 hab. [Nz.]

HASLER, HASSLER. Nom de famille des cantons d'Argovie, Berne, Grisons, Saint-Gall, Unterwald, Valais, Zoug et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Hassler, Hasler. Famille d'Aarau. Marti, de Wil, bourgeois 1588. — Mauriz, secrétaire de ville 1695. — Gabriel, fondeur de cloches

1673. — HANS-FRIEDRICH, † 1871, et son fils HANS, 1840-1903, lithographes, sont cités dans *SKL*. — FERDINAND-RUDOLF Hassler, 1770-1843, ingénieur-arpenteur, se rendit en 1805 aux États-Unis où le gouvernement le chargea de grands travaux d'arpentage et de l'unification des poids et mesures de l'Union. Il arpenta une surface de 30 000 milles carrés. — Voir Merz : *Wappenbuch v. Aarau*. — Wolf : *Biographien* 2. [H. Tr.]

B. **Canton de Berne.** Vieilles familles autochtones, mentionnées dans *FRB* dès 1324 et qui sont actuellement répandues dans le district d'Aarwangen, à Berne, à Berthoud, à Frutigen, à Spiez et à Walkringen. Dans le district d'Interlaken vivent des familles du nom de *Häsler*. [H. Tr.]

C. **Canton des Grisons.** HASSLER. Famille répandue dans les Grisons, à Ilanz, Trans, Maladers, etc. [L. J.]

D. **Canton de Saint-Gall.** Famille des communes du Rheintal saint-gallois, originaire de St. Margreten, bourgeoise de la ville de Saint-Gall depuis 1902. — WÆLTI, de St. Margreten, est cité en 1419 ; ULI, ammann d'Altstätten en 1461 ; VINCENZ, ammann d'Altstätten en 1522 ; HANS, ammann pour l'abbé Diethelm à Altstätten 1533. — WOLF, ammann et banneret d'Altstätten. — JOSEF, ammann de St. Margreten en 1777. — Voir *Chronik v. Altstätten*. — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern*. — Wartmann : *Der Hof Widnau-Haslach*. — Göldi : *Der Hof Bernang*. [Bt.]

E. **Canton d'Unterwald.** Ancienne famille éteinte, bourgeoise de l'Obwald, paroissienne d'Alpnach. ULRICH achète des comtes de Habsbourg en 1257 des terres libres à Alpnach, Kägiswil et Sarnen. HANS tombe à Arbedo en 1422, MELCHIOR à Pavie en 1525. Six membres de la famille furent jurés entre 1531 et 1594. — HANS est conseiller secret en 1554. — *Gfr*. 14. — Küchler : *Genealogische Notizen*. — Obituaire de Sarnen. — Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — Le même : *Landammann Heinzli*, dans *Jahrbuch Sarnen* 15. [Al. T.]

F. **Canton du Valais.** Famille citée dès le XV^e s. à Lötschen et dès le XVIII^e s. aussi à Agaren. *Armoiries* : d'azur à un croissant renversé d'or accompagné en chef et en pointe d'une étoile à six rais d'or (variantes) (*AHS* 1921, 51). — MARTIN, de Lötschen, curé de Mörel 1705, recteur de Kippel jusqu'en 1760. — IGNAZ, d'Agaren, * 22 novembre 1822, prêtre 1850, titulaire de divers bénéfices, institua en 1843 la prébende du rectorat d'Agaren, † 13 avril 1917 à Loèche. — *BWG* II, 382. — *Volkskal. für Freiburg u. Wallis* 1918. [D. I.]

G. **Canton de Zoug.** HASLER, HASSLER. Ancienne famille d'Ægeri. HEINRICH, 1379. — HEINRICH, † 1444 à Saint-Jacques sur la Birse. — HEINRICH, bailli de Baden 1499, † capitaine dans la guerre de Milan 1516. — HANS-HEINRICH, au Betenbühl, ammann 1628-1629. La famille a compté plusieurs curés et baillis. — Voir A. Letter : *Beitr. zur Ortsgesch. des Tales Ægeri* I, p. 94, 98, 106, 314. — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien*, n^os 221-223. [W.-J. MEYER.]

H. **Canton de Zurich.** I. Ancienne famille de Männedorf où elle habitait déjà en 1433. Le nom dérive probablement d'un nom de localité ou de lieu-dit. — [J. FRICK.] — Cette famille fut toujours représentée dans les autorités communales. — 1. JAKOB, * 1825 à Stäfa, conseiller national de 1874 à sa mort, 24 décembre 1880, à Berne. — 2. Jakob-EDUARD, de Stäfa, * 6 septembre 1849 à Pfäffikon, D^r jur., conseiller municipal et administrateur des biens communaux à Winterthour de 1878 à sa mort, 14 septembre 1893, bourgeois de Winterthour 1881, député au Grand Conseil 1881-1892 et président 1887, président de la Société suisse d'assurance en cas d'accidents S. A. et de la Fabrique suisse de locomotives et de machines à Winterthour. — *Schweiz. Portr. Gall*. 526. — *Landbote* 1893, n^os 217-220. — *NZZ* 1893, n° 261. — 3. EMIL, 1851-1912, président de la commune de Männedorf et député au Grand Conseil. — [H. Br.] — II. Famille de Dinhard, où elle est citée dès 1546, mais établie à Rickenbach depuis 1467. — [J. FRICK.] — 4. ELIAS, * 1842 à Eschlikon-Dinhard, conseiller municipal de Zurich 1892-1907, député au Grand Conseil 1893 et conseiller de banque 1907, membre du Conseil général 1907, auteur d'une biographie d'Alfred Escher, bourgeois de Zurich 1893, † 26 décembre 1923. — *ZWChr*. 1900, 1907. — *NZZ* 1923, n^os 1819 et 1842. — Renseignements personnels. — 5. KARL, fils du n° 4, * 1873, D^r jur. 1897, juge de district à Zurich 1900, juge cantonal de 1917 à sa mort, 8 août 1921. — *NZZ* 1921, n° 1169. — *Landbote* 1921, n° 187. — III. Famille de la ville de Winterthour, bourgeoise en 1867. — 6. EUGEN, * 1884, D^r jur., juge de district à Kilchberg près de Zurich, auteur de volumes de poésies *Hochland*, 1920 ; *Lia's Jahr*, 1922. — *ZStB*. — *Zürcher Stadtbücher*. [H. Br.]

HASLERCHRONIK (CHRONIQUE DU HASLI). Cette chronique est un fragment du terrier du Haut-Hasli, renouvelé en 1781 par Joh. Dänler, dont l'original est perdu. A l'appui des copies de documents, qui commencent en 1334, elle se compose d'un récit historique en quatre parties : La légende de l'origine des Schwyzois et des habitants du Haut-Hasli ; comment le Hasli parvint à Berne en 1334 (répétition de Justinger, ch. 113) ; la guerre entre le Valais et Berne 1419, l'introduction de la Réforme et les troubles de l'Oberland 1528. Les deux dernières parties ont été publiées par G. Tobler dans *ASG* 1897, 524. [H. Tr.]

HASLERN (C. Zurich). Voir HAFNEREN.

HASLI, von (HASELA, v. HASLA, v. HASEL, HASLER). Famille de ministériaux des barons de Regensberg et de Freienstein, bourgeoise de Zurich et de Winterthour. Il n'est pas certain qu'elle soit apparentée à la famille du même nom qui siégea au Conseil de Rapperswil. Elle posséda à l'origine le château de Hasli *im Ried* près de Niederhasli, qui n'existait déjà plus en 1325. — 1. PURCHARDUS *liber homo de Hasela*, témoin en 1172. — 2. EGILOLF, avoué de l'église de Hasela, cité de 1188 à 1220. — 3. EGILOLF, chevalier, homme considéré cité dès 1243, † 1259. — 4. EGILOLF, fils du n° 3, cité dès 1250. Il reçut de son beau-père, Konrad von Tengen, le château de Freienstein en 1254, fit le partage de son patrimoine avec sa sœur Adelheid, femme de Beringer von Landenberg, en 1259, et dès 1275 prit le nom de Freienstein. — 5. OTTO, bourgeois de Bülach 1318, fit la guerre sous les ducs Léopold I^er et Albert d'Autriche, qui lui hypothéquèrent en 1320 et 1326 des biens à Winterthour et aux environs. Fonda un anniversaire au couvent de Töss en 1336. — 6. WERNER Hasler, peut-être fils du n° 5, acquit le château et la seigneurie de Pfungen 1370, habita parfois Winterthour dont il était sans doute bourgeois, † 1406. — 7. JOHANNES, fils du n° 6, habita Zurich où il est cité comme bourgeois en 1371 et 1415. — 8. PETERMANN, fils du n° 6, cité de 1376 à 1433, arbitre à cette date entre Winterthour et le couvent de Töss. — 9. ENGLA, fille du n° 6, dernière de la famille, épousa à la fin du XIV^e s. Mertlin von Grüel, bailli de Landser en Alsace, à qui elle apporta Pfungen. — Voir *UZ*. — K. Hauser : *Die Wellenberg zu Pfungen*, dans *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1899-1900. — Zeller-Werdmüller : *Zürcher. Burgen* I. — Egli : *Der ausg. Adel* (contient des erreurs). [H. Br.]

HASSE, KARL-EWALD, * 1810 à Dresde, professeur ordinaire de pathologie et de clinique médicale, directeur de l'hôpital cantonal de Zurich 1844-1852, recteur 1846-1848, fut gratifié de la bourgeoisie de Zurich en 1850, se rendit ensuite à Göttingue, † à Hanovre le 19 septembre 1902. Auteur de *Handbuch der patholog. Anatomie* et de *Erinnerungen aus meinem Leben*. — G. v. Wyss : *Die Hochschule Zurich 1833-1883*. — *KSA* 1902, p. 641. — *Vierteljahrsschr. d. Nat. Ges. Zür.* 47, p. 451-456. — *NZZ* 1902, n° 266. [H Br.]

HASSLER. Familles de la ville d'Aarau, des Grisons et de Zoug. Voir HASLER.

HASSLER, *Otto,* curé et chef du mouvement réformiste catholique-chrétien, * 21 octobre 1843 à Frankenstein en Silésie, prêtre 1867, protesta contre le dogme de l'infaillibilité du pape et quitta l'église catholique romaine en 1872, excommunié par le prince-évêque de Breslau. Successeur d'Ed. Herzog à la paroisse catholique-chrétienne d'Olten 1876, premier curé de la paroisse de Bâle 1878, bourgeois d'hon-

neur de Bâle 1887, membre du Conseil synodal, dont il fut quelque temps secrétaire ; il travailla à créer un livre de prière et de chant catholique-chrétien, † 18 janvier 1896. — *Bas. Nachrichten* 1896, n° 20. — *Katholik* 1896, n° 4. — *Christkath. Volkskalender* 1897. — [H. C.] — OTTO, fils du précédent, * 1878, Dr phil., instituteur à Bâle 1904-1912, puis à Genève, privat-docent de la langue et littérature allemandes, auteur de *Gesch. der schweiz. Studenten-Verbindung Helvetia*, 1908. Collaborateur au *DHBS*. [L. S.]

HASSLER. Famille fribourgeoise encore existante, bourgeoise de Saint-Antoine et de Saint-Ours. Pierre, bourgeois de Fribourg en 1351. — Archives de l'État de Fribourg ; Grand Livre des Bourgeois. [RÆMY.]

HATNAU, HATTNAU. Voir HEITNAU.

HATTEMER, HEINRICH, philologue, * 3 juillet 1809 à Mayence, professeur à Darmstadt, puis de 1836 à 1842 maître d'allemand et de latin à l'école catholique cantonale de Saint-Gall, maître de latin au progymnase de Bienne 1842-1848. Il prit part à l'insurrection badoise de 1848, mais la maladie le fit rentrer en 1849 dans sa famille à Bienne où il mourut le 11 novembre 1849. A publié *Denkmale des Mittelalters St. Gallens, altteutsche Sprachschätze*, 3 vol., 1844-1849. — Voir *ADB*. — Bächtold. — Dierauer : *Die Kantonsschule St. Gallen*. — *Tagblatt der Stadt St. Gallen* 1809, n° 153. [Bt.]

HATTENBERG. Château près de Fribourg, dominant la vallée du Gotteron entre la grande et la petite porte de Bürglen (Dürrenbühltor), siège d'une famille de chevaliers qui fut prospère du commencement du XIIIe s. au milieu du XIVe s. *Hatinberc, Autenberg, Hatemberc, Hatimberg, Attemberch, Actenberhc*. BURKARD von Hattenberg, cité de 1228 à 1248. — RODOLPHE fonda la commanderie de Saint-Jean à Fribourg en 1224. La propriété et le château de ces chevaliers ont sans doute passé aux comtes de Tierstein qui les inféodèrent aux Zirkels ; Wilhelm et Hans Bratza les possédaient en 1423, la famille Chapotat en 1442 ; de ses mains ils semblent avoir passé à celles des Lanthen-Heyd. — Voir *FRB*. — *Regeste frib*. — Gumy : *Reg. d'Hauterive*. — Seitz : *Komturei St. Johann*. — Arbre généal. et actes aux arch. d'État de Fribourg. [Alb. BÜCHI.]

HATTINGER. Familles de Berne et de Schwyz.

A. **Canton de Berne**. Famille éteinte de Thoune. Son berceau fut le hameau de Hattingen dans la commune de Längenbühl entre Thoune et Riggisberg, où PETER Hattinger de Riggisberg paraît au début du XVe s. avec la qualité de bourgeois externe de Berne. On mentionne à Thoune entre 1357 et 1367 — 1. ULRICH, propriétaire dans la vieille ville, souvent porté en tête des listes de témoins comme membre du Conseil. — 2. KUNO, cité depuis 1404, † 1457, conseiller. Lui ou son frère — 3. HANS, était intendant du couvent de femmes d'Engelberg et percevait leurs revenus dans la contrée de Thoune. — 4. MATTHIAS, vécut dès 1415 en anachorète dans la clairière de Hell près Wolfenschiessen, qu'il avait reçue d'Ulrich Ammann de Wolfenschiessen pour y construire un ermitage, avec l'autorisation de désigner lui-même son successeur ; il entretenait des relations avec le couvent de femmes d'Engelberg, centre d'une communauté mystique qui étendait ses ramifications jusqu'au siège central des « Amis de Dieu » en Alsace. Matthias semble avoir exercé quelque influence sur l'esprit du jeune Nicolas de Flue dont les grands-parents maternels habitaient Wolfenschiessen. — Durrer : *Bruder Klaus*, p. 1048-1052. [R. D.]

B. **Canton de Schwyz**. Famille éteinte de la région de Küssnacht. HEINI est bourgeois de Lucerne en 1352, habitant d'Haltikon. — ULI, juge et conseiller 1444. — Livres d'impôts de la ville de Lucerne. — *Gfr*. 62. — *Vogtkinderrodel* de Lucerne aux Archives d'État. — chives de Schwyz et de Küssnacht. [Al. T.]

HATTO. Voir HAITO.

HATTSTATT. L'une des familles de barons les plus anciennes et les plus riches d'Alsace, dont le berceau est au village du même nom (cercle de Guebwiller). *Armoiries* : d'or à la croix de Saint-André de gueules. La famille est mentionnée dès 1184 et au XIIIe s. déjà quelques-uns de ses membres sont installés à Bâle en qualité de chanoines (ARNOLD von Hattstatt, 1259-1265 ; JOHANN, 1487) ou d'archiprêtres. L'évêque de Bâle investit les Hattstatt de fiefs divers : château et ville de Weier i. T., château d'Hartmanswiller, château et moitié du village d'Oberäsch, moitié du village de Duggingen, moitié de la dîme et collation de Rumersheim. Ils avaient en outre de nombreuses propriétés, parmi lesquelles le château de Binningen. A la branche des Gutemannen appartient — CLAUS, 1510-1585, colonel au service étranger, bourgeois de Bâle. Il servit le roi de Suède, le roi de France François Ier, les États généraux et l'empereur, sans se préoccuper des divergences confessionnelles, et vécut dans les intervalles à Bâle où il acquit la bourgeoisie en 1568 et 1573 et où il mourut en 1585, dernier de sa famille. La maison qu'il avait acquise en 1576 dans le Petit-Bâle, le Hattstätterhof, entre le Rheinweg et le Lindenberg, actuellement propriété de la paroisse catholique romaine, servait à la famille de dépôt pour ses archives. A la mort de Claus, dont Bâle fut un des héritiers, ces archives très riches revinrent à la ville. Elles sont actuellement déposées aux Archives d'État. — Voir A. Scherlen : *Die Herren von Hattstatt und ihre Besitzungen*. — *OBG*. — Arch. d'État de Bâle. [P. Ro.]

HATZ. Famille de Calfreisen (Grisons). *Armoiries* : coupé d'azur à l'aigle de sable et d'argent à la tour de gueules accompagnée de deux étoiles d'or. (Diplôme d'armoiries de 1523, donné par l'archiduc Ferdinand d'Autriche, en confirmation d'une autre plus ancienne.) Bourgeois de Coire dès 1703, les Hatz apparaissent aussi à Valzeina, Fideris et Conters en Prätigau. — THOMAS, 1488. — HANS, l'un des juges du tribunal révolutionnaire de 1542, peut-être identique à Hans de Brunnen près de Conters de 1546. — HANSIMANN, *Feldrichter* des Ligues de la Maison-Dieu et des X Juridictions pour la Valteline 1525. — JOHANN (Hazius), chancelier de la Ligue des X Juridictions 1716. — Voir Dietrich Jecklin : *Wappen der Stadt Chur*. — Mohr : *Dok.-Sammlung* XVIe s., nos 562, 865, 866, 875. [L. J.]

HAUDENSCHILD. Vieille famille de Niederbipp et de Wiedlisbach, mentionnée à Niederbipp dès 1353. — *FRB*. [L. S.]

HAUDÈRES (LES) (C. Valais, D. Hérens, Com. Évolène. V. *DGS*). Vge de la paroisse d'Évolène. En 1839, il tenait pour le gouvernement haut-valaisan de Sierre, tandis qu'Évolène et Lana reconnaissaient celui de Sion. L'intervention menaçante des gens des Haudères provoqua à Évolène une bagarre qui devint l'occasion de l'entrée en campagne des troupes du Haut et du Bas-Valais en 1840. — Ribordy : *Documents*. [Ta.]

HAUENSTEIN (C. Soleure, D. Olten. V. *DGS*). Vge et Com. avec Ifenthal dans la paroisse de ce dernier. L'endroit s'appelait autrefois *Horwen* et eut une certaine importance jusqu'à l'ouverture du tunnel du Hauenstein, à cause du fort trafic de la route du bas Hauenstein. Il passa à Soleure en 1458 avec la seigneurie de Frobourg. Monnaies romaines au Kaibenloch. — *ULB*. [L. S.]

HAUENSTEIN (C. Soleure et Bâle. V *DGS*). Deux passages conduisant du canton de Soleure dans celui de Bâle-Campagne. Le haut Hauenstein va de Soleure par Balstal à Waldenbourg ; le bas Hauenstein relie Olten à Läufelfingen. Le nom (*Howenstein* 1270) rappelle que lors de leur construction, les deux routes durent, par places, être taillées dans le rocher. Les deux passages étaient connus des Romains, et le haut Hauenstein très utilisé, car il se rattachait à la route conduisant d'Avenches par Petinesca à Soleure. Nombre de monnaies, tuiles et murs romains furent retrouvés tout le long du parcours. Le passage supérieur était déjà carrossable au moyen âge. Les Gugler s'en servirent en 1375, l'empereur Sigismond en 1414 et 1415, le pape Félix V en 1440. Une série d'améliorations y furent apportées au XVe s., provoquées par le concile de Bâle. Le bas Hauenstein se développa après l'ouverture du Gothard et fut l'objet d'un important trafic de voyageurs et de marchandises jusqu'à l'inauguration du chemin de fer Olten-Bâle. Le péage et le droit de conduite furent perçus d'abord à Trimbach, puis à Horwen (Hauenstein), depuis 1363 à Diepfligen. La route fut améliorée en 1546, 1568, 1582 et de 1740 à 1748.

C'est alors que fut construit en partie le tronçon de route appelé *alte Strasse*. Enfin, en 1827-1830, la nouvelle route fut établie d'après les plans du Tessinois Meschini modifiés par l'ingénieur bâlois Mérian. De grandes corrections eurent lieu de 1738 à 1744 et de 1830 à 1844.

Des cabestans étaient installés autrefois sur les deux passages, sur la route supérieure, au Nord de la percée du rocher, sur la route inférieure, au Sud du village de Hauenstein; ces installations, d'une haute ancienneté, servaient à descendre ou à hisser de lourdes charges en ces endroits difficiles.

La construction de la ligne Olten-Bâle par le Central suisse nécessita le percement du bas Hauenstein par un premier tunnel, exécuté par une compagnie anglaise et achevé en 1857. Durant les travaux, le 28 mai 1857, l'une des boiseries fut détruite par le feu et s'effondra ; près de 90 ouvriers y perdirent la vie. Les C. F. F. établirent de 1912-1915 le tunnel de base à une moindre altitude. — Voir Th. Burckhardt : *Statistik keltischer, römischer und allem. Altertümer*, dans *BZ* IX. — Bruckner : *Merkwürdigk. der Landschaft Basel*, 1336. — M. Lutz : *Neue Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel* II, 73. — P. Suter : *Beiträge zur Landschaftskunde des Ergolzgebietes*. — Th. Burckhardt : *Die Strasse über den oberen Hauenstein*, dans *BZ* I. — Th. von Liebenau : *Das Hängeseil am untern Hauenstein*. [H. Tr. et K. G.]

HAUETER. Famille répandue dans le canton de Berne, spécialement dans l'Emmental et la Haute-Argovie. — 1. Joh.-Gottfried, * 1843, ingénieur du chemin de fer du Nord-Est 1872, ingénieur en chef du matériel du cercle III des C. F. F., bourgeois de Zurich 1882, † 7 janvier 1911. — *SB* 57. — *ZWChr.* 1911. — *NZZ* 1911, nos 9 et 19. [H. Br.]

HAUG. Vieille famille de Weiningen (Zurich) qu'elle habite depuis 1397. Elle porta d'abord le nom de *Hug*, d'après un prénom. — Konrad Hug fut sous-bailli vers 1590, Hans Hug vers 1606 ; Heinrich Hug était en 1606 amtmann d'Einsiedeln à Weiningen. [J. Frick.]

HAUMÜLLER. Ancienne famille d'Arisdorf (Bâle-Campagne), citée dès 1541. — Jakob, * 10 août 1862 à Arisdorf, chancelier de Bâle-Campagne dès 1893. — *ULB.* — *DSC.* [O. G.]

HAUNTINGER. Famille venue de Bavière dans l'Alte Landschaft saint-galloise au XVIIIe s. — 1. ***Johann-Nepomuk***, * 30 mai 1756, profès au couvent de Saint-Gall 1773, † 18 décembre 1823, bibliothécaire du couvent 1780-1804 et 1811-1823 ; il classa, avec l'aide de von Arx, les vieux fragments réunis dans les manuscrits 1394-1399, 730, 214, entre autres l'*Æneis* de Virgile, *Itala*, l'édit *Rotharis*, du Ve au VIIe s., le catalogue de la bibliothèque de 1461, etc. Dès août 1797, prévoyant les troubles révolutionnaires, il expédia la bibliothèque de l'autre côté du Rhin, à l'abbaye de Füssen et jusqu'à Imst en Tyrol. Lorsque celle-ci rentra en 1804, Hauntinger, alors confesseur à Notkersegg, travailla à sa réinstallation. Membre de la commission de réforme en 1796, il fut délégué à la Diète de Frauenfeld 1797. Auteur de : *Wie entsprechen die ehrerbietigen Vorstellungen vom 3. Junius dem landesherrlichen Zurufe vom 16. April 1795 ; Süddeutsche Klöster vor hundert Jahren*, publ. par P. Gabriel Meier dans *2. Vereinsschr. der Görresgesellschaft für 1889* ; *Diarium Sangallense*, mns. 1413, puis mns. 1285, 1499 de la bibliothèque du couvent. — Voir Weidmann : *Gesch. der Bibl. von St. Gallen*, p. 171-203. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I-III. — Joseph Müller : *Neugarts Briefwechsel mit St. Gallen* dans *Festschrift Paul Kehr* 1925, p. 691-705. [J. M.]

HAUPT. Famille de la région de la Lägern (Zurich) signalée en 1346 à Steinmaur, dont Hans était sous-bailli en 1543. — *Habsburg. Urbar* I, 304. — [J. Frick.] — Elle acquit dans la suite les bourgeoisies de Boppelsen Buchs, Regensberg, Rümlang, etc., et de Zurich en 1860. Des membres de la famille furent conseillers et avoyers de Regensberg. *Armoiries* : de gueules à un faucon naissant d'or. — Renseignements de A. Haupt, à Zurich. [H. Br.]

HAUPTLIN (anciennement Hauptli, à l'origine Hoptli). Famille de Saint-Gall, bourgeoise vers 1400. Elle possédait dès 1405 et encore en 1550 le *Hauptlisberg*, domaine en amont de la Laimat sur le Rosenberg près de Saint-Gall. C'est là qu'eut lieu en 1405 le combat entre les Saint-Gallois et les troupes autrichiennes conduites par le duc Frédéric IV en personne, et qui s'acheva par la victoire des citadins. — Dierauer I. — Deux ans auparavant, Hans Hoptli, du parti saint-gallois, tomba au Vögelinsegg sous les coups des Appenzellois. Quelques membres de la famille revêtirent des charges de la ville aux XVe-XVIIe s. *Armoiries* : d'or à un buste à la bande et aux vêtements d'argent mouvant de trois coupeaux. — *USt G* IV-V. — *Appenz. Urk.-B.* — Vadian : *Chronik.* — *LL.* — Hartmann : *St. Gall. Geschlechter.* — Livre de bourgeoisie 1920. [Bt.]

HAUPTLISBERG. Nom donné autrefois à la partie Est du Rosenberg près Saint-Gall, où se déroula, le 17 juillet 1405, un combat entre Saint-Gall et le duc Frédéric IV d'Autriche. Vadian semble comprendre sous la dénomination de *Hoptlins Berg* et *Hoptlisberg* le Rosenberg en entier. — Vadian : *Chronik.* — Dierauer. — Hardegger, Schlatter et Schiess : *Die Baudenkmäler der Stadt St. Gallen.* [Bt.]

HAUPTMANN, Ferdinand-Félix, Dr en droit, * à Bonn (Prusse) le 8 février 1856, privat-docent à l'université de Fribourg 1894, professeur en 1897 de droit privé allemand et de l'histoire du droit allemand. A publié plusieurs ouvrages relatifs à l'héraldique, à l'histoire du droit allemand et à l'histoire de sa ville natale. [J.-P. K.]

HAUPTMANNSCHAFTVERTRAG. Nom généralement appliqué à la convention conclue le 8 novembre 1479, entre l'abbé Ulrich Rösch de Saint-Gall et les quatre cantons protecteurs de Zurich, Lucerne, Schwyz et Glaris, et en vertu de laquelle ces cantons désignaient alternativement et pour deux ans un membre du Conseil comme capitaine *(Hauptmann)*. Ce dernier devait vivre aux frais du couvent dans le voisinage du prince-abbé et devait le seconder dans la gérance de ses affaires temporelles. Dans la suite, ce pacte donna aux cantons protecteurs une emprise telle sur les États de l'abbé qu'ils en usèrent avec ceux-ci comme avec une simple seigneurie. — Dierauer II. — Œchsli : *Orte und Zugewandte*, dans *JSG* XIII, p. 54. — *MVG* vol. 26, fasc. 1. [Bt.]

HAUPTSEE (C. Zoug, Com. Ægeri. V. *DGS*). Nom du village situé à la partie supérieure *(Haupt)* du lac d'Ægeri, et de la région avoisinante, qui s'appelait autrefois *Haselmatt-Hauptsee*. Les comtes de Lenzbourg firent là de bonne heure des donations au couvent d'Einsiedeln. Des Lenzbourg, les droits passèrent par héritage, en 1173, aux Kibourg et de ceux-ci, en 1264, aux Habsbourg-Autriche. Ce qui appartenait aux Habsbourg passa à Ægeri ; Hauptsee forma l'une des IV *Rotten* de cette commune. Lors de la division de la vallée en deux paroisses, Ober-Ægeri et Unter-Ægeri, en 1725, Hauptsee forma la majeure partie de la première. Au bord du lac se dresse près de Haselmatt la chapelle de St. Veit (Vitus). L'édifice primitif fut remplacé le 10 juin 1493 par une nouvelle chapelle ; celle-ci fut rénovée en 1578 et en 1727-1728, agrandie en 1868. Hauptsee eut son propre chapelain en 1850 (le premier fut Anton Hindemann, qui fit peindre de 1852 à 1862 un tableau d'autel par Paul Deschwanden). L'édifice de 1727 fut démoli en 1895, et remplacé par celui que l'on inaugura le 11 septembre 1899. La région de Hauptsee est connue des historiens qui se sont préoccupés de fixer l'emplacement de la bataille de Morgarten (1315). Le monument commémoratif se trouve dans le voisinage, près du Buchwäldli. — Voir F.-K. Stadlin : *Gesch. des Kts. Zug* III, p. 42. — *Gfr.* 40, p. 51. — A. Letter : *Beitr. zur Ortsgesch. des Ægeritales* I, p. 42-48. — J. Hürlimann dans *Zuger Nbl.* 1895, 1905, 1906, 1911. — E. Zumbach : *Die Fischereirechte des Ægerisees*. — Art. Morgarten. [W.-J. Meyer.]

HAUPTWIL (C. Thurgovie, D. Bischofszell. V. *DGS*). Com. et château, mentionnés dès le XVe s. seulement, comme fief de l'abbaye de Saint-Gall sous la juridiction des seigneurs de Blidegg. Hauptwil était probablement tout à fait insignifiant jusqu'à l'établissement de la famille Gonzenbach, qu'un acte désigne comme la fon-

datrice de l'endroit. Originaire de Bischofszell, celle-ci avait déjà en 1602 et 1625 des fiefs du couvent à Hauptwil ; en 1664, les frères Hans-Jakob et Barthol ome Gonzenbach, habitant Saint-Gall, achetèrent aux Hallwyl à Blidegg la basse juridiction de Hauptwil, qui dépendait pour les jugements en appel de l'évêque de Constance et pour les causes concernant les étrangers,

Le château de Hauptwil en 1770. D'après une gravure sur cuivre de la *Nouvelle Topographie helvétique* de D. Herrliberger.

de Saint-Gall. La même année, les nouveaux seigneurs y élevèrent deux habitations spacieuses encore existantes, le *Schloss* et le *Kaufhaus*, et instituèrent un fidéicommis confirmé par Zurich le 13-23 octobre 1665. Les deux frères consacrèrent encore chacun 1000 fl. pour l'entretien d'un théologien réformé, chargé des fonctions de précepteur et de chapelain du château. Le service religieux était fréquenté par les protestants de toute la contrée ; toutefois le droit d'enterrement au cimetière ne fut consenti par les cantons protecteurs qu'en faveur des seigneurs. Lorsqu'en 1843 le fidéicommis fut supprimé, la famille fit don du fonds du chapelain à la commune et permit l'utilisation gratuite de la chapelle jusqu'à l'érection d'une église (1885). Actuellement, Hauptwil dépend au spirituel de la paroisse réformée de Bischofszell. L'industrie textile, introduite au XVII^e^ s. donna un grand développement à Hauptwil. Le commerce des toiles avec les filiales de Lyon et de Gênes avait lieu au Kaufhaus. Au commencement du XIX^e^ s., la fabrication des toiles diminua peu à peu et disparut entièrement de la contrée ; par contre, la teinturerie d'indigo et de rouge d'Andrinople, introduite en 1780 prit une grande extension. Les frères Joachim et Enoch Brunnschweiler, de Hauptwil, jouèrent un rôle important dans les mouvements pour la liberté de la Thurgovie en 1798. Les Brunnschweiler acquirent le château et le Kaufhaus à la suppression du fidéicommis des Gonzenbach. Le château passa en 1920 à la société thurgovienne d'utilité publique qui y ouvrit une école ménagère et un asile de vieillards. — *LL.* — *Pup. Th.* — Pupikofer : *Gemälde.* — Sulzberger : *Gesch. der evangel. Kirchgem. des Thurgaus* (mns. à la Bibl. cant). — Renseign. personnels. [Leisi.]

HAURI. Familles des C. d'Argovie et de Lucerne.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Hirschtal. — 1. ***Johannes,*** * 5 septembre 1848, pasteur à Davos, dans la station 1874-1876, dès 1893 dans le village, enfin de nouveau dans la station où il devint de plus en plus le directeur spirituel des hôtes. Il jouissait d'une haute considération et d'une grande influence au synode dont il fit partie d'abord comme examinateur et membre du Conseil d'église, puis de 1893 à 1899 comme doyen et président du Conseil d'église. A publié des travaux sur des sujets scientifiques, religieux, d'histoire naturelle et de littérature, D^r^ théol. h. c. de l'université de Bâle, † à Riehen le 3 mai 1919. Œuvres principales : *Der Islam* (couronné) ; *Das Christentum der Urgemeinde und das der Neuzeit* ; *Die Welträtsel und ihre Lösung* ; *Göthes Faust* ; *Tröstet mein Volk* (sermons) ; *Die Religion, ihr Wesen und ihr Recht.* — [J.-R. Thog.] — 2. Nathanael, * 1857, pasteur à Saint-Gall 1891-1924, bourgeois de la ville en 1896. A publié, outre quatre recueils de sermons, *Johannes Hus, ein Wahrheitszeuge* (à l'occasion du cinquième centenaire), des ouvrages d'édification religieuse, etc. Son fils — 3. Hans, * 1887, D^r^ sc. nat., botaniste, professeur dès 1916 à l'école secondaire des jeunes filles à Saint-Gall, a publié entre autres des études sur les muscinées et *Die Abstammung des Menschen und seine Stellung in der Natur*, dans *Jahrb. St. Gall. Naturwiss. Gesellschaft* 1922 ; collaborateur et rédacteur de *Natur und Technik.* [Bt.]

B. **Canton de Lucerne.** Hauri, Houri. Famille lucernoise de Beromünster, Sursee et Lucerne. — Hans, de Münster, juge au tribunal libre de Ludigen 1415. — Heinrich, chanoine de Münster, † 1457. — Voir *Gfr.* Reg. — Arch. d'État. [P.-X. W.]

HAUSEN. Chapelle. Voir Ossingen.

HAUSEN (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Windisch. Tombes du second âge du fer ; dans les Mauernäckern, restes de constructions romaines ; aqueduc romain vers Windisch. Trouvaille d'un pot contenant 300 monnaies de l'époque impériale. Dans le rentier des Habsbourg Hausen est rattaché à l'Eigenamt. Il passa à Berne en 1415, bailliage de Königsfelden. *Armoiries* : d'azur à la maison d'argent terrassée de sinople. — W. Merz : *Gemeindewappen.* — *Brugger Nbl.* 10, 1899. — *Arg.* 23. [L. S.]

HAUSEN ou **HUSEN** (C. Saint-Gall). Château en ruines dans le Rheintal saint-gallois, sis sur la hauteur au Sud de Bernegg. L'abbé Berchtold de Saint-Gall apporta la moitié du château au couvent vers 1267 et fit de l'autre moitié un fief saint-gallois. Il est probable que le château avait appartenu jusque-là à la famille noble du même nom, encore citée par la suite et qui portait sur ses armes un bouquetin de sable. Comme fief de Saint-Gall, le château passa en diverses mains, pendant les guerres d'Appenzell ; il fut occupé par les Appenzellois, érigé en place-forte et détruit vers 1412 probablement. L'emplacement du château est nommé à diverses reprises dans la suite et échut, avec les biens attenants, à différents propriétaires. Quelques pierres en marquent seules le souvenir. — Göldi : *Der Hof Bernang*, p. VIII. [Bt.]

HAUSEN AM ALBIS (C. Zurich, D. Affoltern. V. *DGS*). Com. et paroisse comprenant les hameaux de Ebertswil, Heisch, Vollenweid, etc. *Armoiries* : d'azur à une ferme. Établissements alémanno-francs. En 849 *Huson* ; 1242 *Husen*. Après le bannissement des Eschenbach-Schnabelburg par l'Autriche, Hausen fut attribué au bailliage d'Eschenbach qui parvint en 1339 à Johann von Hallwyl et en 1406 à la ville de Zurich. En 1507, Hausen fut incorporé au nouveau bailliage de Knonau. Au moyen âge le couvent de Cappel y avait des biens, ainsi que la maison des béguines de Hausen ; celle-ci est citée pour la première fois en 1235, mais on ne sait quand elle a disparu. L'église, mentionnée dès 1250, releva jusqu'en 1497 de la paroisse de Baar ; elle fut rénovée en 1491 et reconstruite en 1751. En 1527 fut érigée la paroisse protestante de Hausen. *Population* : vers 1870, 1369 hab. ; 1920, 1461. — Voir Heierli : *Arch. Karte Zurich.* — Largiadèr, dans *Festschrift f. P. Schweizer.* — Nüscheler, dans *Gfr.* 39-40. — *NZZ* 1922, n° 1662. — Egli : *Die Kirchen im Bez. Affoltern*, dans *ZT* 1886. — Egli : *Die Reformation im Bez. Affoltern*, dans *ZT* 1888. — Stauber, dans *Nbl. Hülfsges. Zür.* 1920. [Werner Ganz.]

HAUSER. Nom de famille très répandu dans la Suisse allemande.

A. **Canton de Bâle.** Famille de Strasbourg, admise en 1650 à la bourgeoisie de Bâle en la personne de Hans-Caspar, aubergiste de la Couronne. Elle semble avoir possédé les auberges *zur Krone* (1659-1854), *zum Roten Löwen*, *zum Roten Ochsen* et les *Drei Könige*. *Armoiries* : d'argent à trois roses de gueules mouvant de trois coupeaux de sinople. Les trois compagnies nobles du Petit-Bâle comptèrent parmi leurs présidents — 1. Hans-Konrad, 1664-1741, tanneur, l'un des prévôts des vignerons. — 2. Hans-Konrad, 1693-1772, fils du n° 1, tanneur, prévôt du Griffon. — 3. Hans-Konrad, 1716-1794, fils du n° 2, prévôt *zur Hären*. — 4. Konrad-Caspar, * 1743 à Bâle, † 1824 à Copenha-

gue, arrière-petit-fils de Hans-Caspar, se rendit en 1776 au Danemark, où il fut conseiller des États et de la Conférence danoise et plus tard conseiller de justice. Il se fit un nom fort estimé comme administrateur de la Compagnie Royale des Indes occidentales danoises et comme directeur de la compagnie asiatique. En son honneur une place et une rue de Copenhague ont été baptisées de son nom. — 5. EDUARD-CASPAR, 1807-1864, petit-neveu du n° 4, peintre à Nice.

Konrad-Caspar Hauser (n° 4) en 1816. D'après une miniature de Fraenkel.

A une famille de Langenau (Bade), bourgeoise de Bâle dès 1896, appartient — FRIEDRICH, * 1884, Dr phil., conseiller national dès 1919, conseiller d'État de Bâle-Ville dès 1917, chef du Département de l'Instruction publique. — Voir chronique de la famille Hauser, mns. en possession de E.-R. Seiler-La Roche, Bâle. — *SKL.* — *DSC.* [P. Ro.]

B. **Canton de Berne.** Nombreuse famille connue dans le pays dès le XIVe s., représentée actuellement dans le district de Wangen, à Kallnach, Schüpfen, Delémont, Anet, Münsingen, Worb, Belmont, Ipsach et Lauenen (dès 1673). *Armoiries* des Hauser de Lauenen : d'or à la maison d'argent couverte de gueules, soutenue de trois coupeaux de sinople. [R. M.-W. et H. Tr.]

C. **Canton de Glaris.** Famille glaronnaise largement répandue, de Näfels, Glaris et Elm. La branche de Näfels portait, à l'origine, le nom d'*Arzethauser* qu'elle abrégea à partir du début du XVIIe s. en Hauser. — 1. FRIDOLIN, bailli de Sargans en 1488 et 1502, landammann de 1506-1508. — 2. HEINRICH, bailli d'Uznach de 1592 à 1594 et de 1600 à 1602. — 3. HEINRICH, bailli de Gaster 1670. — 4. FRIDOLIN, bailli de Gaster 1702, † 1728. — 5. KARL-LUDWIG, bailli de Gaster de 1714 à 1716, d'Uznach de 1724 à 1726. — 6. KASPAR Hauser-Reding, 1709-1752, Dr méd., bailli de Gaster 1738, landammann 1744-1746. — 7. FRIDOLIN-JOSEPH, 1713-1783, landammann 1749-1751 et 1754-1756. — 8. PLACIDUS-ANTON, 1723-1775, bailli d'Uznach 1768-1770. — 9. BALTHASAR-JOSEPH, 1728-1794, landammann 1774-1776 et 1784-1786. — 10. KASPAR-JOSEPH, landammann 1794-1796. — 11. JOSEPH-ANTON-SEBASTIAN, 1761-1814, bailli de Gaster 1794-1796, landammann 1806-1808 et 1811-1813. — 12. FRIDOLIN-JOSEPH-ALOIS, 1759-1832, fils du n° 9, secrétaire d'État de la Confédération 1821, landammann 1826-1828 et 1831-1833. — 13. FRIDOLIN, 1851-1902, *Landrat*, inventeur de l'autotypie. — 14. EDWIN, * 26 janvier 1864, établi à Glaris, conseiller d'État 1902, vice-landammann 1917-1921, conseiller aux États dès 1921, membre de la commission fédérale de la Linth dès 1918 qu'il préside dès 1924, landammann 1926. — 15. EDWIN, * 27 février 1891, fils du n° 14, Dr phil., historien, archiviste adjoint aux archives de l'État de Zurich. — [J.-J. K.-M. et Nz.] — 16. GASPAR-FRIDOLIN, * à Fribourg en 1813, de Näfels, † à Cournillens 1884, curé de Lully 1845, de Rueyres-les-Prés 1845, de Villarepos 1849, de La Tour-de-Trême 1858, et enfin chapelain de Cournillens 1870. Il est l'auteur de nombreux travaux historiques publiés dans le *Mém. de Fribourg* et dans la *Revue de la Suisse catholique* et denotices sur Cournillens (1880) et sur Barberêche (1882). — *Étr. frib.* 1885. — Dellion : *Dict.* IV. — *ASG* IV, p. 344. [J. N.]

D. **Canton de Lucerne.** — ADOLF, voir sous C. DE ZURICH. — KASPAR-WILHELM, de Lucerne, 10 juillet 1863-14 nov. 1912, hôtelier, grand conseiller 1892-1912, membre du comité de la Société internationale des hôteliers. [P.-X. W.]

E. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Wädenswil, bourgeoise de Saint-Gall en 1818 et 1830. — WALTER, conseiller fédéral. Voir sous C. DE ZURICH. — 1. RUDOLF-EDUARD, 1818-1891, négociant et artiste peintre. — Livre des bourgeois de Saint-Gall 1920. — *SKL.* — [Bt.] — 2. NOTKER, de Häggenswil, * 8 juin 1847, premier curé de Wangs 1881, curé de Laupersdorf 1883, d'Emmishofen 1888, où il mourut le 17 décembre 1898. Rédacteur de l'*Uznacher Volksblatt*, 1879. Dès 1875, il a publié toute une série d'écrits sur la situation de l'Église et de l'État et contre les vieux-catholiques. — Hardung : *Litteraturkalender.* — Obituaire d'Emmishofen. — [LEISI.] — 3. JOHANN, de Häggenswil, * 1853 à Muolen, avocat à Saint-Gall, député au Grand Conseil et conseiller d'État 1912-1920, consul d'Italie à Saint-Gall, † 10 mai 1921. — *St. Galler Nbl.* 1922, p. 78. — *Ostschweiz*, mai 1921. [Bt.]

F. **Canton de Schaffhouse.** Vieille famille de la ville de Schaffhouse. *Armoiries* : d'azur à une maison d'argent couverte de gueules. — HANS, 1488 ; HEINRICH, † 1531 à la bataille du Zugerberg. — HANS, prévôt de corporation 1562, bailli du couvent de Paradies 1566-1570, recteur de l'hôpital 1577 ; plus tard député à la Diète. — HANS, * 1553, député à la Diète 1593, prévôt de corporation 1598. — HANS-CONRAD, 1706-1773, amtmann de Paradies 1737. — JOHANNES, 1742-1832, conseiller 1799. — Rüegger : *Chronik.* — Reg. généal. de la ville de Schaffhouse. [W.-K.]

G. **Canton de Zoug.** Famille de Menzingen et de Zoug. — JAKOB, de Menzingen, curé de Zoug 1589-1630 et doyen du chapitre des IV cantons, collabora à la fondation à Zoug d'un couvent de capucins en 1595, † 1632. Sa paroisse perdit plus de 500 habitants en l'année de la peste de 1629. — A Zoug, les Hauser n'étaient qu'habitants et s'éteignirent en 1656. — *Gfr.* 23, p. 311. — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien.* [W.-J. MEYER.]

H. **Canton de Zurich.** HAUSER, HUSER. I. Différentes familles de la ville de Zurich, citées dans *ZStB* à plusieurs reprises dès 1357. KONRAD, prévôt de corporation 1339. — 1. HEINRICH, 1638-1684, pasteur anglais à la Jamaïque, auteur de *An exact model of platform of good magistracy*, 1673, qui a été traduit en allemand par J.-R. Zeller sous le titre de *Christliches Regentenbild.* *Armoiries* : d'azur à un A gothique de gueules. — 2. DANIEL, 1734-1793, négociant, bailli de Meilen 1772, du Freiamt 1780. — 3. DAVID, capitaine, 1736-1807, dernier de sa famille. — *LL.* — *LLH.* — Keller-Escher : *Promptuarium.* — Rens. de Hans Hess à Winterthour. — [H. Br.] — II. Famille éteinte de Winterthour. *Armoiries* : de gueules à un A gothique d'argent traversé d'une flèche du même posée en barre. — 1. HANS von Husen, du Grand Conseil 1434. — 2. HANS, potier, trésorier 1519-1522, avoyer tous les deux ans de 1523 à 1529 ; rendit de grands services lors de l'apaisement des paysans révoltés de Töss en 1525. — 3. JOACHIM, fils du n° 2, avoyer 1551-1559. — 4. JAKOB, juge de la ville 1556, du Grand Conseil 1564, trésorier 1576, avoyer 1577-1587. — 5. JAKOB, avoyer 1612, 1614, 1616, † 1617. — Hauser dans *QSR* III. — A. Ziegler dans *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1919. [L. FORRER.]

III. Vieille famille de Stadel où elle est établie en 1330 déjà. HEINI, de Neerach, sous-bailli du Neuamt 1481. — *UZ* n° 4034, 4258. — [J. FRICK.] — 1. HEINRICH, * 1851 à Stadel, président de commune 1881, député au Grand Conseil 1881, au Conseil national 1902, † 18 septembre 1905. — *NZZ* 1905, n° 322. — *ZJG* 1905-1906. — [H. Br.] — IV. Famille de Wädenswil, citée dès 1455. HANS-JAKOB, juge en 1668 de la seigneurie de Wädenswil. — [J. FRICK.] — La famille, qui comptait déjà 13 rameaux en 1646, a joué un rôle important dans la commune ; elle est devenue bourgeoise de Saint-Gall en 1818 et 1830. — J. Pfister : *Die ältesten Familiennamen der Pfarrei Wädenswil*, 19. — H. Altwegg : *Die Gesch. des Weinbauern Jul. Hauser.* — 1. HANS-JAKOB, * 1744, membre du tribunal de la seigneurie, capitaine, sous-bailli 1786, reçut en don, en 1795, la bourgeoisie de Zurich en récompense de sa fidélité aux autorités dans l'affaire de Stäfa. Commissaire du gouvernement sous la République helvétique ; du Grand Conseil 1803. — 2. KONRAD, * 1774, secrétaire de la municipalité de Wädenswil 1800, secrétaire de Willi dans le *Bockenkrieg* 1804. Condamné à 15 ans de prison, il s'enfuit en Alsace, revint au pays en 1815 et devint en 1831 fonctionnaire

de l'État, dont il faisait encore partie en 1843. — Lenthy : *Bockenkrieg*. — 3. JOHANNES, 1776-1841, fondateur de la tannerie de Wädenswil, président de la Commission du rachat des dîmes, grand conseiller. — 4. EMANUEL, * 1816 à Schönenberg, médecin à Wald et Aussersihl 1845, président de cette dernière commune jusqu'en 1882 ; député au Grand Conseil, † 1907 à Saint-Gall. Un des promoteurs de la fusion des communes urbaines avec Zurich. — *ZWChr.* 1907, 1911. — *Gesch. der Zürch. Stadtvereinigung von 1893*, 67. — 5. JAKOB, * 1828, de la famille des propriétaires de l'hôtel *zum Engel*, propriétaire des bains du Gurnigel, député au Grand Conseil bernois 1875, au Conseil national de 1881 à sa mort, 7 février 1891. — *Portr. Gall.* 238. — *NZZ* 1891, n° 42. — 6. ADOLF, 1831-31 janvier 1892, hôtelier *zum Hof* à Ragaz 1848, *zum Schweizerhof* et *Luzernerhof* à Lucerne 1861, président de la Société suisse des hôteliers, membre du Conseil général de Lucerne et du Grand Conseil 1891. — Des membres de la famille possédèrent des hôtels à Weissenbourg, Gurnigel, Giessbach, Berne, Coire, la Spezia et Naples. — Senn : *Chronicon Helvet.* 1892 ; *Erg.-bd. Portr. Gall.* 48. — 7. ***Walter***, homme d'État, * 1er mai 1837, tanneur, député à la Constituante 1868, au Grand Conseil 1869-1881, conseiller d'État 1881-1888, président du gouvernement 1883, 1887, député au Conseil national 1869-1875, au Conseil des États 1879-1888, président de ce corps 1884, conseiller fédéral de 1888 à sa mort, 22 octobre 1902, président de la Confédération 1892 et 1900, chef du Département militaire et, dès 1891, du Département des finances. Un monument lui a été érigé à Wädenswil en 1904. — *Die Schweiz* 1902. — *NZZ* 1902, n° 293. — *ZWChr.* 1902, 1904, 1912. — *Schw. Portr. Gall.* 49. — 8. KASPAR, * 6 janvier 1845 à Wädenswil, maître à Fehraltorf 1865, à Winterthour 1866-1916, bourgeois de Winterthour 1876, † 16 mai 1920. Dr phil., h. c. Zurich 1906. A écrit plusieurs des *Nbl.* de la Bibliothèque et de la Hülfsges. de Winterthour et publié : *Gesch. Elgg*, 1895 ; *Winterthur zur Zeit des Appenzellerkrieges*, 1899 ; *Die Mörsburg*, dans *MAGZ* 1917 ; *Alt-Winterthur*, 1921 ; la chronique de Laurent Bosshart dans *QSR* III. — Konr. Fisler : *K. H.*, dans *Jahrb. der literar. Ver. Winterthur* 1922 (avec bibliographie). — *NZZ* 1920, n° 831. — *SL* 1919. — 9. VIKTOR, * 24 avril 1867 à Horgen, juge au Tribunal cantonal 1900, président 1910, juge fédéral de 1912 à sa mort, 26 mai 1924. Député au Grand Conseil 1899-1912, président de ce corps 1906. — *NZZ* 1924, n° 808, 812. — *ZWChr.* 1912. — *PS* 1924. — 10. SOFIE, * 30 octobre 1872, à Berne, fille du n° 7, artiste peintre. — *DSC.* — 11. OTTO, * 1874 à Wädenswil, Dr phil., préhistorien et anthropologue. Il entreprit dès 1905 des fouilles paléolithiques dans la vallée de la Vézère (Sud de la France) où il découvrit l'homme du moustérien en 1905 et de l'aurignacien en 1908. Établi en Allemagne. Principales œuvres : *Vindonissa*, 1904 ; *Homo Mousteriensis Hauseri* (en coll. avec Klaatsch), 1908 ; *Homo Aurignacensis Hauseri* (en coll. avec Klaatsch), 1910 ; *La Micoque, die Kultur einer neuen Diluvialrasse*, 1916 ; *Der Mensch vor 100 000 Jahren*, 1917 ; *Im Paradies des Urmenschen*, 1920 ; *Urmensch u. Wilder*, 1921 ; *Urgeschichte*, 1925 ; *Die grosse zentraleurop. Urrasse*, 1925. — *DSC.* — 12. WILLI, * 1877, neveu du n° 7, Dr jur., avocat à Winterthour, collaborateur avec son frère — 13. EMIL, * 1885, Dr jur., juge de district, à Hans Sträuli : *Gesetze betr. die zürch. Rechtspflege* 1913-1923. — V. D'une famille de Rifferswil, citée dès 1504, — JOH.-JAKOB, * 1854 à Mettmenstetten, paysan à Rifferswil, président de commune 1898-1907, député au Grand Conseil 1899, au Conseil national de 1910 à sa mort, 13 juillet 1913. Rédacteur du *Bauernfreund*. — *Schw. Portr. Gall.* 209. — *NZZ* 1913, nos 996 et 998. — *SZG* 1913. — *ZWChr.* 1913. [H. Br.]

Walter Hauser.
D'après un portrait à l'huile de A. Benziger (Bibl. Nat. Berne).

HAUSERSEE (C. Zurich, D. Andelfingen. V. *DGS*). Petit lac près d'Ossingen. Stations néolithiques, fouillées en 1918 et 1920 par le Musée national ; trouvailles d'un certain nombre d'ustensiles en pierre, silex et ossements, ainsi que de la poterie. — *MAGZ* 29. — *Jahresber. Ges. f. Urgesch.* 1924, 66. [L. FORRER.]

HAUSHEER. Familles des cantons de Zoug et de Zurich.

A. **Canton de Zoug.** Famille de Cham, venue probablement de Zurich lors de la Réforme. Le premier, JÆNNI, acquit la ferme de Plegi près de Cham.— HANS-HEINRICH, sacristain à Niedercham, se chargea en 1711 et 1716 des frais d'agrandissement de la chapelle St. Bartholomäus à Niedercham. La famille a compté plusieurs curés, ecclésiastiques et deux jésuites : — 1. JOST-ANTON, * 1745, professeur au lycée de Lucerne 1773-1785, curé et doyen de Wohlen 1785-1816, entra en 1816 dans l'ordre des jésuites à Brigue, supérieur du collège de Sion 1818, † 14 janvier 1819. Auteur d'écrits théologiques. — 2. MELCHIOR, * 1829, comme jésuite, fut longtemps à Maria Laach et dès 1873 à Feldkirch, † 14 août 1888, auteur de divers écrits d'édification et sur la vie des saints. — Voir *Gfr.* 40, p. 43. — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien*, nos 225-229. [W.-J. MEYER.]

B. **Canton de Zurich.** Vieille famille des anciennes communes de Enge et Wollishofen, actuellement de la ville de Zurich, mentionnée à Enge en 1357. La famille est probablement originaire de la région de Bremgarten. — *ZStB* I. — [J. FRICK.] — HEINI, bourgeois de Zurich 1418. — JAKOB, * 11 octobre 1865, Dr phil., orientaliste, maître au gymnase, professeur d'exégèse de l'Ancien Testament à l'université de Zurich 1905. — *Universität Zürich, Festschrift 1914*, p. 31. [H. Br.]

HAUSKNECHT. Famille de la ville de Saint-Gall, issue de GEORG, forgeron, de Lindau, qui acquit la bourgeoisie de Saint-Gall en 1630. Des membres de cette famille revêtirent des fonctions publiques du XVIe s. à nos jours. — JOHANN-JAKOB, 1769-1829, d'abord libraire, secrétaire dès 1804, publia sous la République helvétique une quantité de feuilles volantes et des journaux éphémères, à la rédaction desquels il collabora assidûment. — Voir *LL.* — *LLH.* — Hartmann : *St. Galler Geschlechter*, mns à la Bibl. de Saint-Gall. — Ehrenzeller : *Jahrbücher* 1829, p. 93. — Livre de bourgeoisie 1920. [Bt.]

HAUSMANN, KARL-FRIEDRICH, pharmacien, de Dachsen (Zurich), * 3 octobre 1843 à Baden, bourgeois dès 1877 de la ville de Saint-Gall où il s'était établi et où il fonda une maison de produits médicinaux et d'articles sanitaires, qui possède des succursales dans toutes les villes importantes de la Suisse, † 11 août 1920. — *St. Galler Nbl.* 1921, p. 57. — Livre de bourgeoisie de la ville de Saint-Gall 1920. [Bt.]

HAUSWIRTH. Vieille famille de Gessenay (Berne). *Armoiries* : d'azur à une maison seigneuriale d'argent mouvant d'une terrasse de gueules chargée de trois coupeaux de sinople, deux étoiles d'or en chef. — 1. ULI, châtelain en 1487. — 2. JOHANNES, chapelain du cardinal Schiner, curé de Gessenay 1515, chanoine de Sion 1520 ; il fit don à l'église de Lauenen près Gessenay, nouvellement édifiée, d'un vitrail à ses armes. — 3. PETER, banneret 1581, châtelain 1585. — 4. BENDICHT, châtelain 1593, 1607, 1612, 1618, 1624. — 5. JOHANN-JAKOB, notaire, † 1805, secrétaire de préfecture de Trachselwald, auteur de *Versuch einer topographisch-historisch-statistischen Beschreibung des Landes Emmenthal*, 1783 (Archives d'État de Berne) et de *Versuch einer topographisch-statistischen Beschreibung des Saanenlandes*, 1792, disparu. — [R. M.-W.] — 6. JEAN-JACOB, 1880-1871, † à l'Étivaz (Vaud). Charbonnier de profession, il avait un tempérament artistique remarquable. Il découpait sur papier de couleurs des silhouettes, des scènes de la vie montagnarde : montée à

l'alpage, chasse, abbayes, bals champêtres, etc., comme aussi des marques de famille. — *SAV* 1916. [M. R.]

HAUTCRÊT (C. Vaud, D. Oron, Com. Les Tavernes. V. *DGS*). En 1132, l'évêque de Lausanne Gui de Maligny donna à l'abbé de Cherlieu le lieu de Hautcrêt pour y installer une abbaye de cisterciens qui fut consacrée le 14 mars 1143. De l'évêque, des seigneurs de Blonay et de Palézieux, des mayors de Chexbres, de l'abbaye de Saint-Maurice, les moines de Hautcrêt acquirent les églises de Palézieux, Oron, Châtillens ; le comte de Savoie leur donna l'église de Villeneuve, le vallon de la Tinière et l'alpe de Chaude ; l'évêque, le Desaley supérieur. Le premier abbé connu est Hugues (1150-1180). L'abbaye fut incendiée en 1365, fut forcée lors des guerres de Bourgogne en 1476 et des religieux blessés. En 1537, Berne la sécularisa et en confisqua les biens que le bailli d'Oron administra jusqu'en 1798. Il ne subsiste plus aujourd'hui aucune trace de l'église et du couvent, sauf dans un moulin voisin. Les archives cantonales vaudoises ont un Cartulaire de l'abbaye de 1160 environ et des comptes du XIV^e^ s. — *MDR* XII. — *DHV*. [M. R.]

Hauterive au milieu du XVIII^e^ s. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

HAUTECOUR (C. Vaud, D. Rolle, Com. Mont. V. *DGS*). En 1235 *Altacort*. Domaine des seigneurs de Mont-sur-Rolle, qui forme aujourd'hui le quartier principal du village de Mont. — *DHV*. [M. R.]

HAUTERIVE (en all. ALTENRIF) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Posieux. V. *DGS*). Actuellement école normale d'instituteurs du canton, jusqu'en 1848 abbaye cistercienne fondée par Guillaume de Glâne qui, le 10 février 1127, ayant échappé au massacre dans lequel périrent son père Pierre et son frère Ulrich, aux côtés de Guillaume IV l'Enfant, comte de Bourgogne, dans l'église abbatiale de Payerne, se trouva être le dernier représentant mâle de sa famille. Une dizaine d'années plus tard, il appela des moines de l'ordre de Cîteaux qui vinrent, au nombre de 12, dirigés par Gérard, abbé de Cherlieu, de sorte que l'église de la nouvelle abbaye fut consacrée le 25 février 1138. Le fondateur lui fit des donations considérables, comprenant des territoires environnant ses terres d'Onnens, Prez et Écuvillens, ses alleus des Faverges et de Pully ; il se fit admettre lui-même dans la communauté comme frère convers, et y mourut le 11 février 1143. De très nombreux bienfaiteurs, représentant toutes les familles seigneuriales des alentours, ainsi que Berchtold IV de Zähringen et les évêques de Lausanne, contribuèrent à enrichir l'abbaye, et la protégèrent, de sorte qu'elle avait 35 religieux dès la fin du XII^e^ s. Leur activité se tournait surtout vers les travaux agricoles : ils défrichèrent les abords du couvent, et installèrent des moulins, des usines, une fabrique de drap sur les bords de la Sarine. Mais leur vie intellectuelle paraît avoir été réduite : leur bibliothèque ne semble jamais avoir été considérable, et ce qui en reste montre qu'il n'y eut à Hauterive aucune érudition classique ; on y connaissait par contre des œuvres, tant théologiques que littéraires, du moyen âge, en latin surtout, mais aussi en français. Un moine d'Hauterive, Guillaume de Dirlaret, se rendit même célèbre en Allemagne par ses prédications et, en 1185, il fut nommé supérieur du couvent de Cappel. Cette maison ainsi que les couvents de femmes de la Fille-Dieu (Romont) et de la Maigrauge (Fribourg) étaient sous la direction religieuse d'Hauterive.

Le couvent, construit d'abord au-dessus et au Nord de son emplacement actuel, fut réédifié là où il se trouve aujourd'hui vers 1160. En 1387, il fut pillé par un détachement de Bernois ; mais à ce moment encore l'abbaye était prospère sous la sage direction de ses abbés dont l'un, le premier qui porta la mître, — ce privilège fut accordé par le pape Martin V, lors de son passage à Fribourg — Pierre III d'Avry, mérita le nom de second fondateur de la maison. Celle-ci était prospère, au point qu'elle devint même créancière de Fribourg, épuisée par la guerre de Laupen. Mais, dès 1449, après la mort de Pierre III, elle eut à passer de mauvais jours, tant au point de vue de la discipline que de la situation matérielle. La guerre de 1448, l'immixtion des autorités fribourgeoises dans l'administration interne du monastère — le gouvernement de Fribourg obtint définitivement le droit d'avouerie en 1455 — des querelles intestines, les dépenses exagérées de certains abbés, comme Jean II Müllibach (1569-1578), l'incendie enfin du 6 au 7 juillet 1578, qui détruisit tout le couvent, ainsi qu'une partie de l'église, appauvrirent Hauterive. Il fallut l'administration de l'abbé Pierre V Python (1604-1609), celle de son successeur Antoine II Dupasquier (1609-1614) et celle surtout de Guillaume III Mœnnat pour rétablir, et la discipline monastique, et la situation financière. Mais celle-ci resta très précaire ; à la mort de l'abbé Constantin de Maillardoz, en 1754, on constata une dette de 6000 écus et, en 1761, le couvent pouvait à peine nourrir 16 moines. Si bien que l'abbé Bernard de Lenzbourg — qui fut par la suite appelé à l'évêché de Lausanne — fut contraint de vendre des terres, à Vuisternens entre autres, pour payer 60 000 livres de dettes. Sous le règne du 57^e^ abbé, Louis Dosson, éclata le Sonderbund : le gouvernement radical, dès son avènement, s'occupa d'Hauterive, obligea le couvent à payer 400 000 fr. pour frais de guerre, et prononça enfin sa suppression le 28 mars 1848, statuant, deux jours après, la réunion au domaine public de tous les biens de l'abbaye. Les conventuels expulsés, le gouvernement ne sut tout d'abord que faire des bâtiments ; il se résigna à les utiliser, en 1850, en y fondant une école d'agriculture, qui ne fut guère prospère. En 1857, le nouveau régime y installa l'école normale pour la formation des instituteurs, qui a subsisté jusqu'à aujourd'hui, et qui compte une centaine d'élèves.

En 1871, on y interna un certain nombre de soldats de Bourbaki, et les 21-22 avril 1884, une partie des combles fut détruite par un incendie. L'église de style romano-gothique, ainsi que le cloître gothique, ont été restaurés

avec l'appui financier de la Confédération, de 1903 à 1913, et on y a mis à jour des fresques intéressantes qui font de l'église, avec ses très belles stalles de la seconde moitié du XV^e s. avec le cloître et l'ensemble des bâtiments, un monument artistique de grande valeur. Les vitraux, donnés au couvent par l'abbé Pierre Rych, vers 1325, ont été enlevés en 1848 et replacés partiellement, en 1856, dans la collégiale de Saint-Nicolas à Fribourg, d'où ils vont très prochainement reprendre leur place primitive. — Voir Gumy : *Regeste de l'abbaye d'Hauterive*. — S. Genoud : *Hauterive*, dans *Revue de la Suisse catholique*, XV-XVIII. — M. Reymond : *Les Sires de Glâne et leurs possessions*, dans *ASHF* XII. — Hüffer : *Die Abteien und Priorate Welschburgunds*, dans *RHE* XV. — Fréd. Broillet : *Restauration de l'église et du cloître d'Hauterive*, dans *AF* I et II. — Pour la liste des abbés, voir surtout P. de Zurich : *Les origines de Fribourg*, dans *MDR*, 2^e sér., XII, p. 237-245 et aussi *Helvetia sacra*, p. 177-180. — Henri Broillet : *Les vitraux du chœur de l'abbaye d'Hauterive* dans *AF* 1926. [P. A.]

HAUTE-RIVE (C. Genève, Com. Cologny). Nom de deux propriétés voisines, l'une d'elles acquise des Marcet, il y a plus d'un siècle, par Turrettini-Necker et restée dans sa famille. Liszt y vint faire de la musique et, après la revision de son procès, le capitaine Dreyfus l'habita ; l'autre propriété de M. Gustave Ador, jusqu'en 1835, faisait partie de celle acquise, en 1824, par David-Marc et Barthélemy Paccard, de Jean-Jacques Diéday. C'est en ce lieu que, suivant une tradition, Calvin vint parfois séjourner l'été. [Be.]

HAUTERIVE (C. et D. Neuchâtel. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse de Saint-Blaise, citée dès le milieu du XII^e s. *Armoiries* : d'azur à la croix d'or. Hauterive fit partie de la châtellenie de Thielle jusqu'en 1848, dont il suivit les destinées. Ses carrières de calcaire jaune sont connues très anciennement ; elles auraient été exploitées sous les Romains. Hauterive a donné son nom à un des étages géologiques du néocomien (l'hauterivien). *Population* : 1784, 242 hab. ; 1920, 674. — Quartier-la-Tente : *Le canton de Neuchâtel*, 1^re série III. [L. M.]

HAUTERIVE, SAINT AMÉDÉE de, cité dès 1110, † 27 août 1159. Moine à Clairvaux, abbé de Hautecombe, il fut sacré évêque de Lausanne le 21 janvier 1145. Reconnut les franchises de la ville de Lausanne, eut de longues luttes à soutenir contre le comte de Genevois, le baron d'Aubonne et le duc de Zähringen. Auteur d'homélies sur la sainte Vierge très goûtées au moyen âge, protecteur des moines de Hautcrêt et de Montheron qui, à sa demande, défrichèrent le Dézaley. Conseiller du comte de Savoie, et chancelier impérial pour la Bourgogne. Honoré comme saint le 28 janvier. Son tombeau a été dégagé dans la cathédrale de Lausanne le 9 décembre 1911 et son corps retrouvé intact. — Voir Gremaud : *Homélies de saint Amédée*. — Comte : *Vie d'Amédée*. — Bourgain : *La chaire française au XII^e siècle*. — Dupraz : *La Cathédrale de Lausanne*. [M. R.]

HAUTESOURCE, Mme L. V. TISSOT-CERUTTI, R.

HAUTEVILLE (lat. ALTAVILLA, patois AUTAVELA, all. ALTENFÜLLEN) (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Com. et Vge qui fit partie de la seigneurie de Corbières et en suivit les destinées. Les sires de Corbières, plus tard également les Sioneveys, donzels de Corbières y possédèrent des terres. Les prémontrés d'Humilimont y créèrent entre 1137 et 1148 une de leurs grandes exploitations agricoles, une grange. Toutefois en 1232, ils ne l'avaient déjà plus. Les chartreux de la Valsainte y eurent aussi des terres et furent admis dans la bourgeoisie le 3 décembre 1637. Hauteville était une paroisse déjà au XII^e s., dont les seigneurs de Corbières furent les fondateurs, les bienfaiteurs et les patrons. L'église primitive se trouvait au Martallet. L'église actuelle, probablement l'ancienne chapelle de la Grange des prémontrés, possède une chaire sculptée du XVIII^e s. et plusieurs belles pièces d'orfèvrerie. En 1619, la petite ville de Corbières se sépara de la paroisse-mère. En 1704, se fonda une chapellenie. Les chapelains furent maîtres d'école jusqu'en 1816. Les registres paroissiaux remontent jusqu'en 1649. — Voir Dellion : *Dict.* VII. — Kuenlin : *Dict.* — N. Peissard : *Hist. de la seigneurie et du bailliage de Corbières*, dans *ASHF* IX. — J. Jordan : *L'abbaye prémontrée d'Humilimont*, dans *ASHF* XII. [J. JORDAN.]

HAUTEVILLE (all. ALTAVILLA, ALTENFÜLLEN) (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Vge et Com. En 1227, *Alta villa* ; 1529, *Altenvillen* ; 1599, *Haulteville* ; 1655, *Altenfülli*. *Armoiries* : d'argent au village au naturel, couvert de gueules sur un mont de sinople. A 400 m. à l'Est du village, dans le Murtenwald, ont été découverts plusieurs tumuli de l'époque de Hallstatt, appelés Burgunderhübel, contenant des tombeaux à incinération. G. de Bonstetten y fit des sondages vers 1870 et trouva un bracelet de lignite et une urne. Des fouilles postérieures mirent au jour des objets de bronze. Au Nord-Ouest ont été découvertes des ruines romaines, ainsi que des tuiles, des monnaies, des clefs, etc., qui sont au Musée de Morat. La carrière de molasse de Hauteville fut exploitée jusqu'en 1820 ; elle a livré une partie de la pierre nécessaire pour les murailles de Morat. Le gouvernement de Fribourg et l'intendance des bâtiments de Berne prélevaient sur Altavilla la dîme du tabac, du vin et des céréales. Les cens fonciers furent rachetés en 1804. La commune, en majeure partie française au XIV^e s., devint allemande par la suite ; elle fonda en 1684, avec Burg et Lurtigen, une école allemande. Altavilla se sépara de ces deux communes en 1883 et ouvrit sa propre école. *Population* : 1886, 146 hab. ; 1910, 126 ; 1920, 113. — Voir Engelhard : *Darstellung Murten*, 158. — Bonstetten : *Carte arch. du C. de Frib.* — Archives locales. [C. MULLER.]

HAUTEVILLE (C. Vaud, D. Vevey, Com. Saint-Légier. V. *DGS*). En 1228 *Altavilla*. Clos de vigne connu dès le XIII^e s., où P.-Ph. Cannac construisit en 1760 un château élégant qui a passé à la famille Grand, laquelle le possède encore et l'a fait récemment restaurer. — *DHV.* — *La Maison bourgeoise en Suisse*, 15. [M. R.]

HAUTH, EMIL, * 1873 à Stafforth (Bade), socialiste, rédacteur du *Volksrecht* à Zurich 1899-1905 et 1911-1915. Fut expulsé en 1901 par le gouvernement à cause de son activité politique. — Sa femme — DORA, née Trachsler, * 1^er août 1874, artiste-peintre. — Voir *Jahrbuch der Zürcher. Freitagszeitung*, 1906. — Zurlinden : *Zürich 1814-1914*. — Nobs : *25 Jahre Volksrecht*. — *DSC.* [E. H.]

HAUTS-GENEVEYS (LES) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz. V. *DGS*). Com. et Vge qui, suivant une tradition non confirmée, aurait été fondé par des Genevois fuyant l'incendie de leur ville en 1291. *Armoiries* : d'azur à deux branches de genévrier de sinople fruitées de pourpre et posées en sautoir. Le village portait au milieu du XIV^e s., le nom de *Geneveis sus Fontaines*, qui était encore employé en 1701, mais dès la seconde moitié du XVII^e s. le terme de Hauts-Geneveys supplanta peu à peu cette première appellation. Les Hauts-Geneveys étaient peuplés, en partie, au début, de Genevoisans et appartenaient à la seigneurie de Valangin, dont ils suivirent les destinées. Au spirituel, ils se rattachent à la paroisse de Fontaines. — Voir Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel*, IV^e série. — L. Dufour-Vernes : *Origine et développement des Hauts-Geneveys*, dans *Almanach de la Suisse romande* 1885. — Voir aussi Art. GENEVEISANTS. [L. M.]

HAUTT (HUET, HUT). Famille d'imprimeurs, originaire de Schönaich (Wurtemberg), établie à Strasbourg, Lucerne, Constance et Fribourg (Suisse), qui s'éteignit en ligne masculine en 1871. — 1. DAVID, * 1603 à Strasbourg, s'établit en 1636 à Lucerne où il publia entre autres la *Helvetia Sancta* de Murer. Propriétaire d'une librairie à Vienne, il reçut en cette qualité une lettre d'armoiries et le notariat. Après l'incendie de son officine de Lucerne, il se rendit à Constance en 1657, † 1677. — 2. GOTTFRIED, fils du n° 1, 1634-1692, imprimeur et éditeur à Lucerne, ainsi que sa femme FELICITAS, † 1711. — 3. NIKOLAUS, fils du n° 1, * 1641, graveur à Lucerne, Constance et Vienne. — 4. BENEDIKT, petit-fils du n° 2, 1696-1766, relieur et imprimeur

à Lucerne. — 5. ALOIS-XAVER, arrière-petit-fils du n° 4, 1806-1871, relieur, plus tard conseiller d'État de Lucerne, dernier descendant mâle de la famille. — Voir F. Blaser : *Les Hautt.* — *SKL.* — Liebenau : *Ueberblick über die Gesch. der Buchdruckerei der Stadt Luzern.* — *Gfr.* 55 et 70. — *AHS* 1923, 180-181. — [F. BLASER.] — 6. INNOCENT-THEODORIC, fils du n° 2, imprimeur, reçu bourgeois de Fribourg le 10 mars 1711, imprimeur du gouvernement de Fribourg 1712-1736, devint propriétaire de la papeterie de Marly près Fribourg en 1732 et vit ses privilèges confirmés par le Conseil en 1734, † en octobre 1736. — 7. HENRI-IGNACE-NICODÈME, fils du n° 6, 1711-1772, imprimeur du gouvernement 1736, obtint l'autorisation d'éditer une feuille d'avis dès 1738. Il établit à Lucerne une imprimerie 1743-1745, puis revint à Fribourg en 1745 et imprima plusieurs ouvrages, entre autres, l'*Histoire des Helvétiens*, par l'avoyer d'Alt, 10 vol. 1749-1753. Fondateur d'une société pour l'exploitation d'une mine de mercure 1767-1768, qui ne fut pas reconnue par le gouvernement. — 8. MARIE-CLAIRE-JOSÉPHINE, fille du n° 6, * 1719, religieuse au couvent des dominicaines de Villingen 1751-1783, prieure de ce couvent dès 1758. — Voir F. Blaser : *Les Hautt.* — Archives d'État Fribourg : Généalogies Raemy. [G. Cx.]

HAY. Famille d'origine écossaise connue dès le XIV^e^ s., dont un représentant — FRANÇOIS, vint s'établir à Darmstadt en Allemagne, et de là à Genève où il fut reçu bourgeois en 1791. Fit partie de l'Assemblée nationale en 1790. Sa descendance subsiste en Angleterre, France, etc. *Armoiries* : d'argent à trois écussons de gueules. — Faria : *Descendance de don Antonio, prieur de Crato, roi de Portugal.* — Sordet : *Dict.* [H. Da.]

HAYE, de la, GUINCHARD, châtelain de Thielle (Neuchâtel), cité de 1457 à 1463. — PIERRE, probablement fils du précédent, de Thionville en Lorraine, bourgeois de Neuchâtel, notaire 1473-1498, secrétaire du comte Rodolphe de Hochberg en 1473. — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

HAYE (CONFÉRENCES DE LA). 1. *Conférences de la Paix.* La première conférence de la paix, convoquée sur l'initiative de l'empereur de Russie, a été ouverte à La Haye le 18 mai 1899. Elle se composait des délégués de 28 États parmi lesquels figurait aussi la Suisse. Les délégués suisses étaient Arnold Roth, ministre de Suisse à Berlin, et les conseillers nationaux Arnold Künzli et Edouard Odier. Le résultat de la conférence est consigné en trois conventions, trois déclarations, une résolution et divers vœux. Ces documents portent tous la date du 29 juillet 1899. La Suisse signa et ratifia la première de ces conventions relative au règlement pacifique des conflits internationaux et la troisième étendant à la guerre maritime les principes de la convention de Genève. En revanche, elle refusa son approbation à la deuxième convention qui avait pour objet les lois et coutumes de la guerre sur terre. Cette convention ne donnait pas satisfaction en ce qu'elle ne laissait pas la liberté nécessaire en matière de levée en masse. Dans son message du 22 mai 1900, le Conseil fédéral s'est exprimé comme suit : « Gardons-nous en acceptant ces articles de reconnaître que, pour défendre sa patrie, un peuple tel que le nôtre doive satisfaire à d'autres conditions encore que celles d'observer les coutumes générales de la guerre ».

Au cours des années, les autorités suisses purent se persuader toutefois que ses scrupules étaient exagérés. Dans un message du 12 mars 1907, le Conseil fédéral proposa d'adhérer à la convention concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre. L'Assemblée fédérale se rangea à cet avis et la Suisse donna son adhésion à cet accord le 20 juin 1907.

La deuxième conférence de la paix eut lieu à La Haye du 15 juin au 18 octobre 1907. Pas moins de 44 États y prirent part, au nombre desquels se trouvait aussi la Suisse. Ses délégués étaient Gaston Carlin, ministre de Suisse à Londres et à La Haye, Eugène Borel, professeur, et Max Huber professeur. Le résultat de la deuxième conférence est consigné dans 13 conventions, une déclaration, et en diverses résolutions et vœux. Tous ces documents portent la date du 18 octobre 1907. La Suisse signa et ratifia la convention concernant le règlement pacifique des conflits (1), celle relative à l'ouverture des hostilités (3), celle concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre (4), celle concernant les droits des puissances et des personnes neutres en cas de guerre continentale (5), ainsi que les conventions relatives à la guerre maritime (6 à 13). Elle refusa son adhésion à la seconde convention qui limitait la contrainte pour le recouvrement de dettes contractuelles. Elle formula à l'égard de la première convention une réserve qui est en corrélation avec le rejet de la seconde. Le refus de ratification de l'Angleterre fit échouer la deuxième convention relative à la création d'un tribunal international des prises.

Bibliographie. Messages du Conseil fédéral du 30 mai 1900, dans *FF* 1900, III ; du 12 mars 1907, dans *FF* 1907, I et du 28 décembre 1908, dans *FF* 1909, I. — Chr. Meurer : *Die Haager Friedenskonferenz* (Leipzig 1905-1907). — L. Renault : *Les deux Conférences de la Paix* (Paris 1909). — W. Schücking et H. Wehberg : *Das Werk von Haag* (Munich 1912-1917). — E. von Waldkirch : *Das Völkerrecht* (Bâle 1926).

2. *Conférences concernant le droit privé et la procédure.* A partir de 1893 eut lieu à La Haye toute une série de conférences qui furent consacrées à des questions de droit privé et de procédure civile. La Suisse y avait délégué les professeurs F. Meili et E. Roguin. Voici quelles sont les conventions intéressant la Suisse : les conventions conclues le 12 juin 1902 pour régler le champ d'application des lois en matière de mariage (1) ; de divorce et de séparation de corps (2) et sur la réglementation de la tutelle des mineurs (3) ; la convention signée le 17 juillet 1905 sur les effets du mariage (1) et sur l'émancipation (2). Le nombre des États qui ont adhéré aux diverses conventions varie de l'une à l'autre. Les parties contractantes sont principalement des États de l'Europe occidentale et centrale. La convention relative à la procédure civile a été conclue à La Haye le 17 juillet 1905 et signée par la Suisse le 14 novembre 1908. — Voir *Messages du Conseil fédéral*, du 6 avril 1898, dans *FF* 1898 ; du 18 novembre 1904, dans *FF* 1904 ; du 1^er^ décembre 1908, dans *FF* 1908. — A. Homberger : *Die Haager Privatrechtskonventionen, Zeitschr. d. bern. Juristenver.* 61, p. 249. — F. Meili und A. Mamelok : *Internat. Privat- und Zivilprozessrecht nach den Haager Konventionen* (Zurich 1911). — L. Renault : *Les Conventions de La Haye sur le droit international privé* (Paris 1907). — E. v. Waldkirch : *Das Völkerrecht* (Bâle 1926). [E. v. WALDKIRCH.]

HAYE (TRIBUNAUX INTERNATIONAUX DE LA). 1. *Cour permanente d'arbitrage.* La création de ce tribunal, avec siège à La Haye, a été prévue lors de la première conférence de La Haye en 1899. En réalité, il ne s'agissait pas d'instituer un organisme complet, mais de dresser une liste de personnes qualifiées, dans laquelle chaque État serait représenté par quatre noms au maximum. La Suisse désigna, pour en faire partie, Gaston Carlin, ministre, Eugen Huber, professeur, Charles Lardy, ministre, et Léo Weber, juge fédéral. Actuellement, les représentants de la Suisse à la Cour d'arbitrage sont Max Huber, professeur, et Agostino Soldati, juge fédéral. En cas de conflit il est nécessaire que les parties conviennent au préalable de recourir à la Cour de La Haye, pour autant qu'il n'existe pas entre elles de traité général d'arbitrage. Chaque partie choisit deux personnes dans la liste des arbitres, dont l'une seulement peut être un de ses ressortissants ; les quatre arbitres ainsi désignés nomment un président (surarbitre). Jusqu'à présent des tribunaux arbitraux choisis dans la Cour permanente de La Haye ont été constitués dans 18 cas, dont 14 ont été jugés avant l'ouverture de la guerre mondiale. — *Bibliographie*, voir sous CONFÉRENCES DE LA HAYE.

2. *Cour permanente de justice internationale.* Cette Cour de justice fut instituée lors de la première réunion de la Société des Nations et dotée d'un statut en 64 articles (13 déc. 1920), en vertu de l'art. 14 du pacte de la Société des Nations.

Le Conseil fédéral proposa à l'Assemblée fédérale, par son message du 1^er^ mars 1921, de ratifier la création

de la Cour de justice internationale. Cette ratification lui fut accordée par l'arrêté fédéral du 16 avril, entré en vigueur le 29 juillet 1921.

La Cour permanente de justice internationale se compose de 11 juges et de 4 juges-suppléants. Ils sont nommés par l'Assemblée et le Conseil de la Société des Nations pour une durée de neuf ans. La première élection, qui eut lieu les 14 et 16 septembre 1921, désigna entre autres le professeur Max Huber, lequel, depuis 1924, revêt les fonctions de président de la Cour de justice internationale.

La Cour de justice internationale, conformément au pacte de la Société des Nations, n'est pas un organe compétent de droit d'une façon générale, mais, en principe, seulement pour trancher des litiges qui lui sont soumis par les parties. L'art. 36, al. 2, du statut prévoit cependant la possibilité pour les membres de la Société des Nations de reconnaître comme obligatoire la juridiction de la Cour de justice internationale sur tous ou certains litiges de nature juridique. Jusqu'à présent 14 États, parmi lesquels la Suisse, ont profité de cette possibilité. — Voir *Message du Conseil fédéral* du 1er mars 1921, dans *FF* 1921, I. — Schücking u. Wehberg : *Die Satzung des Völkerbundes*, 2e éd. 1924. — E. von Waldkirch : *Das Völkerrecht* (Bâle 1926). [E. von Waldkirch.]

HAYMOZ. Famille bourgeoise de plusieurs communes du canton de Fribourg, qu'il est difficile de distinguer, dans les anciens textes, de la famille Heimoz. [J. N.]

HAYOZ (Hoeyo, Hayo). Très anciennes et nombreuses familles fribourgeoises encore existantes, ressortissantes de plusieurs communes des districts de la Sarine, de la Singine et du Lac. Il faut rechercher l'origine de ces familles à Guschelmuth où de riches paysans de ce nom étaient déjà établis au XIVe s. En 1423, ils possédaient le tiers de la dîme des fiefs Tierstein.

Des Hayoz furent reçus bourgeois de Fribourg en 1399, 1467 et au cours du XVIIe s. *Armoiries* : d'azur à une herse de labour triangulaire d'or, accompagnée en chef de deux étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. Nicolas, de Fribourg, prieur-curé de Semsales 1836-1864, auteur d'un mémoire sur les couvents de Fribourg 1836. — 2. Joseph, d'Autafond, conseiller communal et syndic d'Autafond 1857-1882, député au Grand Conseil 1861-1882. — 3. Louis, fils du no 2, conseiller communal et syndic de Belfaux, président de paroisse, député au Grand Conseil dès 1901 ; dirigea un important commerce de bois et des exploitations agricoles, † 13 déc. 1905. — 4. Pierre, de Guin, député au Grand Conseil 1876, bienfaiteur de l'église de Guin, restaura la chapelle d'Ottisberg, créa l'importante tuilerie de Guin, † sept. 1915. — Voir Gumy : *Regeste d'Hauterive*. — *Chronique fribourgeoise*. — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. — Dellion : *Dict.* XI, 122. — *Étren. frib.* 1907. — *La Liberté* 1915, nos 219, 235. — Archives d'État Fribourg : Registres des bourg. ; Grosses de l'Hôpital ; Registres des notaires, etc. [G. Cx.]

HEATON, Clément, d'origine anglaise, * à Watford (Angleterre) 12 avril 1861, peintre verrier et mosaïste. Il se fixa à Neuchâtel en 1893 et y ouvrit un atelier d'où sortirent de nombreuses œuvres d'art : mosaïques pour le Musée historique de Berne, pour le Musée national à Zurich, décorations pour le palais du Tribunal fédéral à Lausanne, pour le palais fédéral à Berne, vitraux pour nombre d'églises, etc. Inventeur d'un procédé de cloisonné en ciment coloré (ornementation du Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel, etc.). Heaton est établi près de New-York depuis 1914. — Voir *SKL*. [L. M.]

HEBBEL. Famille de Kaufbeuren (Bavière), bourgeoise de Saint-Gall dès 1858. — Otto, officier de carrière, * 17 juillet 1847 à Saint-Gall, entra dans le corps d'instruction de l'artillerie en 1867, officier instructeur à Frauenfeld, à Thoune, puis à Berne, colonel 1885, membre en 1885 et dès 1897 président de la commission fédérale d'artillerie, instructeur en chef 1894, chef d'armes de l'artillerie 1900-1910, colonel divisionnaire 1908. De 1889 à 1894 il commanda la IVe brigade d'artillerie, † à Berne le 11 février 1912. — Voir *St. Galler Nbl.* 1913, p. 29. — *Taschenkalender für schweiz. Wehrmänner* 1915. [Bt.]

HEBDENSTREIT (Hebdenstreit dit La Roche). Famille bâloise originaire de Hildritzhausen (Wurtemberg), issue de Michael, 1564-1604, potier, bourgeois en 1591, et dont plusieurs générations exercèrent le métier de potier. Elle fut représentée au Grand Conseil dès 1667, au Petit Conseil dès 1763. De nombreux membres de la famille se consacrèrent dès la deuxième moitié du XVIIe s. à la théologie et à la pédagogie, tandis que d'autres servaient la France ou leur patrie comme officiers. *Armoiries* : de gueules au guerrier vêtu d'azur, recouvert d'une armure et tenant une épée de la dextre.

— 1. Johann-Jakob, 1654-1707, officier au régiment Stuppa au service de la France ; Louis XIV lui octroya, selon la tradition, le surnom de *La Roche* en récompense de sa vaillance. Capitaine en 1702, lieutenant-colonel des milices bâloises en 1713. — 2. Johann-Friedrich-David Hebdenstreit dit La Roche, 1692-1783, fils du no 1, officier au régiment suisse Brendlé au service de la France, se battit à Malplaquet et à Denain, chevalier de Saint-Louis, capitaine 1743, colonel des milices bâloises 1756, reçut une médaille d'or pour avoir gardé les frontières pendant la guerre de succession d'Autriche. — 3. Johann-David, 1722-1807, fils du no 2, avoyer de Liestal 1744-1798. — 4. Emanuel, 1737-1807, frère du no 3, commerçant, prévôt des vignerons, capitaine de la ville, membre du service des eaux, revêtit diverses charges judiciaires. Ses descendants portèrent exceptionnellement le nom de La Roche (voir article La Roche). — Voir *AGS* I. — Arbre généalogique 1900. — Seiler : *Chronik der Familie H. gen. La Roche*, 1920. [Adr. Stückelberg.]

HEBEISEN. Famille de Langnau (Berne), établie aussi dans l'ancienne principauté de Hohenzollern. Le nom dérive peut-être du nom propre *Hebo*, *Hippo*, la terminaison *issen* désignant un lieu-dit. On peut citer : Burkardus, à Zurich 1263, sous-diacre au Grossmünster ; Hugo, prêtre 1267 ; Lüthold, bourgeois 1376-1408 ; Marquard, immatriculé à Heidelberg 1441. Bourgeois de Berne : Rudolf, 1389-1400 ; bourgeois externes : Ulrich et Jakob, 1442 et 1466, de Langnau. Autres bourgeois externes de Signau et d'Adelboden et Schweinsberg (Eggiwil). Des Hebeisen sont cités à Thoune de 1400 à 1601. Hans aurait émigré vers 1600 de Langnau à Hettingen (Hohenzollern). *Armoiries* selon un vitrail de Langnau de 1753 au Musée historique de Berne : deux fers à cheval croisés accompagnés de deux étoiles et d'une feuille de trèfle en chef et en pointe. — Renseignements du Dr G. Hebeisen, archiviste à Sigmaringen. [H. T.]

HEBERLEIN, Ferdinand, chimiste, * 1863 à Gossau (Saint-Gall), bourgeois de Zurich vers la fin de sa carrière, † en cette ville le 23 février 1925. Ingénieur en Italie, il inventa avec son collègue Huntington le fameux procédé qui porte leurs noms, révolutionna l'industrie du plomb et fut adopté avec succès dans la plupart des plomberies du globe. Il déploya une grande activité industrielle et commerciale en Angleterre et à Francfort-sur-le-Main, Dr ing. h. c. de l'université de Breslau 1911, il s'établit à Zurich en 1915. — *Vierteljahrsschrift des naturforsch. Ges. Zürich* 1925, p. 324-326. [Bt.]

HÉBERT. Famille de Vassy en Champagne, reçue à l'habitation de Genève en 1764. — 1. Nicolas-Didier, peintre sur émail, 1754-1820, fut le fondateur d'une dynastie de peintres dont le plus marquant fut — 2. Jules, second fils du précédent, 1812-1897, se consacra à la peinture, à l'illustration et à la lithographie. Professeur de 1836 à 1880. Illustra l'*Histoire des hommes vivants et des hommes morts dans le XIXe s.*, de Birague, collabora à l'*Album de la Suisse romane*, aux

Esquisses d'atelier. — 3. WILLIAM-HENRI, 1849-1917, fils du n° 2, enseigna le dessin et la peinture, entre autres à l'École des Beaux-Arts dès 1889 et pratiqua la caricature pour le *Carillon*, le *Pi-Ouit*, etc., sous le nom de *Tubal*. — Voir *SKL.* — *Tribune de Genève*, 15 août 1908. — *Archives de la Société des Arts.* — *Catalogues des Expositions du Musée Rath.* — *Nos anciens et leurs œuvres.* — Beraldi : *Les graveurs du XIX^e s.* VIII, 67. — Grand-Carteret : *Les mœurs et la caricature en Allemagne, en Autriche et en Suisse*, 416, 480. [M. M.]

HEBLER. Famille bourgeoise de la ville de Berne dès 1578. *Armoiries* : de gueules à deux clous d'or passés en sautoir, accompagnés d'une lampe d'or en chef, et de trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. LUDWIG, 1812-1893, architecte et aquarelliste, cité dans *SKL.* — 2. GOTTLIEB, 1817-1875, architecte, construisit entre autres l'ancienne maison d'aliénés de Waldau, la partie Est de la bibliothèque de la ville de Berne et de nombreuses maisons particulières. Membre du Grand Conseil et du Conseil communal de Berne 1872-1875. Il légua sa fortune de 350 000 fr. à la commune d'habitants de Berne pour l'érection d'un musée des Beaux-Arts qui fut inauguré en 1879. — *SBB* I. — *SKL.* — 3. KARL, 1821-1898, privat-docent de philosophie à l'université de Berne 1854-1891, professeur extraordinaire et D^r h. c. 1863, professeur ordinaire 1872. La liste de ses ouvrages se trouve dans *Biographischen Jahrbuch* 3, p. 128. — Voir pour l'ensemble *LLH.* — Généalogies Gruner et Werdt. [H. Tr.]

HEBOLD. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Soleure. *Armoiries* : une marque de maison. — PETER, du Grand Conseil 1504, *Jungrat* et bailli de Gösgen 1506, intendant des bâtiments 1510, bailli de Kriegstetten 1511, conseiller secret 1516, avoyer 1517, *Altrat* 1519. — *LL.* — Haffner : *Geschlechterbuch.* — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

HECH (HÆCH, HAICH). Vieille famille d'Appenzell, citée dès 1370. — ULRICH, ammann d'Appenzell 1370-1377. — ULRICH, de Gmünden, landammann 1427-1437, assassiné en 1438. — Voir *AU.* — *Chronik* de Walser. — Kohler : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

HECHMÜLLER. Ancienne famille de la ville de Schaffhouse. — JAKOB, de Grunbach (seigneurie de Rothenstein), bourgeois en 1640 avec deux fils. — HANS-CONRAD, 9 avril 1674-7 septembre 1740, greffier du tribunal. — CASPAR, 25 septembre 1704-20 août 1784, secrétaire d'État à Neunkirch. — Registre généalogique de la ville de Schaffhouse. [W.-K.]

HECHT. Familles lucernoises citées aux environs de Münster dès le XIV^e s. et de Willisau dès le XVI^e s.

Armoiries : d'azur au brochet d'argent accompagné de deux étoiles à six rais d'or en chef et de trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. HANS, amtmann de Münster 1498. — 2. HANS, chirurgien de Willisau 1539. — 3. HANS-ULRICH, amtmann de Saint-Urbain à Willisau 1638. — 4. JOSEF-ANTON, capitaine de la garde à Turin 1750, lieutenant-colonel à Naples 1773. — 5. FRANZ-XAVER, 1754-1824, capitulaire de Saint-Urbain, grand cellérier 1813-1824, pédagogue. — 6. XAVER, 1757-1836, peintre, élève de Wyrsch, peignit en 1825 le tableau de la chapelle consacrant la bataille de Sempach. — *SKL.* — *ASA* 1885. — 7. LAURENZ, 1800-1871, moine, professeur et maître de novices à Einsiedeln. — 8. BALTHASAR, Oberamtmann 1803-1814, préfet 1814-1829, conseiller d'État 1831-1841. — *Gfr.* Reg. — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

HEDERLIN. Famille éteinte d'imprimeurs de Lucerne, originaire du canton de Zurich. HANS, de Hausen, habitant de Lucerne en 1569. — JAKOB ouvrit une librairie à Lucerne en 1604. Son fils — JOHANN, cité comme éditeur en 1618, ouvrit en 1635 une imprimerie qui fut ruinée par la concurrence de l'imprimerie Hautt, † 1658. La liste de ses impressions se trouve dans le *Gfr.* 44. [H. Tr.]

HEDIGER. Familles des cantons d'Argovie, Schwyz, Zoug. Voir aussi HEDINGER.

A. **Canton d'Argovie.** HEDINGER. Vieille famille de Bremgarten. — HANS, avoyer 1530, † 1541. La famille essaima en 1571 à Soleure où elle est éteinte. — NICOLAUS, chanoine et prieur de Saint-Ours en 1654, commissaire général de l'évêché de Lausanne, † 1672. — *LL.* [L. S.]

B. **Canton de Schwyz.** Vieille famille bourgeoise du Quartier de Muotathal. *Armoiries* : de gueules à trois étoiles à six rais d'or posées 2 et 1, accompagnées en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. ULRICH, juge et conseiller, † 31 août 1703 à Schwyz.

— 2. JOHANN-FRANZ, juge, † 3 juin 1725 à Schwyz. — 3. JOST-FRIDLI, trésorier du pays, † 1737 à Schwyz. — 4. FELIX-DOMINIK, capitaine et conseiller, † 2 juin 1776 à Schwyz. — 5. ***Heinrich-Martin***, * 1765 à Schwyz, administrateur de l'église 1795, conseiller 1793, archiviste et juge au tribunal des Sept 1803, trésorier de district 1805, intendant de l'arsenal 1813, vice-landammann 1811 et 1816, landammann 1818 et 1826. A côté de son activité publique et politique, il s'intéressa aux sciences et aux lettres ; il laissa d'importantes collections d'ouvrages d'histoire naturelle et de littérature et un certain nombre de portraits d'hommes illustres. L'un des fondateurs principaux de la Société d'utilité publique dont il fut le premier président. Légua 200 fl. aux écoles allemandes de la commune de Schwyz, † 7 août 1832. — 6. JOHANN-ALOIS, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire, servit comme officier dans les armées impériales contre les Français en 1799. Rentré dans sa patrie, il exerça une grande influence politique. Secrétaire juré 1817, *Siebner* du Muotathal 1819-1847, lieutenant-colonel 1821, juge cantonal 1824, juge de paix 1833, préfet de district 1834, ammann de district 1836, membre du conseil d'éducation 1838, député au Grand Conseil 1848-1851, président de commune du Muotathal 1848 et 1850, † 1851. — 7. BERNARDIN, fils du n° 5, * 1792, avocat général et bailli de Klösterli, † 14 décembre 1817. — 8. ROMAN, frère du n° 5, lieutenant-colonel au service d'Espagne en 1814. — 9. ALOIS, frère du n° 5, pharmacien à Schwyz, juge cantonal 1807, juge de paix 1834, † 18 décembre 1837. — 10. JOACHIM, frère du n° 5, commandant de bataillon 1798 et 1802, secrétaire d'État 1803-1816, chef de bataillon et lieutenant-colonel 1805, capitaine au service de Hollande 1817, † 28 février 1828 à Schwyz. — 11. ALOIS, fils du n° 10, * 1795 administrateur de l'arsenal 1838, commandant de bataillon et lieutenant-colonel, membre et président de la commission militaire, intendant de l'arsenal 1848-1856, membre du Conseil d'éducation 1851-1856, percepteur des douanes à Hüntwangen-Zurich 1856. — 12. ANTON, fils du n° 10, capitaine au service pontifical, fut tué le 27 mai 1857 à Pérouse au cours d'une dispute avec le lieutenant Morand. — 13. FELIX-ANTON, prévôt de corporation, substitut au tribunal cantonal et membre du triple *Landrat* 1821, membre du tribunal des Sept 1829, † 6 mai 1844. — 14. ALOIS, * 1796, fils du n° 9, membre de la commission militaire 1822, lieutenant-colonel et chef d'instruction militaire du canton, plus tard lieutenant-colonel au service de Naples, † en cette dernière ville en 1851. — 15. DOMINIK, fils du n° 9, * 1798, prêtre et professeur à Klösterli, élève de Sailer, l'un des plus doctes ecclésiastiques de son temps, † 24 mai 1821. — 16. FRANZ, * 1801, fils du n° 9, capitaine et notaire, propriétaire de l'hôtel Hediger à Schwyz, substitut du juge de paix 1837 et du tribunal cantonal 1838, juge cantonal 1845, substitut au tribunal de district 1851, conseiller communal 1854-1858, président de la chambre des orphelins 1856, † 17 août 1878. Son fils — 17. FRANZ, * 1835, conseiller 1859, notaire 1860, député au Grand Conseil 1870, fut quelques années rédacteur de la *Schwyzer Zeitung*, puis du *Bote der Urschweiz*, † 14 février 1883. — 18. ALOIS, de Muotathal, * 1808, capitaine, juge de district 1848, député au Grand Conseil 1851, président de commune de Muotathal 1852-1856, † 1^er avril 1883. — 19. FRANZ, * 1814, fils du n° 10, officier au service de la Hollande, puis

capitaine au service du pape, gardien de l'armement cantonal 1862, † 1879. — Voir *LL.* — *Gfr.* 32. — M. Dettling : *Schwyzerische Chronik.* — Le même : *Gesch. u. Statistik der Gem. Schwyz im 19. Jahrh.* (mns.). — F. Dettling : *Historisch geneal. Notizen* (mns.). [D. A.]

C. **Canton de Zoug.** HEDIGER, HEDINGER. Famille de la ville de Zoug, probablement originaire de Hedingen (Zurich), établie à Baar, puis dans la ville de Zoug. *Armoiries* : de gueules au lion accompagné d'un gril. En 1413 le propriétaire du domaine de Steinibach à Oberwil près Zoug est un Hediger. Le plus ancien rôle des bourgeois de Zoug indique en 1435 un HEINRICH, ancêtre de la famille de Zoug, dont sont issus deux rameaux, l'un qui s'établit à Schwyz avec LAURENZ, l'autre à Bâle en 1859 avec Gottfr. Jos. MARTIN ; les descendants du dernier possèdent le château de Zoug. Au XVII[e] s., la famille fut représentée au Conseil, entre autres par deux orfèvres et par un peintre : KARL-Oswald, 1721-1787. — FRANZ-JOS., 14 janvier 1829-12 mars 1901, du Conseil général de Zoug en 1872, juge au tribunal cantonal 1883-1889, député au Grand Conseil 1872-1888, président 1880-1888, conseiller national 1889-1896. — Voir *AGS* III. — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien*, p. 230-234. — Alf. Hediger : *Die Burg in Zug und ihre Bewohner*, dans *Zuger Nbl.* 1926, p. 3-15. — *SKL.* [W.-J. MEYER.]

HEDINGEN (C. Zurich, D. Affoltern. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse, qui porte les mêmes armoiries que les seigneurs de Hedingen. Tombeaux des époques de Hallstatt et de La Tène, qui furent utilisés par les Alémannes, au Letten et ailleurs ; établissement romain au Kreuzrain. En 998, le couvent de Pfäfers reçut du pape la confirmation de la dîme de Hedingen, et en 1116 celle du patronat de l'église paroissiale, dédiée à saint Michel. Le patronat passa en 1495 au chapitre de Lucerne et en 1531 au couvent de Cappel, puis à l'État. La haute justice releva de l'Autriche jusqu'en 1415, ensuite de la ville de Zurich. La basse justice était aux mains des propriétaires du château, dont Zurich acquit la suzeraineté en 1495 du chapitre de Lucerne. Elle parvint en 1503 à Zurich, en même temps que le château, et dès 1507-1508 fut réunie au bailliage de Maschwanden. En 1450, une partie des habitants de Hedingen furent reçus bourgeois externes de Zurich. Le château, berceau de la famille de Hedingen, s'élevait derrière l'église, sur le cimetière, le fossé est encore visible. En 1298, il appartenait aux seigneurs de Baldwil, parvint en 1383 à Johann von Glarus et en 1388 à Félix Trüber, de Zurich. Au XV[e] s., il était aux mains des seigneurs de Jestetten, et passa à Zurich en 1503. Le château était en ruines au temps de Stumpf. — *Population* : 1836, 1042 hab. ; 1920, 924. Livres paroissiaux dès 1634. — *UZ.* — *Sigelabbild.* IX. — *Gfr.* 39, p. 106. — Largiadèr dans *Festgabe f. Paul Schweizer.* — J. Grimm : *Weisthümer* IV, 292. — *RHE* 1921, 70. — *MAGZ* XXIII. — W. Schnyder : *Bevölkerung... Zürich.* — Arch. d'État Zurich. [F. H.]

HEDINGEN, von. Famille de ministériaux des Kibourg mentionnée dès 1230. *Armoiries* : d'or à une pointe de sable posée en barre mouvante du chef. — 1. KONRAD, cité avec Ulrich von Hedingen en 1230 comme ministériaux des Kibourg, bourgeois de Mellingen 1248 ; vivait encore en 1257. — 2. JOHANNES, cité de 1257 à 1297, fils du n° 1, chevalier 1292, bailli de Baden 1293, ministérial des Habsbourg et propriétaire du château de Brunegg 1297, † avant 1306. — 3. PANTALEON, cité de 1297 à 1317, fils du n° 2, possédait le château de Brunegg en 1317. Sa sœur VERENA épousa Rudolf von Trostberg à qui elle apporta Brunegg. — *UZ.* — *Sigelabbild. zum UZ* VI. — W. Merz : *Burgen und Wehrbauten* I, 163. [F. H.]

HEDINGER. Familles des cantons de Saint-Gall, Schaffhouse et Zurich. Voir aussi HEDIGER.

A. **Canton de Saint-Gall.** Famille de la région saint-galloise du Bodan, de Steinach en particulier. — 1. JOSEF-ANTON, ammann de Steinach, l'un des chefs de l'opposition suscitée par l'introduction de la constitution helvétique dans l'Alte Landschaft en 1798. — 2. FERDINAND, de Rorschach, ammann de la commune 1883-1897, membre et longtemps président du tribunal du district de Rorschach 1866-1885, député au Grand Conseil 1870-1874, † le 9 octobre 1903 à 78 ans. — Voir *LLH.* — Gmür : *Rechtsquellen* I. — Baumgartner : *Geschichte von St. Gallen* I. — *St. Galler Nbl.* 1904, p. 36. [Bt.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Famille de Wilchingen — ERNST, * 3 novembre 1873, dès 1907 professeur de médecine et directeur de l'institut d'anatomie et de pathologie de l'université de Bâle, à Zurich depuis 1922, † 25 déc. 1924. Rédacteur de la *Schweiz. medizinische Wochenschrift* ; publia des travaux d'anatomie pathologique générale et spéciale. — *DSC.* — *NZZ* 1924, N° 1992. — *Vierteljahrschr. der Ges. Zürich* 70, p. 322. — Un rameau se fixa à Bâle en 1865. A ce dernier appartient — PAUL, * 1877, D[r] jur., notaire, juge civil 1907, directeur de la Banque cantonale de Bâle. [W.-K.]

C. **Canton de Zurich.** I. Famille de Birmensdorf et de Steinmaur où elle est signalée dès 1542. Le nom dérive de celui du village de Hedingen ; il apparaît déjà à Stallikon en 1452. — [J. FRICK.] — La famille se répandit dans d'autres communes du district, à Baar en 1504, à Bremgarten en 1504, à Glaris vers la fin du XVI[e] s., à Winterthour en 1504, à Constance et à Zurich. — HANS, d'Altstetten près Zurich ; son identification avec le meurtrier de 1424 est controversée. Il acquit de Friedrich Stagel de Dübelstein en 1434 l'emplacement du château et le domaine de Schönenwerd au bord de la Limmat (*MAGZ* 23, cahier 7 ; *Zürcher Stadtbücher*). — HEINRICH, * 1893, bourgeois de Zurich 1908, instituteur à Regensberg, a publié : *Stoffsammlung für den Geschichtsunterricht an Volksschulen*, 1926 ; *Gesch. des Städtleins Regensberg*, 1926. — [H. Br.] — La filiation de la famille du district d'Affoltern peut être suivie jusqu'en 1399. — II. Famille bourgeoise d'Eglisau. — 1. ULRICH, 1597-1682, lieutenant du bailli en 1636. — 2. HANS-ULRICH, 1649-1719, fils du n° 1, membre du tribunal de la ville 1673, sous-bailli 1676, du Grand Conseil 1681, du Petit Conseil 1682, avoyer 1694. — *Zürcher Portraits* I, n° 15 et II, n° 1. — D'après le monument funéraire de l'église d'Eglisau, il fut le dernier de la famille. — A. Wild : *Am Zürcher Rheine.*

III. Différentes familles de la ville de Zurich. WALTHER, de Sellenbüren, bourgeois en 1399 ; HÆNSLI et UELI, de Wettswil, et WELTI, de Sellenbüren, renouvellent la bourgeoisie en 1450 ; HANS, meunier à Affoltern a. A., la renouvelle en 1465 ; KONRAD, vannier, de Winterthour, en 1543 ; ANDRES, tricoteur de perles, en 1625. — L'armorial de Meyer de 1674 donne d'azur à une gaffe et une rame d'or passées en sautoir, surmontées d'un croissant et d'une étoile du même. — 1. HEINRICH, du *Natalrat* 1467 et 1469, du *Baptistalrat* 1470, 1489, membre du tribunal de la ville, prévôt de la corporation *zum Kämbel*, conseiller du *Natalrat* 1490 et 1491. — *Dok. Waldmann.* — 2. RUDOLF, donzel, portait d'azur à un hallebardier ; son sceau est au Musée national. Bailli d'Andelfingen-Ossingen en 1478, député de l'archiduc Sigismond à la Cour de France 1482 ; il entra au service de Maximilien, et fut en relations avec la cour d'Innsbruck en 1500 encore. Du Grand Conseil 1507, il acheta de Hans von Griessen la basse juridiction de Sünikon en 1496, † 21 juillet 1523. Sa fille Magdalena légua la juridiction de Sünikon aux Wellenberg de Pfungen. — *AHS* 1908, p. 18 et 21. — *Glückshafenrodel von 1504.* — *Dok. Waldmann.* — Egli : *Actens.* — Archives d'État de Zurich ; actes de Regensberg n° 7. — Archives d'État d'Innsbruck. — F. Hegi : *Geächtete Räte.* — A une famille du Wurtemberg appartiennent — 1.-2. JOHANN-REINHART et son frère LUDWIG-REINHART qui renouvellent le 18 novembre 1658 la bourgeoisie de leurs ancêtres. Tous deux portent la particule : *von Hedingen.* — 3. JOHANN-REINHART, * 1664 à Stuttgart, prêtre et secrétaire du prince de Wurtemberg, fils du n° 1, obtint le 15 août 1607 le renouvellement de la bourgeoisie de ses ancêtres. Après

avoir voyagé dans les Pays-Bas et en Allemagne, il accompagna le prince Charles-Rodolphe de Wurtemberg-Neustadt en Angleterre et au Danemark. Aumônier du duc de Wurtemberg 1692, professeur d'histoire du droit naturel et du droit des gens en même temps que chapelain de l'université de Giessen 1694-1699. Chapelain de la Cour du duc Eberhard-Louis de Wurtemberg et membre du Consistoire dès 1699. Ses commentaires du Nouveau Testament, ses chants religieux et surtout ses attaques contre la Cour ne sont pas totalement oubliés, † 28 décembre 1704. — *Bürgerbuch der Stadt Zürich* II. — *LL.* — *ADB.* [F. Hegi.]

HEDIO, Caspar, de son nom Heid, théologien et l'un des réformateurs de Strasbourg, * en 1494 à Ettlingen (Baden), † de la peste à Strasbourg en 1552. Licencié en théologie à Bâle en 1519. Il se lia en cette ville avec Capito, à Einsiedeln avec Zwingli et entretint d'étroites relations avec Luther. Prédicateur de la cathédrale de Strasbourg en 1523. Son œuvre littéraire consiste en traductions de l'histoire de l'église d'Eusèbe, de quelques traités d'Augustin, d'Ambroise, de Chrysostôme et en une description des anciennes églises chrétiennes intitulée *Chronicum Germanicum.* — *ADB.* — *ZSK* 1908. [C. Ro.]

HEDLINGER. Famille de Schwyz. Voir Hettlinger.

HEEB. Famille du Rheintal saint-gallois et du district de Werdenberg. Nommée primitivement *Hew*, elle essaima en 1521 des Grisons, sa patrie d'origine, à Sax où elle modifia son nom en *Heb* ou *Heeb* au XVIII^e^ s. — Gebhard, D^r^ phil., d'Altstätten, * 1867 à Lienz, secrétaire du département de l'Économie publique 1893-1903, puis rédacteur du *Schweizerbauer* à Berne. Innova avec succès en matière de statistique et de sciences politiques, et s'intéressa spécialement à l'Union suisse des paysans et aux sociétés d'agriculture, † 31 août 1905. — *St. Galler Nbl.* 1906, p. 48. — David Hilty: *Ueber Werdenberger Familiennamen*, p. 56. [Bt.]

HEER. Familles des cantons d'Appenzell, Argovie, Glaris, Saint-Gall, Vaud et Zurich.

A. **Canton d'Appenzell.** — Her, Herr, Hœr. Famille souvent citée de 1380 à la séparation des deux cantons en 1597. — Johann, landammann 1419. — *AU.* — Kohler : *App. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton d'Argovie.** Vieille famille bourgeoise de Klingnau. — Rustinus (Christian), 1715-1769, bénédictin de Saint-Blaise, collabora à divers ouvrages savants de l'abbé Marquard Hergott ; connu par son libelle : *Anonymus Murensis denudatus* (1755) dirigé contre Fridolin Kopp et Joh.-Bapt. Wieland au couvent de Muri ; lieutenant à Bondorf à sa mort. — Voir Mülinen : *Prodromus.* — *ADB.* — *LLH.* [L. S.]

C. **Canton de Glaris.** Vieille famille très considérée qui donna naissance à de nombreux fonctionnaires et ecclésiastiques. *Armoiries* : de gueules au trident d'or terminé en croix à la partie supérieure, accompagné de deux étoiles d'or. — 1. Abraham, 1580-1666, de Glaris, conseiller. — 2. Fridolin, environ 1550-1617, construisit un chemin de Süstli (près Weesen) à Mühlehorn, député à Lugano en 1601. — 3. Cosmus, 2 février 1727-4 juillet 1791, étudia le droit à Paris et à Bâle, D^r^ jur. 1746, porte-bannière 1751, vice-landammann 1769, landammann 1771-1774 ; il installa les archives de l'État et contribua à la fondation de la Bibliothèque cantonale, président de la Société helvétique 1769. — 4. Joachim, 3 avril 1765-27 mars 1799, fils du n° 3, préfet du canton de la Linth dès le 17 juin 1798. — 5. ***Niklaus***, 18 février 1775-25 mai 1822, fils du n° 3, commerçant, puis homme politique, secrétaire de la chambre administrative du canton de la Linth en juin 1798, préfet dès le 21 octobre, il eut à surmonter de grosses difficultés et conjura à grand'peine une révolution contre le gouvernement de Berne. A la suite du décret de la landsgemeinde, du 20 août 1802, il se démit de sa charge de préfet. Il se rendit en novembre 1802 à Paris à la Consulta en qualité de député du canton de la Linth. Après l'adoption de l'Acte de médiation, il fut landammann du canton de Glaris de 1803 à 1806, 1808-1811, 1813-1816 et 1818-1821. Commissaire général des guerres de la Confédération en 1805, 1809, 1813 et 1815, surveillant général des établissements frontières de la Confédération en 1810. Le département militaire fédéral le chargea en 1818 d'élaborer un règlement fixant l'administration militaire de la Suisse. Dans le canton de Glaris il réglementa l'autorité tutélaire, fonda l'établissement d'assurance contre les incendies, rédigea en 1807 le *Landsbuch* et fonda la société d'agriculture (plus tard société de secours). — 6. Jakob, 12 avril 1784-24 janvier 1864, pasteur, partisan de la méthode de Pestalozzi, pasteur à Azmoos (Rheintal) 1805, à Henau (Toggenbourg) 1807-1811, maître à l'institut Heer de Glaris 1811-1816, pasteur à Matt (Sernftal) 1817-1842. Il dépensa son activité au profit des écoles glaronnaises, fonda la société pédagogique du canton de Glaris en 1832, fut un certain temps inspecteur des écoles, directeur, de 1842 à 1853, d'un établissement privé d'éducation à Wädenswil et plus tard près de Zurich. — 7. Johann-Heinrich, frère du n° 6, 1787-1835, prédicateur éloquent, auteur d'ouvrages religieux, diacre, puis pasteur à Glaris 1806-1828, fonda un institut privé d'instruction à Glaris (institut Heer) ; un des fondateurs de la colonie de la Linth. — 8. ***Cosmus,*** 3 mars 1790-29 août 1837, fils du n° 4, secrétaire de la députation glaronnaise à Berne en 1810, major 1811, juge à la cour d'appel et porte-bannière du pays 1821, capitaine général 1824, vice-landammann 1826-1831, landammann 1833-1836, député à la Diète 1824-1833, membre de la commission pour le projet d'une Constitution fédérale 1832-1833. Pendant les troubles qui sévirent à Bâle de 1831 à 1833, il représenta la Confédération dans ce canton. Un des fondateurs de la colonie de la Linth en 1816 et de l'école secondaire de Glaris 1834. — 9. Samuel, 24 janvier 1806-24 janvier 1858, pasteur à Mitlödi, inspecteur scolaire. — 10. ***Joachim,*** 25 septembre 1825-1^er^ mars 1879, fils du n° 8, étudia le droit aux universités de Zurich, Heidelberg, Berlin et Paris. Membre du tribunal civil 1841, du Conseil d'État 1851, vice-landammann 1852, landammann 1857-1875, travailla particulièrement au développement des écoles. Député au Conseil national 1857, qu'il présida en 1863 et 1869, ministre extraordinaire à Berlin 1867 et 1868, conseiller fédéral 1875-1878, président de la Confédération 1877 ; la maladie l'obligea à se retirer en 1878, il mourut peu après à Glaris. A publié entre autres : *Der Kt. Glarus unter der Helvetik 1798-1802*, dans *JHVG* V-VIII ; *Dr. J. J. Blumer*, dans *JHVG* XIV. — 11. ***Oswald,*** 3 septembre 1809-27 septembre 1883, fils du n° 6, naturaliste de renom. Se passionna fort jeune pour les sciences naturelles, pour les plantes et les insectes spécialement, étudia à Halle la théologie et les sciences naturelles, passa à Saint-Gall les examens de théologie en 1831. Privatdocent de sciences naturelles à l'université de Zurich en février 1834, professeur extraordinaire de botanique et d'entomologie en octobre 1835, professeur ordinaire 1836, professeur à l'École polytechnique fédérale 1855, directeur du jardin botanique de Zurich en 1835. Oswald Heer fut l'un des principaux fondateurs de la géographie botanique. Entomologiste des plus érudits, profond connaisseur de la paléo-botanique, il étudia spécialement la flore des temps tertiaires et publia entre autres travaux : *Fauna coleopterorum Helvetica*, 1838-1841 ; *Die Insektenfauna der Tertiärgebilde von Oeningen und Radoboj in Kroatien*, 1847-1853 ; *Flora*

Joachim Heer.
D'après une photographie.

tertiaria Helvetiæ, 1854-1858 ; *Die Urwelt der Schweiz*, 1865 ; *Die fossile Flora der Polarländer*, 1868-1883 ; *Die vorwellliche Flora der Schweiz*, 1876 ; *Uebersicht der nivalen Flora der Schweiz*, 1884. — Voir Justus Heer, Schröter, Steinlin et Gottfr. Heer : *Lebensbild von Oswald Heer*, 1887. — Gottfr. Heer : *Oswald Heer* dans *Sammlung glarn. Naturkundiger.* — *Oswald Heer, Denkschrift*, 1909.

Oswald Heer.
D'après un portrait de Burkhard Mangold (Bibl. Nat. Berne).

— 12. Joh.-Heinrich, 4 avril 1833-24 septembre 1907, fils du n° 9, pasteur à Mitlödi 1858-1871, inspecteur scolaire cantonal 1876-1899. — 13. ***Gottfried***, 11 avril 1843-24 octobre 1921, pasteur, Dr phil., h. c., historien, étudia la théologie à Bâle, Zurich et Tubingue, pasteur à Betschwanden 1866-1906, vicaire cantonal 1906-1911, conseiller aux États 1907-1914. Il s'occupa activement d'œuvres d'utilité publique, fonda le sanatorium de Braunwald, la Société glaronnaise de botanique (plus tard Société des sciences naturelles) en 1882; historien fécond de l'histoire glaronnaise, il publia entre autres : *Gesch. des Glarner Schulwesens*, dans *JHVG* 18-20 ; *Zur Gesch. des Glarner. Strassen- u. Verkehrswesens*, dans *JHVG* 29 et 43 ; *Kirchengesch. des Kts. Glarus*, dans *JHVG* 31, 35, 37 ; *Festschrift zur 500-jährigen Gedächtnisfeier der Schlacht bei Näfels ; Gesch. des Landes Glarus ; Neuere Glarner Geschichte ; Der schweiz. Bundesrat 1848-1908 ; Zur Gesch. Glarner. Geschlechter*, dans *JHVG* 23, 26. — Voir nécrologies dans *JHVG* 43, p. VII. — *VSNG* 1922, II, appendice, p. 34. — Œuvres généalogiques de J.-J. Kubly-Müller. [Nz. et J.-J. K.-M.]

J. Justus, de Glaris, frère du n° 11, * 1840, pasteur à Erlenbach sur le lac de Zurich 1865, Dr théol. h. c. de Bâle 1885, l'un des rédacteurs du *Kirchenfreund* ; † 1886. Auteur d'ouvrages d'édification et de *Oswald Heer* (en collaboration avec C. Schrœter). — Wirz : *Etat.* — G. von Schulthess : *Gedächtnisworte.* — P. Burckhard : *Gedächtnispredigt. — Zum Andenken an Dr. phil. F. J. Heer 1872-1901.* [H. Br.]

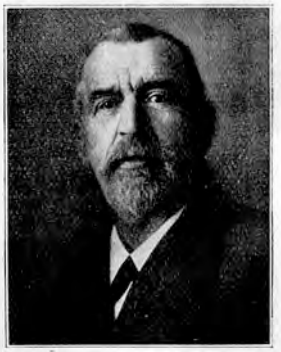
D. **Canton de Saint-Gall.** A l'origine Hêr ou Herr. I. Famille de la ville de Saint-Gall, éteinte, et de l'Alte Landschaft. Rudolf der Herr, d'Inzenberg (Com. Degersheim) 1280 ; Hans Her, bailli de Rorschach 1414; Hans Herr, ancien ammann du couvent à Saint-Gall, etc. Les Herr de Rorschach acquirent une certaine importance dans le domaine politique et ceux de Rheinegg dans le négoce. — 1. Hans, camérier de l'abbé Ulrich VIII en 1480, bailli de Rorschach sous les abbés Ulrich VIII et Gotthard. — 2. Andreas, fils du n° 1, fut un adversaire de l'abbé de Saint-Gall en 1525, lors des négociations au sujet du traité de Rapperswil ; nommé en 1529 bailli de Rorschach par Zurich. Il était à la tête des conseillers de l'Alte Landschaft hostiles au couvent, mais fut confirmé dans les fonctions d'ammann de Rorschach par l'abbé Diethelm après le rétablissement de l'abbaye. Dernière mention 1542. — 3. Gregorius, frère du n° 2, d'abord curé de St. Margreten, puis d'Arbon, ardent promoteur de la Réforme. — 4. Christoffel, bourgeois considéré et fonctionnaire de la ville de Saint-Gall vers 1528. — 5. Josef-Anton, de Rorschach, prit le parti de Künzli en 1795 et des sujets révoltés du couvent, ce qui lui valut d'être nommé bourgeois d'honneur de Gossau. — 6. Josef-Karl-Wilhelm, de Rorschach, * 1854 à Lucerne, dessinateur de son métier, s'occupa de lettres et composa le poème dramatique *Niklaus von der Flüe*, un récit poétique *Gottfried*, un recueil de *Gedichte*, etc., † 1er mars 1896 à Saint-Gall. — 7. Paul-Eugen, négociant, de Rheinegg, * 1862 à Oberuzwil, copropriétaire de la teinturerie Heer & Cie, à Oberuzwil, colonel ; rendit des services à la commune d'Oberuzwil. — 8. Fridolin-Josef, * 1834 à Walenstadt, † 18 septembre 1910 à Dubuque (Iowa, U. S. A.), architecte, travailla en Suisse, puis en Amérique dès 1865. — *USt G.* — Kessler : *Sabbata.* — Vadian : *Chronik.* — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen* II, p. 540 et 546 ; III, 55. — *LLH.* — *SKL.* — *St. Galler Nbl.* 1897, p. 59 ; 1911, p. 88 ; 1915, p. 54 ; 1917, p. 76 et 86. — *MVG* XXXIII, p. 307. — Baumgartner : *Gesch. von St. Gallen.* — Gmür : *Rechtsquellen* I. — [Bt.] — II. Famille éteinte, bourgeoise de Rapperswil. — 1. Rudi, du Conseil 1422, 1435. — 2. Hans I, avoyer 1514-1521, représenta Rapperswil lors de l'alliance des Confédérés avec la France en 1521. — 3. Hans, du Petit Conseil 1552-1566, châtelain. — 4. Adam, abbé d'Einsiedeln 1569-1585, † 1610. — Archives de Rapperswil. — *LLH.* — Mülinen : *Helvetia sacra.* [M. Schn.]

III. D'une famille de Rheineck — ***August***, sculpteur, * 1867 à Bâle, étudia à Munich, Berlin et Paris, puis vécut successivement à Munich, Genève et Berlin pour s'établir en 1900 à Arlesheim près de Bâle. Ses œuvres principales sont : le monument commémoratif de Wilhelm Baumgartner à Zurich, le monument de la République à Neuchâtel, les bustes en bronze de Jakob Burckhardt et d'Albert Anker, le relief en plâtre de Gottfried Keller et des travaux décoratifs au palais fédéral et à la succursale de la Banque nationale à Bâle. — *DSC.* — *SKL.* [C. Ro.]

August Heer.
D'après une photographie.

E. **Canton de Vaud.** Trois des fils du pasteur Jacob de Glaris (n° 6), se fixèrent à Lausanne et dès 1866 la famille en acquit la bourgeoisie. Ils se vouèrent à l'industrie et au commerce. — Samuel Heer-Tschudi ouvrit l'un des premiers ateliers de photographie de Lausanne. Son fils — Oswald (* 1848, † 10 mai 1918) fut docteur-médecin à Lausanne pendant 43 ans. Un des fondateurs du Dispensaire central. Député au Grand Conseil 1889-1893. Fervent alpiniste. [G.-A. B.]

F. **Canton de Zurich.** Vieille famille de l'ancienne commune de Töss, aujourd'hui de la ville de Winterthour, établie à Töss dès 1461. — [J. Frick.] — ***Jakob Christoph***, poète et écrivain, * 17 juillet 1859 à Töss, instituteur à Dürnten en 1882, à Aussersihl en 1889; réd. du feuilleton de la *NZZ* dès 1892. Il y publia son premier roman, *An heiligen Wassern*, 1898 ; rédacteur de la *Gartenlaube* à Stuttgart 1899. Il rentra en Suisse en 1902 pour se consacrer entièrement aux lettres, à Ermatingen d'abord, puis à Rüschlikon en 1909, enfin à Stein-sur-le-Rhin, † 20 août 1925 à Zurich. Outre ses grands romans dont la liste est donnée dans *DSC*, il écrivit *Die zürcher. Dialektdichtung*, 1889 ; *Im Ballon*, 1892 ; *Ferien an der Adria ; Streifzüge im Engadin* ; *Freiluft, Bilder vom Bodensee ; Blaue Tage ; Luzern u. Umgebung*, etc. Il a donné son autobiographie dans ses romans et nouvelles, *Joggeli* et *Tobias Heider*, *Was die Schwalbe sang*, et dans *Vater und Sohn* (*Jahrbuch der Literar. Ver-*



Jakob-Christoph Heer.
D'après une photographie.

einigung Winterthur 1921). — Voir Hardung : *Literaturkal.* — *DSC.* — *NZZ* 1918, nos 988 et 998 ; 1925, nos 1300 et 1321. — *ZWChr.* 1909, p. 280 ; 1913, p. 378. — *SL* 1925, p. 317. — *Schweiz. Portr. Gall.* no 543. — ALBERT, * 1879, d'une famille originaire d'Œtwil, instituteur à Zollikon 1910, historien de la civilisation, auteur de : *Heimatkunde v. Hittnau ; Ueber die Forch ; Die Kriegsflotte auf dem Zürichsee ; Das Heldentum des Wildhans von Breitenlandenberg ; Das Feuerlöschwesen der guten alten Zeit ; Heimatkunde von Zollikon ; Der Sonderbund*, en collaboration avec G. Binder ; *Unsere Heimat*, avec G. Binder. — ANNA, * 1863 à Olten, Dr méd. à Zurich 1892, une des fondatrices et médecin-chef de l'école suisse des gardes-malades de l'hôpital des femmes à Zurich dès 1899 † 9 décembre 1918. — *Die Schweiz* 1919. — *ZWChr.* 1918, p. 396. — *NZZ* 1918, no 1668 ; 1919, no 121. [H. Br.]

HEERBRUGG ou **HERBRUGG** C. Saint-Gall, D. Unterrheintal. V. *DGS*). Château disparu, siège d'une seigneurie, et village. Sur la colline du château, on découvrit en 1913 trois haches néolithiques en serpentine près du saillant occidental du passage. Par contre on n'a retrouvé jusqu'à maintenant aucune trace de la tour de garde romaine qui devait être située sur la hauteur pour protéger les routes romaines de la rive gauche du Rhin. Il est acquis qu'Ulrich von Eppenstein, abbé de Saint-Gall, y éleva en 1078 un château, dit *Hêrburch*, destiné à protéger les terres du couvent contre les comtes de Bregenz, partisans de leur adversaire, l'anti-roi Rodolphe. Les terres qui dépendaient du fort, puis du château devinrent propriété du couvent de Saint-Gall qui les remit en fief aux Andwil, Steinach, etc., et à la fin du XVIe s. les concéda pour plus de cent ans aux Schobinger, de Saint-Gall. La maison de maître ou château, qui depuis longtemps avait pris la place de l'ancien manoir et qui était la propriété du lieutenant-colonel David von Reidt de Coire, fut la proie des flammes en 1774. Un Bartholomäus Schlumpf de Saint-Gall acquit le domaine et construisit le château actuel dont l'un des propriétaires fut Karl Völker.

Le village est d'origine moderne. Lorsque le canton de Saint-Gall fut divisé en districts en 1803, il ne fut pas nommé. Ce n'est qu'en 1836 qu'il figure dans une nomenclature de toutes les localités du canton de Saint-Gall, comme dépendance de la commune politique et bourgeoise de Balgach. De date plus récente encore est la partie la plus importante du village, développée sur le territoire de la commune d'Au. Au spirituel, catholiques et protestants de Heerbrugg-Balgach dépendent de Balgach, les catholiques sis sur le terrain d'Au relèvent de cette localité et les protestants de Bernegg. L'école date de 1906. — Voir *MVG* XVII, p. 52 et 123. — *JSG* 22, p. 263. — *USt G.* — Aug. Naef : *Chronik. — St. Galler Nbl.* 1907, p. 11. [Bt.]

HEERLOBIG. Voir HERLOBIG.

HEERWAGEN. Voir HERWAGEN.

HEFENHOFEN (C. Thurgovie, D. Arbon. V. *DGS*). Com. et Vge dépendant à l'époque alémannique de la centenie de Waltram. Le couvent de Saint-Gall y posséda de bonne heure des terres et des revenus. Il reçut en 817, de Louis-le-Débonnaire, des dîmes à *Hebinhova*. Hans von Klingenberg céda en 1315 un fief saint-gallois à Hefenhofen à son beau-frère Heinrich von Homburg. Lorsqu'en 1751 l'abbé de Saint-Gall fit mine d'y construire un château pour administrer lui-même les juridictions de Moos, Hefenhofen et Auenhofen dont le tenancier ne s'acquittait pas de ses obligations financières, les habitants réformés s'y opposèrent et cherchèrent un appui à Zurich et Berne. Ce fut l'occasion pour la Diète de discuter si l'acquisition de biens-fonds était juridiquement permise à des fondations ecclésiastiques *(Ewigkeiten)*. La question fut tranchée en 1763 et Hefenhofen resta à l'abbé. — Voir *TU* I. — *Pup. Th.* — Rentier du couvent de Kreuzlingen (1484). [HERDI.]

HEFFERSWIL. Voir METTMENSTETTEN.

HEFTI. Familles des cantons de Glaris et de Zurich.

A. **Canton de Glaris.** — HEFTI (auparavant HŒFFTY et HEFFTI). Vieille famille aujourd'hui la plus répandue du canton de Glaris, venue d'Amden au moment de la Réformation. MICHAEL acquit en 1548 la bourgeoisie glaronnaise. Le principal domicile de la famille est Hätzingen, en outre Haslen, Schwanden, Elm et Ennetbühls. — 1. JOHANN-HEINRICH, de Hätzingen, 1749-1829, conseiller, membre du comité révolutionnaire secret chargé de renverser le régime helvétique en 1802. — 2. JOH.-HEINRICH, * 19 février 1790, † 15 juin 1862, fabricant et percepteur de l'impôt. — 3. FRIDOLIN, de Hätzingen, frère du no 2, * 15 mars 1793, † 11 mai 1854, conseiller, juge à la Cour d'appel, président de commune, membre de la Commission d'État. Fonda avec son frère une fabrique de drap à Hätzingen. — 4. JOH.-HEINRICH, fils du no 3, * 28 mars 1819, † 21 mars 1896, colonel, conseiller, juge à la Cour d'appel, président de la paroisse. — 5. JOH.-JAKOB, fils du no 3, * 8 octobre 1820, † 28 déc. 1878, directeur des écoles, fabricant, administrateur de l'église. — 6. FRIDOLIN, fils du no 3, * 8 février 1824, † 30 avril 1894, conseiller et fabricant. — 7. PETER, Dr méd., 3 avril 1857-31 janvier 1906, président de la commune de Schwanden 1893-1905, conseiller d'État 1899-1906. — 8. NIKLAUS, 1860-1906, de Hätzingen, ingénieur cantonal à Glaris. — 9. EUGEN, fils du no 6, * 18 avril 1861, membre du Comité central de la Croix-Rouge suisse ; seul propriétaire de la fabrique de drap. — 10. JAKOB, * 1873, poète populaire, rédacteur de l'*Echo vom Rheinfall* 1919-1921, conseiller national 1919-1921, secrétaire de l'inspectorat des contributions de Glaris dès 1921. — 11. JOACHIM, Dr phil., * 31 janvier 1876, maître au gymnase libre de Zurich, député au Grand Conseil, auteur de *Gesch. des Kts. Glarus 1770-1798*. — 12. HANS, * 21 juin 1886, fils du no 7, Dr jur., avocat, président de commune de Schwanden, *Landrat* dès 1917. — Une branche s'est établie à Christiania où elle porte le nom de *Heftye*. — 13. JOHANNES, de Hätzingen, consul suisse à Christiania, * 17 octobre 1792, † 3 novembre 1856, chef d'une maison de commerce. Son petit-fils — 14. THOMAS THOMASSEN, 1860-1923, fut directeur général des télégraphes de Norvège et ministre de la guerre. [Nz. et J.-J. K.-M.]

B. **Canton de Zurich.** — PAUL, * 1879 à Zurich, forestier cantonal à Bülach 1911, rédacteur de la *Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen* 1916, † 30 octobre 1918. Auteur d'un ouvrage commémoratif de la Société suisse des forestiers : *De l'augmentation de la production des forêts suisses*, 1919, en allemand : *Die Produktionssteigerung der Schweiz. Forstwirtschaft.* — Voir *DSC.* — *ZWChr.* 1918, p. 370-371. [H. Br.]

HEGAR, *Friedrich*, musicien et compositeur, de Bâle, * 11 octobre 1841 à Bâle, étudia au conservatoire de Leipzig 1857, chef d'orchestre à Varsovie 1859, à Londres et à Paris, directeur du chœur de Guebwiller (Alsace) 1861, chef d'orchestre du théâtre à Zurich dès 1863 et chef d'orchestre ; directeur des concerts d'abonnement 1865 et du chœur mixte 1865-1901, chef de l'orchestre de la Tonhalle 1868-1906, directeur de l'Harmonie de Zurich 1875-1877 et 1886-1887 ; de la société de chant des instituteurs 1891-1901, l'un des fondateurs et premier directeur de l'école de musique 1875-1914. Président et président d'honneur de la société suisse des musiciens, bourgeois d'honneur de la ville de Zurich 1873, Dr phil. h. c. de l'université 1889, il fut pendant de longues années l'âme de la vie musicale à Zurich. Compositeur fécond. Ses œuvres les plus remarquables sont : *Oratorium Manasse*, les chœurs

Friedrich Hegar.
D'après une lithographie
(Bibl. de la Ville, Winterthour).

d'hommes *Totenvolk, Schlafwandel, Rudolf von Werdenberg, Herr v. Douglas, Heldenzeit; Festouverture für grosses Orchester* ; la cantate de l'inauguration de l'université de Zurich 1914. — *DSC.* — *ZWChr.* 1901, 1906, 1917. — *SM* 1901. — *SL* 1911, p. 402. — *NZZ* 1911, nos 282-305 ; 1921, nos 1452 et 1458. — *Schweiz. Portr. Gall.* no 56. — Riemann : *Musik-Lex.* — Ed. Refardt : *Die Kompositionen von F. H.* dans *SM* 1923. [H. Br.]

HEGAU. Comté carolingien situé entre le Danube et le Rhin, le Randen et le Bodan inférieur, appelé en 787 *pagus Egauinsis*. Le nom est formé d'un radical celtique signifiant montagne. Les actes mentionnent des gaugraves dès 724. Les comtes de Nellenburg paraissent à l'époque des Hohenstaufen comme gaugraves et plus tard landgraves du Hegau, c'est pourquoi le pays fut couramment appelé landgraviat de Nellenburg. Le nom de Hegau s'est conservé jusqu'à nos jours pour désigner une circonscription géographique. Le landgraviat passa en 1422 aux barons de Thengen et en 1465 à la maison d'Autriche qui le conserva jusqu'en 1805, sauf une courte interruption de 1606 à 1618. Le traité de paix de Presbourg l'assigna au Wurtemberg, et le pacte de 1810 l'incorpora au grand-duché de Bade. Les droits comtaux étaient restreints par les nombreuses immunités de territoires relevant de couvents, de villes ou de seigneurs. L'un de ces territoires était constitué par le domaine primitif du couvent d'Allerheiligen que le comte Eberhard von Nellenburg avait fondé sur son patrimoine de Schaffhouse au milieu du XIe s. Ce domaine, qui passa au XVe s. à Schaffhouse, comprenait l'angle Sud-Ouest du comté du Hegau, la région du Randen, acquis de l'Autriche par la ville de Schaffhouse en 1723, avec les droits souverains sur le Reiath. — Voir Rüeger : *Schaffh. Chronik.* — Baumann : *Die Gaugrafschaften im Württembergischen Schwaben.* — Schultze : *Die Gaugrafschaften des alemannischen Badens.* — Tumbült : *Die Grafschaft des Hegaus.* — Hedinger : *Landgrafschaften und Vogteien im Gebiet des Kts Schaffhausen.* — *Schaffhauser Centenarfestschriften* 1901. — Art. Reiath et Schaffhausen. [H. Werner.]

HEGENHEIM, von. Vieille famille bourgeoise de Bâle originaire de Hegenheim en Alsace. *Armoiries* : coupé d'or et d'azur au pal de l'un en l'autre. — Werner, boulanger, est cité comme bourgeois de Bâle de 1292 à 1307. Ses descendants furent également boulangers et siégèrent au Conseil dès 1361. — Nikolaus, conseiller des boulangers en 1383 encore ; son fils — Hans était en 1418 prévôt du Safran et le fils de celui-ci — Peter, devint en 1435 membre de la Chambre haute *(Achtburger)*. L'empereur Sigismond confirma en 1434 les armoiries des Hegenheim. La famille s'éteignit en 1451 avec Peter, donzel. — Voir *LL.* — *AHS.* — *WB.* [C. Ro.]

HEGETSCHWEILER. Famille de la Com. d'Ottenbach (Zurich), où elle vint de Knonau vers 1630 ; plus anciennement, elle habitait Urdorf. Hans-Rudolf, d'Ottenbach, capitaine du Freiamt vers 1695. La famille est peut-être originaire de Häggenschwil (Saint-Gall). — [J. Frick.] — Naturalisée à Zurich depuis 1869. — 1. Heinrich, chirurgien au service de Hollande, s'établit à Rifferswil comme barbier. — 2. ***Johannes,*** fils du no 1, homme d'État zuricois, * 14 décembre 1789 à Rifferswil, Dr méd. à Tubingue 1812, médecin au lazaret militaire de Rheinau 1814, médecin à Stäfa 1814-1831, médecin de district 1828, orateur campagnard à la journée d'Uster 22 novembre 1830, député au Grand Conseil 1830, membre du gouvernement 1831 et député à la Diète à Berne; il s'opposa à l'appel du Dr F. Strauss à l'université, reçut une balle dans l'exercice de ses fonctions lors de l'émeute du 6 sept. 1839, † 10 sept. 1839. Sous sa direction furent créés en 1836 l'hôpital cantonal et en 1837 le jardin botanique ; l'institut botanique de l'université conserve outre son propre herbier ceux de son frère Jakob et de son neveu Karl. A côté de son activité médicale et politique, il s'occupa de botanique et d'alpinisme. Sur ses trois tentatives de gravir le Tödi, il publia : *Reisen in den Gebirgsstock zwischen Glarus und Graubünden*, 1825. Principaux ouvrages botaniques : nouvelle édition de la *Flora Helvetica* de J.-R. Suter 1822 ; *Sammlung von Schweizerpflanzen* (avec J.-D. Labram), 80 cahiers, 1826-1834 ; *Versuch über die helvet. Arten von Rubus*, dans *Denkschriften* I, 1829 ; *Die Giftpflanzen der Schweiz*, 1830 ; *Beyträge zu einer krit. Aufzählung der Schweizerpflanzen*, 1831 ; *Flora der Schweiz*, continuée et publiée par Oswald Heer, 1840 A sa mémoire furent érigées : en 1863, par le Club alpin suisse une plaque commémorative sur la Hegetschwilerplatte ; en 1882, une pierre commémorative dans le jardin botanique de Zurich. — C. Schröter : *J. H.*, dans *Nbl. Waisenhaus Zür.* 1913, avec bibliographie complète. — 3. Johann-Jakob, frère du no 2, * 1795, médecin à Rifferswil, préfet du district de Knonau, actif botaniste. Deux de ses travaux dans *Denkschriften* I, 1829. — 4. Karl, fils du no 3, 1838-16 juin 1901, Dr méd., médecin à Rifferswil 1865, botaniste et excellent connaisseur des lichens de Suisse. — Voir *KSA* 1901. — *VSNG* 1901. — *NZZ* 1901, no 168. [H. Br.]

HEGG, Thérèse-Marie. Voir Landerset.

HEGG. Vieille famille, actuellement bourgeoise des communes de Schüpfen, Diemerswil et Münchenbuchsee. Un Johannes Hegk apparaît en 1343 dans la contrée de Grossaffoltern *(FRB)*. — Emil, de Schüpfen, Dr méd., * 1864 à Guggisberg, privat-docent d'ophtalmologie à l'université de Berne, écrivain spécialiste, auteur de considérations sur les arts. — *DSC.* [H. Tr.]

Une branche, fixée dans le Pays de Vaud dès 1777, reçue bourgeoise de Chexbres en 1822. — 1. Auguste, 1856-1912, député 1897-1905, juge de district 1906-1912. — 2. Louis, * 1884, fils du no 1, directeur du Cadastre vaudois, auteur d'une monographie sur le cadastre. — *Livre d'Or.* [M. R.]

HEGGENZI (Heggenzer). Vieille famille de bourgeois anoblis de la ville de Schaffhouse, éteinte à la fin du XVIe s. *Armoiries* : de gueules à une étoile accompagnée en pointe de trois coupeaux d'azur. Wilhelm, cité en 1253 ; Rüdiger, 1253-1289 ; Heinrich, 1253. — 1. Wilhelm, fils de Rüdiger, conseiller 1320. — 2. Konrad, frère de Rüdiger, reçut en 1306 du comte Eberhard von Nellenburg la basse justice sur Ober- et Unter-Hallau, acheta en 1315 de Heinrich et Johann de Diessenhofen la basse-juridiction d'Altorf. — 3. Un fils du no 2 vendit en 1348 la basse-juridiction sur Hallau à l'évêque Ulrich de Constance, donna en 1358 aux sœurs de la Sainte-Croix la maison de la Rephengasse. — 4. Hans, cité de 1373 à 1386, bailli d'Altorf, † à Sempach. — 5. Konrad, trésorier 1411, caution de la ville pour Allerheiligen 1414, administrateur de l'hôpital dès 1415, † vers 1440. — 6. Hans, frère du no 5, créancier de la ville 1437, conseiller 1438, *Stürmeister* 1449 ; l'évêque Heinrich de Constance l'investit vers 1453, en qualité de bailli de Kaiserstuhl du château de Schwarzwasserstelz ; il vendit en 1459 la basse-juridiction d'Altorf au couvent de Paradies, † avant 1470. — 7. Konrad, fils du no 6, caution de la ville en 1471, trésorier 1477 ; fut exécuté pour malversations. — 8. Wilhelm, frère du no 7, bailli épiscopal de Neunkirch 1477-1499, vendit en 1482 au couvent de Rheinau ses dîmes de Wilchingen ; il fonctionna comme arbitre entre les couvents de St. Agnès et de Rheinau en 1483. — 9. Konrad, investi en 1495 par l'abbé Martin de Reichenau du château de Weisswasserstelz, il détint en outre comme bailli de Kaiserstuhl (1507-1526) le château de Schwarzwasserstelz. — 10. Johann-Melchior, fils du no 9, conseiller du roi Ferdinand et bailli du comte d'Hauenstein en 1533, directeur des forêts de la Forêt-Noire 1535, délégué de l'empereur à Baden avec le comte Jost-Nikolaus von Hohenzollern en 1542, pour demander aux Confédérés des renforts contre les Turcs. Dès lors, les recès de la Diète le mentionnent souvent comme ambassadeur permanent auprès de la Confédération. Bourgeois de Zurich en 1578, † à Ensisheim en 1587. — Voir *US.* — Rüeger : *Chronik.* — Im Thurn-Harder : *Chronik.* — Kirchhofer : *Neujahrsgeschenke.* — *LL.* [W.-K.]

FIN DU TOME TROISIÈME.